



HAL
open science

Innovations segmentales et suprasegmentales dans le NW Yorshire : implications pour l'étude du changement accentuel dans l'anglais des îles britanniques

Stephan Wilhelm

► **To cite this version:**

Stephan Wilhelm. Innovations segmentales et suprasegmentales dans le NW Yorshire : implications pour l'étude du changement accentuel dans l'anglais des îles britanniques. Linguistique. Université de Bourgogne, 2011. Français. NNT : 2011DIJOL011 . tel-00665606

HAL Id: tel-00665606

<https://theses.hal.science/tel-00665606>

Submitted on 2 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE
U.F.R. LANGUES ET COMMUNICATION

**INNOVATIONS SEGMENTALES ET
SUPRASEGMENTALES DANS LE *NW*
*YORKSHIRE***

**Implications pour l'étude du changement accentuel dans
l'anglais des îles Britanniques**

**Thèse en vue de l'obtention du grade de
Docteur de l'Université de Bourgogne**

Discipline : anglais

Présentée par
Stephan WILHELM

Sous la direction de Monsieur le Professeur Henry Daniels

Soutenue publiquement
à l'Université de Bourgogne le 17 juin 2011

Membres du jury

Madame le Professeur Joan BEAL

Monsieur le Professeur David BRITAIN

Monsieur le Professeur Philip CARR, rapporteur

Monsieur le Professeur Henry DANIELS

Monsieur le Professeur Jean-Louis DUCHET, rapporteur

University of Sheffield

Universität Bern

Université Paul Valéry – Montpellier 3

Université de Bourgogne

Université de Poitiers

Équipe de recherche : Centre Interlangues Texte, Image, Langage (EA 4182)

REMERCIEMENTS

Je souhaite, au terme de ce travail, dire ma sincère reconnaissance à tous ceux et à toutes celles qui m'ont aidé, d'une manière ou d'une autre, au cours de mes recherches.

En premier lieu, je remercie mon épouse pour ses nombreux encouragements et pour la part active qu'elle a pris à mon travail par ses relectures efficaces.

Je tiens également à remercier Alex Boulton et Philippe Mahoux-Pauzin, sans lesquels cette thèse n'aurait pu voir le jour, et à exprimer ma reconnaissance à Henry Daniels pour son enthousiasme et ses conseils. Qu'il soit remercié de m'avoir fait partager une partie de son expérience, de m'avoir sensibilisé à des domaines linguistiques inconnus pour moi, et d'avoir dirigé mes recherches avec humour et finesse. Je lui suis en outre grandement reconnaissant de m'avoir fait découvrir le *NW Yorkshire* et ses habitants. A lui et à son épouse, je tiens à dire toute ma gratitude pour leur bienveillance et leur hospitalité.

Je suis profondément reconnaissant à Christelle Lacassain-Lagoïn pour son inlassable travail de relecture, ses encouragements et son aide inestimable dans la mise en forme de ce document.

Que Jane Stuart-Smith soit remerciée pour ses conseils et son soutien. Ma gratitude revient aussi à Alan Cruttenden, Robert Ladd, David Britain et Peter Trudgill, qui ont partagé avec moi une partie de leur savoir et ont si souvent apporté des réponses détaillées à mes requêtes.

Je souhaite également remercier Paul Foulkes, Paul Kerswill, Dominic Watt, James Scobbie, Mark Liberman, Marion Coadou, Emmanuel Ferragne, Aibhe Ní Chasaide, Inger Mees, Beverley Collins, John Wells, Martin Duckworth, Ghada Khattab, Lucy Ellis, Aidan Coveney, Rodney Sampson, Theo Vennemann, Nils Langer, Finlay McKenzie, William Foulger et Stephan Elspass pour la part qu'ils ont prise dans mes travaux, de diverses manières.

J'adresse mes remerciements affectueux à David et Sally Timmins pour leur extraordinaire gentillesse, leur amitié et leur touchante hospitalité durant mes deux premiers séjours dans le *NW Yorkshire*. Que soient également remerciés Ruth et Derek Davies pour leur accueil et leur contribution active à la collecte des données à Guiseley.

Je tiens enfin à remercier très chaleureusement David Stode, directeur du département des langues à *Guiseley School*, pour son concours et son organisation méthodique de la journée de travail avec les élèves dont il était responsable.

À tous ceux qui m'ont aidé en acceptant de prendre part à la collecte des données, j'adresse aussi mes sincères remerciements. Leur participation et leur chaleur m'ont non seulement permis d'approfondir ma connaissance des accents du *NW Yorkshire*, mais encore de m'attacher à cette région, devenue depuis une destination incontournable lors de chacun de mes séjours en Grande-Bretagne.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
PARTIE I.....	5
ÉLÉMENTS CONTEXTUELS	5
CHAPITRE 1	7
LES DIMENSIONS DU CHANGEMENT ACCENTUEL	7
1. LA DIMENSION TEMPORELLE	7
2. LA DIMENSION NATURELLE	8
3. LA DIMENSION SOCIO-PSYCHOLOGIQUE.....	13
4. LA DIMENSION SPATIALE OU GEOGRAPHIQUE	17
CHAPITRE 2	25
LE CONTEXTE BRITANNIQUE	25
1. <i>RP</i>	25
2. <i>ESTUARY ENGLISH</i> : PHENOMENE REEL OU ILLUSION D'OPTIQUE ?	35
CHAPITRE 3	47
INNOVATIONS SEGMENTALES OBSERVÉES DANS LES ÎLES BRITANNIQUES	47
1. DESCRIPTION ET HISTORIQUE	48
2. ANALYSE.....	66
3. SYNTHÈSE ET CONCLUSION PROVISoire	82
CHAPITRE 4	85
PROBLÉMATIQUES	85
1. TRAITS DISTINCTIFS DES ACCENTS SUPRALOCAUX	85
2. VECTEURS DE CHANGEMENT	96
3. BILAN SYNTHETIQUE ET PERSPECTIVES	111
PARTIE II	115
LES TRAITS SUPRASEGMENTAUX	115
INTRODUCTION.....	117
CHAPITRE 5	125
L'INTONATION	125
1. DEFINITION.....	125
2. LES FONCTIONS DE L'INTONATION.....	127
3. SURVOL HISTORIQUE DE LA RECHERCHE RELATIVE A L'INTONATION	132

4.	L'INTONATION EN TANT QUE MARQUEUR DE VARIATION ACCENTUELLE	143
5.	PROBLEMATIQUES CONNEXES	164
CHAPITRE 6		171
LA QUALITÉ DE VOIX.....		171
1.	DEFINITION.....	172
2.	FONCTIONS DE LA QUALITE DE VOIX	177
3.	HISTORIQUE DE LA RECHERCHE RELATIVE A LA QUALITE DE VOIX	184
4.	DESCRIPTION DE LA QUALITE DE VOIX.....	188
5.	QUALITE DE VOIX ET VARIATION ACCENTUELLE	210
6.	PROTOCOLES ET METHODES D'ANALYSE	223
CHAPITRE 7		229
LE RYTHME		229
1.	DEFINITION.....	229
2.	RETROSPECTIVE HISTORIQUE.....	232
3.	LES VARIATIONS RYTHMIQUES	240
4.	APPLICABILITE A LA PRESENTE RECHERCHE	249
PARTIE III.....		253
LE NW YORKSHIRE		253
INTRODUCTION.....		255
CHAPITRE 8		257
MÉTHODOLOGIE		257
SECTION A.....		263
PERCEPTION DES ACCENTS ET HABITUDES TELEVISUELLES		263
CHAPITRE 9		265
PERCEPTION DE DIX ACCENTS DE L'ANGLAIS BRITANNIQUE (RÉSULTATS ET ANALYSE) 265		
1.	METHODOLOGIE	266
2.	RESULTATS.....	271
3.	ANALYSE.....	285
4.	DISCUSSION	295
5.	SYNTHESE ET CONCLUSION PROVISoire	305
CHAPITRE 10		307
HABITUDES TÉLÉVISUELLES (RÉSULTATS ET ANALYSES)		307
1.	METHODOLOGIE	307
2.	RESULTATS.....	308
3.	ANALYSE ET DISCUSSION.....	314

4. SYNTHÈSE ET CONCLUSION PROVISOIRE	316
SECTION B).....	319
CARACTÉRISTIQUES PHONÉTIQUES ET PHONOLOGIQUES DES ACCENTS DU NW YORKSHIRE.....	319
INTRODUCTION.....	321
CHAPITRE 11	323
CARACTÉRISTIQUES SEGMENTALES (RÉSULTATS ET ANALYSE)	323
1. VOCALISME	323
2. CONSONANTISME	346
3. DISCUSSION	356
4. SYNTHÈSE ET CONCLUSION PROVISOIRE	364
CHAPITRE 12	367
CARACTÉRISTIQUES SUPRASEGMENTALES : L'INTONATION (RÉSULTATS ET ANALYSE) 367	
1. ASSOCIATIONS SCHEMAS/SENS TRADITIONNELLEMENT NON REPERTORIEES	367
2. <i>HRT</i> OU SCHEMAS D' <i>UNBI</i> ?	370
3. DESCRIPTION	373
4. <i>HRT</i> ET <i>UNBI</i> : RETROSPECTIVE.....	382
5. <i>HRT</i> OU <i>UNBI</i> ? CRITERES DISCRIMINANTS	388
6. SYNTHÈSE ET CONCLUSION PROVISOIRE	421
CHAPITRE 13	425
CARACTÉRISTIQUES SUPRASEGMENTALES : LA QUALITÉ DE VOIX (RÉSULTATS ET ANALYSE).....	425
1. PROTOCOLE	425
2. RESULTATS.....	437
3. AJUSTEMENTS LARYNGES (TYPES DE PHONATION)	456
4. AMPLITUDE DU MOUVEMENT DES ARTICULATEURS.....	463
5. TENSION MUSCULAIRE GLOBALE	464
6. ANALYSE ET DISCUSSION.....	465
7. SYNTHÈSE ET CONCLUSION PROVISOIRE	471
SECTION C.....	473
DISCUSSION – BILANS ET PERSPECTIVES	473
CHAPITRE 14	475
DISCUSSION	475
1. CHANGEMENTS OBSERVES SUR LE PLAN SEGMENTAL	477
2. CHANGEMENTS OBSERVES SUR LE PLAN SUPRASEGMENTAL.....	482
3. INNOVATIONS SEGMENTALES ET SUPRASEGMENTALES : BILAN	487

4.	L'APPORT MULTIDIMENSIONNEL	489
5.	IMPORTANCE ET CONSEQUENCE DU MODELE MULTIDIMENSIONNEL : DE LA NECESSITE DE LA PRISE EN COMPTE SIMULTANEE DE PLUSIEURS DIMENSIONS.....	504
6.	LES VECTEURS DE CHANGEMENT.....	507
7.	PROBLEMATIQUES CONNEXES	511
8.	APPLICATIONS POTENTIELLES DE LA RECHERCHE.....	524
9.	SYNTHESE ET CONCLUSION PROVISoire	526
CONCLUSION		529
1.	SYNTHESE DES RESULTATS	529
2.	MECANISMES ET VECTEURS DE CHANGEMENT.....	532
3.	L'APPORT MULTIDIMENSIONNEL	535
4.	APPROFONDISSEMENT ET APPLICATIONS	536
INDEX DES AUTEURS.....		543
INDEX DES TERMES ET NOTIONS.....		547
BIBLIOGRAPHIE.....		551
ANNEXES		589
TABLE DES TABLEAUX, FIGURES ET ANNEXES		617
TABLE DES MATIÈRES.....		623

DÉFINITIONS

On définira un **accent** comme l'ensemble des particularités de diction d'une fraction des locuteurs d'une langue donnée, pouvant se caractériser par des altérations phonétiques et phonologiques (en particulier, des altérations de la prononciation, de l'intonation, de la qualité de voix et du rythme) par opposition à une **variété** ou à un **dialecte** d'une langue¹, qui se distingue des autres variétés ou dialectes de cette même langue par des particularités lexicales et syntaxiques, auxquelles s'ajoutent des particularités phonétiques et phonologiques.

On désignera par **variété** tout sous-système de langue permanent (c'est-à-dire associé à l'identité et à l'origine des locuteurs et ne pouvant normalement être modifié autrement que par des variations stylistiques et/ou liées au registre)² qui se distingue des autres sous-systèmes de cette même langue par des particularités lexicales, syntaxiques, phonétiques et/ou phonologiques. Il s'agit d'un sous-système utilisé par une fraction des locuteurs d'une langue, tout en restant intelligible par l'ensemble de ceux-ci.

Certains (p. ex. Berrendonner *et al.* 1983) désignent par **variété**, ou **lecte**, tout « sous-système de langue » qui se distingue d'autres formes de langue de façon systématique et cohérente, et considèrent que la notion de variété ainsi définie recouvre celles de **dialecte** (géographique, social, ethnique etc.), de **style** (envisagé comme une variété temporaire déterminée par la relation du locuteur à ses interlocuteurs) et de **registre** (envisagé comme une variété temporaire déterminée par le rôle social joué par le locuteur au moment de l'énonciation).

À l'inverse de Berrendonner, on considèrera que des locuteurs peuvent s'exprimer dans des styles ou des registres différents tout en continuant à utiliser la même variété. Le terme de variété tel qu'il sera utilisé dans le présent document n'englobera donc que les notions de **dialecte géographique** (variété utilisée par une fraction de la population localisée dans une

¹ On considère avec Chambers and Trudgill (1998 : 3-5) que le terme de langue, « relativement peu technique » désigne une notion définie par des critères politiques, géographiques, historiques, sociologiques et culturels autant que linguistiques.

² On verra cependant dans les sections consacrées à l'analyse des résultats et aux discussions subséquentes que la notion de sous-système permanent (chap. 14, section 7.1) n'est pas sans soulever un certain nombre de problèmes. On utilisera cependant le terme de variété défini comme expliqué supra par souci de simplification.

zone géographique définie), de **sociolecte** (variété utilisée par une fraction de la population définie par un contexte social) et d'**ethnolecte** (variété utilisée par une fraction de la population définie par une origine ethnique commune). Chevillet (1991 : 17) emploie le terme de **lecte** pour désigner ce qui sera ici entendu par variété.

On réservera l'appellation de **dialecte** à toute variété permanente utilisée par une fraction de la population localisée dans une zone géographique définie ou associée à cette zone géographique. D'aucuns emploient ici l'appellation de **dialecte local**.

On gardera cependant à l'esprit le fait que la seule réalité concrète à laquelle un observateur puisse être confronté dans son contact avec les variétés d'une langue donnée est l'**idiolecte**, c'est-à-dire la variété propre à chaque locuteur, caractérisée par divers traits uniques et idiosyncrasiques.

Nombre de travaux relatifs à la variation et au changement linguistiques s'intéressent avant tout à la notion de dialecte, vraisemblablement a) parce qu'ils prennent en compte les variations et les changements observés sur le plan grammatical et lexical autant que sur le plan phonologique et phonétique, et b) parce qu'ils examinent ces variations et changements avant tout dans une perspective géographique. Dans cette étude multidimensionnelle, on prendra en compte les variations conditionnées par des facteurs socio-psychologiques autant que géographiques. On préférera donc, dans la majorité des cas, parler de variétés plutôt que de dialectes (cf. *supra*). Dans la mesure où l'on s'intéresse avant tout à la variation et au changement accentuels (c'est-à-dire, observés au niveau phonétique et/ou phonologique), on parlera essentiellement d'accents.

L'appellation **variété urbaine**, que l'on emploiera occasionnellement, a été adoptée dans le prolongement des travaux de Labov *et al.* (1997), Chambers et Trudgill (1998 : 45-47), et Foulkes and Docherty (1999 : 4-5). Le terme « dialecte urbain » (*urban dialect*) a initialement été employé pour signaler l'évolution intervenue dans l'approche adoptée par les sociolinguistes et les dialectologues dans les années 1960 et 1970. Ceux-ci se mirent alors à privilégier l'étude des variétés utilisées dans les villes au lieu de se concentrer quasi-exclusivement sur les informateurs originaires des zones rurales (Milroy 1980 : 1-12 ; Foulkes and Docherty 1999 : 4-5).

Dans le contexte actuel de mobilité sociale et géographique, on ne peut toutefois limiter la référence du terme aux variétés effectivement employées dans les zones urbaines (chap. 3, section 2). L'accent des locuteurs des zones rurales évolue en effet au cours de leurs contacts

avec d'autres locuteurs. On peut donc considérer que les termes de « dialectes urbains » et de « dialectes supralocaux » (chap. 3, section 2.3.1) désignent aujourd'hui de fait la même réalité, les grandes villes constituant des lieux à partir desquels les innovations linguistiques rayonnent géographiquement (chap. 3, section 2.3.1).

On définira une variété ou un accent **standard** comme une variété ou un accent jouissant d'un statut particulier et prestigieux dérivé de normes prescriptives qui conduisent à la (le) considérer comme correct(e) dans un contexte géographique et temporel donné (cf. Wells 1982 : 34). Comme on le verra dans le chapitre 1, dans de nombreuses zones de Grande-Bretagne, l'accent désigné sous l'appellation de *RP* (*Received Pronunciation*) est considéré comme standard, dans la mesure où il a été expressément promu par diverses autorités, notamment à travers l'enseignement dispensé dans les établissements scolaires prestigieux et par l'intermédiaire de la BBC.

L'attitude ambivalente, voire négative, observée de plus en plus fréquemment en Grande-Bretagne à l'égard de cet accent porte cependant à être prudent dans l'emploi de ce terme dans le contexte actuel (cf. chap. 1). Dans la mesure où divers travaux contemporains de sociolinguistique désignent encore *RP* comme l'accent standard, on utilisera occasionnellement ce terme en le plaçant entre guillemets.

On emploiera – avec prudence – le terme de **communauté linguistique** pour désigner l'ensemble des locuteurs localisés à même période dans une zone géographique donnée et utilisant la même langue (on conçoit donc ici la communauté linguistique différemment de Labov (1976 : 338, note 40), qui désigne sous cette appellation un ensemble de locuteurs partageant certaines attitudes sociales envers la langue)³.

Dans la mesure où la zone géographique en question peut être étendue (on considère qu'il est possible de se référer à la communauté linguistique de Grande-Bretagne ou même des îles Britanniques), on considèrera qu'une communauté linguistique peut dans bien des cas être envisagée comme composée d'autres communautés linguistiques associées à des zones plus restreintes.

³ Le modèle de Labov, qui définit la communauté linguistique sur la base de critères sociaux, n'est pas lui-même sans soulever d'importantes questions de délimitation (Milroy 1980 : 12-22 ; Chevillet 1991 : 18-19 ; Chevillet 1991-1993). Pour des traitements plus détaillés de la question, on renverra aux travaux de Chevillet 1991-1993 et Moreau 1997).

On admettra qu'il est difficile de concevoir une communauté linguistique ainsi définie comme homogène, notamment parce que la définition fournie ici repose sur des critères exclusivement temporels et géographiques et ne prend pas en compte les critères sociaux et/ou psychologiques qui contribuent à informer ses multiples composantes. Dans le modèle multidimensionnel proposé ici, il sera néanmoins possible d'incorporer dans l'analyse des considérations qui permettront d'affiner l'étude les facteurs responsables des différences qui existent au sein de la communauté linguistique⁴.

On définira une **koinè** comme un **dialecte** issu d'un contact entre plusieurs dialectes et de la fusion consécutive de ceux-ci.

On entendra par **variation linguistique** l'ensemble des écarts observables entre les membres d'une communauté linguistique, dans leurs choix, emplois, et réalisations de formes linguistiques. La variation synchronique peut être due à des facteurs géographiques, sociaux, stylistiques ou liées au registre. On emploiera le terme **changement** pour se référer à la variation diachronique, observable dans le temps.

⁴ La définition adoptée dans le cadre de cette étude est plus étroite que celle de Hockett (1958), qui n'inclut aucune considération spatiale (Chevillet 1991 : 18). Elle est en revanche plus large que celle de Chevillet (1991 : 18), qui envisage la communauté linguistique comme nécessairement définie par la « règle des trois unités (spatiale, culturelle et temporelle) ». On considère en effet que même un étranger, dans la mesure où il réside dans une zone géographique donnée et maîtrise assez bien la langue pour interagir régulièrement avec les membres de la communauté linguistique localisée dans la zone en question, finit par intégrer cette communauté, même s'il ne partage pas nécessairement toutes les « valeurs » et/ou le « patrimoine culturel » des autres membres de cette dernière (Chevillet 1991 : 18). La définition que l'on adopte ici se rapproche ainsi de celle de Gumperz (1968), qui conçoit la communauté linguistique comme un groupe social au sein duquel l'interaction est régulière, même si le groupe social en question est composé d'individus utilisant des langues différentes.

TRANSCRIPTION

En plus de transcriptions au moyen de l'alphabet phonétique international (*IPA*), on proposera une représentation des voyelles de divers accents de l'anglais parlé dans les îles Britanniques en utilisant les ensembles lexicaux (*lexical sets*) proposés par Wells (1982), représentés par des mots-clefs (Wells 1982 : xviii).

Ces mots-clefs ont été choisis pour représenter les éléments du système vocalique de divers accents de l'anglais de manière non équivoque¹. Selon la tradition, on les représentera en petites majuscules. KIT représentera ainsi la voyelle observée dans la réalisation d'unités lexicales telles que *ship, sick, bridge, etc.*².

On adoptera cette approche pour éviter de devoir choisir arbitrairement les composantes du système phonémique d'un accent spécifique (*RP*, par exemple) plutôt qu'un autre pour servir de base de comparaison pour les autres accents. On adoptera le même système de notation pour évoquer certains processus ou phénomènes tels que la glottalisation de T glottalisation, la labiodentalisation de R, etc., à l'instar des contributeurs de Foulkes and Docherty (1999).

Voici la liste des mots clefs utilisés par Wells 1982 (xviii-xix) et les contributeurs de Foulkes and Docherty 1999 :

1. KIT	<i>ship, skip, bridge, milk, myth, busy, etc.</i>
2. DRESS	<i>step, neck, edge, shelf, friend, ready, etc.</i>
3. TRAP	<i>tap, back, badge, scalp, hand, cancel, etc.</i>
4. LOT	<i>stop, sock, dodge, romp, possible, quality, etc.</i>
5. STRUT	<i>cup, suck, budge, pulse, trunk, blood, etc.</i>
6. FOOT	<i>put, bush, full, good, look, wolf, etc.</i>
7. BATH	<i>staff, brass, ask, dance, sample, calf, etc.</i>
8. CLOTH	<i>cough, broth, cross, long, Boston, etc.</i>
9. NURSE	<i>hurt, lurk, urge, burst, jerk, term, etc.</i>
10. FLEECE	<i>creep, speak, leave, feel, key people, etc.</i>
11. FACE	<i>tape, cake, raid, veil, steak, day, etc.</i>
12. PALM	<i>psalm, father, bra, spa, lager, etc.</i>

¹ « [These] keywords [are] intended to be unmistakable no matter what accent one says them in. » (Wells 1982 : xviii)

² Bien que la qualité phonétique de la voyelle de l'ensemble comprenant les mots *cup, suck, budge, pulse, etc.* soit susceptible de varier d'un accent à l'autre, la prononciation de la totalité des mots constituant chaque ensemble est ordinairement cohérente à l'intérieur de chaque ensemble.

13. THOUGHT	<i>taught, sauce, hawk, jaw, broad, etc.</i>
14. GOAT	<i>soap, joke, home, know, so, roll, etc.</i>
15. GOOSE	<i>loop, shoot, tomb, mute, huge, view, etc.</i>
16. PRICE	<i>ripe, write, arrive, high, try, buy, etc.</i>
17. CHOICE	<i>adroit, noise, join, toy, royal, etc.</i>
18. MOUTH	<i>out, house, loud, count, crowd, cow, etc.</i>
19. NEAR	<i>beer, sincere, fear, beard, serum, etc.</i>
20. SQUARE	<i>care, fair, pear, where, scarce, vary, etc.</i>
21. START	<i>far, sharp, bark, carve, farm, heart, etc.</i>
22. NORTH	<i>for, war, short, scorch, born, warm, etc.</i>
23. FORCE	<i>four, wore, sport, porch, borne, story, etc.</i>
24. CURE	<i>poor, tourist, pure, plural, jury, etc.</i>
25. HappY	<i>lazy, opportunity, Jimmy, abbey, acne, etc.</i>
26. LettER	<i>watcher, doctor, pleasure, acre etc.</i>
27. CommA	<i>drama, cheetah, sauna, Persia, etc.</i>

ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS

- *BBC* : *British Broadcasting Corporation*
- *EE* : *Estuary English*
- *EPD* : *English Pronouncing Dictionary*
- *HRT* : *High Rising Terminal(s)*
- *IViE* : *Intonation Variation in English*
- *LTAS* : *Long Term Average Spectrum*
- *RP* : *Received Pronunciation*
- *RPI* : *Received Pronunciation Intonation*
- *SED* : *Survey of English Dialects*
- *SSE* : *Standard Scottish English*
- *ToBI* : *Tone and Break Index*
- *UCL* : *University College, London*
- *UNB* : *Urban North British*
- *UNBI* : *Urban North British Intonation*
- *VPA* : *Voice Protocol Analysis*
- cf. : *confer*
- p. ex. : *par exemple*

Dans l'ensemble de cette étude, lorsque des citations courtes ont été introduites, celles-ci ont été placées entre guillemets français typographiques (« »), que ces citations aient été formulées en anglais ou en français, par souci d'homogénéité. Cette convention ne s'applique pas, toutefois, aux titres de chapitres d'ouvrages ou aux titres d'articles rédigés en anglais, placés entre guillemets anglais (*curly double quotes*).

À l'intérieur des citations qui contenaient elles-mêmes des citations, on a conservé les conventions (anglaise ou française) utilisées par les auteurs.

Lorsque des séries de données faisaient l'objet d'une comparaison directe, l'abréviation *p.* a été utilisée pour représenter la probabilité qu'un résultat doive être attribué au hasard, selon l'usage communément adopté en statistiques.

INTRODUCTION

Dans le but de permettre l'élaboration d'outils adaptés pour venir en aide aux apprenants étrangers, mais aussi de parvenir à une meilleure connaissance théorique des facteurs qui sous-tendent l'évolution des langues et de leurs dialectes, la diversité des variétés de l'anglais des îles Britanniques a fréquemment été examinée en fonction de déterminants d'ordre social (p. ex. Trudgill 1986), naturel (p. ex. Fry 1970), géographique (p. ex. Wells 1982), ou encore historique (p. ex. Crystal 1988). La diversité des *accents* de l'anglais des îles Britanniques, qui constitue un champ particulier de l'étude des variations et de l'évolution de l'anglais, suscite notamment, depuis plusieurs décennies, l'intérêt de phonéticiens, de phonologues, d'historiens du langage et de sociolinguistes.

En 1999, le projet de Paul Foulkes et Gerry Docherty, visant à coordonner plusieurs de ces champs de recherche dans le cadre d'une discipline unique, éclectique, à laquelle ils conféraient le nom d'*Accent Studies*, offrait une piste d'orientation pionnière à la recherche linguistique¹. S'inspirant de leurs travaux et s'appuyant sur un examen de l'évolution récente des accents de l'anglais en diverses zones géographiques des îles Britanniques, Wilhelm (2005) entreprenait de démontrer la nécessité de recourir à une approche cumulative ou « multidimensionnelle » pour identifier les facteurs responsables des variations et modifications enregistrées par ces accents, dans une perspective comparative et synthétique.

La présente étude constitue une tentative de poursuivre ces travaux et de proposer, à travers une étude de cas, un modèle transposable et interactif d'étude qui prendrait simultanément en compte diverses dimensions de la variation et du changement accentuels et inclurait au nombre des composantes des accents leurs spécificités suprasegmentales, souvent négligées dans les descriptions traditionnelles et peu prises en compte dans l'enseignement de

¹ Honeybone (2002 : 3) souligne le caractère novateur du travail de Foulkes and Docherty : « All too often, researchers from different disciplines do not speak to each other, although it is clear that such communication could be advantageous for all. Foulkes & Docherty propose that work from all these disciplines, when it takes accents of a particular language as its empirical base, should also be seen as part of a broad discipline [...]. It is profoundly to be hoped that this compromise discipline takes off, so that, while phonologists, for example, will still speak to phonologists about the debates which are relevant in their discipline, and sociolinguists will speak to sociolinguists, each might also speak to the other, and the description of accent variation can be seen as a pursuit in its own right, rather than being an issue towards the periphery of numerous separate academic traditions. »

l'anglais en tant que langue étrangère. À travers l'étude de la variation et des changements observés dans le *NW Yorkshire*², on s'est efforcé de mettre en lumière la multiplicité et la complexité des facteurs opérant dans l'évolution du paysage accentuel britannique.

La première grande section de cette étude sera consacrée au contexte général de cette recherche. Au chapitre 1, on proposera une vue synthétique des dimensions de la variation et du changement accentuel. Au chapitre 2, on soulignera certaines spécificités du contexte des îles Britanniques. On s'interrogera notamment sur la nature et le statut de l'accent dit *RP* et sur le rôle que celui-ci pourrait jouer dans le changement accentuel en Grande-Bretagne. On examinera également le cas d'*Estuary English*, susceptible d'illustrer, au-delà de son aspect anecdotique, les conséquences d'une analyse synchronique qui manquerait de prendre en compte diverses dimensions du changement accentuel. Au chapitre 3, on répertoriera plusieurs des innovations observées sur le plan segmental dans bon nombre d'accents de l'anglais britannique, et ayant donné lieu à de multiples commentaires dans de récents travaux de recherche. Cet examen permettra d'identifier plusieurs des principes qui opèrent dans la variation et les changements récemment observés, et de préciser la nature des problématiques clefs de ce travail de recherche (chapitre 4).

Une fois ces éléments contextuels passés en revue, on définira dans la seconde grande section de l'étude certains aspects méconnus de la recherche menée dans cette étude. On fera notamment le point sur les travaux effectués jusqu'ici sur les caractéristiques suprasegmentales des accents de l'anglais des îles Britanniques : au chapitre 5, l'intonation, au chapitre 6, la qualité de voix et au chapitre 7, le rythme.

La dernière grande section de cette thèse sera consacrée à l'examen des données recueillies au cours de deux séjours dans le *NW Yorkshire* auprès de trente informateurs envisagés comme représentatifs de la communauté linguistique locale. On examinera tout d'abord l'attitude de ces informateurs à l'égard de divers accents de Grande-Bretagne. On procèdera ensuite à l'examen de données plus purement linguistiques, segmentales et suprasegmentales, recueillies auprès de l'échantillon. Leur analyse et la discussion subséquente permettront d'appliquer le modèle multidimensionnel présenté ici en montrant son utilité et d'approfondir la connaissance des principes opérant dans la variation et le changement accentuels. On s'efforcera notamment de mettre en lumière la coexistence des

² Cf. Partie III, introduction, et l'annexe 5 pour une définition précise de la zone géographique ainsi désignée.

diverses dimensions du phénomène et leur interaction. Il ne sera pas question de proposer un modèle statique, mais bien plutôt des pistes de réflexion utiles pour l'élaboration d'une approche transposable et adaptable à différents contextes linguistiques.

PARTIE I

ÉLÉMENTS CONTEXTUELS

CHAPITRE 1

LES DIMENSIONS DU CHANGEMENT ACCENTUEL

Bien que toute classification des facteurs présidant au changement linguistique en général et accentuel en particulier comporte inévitablement un élément réducteur, on proposera, par souci de clarté, un modèle dans lequel quatre dimensions du phénomène seront simultanément prises en compte. On prendra en effet ici en considération la dimension temporelle du changement accentuel, sa dimension naturelle, sa dimension socio-psychologique ainsi que sa dimension spatiale ou géographique. On soulignera que ces dimensions ne doivent pas être envisagées comme étant seulement juxtaposées, mais comme interagissant entre elles en permanence. On définira succinctement dans ce chapitre la manière dont on conçoit chacune des dimensions répertoriées ci-dessus.

1. La dimension temporelle

Le fait que les langues évoluent dans le temps a été observé très tôt dans l'histoire. La philologie, qui mettait avant tout l'accent sur la dimension diachronique du changement linguistique, passionna des siècles durant ceux que la linguistique moderne considère souvent comme ses précurseurs (Crystal 1985 : 144-158).

Tout observateur linguistiquement naïf peut aujourd'hui avoir connaissance d'au moins une fraction des changements qui ont affecté la langue anglaise au cours des siècles passés. Le texte original de toute pièce de Shakespeare, par exemple, rend ainsi témoignage à l'ampleur des changements syntaxiques et lexico-sémantiques intervenus en anglais britannique depuis le début du XVII^e siècle. Ce qui est vrai dans ces domaines l'est aussi sur les plans phonétique et phonologique. Tout auditeur contemporain confronté à des enregistrements de locuteurs anglophones réalisés dans les années 1950 ou 1960 peut aussitôt le discerner. On renverra par exemple à Crystal (1988) pour une introduction de quelques évolutions grammaticales, sémantiques et morphosyntaxiques observées dans la langue anglaise depuis ses origines, et à

Wells (1982, vol. 1) pour un survol des changements phonétiques et phonologiques ayant affecté les variétés de l'anglais des îles Britanniques au cours des siècles passés.

Bien que l'évolution des langues dans le temps soit un fait bien établi, il convient de ne pas perdre de vue que le temps n'exerce par lui-même aucune influence directe sur elles. Il n'est à proprement parler qu'une dimension dans laquelle intervient une multiplicité de facteurs qui influe sur l'état de la langue. Dans la mesure où le changement linguistique peut être quantifié plus ou moins précisément dans le temps (en examinant l'évolution de l'emploi de certaines variables linguistiques en temps réel¹ ou apparent², par exemple), on considèrera que la dimension temporelle du changement linguistique existe bel et bien, mais qu'elle se superpose sans cesse à ses dimensions naturelle, socio-psychologique et spatiale/géographique.

2. La dimension naturelle

On définira la dimension naturelle du changement accentuel comme régie par deux types principaux de facteurs : les contraintes physiques et les facteurs physico-cognitifs.

2.1. Contraintes purement physiques

Une prise en compte des facteurs historiques, géographiques et sociaux qui interagissent dans le changement linguistique ne doit pas faire oublier que certaines contraintes agissant sur les langues sont produites par des phénomènes physiques, physiologiques et acoustiques qui régissent la production et la réception des sons lors de la communication.

De telles contraintes peuvent par exemple être de nature aérodynamique et élasto-inertielle. Elles agissent alors sur la production de la voix et les turbulences dues à la friction lors de l'égression. Ce sont de telles contraintes qui conduisent entre autres à une expansion du tractus vocal lors de la prolongation des plosives, et à une détente des plosives sourdes plus longue et plus bruyante avant les voyelles fermées qu'avant les voyelles ouvertes. Ce type de phénomène contribue à faire évoluer les sons des langues du monde. Ohala

¹ C'est-à-dire dans la production des mêmes informateurs, étudiée à des années d'intervalle.

² C'est-à-dire dans la production d'informateurs appartenant à la même communauté, mais sélectionnés dans différentes tranches d'âge, et dont la production est envisagée comme représentative de différentes étapes diachroniques d'une variété donnée.

(1990 : 177-179) recense les effets de telles contraintes en hollandais, en thaï, dans plusieurs dialectes de l'arabe contemporain, et dans diverses langues d'Europe, dont l'anglais.

Des contraintes élasto-inertielles se trouvent par exemple à l'origine de la fréquente transformation, dans le temps, de certaines plosives en fricatives en position intervocalique. Ceci est vrai en espagnol (Ohala 1990 : 179), mais aussi dans l'accent de l'anglais parlé à Liverpool (*Scouse*), où les plosives voisées en position intervocalique sont occasionnellement affriquées (p. ex. *tiger* => *ti[ʧ]er*). Les contraintes physiques qui opèrent ici apparaissent de manière d'autant plus évidente lorsque l'on considère que l'une des caractéristiques de cet accent consiste en un ajustement fermé de la mâchoire inférieure (Knowles 1978 : 87)³.

2.2. Facteurs physico-cognitifs

Cette désignation a été adoptée pour se référer à des facteurs qui opèrent sur un plan où se conjuguent, à des degrés variables, des facteurs physiques et des processus cognitifs. Certains des phénomènes recensés ici doivent être attribués davantage au fonctionnement du corps qu'à celui de l'esprit humain, alors que d'autres sont manifestement dus à des mécanismes opérant davantage au niveau de la cognition. Cette dimension demeure cependant assez nettement distincte de la dimension psychologique du changement linguistique, qui sera examinée dans la section suivante conjointement à sa dimension sociale.

On recense ainsi des changements induits par la proximité phonétique de certains sons. Comme le révèlent plusieurs travaux de phonétique expérimentale, ceux-ci sont parfois susceptibles d'être confondus les uns avec les autres en raison de leur degré élevé de similitude⁴. Laver (1994 : 395) répertorie et quantifie le degré de similitude acoustique entre divers segments représentant les vingt-quatre phonèmes consonantiques de l'anglais.

On conçoit aisément qu'une situation de confusion potentielle puisse conduire à des modifications et/ou des évolutions plus ou moins systématiques dans la réalisation de certains phonèmes. De tels changements peuvent ainsi être induits par le désir de prévenir des confusions. Labov (1994 : 588-590) montre notamment que de tels mécanismes entrent en jeu

³ « In Scouse [...] the lower jaw is typically held close to the upper jaw, and this position [being] maintained even for 'open' vowels. » (Knowles 1978 : 87)

⁴ À titre d'exemple, [p] est éminemment susceptible d'être confondu avec [t], ainsi que [k] avec [p], surtout avant [u]. [k] est également fortement susceptible d'être confondu avec [t], et [b] d'être confondu avec [d], surtout avant le phone [ɪ] (Ohala 1990 : 182-184 ; Fry 1970 : 29-52).

dans les changements en chaînes (*chain shifts*), permettant ainsi le maintien de « marges de sécurité » (*security margins*) entre différents phonèmes vocaliques. Ces phénomènes opèrent lorsque la qualité d'une voyelle se rapproche de celle d'une autre voyelle au point de pouvoir induire des malentendus.

Inversement, les changements imputables à la proximité phonétique de plusieurs sons peuvent résulter de modifications, par fossilisation, de prononciations originellement défectueuses. Ohala (1983 : 235) mentionne par exemple le changement ayant produit l'évolution du terme proto-indo-européen **ekwos* (cheval) vers le mot *hippos* en grec classique. On pourrait aussi évoquer les évolutions ayant conduit à l'émergence des familles gaélique et brittonique de langues celtiques, parfois respectivement désignées sous les appellations de Q-celtique et P-celtique car les mots débutant avec le phone [k] dans la première (p. ex. *ceann* : « tête » en irlandais et en gaélique écossais) ont généralement une contrepartie en [p] dans la seconde (« tête » : *pen* en gallois et *penn* en breton, deux langues brittoniques).

Hypocorrection et hypercorrection⁵ constituent des phénomènes qui se manifestent lors d'interactions orales sans que les locuteurs dans les échanges en prennent conscience.

L'expérience qu'un locuteur possède de la langue dont il se sert habituellement le conduit fréquemment à appliquer certaines règles correctrices au flux sonore qu'il perçoit lorsqu'il se trouve en position de récepteur.

Lorsque, pour une raison ou pour une autre, ces règles ne sont pas appliquées, la modification de la réalisation d'un phonème consonantique provoquée par des phénomènes de coarticulation (dans l'environnement immédiat de telle ou telle voyelle) peut être analysée comme une réalisation novatrice du phonème concerné, et la modification en question adoptée ensuite par des locuteurs dans tous les environnements (Ohala 1981, in Tilsen 2010 : 2-3). On a ici affaire à un cas d'hypocorrection susceptible de conduire à un changement linguistique.

Paradoxalement, l'application des règles correctrices peut aussi produire des méprises et induire la rectification d'erreurs qui n'existent pas. Ce phénomène, assimilable cette fois à

⁵ Le terme d'« hypercorrection » employé en phonétique acoustique et articulatoire ne doit pas être confondu avec celui qui définit l'hypercorrection telle qu'on la conçoit en sociolinguistique.

l'hypercorrection, pourrait par exemple être à l'origine de l'évolution du latin *quinque* vers le terme italien *cinque* à la suite d'une réinterprétation phonétique inexacte du premier terme, envisagé comme débutant par une plosive palatale prévisible, mais défectueuse (Ohala 1990 : 188-190).

Un autre type de processus physico-cognitif susceptible de jouer un rôle dans le changement et la variation accentuels est la « régularisation » (Wells 1982 : 101-102). La motivation indirecte de certains changements réside en effet dans le désir de produire une plus grande régularité dans le fonctionnement phonologique et phonétique d'une langue. La conformité progressive, dans le temps, des unités lexicales empruntées à d'autres langues constitue une illustration de ce phénomène. En 1998, par exemple, le mot anglais *garage*, emprunté au français, était prononcé /gə'ra:(d)ʒ/ dans le sud de l'Angleterre par la plupart des locuteurs âgés, alors qu'il était prononcé /'gærɪdʒ/ par la majorité des jeunes locuteurs britanniques (Wells 2000 : 316).

Le principe d'économie, auquel Wells (1982 : 94-95) se réfère en le nommant principe du moindre effort (*principle of least effort*), est à l'origine de certains changements déterminés par le degré minimal d'effort à fournir lors de l'articulation de certains sons ou séquences de sons (Wells 1982 : 94-95). Quelques illustrations de ce principe sont la simplification fréquente de groupes de voyelles ou de consonnes successives (p. ex. la réalisation de *next day* par la séquence [neksdeɪ] ou l'évolution de certaines triphthongues en diphtongues (Cruttenden 2001 : 286-288). On peut encore citer la réalisation de [t] intervocalique par une battue alvéolaire ([r]) en anglais américain et, de plus en plus dans certaines variétés d'anglais britannique, ou encore sa réalisation au moyen de [r] dans des accents du nord de l'Angleterre dans certains environnements ('*T-to-R*' rule (Wells 1982 : 370)). La réalisation d'une battue alvéolaire ([r]) fait en effet appel à un mouvement de la langue moins précis que la production d'un [t], et permet en outre la continuité des vibrations des replis vocaux, plus économique que l'interruption et la réactivation du voisement intervenant lors de la production d'un /t/ intervocalique (comparer Wells 1982 : 94 avec Jones 2003 : 527). La réalisation de [t] par une approximante post-alvéolaire lors de l'opération de la règle de *T-to-R*, permet plus d'économie encore dans la mesure où aucun contact n'est établi entre la langue et les alvéoles.

La simplification ultime d'un geste articulatoire consiste en sa suppression pure et simple (Wells 1982 : 94), et l'opération du principe d'économie peut parfois aboutir à ce résultat. Au nombre des changements ainsi induits, on peut par exemple citer la perte de R dans les accents non-rhotiques de l'anglais, ainsi que la vocalisation de /l/ dans de multiples unités lexicales, dans toute une variété de langues du monde (Foulkes 1997). Foulkes (1997 : 263) émet l'hypothèse que les évolutions observées dans certaines langues telles que le vieil irlandais ou des langues papoues du groupe chimbu ont impliqué la transformation progressive de /p/ en /f/, de /f/ en /h/, et finalement de /h/ en Ø. La trajectoire suivie par un son en direction de sa disparition est appelée lénition.

On peut encore citer au nombre des facteurs physico-cognitifs de changement accentuel la préférence accordée aux formes non marquées phonologiquement. Le caractère non marqué d'une forme ne doit pas à proprement parler être assimilé au degré d'effort articulatoire qu'elle requiert. Il arrive d'ailleurs que certaines formes qui requièrent un effort relativement important soient moins marquées que d'autres formes requérant un effort moindre. Wells cite par exemple certains types de vocalisation de /l/ sombre, qui entraînent la réalisation de ce phonème en tant que [o]. Ce type de réalisation, qui requiert un arrondissement des lèvres absent lors de la réalisation consonantique du /l/ sombre ([ɫ]), est cependant moins marqué que [ɫ] (Wells 1982 : 95).

Les deux caractéristiques essentielles des formes considérées comme non marquées sont les suivantes : 1) elles sont acquises tôt par les enfants, et 2) elles sont observées dans un nombre relativement important de langues du monde⁶. Par contraste, les formes phonologiquement marquées sont acquises tard par les enfants et sont observées dans un nombre relativement faible de langues du monde. Les phénomènes naturels qui opèrent dans le changement linguistique impliquent le plus souvent le remplacement de formes marquées par des formes non marquées. On peut citer à titre d'illustration le remplacement des fricatives dentales par des fricatives labiodentales (p. ex. la réalisation Cockney de *father*

⁶ « Some segment types are more natural than others: they are learnt earlier by children, they are found more widely in the languages of the world, and pronunciation changes tend to work towards them » (Wells 1982 : 95).

[fɑːvə]) ou par des plosives dentales (cf. la réalisation de *third* [tɜːɪd] dans plusieurs variétés d'anglais irlandais)⁷.

3. La dimension socio-psychologique

Un des principes essentiels de changement linguistique identifiés par la sociolinguistique est le « principe de densité » (*density principle*), identifié par Bloomfield. Selon ce principe, tout acte de communication conduit à un degré variable de convergence entre les systèmes linguistiques des locuteurs engagés dans la communication (Bloomfield 1933 : 476, in Labov 2002)⁸. C'est ce principe qui opère dans les phénomènes dits d'« accommodation » (Giles *et al.* 1973, in Trudgill 1986 : 78), en vertu de laquelle des locuteurs qui interagissent face à face dans la même langue modifient normalement leur accent en adoptant certains traits de celui de leur interlocuteur.

3.1. La notion de prestige

En matière de prononciation comme dans d'autres domaines, certains éléments sont envisagés comme relevant de modèles à imiter alors que d'autres sont ignorés, voire stigmatisés. Fréquemment, la manière dont s'expriment les classes sociales les plus prestigieuses acquiert un statut de « standard » et finit par influencer l'ensemble de la société (Wells 1982 : 104). Dans son modèle d'analyse, Labov (1963 ; 1972 ; 1990), considère que les formes linguistiques adoptées selon ce principe revêtent un prestige patent (*overt prestige*).

Les facteurs de prestige patent sont nombreux. On peut, par exemple, évoquer le désir de paraître instruit⁹, celui de réussir des examens dans un contexte académique ou de trouver

⁷ On pourrait également citer l'insertion de consonnes épenthétiques dans des mots tels que *mince* => [mɪnts], ou *French* => [frentʃ] (Wells 1982 : 95 ; Cruttenden 2001 : 237-238; Jones 2003 : xv).

⁸ « Each communicative act is [normally] accompanied by a slight degree of convergence of linguistic systems of speaker and interlocutor. » (Bloomfield 1933 : 476, in Labov 2002)

⁹ Des études révèlent que les formes et accents prestigieux sont généralement associés à un haut degré d'instruction alors que les prononciations stigmatisées le sont avec un manque d'instruction, voire un degré faible d'intelligence (Hughes and Trudgill 1996 : 9).

un emploi¹⁰, l'embarras de s'exprimer dans un accent considéré comme inadapté¹¹ ou une aspiration à gravir l'échelle sociale¹².

Paradoxalement, il se peut aussi qu'un certain degré de prestige soit associé à des formes caractéristiques des classes dites « inférieures ».

La diffusion de formes associées à ces classes est souvent désignée par l'appellation de « changement par le dessous » (*change from below*) alors que le « changement par le dessus » (*change from above*) désigne les situations dans lesquelles les formes possédant un certain degré de prestige latent se diffusent dans les variétés plus populaires. Bien que cette association corresponde parfois à la réalité (Trudgill 1980 : 75), il faut préciser que, dans le modèle de Labov, le « changement par le dessous » ne désigne pas en soi les changements qui trouvent leur origine dans les classes sociales inférieures, mais tout changement qui s'opèrent à un niveau inférieur à celui de la conscience (« change from below the level of conscious awareness », Trudgill 1980 : 75). Labov (1994 : 78) insiste sur ce point :

Any general consideration of linguistic change must first distinguish between change from above and change from below, a distinction first established in these terms in the New York City study (Labov 1966). "Above" and "below" refer here simultaneously to levels of social awareness and positions in the socioeconomic hierarchy. Changes from above are introduced by the dominant social class, often with full public awareness. Normally, they represent borrowings from other speech communities that have higher prestige in the view of the dominant class. Such borrowings do not immediately affect the vernacular patterns of the dominant class or other social classes, but appear primarily in careful speech, reflecting a superposed dialect learned after the dialect is acquired. Frequently, the newly borrowed linguistic features are inconsistent with the vernacular system, and [...] may form a separate subsystem for many generations (Fries and Pikes 1949). Changes from below are systematic changes that appear first in the vernacular, and represent the operation of internal, linguistic factors. At the outset, and through most of their development, they are completely below the level of social awareness. No one notices them or talks about them, and even phonetically trained observers may be quite unconscious of them for many years. It is only when the changes are nearing completion that members of the community become aware of them. Changes from below may be introduced by any social class, although no cases have been recorded in which the highest-status social group acts as the innovating group.

Labov (1968 : 243) et Trudgill (1972 : 179-195) sont les premiers à définir la notion de prestige latent. Dans ses études pionnières à Norwich, Trudgill (Trudgill 1972 : 179-195 ; Hughes and Trudgill 1998 : 85-86) découvrit que bien des informateurs qui déclaraient que le remplacement glottal en position intervocalique à l'intérieur des mots¹³ relevait d'une

¹⁰ Une étude réalisée par des conseillers en ressources humaines montre qu'en Angleterre, les accents de Liverpool, Glasgow et de Birmingham sont souvent considérés comme particulièrement négatifs par les employeurs potentiels (Watson-Smyth 1997).

¹¹ Cette réalité est parfois désignée sous l'appellation d'« insécurité linguistique » (*linguistic insecurity*)

¹² Cf. p. ex. Mees and Collins (1999 : 200).

¹³ P. ex. *better* => [beʔə].

prononciation incorrecte utilisaient en réalité de telles formes eux-mêmes. Il en déduisit que des motifs « latents » poussaient ces locuteurs à employer des formes qu'ils jugeaient eux-mêmes peu correctes¹⁴. L'un de ces motifs consiste en le désir de ne pas être exposé à la charge d'affectation dans les interactions de la vie courante.

3.2. La fidélité à un groupe

Le fait d'employer tel ou tel accent peut constituer le moyen de marquer sa fidélité à un groupe. En s'exprimant de la même manière que certaines fractions de la société, un locuteur montre qu'il appartient à ces fractions. Les groupes ou fractions en question peuvent être définis par des critères sociaux tels que l'âge, le lieu de résidence et bien d'autres variables. Ils peuvent être constitués par des étudiants d'universités prestigieuses comme par des membres de gangs (tels ceux parmi lesquels Labov conduisit ses recherches à New York en 1968) (Labov *et al.* 1968). Il arrive parfois que de véritables constellations de formes linguistiques caractérisent l'expression de groupes ethniques, comme c'est le cas pour les noirs américains aux Etats-Unis (Wells 1982 : 553), ou de groupes définis politiquement, comme on l'observe en Irlande du Nord (McCafferty 1998 ; 1999).

3.3. Sexe des locuteurs et spécificités accentuelles

On considère généralement que les femmes privilégient les formes prestigieuses alors que les hommes leur préfèrent les formes caractérisant les milieux ouvriers (Labov 1990 : 219, 240 ; Trudgill (1998 : 84-85). Ceci revient à dire que les formes qui revêtent un prestige latent sont généralement préférées par les hommes alors que les femmes tendent à s'attacher davantage aux formes qui caractérisent les « standards » et jouissent d'un prestige patent. Trudgill (1998 : 84-85) explique ce phénomène de la façon suivante :

- Les femmes disposent généralement de moins de possibilités de progresser socialement que les hommes et signalent leur statut social davantage par leur expression que par leurs actes.

¹⁴ Wells attribue la diffusion du phénomène connu sous le nom de *H-dropping* (omission du phonème /h/ en début de mot) au prestige patent qui s'y attache. Cette omission est clairement associée au parler des milieux ouvriers, et Wells la définit comme le marqueur le plus net d'origine sociale en Angleterre : « the strongest class-shibboleth to exist in the accents of England » (1982 : 105).

- Les femmes prennent généralement part à moins d'interactions sociales que leurs homologues masculins et, en conséquence, a) sont moins sujettes à la pression de leurs pairs que les hommes et b) se retrouvent davantage dans des situations dans lesquelles elles connaissent mal leurs interlocuteurs, ce qui explique pourquoi elles adoptent un style plus formel.
- Les déplacements des femmes sont moins circonscrits que ceux des hommes. Elles sont, par exemple, plus susceptibles d'entrer fréquemment en contact avec des interlocuteurs situés au-delà du cercle de leurs proches, tels que des propriétaires ou des enseignants. Elles se voient donc dans l'obligation d'utiliser un répertoire plus étendu de variantes linguistiques.
- Les femmes seraient aussi plus conscientes des « normes acceptables » de comportement langagier dans la mesure où ce sont souvent elles à qui échoit la tâche d'apprendre à leurs enfants à bien se conduire en société.
- Le degré de politesse et de bienséance attendu des femmes est souvent supérieur à celui que l'on attend des hommes. Cette pression supérieure exercée sur elles les conduirait à prendre davantage de précautions que les hommes, notamment sur le plan linguistique.

Watt and Milroy (1999 : 43) remettent cependant en question cette analyse. Leurs travaux suggèrent que les hommes tendent plutôt à privilégier les formes locales alors que les femmes adoptent généralement les formes supra-locales, que celles-ci bénéficient ou non d'un prestige patent.

3.4. La résistance au changement

Divers facteurs peuvent conduire à une situation dans laquelle des changements peuvent se heurter à la résistance de tout ou partie d'une communauté linguistique.

Comme on le signalait *supra* (section 3), toute interaction orale entre locuteurs entraîne normalement une convergence accentuelle en vertu du principe d'accommodation. Cependant, des locuteurs désireux de marquer leur désapprobation sont susceptibles de rendre leur expression différente de celle de leurs interlocuteurs (Giles¹⁵, in Trudgill 1986 : 78). Des illustrations de ce fait peuvent être observées en Irlande du Nord, où des divisions ethniques

¹⁵ Trudgill ne fournit pas la référence exacte de cette citation, probablement tirée de Giles *et al.* 1973 ou Giles *et al.* 1979.

et de facteurs politiques empêchent la convergence entre les accents de deux communautés linguistiques (McCafferty 1997, 1998).

Dans une moindre mesure et de manière moins extrême, des principes similaires induisent une certaine résistance des accents du nord de l'Angleterre à certaines formes qui trouvent leur origine dans les accents du sud (Wells 1982 : 354 ; Haenni 1999 : 99). La résistance au changement peut simplement résulter du désir de ne pas trahir le groupe auquel un locuteur appartient.

3.5. Styles et rôles

Il est souvent admis que tout locuteur modifie fréquemment la forme de son expression en fonction de la situation dans laquelle il s'exprime. Des variations liées à des « rôles » sociaux et/ou professionnels sont ainsi observées dans une multitude de situations liées à la vie courante ou professionnelle (Wells 1982 : 25-28).

Des différences de style se manifestent lors du passage de la lecture d'un document écrit à la conversation libre, ou encore de quelques mots échangés dans une atmosphère informelle à une conversation tenue dans un contexte officiel. Bien des locuteurs adoptent également ce qu'il est convenu d'appeler une « voix téléphonique » lorsqu'ils communiquent à distance au moyen du dispositif en question (Wells 1982 : 28).

3.6. L'influence de l'orthographe

L'influence de l'orthographe constitue aussi un facteur de changement linguistique (Wells 1982 : 106-109). Dans certains cas où les modèles « classiques » d'analyse accentuelle ne rendent pas compte de manière convaincante de certains changements observés dans telle ou telle variété de langue, l'influence de l'orthographe en constitue l'explication (Labov 1994 : 15).

4. La dimension spatiale ou géographique

L'ensemble des facteurs recensés *supra* opèrent de manière interactive au gré des situations de communication dans lesquelles les locuteurs d'une communauté peuvent être

impliqués. Ces situations se déroulent inévitablement dans des localités données ou au cours de déplacements. Au cours des dernières décennies, des progrès en matière de cartographie ont facilité l'examen de la dimension géographique du changement linguistique et ont permis de mieux appréhender certains principes de la variation accentuelle.

4.1. Innovations dynamiques et locuteurs statiques (diffusion)

Des atlas linguistiques tels que ceux qui ont été réalisés à partir des données recueillies dans le *Survey of English Dialects (SED)*¹⁶ mettent en relief les variations géographiques de la langue. L'étude de ce phénomène a très naturellement conduit les linguistes à se demander comment des innovations peuvent « se déplacer » en empruntant certains itinéraires et se diffuser dans des localités diverses, entraînant alors divers changements accentuels.

Britain (2004b) établit une distinction nette entre les cas où les innovations sont « transportées » dans de nouvelles zones géographiques par des locuteurs qui se déplacent, par exemple pour raisons professionnelles (Britain parle alors de diffusion par déplacement de personnes – *relocation diffusion*), et ceux dans lesquels les innovations semblent elles-mêmes se déplacer de manière autonome, étant transmises de locuteur à locuteur sans qu'aucune migration ne se produise (Britain parle dans ce cas de diffusion par expansion (*expansion diffusion*)). Dans ce dernier cas, l'itinéraire emprunté par les innovations linguistiques peut être déterminé par toute une variété de facteurs.

Britain (2002a : 75 ; 2002b : 58 ; 2004b : 12-17) souligne encore qu'il existe plusieurs modèles de diffusion. Il mentionne notamment :

- 1) La diffusion par radiation (*Wave-Model diffusion*). Il s'agit des cas où les innovations se répandent depuis une zone centrale et atteignent d'abord les localités les plus proches avant d'atteindre celles situées à une distance plus importante.
- 2) La diffusion par modèle hiérarchique (*Urban Hierarchy diffusion*). Dans ce cas de figure, les innovations se diffusent depuis les conurbations vers les agglomérations moins importantes, puis de là vers les villes moyennes, puis vers les villages etc.

¹⁶ Conçu par E. Dieth et H. Orton, inauguré en 1948 et publié en plusieurs volumes entre 1962 et 1978 (Trudgill 1998 : 19), le *Survey of English Dialects* met en lumière la variation observée entre les dialectes de l'anglais d'Angleterre, souvent au moyen de représentations cartographiques.

- 3) La diffusion par modèle hiérarchique inverse (*Contra-hierarchical diffusion*), beaucoup plus rare, observée lorsque les innovations se diffusent en suivant un modèle inverse et progressent depuis la campagne vers les villes.
- 4) La diffusion par foyers culturels (*Cultural hearth diffusion*). Ce modèle, qui combine les principes du modèle de diffusion par radiation et du modèle de diffusion hiérarchique, est observé lorsque des innovations se diffusent à la fois dans les zones urbaines et rurales d'une région particulière avant de se diffuser vers d'autres zones du pays.

Les facteurs socio-psychologiques recensés dans la section précédente contribuent à accélérer ou à ralentir la diffusion de certaines innovations. Dans certains cas, la fidélité au groupe conduit des locuteurs à adopter rapidement certaines variantes qui rencontrent l'approbation du groupe auquel ils appartiennent ou au contraire, ne pas se soumettre à l'accommodation qui les conduirait à adopter des variantes que le groupe considère négativement. Lorsque les variantes en question sont associées à des zones spécifiques, les conséquences de ces facteurs attitudinaux opèrent au niveau géographique (Britain 2002d : 619).

4.2. Locuteurs statiques et situations permanentes (contacts aux frontières géographiques)

Alors que la diffusion peut être conçue comme un processus « dynamique » impliquant le « déplacement » d'innovations linguistiques dans l'espace, on peut envisager le changement linguistique comme mettant en œuvre des phénomènes plus « statiques ». L'interaction entre locuteurs constitue un pré-requis à tout changement linguistique (Trudgill 1986 : 1-25 ; Chambers and Trudgill 1998 : 149-186). Lorsque des contacts sont induits par les déplacements de locuteurs, on a alors affaire à des phénomènes de diffusion. Mais lorsque les habitants de zones géographiques données dont l'accent ou le dialecte diffère de celui d'autres communautés basées non loin de là entretiennent des contacts avec l'autre communauté aux frontières des deux zones concernées, il est plus difficile de parler de diffusion dans la mesure où les communautés en contact restent statiques. Le contact entretenu par deux communautés aux frontières de leurs zones de résidence ne manque pourtant pas de favoriser des changements. La nature et l'étendue de ces changements peuvent varier en fonction de facteurs attitudinaux (cf. *supra*) et/ou de la configuration

géographique des frontières (un relief accidenté¹⁷ ou un réseau routier déficient étant par exemple susceptible de restreindre les échanges entre deux communautés et par conséquent d'inhiber leurs échanges linguistiques, cf. p. ex. Britain 2002d : 612).

Les contacts entretenus par les membres de communautés distinctes, mais voisines, peuvent résulter en la formation de variétés dans lesquelles la prononciation de certains mots est influencée par la prononciation de l'autre communauté, ou en la formation de variétés dans lesquelles les fractions frontalières des deux communautés finissent par utiliser des formes de compromis entre les deux formes en contact. Trudgill (1986 : 59-61) se réfère à ces deux situations en les appelant respectivement des « dialectes (ou variétés) mixtes » (*mixed dialects*) et des « dialectes (ou variétés) fusionné(e)s » (*fudged dialects*)¹⁸.

4.3. Locuteurs en mouvement et situations changeantes (les fruits de la mobilité)

En cas de transfert géographique d'éléments appartenant à l'origine à diverses communautés (en cas de mutations, par exemple), on observe l'opération d'autres principes de changement linguistique. Ces cas de figure, dans lesquelles des groupes entiers de locuteurs constituent eux-mêmes l'élément mobile à long terme, induisent très logiquement des situations de convergence accentuelle et dialectale qui se manifestent dans le contexte d'un « brassage » de population. Ce modèle s'applique fréquemment dans la situation qui prévaut de nos jours en Europe, où des transformations profondes affectent rapidement les modèles sociaux et économiques ayant prévalu dans le passé.

La caractéristique principale des variétés qui émergent dans le cadre de ces brassages de populations est leur tendance à ne pas retenir les formes et variantes marquées présentes dans

¹⁷ C'est notamment le cas au pays de Galles, où les variétés de gallois parlées au nord du pays diffèrent profondément de celles que l'on entend au sud. Ces différences s'expliquent en grande partie par la présence de chaînes montagneuses au centre du pays et par les difficultés de transport et la restriction des échanges qui en ont résulté. Les locuteurs de variétés du sud se réfèrent d'ailleurs aux locuteurs de variétés du nord en les appelant les *Gogs*, un mot à connotation péjorative dérivé du terme gallois *gogledd* (« nord »). On devine ici l'interaction entre les dimensions spatiale et socio-psychologique du changement linguistique.

¹⁸ Trudgill (1986 : 59-61) fournit une illustration devenue classique de la réalité des variétés fusionnées en évoquant la situation observée dans certaines zones de transition entre le sud et le nord linguistique de l'Angleterre où les unités lexicales généralement réalisées avec le /ʌ/ au sud et avec /ʊ/ dans les variétés du nord sont réalisées avec une forme de compromis apparentée à [ʊ̯].

les variétés à partir desquelles elles se développent. Les variétés et, par extension, les accents qui se forment selon ce principe sont appelés variétés et accents nivelés (*levelled*)¹⁹.

On le voit, le nivellement accentuel résulte non seulement de l'opération de facteurs socio-psychologiques et historiques (observables au gré de l'évolution des sociétés), mais encore des facteurs géographiques et naturels (relatifs au caractère marqué des variantes sur le plan phonologique). La localisation géographique d'une ville de dimension réduite à proximité d'une grande conurbation entraîne fréquemment le déplacement de blocs entiers de populations vers elle (on voit ici de quelle manière des facteurs sociaux peuvent entraîner une modification de l'espace). Cette configuration conduit à son tour à une dissolution, puis à une reconstitution de réseaux sociaux, avec toutes les répercussions linguistiques qui en découlent (ici, ce sont des changements spatiaux qui ont des conséquences socio-psychologiques).

On peut encore citer le cas des répercussions linguistiques de la mobilité géographique, observables lorsque les éléments mobiles permanents ne sont pas des groupes, mais des individus qui quittent leur région d'origine pour un temps, puis reviennent s'y installer au bout de plusieurs années. Après avoir été exposés sur une période variable à des variantes linguistiques et les avoir intégrées dans leur propre parler, ils deviennent, à leur retour au sein de leur communauté d'origine, vecteurs des innovations en question. Ces individus agissent alors comme des « missionnaires linguistiques » (*language missionaries*), terme proposé par Steinsholt (1962, in Trudgill 1986 : 56-57) pour tenter de rendre compte de l'adoption de variantes exogènes par des fractions particulièrement peu mobiles de la communauté comme, par exemple, les adolescents, peu susceptibles d'interagir fréquemment avec des éléments extérieurs. Williams and Kerswill (1999 : 161) soulignent que ces missionnaires linguistiques occupent une position particulièrement appropriée pour promouvoir, sciemment ou à leur insu, la diffusion de variantes innovantes, dans la mesure où ils sont toujours considérés comme des membres à part entière de leur communauté d'origine et où leur parler n'est pas *a priori* susceptible de susciter des phénomènes de résistance.

L'importance de la dimension géographique du changement linguistique apparaît ainsi lorsqu'on la considère dans son interaction avec d'autres dimensions du même phénomène, particulièrement ceux qui mettent en jeu des facteurs socio-psychologiques. Le fait que cette

¹⁹ Le nivellement consiste en grande partie en la régression des variantes les plus marquées (« the reduction or attrition of *marked* variants » (Trudgill 1986 : 98, italiques dans l'original)) observé lorsque les conditions décrites ici sont réunies.

interaction n'ait pas toujours été prise en compte dans les travaux pionniers de dialectologie a parfois brouillé ou rendue fragmentaire l'appréhension de certains phénomènes.

Comme le souligne Britain (2002d : 603-611), dans la période qui s'étend de la seconde partie du XIX^e siècle jusqu'aux années 1930, l'espace était envisagé de manière abstraite, un peu comme un outil graphique permettant de représenter la variation linguistique²⁰. À partir des années 1930 (Trudgill 1998 : 45-46) et particulièrement après 1960 avec le développement de la dialectologie sociolinguistique²¹, la prise en compte de la dimension sociale de la variation linguistique a conduit les chercheurs à se concentrer sur les phénomènes observés en zone urbaine plutôt que dans les campagnes. L'espace, considéré comme une sorte d'arrière-plan sur lequel les innovations se diffusaient, a été relégué au second rang au profit de l'accent mis sur des considérations sociales et démographiques. Les sociolinguistes qui faisaient référence à l'espace soulignaient qu'étudier synchroniquement la dimension spatiale de la variation simultanément à sa dimension sociale constituait une alliance bien naturelle (« a natural alliance »), mais demeurait cependant une alliance entre disciplines distinctes (p. ex. Labov 1982 : 20, in Britain 2004b : 7). Britain (2002d : 610) met en lumière les limites de chacune de ces deux approches et montre que c'est le manque de prise en compte simultanée des dimensions de la variation linguistique qui se trouve à l'origine d'une appréhension partielle du phénomène :

The difference, then, in terms of spatiality between this “sociolinguistic dialect geography” (Trudgill 1974b) and the largely urban speech community sociolinguistics of the late 1960s and 1970s cannot be clearer, the former asocially quantifying space, and the latter aspatially quantifying society. Dialect geographers were busy quantifying geometric space, devoid of its social content, whilst urban sociolinguists studied their speech communities with little regard for their integration into a larger socio-spatial framework.

C'est seulement depuis peu que l'on insiste sur le fait que les facteurs spatiaux et sociaux de la variation et du changement linguistique doivent être pris en compte

²⁰ Il n'est pas question ici de dénigrer l'approche adoptée par les pionniers de ce qu'il est convenu d'appeler la « géographie dialectale » (*dialect geography*) (Trudgill 1998 : 13-31) ni de suggérer que la représentation de leurs observations sur des atlas linguistiques ait été dépourvue d'intérêt ou de pertinence. On souligne simplement que cette approche précoce de la dialectologie ne bénéficiait pas des avancées effectuées dans les décennies subséquentes et ne pouvait être exhaustive. En réalité, les travaux des pionniers dont il est question ici font parfois mention de certains aspects de la dimension sociale de l'espace. Les études réalisées en France par Gilliéron (1902-1910) évoquent par exemple dans l'hexagone une division nord-sud observable non seulement sur le plan linguistique, mais encore sur le plan culturel, se manifestant par des politiques différentes d'occupation des sols ou de gestion de la terre et des approches architecturales dissimilaires (Trudgill 1998 : 101-102).

²¹ Cf. Britain 2004b.

simultanément et considérés dans leur interaction pour appréhender la façon dont ils sont susceptibles de promouvoir ou, au contraire, de restreindre les interactions entre locuteurs et leurs conséquences. L'étude de la dimension géographique du changement accentuel ne devrait ainsi jamais être dissociée de celle des autres dimensions du phénomène dans la mesure où l'espace constitue une composante dynamique et complexe de la géographie, mais aussi de la sociologie et du comportement linguistique de la communauté qui l'occupe (Britain 2005a : 2).

On le voit, s'il est possible d'examiner individuellement les dimensions historique, naturelle, socio-psychologique et géographique de la variation et du changement linguistique par souci de clarté, toutes ces dimensions sont en réalité interdépendantes, et c'est bien l'interaction d'une multiplicité de facteurs qui induit le changement accentuel. La nécessité d'adopter un modèle multidimensionnel pour analyser ce phénomène apparaît alors d'autant plus clairement que l'on considère la complexité des mécanismes qui le régissent.

Si les travaux des pionniers de la dialectologie et de la sociolinguistique ont permis de mettre en lumière une somme considérable de faits et de principes, on observe à présent une conscience sans cesse croissante de la nécessité d'adopter une approche multidimensionnelle. Des travaux géolinguistiques tels que ceux de Britain (2002 ; 2003 ; 2004 ; 2005) soulignent l'importance de ne pas dissocier les considérations géographiques des facteurs sociaux, et les contributeurs de Foulkes and Docherty (1999) visent à promouvoir le développement de l'étude des accents en tant que discipline à part entière, montrant que non seulement la dimension sociale et géographique, mais encore d'autres dimensions du changement accentuel doivent être prises en compte pour appréhender celui-ci de manière éclairante.

Après avoir passé en revue les principales dimensions du changement accentuel, on examinera de manière plus spécifique le contexte accentuel de la Grande-Bretagne, puis on recensera plusieurs des innovations qui y ont été observées et qui ont donné lieu à de multiples observations de phonéticiens, de dialectologues et de sociolinguistes. On verra que leur parcours de diffusion illustre l'opération des facteurs recensés ici.

CHAPITRE 2

LE CONTEXTE BRITANNIQUE

Après avoir proposé un survol des dimensions de la variation et du changement accentuel, on fournira quelques informations relatives au contexte accentuel de la Grande-Bretagne. À travers l'examen de la nature et du statut de *RP*, on verra notamment de quelle manière les divers facteurs de changement précédemment passés en revue opèrent dans les îles Britanniques. On se penchera également sur le cas d'*Estuary English*, phénomène dont l'analyse médiatique illustre la façon dont une prise en compte partielle des dimensions du changement linguistique peut conduire à l'interprétation exagérée, voire inexacte, d'un phénomène accentuel.

1. *RP*

Toute étude des variétés d'anglais parlées en Grande-Bretagne nécessite la prise en compte d'un accent spécifique au statut social et géographique unique, précisément parce que cet accent présente la particularité de n'être – théoriquement – pas localisable. Habituellement présenté comme un modèle aux apprenants européens de l'anglais en tant que langue étrangère, cet accent était encore voici peu utilisé partout en Grande-Bretagne, tout en n'y étant parlé que par une très faible minorité de locuteurs. Objet de descriptions dans de nombreux ouvrages et manuels, il est connu sous le nom de *RP* (c'est-à-dire, de *Received Pronunciation*¹).

¹ « The word 'Received' is here taken in its old sense of "generally accepted", which has sometimes prompted comments by linguists to the effect that this name is unfortunate as it relies on an outdated meaning. » (Wells 1982 : 117).

1.1. Qu'est-ce que *RP*?

Il semblerait que la plupart des britanniques éprouvent de la difficulté à définir *RP*². D'autres appellations servent parfois à le désigner ou à le circonscrire. *RP* est ainsi parfois connu comme « l'anglais de la *BBC* » (*BBC English*), l'anglais d'Oxford (*Oxford English*), l'anglais de la Reine (*Queen's English*), voire comme l'accent « standard » (*Standard English*³) ou *General British* (Wells 1982 : 117)⁴. Il est sans contredit utilisé par une très faible minorité de britanniques (Wells 1982 : 279 ; Trudgill 2001 : 171 ; Crystal 2004 : 472). Crystal (2004 : 472) estime que le pourcentage de locuteurs utilisant *RP* en Grande-Bretagne est compris entre 2 et 5%. Trudgill (2001 : 171) suggère que cette proportion atteint à peine 3%. Bien que bon nombre de britanniques ne puissent définir *RP*, la plupart sont en revanche conscients de son existence et de sa nature, comme le souligne Wells (1982 : 279) : « Everyone in England has a mental image of RP, even though they may not refer to it by that name and even though the image may not be very accurate »⁵.

1.1.1. Les origines de *RP*

On attribue généralement à Daniel Jones la paternité du terme *RP*, bien que le nom d'Alexander Ellis⁶ soit le plus souvent évoqué lorsqu'il s'agit de définir l'origine de la notion à laquelle ce terme renvoie (Fabricius 2000 : 27⁷).

² Haenni (1999 : 93) montre que relativement peu de locuteurs britanniques savent ce que cette appellation désigne.

³ On peut reprocher à ce terme son ambiguïté dans la mesure où il désigne ordinairement une variété d'anglais définie par des spécificités relevant de la grammaire et du lexique.

⁴ Wells and Colson (1971) préfèrent se référer à *RP* en l'appelant *Southern British Standard* car, s'il est – ou a été – assez généralement considéré comme l'accent « standard » dans le sud de la Grande-Bretagne, il n'en a pas été ainsi en Écosse (Wells 1982 : 117). Windsor Lewis, quant à lui, parle de *General British* (Wells 1982 : 297).

⁵ Bien que des controverses quant à l'existence même de *RP* aient parfois opposé des linguistes et/ou des phonéticiens, la conscience de ses caractéristiques observées voici peu encore non seulement parmi les spécialistes mais aussi parmi les non spécialistes démontre la réalité de cet accent. Wells (1982 : 301) écrit par exemple : « Some people deny that RP exists. This seems to me like denying that the colour red exists. We may have difficulty on circumscribing it, in deciding whether particular shades verging on pink or orange count as 'red', 'near-red' or 'non-red'; the human race disagrees on what to call red, some preferring *rosso* or *krasnyi*, *pupa* or *nūga* rather than our *red*; but we all agree in identifying fresh blood as having this colour, and almost all have a name for it. (Berlin and Kaye 1969). Similarly we may hesitate about a particular person's speech which might or might not be RP or 'near RP'; we may prefer to call it 'BBC English' [etc.], and define it more narrowly or more widely than I have done; but anyone who has grown up in England knows it when he hears a typical instance of it. »

⁶ Cf. Ellis 1869.

Les origines de l'accent *RP* lui-même, en revanche, sont ancrées bien plus profondément dans l'histoire. On estime généralement (p. ex. Mugglestone 1995 : 10-14) qu'une variété « standard » d'anglais écrit commença à se développer au début du XV^e siècle en raison de la centralisation du gouvernement à Londres. À la fin du XVII^e siècle, l'existence de cette variété était clairement reconnue. C'est en relation avec ce phénomène qu'une variété « standard » d'anglais parlé se développa de manière sensible au cours des XVIII^e et XIX^e siècles (Mugglestone 1995 : 10-14)⁸. Une page décisive dans l'histoire de *RP* s'ouvrit avec la publication des ouvrages de Daniel Jones, premier professeur de phonétique à *University College*, à Londres. Dans son désir de promouvoir un modèle « standard » de prononciation de l'anglais, Jones élaborait un dictionnaire de prononciation (*English Pronouncing Dictionary*) à partir de sa propre prononciation ainsi que celle d'autres britanniques ayant reçu une instruction de qualité (Collins and Mees 1999a ; Wells 1994a : 198, in Fabricius 2000 : 28). Le phonéticien désigna en premier lieu ce modèle par le terme *Public School Pronunciation*, puis par celui de *Received Pronunciation*⁹, que la plupart des phonéticiens adoptèrent par la suite (Fabricius 2000 : 28).

1.1.2. *Le paradoxe de la non localisabilité*

L'impossibilité d'associer un locuteur de *RP* à quelque zone géographique de la Grande-Bretagne a souvent été citée comme l'une des caractéristiques essentielles de l'accent « standard ». Le caractère non-localisable de *RP* est déjà cité au nombre de ses caractéristiques par Ellis en 1869 : « not widely differing in any locality » (Fabricius 2000: 28).

Cette spécificité de *RP* est également considérée comme définitoire par Hughes and Trudgill (1996 : 3) : « It is quite impossible to tell from pronunciation alone where an *RP* speaker comes from » et par Wells (1982 : 14, 117) : « An important characteristic of *RP* is

⁷ Ellis (1889 : 23, in Fabricius 2000 : 27) définit pour sa part *RP* de la façon suivante : « a received pronunciation all over the country, not widely differing in any locality, and admitting a certain degree of variety. It may be considered as the educated pronunciation of the metropolis, of the court, the pulpit and the bar ».

⁸ Mugglestone (1995 : 14) ajoute : « Most of the elements of the standard accent were in place by the end of the 18th century, and in the period c. 1760 to 1800 five times as many works on elocution appeared as had done so before those years. [...] [I]nitially the intention of these authors was simply description, or at most consciousness-raising in regard to accent, but that into the 19th century the tide of prescription became ever stronger. »

⁹ Jones, D., *English Pronouncing Dictionary*, 3rd ed., 1926, in Fabricius 2000 : 28.

[...] is non-localizability » (1982 : 14) ; « Geographically, RP is associated with England, though not with any particular locality in England » (1982 : 117). Wells établit d'ailleurs le fait qu'il existe une interaction entre les dimensions sociale et géographique de *RP* : son caractère non-localisable étant clairement associé aux classes dites « supérieures » :

[Received Pronunciation] is the most general type of educated British pronunciation (although there are many highly educated speakers who do not use it). Socially, it is characteristic of the upper and upper middle class, insofar as members of the latter class, sociologically defined, speak with an accent not localisable within England (Wells 1982 : 117.)

In England [...], there are some speakers who do not have a local accent. One can tell from their speech that they are British (and very probably English) but nothing else. This non-localizable accent of England is what phoneticians refer to as Received Pronunciation. It is characteristic of the upper class and (to an extent) of the upper middle class. An old Etonian sounds much the same whether he grew up in Cornwall or Northumberland'. (Wells 1982 : 10).

Fabricius (2000 : 43) insiste elle aussi sur le caractère non-localisable de *RP* : « [Non-localizability is] an important characteristic of Received Pronunciation which is often cited above all others. » Cette prépondérance du caractère non-localisable de *RP* s'explique lorsque l'on considère les critères définitoires d'une éducation de qualité et des classes dites supérieures en Grande-Bretagne au XVIII^e et au XIX^e siècle. Il était en effet d'usage de considérer les locuteurs dont l'accent ne dénotait aucune origine géographique particulière comme les plus corrects : « [T]he best speakers of Standard English [were] those whose pronunciation, and language generally, least betray[ed] their locality » (Sweet 1908 : 7, in Mugglestone 1995 : 5). En 1774, un auteur décrivait cette même réalité en soulignant qu'un accent non-localisable constituait un gage d'expérience : « [The most admired speaker is] supposed to have seen too much of the world to retain the peculiarities of the district in which he was born » (Mugglestone 1995 : 66).

Les conceptions qui se développèrent en Grande-Bretagne au XVIII^e et au XIX^e siècle sont encore entretenues par quelques membres de la communauté britannique aujourd'hui. Windsor Lewis (1985 : 244, in Fabricius 2001 : 38) affirme lui aussi qu'un accent prestigieux ne peut par définition être associé avec aucune zone géographique d'Angleterre : « Within England there is little doubt that a fair degree of social prestige is generally associated with all speech which is completely non-regional. The more distinctly regionally affiliated a particular type of speech happens to be the less uniform is social reaction to it. »

On ne peut à ce point s'empêcher de remarquer le paradoxe du caractère non-localisable de *RP*, dans la mesure où cet accent « standard » met en jeu des formes associées au sud et même, de manière plus précise, au sud-est de l'Angleterre.

Ce paradoxe existait déjà au temps où Daniel Jones donnait sa définition de *RP*. Windsor Lewis (1985 : 249, in Fabricius 2000 : 28) souligne par exemple que Jones donnait invariablement la même définition de la *Received Pronunciation* : il s'agissait de l'accent utilisé par les locuteurs du sud de l'Angleterre qui avaient fréquenté les *Public schools*, ou encore par les locuteurs qui n'étaient pas à l'origine issus du sud de l'Angleterre, mais qui avaient adopté la même prononciation après avoir fréquenté les mêmes établissements¹⁰ (Windsor Lewis 1985 : 249 ; Wales 2006 : 145-151). Jones concédait cependant qu'il lui semblait que la plupart des locuteurs londoniens qui suivaient avec succès des études universitaires s'exprimaient avec un accent assez similaire à celui qu'il décrivait. Il ajoutait encore que, avec un degré de variation difficile à quantifier (« [to an extent] considerable though difficult to specify »), une bonne proportion de la population du sud de l'Angleterre était caractérisée par une prononciation plus ou moins semblable. Bien que *RP* pût être entendu partout en Angleterre et fût en principe non-localisable (bien qu'il révélât, on le rappelle, l'origine sociale de ses locuteurs), cet accent demeurait néanmoins associé au sud-est de l'Angleterre, ce qui constituait un paradoxe évident. Trudgill (2001 : 172) souligne précisément ce paradoxe lorsqu'il écrit :

It is a defining characteristic of the RP accent that, while it is clearly a variety that is associated with England, and to a certain extent also with the rest of the United Kingdom, it otherwise contains no regional features whatsoever. *Of course, typologically it has its origins in the southeast of England.* Unlike accents from the southwest of England, for example, it is a non-rhotic accent. And unlike the accents of the north of England, it has /ɑ:/ rather than /æ/ in the lexical sets of BATH and DANCE. The point is, however, that it is not possible to ascribe any geographical origins to a genuine native RP speaker other than that they are almost certainly British, and probably English. (nous soulignons.)

Tout en soulignant le paradoxe géographique qui s'attache à *RP*, Trudgill illustre la manière dont celui-ci est généralement résolu en établissant implicitement une distinction entre le statut actuel de l'accent « standard » et l'historique des caractéristiques phonétiques qui lui sont associées. Ramsaran (1990 : 179) tente de résoudre l'équation de manière plus explicite encore en déclarant que *RP* tire ses origines de l'accent du sud-est de l'Angleterre,

¹⁰ « [RP is the speech of] the families of Southern English people who have been educated at the Public schools [and of people not from southern England] but who have been educated at these schools. » (Windsor Lewis 1985 : 249)

mais revêt à présent un caractère si établi dans l'ensemble de la Grande-Bretagne qu'il serait erroné de le considérer comme associé au sud dans une perspective comparative ou synchronique : « RP has its origins in the speech of southern England and more particularly in the south east but it is no longer synchronically southern. »

Cette déclaration, aussi séduisante qu'elle puisse apparaître, pose cependant problème lorsque l'on considère le statut de *RP* dans sa dimension temporelle, et plus particulièrement lorsqu'on l'envisage comme sujet au changement linguistique. Car le statut unique et non-localisable de *RP*, qui pourrait sembler l'exonérer de dimension géographique, ne peut en aucune manière l'affranchir de sa dimension temporelle. Comme tout autre accent, *RP* est bel et bien sujet à des évolutions, par le biais de l'absorption d'innovations et de changements divers. On reviendra ultérieurement sur cette considération essentielle (chap. 4, section 2.2).

1.2. L'ambivalence du statut social de *RP*

Fabricius (2000 : 43) considère que le caractère non-localisable de *RP* a largement contribué à entretenir son prestige social au XX^e siècle, et ce en raison de la relation étroite existant entre cet accent et l'instruction de qualité dispensée dans les *Public schools* (Fabricius 2000 : 43 ; cf. aussi Wales 2006 : 145). Fabricius démontre d'ailleurs que la notion de classe sociale est loin d'être éteinte en Grande-Bretagne en ce début de XXI^e siècle, et que l'instruction dispensée dans les *Public schools*, associée à l'accent *RP*¹¹, continue à susciter une certaine forme de respect dans la société britannique.

Si l'association de *RP* avec une instruction de qualité et les classes dites « supérieures » lui confère un certain prestige¹², il n'en reste pas moins que son statut devient aujourd'hui de plus en plus ambivalent. Tout en suscitant une forme de respect, *RP* est en effet fréquemment associé à l'*Establishment*, souvent critiqué, et se voit de plus en plus considéré comme une marque d'affectation, surtout par la jeune génération. Cruttenden (1994 : 20, in Fabricius 2000 : 38) résume ainsi la situation :

Some members of the present younger generation reject RP because of its association with the 'Establishment' in the same way as they question the validity of other forms of traditional authority. For them, a real or assumed regional or popular accent has a greater (and less

¹¹ « Pupils at Eton, and undergraduates at Cambridge University who are former pupils at the major Public Schools, are still for the most part RP speakers. » (Trudgill 2001 : 177)

¹² Wells (1982 : 115) écrivait encore en 1982 : « [T]he accent which enjoys the highest overt prestige in England is [...] Received Pronunciation. » (Cf. aussi Cruttenden 1994 : 78)

committed) prestige. [...] A speaker of refined RP has become a figure of fun, and the type of speech itself is often regarded as affected.

En 1999, Haenni démontrait d'ailleurs, au moyen de questionnaires d'attitude, que *RP* est généralement perçu comme affecté. Ses informateurs classent en effet *RP* à la dernière position d'un échantillon de sept accents différents lorsqu'il s'agit d'en évaluer le caractère « non affecté » (*unaffectedness*) (Haenni 1999 : 106).

La connotation négative qui s'attache désormais à *RP* est telle que des sociolinguistes tels que Hughes and Trudgill (1996 : 4) estiment à présent nécessaire d'avertir les apprenants de l'anglais en tant que langue étrangère au sujet de sa connotation affectée, et ce d'autant plus que la variété présentée à de tels apprenants est parfois susceptible d'être une forme particulièrement conservatrice de *RP* :

This form of pronunciation does sound affected to most British people, and that, if they acquire it successfully, even though their listeners are aware that they are foreigners, their speech may sound affected too. For many people with regional accents all RP speech, however conservative, sounds affected, and the supposed affectation is felt most strongly at those points where the differences between RP and the regional accent of the listener are more marked.

Trudgill (2001 : 176) synthétise ainsi l'ambivalence du statut de l'accent standard :

It [is] apparent that RP [is] perceived as being an accent associated, in the absence of information to the contrary, with speakers who [are] competent, reliable, educated, and confident. It [is] also perceived as being the most aesthetically pleasing of all British English accents. On the other hand, RP speakers scor[e] low on traits like friendliness, companionability, and sincerity, and messages couched in RP also prov[e] to be less persuasive than the same messages in local accents.

L'ambivalence de *RP* apparaît de manière d'autant plus évidente lorsque l'on considère que les accents régionaux, avec lesquels il entre directement en concurrence, sont eux aussi variablement sujets à être stigmatisés. Hughes *et al.* (1996 : 9) fournissent une saisissante illustration de cet état de fait :

It is sometimes said that nowadays there is not the same pressure as there once was to modify one's speech in the direction of RP. Reference is made to the fact that announcers with non-RP accents are now to be heard on the BBC, that important posts in industry and the civil service are held by non-RP speakers, and that some younger RP speakers have adopted, more or less deliberately, features of regional pronunciation. Perhaps the pressure is less, but it is still there. In an experiment carried out in South Wales, a university lecturer, introduced as such, gave the same talk, word for word, to two matched groups of schoolchildren aged 16 to 18 years (Giles *et al.*, 1975). The only difference between the two talks was the accent. He addressed one group in RP, the other in a Birmingham accent. When the schoolchildren were then asked to evaluate the lecturer according to a number of criteria, those who had heard him speak RP gave him a significantly higher rating of intelligence than the group who had heard him use a Birmingham accent. It is true that some people appear most unwilling, despite changes in their social status, to modify their regional accent, and that certain regional accents (including some Scottish) are more

prestigious and felt to require less modification than others. It is probable, however, that, if only by contact with more RP speakers, there is some modification of pronunciation attendant on social advancement.

L'un des informateurs de Fabricius reconnaît pour sa part que l'usage de tout accent qui se rapproche de *RP* constitue un avantage lors d'un entretien d'embauche, tout en signalant qu'il préférerait qu'il en soit autrement (Fabricius 2000 : 40).

1.3. *RP* et la *BBC*

L'évolution du statut de *RP* est parfaitement reflétée par la manière dont la *BBC*, après l'avoir activement promu en tant qu'accent « standard », prend aujourd'hui ses distances vis-à-vis de lui. Comme on l'a signalé (chap. 2, section 1.1), *RP* a parfois été désigné comme « l'accent de la *BBC* » (*BBC English*) (Jones 2003 et éditions subséquentes). Bien que la pertinence de cette appellation soit aujourd'hui discutable, cet usage illustre le fait que l'organisme britannique exigeait autrefois de tous ses présentateurs qu'ils s'expriment dans un accent *RP* irréprochable (« up to the early 1970s, RP was the accent demanded in its announcers by the BBC », Wells 1982 : 117). À partir de 1922, la *BBC* est l'un des agents qui contribuent le plus activement à ériger *RP* au rang de standard en Grande-Bretagne (Mugglestone 1995). Il convient d'ailleurs de rappeler que, depuis sa création jusqu'en 1954 (date de reconnaissance officielle de l'*Independent Television Authority*), la *British Broadcasting Company* (qui devint la *British Broadcasting Corporation* en 1925) occupa une position de monopole absolu sur toutes les émissions télévisées. Elle conserva ensuite une position similaire eu égard aux émissions radiodiffusées jusqu'en 1970 (date à laquelle l'émission locale de spots publicitaires fut autorisée en Grande-Bretagne).

Au nombre des comités consultatifs établis par John Reith, alors directeur de la *BBC*, figurait l'organisme connu sous le nom de *Advisory Committee on Spoken English*, fondé en 1926. Sous la supervision de linguistes et d'hommes de lettres tels que G. B. Shaw et Daniel Jones, ce comité veillait à ce que l'accent et le style des présentateurs ne dérogent pas aux règles de prononciation et d'expression considérées par ses membres comme indispensables à la préservation d'une langue correcte. Cette surveillance active permettait de maintenir *RP* dans un état jugé adéquat, et d'entretenir son statut de standard pour des milliers d'auditeurs britanniques. Paradoxalement, le but premier de Lloyd James, secrétaire et conseiller linguistique du *Advisory Committee*, semble n'avoir pas été premièrement d'imposer un

accent standard, mais plutôt de faire en sorte qu'aucun accent à connotation sociale ne soit promu par la *BBC*, ce qu'il considérait comme susceptible de renforcer les clivages au sein de la société britannique (Lloyd James 1935 : 159, in Parsons 1998 : 64). Pour tenter d'influencer en bien le plus grand nombre d'auditeurs, la *British Broadcasting Corporation* recrutait en premier lieu les présentateurs qui avaient reçu l'éducation la plus prestigieuse. En conséquence, *RP* demeura jusqu'à très récemment l'accent de référence pour la plupart des auditeurs britanniques. (Les paragraphes ci-dessus sont un condensé de Parsons 1998 : 61-66.) Voici peu de temps encore, tout présentateur de la *BBC* qui prenait des libertés avec les normes de *RP* s'exposait immédiatement aux foudres épistolaires de nombreux auditeurs (Crystal 1988 : 58-61).

Malgré l'association longtemps entretenue entre la *BBC* et *RP*, la méfiance, voire l'hostilité manifestée par la génération montante à l'égard de *RP* ne pouvait manquer d'amener l'institution radiophonique à reconsidérer son image de manière à conserver ses auditeurs. Nombre d'organismes privés ont d'ailleurs été conduits à faire de même, comme le souligne Trudgill (2001 : 176) : « Non-RP accents are very much more common on the BBC, for example, than they were forty years ago. And telephone sales companies, as I know from frequent requests from such companies for advice, now think about which regional accents will be most effective rather than automatically employing non-regional RP. »

Le déclin de *RP* fut encore accéléré par l'ascension à des postes d'influence de personnalités dont l'accent était géographiquement identifiable. Windsor Lewis (1985 : 249, 255) résume admirablement la situation qui prévaut actuellement :

After some decades in which the media of radio and most powerful television have presented daily to the whole nation the speech of those in the positions of the highest prestige in the land, people in government, in industry, in science, in the arts, in sport and entertainment, people with obviously regionally-affiliated accents have been observed to occupy a large proportion of leading positions. This has naturally weakened the old exclusive association of authority and distinction with a non-regional accent. [...] [T]he problem [of accent prejudice] is evaporating. The present younger generation are less and less in sympathy with the attitudes that sustained it.

1.4. *RP* et le changement linguistique

Le type de *RP* observé aujourd'hui en Grande-Bretagne diffère nettement de celui que l'on pouvait entendre du temps de Henry Sweet ou Daniel Jones. Il faut alors se demander comment les changements qui ont affecté *RP* se sont produits. Une fois encore, les dimensions sociale et spatiale du changement linguistique ne peuvent être artificiellement

dissociées de considérations historiques. Trudgill (2001 : 174) écrit par exemple : « RP, like all accents and dialects of all languages, is subject to changes, some of which are certainly internally generated. [...] Other changes, however, clearly make their way into *RP* over time by diffusion upwards from lower-status accents. » Trudgill (2001 : 174) met également en relief l'interaction de cet ensemble de dimensions avec des éléments de nature géographique :

[T]he criterion for the inclusion of any feature in RP must be that it is not a regional feature. This implies that there will be features that for a period of time, while a change is taking place, may have an indeterminate status. One good example is provided by the case of what Wells (1982) has called HAPPY-tensing. This involves the replacement through time of word-final unstressed /ɪ/ by /i:/, so that /hæpɪ/ becomes /hæpi:/. At the level of regional accents, this innovation appears to be one which is most characteristic of southern accents but which has been spreading northwards for many decades [...]. RP has always had /ɪ/ in such items. This was the one respect in which it resembled north of England rather than south of England accents. It was also the case that there were many people who had near-RP accents in that they had RP accents except that they had HAPPY-tensing. We could define such people as non-RP speakers because HAPPY-tensing was a regional feature – they were obviously from somewhere in the south of England. However, there is now some evidence that HAPPY-tensing is, or at least is going to be, a feature of RP. The conclusive evidence would be if we could show that younger speakers who otherwise have only RP features and who come from areas of the north of England which do not have HAPPY-tensing nevertheless do have it, unlike their – we could now say – regionally accented colleagues. HAPPY-tensing will now no longer be a regional feature, though absence of HAPPY-tensing will be. (nous soulignons)

Certains des changements qui affectent *RP* sont en outre entraînés par l'évolution des attitudes entretenues à l'égard de cet accent. Selon les principes socio-psychologiques décrits dans la première section de ce chapitre, l'élément négatif de la perception de *RP* semble voué à conduire celui-ci dans une direction plus « populaire »¹³. Cependant, l'intégration de formes régionalement marquées dans *RP* semble également entraîner des réactions au sein de tout ou partie de la communauté linguistique britannique.

Dans la section qui suit, on suggérera que ces considérations socio-psychologiques sont à l'origine du débat qui se fit jour au sujet de l'accent identifié sous le nom d'*Estuary English*. Non seulement l'étude de ce qui concerne ce phénomène préparera le terrain à l'examen des innovations répertoriées au chapitre suivant, mais, on y reviendra, l'examen de la façon dont *Estuary English* fut parfois analysé mettra en relief la pertinence de la question méthodologique soulevée dans cette étude, à savoir la nécessité de prendre simultanément en considération les diverses dimensions du changement linguistique.

¹³ En vertu des principes socio-psychologiques à l'origine de la convergence et de la résistance au changement, le seul autre scénario possible consisterait en une isolation de plus en plus marquée, sur le plan linguistique et sur d'autres plans, d'une « élite » sociale. Ceci témoignerait de l'émergence de profondes divisions dans la société britannique.

2. *Estuary English* : phénomène réel ou illusion d'optique ?

Cruttenden (2001 : 88) attribue tout un ensemble de changements ayant affecté bon nombre d'accents de l'anglais des îles Britanniques dans les années 1990 à la diffusion d'un accent nommé *Estuary English* – qu'il assimile à une « forme régionale de *RP* » parlée à Londres – vers diverses conurbations : « London regional *RP*, i.e. a hybrid between General *RP* and Cockney, popularly called *Estuary English*, is now widely used in south-east England and may be spreading to other urban areas. » À la lumière des commentaires émis plus haut sur le caractère non-localisable de *RP*, cette référence à « une forme régionale de *RP* » semble pour le moins paradoxale. Comme on le verra, la notion même de l'existence d'*Estuary English* n'est pas sans introduire toutes sortes de difficultés.

Le débat qui entoura *Estuary English* trouve son origine dans un article paru en 1984 dans *The Times' Educational Supplement*, écrit par David Rosewarne, étudiant de troisième cycle en linguistique appliquée à *Birkbeck College (University of London)*. Rosewarne affirmait en substance qu'une nouvelle variété d'anglais, issue d'un mélange entre *RP* et un ensemble de formes régionales (originaires du sud-est de l'Angleterre) et caractérisée par un ensemble de caractéristiques phonétiques, phonologiques et prosodiques, était en train de se diffuser dans un nombre considérable de localités britanniques, dans toutes les classes sociales¹⁴. Toujours selon Rosewarne, la popularité de cette nouvelle variété était remarquable, principalement chez les jeunes locuteurs, pour plusieurs raisons : a) la stigmatisation progressive des formes conservatrices de *RP*, considérées comme trop affectées, ne lui était pas attachée ; b) il permettait de brouiller les repères sociolinguistiques et de dissimuler les origines sociales des locuteurs qui l'employaient, prodiguant ainsi à ses utilisateurs une « zone neutre » (« middle ground ») vers laquelle leurs accents pouvaient converger, leur permettant de trouver un terrain d'entente communicationnel. Rosewarne considérait non seulement cette nouvelle variété comme la source d'influence la plus puissante exercée sur *RP* (« the strongest native influence upon *RP* »), mais encore comme l'accent *RP* des temps modernes (« the *RP* of the future¹⁵ ») (Rosewarne 1984).

¹⁴ Rosewarne (1984) affirmait que, dans le sud-est de l'Angleterre, *Estuary English* était observé dans la Chambre des Communes, à la *City*, dans l'administration centrale et locale, dans les médias, la publicité, dans les professions médicales et au sein du corps enseignant.

¹⁵ On note une confusion potentielle entre la notion de « variété » et celle d'accent, *RP* étant à proprement parler un accent.

En 1993, rebondissant sur les affirmations de Rosewarne, le *Sunday Times* annonçait qu'*Estuary English* se répandait dans tout le sud de la Grande-Bretagne¹⁶, une formulation qui devait marquer les esprits. Peu après, la publication en édition de poche de *Do You Speak Estuary?*, de Paul Coggle (universitaire germaniste), ouvrage rédigé simplement pour le grand public, eut un succès retentissant et ne fit qu'attiser l'attention que les médias accordaient au phénomène. En 1994, Rosewarne rédigea un second article, qui parut dans *English Today* sous le titre de « Estuary English, tomorrow's RP? ». Cette fois, Rosewarne développait son analyse des facteurs sociolinguistiques qui favorisaient la diffusion de la variété. De nombreux commentaires furent alors relayés par la presse, donnant lieu à d'âpres controverses. Dans un article publié dans *The Times*, un journaliste affirmait que Glasgow était devenu l'avant-poste le plus septentrional d'*Estuary English* (« the most northern outpost of Estuary English »), et prédisait que l'accent de Glasgow devrait désormais mener une lutte désespérée pour sa survie, le nouvel accent étant en passe de le supplanter (Harris 1999). De manière similaire, un article de *The Independent* affirmait que l'accent de Liverpool (*Scouse*) était menacé par une lame de fond (« threatened by a rising tide of Estuary English » (Marks 1999))¹⁷. Beaucoup de ces affirmations revêtaient un caractère hyperbolique, et nombre de linguistes réagirent d'autant plus vivement qu'ils prenaient conscience de l'impact de telles déclarations sur le public¹⁸. Un aspect frappant d'*Estuary English* résidait cependant dans le fait que son apparente montée en puissance semblait constituer l'accomplissement littéral d'une prédiction émise par John Wells au sujet de l'avenir de *RP* (Wells 1982 : 118) :

[W]ith the loosening of social stratification and the recent trend for people of working class or lower-middle-class origins to set the trend in many areas of life, it may be that RP is on the way out. By the end of the century everyone growing up in Britain may have some degree of local accent or instead, some new non-localizable but more democratic standard may have arisen from the ashes of RP: if so, it seems likely to be based on popular London English.

¹⁶ « In 1993 the London Sunday Times reported that *Estuary English* was “sweeping southern Britain”. » (Wells 1997)

¹⁷ Cette affirmation est le titre d'un article de presse. L'auteur de l'article en question y affirmait que, sous la pression d'*Estuary English*, l'accent de Liverpool était sur le point de devenir obsolète (« [becoming] a linguistic footnote ») (Marks 1999).

¹⁸ Cet impact est notamment illustré par les déclarations faites par Gillian Shepard, alors ministre de l'enseignement, au sujet d'*Estuary English*, qu'elle considérait comme une forme hybride et illégitime d'accent Cockney (« a bastardised form of Cockney »). Mrs Shepard jugeait que la progression de cette variété témoignait d'une dégénérescence rapide de l'anglais britannique (« an accelerated process of erosion of the language ») due à la négligence coupable de bon nombre de ses locuteurs. Mrs Shepard aurait même suggéré indirectement qu'*Estuary English* s'apparentait davantage à une forme d'expression animale qu'à une variété humaine : « Expression by grunt should not be allowed. » (Bex 1994)

C'est probablement cette correspondance entre le phénomène et les anticipations de Wells plus que la couverture médiatique de son émergence qui encouragea la réalisation de bon nombre de travaux de recherche sur *Estuary English* dans les années qui suivirent.

2.1. *Estuary English* : définition

Pour mener le débat sur *Estuary English* (désormais *EE*) de manière satisfaisante, il convenait en premier lieu de clarifier le concept et de dissiper certaines confusions auxquelles les articles de Rosewarne pouvaient donner lieu. En 1994, en effet, ce dernier décrivait *EE* en mentionnant non seulement certaines caractéristiques phonétiques et phonologiques, mais encore en mentionnant des particularités lexicales et morphosyntaxiques telles que l'usage de *question-tags* spécifiques ou encore de l'expression *Cheers* en lieu et place de *thank you*. Rosewarne mentionnait aussi l'usage fréquent de *basically* en tant que marqueur phatique, celui de *There you go* au lieu de *Here you are* dans les contextes d'offres et l'usage de *There is* à la fois dans des contextes singuliers et pluriels (p. ex. *There's lots of people who...*, etc.). Coggle (1994) et Schoenberger (1996) décrivaient eux-mêmes *EE* en mêlant de telles particularités à des traits phonétiques et phonologiques. Ces traitements furent catégoriquement invalidés par Wells, qui ne reconnaissait en *EE* qu'un accent et non une variété. Wells montrait en outre qu'ils témoignaient d'une ignorance de la variabilité stylistique existant à l'intérieur même de l'anglais « standard », qu'il soit ou non utilisé par des locuteurs de *RP*.

Wells (1999) insista à partir de ce moment pour que les discussions du phénomène soient restreintes aux plans phonétique et phonologique. Il proposa d'ailleurs la définition suivante : « [*EE* is] *Standard English* spoken with an accent that includes features localizable in the southeast of England » (c'est Wells qui souligne), excluant par là non seulement les formes grammaticales non-standard empruntées au dialecte Cockney, mais encore l'ensemble des particularités syntaxiques et lexicales mentionnées par Rosewarne.

Sur ces plans strictement phonétique et phonologique, Rosewarne (1984) avait précédemment défini *EE* de la manière suivante : « a variety of modified regional speech [...], a mixture of non-regional and local south-eastern English pronunciation and intonation. If one imagines a continuum with *RP* and London speech at either end, "Estuary English" speakers are to be found grouped in the middle ground. » Or, il devint rapidement évident que les

caractéristiques qui distinguaient *EE* de *RP* étaient en réalité partagées avec l'accent Cockney (Wells 1994a ; 1994b).

2.2. La dimension sociale d'*Estuary English*

Selon Rosewarne, l'explication de la diffusion d'*EE* était à rechercher dans les mêmes facteurs sociaux que ceux qui avaient favorisé son émergence. Rosewarne (1984) continuait à insister sur le statut de l'accent en tant que terrain neutre où les locuteurs de toutes origines sociales pouvaient trouver un point d'entente. La prise en compte de la stigmatisation croissante du caractère affecté de *RP* mais aussi de celle des accents régionaux apparaissait en tout cas susceptible de pousser bon nombre de locuteurs à embrasser un accent qui occupait un statut intermédiaire. En 1994, Rosewarne attirait également l'attention de ses lecteurs sur le rôle joué par les *Comprehensive schools*, établissements issus de la fusion des *Grammar schools* et des *Secondary moderns*.

Schoenberger (1996) insistait quant à lui sur le rôle du prestige latent d'*EE* et attribuait son succès au désir des garçons de se donner des airs plus « durs ». Il analysait différemment la motivation des jeunes filles qui adoptaient *EE* : il s'agissait pour elles de mieux « trouver leur place au sein du groupe ». Une fois de plus, le succès d'*EE* trouvait son explication dans son statut d'accent de compromis.

2.3. *Estuary English* à l'épreuve des faits

Devant la popularité grandissante du phénomène, plusieurs études empiriques furent entreprises pour examiner le statut et la progression d'*EE*. Ces études invalidèrent bon nombre des théories élaborées et des affirmations émises non seulement par des journalistes et des observateurs linguistiquement naïfs, mais encore par certains des premiers investigateurs autorisés du phénomène. Parsons (1998) démontra par exemple que la plupart des traits jugés caractéristiques d'*EE* avaient déjà été recensés au nombre des évolutions ayant affecté *RP*. Haenni (1999) examina méthodiquement les caractéristiques phonétiques et phonologiques d'*EE* et montra que très peu d'entre elles permettaient de déterminer une ligne de démarcation nette entre *EE* et *RP* d'une part, et entre *EE* et l'accent Cockney d'autre part. Przedlacka (2002), à la suite d'une étude menée en 1997 et 1998 dans les *Home Counties*, parvenait pour sa part à la conclusion qu'on ne pouvait considérer qu'il existait une variété définie et unifiée

correspondant à la conception d'*EE* entretenue par Rosewarne et par les médias. Wells (communication personnelle) résuma le travail de Przedlacka en soulignant que sa thèse, bien documentée, infirmait l'existence même d'*EE* : « It seems to me to be by far the best scholarly investigation so far, and she comes to the conclusion that – broadly speaking – Estuary English does not exist ».

De telles formulations pourraient laisser supposer qu'après tout, les analyses d'*EE* reposaient sur de fausses suppositions qu'il convenait de rejeter en bloc. Mais le phénomène témoignait assurément de changements rapides et majeurs affectant la prononciation de l'anglais en Grande-Bretagne. Les travaux de Przedlacka avaient été menés à bien dans le but de faire la lumière sur un ensemble de questions précises et pertinentes : 1) existait-il un accent uniforme que l'on pouvait désigner de manière cohérente sous l'appellation *EE* ; et 2) les cas échéant, était-il légitime de considérer que cet accent constituait une innovation ? (Przedlacka 2001 : 1-2). Sa recherche révélait que l'analyse de plusieurs aspects d'*EE* était en réalité une question de définitions. Si l'on appliquait l'étiquette *Estuary English* à 1) une partie des changements linguistiques en cours dans le sud-est de l'Angleterre ; ou à 2) un ensemble d'éléments absorbés par *RP* sous l'influence des accents de Londres et de ses environs, alors l'existence d'*EE* ne pouvait être niée (2002 : 17). Ce que Przedlacka réfutait catégoriquement était le fait qu'un accent unique, défini de manière cohérente, se répandît uniformément dans tout le sud de l'Angleterre, *et a fortiori* dans l'ensemble de la Grande-Bretagne : « The extent of geographical variation alone allows us to conclude that we are dealing with a number of distinct accents, not a single and definable variety » (Przedlacka 2002 : 97-98).

2.4. *Estuary English* : reconstitution du puzzle

Bien que certaines analyses d'*EE* aient indéniablement été excessives, le phénomène en lui-même était loin d'être sans intérêt dans la mesure où il mettait en lumière l'opération d'un certain nombre de principes de changement accentuel en Grande-Bretagne. Le premier de ces principes était que, *RP*, comme tout autre accent, est soumis au changement linguistique, et absorbe un certain nombre d'innovations, notamment sous l'influence des accents populaires de Londres (Wells 1982 ; 1994; Ramsaran and Windsor-Lewis 1990 ; Trudgill 2001 : 174-175). Quelle que soit la manière dont on conçoit *Estuary English*, il semblerait donc que ce que l'on désigne sous cette appellation soit au moins en partie la manifestation d'une tendance

recensée depuis longtemps : « EE is not a new phenomenon, but one that has been around for at least 500 years. London has always been the chief source of new trends in English » (Wells 1998-1999)¹⁹.

En outre, la conscience grandissante de la régression de formes locales traditionnelles contribua très probablement à donner l'impression qu'un nouvel accent unifié balayait tout sur son passage²⁰.

2.4.1. Première pièce du puzzle : la dimension géographique

L'opération de processus de nivellement (chap. 1, section 4.3) renforça donc probablement l'idée qu'un accent défini progressait non seulement autour de Londres, mais encore dans des zones géographiques aussi éloignées de la capitale britannique que Liverpool ou Glasgow. Kerswill (2000 : 1) explicite la relation entre nivellement accentuel et sentiment d'homogénéisation en Grande-Bretagne :

It is probably useful to see this as composed of two stages, running in parallel. The first stage affects the *traditional rural dialects* of the country, once of course spoken by a majority of the population, but by the beginning of the 20th century probably spoken by under 50%.

These dialects are very different from Standard English in their pronunciation and in their grammar. What has happened is that, over one or more generations, families have abandoned these dialects in favour of a type of English that is more like the urban speech of the local town or city. These more urban ways of speaking have been labelled *modern dialects* or *mainstream dialects* by Peter Trudgill (1998). What most characterises them is that they are considerably more like Standard English in phonology, grammar and vocabulary.

The outcome of this first stage is that there are fewer differences between ways of speaking in different parts of the country – an example of dialect levelling. The second stage affects these urbanised varieties of English themselves. As anyone who travels round Britain quickly discovers, there are distinctive ways of speaking in each town and city. Sometimes these differences are quite large, and cause difficulties even for British people when they travel round. These dialects are subject to still further levelling [...] which accounts for the striking – but relative – homogeneity now observed in the south east. (Italiques dans l'original.)

¹⁹ Rosewarne lui-même (1984) avait écrit dans son article initial : « [Estuary English] appears to be a continuation of the long process by which London pronunciation has made itself felt. This started in the later Middle Ages when the speech of the capital started to influence the Court and from there changed the Received Pronunciation of the day. »

²⁰ « British English in the 20th century has been characterised by *dialect levelling* [...] to such an extent that, in the south-east of England around London, it is now quite difficult to tell where a person comes from » (Kerswill 2000 : 1, italiques dans l'original). Même s'il convient de relativiser la portée de l'affirmation de Kerswill à la lumière des travaux de Przedlacka (2001 : 47), qui révèle des différences assez marquées entre les accents de localités assez proches les unes des autres, Przedlacka elle-même (2001 : 47) insiste sur le fait que le phénomène *EE* doit bien être attribué au nivellement : « The levelling tendencies, reported elsewhere, are at work ». Curieusement, Rosewarne (1994 : 6) avait d'ailleurs lui-même fait référence à cette piste dans son second article, définissant ses travaux comme une étude pionnière du nivellement accentuel en Grande-Bretagne (« perhaps the first attempt to investigate the levelling of English speech in Britain »).

Un autre élément qui contribuait à créer l'impression qu'un accent nouveau se répandait dans l'ensemble de Grande-Bretagne était le fait que certaines formes « non-standard » ou phénomènes isolés associés au sud-est de l'Angleterre se diffusaient dans plusieurs grands centres urbains britanniques (Trudgill 2001 : 180). Une partie de ce qui avait été défini sous l'appellation d'*EE* semble avoir englobé ces phénomènes de diffusion. Mais ceci ne doit en aucun cas être interprété comme si les accents de toutes les conurbations de Grande-Bretagne étaient en passe d'être supplantés par un accent nouveau originaire de Londres ou du sud-est de l'Angleterre²¹.

Lorsque l'on considère la dimension géographique d'*EE* au regard des facteurs sociaux identifiés et énumérés par Rosewarne, il apparaît donc que plusieurs perceptions impressionnistes d'*EE* ont probablement été engendrées par l'opération de deux mécanismes conjoints, mais cependant distincts : 1) le nivellement accentuel, et 2) la diffusion d'innovations phonétiques isolées.

2.4.2. Deuxième pièce du puzzle – la dimension historique

Une partie du paradoxe d'*EE* tout autant que celui de *RP* (chap. 2, section 1.1.2) réside dans le fait que certaines formes qui se diffusent depuis Londres finissent par perdre leur caractère localisable. En d'autres termes, ce qui est vrai de *RP* s'applique aussi à d'autres accents, et les caractéristiques d'*EE* qui permettent de le distinguer de *RP* cessent de lui être spécifiques lorsqu'elles se diffusent socialement et géographiquement.

Lorsque de telles innovations commencent à se diffuser, elles sont identifiées comme distinctement associées au sud-est de l'Angleterre, mais avec le temps, elles peuvent fort bien être intégrées par plusieurs accents régionaux tout autant que par *RP*, et nul ne pense plus à les considérer comme la manifestation d'une offensive linguistique de l'accent du sud-est. Ce schéma se produit très vraisemblablement depuis des siècles, probablement de manière

²¹ « It is unlikely that the variety discussed has an impact on the speech of other areas in England. In light of gravity models it seems more plausible that the speech of the Home Counties itself is subject to London influence. In fact, certain phonetic features of Cockney [...] are present in what is referred to as 'Estuary English' speech. The appearance of those variants in the Home Counties may well exemplify geographical diffusion of the features of London speech. [...] What is known as 'Estuary English' appears to be a part of more general changes. Thus, the tendencies observed in the [Home Counties] (the fronting of GOOSE and GOAT vowels, L-vocalisation as well as TH-fronting) are not confined to [this area], their appearance having been reported in other areas of Britain. » (Przedlacka 2002 : 97-98)

cyclique, avec des phases au cours desquelles il s'accroît ou diminue en intensité (Labov 1994 : 10).

Considéré dans sa dimension historique, *EE* constitue en vérité la manifestation ponctuelle et contemporaine d'un phénomène ancien, possiblement observé dans une de ses phases d'opération particulièrement marquée et rapide.

2.4.3. Une troisième pièce du puzzle : la dimension sociale

L'un des volets les plus controversés du débat suscité par Rosewarne était la question de l'éventualité du remplacement de *RP* par *EE*. La position adoptée par Rosewarne était qu'*EE* constituait un concurrent potentiel de l'accent « standard », fort susceptible de le supplanter²².

Trudgill (2001 : 178), en revanche, écartait catégoriquement cette possibilité²³. Ses arguments étaient les suivants :

Il n'existe aucun réseau national comparable aux *Public schools*, vecteurs de l'émergence de *RP*, susceptible de promouvoir une diffusion générale et uniforme des innovations observées et analysées comme caractéristiques d'*Estuary English*.

Il est très improbable que l'influence de Londres parvienne à contrebalancer localement celle de grands centres urbains comme Liverpool ou Newcastle²⁴.

Wells adoptait quant à lui une position que l'on pourrait qualifier d'intermédiaire. Il pensait, à l'instar de Trudgill, qu'*EE* ne pourrait totalement remplacer *RP*, et recommandait pour cette raison de continuer à enseigner *RP* aux apprenants de l'anglais en tant que langue étrangère, tout en veillant cependant à éviter les formes conservatrices et en privilégiant ce

²² C'est ce qu'affirmait Rosewarne en 1984. Le titre de son deuxième article : « Estuary English: tomorrow's RP » (Rosewarne 1994) était d'ailleurs destiné à confirmer cette hypothèse.

²³ Trudgill (2001 : 172-180) admet d'une part que le prestige unique attaché à *RP* s'est considérablement affaibli au cours des dernières décennies et que l'on observe de plus en plus d'attitudes hostiles à l'égard de toute forme d'expression affectée. Il reconnaît d'autre part que *RP* a récemment absorbé – est absorbé toujours – certaines innovations qu'il attribue à l'influence de Londres.

²⁴ Trudgill considérait en outre que, le modèle « triangulaire » étant toujours d'actualité en Grande-Bretagne pour décrire l'interface entre origine sociale et origine géographique, il était préférable de continuer à enseigner *RP* aux apprenants de l'anglais en tant que langue étrangère (même s'il convenait de prendre en compte dans cet enseignement quelques innovations bien intégrées dans *RP*) car toute autre solution aurait impliqué le choix d'une variété géographiquement marquée.

qu'il appelait une version « modernisée » de l'accent « standard » (Wells 1998-1999)²⁵. En revanche, il considérait la diffusion sociale et géographique de formes populaires issues de l'accent Cockney comme indiquant que, d'une certaine manière, *EE* constituait le nouvel *RP* en devenir (« justifying the claim that *EE* is tomorrow's *RP* ») (Wells 1997).

Sur un arrière-plan de mobilité géographique et sociale accrue, il est par conséquent logique que le statut social d'*EE* soit tout aussi paradoxal que son identité géographique. Les innovations issues de Londres se diffusent en effet non seulement sur un plan spatial, mais aussi à l'intérieur du tissu social britannique, vers les classes dites « supérieures », y compris chez les locuteurs de *RP*. Ce faisant, ces innovations cessent avec le temps d'être identifiables socialement tout autant que géographiquement, et c'est en ce sens que Wells considère qu'*EE* doit être considéré comme le *RP* de demain. Bien plus discutabile est l'hypothèse selon laquelle un accent « nivelé » et unifié associé au sud-est de l'Angleterre pourrait un jour supplanter l'accent « standard ». Przedlacka (2001 : 36)²⁶ fait remarquer qu'il est peu probable qu'une variété ayant subi l'opération de processus de nivellement vienne un jour à être adoptée en tant que « standard ». Les « standards » sont, par définition, des variétés prestigieuses régies par des règles complexes et imposées dans un cadre social défini, alors que les variétés issues du nivellement subissent au contraire des processus de simplification et échappent à toute règle imposée. Cette position est également partagée par Watt and Milroy (1999 : 43).

2.5. Vers de nouveaux horizons

L'intérêt du débat autour d'*EE* réside en le fait qu'il met en lumière les conséquences de la mobilité sociale et géographique. On peut observer parmi elles non seulement l'opération de processus « dynamiques » tels que la diffusion géographique, mais aussi des phénomènes « statiques » de contact (chap. 1, section 4) qui conduisent à un nivellement à la fois géographique et social. C'est ce que soulignent Foulkes and Docherty (1999 : 11) :

Estuary English itself is [...] a levelled form [...] rather than a unitary, well-defined variety. All of its features can be located on a sociolinguistic and geographical continuum between *RP* and Cockney, and are spreading not because Estuary English is a coherent and identifiable influence,

²⁵ La position de Wells sur ce point précis est ambiguë, puisqu'en 1994, il publia un document, dans lequel il prodiguait des recommandations pour la transcription phonétique d'*Estuary English*, dans lequel il recommandait aux enseignants déçus de *RP* d'enseigner *EE* à leurs apprenants.

²⁶ « If *EE* is a levelled out variety, then it is an unlikely candidate for a standard accent. »

but because the features represent neither the standard nor the extreme non-standard pole of the continuum.

Trudgill (2001 : 178) appuie cette analyse :

People who are upwardly socially mobile or who come into the public eye may still in fact reduce the number of regional features in their accents – they will move themselves up the triangle, as it were – but they will no longer remove all such features. It is therefore undoubtedly true that many more people than was formerly the case can be heard in public situations, especially in the media, speaking with lower middle-class regional accents. And of course the most prominent of these are from the southeast of England, (a) because this is the largest region of England in terms of population, and (b) because there is a considerable metropolitan bias in the media, with most nationally available media being broadcast from or published in London. Secondly, there has been a certain amount of upward social mobility in the last twenty years which has found people from lower middle-class backgrounds in socially prominent positions in which it would have been unusual to find them previously. Thirdly, at least some of the phonological features associated with ‘Estuary English’ are currently spreading, as London-based features have done for centuries, outwards into surrounding areas. In East Anglia, for example, /l/-vocalisation has not yet reached Norwich, but, as discussed (with maps) in Trudgill (1986), it reached Cambridge and Colchester some decades ago and is beginning to affect Ipswich. It is therefore undoubtedly the case that lower-middle-class southeastern accents cover a wider geographical area than was formerly the case, and will probably continue to spread for some time to come.

Faut-il alors comprendre que les changements ayant affecté la Grande-Bretagne sur le plan socio-démographique l’ont irrémédiablement placée sur la voie de la convergence et de l’uniformisation ? Omettre de prendre en compte la multiplicité des dimensions du changement accentuel pourrait conduire à le penser, de même que le fait de ne prendre en compte que la dimension sociale d’*EE* pouvait conduire à croire qu’une variété unifiée avait émergé et se répandait partout.

Si la dimension temporelle d’*EE* avait été dûment considérée, cette erreur aurait pu être évitée. En outre, des affirmations comme celles selon lesquelles *EE* menaçait l’accent *Scouse*, ou selon lesquelles Glasgow était en passe de devenir son poste le plus septentrional ne peuvent être attribuées qu’à une prise en compte partielle des spécificités accentuelles locales, et par conséquent une considération impropre de la dimension géographique. Comme on le verra dans le chapitre suivant, des facteurs naturels jouent également un rôle dans les changements récemment observés dans plusieurs variétés de la Grande-Bretagne.

On a, dans ce chapitre, défini la nature et le statut actuel de *RP*. On a aussi considéré le cas d’*EE* et la manière dont il illustre les conséquences d’une analyse partielle du changement accentuel. Le chapitre qui suit sera consacré à l’examen de plusieurs innovations segmentales observées dans les accents de l’anglais britannique, ayant récemment donné lieu à de

multiples commentaires dans des travaux de recherche phonétique et sociolinguistique. Cet examen permettra alors d'identifier la manière dont les facteurs identifiés en relation avec la variation et le changement linguistique opèrent dans le contexte des îles Britanniques et de la Grande-Bretagne en particulier.

CHAPITRE 3

INNOVATIONS SEGMENTALES OBSERVÉES DANS LES ÎLES BRITANNIQUES

Ayant identifié quelques uns des facteurs chronologiques, psychologiques, géographiques et naturels (physiologiques et physico-cognitifs) à l'œuvre dans le changement accentuel, on se propose à présent d'examiner la manière dont ceux-ci opèrent de manière concrète en anglais britannique contemporain.

On tentera donc d'identifier les facteurs et principes définis dans les chapitres précédents à travers l'examen de plusieurs changements enregistrés au cours des décennies passées dans le contexte des îles Britanniques.

On recensera dans un premier temps plusieurs innovations variablement saillantes¹ répertoriées dans divers d'accents de l'anglais de îles Britanniques et/ou ayant suscité l'intérêt de bon nombre de chercheurs. On tentera ensuite d'en identifier quelques traits communs.

Dans un deuxième temps, on analysera l'impact de ces innovations sur le paysage accentuel des îles Britanniques, et l'on s'efforcera d'obtenir une vue d'ensemble du panorama contemporain de cette zone géographique en prenant en compte non seulement la diffusion des innovations répertoriées ici, mais encore d'autres phénomènes opérant conjointement au sein de sa communauté linguistique.

À partir des observations émises sur les données observées, on dégagera enfin quelques problématiques connexes qui donneront lieu dans cette étude à un traitement plus étendu. En conservant une perspective d'analyse multidimensionnelle, on s'efforcera ainsi d'identifier plusieurs grands principes à l'œuvre dans le changement accentuel envisagé de manière plus générale.

¹ On emploie ici le terme de saillance pour indiquer qu'une caractéristique phonétique donne lieu à une observation systématique (et parfois à des commentaires) par un grand nombre de membres de la communauté linguistique.

1. Description et historique

Au cours des dernières décennies, divers observateurs ont observé les innovations suivantes, dans de nombreuses zones géographiques des îles Britanniques :

- la glottalisation des plosives non voisées ;
- l'antériorisation (réalisation avancée, labiodentale) de TH ;
- la vocalisation de L ;
- la labiodentalisation de R ;
- la modification (ou le « décalage ») des diphtongues (*diphthong shift*, Wells 1982 : 306-310) ;
- l'antériorisation (avancement) des voyelles de GOOSE et de BOOK ;
- la tension (fermeture) de la voyelle de HappY (*HappY tensing*).

Dans les sections qui suivent, on retracera brièvement l'historique de la diffusion et de l'observation de ces innovations, on tentera d'expliquer les raisons de leur succès en prenant en compte l'ensemble des dimensions du changement accentuel répertoriées au chapitre 1. On fournira aussi quelques précisions relatives à leur présence dans plusieurs zones géographiques ainsi que dans certains groupes sociolinguistiques.

1.1. La glottalisation des plosives non voisées : P; T; K

La glottalisation de T est la plus fréquente et la plus saillante (ex. *quite nice*, ['kwaɪ?'naɪs] *better* ['bɛ?'ə], *can't* [kɑ:n?]). Bon nombre d'études et de discussions ont récemment été consacrées à ce phénomène (cf. *infra*).

Il convient de distinguer le renforcement glottal (aussi appelé pré-glottalisation (*pre-glottalisation*)²) du remplacement des plosives non voisées par un coup de glotte (remplacement glottal ou *glottalling* (Fabricius 2000 : 13)³). De toutes les innovations

² Il convient cependant de signaler qu'il existe des cas où le renforcement glottal ne peut à strictement parler être identifié à la pré-glottalisation. Il existe en effet certains types de renforcement glottal qui ne se produisent pas avant la consonne affectée et n'impliquent pas même une fermeture totale de la glotte. C'est notamment le cas à Newcastle (Comparer Wells 1982 : 374 avec Docherty and Foulkes 1999 : 54-69).

³ Wells (1982 : 261) établit une distinction supplémentaire entre le remplacement glottal *stricto sensu*, c'est à dire le remplacement pur et simple de l'articulation de la consonne concernée par [ʔ], et l'usage d'un coup de glotte qui n'annule pas le positionnement des articulateurs, mais uniquement la phase d'échappement de la

récemment observées dans la prononciation de l'anglais, la glottalisation est incontestablement l'une des plus remarquables de par l'étendue et par la rapidité de sa diffusion. Ceci est particulièrement vrai du remplacement glottal, comme le souligne Trudgill (1999 : 136) : « The glottalling of intervocalic and word-final /t/ is one of the most dramatic, widespread and rapid changes to have occurred in British English in recent times »⁴.

La glottalisation est immédiatement perçue même par un public non entraîné, comme l'établit Parsons (1998 : 30) : « Whereas many of the vowel changes are very gradual, hard to identify for the untrained ear and difficult to name without a certain amount of technical vocabulary, the glottal stop in its stronger forms is fairly easy to pick out, especially in the intervocalic position when replacing [t]. »

Il est d'ailleurs vraisemblable que cette forte saillance explique en partie la rapidité et l'étendue de sa diffusion⁵.

Dans certains cas, le remplacement glottal est susceptible de brouiller l'intelligibilité du message, comme le souligne McAllister (1938 : 70, in Parsons 1998 : 31) : « The replacement of plosives by [ʔ] has been described as “probably the most marked fault in bad speech, and [...] a particular undesirable one, because it detracts from intelligibility” ». C'est probablement la raison pour laquelle la glottalisation a engendré bon nombre de critiques lorsqu'elle commença à se diffuser⁶. Aujourd'hui, la diffusion abondante de cette innovation s'accompagne de la perte progressive de sa stigmatisation dans certains environnements linguistiques (Wells 1982 ; Fabricius 2000, cf. note 9 *infra*). Wells (1994c) résume la

plosive (« masks the release stage of the oral plosive »). Selon Wells, c'est la seconde configuration qui répond à la définition de *glottalling*.

⁴ Cf. aussi Wells 1982 : 261 : « In the local accents of London, Glasgow, Edinburgh, in many rural accents of the south of England and East Anglia, such glottalling is now to be observed for /t/ [...]. Sometimes it applies to /p/ and /k/ as well, though here there appears always to be the potential of some kind of labial or velar gesture respectively to distinguish /p/ and /k/ from /t/ (where no alveolar gesture is necessary) ».

⁵ On peut considérer cette situation comme faisant exception à la règle, énoncée par Trudgill (1986 : 125) selon laquelle les variantes extrêmement saillantes ne donnent pas lieu à l'accommodation (« Forms that are not accommodated to are either of low salience or of extra-strong salience ».)

⁶ Si ces remarques s'appliquent à la glottalisation, il est en revanche plus difficile de les appliquer à la pré-glottalisation, identifiée depuis longtemps comme commune en *RP*. Dès 1952, Christophersen suggérait qu'il pouvait être souhaitable d'enseigner la pré-glottalisation aux apprenants de l'anglais (Christophersen 1952, in Parsons 1998 : 31). En 1977, Brown (in Parsons 1998 : 31) pouvait écrire que des formes pré-glottalisées de /t/, /p/ et /k/ devaient être considérées comme des allophones communs de ces phonèmes. Wells (1994a ; 1997) est au nombre des auteurs qui recommandent d'enseigner l'emploi du coup de glotte aux apprenants. Roach (2000 : 57) émet quant à lui la remarque suivante, non dénuée d'intérêt, relativement à l'acquisition de la prononciation de l'anglais par des apprenants de niveau avancé : « Although I do not recommend explicitly

situation en déclarant que la glottalisation de T, tout d'abord considérée comme une marque de vulgarité, acquiert progressivement un caractère respectable (« [What] started as a vulgarism is becoming respectable »)⁷. Alors que Wells (1994a ; 1997) décrit la glottalisation de T (mais pas celle de P ou de K) comme un des traits caractéristiques les plus remarquables d'*EE*, Haenni (1999 : 38) considère qu'il est peu approprié de le considérer comme tel dans la mesure où sa diffusion géographique s'effectue dans l'ensemble de la Grande-Bretagne.

Les premiers auteurs à faire référence à la glottalisation ne mentionnent son emploi que dans certains accents locaux (p. ex. Andrézen 1968 : 18, in Fabricius 2000 : 14). La glottalisation s'est depuis progressivement intégrée dans *RP*⁸ (dans certains environnements phonétiques⁹), où elle est dorénavant de plus en plus présente (Roach 1983 : 44).

teaching learners to produce glottalisation of /p/, /t/, /k/, /tʃ/, I have sometimes found advanced learners have been able to pick up this pronunciation, and I find the increase in naturalness in their accent very striking. »

⁷ Il est ainsi frappant de noter qu'à Cardiff, la glottalisation s'observe surtout en association avec des accents regardés comme les plus prestigieux et dans la production de jeunes femmes issues des classes dites « aisées » (*Middle Class*). Ce schéma est prototypique des innovations considérées comme « prestigieuses ». (Mees and Collins 1999 : 192-202)

⁸ À la fin des années 1960, la glottalisation s'étendait à la production de locuteurs de divers milieux sociaux, y compris à celle de locuteurs issus des classes aisées. On l'observait même dans la production de jeunes gens scolarisés à Eton (Eustace 1967 ; Andrézen 1968 ; Roach 1973, in Fabricius 2000 : 15).

⁹ Les environnements dans lesquels la glottalisation est susceptible de se produire est un objet d'étude complexe (cf. p. ex. Wells 1982 : 260). Ces environnements varient en fonction des zones géographiques ainsi que de la classe sociale des locuteurs, et constituent en réalité une particularité de chaque idiolecte.

Wells (1982 : 260 et Fabricius 2000 : 15-16) résumant ainsi la situation en *RP* :

La pré-glottalisation de /p/, /t/, /k/ et /tʃ/ n'est observée que lorsque ces phonèmes sont produits en fin de syllabe (y compris à l'intérieur de certains agrégats consonantiques en fin de syllabe), et :

Elle n'est observée que lorsque /p/, /t/, /k/, /tʃ/ sont précédées par une voyelle, une liquide ou une nasale.

Plus précisément, la pré-glottalisation est susceptible d'être observée en *RP* dans les environnements suivants (C = consonne obstruante ou nasale ; L = liquide non syllabique ; S = semi-voyelle ; V = voyelle ; # = frontière entre deux mots) :

- 1) __ # C
- 2) __ # L or S
- 3) __ pause
- 4) __ C
- 5) __ L or S (Wells 1982 : 260)

D'après Wells (1982 : 260), la pré-glottalisation peut être observée dans chacun de ces environnements. Alors que certains locuteurs situés à l'extrémité la plus conservatrice du continuum *RP* ne l'emploient jamais, d'autres peuvent y recourir dans les environnements 1, 2 et 4, où elle est alors difficile à percevoir. Wells (1982 : 60) souligne encore que, de manière assez surprenante, aucune connotation ne semble s'attacher à l'emploi de la pré-glottalisation dans les environnements 3 et 5, où elle est assez nettement perceptible : « Strangely, no social value appears to attach to preglottalization in the environments where it is very clearly audible, namely [3] and [5]: English people do not have strong feelings about which is the more elegant of ['həʊpləs, 'həʊʔpləs], ['mætrəs, 'mæʔtrəs], ['i:kwəl, 'i:ʔkwəl] ».

Dans d'autres accents que *RP*, la pré-glottalisation peut être observée dans les environnements suivants :

- 6) __ # V
- 7) __ [m, n, ŋ]
- 8) __ V or [l] (Wells 1982 : 260)

Il est difficile de retracer avec exactitude la progression chronologique de la glottalisation en Grande-Bretagne. Selon Wells (1982 : 261), l'une des descriptions les plus précoces de la glottalisation apparaît dans Wright (1905 : §287). Celui-ci signale la présence du phénomène dans les environs de Glasgow, dans la région de Lothian et à Edimbourg, dans certains environnements linguistiques¹⁰. Daniel Jones commence pour sa part à mentionner la présence de glottalisation en Écosse et à Londres à partir de 1909. Il écrit dans sa première édition de *Pronunciation of English* : « In Scotland and London t is often replaced by the glottal plosive ʔ » et fournit l'exemple suivant pour illustrer son usage dans la capitale anglaise : '[ɑiɪŋpʔwan] I haven't got one' (Jones 1909, in Wells 1982 : 261).

O'Connor (1948, in Fabricius 2000 : 14) et Christophersen (1952, in Fabricius 2000 : 14) commentent également la diffusion du renforcement et du remplacement glottaux de /p/, /t/, /k/, /tʃ/ et fournissent des listes sensiblement similaires des environnements dans lesquelles ces phénomènes sont observés.

D'autres analyses de la glottalisation seront proposées par Eustace (1967), Andréson (1968) et Roach (1973, 1978) (Fabricius 2000 : 15). Ces analyses montrent que la glottalisation a été observée dès 1967 chez à peu près toutes les catégories de locuteurs, et ce dans de nombreuses zones géographiques de Grande-Bretagne

La présence limitée de variantes glottalisées dans les accents de l'anglais de l'hémisphère sud conduit parfois à penser que leur diffusion n'a commencé qu'au XX^e siècle,

La pré-glottalisation affecte très fréquemment la consonne affriquée /tʃ/, y compris dans l'environnement 8 (cf. *teacher*, ['ti:ʔtʃə], *watch it* ['wɒʔtʃɪt]).

Le remplacement glottal, quant à lui, est restreint aux environnements 1, 2 et 4 en *RP*, bien qu'il soit à présent répertorié dans l'environnement 6 chez de jeunes locuteurs de *RP* (Wells 1982 : 261). Le remplacement glottal est dorénavant très présent dans les accents de Londres, Glasgow, Edimbourg, dans un nombre croissant de grandes villes d'Angleterre ainsi que dans certains accents ruraux du sud de l'Angleterre et en *East Anglia*. On évoquera plus loin (chap. 11, 2.1) le cas du remplacement glottal des articles définis à Leeds (DAR).

Dans un article intitulé "What's happened to Received Pronunciation", plus récent (1997), Wells décrit le remplacement glottal (*T-glottalling*) en fin de mot, avant une pause (environnement 3) et/ou devant une voyelle (environnement 6), comme une innovation récente dans *RP*, et établit un contraste entre ces usages et celui de la glottalisation intervocalique observée à l'intérieur d'un mot (p.ex. *city*, *water*), considérée comme caractéristique de l'accent Cockney. Cet usage caractérise d'ailleurs l'accent de bien d'autres zones du Royaume-Uni, comme ceux de Glasgow, Edinburgh, Newcastle, Derby, Reading, Milton Keynes, Hull ainsi que la plupart des accents de l'*East Anglia* et du conté d'Antrim en Irlande du Nord (Watt and Milroy 1999 : 29; Foulkes and Docherty 1999 : 50; Trudgill 1999 : 132 Williams and Kerswill 1999 : 14; Stuart-Smith 1999 : 208; Chirrey 1999 : 226; Wells 1982 : 446).

¹⁰ Principalement avant la suite /ə/ + consonne liquide, comme dans *kettle* ou *water* (dans les accents rhotiques).

après les grandes vagues d'émigration vers l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud (Wells 1982 : 260 ; Trudgill 1986 : 141).

D'autres chercheurs considèrent cependant que la glottalisation pourrait avoir été présente dès le XVII^e siècle (Milroy *et al.* 1994 : 3-4). Mees and Collins (1996 : 185) mentionnent notamment des enregistrements de locuteurs de *RP* réalisés à la fin du XIX^e siècle, dans lesquels on observe des occurrences de remplacement et de renforcement glottaux.

Bien que le remplacement glottal des plosives non voisées soit souvent considéré comme caractéristique de l'accent Cockney (Cruttenden 2001 : 170), il semblerait que son origine géographique ne se situe pas à Londres, mais bien plutôt en Écosse, et plus précisément à Glasgow (Andréson 1968 : 18 ; McAfee 1997 ; Stuart-Smith 1999 ; Marshall 2001 : 1).

Selon Andréson (1968 : 18 in Fabricius 2000 : 14), les variantes glottalisées pourraient avoir suivi le trajet suivant :

- L'ouest de l'Écosse (1860) ;
- L'est de l'Écosse (1889) ;
- Le nord de l'Angleterre (1908) ;
- Les Midlands et Londres (1909) ;
- Le Kent (1913)¹¹.

Les premières descriptions sont celles de coups de glotte utilisés en renforcement ou en remplacement¹² de [t]. Il faut attendre 1909 pour trouver des références explicites à la glottalisation de [p] et de [k] (Andréson 1968 : 18, in Fabricius 2000 : 14).

¹¹ « The use of the glottal stop for reinforcement or replacement is first recorded in the West of Scotland (1860), and then, step by step, in the East of Scotland (1889), in the North of England (1908), in places in the Midlands and in London (1909), and in Kent (1913). »

¹² Bien qu'un consensus assez large se dégage autour de l'idée que le remplacement glottal de T constitue un phénomène plus récent que son simple renforcement (Milroy *et al.* 1994a^o; Foulkes and Docherty 1999 : 11 ; Fabricius 2000 : 13), une chronologie exacte de l'apparition et de la diffusion de ces deux types distincts de variantes reste difficile à établir. Fabricius (2000 : 13) considère ce point particulier comme un domaine à explorer impérativement : « [It] remains a fascinating area of historical research that obviously calls for further investigation ».

Si le parcours décrit plus haut devait être avéré, il constituerait un itinéraire des plus inhabituels¹³. Wells (1982 : 261) fait remarquer que le renforcement glottal ne doit pas être associé davantage aux accents du sud de l'Angleterre qu'à ceux du nord¹⁴.

Il est possible que le remplacement glottal des plosives non voisées ait été favorisé par le principe d'économie et s'apparente à une forme de lénition¹⁵ (Harris 1984 ; Harris and Kaye 1990¹⁶ ; Carr 1999, in Fabricius 2000 : 21-22).

1.2. L'antériorisation de TH (*TH-fronting*)

On désigne sous cette appellation la réalisation labiodentale de TH (alors réalisé [f]), et parfois de DH (alors réalisé [v]) en position non initiale. Ce phénomène conduit à une situation d'homophonie entre *thin* et *fin*, et la réalisation de *mother* par [ˈmävə]. Le terme d'antériorisation n'est pas rigoureusement exact dans la mesure où les variantes visées (labiodentales) impliquent une légère rétraction de la lèvre inférieure, mais pas l'avancement de quelque articulateur que ce soit¹⁷.

La diffusion des variantes antériorisées de TH et de DH semble avoir été extrêmement rapide au cours des dernières décennies. Trudgill, qui décrit une diffusion « extraordinairement rapide » (1986 : 54), apporte la précision suivante sur la diffusion de ces

¹³ On ajoutera la précision suivante en relation avec les dernières phases de diffusion (dans le Sud de l'Angleterre) décrites dans l'itinéraire proposé ici : Trudgill (1999 : 136), qui se fonde sur des enregistrements réalisés pour la constitution de l'ouvrage *Survey of English Dialects*, suggère que la glottalisation pourrait ne pas s'être diffusée de Londres vers l'*East Anglia*, comme on le pense parfois, mais plutôt de l'*East Anglia* vers Londres.

¹⁴ Wells (1982 : 260) fait même remarquer que son impression personnelle est qu'en fin de mot avant une pause, la glottalisation est au moins aussi fréquente dans les accents du Nord de l'Angleterre que dans le Sud (« at least as common in northern accents as in southern »). Au nombre des commentaires qu'il émet dans les enregistrements accompagnant *Accents of English* (1982), Wells fait encore remarquer que l'agglomération de Leeds est célèbre pour les taux élevés de remplacement glottal qu'on y observe : « Leeds [...] well-known for its glottalling ».

¹⁵ La pré-glottalisation, en revanche, ainsi que le type particulier de glottalisation employé par les locuteurs de Tyneside, relèvent en revanche de la fortition (Fabricius 2000 : 21-22).

¹⁶ Dans un article intitulé "A tale of two cities: London glottalling and New York City tapping", Harris and Kaye (1990 : 252) soulignent que le phonème /t/ est affecté par divers types de lénition dans bien des variétés d'anglais (« In many types of English, t in certain phonological contexts is affected by various lenition processes ») et que la glottalisation de T en anglais britannique offre un saisissant parallèle avec sa réalisation par une battue alvéolaire en anglais américain.

¹⁷ Przedlacka (2001 : 6), qui commente le phénomène, estime en fait que la prononciation de l'un de ses informateurs implique probablement des réalisations fricatives dentales doublée d'un positionnement de la lèvre

variantes dans les années 1980 : « [TH-fronting was] formerly confined to London speech, but now covers the whole of the Home Counties and is spreading so fast that young speakers as far apart as Exeter, Manchester, Sheffield and Norwich have begun adopting this pronunciation » (Trudgill 1990 : 76). Kerswill, au début des années 2000 (2001 : 24-25 et 2002b : 209-212), suggère un itinéraire plus spectaculaire encore :

- Londres et ses environs (1850) ;
- Bristol (1880) ;
- Sud-est de l'Angleterre (p. ex. Reading (1950), Milton Keynes (peut-être)) ;
- Centre de l'Angleterre (Midlands, East Anglia, South Yorkshire), p. ex. Birmingham, Derby (1955), Norwich (1960) et Sheffield ;
- Nord de l'Angleterre, p. ex. Hull (1970) ;
- Nord-est de l'Angleterre et Lowlands d'Écosse, p. ex. Newcastle (1970), Glasgow (1970) ;
- Pays de Galles (Cardiff, 2001).

Stuart-Smith *et al.* (2006) confirment la diffusion du phénomène dans la région de Glasgow, principalement dans la production des adolescents.

Bien que cette innovation soit traditionnellement associée à l'accent Cockney (Wells 1982 : 328), un certain degré d'incertitude persiste quant à ses origines réelles.

Kerswill, qui, on l'a vu, penche pour une origine londonienne, s'appuie notamment sur Matthews (1938 : 82-104, in Kerswill 2001 : 24), qui montre à partir de paroles de chansons de music-hall visant à reproduire l'accent Cockney que les variantes antériorisées de TH et de DH y étaient déjà bien établies dans les années 1880.

Wells (1999) se montre plus réservé : « If convinced that TH-fronting comes from southeast England, I would call it Cockney rather than EE; but it has yet to be shown that it originated in the London area » (commentaire de J. C. Wells sur l'article "Glasgow puts an accent on Estuary", G. Harris, *The Times*).

J. Milroy, quant à lui (2003 : 216), ne remet pas en cause la présence de variantes antériorisées de TH et de DH à Londres au XIX^e siècle, mais suggère que ces variantes

inférieure (« possibly the realisation of /θ/ and non-initial /ð/ to [f] and [v] [as] a dental fricative with a labial gesture »).

pourraient avoir une origine bien plus archaïque et difficilement localisable. S'appuyant sur les recherches de Wyld (1936 : 291), il répertorie notamment des orthographes tels que *erf* (*earth*) dans des écrits qui remontent aux années 1460-70 ; ou encore *Lambeffe* (Lambeth), *frust* (thrust), *frogmorton* (Throgmorton) dans des textes du milieu du XVI^e siècle ; *biquived* (*bequeathed*) sous la plume de la reine Elisabeth I, *helfe* (*health*) à la fin du XVI^e siècle et *kiff* (*kith*) au XVII^e siècle. Milroy ne nie pas qu'il y ait récemment eu une diffusion massive des variantes antériorisées de TH et de DH, mais il suggère que ces « innovations », quoique présentes à des époques relativement reculées, n'ont pas toujours fait l'objet de descriptions explicites dans le passé en raison de leur caractère « non-standard » (à l'inverse des changements intervenus dans la direction de l'accent « standard » (tels que le recul progressif du R final et préconsonantique), abondamment commentés dans les manuels de prononciation. (Milroy 2003 : 216).

L'antériorisation de TH et de DH n'a généralement pas été considérée comme caractéristique d'*EE*. Au contraire, cette « innovation » a souvent été traitée comme l'une des particularités qui permettaient de distinguer l'accent Cockney de ce dernier (Wells 1992 ; 1994 ; 1997 ; Maidment 1994 ; Altendorf 1999 et Haenni 1999¹⁸. Il n'est donc pas étonnant que cette innovation ne soit prise en compte dans aucune étude de l'accent *RP*¹⁹.

La rapidité et l'ampleur de la diffusion des variantes antériorisées de TH et de DH est généralement attribuée au prestige couvert qui s'attache à l'accent des classes ouvrières de Londres (Trudgill 1988 ; Milroy 1996, in Przedlacka 2001 : 11). On a parfois aussi évoqué la possibilité que les médias aient joué un rôle déterminant dans la vitesse du phénomène (Przedlacka 2001 : 11). L'antériorisation de TH a essentiellement été observée dans la production de jeunes locuteurs et a souvent été assimilée aux normes distinctives de

¹⁸ Coggle (1994) considère pourtant que l'antériorisation de TH pourrait caractériser les formes d'*EE* situées à une extrémité d'un continuum borné d'un côté par *RP* et de l'autre par l'accent Cockney. De même, Przedlacka (1999) l'inclut au nombre des variables caractéristiques d'*EE*.

¹⁹ Altendorf (1999) semble sous entendre que l'intégration de l'antériorisation de TH par *RP* n'est pas totalement à exclure dans l'avenir : « In contrast to /t/-glottalling and /l/-vocalisation, it has not [...] officially entered RP yet ». Il semble pourtant difficile d'émettre quelque supputation fiable que ce soit quant à l'évolution future des accents.

prononciation adoptées par les jeunes (*youth norms*)²⁰ (Haenni 1999 : 29 ; Kerswill and Williams 1999 : 159).

Trudgill (1986 : 57) souligne quant à lui le rôle prépondérant de facteurs psychologiques et naturels dans la diffusion des variantes antérieures de TH et de DH :

The /f/-/θ/ mergers are also, of course, not at all surprising from the perspective of salience and accommodation [and can be accounted for by] 'the high degree of naturalness' [in the loss of /θ/ and /ð/]. Both are, of course, unusual in the world's languages, acquired late by children, and subject to loss or change in many varieties of English. (They are phonologically marked, and good candidates for variable merger and eventual loss).

Kerswill (1996 : 189, in Foulkes and Docherty 2000 : 9) et Cruttenden (2001 : 184-185) observent eux aussi que des facteurs naturels contribuent, selon toute vraisemblance, à la diffusion des variantes labiodentales de TH et de DH.

1.3. La vocalisation de L

Il s'agit de la réalisation des variantes sombres de L²¹ par une voyelle et non une consonne approximante latérale (ex. *milk* => [miok], [miøk], ou [mɪɾk]).

Bien que Rosewarne (1984) et Wells (1994a ; 1997) associent la vocalisation de L à *EE*, Trudgill (1974 : 182 ; cp. 1999 : 133) considère que cette innovation se diffuse de manière isolée²².

La vocalisation de L est souvent associée à la zone géographique de Londres et à l'accent Cockney en particulier (Gimson 1980 : 202-203 ; Wells 1982 : 313-315). Trudgill (1986 : 47) signale qu'à certaines époques, les locuteurs non originaires de Londres désireux de tourner en dérision l'accent de la capitale recouraient entre autres à des variantes vocaliques de L.

Johnson and Britain (2004 : 7) soulignent cependant que ce phénomène pourrait trouver son origine dans l'opération de principes linguistiques beaucoup plus répandus. Ils montrent

²⁰ « The spread of TH-fronting among this type of speakers illustrates attitudinal factors such as 'the desirability of Cockney for adolescent males, with its stereotyped image of street-sophisticated toughness » (Trudgill 1986 : 54).

²¹ C'est-à-dire les variantes de L réalisées au moyen d'une double articulation, alvéolaire et vélaire, en position finale ou préconsonantique.

²² Il n'est pas sans intérêt de remarquer que Rosewarne ne fait plus aucune référence à la vocalisation de L dans son article de 1994.

ainsi que la vocalisation de L, phénomène généralement peu marqué, a été observée dans bon nombre de langues du monde.

Une autre preuve du caractère naturel du phénomène est fournie par le fait que, lors des processus d'acquisition des langues, les enfants tendent généralement à produire des variantes vocalisées des liquides avant de parvenir à maîtriser les variantes utilisées par les adultes (Johnson and Britain 2004 : 7)²³.

Johnson and Britain (2004 : 7) rappellent enfin que la prononciation actuelle de mots tels que *calf*, *psalm*, *talk* et *stalk* résulte de l'opération de processus de vocalisation de L au XVI^e siècle, principalement après les voyelles qui ont donné lieu aux phonèmes /ɑ:/ et /ɔ:/ ainsi qu'après les labiales et les vélaires²⁴.

Pour toutes ces raisons, Johnson and Britain (2004 : 7-12) considèrent que la récente recrudescence des variantes vocalisées de L observées dans le sud-est de l'Angleterre ne constitue que la résurgence d'un phénomène traditionnellement observé en linguistique diachronique (« the *recent* upsurge of a phenomenon that has often been present in the histories of languages »)²⁵.

Trudgill (1974 : 182) répertorie les premiers signes de la diffusion du phénomène vers le comté de Norfolk au début des années 1970. Au début des années 2000, l'innovation

²³ « It has been observed that many children operate a process of “gliding” of liquids which sees [r] being produced as [w], clear-l as [j] and dark-l as [w]. » (Johnson and Britain 2004 : 15). Gimson (2001 : 204) souligne de même que les enfants sont susceptibles de remplacer les variantes claires de /l/ par /j/ et ses variantes sombres par /ʊ/.

²⁴ Johnson and Britain (2004 : 7) citent encore les observations de Petyt (1985) relativement à la vocalisation de L dans certains mots terminés par *-old* dans les accents très prononcés du *West Yorkshire*, les cas de vocalisation recensés par Wright (1905) dans le nord de l'Angleterre dans les agrégats consonantiques observés dans les codas, et les occurrences de variantes vocalisées de L observées par Orton dans le sud du comté de Durham. Ils fournissent également de multiples exemples de vocalisation de L observés dans d'autres langues : ainsi la forme catalane *alba* donne-t-elle naissance à *aba*, et le mot Mehri [ʃo:ləθ], forme masculine du chiffre trois, devient-il [ʃəwθe:t] au féminin (2004 : 17). Parsons (1998 : 33-34) s'appuie elle aussi sur des exemples empruntés à diverses langues pour démontrer que la vocalisation de L n'a rien d'un phénomène inédit en anglais ni dans les langues du monde. Elle cite notamment le mot néerlandais *koud* (*cold*), le terme français *sauter*, qui dérive du latin *saltare*, la prononciation des mots *feuille* et *mouillé* avec [j] (on a ici affaire à la vocalisation de L clair) et la transformation de [ʃ] en [ʊ] en polonais lorsque ce son est représenté par le graphème <ł>. L'opération du phénomène a donné lieu en anglais à la prononciation de mots comme *half*, *palm* etc. ou encore *half-penny* ([heɪpɪni]) ou *Chalcombe* ([tʃeɪkəm]), dont le <ł> était probablement déjà muet à la fin du XVI^e siècle, et dont la voyelle a évolué vers [eɪ] lors des dernières phases du Grand Changement Vocalique.

²⁵ Johnson and Britain (2004 : 8), qui s'appuient sur les travaux d'Ellis et d'Eustace ainsi que sur des déductions obtenues à partir des données relatives aux caractéristiques phonétiques de l'anglais néo-zélandais du XIX^e siècle, suggèrent que la nouveauté des phénomènes de diffusion actuellement observés pourrait être due au fait

n'avait cependant toujours pas été absorbée par les accents des zones rurales de Norfolk, qui ne comportaient pas de L sombre, ni par l'accent de Norwich, bien que celui-ci comportât une distinction entre variantes claires et variantes sombres de L (comparer Trudgill 1986 : 46 et Trudgill 1999 : 133 ; 2001 : ch.16).

La vocalisation de L n'est pas non plus observée dans les accents de Newcastle et de Dublin, qui ne font pas appel au L sombre (Watt and Milroy 1999 : 3 ; Hickey 1999 : 273). On note donc que la diffusion des variantes vocalisées de L semble avoir été inhibée par l'absence, dans certains accents de l'anglais des îles Britanniques, de variantes sombres de L, ce qui constitue une considération d'ordre « naturelle » ou physiologique²⁶.

Bien que le caractère non marqué de la vocalisation de L constitue l'un des facteurs de sa diffusion à grande échelle dans les accents de l'anglais des îles Britanniques, il faut prendre en compte la dimension sociale du phénomène pour obtenir un panorama complet des facteurs qui président à sa diffusion. Wright (1989), dans un article consacré à la corrélation entre la vocalisation de L, le débit et le style adoptés par plusieurs locuteurs originaires de Cambridge, montre que le phénomène constitue un marqueur d'interaction familière, particulièrement dans la production des jeunes locuteurs²⁷.

La proportion élevée de variantes vocalisées de L dans le discours familial ainsi que dans l'accent Cockney témoigne de leur connotation sociale, et la diffusion de ce phénomène dans bon nombre d'accents de l'anglais des îles Britanniques semble confirmer que ceux-ci évoluent de manière « populaire » (Wright 1989 : 355). La présence fréquente de variantes vocalisées dans la production des adolescents (Wright 1989 ; Tollfree 1999 : 174 ; Docherty and Foulkes 1999 : 52 ; Mathisen 1999 : 111) suggère d'ailleurs qu'elles pourraient elles aussi comptées au nombre des normes de prononciation distinctives adoptées par les jeunes (*youth norms*, cf. *supra*, section 1.2).

que la distinction – relativement récente – entre variantes claires et sombres de L ait été très circonscrite en anglais britannique durant la première partie du XIX^e siècle.

²⁶ Wilhelm (2005 : 73) recense pourtant des variantes vocalisées de L clair à Stornoway (p. ex. *pool* => [pʊʊ]/[pʊə] ; *pole* => [pɔə] *well* => [wɛə] ; *film* [fɪɹəm] ; *people* => [pipəə-]).

²⁷ Cette étude fut réalisée alors que ceux qui s'intéressaient au phénomène subodoraient que les variantes vocalisées de L étaient plus susceptibles d'être observées dans le discours rapide en raison de leur caractère naturel et de l'effort musculaire moindre sollicité par leur production. L'étude révéla qu'une augmentation de la rapidité du débit n'entraîne pas seulement un emploi plus fréquent des variantes vocalisées, mais encore une augmentation de la proportion de versions clarifiées de L (principalement en fin de mot avant une voyelle, dans des séquences comme : « Call Andy », réalisé [ko:lændi]). La situation évoque alors une forme de déplacement de la consonne finale du premier mot vers l'initiale du mot suivant (Wright 1989 : 364).

Cruttenden (2001 : 83) considère la vocalisation de L comme « légèrement en marge de RP » (« on the verge of RP »). Cette analyse tend à corroborer une évolution de l'anglais « standard » vers des formes plus populaires (Wright 1989 : 355). La progression des variantes vocalisées de L ne signifie pas que RP soit en passe d'être supplanté par un autre accent, mais témoigne plutôt de sa modernisation (Trudgill 2001 : 177).

1.4. La labiodentalisation de R

Il s'agit de la réalisation de R au moyen d'une approximante labiodentale : [ʋ] (ex. *France* [fʌ:ns], *red* [ʋɛd]).

Si de telles variantes apparaissent assez tôt dans des études descriptives de l'anglais oral (Pegge 1844 ; D'Orsey 1882 ; Matthews 1938, in Foulkes and Docherty 2000 : 30-31)²⁸, il est frappant de noter qu'elles étaient encore très récemment considérées comme de simples marques d'infantilisme ou des défauts de prononciation (Rippmann 1906 : 46 ; Wyld 1914 : 55 ; Ward 1936 : 30 ; O'Connor 1973 : 150 ; Crystal 1995 : 245). Gimson (1980 : 207) assimile d'ailleurs les variantes labiodentales de R à un défaut de prononciation ou à une marque d'affectation déplacée. On note pourtant, depuis peu, une évolution favorable de leur perception, notamment en raison de leur usage par certains présentateurs ou personnalités médiatiques telles que Jonathan Ross, Kate Bush, Isobel Lang, ou même Margaret Thatcher (Foulkes and Docherty 2000 : 4, 33).

Rosewarne (1984 et 1994) inclut dans sa description des caractéristiques d'EE une prononciation « inhabituelle » de /r/, mais ne fournit pas de celle-ci une description qui correspondrait à des variantes labiodentales²⁹. Maidment (1994) souligne qu'il est difficile de l'interpréter. Dans sa seconde étude de l'accent de Norwich, Trudgill (1983 ; 1988) rapporte que la labiodentalisation de R, déjà observée dans sa recherche en 1968, peut alors être

²⁸ Dans la troisième édition de l'ouvrage de Pegge, *Anecdotes on the English Language* (1844), on trouve une note de l'éditeur qui stigmatise les locuteurs « incapables » de prononcer « r » convenablement et souligne qu'ils lui substituent systématiquement « w ». En 1882, le révérend A. J. D. D'Orsey, professeur au King's College, de Londres, émettait des observations similaires au sujet de certains de ses étudiants (Matthews 1938, in Foulkes and Docherty 2000 : 30-31).

²⁹ « This /r/ is to be found neither in RP nor "London" pronunciation. It can sound somewhat similar to an American /r/, but it does not have retroflexion. For the /r/ of General RP, the tip of the tongue is held close to the rear part of the upper teeth ridge and the central part of the tongue is lowered. My own observations suggest that

observée chez un tiers de ses informateurs (Trudgill 1988, in Foulkes and Docherty 2000 : 33).

La plupart des commentaires sur la diffusion du phénomène semblent avoir été émis dans le cadre d'une prise de conscience de la diffusion à grande échelle de toute une variété d'innovations dans plusieurs accents de l'anglais des îles Britanniques, conjointement à l'opération de processus de nivellement (chap. 1, section 4.3). Une comparaison de plusieurs études révèle l'étendue et la rapidité de la diffusion du phénomène : à la fin des années 1990, la labiodentalisation de R est observée à Norwich (Trudgill 1999 : 133), Milton Keynes (Kerswill and Williams 1999 : 147), Middlesbrough (Llamas 1998), Hull (Kerswill and Williams 1999 : 147), Derby (Foulkes and Docherty 1999 : 51) et Newcastle (Watt and Milroy 1999 : 30).

Foulkes and Docherty (2000 : 37-38) suggèrent que la labiodentalisation de R pourrait trouver sa source dans l'accent des membres de la communauté juive de Londres. Ceux-ci, désireux d'éviter d'attirer l'attention sur leurs origines en employant des variantes uvulaires de R ([ʁ]), caractéristiques de la prononciation Yiddish, avaient recours à la labiodentalisation.

Cette hypothèse semble renforcée par quelques passages des romans de Charles Dickens dans lesquels l'auteur transcrit la production orale de personnages juifs en substituant le graphème <w> à <r> (Foulkes and Docherty 2000 : 37-38). En outre, Wells (1982 : 303) répertorie ouvertement l'usage de versions labiodentalisées de R au nombre des particularités de la production des membres de la communauté juive à Londres (« the use of a velarised, labiodental approximant, a dark [v], for /r/ »). L'emploi de variantes quelques peu similaires à Brooklyn, ville où réside l'une des plus importantes communautés juives des États-Unis, donne encore davantage de poids à l'hypothèse de Foulkes and Docherty (Foulkes and Docherty 2000 : 27).

Une fois encore, la dimension cognitive et naturelle de la diffusion des variantes de R labiodentalisées doit être prise en considération conjointement à ses dimensions psychologiques et géographiques si l'on souhaite obtenir une image complète du phénomène.

in the typical "Estuary" realisation of /r/, the tip of the tongue is lowered and the central part raised to a position close to, but not touching, the soft palate. » (Rosewarne 1984)

Le caractère « naturel » et non marqué de la labiodentalisation de R constitue en effet, vraisemblablement, un des facteurs clefs de son succès. Kerswill (1996 : 189 in Foulkes and Docherty 2000 : 9) compare d'ailleurs cet aspect du phénomène à la situation qui prévaut dans le cas des variantes antériorisées de TH. Cruttenden (2001 : 209) souligne, par exemple, que des variantes labiodentales de [ɹ] sont fréquemment observées dans la production des enfants jusqu'à l'âge de cinq ans, où elles laissent place à la prononciation « standard ».

Les travaux consacrés à la diffusion de variantes labiodentalisées de R montrent que l'innovation est le plus souvent observée dans la production des adolescents. Williams and Kerswill (1999 : 159) la classent au nombre des normes distinctives de prononciation adoptées par les jeunes, avec la glottalisation de T et l'antériorisation de TH. Il est intéressant de constater que Cruttenden la considère comme une innovation « récemment intégrée » dans *RP* (« a recent innovation [...] in *RP* ») et ainsi à la fois comme l'une des conséquences et l'un des signes de l'évolution de l'accent « standard ». Une fois de plus, la diffusion de cette innovation dans *RP* tend à confirmer l'évolution de celui-ci en direction d'un accent plus « populaire ». Cette évolution témoigne elle-même d'un changement affectant les mentalités en Grande-Bretagne. On se situe ici au cœur de la dimension psychologique du changement accentuel.

1.5. La modification (ou le « décalage ») des diphtongues

Cette innovation affecte les diphtongues de MOUTH (réalisée [æʊ]), FACE (réalisée avec un point de départ variablement situé entre [a] et [ʌ] : FACE => [aɪ]/[ʌɪ]), PRICE (réalisée avec un point de départ variablement situé entre [ɒ] et [ɔ] : PRICE => [ɑɪ]/[ɒɪ]) ou [ɔɪ]) et GOAT (réalisée avec un point de départ variablement situé entre [ʌ] et [a] : GOAT => [ʌʊ]/[aʊ]).

La diffusion des diphtongues modifiées semble bien plus restreinte que celle des innovations passées en revue jusqu'ici (glottalisation des plosives non voisées, antériorisation de TH, vocalisation de L et labiodentalisation de R). Dans les îles Britanniques, le « décalage » des diphtongues est observé principalement : 1) dans l'accent Cockney et, un peu moins nettement, à Londres et dans le sud-est de l'Angleterre ; 2) dans la région d'*East Anglia*; 3)

dans les *West Midlands*³⁰. Wells (1992, 1994c, 1998) décrit cette concaténation de modifications comme caractéristique d'*EE*.

Bien qu'il soit malaisé de retracer avec précision l'historique du « décalage des diphtongues³¹ », il est généralement reconnu que plusieurs accents de l'anglais britannique étaient déjà variablement affectés par ce phénomène dans la première moitié du XIX^e siècle. La présence très marquée de variantes modifiées dans les accents de l'anglais de l'hémisphère sud est en effet interprétée comme un indicateur certain de sa présence dans l'accent de bon nombre de sujets britanniques qui émigrèrent vers l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud (Wells 1982 : 257).

Une hypothèse traditionnellement émise est que le décalage des diphtongues constituerait somme toute la continuation du Grand Changement Vocalique (Trudgill 1986 : 134-135).

Une comparaison de plusieurs sources laisse penser que la modification de chacune des diphtongues affectées par le « décalage » s'est opérée plus ou moins individuellement et possède un historique particulier.

Des variantes de PRICE au premier élément rétracté semblent ainsi s'être diffusées de manière assez marquée dans le sud de l'Angleterre, notamment à Londres et ses environs ainsi que dans le Kent, vers le milieu du XIX^e siècle (Ellis 1889 et Kurath and Lowman 1970, in Britain 2002c : 24-25). Cette innovation aurait alors joui d'une certaine mesure de prestige « latent », et aurait probablement été perçue comme une alternative moderne, plus dynamique, aux diphtongues traditionnelles des zones rurales du sud de l'Angleterre, dont le premier élément était plus central (Britain 2002c : 24-25).

Les zones géographiques dans lesquelles la diphtongue de PRICE possédait un premier élément ouvert [aɪ] étaient alors, semble-t-il, assez nombreuses. Elles incluaient le sud-ouest de l'Angleterre (y compris la Cornouaille), le nord-ouest des Midlands, la région de *Merseyside* et la partie centrale du Lancashire, la partie centrale du nord de l'Angleterre, la

³⁰ Ceci ne signifie pas que les diphtongues observées dans ces quatre zones géographiques soient rigoureusement identiques. Des différences notables existent entre elles. Le tableau 4-2 propose une liste plus exhaustive des zones où le décalage des diphtongues peut être observé.

³¹ Trudgill (communication personnelle) ; Wells 1982 : 257.

région de Tyneside, une bande située au sud d'*East Anglia* ainsi qu'une poche située près de Londres. Ce type de variante était également répertorié dans le nord-est de l'Écosse. Dans la majeure partie d'*East Anglia*, le *West Country*, certaines zones localisées du nord-ouest des Midlands ainsi qu'à l'ouest des Lowlands d'Écosse, les réalisations usuelles de la diphtongue de PRICE comportaient un premier élément beaucoup plus central. D'autres variantes, au premier élément avancé ([ɛɪ], voire [i:]), ou encore des variantes monophthonguées de PRICE étaient répertoriées dans certains endroits du nord de l'Angleterre, du nord-ouest des Midlands, du sud-ouest du pays de Galles, du nord de l'Écosse et dans les Orcades (Britain 2002c : 24-25).

Des réalisations décalées de la diphtongue de MOUTH ([æʊ] ou même [ɛʊ]) étaient observées dans une large partie du sud de l'Angleterre avant même que les premiers colons britanniques ne s'installent en Australie ou en Nouvelle-Zélande. Lorsque les colons s'installèrent dans l'hémisphère sud, la variante [aʊ] semble n'avoir été la réalisation usuelle de MOUTH que dans la partie nord des Midlands, dans le Nord-Est de l'Angleterre et en Cornouailles. Elle était, cependant, également répertoriée au nombre des variantes possibles de MOUTH à Londres et ses environs. Ces données fragmentaires rendent difficile la formulation d'hypothèses précises quant à l'origine géographique de cette composante du décalage des diphtongues.

Peu d'éléments sont disponibles quant à la modification de la diphtongue de FACE. Toujours au milieu du XIX^e siècle, des variantes au premier élément très ouvert étaient observées dans le sud de l'Angleterre, mais non en *East Anglia*, ni dans le sud-ouest. Ces données semblent suggérer que ces réalisations se soient diffusées depuis Londres et ses environs (Ellis 1889, in Britain 2002c : 24-25).

Les variantes diphtonguées (décalées) de la voyelle de FLEECE semblent avoir été assez rares lorsque Ellis mena à bien ses travaux. Les quelques indications contenues dans ses relevés (Ellis 1889, in Britain 2002c : 24-25) indiquent que quelques variantes diphtonguées étaient observées principalement dans le Yorkshire, la région des lacs (Cumbria), la partie centrale du Nord de l'Angleterre et dans quelques zones très localisées en Essex.

1.6. L'antériorisation de GOOSE et de BOOK

L'avancement des voyelles de GOOSE et de BOOK (fréquemment accompagné de désarrondissement dans le cas de la voyelle de GOOSE) observé dans certains accents de l'anglais britannique s'inscrit probablement dans le cadre du décalage des diphtongues (Wells 1982 : 257 ; 1982 : 307). On traitera néanmoins ce phénomène séparément, pour les raisons suivantes :

- Plusieurs linguistes (p. ex. Wells 1994, Trudgill 2001 : 174 et Przedlacka 2002 : 97) traitent à part l'antériorisation de GOOSE et de BOOK lorsqu'ils décrivent les innovations récemment observées dans les accents de l'anglais britannique ou tentent de définir les caractéristiques d'*EE*.
- Plusieurs accents de l'anglais britannique se caractérisent par des variantes avancées de GOOSE et de BOOK, mais ne comportent pas de diphtongues modifiées. C'est par exemple le cas dans ce que Wells appelle le « middle north », en Écosse et en Irlande du Nord³². Britain (2002a : 87) observe également des variantes antériorisées de GOOSE dans l'accent de la région des Fens, bien que cet accent ne comporte pas de diphtongues modifiées.

Cette innovation, considérée par Wells (1994c) et peut-être³³ par Rosewarne (1994b : 5) comme caractéristique d'*EE*, est répertoriée par Cruttenden (2001 : 83) au nombre des changements « bien établis » en *RP*.

1.7. La tension de la voyelle de HappY (*HappY-tensing*)

Cette innovation consiste en l'emploi de variantes tendues (très fermées et impliquant un avancement de la masse de la langue) des voyelles fermées d'avant non accentuées, correspondant aux graphèmes <y> ; <ie> ; <ey> ; et <i>³⁴ en position finale (ex. *happy* => [hæpi] ; [hæpi:] ou [hæpri]). La tension de /ɪ/ est également observée en position prévoiclique

³² Depuis longtemps, [ɥ] constitue la réalisation traditionnelle de la voyelle de GOOSE dans la plupart des accents écossais et nord-irlandais.

³³ Rosewarne (1994b : 5, in Haenni 1999 : 34) décrit la voyelle de GOOSE comme diphtonguée en *EE* : « Similarly, the *EE* equivalent of /u:/ can be represented phonemically as /əu:/, as in /bləu:/, *blue*. »

³⁴ Dans les unités lexicales empruntées.

dans les syllabes non accentuées (dans des mots tels que *tedious*). On observe le même phénomène pour /ʊ/ dans les mêmes environnements (*thank you, graduation*).

Roach (2000 : 85) répertorie la tension de /ɪ/ dans les environnements suivants :

- En fin de mot dans les unités comportant les graphèmes <y> ou <ey> en position finale, après une ou plusieurs consonnes (p. ex. *happy, valley*) et en fin de morphème lorsque les mêmes unités sont affectées de suffixes commençant par une voyelle (p. ex. *happier, easiest*).
- Dans des préfixes tels que *re-*, *pre-*, *de-* lorsque ceux-ci précèdent une voyelle (p. ex. *react, preoccupied, deactivate*).
- Dans les suffixes dissyllabiques *-iate*, *-ious* (p. ex. *appreciate, hilarious*).
- Dans les mots suivants (inaccentués) : *he, she, we, me, be* ainsi que dans *the* avant une voyelle.

La plupart des observateurs s'accordent à penser que cette innovation tire sa source des accents du sud de l'Angleterre (Ramsaran 1990 : 179). Wells (1982 : 106) situe son origine dans les accents des classes ouvrières des grands centres urbains d'Angleterre, particulièrement Londres³⁵. Wells (1997) et Rosewarne (1994 : 5) l'associent tous deux à la diffusion supposée d'*EE*, alors que d'autres linguistes (p. ex. Ramsaran 1990 ; Cruttenden 2001) préfèrent la considérer comme témoignant de l'évolution de *RP*³⁶.

Windsor Lewis (1990 : 163-164) la traite comme l'une des trois ou quatre réalisations possibles de /ɪ/ en fin de mot³⁷. Il attribue sa résurgence au recours à des conventions considérées comme « dans l'air du temps » par les jeunes étudiantes issues des classes aisées et fréquentant les établissements à internat (cette explication diverge radicalement de l'analyse proposée par Rosewarne ou Wells, qui attribuent invariablement aux caractéristiques d'*EE* un statut populaire).

³⁵ Fabricius (communication personnelle) ne se satisfait cependant pas des bases sur lesquelles on attribue une origine londonienne à la tension de /ɪ/.

³⁶ En 2001, Cruttenden (2001 : 82) faisait remarquer qu'en *RP*, le /ɪ/ final avait été supplanté par /i/ dans des mots tels que *city, pretty, happy*, etc.

³⁷ Windsor Lewis (1990 : 160-165) répertorie six variantes possibles de la voyelle de *HappY* : 1) la variante « traditionnelle » (c'est-à-dire modérément ouverte) ; 2) ouverte ; 3) « russellienne » ; 4) « variable » ; 5) fermée ; 6) non enclitique. Les variantes « russellienne », fermée et non enclitique sont décrites comme particulièrement fermées.

Une motivation liée au principe d'économie ne peut être envisagée ici dans la mesure où, par définition, l'innovation considérée implique une tension musculaire accrue.

2. Analyse

2.1. Convergence

Comme on l'a souligné plus haut, le débat autour d'*EE* illustre le fait que la situation présente des îles Britanniques est le produit de l'opération conjuguée de plusieurs phénomènes, tels que le nivellement accentuel et la diffusion individuelle d'innovations spécifiques. Si l'on omet de prendre en compte la variation qui subsiste sur un plan régional, la conjonction de ces phénomènes peut produire une impression d'uniformisation des accents de l'anglais britannique.

Dans un premier temps, on jettera un regard global sur les innovations observées à grande échelle dans les îles Britanniques et/ou considérées dans la recherche comme des changements majeurs dans les accents de l'anglais contemporain. On adoptera ensuite une approche similairement panoramique des phénomènes de nivellement recensés à divers endroits du Royaume-Uni et d'Irlande.

2.1.1. Les champions de la diffusion

Pour acquérir une vue d'ensemble de la situation créée par la diffusion des innovations accentuelles segmentales recensées dans la section précédente, celles-ci ont été incorporées dans le tableau 3-1 et mises en correspondance avec les zones géographiques dans lesquelles elles sont observées. Ceci permet de prendre conscience de l'ampleur de leur diffusion.

Les données incluses dans le tableau ne doivent toutefois pas être interprétées comme si elles indiquaient systématiquement la diffusion des innovations répertoriées depuis une zone unique de l'Angleterre. L'antériorisation de *GOOSE* et de *BOOK*, par exemple, caractérisait déjà la plupart des accents écossais ou nord-irlandais avant que ce phénomène attire l'attention des variationnistes et soit considéré comme une innovation en provenance du sud-est. De même, certaines variantes glottalisées de *T* étaient probablement présentes en Écosse

et à Newcastle avant même qu'elles n'affectent l'accent de Londres³⁸ (chap. 3, section 1.1). Dans la plupart des cas, cependant, ce sont bel et bien des phénomènes de diffusion qui se trouvent à l'origine de la présence des innovations récemment observées dans de nombreux accents de l'anglais britannique (Trudgill 1986 : 46-57 ; Milroy *et al.* 1994 : 327-357 ; Chambers and Trudgill 1998 ; Docherty and Foulkes 1999 : 10-15 ; Collins and Mees 1996 : 175-187 ; Milroy *et al.* 1994 : 1-33 ; Watt and Milroy 1999 : 25-46 ; Trudgill 2001 : 176-180 ; Kerswill 2003 : 223-243).

Dans le tableau ci-dessous, la division de la Grande-Bretagne en régions a été effectuée en s'inspirant des choix opérés par Wells (1982, vol. 2)³⁹. On y a rajouté les îles Hébrides (Wilhelm 2005), et on n'a pas tenu compte du Lancashire, faute de données disponibles.

³⁸ Britain (2002b : 18) souligne d'ailleurs que la présence de variantes glottalisées de T dans diverses zones des îles Britanniques ne doit pas systématiquement être interprétée comme une conséquence de leur diffusion géographique : « the presence of [...] these forms well away from the south of England may well, of course, not be due to diffusion at all, but to independent developments in different locations, again supported by their lack of markedness. »

³⁹ Le choix des « régions linguistiques » de Wells a été retenu parce qu'il permet de représenter la diffusion de certaines innovations de manière graphique. Il convient cependant de se préserver des simplifications outrancières et de lire le tableau 1 avec certaines précautions. Il convient, par exemple, de garder présent à l'esprit le fait que l'appellation « Middle North », loin de désigner une variété unique ou unifiée, englobe en réalité toute une mosaïque d'accents différents (Wells 1982 : 350 ; Cruttenden 2001 : 89). Lorsque le tableau fait état de la présence de la vocalisation de L dans le « Middle North », ceci ne signifie pas que cette innovation est observée dans chaque zone géographique constituant cette grande région linguistique. En 1999, par exemple, elle n'était observée ni à Sheffield (Stoddart, Upton and Widdowson 1999) ni à Hull (Williams and Kerswill 1999). La même année, elle était en revanche observée à Derby (spécialement chez les jeunes hommes issus des classes ouvrières, Foulkes and Docherty 1999 : 51-52), et un peu plus tard à Leeds (Khattab 2002).

Tableau 3-1 : Diffusion des innovations par zones géographiques

	Renforcement ou remplacement glottal de T	Renforcement ou remplacement glottal de P et de K	Frontalisation de IH	Vocalisation de L	Labiodentalisation de R	Modification des Frontalisation de /u:/ et /ʊ:/ diphthongues	<i>Happy-Tensing</i>
Sud-est ^I	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui ^{abs1}	Oui
East Anglia ^{II}	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui
Sud-ouest ^{III}	Oui	Oui	Oui	?	?	Oui	Oui
West Midlands ^{IV}	Oui ^{abs}	Oui	Oui ^{abs}	Oui ³	Oui (Peu)	Oui	Non
Merseyside ^V	Oui	Non	Oui ^{abs}	Rare ou absent	Non	Non	Non
Nord « central » ^{VI}	Oui ^{abs}	Oui	Oui	Oui ⁴	Oui	Non	Oui ⁵
Tyneside ^{VII}	Oui	Oui	Oui ^{abs}	Oui ⁶	Oui (rare)	Non	Oui
Sud du pays de Galles ^{VIII}	Oui	Oui	Oui (quelques signes)	Non	Non	Non	Oui
Sud de l'Ecosse ^{IX}	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui
Hébrides ^X	Oui	Oui (rarement)	Oui (rarement)	Oui	Non	Non	Oui (traditionnel)
Irlande du Nord ^{XI}	Oui	Oui	Oui ¹	Oui	Non	Non	Oui
République d'Irlande ^{XII}	Non	Non	(très rarement)	(très rare)	Non	Non	Oui (traditionnel)

I Tollfree 1999 (South-east London)
 II Trudgill 1999 (Norwich)
 III Wells 1982 ; Trudgill 1996
 IV Mathisen 1999 (Sandwell) ; Newbrook 1986 et 1999 (West Wirral)
 V Sangster 2001 ; Hamer 1999 (Liverpool) ; De Lyon 1981 (Liverpool)
 VI Stoddart, Upton et Widdowson 1999 (Sheffield) ; Khattab 2002 ; Kerswill et Williams 1999 (Hull)
 VII Watt et Milroy 1999 (Newcastle) ; Foulkes et Docherty 1999 (Newcastle)
 VIII Mees et Collins 1999 (Cardiff) ; Kerswill 2001
 IX Stuart-Smith 1999 (Glasgow) ; Chirrey 1999 (Edinburgh)
 X Wilhelm 2005 (Stornoway)
 XI McCaffery 1999 (London/Derry)
 XII Hickey 1999 (Dublin)

1 La présence de l'abréviation « abs » en exposant indique que la variante est observée principalement chez les adolescents.
 2 Aucune donnée n'est apparemment disponible sur la présence ou l'absence de ces variantes dans le sud ouest (Ellis ; Dockworth ; Sampson ; Corveny ; Langer ; Langer ; communications personnelles).
 3 Parfois [u-ɔ] dans PRICE ; [æu] dans MOUTH ([æu] près de Londres).
 4 Présents dans le corpus IVE (p. ex. Khattab 2002), bien que Stoddard décrive un /l/ uniformément clair dans toutes les positions à Sheffield (Stoddard et al. 1999 : 76) et seulement légèrement vélarisé à Hull (Williams and Kerswill 1999 : 148).
 5 Observé dans le Yorkshire (Foulkes, communication personnelle) ; [ɪ] à Hull – inhabituel dans le Nord « central », où cette voyelle est normalement réalisée sous la forme [ɪ].
 6 Watt (communication personnelle) signale la présence de la vocalisation de L dans la région de Tyneside, revenant ainsi sur les résultats consignés dans un article de 1999 où il décrivait L comme toujours clair à Newcastle.

Comme on le voit dans le tableau 3-1, cinq⁴⁰ des huit innovations observées à grande échelle ou considérées comme des changements majeurs dans les îles Britanniques se sont très largement diffusées. Il s'agit de : 1) la glottalisation de T, P et K ; 2) l'antériorisation de TH ; 3) la vocalisation de L ; 4) la labiodentalisation de R, et 5) la tension de la voyelle de HappY.

Il n'est pas sans intérêt de noter que certains de ces phénomènes ne peuvent être attribués à la diffusion supposée d'*EE* si l'on se réfère aux définitions proposées par ceux-là mêmes qui croient en la diffusion d'une variété définie désignée sous cette appellation. L'antériorisation de TH, par exemple, a en effet été décrite comme l'une des marques susceptibles de marquer une frontière nette entre *EE* et l'accent Cockney (Wells 1994a ; 1994b). Il serait également par trop réducteur de décrire le remplacement et le renforcement glottaux comme caractéristiques d'*EE*, bien que ces deux phénomènes soient observés dans la – ou les – variété(s) apparentée(s) à *EE*.

Il est en revanche frappant de considérer que bon nombre d'analyses identifient l'origine de la plupart des innovations répertoriées à Londres et ses environs⁴¹. Ceci tendrait à corroborer l'analyse de Wells (1998), selon lequel la capitale britannique a toujours constitué la source principale d'innovations accentuelles en anglais. Ceci peut être attribué à des facteurs socio-psychologiques (tels que la position d'influence exercée par une capitale) et à des considérations spatiales (telles que la convergence du réseau routier britannique vers Londres et son agglomération). Ceci pourrait corroborer l'analyse de Przedlacka (2002 : 97-98), selon laquelle l'émergence de plusieurs variantes novatrices dans les *Home Counties* doit être attribuée à la diffusion de certaines particularités individuelles de l'accent de Londres et non à un nivellement général des accents des *Home Counties*. Kerswill (2003 : 223-243) prend, lui aussi, soin d'établir une distinction entre nivellement et diffusion géographique.

Outre leur possible origine géographique, il est frappant de noter que les innovations répertoriées ici possèdent un certain nombre de caractéristiques communes :

- Elles sont non-marquées. Si l'on excepte la tension de HappY, il est notable que la plupart de ces innovations sont acquises plus tôt par les enfants de langue anglophone que leurs équivalents « standards », ou encore témoignent de l'opération du principe d'économie.

⁴⁰ Ou six, voire sept, si l'on considère que la glottalisation de K et de P constitue un phénomène distinct de celle de T.

Britain (2002b : 58) souligne qu'il est probable que de tels facteurs aient contribué à la diffusion des variantes en question (« [T]he widespread diffusion of these forms may well have been facilitated by their unmarkedness »). Ceci pourrait également expliquer pourquoi ces variantes sont abondamment utilisées par les enfants et les adolescents qui, ne jouissant que d'une faible mobilité géographique, sont par conséquent moins susceptibles que les adultes d'entrer en contact avec des formes linguistiques se diffusant depuis des zones situées loin de leur lieu de résidence.

- Elles sont saillantes. Même des auditeurs dépourvus de formation linguistique sont en général sensibles à l'occurrence de ces variantes. C'est ce qui explique les réactions négatives souvent suscitées par celles-ci auprès du grand public. Ceci corrobore également les observations de Trudgill (1986 : 12-14), qui considère que la saillance d'une innovation linguistique est une condition nécessaire à son « succès » et à sa diffusion.
- Il s'agit de consonnes. La seule exception notable tendance à cette observation est la tension de la voyelle de *HappY*. Kerswill (communication personnelle) maintient cependant que la diffusion de ce phénomène est bien plus lente que celle des consonnes et cite l'absence de variantes tendues dans le Lancashire (où la glottalisation de T et l'antériorisation de TH sont abondamment répandues) pour étayer son propos. La nature consonantique des innovations les plus dynamiques conduit Kerswill (2003 : 231) à affirmer que les consonnes constituent les fers de lance de la diffusion géographique (« the torchbearers of geographical diffusion ») alors qu'il est impossible d'en dire autant des voyelles (« there appear to be no reports of vowel changes spreading throughout the country »).
- Elles se diffusent depuis les classes sociales dites « inférieures » vers les classes dites « supérieures ». La diffusion à grande échelle de ces variantes témoigne donc d'une popularisation, ou d'une « démocratisation » de l'anglais britannique considéré de manière générale.
- Les principaux agents de leur diffusion sont les adolescents (cf. la présence de l'indication « ados » en exposant dans le tableau 3-1 chaque fois que c'est le cas). Ceci témoigne de la force et de l'étalement géographique des normes distinctives adoptées par cette fraction de la communauté linguistique. Dans la plupart des cas, l'examen des données relatives à la

⁴¹ On rappellera que ces observations n'impliquent pas nécessairement que ces réalisations trouvent leur origine dans l'accent de la capitale. On renverra aux remarques émises *supra* à propos de la glottalisation (*supra*, section 1.1) ou aux observations de J. Milroy au sujet de l'antériorisation de TH (*supra*, section 1.2).

diffusion des innovations répertoriées ici suggère que celles-ci ont au moins transité par les adolescents (*supra*, sections 1.1 à 1.7). L'existence de normes distinctives adoptées par les adolescents illustre également le fait que la fidélité à un groupe est susceptible de prendre le pas sur des considérations géographiques.

Si l'on considère la dimension géographique de la diffusion des innovations, il semble que le scénario observé relève non seulement d'un schéma de diffusion de ville à ville, mais encore de plusieurs schémas mixtes. Ainsi la glottalisation semble-t-elle avoir été présente en *East Anglia* et dans la région de *Tyneside* avant d'avoir été observée à Londres (*supra*, section 1.1). Et bien que l'antériorisation de TH paraisse s'être diffusée selon un modèle hiérarchique urbain (*urban hierarchical model*, cf. chap. 1, section 4.1) en direction du nord d'*East Anglia* (Trudgill 1982 : 72-78), certaines données relatives à son parcours témoignent de l'opération de schémas différents, tels que la diffusion hiérarchique inversée (*contra-hierarchical diffusion*) (Kerswill 2003 : 235-240). Ceci suggère que les changements qui affectent les accents de l'anglais britannique ne résultent pas uniquement d'un processus uniforme de nivellement, mais plutôt d'une combinaison complexe de mécanismes et de processus, notamment la diffusion d'un certain nombre d'innovations isolées, souvent depuis Londres, qui se cumule à des processus de diffusion et de nivellement opérant sur un plan local.

2.1.2. Le nivellement variétal

Le deuxième phénomène qui explique l'apparente uniformisation des accents de l'anglais britannique est, on l'a vu (chap. 1, section 4.3), le nivellement variétal⁴², que Trudgill (1986 : 98) définit comme la régression des variantes marquées, ou la réduction de leur nombre (« the reduction or attrition of marked variants »). On rappelle que ce nivellement se produit dans des contextes de mobilité sociale et géographique accrue, à l'occasion de l'accommodation qui se produit lors de l'interaction directe entre locuteurs d'origines différentes. Le cas de Milton Keynes illustre de manière frappante l'opération du nivellement

⁴² Plusieurs travaux relatifs au nivellement (p. ex. Trudgill 1986 ; 2001 ; Kerswill and Williams 2000 ; Kerswill 2001) décrivent l'opération de ce phénomène au niveau des dialectes, et mentionnent fréquemment le nivellement *dialectal*, probablement pour les raisons décrites dans la section Définitions. Dans l'approche multidimensionnelle adoptée ici, on ne s'intéressera qu'à la composante phonologique/phonétique des dialectes, mais on prendra en compte les variations conditionnées par des facteurs socio-psychologiques autant que géographiques. On parlera donc de nivellement accentuel ou variétal plutôt que de nivellement *dialectal* (cf. Définitions).

variétal (William and Kerswill 1999 : 141-162). Le développement rapide de cette agglomération nouvelle (*new town*), alimentée par l'apport d'habitants d'origines diverses, a amené une situation où les réseaux sociaux et les liens linguistiques se sont vus considérablement affaiblis, de telle sorte que Milton Keynes constitue une illustration remarquable des phénomènes linguistiques observés à plus grande échelle en Europe aujourd'hui, et plus particulièrement dans les îles Britanniques.

Lors d'une conférence tenue en 1998 à l'université de Reading, des linguistes de plusieurs pays européens ont confirmé que des phénomènes de convergence dialectale se produisent à grande échelle, en raison des changements majeurs intervenus dans le paysage socio-politique de la fin du XX^e siècle. Un phénomène observé de manière récurrente était la régression des traits caractéristiques locaux. Le cas des îles Britanniques illustre parfaitement cette situation. Dans les dernières décennies, une intense mobilité socio-géographique a entraîné l'extinction de plusieurs spécificités dialectales et accentuelles traditionnelles et régionales. Ce phénomène, appelé régression dialectale (*dialect attrition*), implique notamment la régression de spécificités accentuelles. Bien que la quantité de données disponibles en relation avec ce phénomène soit relativement maigre aujourd'hui⁴³, une vue partielle de la situation peut être obtenue en comparant quelques faits recensés à ce jour. Quelques variantes locales affectées par le nivellement accentuel ont été insérées dans le tableau 3-2.

⁴³ « [T]here have been relatively few studies of the attrition process in action » (Britain 2002b).

Tableau 3-2 : Formes en régression

Sud Ouest	Fricative voisée au lieu des consonnes sourdes /f,θ,s,ʃ/ à l'initiale ¹	L « de Bristol » ²	Réalisation monophthongale des voyelles de FACE et GOAT ([e:] et [o:]) ³	Réalisation phonétique de /r/ préconsonantique et final ⁴	
East Anglia Norwich (Trudgill 1974; 1988; 1999)	Élément vocalique supplémentaire /ɐ/ ⁶ (cf. la réalisation de la voyelle de NURSE [ɛ:] ⁵)	Réalisation de la voyelle de LOT sous la forme [ɑ] ⁷	Distinction traditionnelle (dans le Norfolk) entre /a:/ (<i>made</i>) et /aɪ/ (<i>maid</i>) ⁸	Utilisation d'une voyelle courte [ʊ] ou [ɜ] dans quelques mots de type GOAT ⁹	Utilisation d'une voyelle courte [ʊ] dans quelques mots de type GOOSE ¹⁰
Tyneside	« Grassement de Northumbrie » (réalisation uvulaire de /r/ [ɣ]) ¹¹	Réalisation de la voyelle de NURSE sous la forme [ɔ:] ¹²	Réalisation de la voyelle de MOUTH sous la forme [u:] ¹³	Réalisation des diphtongues de FACE et GOAT [ɪə] et [ʊə] ¹⁸	Variante locale glottalisée [ʔ] de /t/ en position intervocalique ¹⁸
Écosse	Réalisation de /r/ comme une trille ¹⁴	/r/ préconsonantique et final ¹⁵	/ɹ/ à Glasgow ¹⁶	/x/ à Glasgow ¹⁶	
West Wirral	Inversion des sonorités dans la réalisation de la diphtongue /eɪ/ et celle de la voyelle (diphtonguée) /i:/ dans le Cheshire (<i>Green rain</i> = /grem ri:n/) ¹⁷			/r/ préconsonantique et final ¹⁸	
Glemsford (Suffolk)	/ə/ au lieu de /ɪ/ dans les syllabes non accentuées ¹⁹	« Brisement » (diphtongaison / insertion de schwa) avant certaines consonnes (<i>bowl</i> , par exemple, étant réalisé [bʊə]) ²⁰⁻			
Sheffield	[i:] dans des mots tels 'right', 'night' etc. ²¹⁻				
Au nord de la ligne reliant les rivières Lune et Humber	/u:/ dans les mots de type MOUTH ²²				
Derry	Fricative vélaire [x] ²³				
Lewis (Hébrides)	Dévoisement des sibilantes voisées ²⁴	Palatalisation de /s/ dans la suite /st/ ²⁴	Préaspiration des consonnes sourdes ²⁴	Réalisation de /r/ en fin de mot ou avant une consonne ²⁴	

1 Wells 1982 : 343

2 Wells 1982 : 344

3 Wells 1982 : 347

4 Williams 1991 ; Jones 1998 ; Dudman 2000 (cités dans Britain 2004b) ; Sullivan 1992

5 Ou [a:], [ɑ], ou [ɐ] (Chambers et Trudgill 1998 ; Trudgill 1974a : 77-79, 1988 : 40, 1996, 1999 : 125-126)

6 Trudgill 1974 ; Chambers et Trudgill 1998 ; Trudgill 1988 ; Trudgill 1999

7 Trudgill 1974 ; 1988 ; 1999

8 Trudgill 1974a : 76, 1988 : 39-40, 1999 : 129, cité dans Britain 2002b : 45

9 Trudgill 1974a : 113, 1999 : 129, in Britain 2002b : 45

10 Trudgill 1974a : 115, 1999 : 129, in Britain 2002b : 45

11 Wells 1982 : 374

12 Watt 1996 ; Watt and Milroy 1999

13 Watt 1998 ; Watt and Milroy 1999

14 Chirrey 1999 : 228

15 Stuart-Smith 1999 : 210

16 Timmins, C., Tweedie, F., S.-Smith, J., 2000 et 2004 (Glasgow) ; Wilhelm 2005 (Stornoway).

17 Newbrook 1999 : 106

18 Newbrook 1999 : 106

19 Attrition particulièrement marquée chez les jeunes locuteurs (Kingston 2000, in Britain 2002b : 45)

20 Kingston 2000, in Britain 2002b : 45

21 Stoddard, Upton et Widdowson 1999 : 75

22 Wells 1982 : 192

23 McCafferty 1999 : 249

24 Wilhelm 2005 : 78

Trudgill (1986 : 10-11, 98-101)⁴⁴ fait remarquer que les formes les plus susceptibles de régresser sont principalement de deux types. Il s'agit :

- a) Des variantes et formes marquées (c'est-à-dire, inhabituelles et/ou minoritaires, Trudgill 1986 : 98, cf. chap. 1, section 2.2). Le « grasseyement de Northumbrie » (*Northumbrian burr*), qui consiste en une réalisation uvulaire de /r/ ([ɾ]) dans certains environnements), ainsi que la réalisation traditionnelle des voyelles de FACE et de GOAT (respectivement [ɪə] et [ʊə]) relèvent par exemple de cette catégorie, tout comme le voisement des fricatives /f/, /θ/, /s/, /ʃ/ en position initiale dans certaines variétés d'anglais du sud-ouest de l'Angleterre)⁴⁵. À plus grande échelle, le caractère marqué des phonèmes /θ/ et /ð/ est souvent avancé pour rendre compte de la progression de l'antériorisation de TH (chap. 3, section 1.2).
- b) Des variantes hyper-saillantes (voire des stéréotypes⁴⁶), immédiatement identifiées même par des locuteurs sans formation phonétique, et souvent stigmatisées. Dans cette catégorie, on trouve par exemple le « L de Bristol », qui a souvent donné lieu à des imitations et/ou des moqueries⁴⁷.

Shuken (1984b : 158 in Bird 1997 : 294) fait, pour sa part, remarquer au sujet des variantes rétroflexes de /s/, /z/ ([ʃ, z]) observées après /r/ dans des variétés d'anglais hébridéen, que bien des locuteurs se contraignent à ne pas les utiliser parce qu'ils considèrent qu'elles sont plus facilement repérables⁴⁸.

Il peut, cependant, arriver que certaines variantes hyper-saillantes persistent et se diffusent en raison, par exemple, de leur prestige latent. Cette dernière explication est souvent avancée pour expliquer la diffusion rapide des variantes glottalisées de T.

Le nivellement variétal ne met pas à proprement parler en œuvre de nouveaux mécanismes. Des phénomènes socio-psychologiques tels que ceux décrits ici – notamment

⁴⁴ Cf. aussi Chambers *et al.* (1998 : 76).

⁴⁵ On parle parfois par dérision de l'accent du « Zomerset ».

⁴⁶ Trudgill (1998 : 75-76).

⁴⁷ Cf. les adages : « Bristol is the only city in Britain to be able to turn ideas into ideals, areas into aerials, and Monicas into monocles ». « A father [from Bristol] had three lovely daughters, Idle, Evil and Normal » (Robinson 1971, in Wells 1982 : 344).

l'accommodation – opéraient très probablement avant même que les principes du changement actuel ne soient l'objet d'investigations. Ce qui est inhabituel, en revanche, c'est la célérité avec laquelle les changements se produisent et l'échelle à laquelle ils sont observés (Britain, communication personnelle).

Les principaux facteurs identifiés pour expliquer l'ampleur et la rapidité du nivellement variétal sont généralement :

- les bouleversements démographiques qui ont affecté la Grande-Bretagne au cours des 50 dernières années, notamment le déclin des populations vivant au cœur des villes et l'explosion de la démographie des petites localités, des banlieues et des cités dortoirs ;
- l'émergence d'agglomérations nouvelles (*new towns*), phénomène en partie expliqué par les efforts déployés pour reloger la partie de la population déplacée par la Deuxième Guerre Mondiale ou vivant dans de piètres conditions dans les centres villes (Williams and Kerswill 1999 : 149)⁴⁹ ;
- les améliorations apportées à la voirie et aux réseaux routiers ainsi que les progrès accomplis en matière de transports en commun. Ces évolutions favorisent en effet la mobilité géographique.

À ces explications il faut encore ajouter :

- des facteurs éducatifs. La fusion des *grammar schools* et des *secondary modern schools* et la constitution des *comprehensive schools* amènent les enfants des classes les plus aisées à côtoyer leurs homologues des classes ouvrières à l'âge de 11 ans, ou à prolonger un contact établi dès l'école primaire. Cette proximité entraîne à son tour un contact linguistique et des phénomènes de convergence par accommodation.
- la proportion croissante de jeunes gens fréquentant les universités (plus de 40% des jeunes âgés de 18 ans⁵⁰) entraîne inévitablement un contact dialectal et favorise l'accommodation à long terme (Britain, communication personnelle).

⁴⁸ « [T]here is some evidence that efforts are made by some speakers to avoid this pronunciation, which does not happen in the case of other retroflex variants [...] of other alveolar consonants, because the retroflex variants of /s/, /z/ are more “noticeable”. »

⁴⁹ « It is the supralocalisation that ensues which is considered as accounting in great part for the current operation of levelling phenomena » (Britain, communication personnelle).

⁵⁰ Cf. p. ex. <<http://news.bbc.co.uk/1/hi/education/4341923.stm>>

2.2. Divergence

Si l'action conjuguée de la diffusion d'innovations et du nivellement produit une impression d'uniformisation des accents de l'anglais parlé dans les îles Britanniques, une vue d'ensemble de la situation révèle cependant que des phénomènes de divergence continuent à se produire entre les accents de zones géographiques élargies. Ici encore, cette situation s'explique par une multiplicité de facteurs chronologiques, géographiques, sociaux, psychologiques ainsi que naturels et/ou physico-cognitifs.

2.2.1. *Les facteurs de résistance*

Si les données consignées dans le tableau 1 permettent de comprendre pourquoi les évolutions qui ont affecté bon nombre d'accents de l'anglais des îles Britanniques au cours des dernières décennies ont pu donner l'impression que ces accents convergeaient (favorisant ainsi la formulation de théories telles que celle de l'émergence d'*EE*), elles semblent aussi suggérer que certaines zones géographiques des îles Britanniques résistent mieux aux innovations que d'autres. C'est notamment le cas de la République d'Irlande, où aucun des changements « majeurs » observés en Grande-Bretagne ne semble percer. La voyelle de *Happy* constituait une caractéristique de la plupart des variétés irlandaises avant même que sa tension ne soit considérée comme une innovation accentuelle (Wells 1982 : 419). Des données récentes suggèrent que plusieurs changements sont actuellement en cours dans les variétés irlandaises, mais que ceux-ci sont différents de ceux qui affectent les variétés britanniques (Hickey 1999).

La résistance de l'anglais irlandais aux innovations britanniques témoigne de la présence d'une ligne de démarcation dont la nature n'est pas seulement géographique. *RP* n'a en réalité jamais acquis le statut d'accent de référence en République d'Irlande (Wells 1982 : 418), en raison de l'opération de facteurs socio-politiques.

En Écosse⁵¹ ou dans des grands centres urbains tels que Liverpool, dont l'accent subit l'influence de l'anglais irlandais et gallois, la fidélité au groupe joue très certainement un rôle dans la résistance manifestée à l'égard de certaines innovations en provenance d'Angleterre, mais la démarcation socio-politique n'est pas aussi marquée qu'en République d'Irlande.

Certaines études (p. ex. Scobbie *et al.* 1999 : 242) suggèrent même qu'en raison de la mobilité géographique et sociale accrue de la plupart des locuteurs, ainsi que de facteurs tels que les contacts fréquents et prolongés entre locuteurs d'origines diverses à l'université, de nombreuses variétés d'anglais écossais sont dorénavant susceptibles d'être influencées par les accents anglais.

Les facteurs socio-politiques et, plus généralement, socio-psychologiques ne sont pas les seuls à expliquer les phénomènes de résistance. Ceux-ci trouvent aussi leur origine dans des facteurs naturels. La résistance des accents de Norfolk à la vocalisation de L, par exemple, s'explique en grande partie par le fait qu'ils ne comportent pas de variante traditionnelle sombre de /l/ (chap. 3, section 1.3). L'absence de labiodentalisation de R au pays de Galles et en Écosse n'a de même rien de surprenant dans la mesure où la réalisation traditionnelle de /r/ dans les variétés utilisées dans ces pays est le plus souvent une battue alvéolaire ou (dans plusieurs variétés écossaises) une approximante rétroflexe ([ɻ]) dans certains environnements linguistiques.

2.3. Vers une nouvelle physionomie socio-géographique

On voit donc que la situation linguistique qui prévaut en Grande-bretagne témoigne de l'opération de facteurs à la fois socio-psychologiques et naturels, avec pour résultante un certain nombre d'éléments de convergence accentuelle à une échelle importante. Sur le plan chronologique, les évolutions des mœurs et les progrès techniques induisent un accroissement de la mobilité sociale autant que géographique de la population, avec d'inévitables répercussions sur le panorama accentuel.

Comme cela a été souligné (chap. 1, section 4.3), cette situation reflète parfaitement celle de l'Europe où, la mondialisation aidant, les mêmes facteurs ont été observés ces dernières décennies. À l'échelle européenne, il est remarquable que la conséquence du nivellement ne soit pas la formation de variétés nationales unifiées, mais plutôt l'émergence de variétés régionales nouvelles (Kerswill 2000⁵²). La situation qui prévaut dans les îles Britanniques est en grande partie similaire. Si des facteurs sociaux et géographiques

⁵¹ En Écosse, l'accent considéré comme « standard » est *Standard Scottish English (SSE)* non *RP*.

⁵² "Report on the final conference of the European Science Foundation Network".

contribuent à l'opération des phénomènes de convergence, l'examen de la situation de zones géographiques spécifiques permet d'observer l'émergence de nouvelles variétés distinctes.

2.3.1. Phénix renaît de ses cendres : extinction des variétés traditionnelles et ré-émergence de variétés modernes

Les variétés en question sont essentiellement observées autour des grandes zones urbaines de Grande-Bretagne (Trudgill 2001 : 180). Ceci n'a rien de surprenant, attendu que le modèle hiérarchique (chap. 1, section 4.1) est le mode de diffusion le plus fréquent (Britain 2005a : 13).

Trudgill (2001 : 180) décrit la situation en ces termes :

Parallel to the development of a large dialect region centred on London, whose lower middle-class accents have been referred to as 'Estuary English', we are seeing the development of similar areas elsewhere, as yet not much studied by linguists, focussing on centres such as Belfast, Dublin, Cardiff, Glasgow, Newcastle, Nottingham, Leeds, Liverpool, Manchester, Birmingham and Bristol.

Divers travaux de recherche (p. ex. Trudgill 1998 ; Kerswill 2000 ; Watt and Milroy 1999) confirment que des variétés distinctes émergent dans des zones plus étendues que celles auxquelles les variétés traditionnelles étaient associées, autour des grandes villes des îles Britanniques. Trudgill (1998 : 179) définit ces nouvelles variétés supralocales en évoquant l'émergence de « dialectes généraux » (*mainstream dialects*) ou encore « modernes » (*modern dialects*)⁵³ (cf. aussi Kerswill 2000 : 1)⁵⁴. Watt and Milroy (1999 : 43) observent autour de Newcastle des phénomènes identiques à ceux identifiés dans le sud-est de l'Angleterre, autour de Londres, et parviennent à des conclusions similaires :

[T]he levelled variety diffusing through the Newcastle speech community is by no means pan-English; [...] it is localised to the north of England, just as so-called 'Estuary English', a comparable levelled variety [...] is localised to the south-east. In both cases the forces driving levelling are probably the same (viz. geographical and social mobility and the movement of city

⁵³ Cf. le chapitre consacré aux définitions et la note relative à l'utilisation des termes *dialecte* et *variété*.

⁵⁴ Britain (communication personnelle) considère que ce phénomène n'est pas en lui-même nouveau. On reproduit ici son analyse « à chaud » du phénomène en réponse à une question de l'auteur sur ce sujet précis : « In the same way as the diffusion of features from London is by no means recent, the formation of supralocal varieties in areas surrounding the important urban centres is not properly speaking a new phenomenon. What is particular to the situation today is that, for the reasons outlined in the preceding sections (socio-demographic changes, suburbanisation, improvement of road networks and above all increased social and geographical mobility), the speed and scale of the phenomenon is unprecedented. I think it would be fair to say that the size of the supralocal dialects is unusual, though the process is not new. Ellis in 1889 [...] found the same thing around London, though geographically the region concerned was less "big" than it is now. »

dwellers into rural areas). Currently, several comparable varieties continue to develop around Britain's major urban areas.

La diffusion des innovations décrites dans la section précédente, si elle contribue à créer une impression d'uniformisation, ne doit pas laisser croire que ces innovations oblitérent tout sur leur passage. Cette diffusion, qui opère conjointement à des processus de nivellement local et à des phénomènes de résistance, voire à l'émergence de formes endogènes (*infra*), contribue à la formation variétés distinctes.

Britain (2004b : 1) décrit métaphoriquement ces variétés en employant l'image de Phénix renaissant de ses cendres. Cette métaphore représente la situation linguistique qui prévaut en Grande-Bretagne : sous la pression conjuguée du nivellement et de la diffusion d'innovation isolées, les variétés locales s'affaiblissent et finissent par s'éteindre, mais « de leurs cendres » renaissent d'autres variétés associés à des zones géographiques plus étendues. Ces variétés constituent ce que quelques chercheurs appellent des koinès supralocales ou régionales.

2.3.2. Koinéisation et évolution des nouveaux accents supralocaux

Siegel (1985 : 363) définit une koinè régionale comme le résultat de la stabilisation du mélange de plusieurs dialectes régionaux. Ce mélange stabilisé se caractérise par un ensemble de variantes issues des variétés qui ont contribué à sa composition, et par la simplification des nouvelles variétés qui se forment à partir de celles qui entrent en contact (*infra*, section 2.3.2). Les koinès régionales résultent de phénomènes d'accommodation qui se produisent lors d'interactions entre locuteurs d'origines différentes.

Siegel (1985 : 370) distingue la koinéisation de la simple convergence. Dans les cas de convergence, les variétés qui entrent en contact tendent en effet à évoluer en direction des autres variétés sans pour autant donner naissance à une nouvelle variété, alors que la koinéisation produit par définition une variété nouvelle⁵⁵.

Britain (2005b : 3-7) recense l'opération de quatre processus principaux dans la koinéisation :

- 1) Le nivellement : il s'agit de la régression, puis l'extinction de formes minoritaires ou marquées socialement ou typologiquement au sein du chaudron linguistique formé par le contact entre locuteurs de diverses origines provoqué par les déplacements de population.
- 2) La simplification : c'est l'ensemble des processus qui conduisent à un niveau variablement élevé de régularité dans les nouvelles variétés. Cette régularité provient de la diminution du nombre de catégories (cas, genre, formes honorifiques etc.) et/ou de désinences par rapport à ce qui est observé dans les variétés qui ont contribué à la formation des koinès.
- 3) L'« interdialectisation » (*interdialect*), dans lesquels on assiste à l'émergence de variantes qui n'existent dans aucune des variétés ayant contribué à la formation de la koinè, mais dont la formation a été provoquée par l'acquisition imparfaite de formes linguistiques au cours de l'accommodation.
- 4) La « ré-attribution » (*reallocation*). Il arrive, lorsque plusieurs variantes d'une même unité lexicale ou phonologique survivent lors du mélange entre variétés, que chacune d'entre elles se voie ré-attribuer une fonction spécifique, souvent nouvelle, par exemple, un usage caractéristique d'un style formel ou informel etc. (Siegel 1985 : 367). C'est à ce phénomène que l'on se réfère sous l'appellation de ré-attribution.

En Europe, on observe une tendance à la « standardisation » des nouvelles variétés supralocales (Kerswill 2000⁵⁶). Watt and Milroy (1999 : 43) émettent cependant une réserve sur l'applicabilité de la notion de standardisation au contexte des îles Britanniques :

[I]t is surely misleading to describe these levelled varieties as 'standards' of any kind – even regional standards – although we might describe them as koinés [...]. This is because standards by definition are institutionally imposed, like [... RP ...] and the essence of a levelled variety is that it develops by quite regular sociolinguistic processes [...]. It is therefore seriously misleading to blur the distinction between levelled varieties and standards or to characterise variants which emerge from the levelling process as prestigious.

L'une des composantes de la diversité observée entre les nouvelles variétés régionales (ou supralocales) qui se constituent autour des grandes villes des îles Britanniques est

⁵⁵ « Koineisation leads to the development of a new compromise variety with features of the contributing varieties, whereas convergence leads to convergence in the varieties themselves without development of a new variety. » (Siegel 1985 : 370)

⁵⁶ "Report on the final conference of the European Science Foundation Network".

l'apparition d'innovations endogènes, observées sur le plan local, à moyenne échelle. Ces innovations se font jour indépendamment de l'influence de *RP* en tant qu'accent « standard », et en marge de la diffusion d'innovations à grande échelle (cf. section précédente).

Un certain nombre d'entre elles ont été répertoriées dans le tableau 3-3, toujours dans le but de parvenir à une vue panoramique de la situation.

Tableau 3-3 : Formes régionales spécifiques émergentes

<i>East Anglia</i>	Réalisation de la voyelle de GOAT sous la forme [ɥu] ¹	Réalisation de la voyelle de TRAP sous la forme [æɛ] ¹	Réalisation de la voyelle de NEAR sous la forme [ɛː] ²	Réalisation de la voyelle de MOAN et MOWN sous la forme [əʊ] ³	Réalisation de <i>tower</i> sous la forme [tɑː], <i>do it</i> sous la forme [dʌːəʔ], <i>pure</i> sous la forme [pɜː] ⁴	Réalisation de la voyelle de <i>hell</i> sous la forme [ʌ] (particulièrement par les locuteurs de milieux ouvriers) ⁵
Tyneside	Réalisation de la voyelle de NURSE sous la forme [ɔː] ⁶			Réalisation des voyelles de NEAR et FACE sous les formes [eː] et [oː] ⁷		
Milton Keynes	Réalisation de la voyelle de GOAT sous les formes [əʏ] et/ou [ɐʏ] ⁸					
Sheffield	Réalisation de la voyelle de HAPPY sous les formes [e], [ɛ] et/ou [i] ⁹					
The Fens	Antériorisation des voyelles de MOWN (/ʌu/), de <i>now</i> ([nəʊ]), ou de <i>rows</i> ([rəʊz]) ¹⁰					
Merseyside	Réalisation des voyelles de <i>eleven</i> or <i>orange</i> sous la forme /ə/ ¹¹					
Dublin	Modification des diphtongues de PRIZE ([aɪ]), CHOICE ([ɔɪ], [oɪ]) et THOUGHT ([ɔː] ou [oː]) ¹²					
Stornoway	Réalisation de la voyelle de MOUTH sous la forme [äʊ]	Vocalisation de L clair ¹³				

1 Trudgill 1999 : 134

2 Trudgill 1999 : 131, 135

3 Trudgill 1983, cité dans Britain 2002b : 61. Britain analyse cette réalisation comme un compromis entre les formes locales traditionnelles [ou] et [ʌu], respectivement en usage dans les mots de type MOAN et MOWN), et la forme fusionnée /ʌʊ/, en usage dans ces deux types de mots dans les autres variétés.

4 Trudgill 1986 : 47-50

5 Chambers and Trudgill 1998 : 79-80

6 Watt 1998; Watt and Milroy 1999 : 39-45

7 Watt and Milroy 1999 : 35-38

8 Williams and Kerswill 1999 : 153

9 Stoddart, Upton and Widdowson 1999 : 75 ([e]/[ɛ] sont plus utilisés par les locuteurs d'âge moyen. Les locuteurs plus jeunes utilisent plus fréquemment [i]).

10 Britain 2002b : 61

11 Wells 1982 : 373

12 Hickey 1999 : 275

13 Wilhelm 2005 : 81

En raison de l'opération des processus de koinéisation, de résistance à certaines innovations, de la volonté des locuteurs de conserver certaines formes qui leur permettent de marquer leur identité et de l'émergence des innovations endogènes décrites ici, on assiste donc à la constitution de variétés distinctes autour des grandes agglomérations britanniques.

Trudgill (2001 : 180) estime que la « personnalité » de ces nouvelles variétés supralocales s'affirme progressivement et que ces dernières divergent de plus en plus :

On the one hand, much regional variation is being lost as the large number of Traditional Dialects covering small geographical areas gradually disappear from most, though by no means all, parts of the country. These, however, are being replaced by a much smaller number of new Modern Dialect areas covering much larger areas. The dialects and accents associated with these areas are much less different from one another, and much less different from RP and Standard English, than the Traditional Dialects were. However, and this is crucial, in terms of phonology they are for the most part currently diverging, not converging. [...]. Work in large urban centres such as Liverpool, Newcastle and Cardiff shows that, although these places are adopting some nationwide features such as labio-dental /r/, /t/-glottaling and th-fronting, they also demonstrate independent divergent developments [...]. This is probably part of a much larger scale world-wide pattern where varieties of English around the world [...] are diverging phonologically.

En raison de l'opération de facteurs psychologiques et naturels, on assiste donc à des phénomènes de résistance à certains changements, phénomènes qui diffèrent selon les milieux sociaux et les zones géographiques. En outre, la nouvelle physionomie socio-géographique de la Grande-bretagne contemporaine induit elle aussi des changements accentuels à grande échelle. On assiste en effet à l'extinction progressive des variétés traditionnelles, associés à des zones nombreuses et très localisées. En contrepartie, on voit également émerger, dans des zones assez vastes dont l'épicentre se situe généralement autour des grandes agglomérations, de nouvelles variétés supralocales qui possèdent chacune leurs spécificités. Ces variétés sont non seulement reconnaissables et distinctes les unes des autres, mais elles évoluent encore de façon à accentuer ces divergences.

3. Synthèse et conclusion provisoire

Un recensement panoramique des innovations (glottalisation des plosives non voisées ; antériorisation de TH ; vocalisation de L ; labiodentalisation de R ; modification des diphtongues ; antériorisation de GOOSE et de BOOK ; tension de Happy) et des phénomènes observés dans divers accents de l'anglais des îles Britanniques (nivellement accentuel, résistance, contact linguistique, koinéisation) permet d'obtenir une vue d'ensemble de la situation accentuelle qui prévaut dans cette zone du globe. On assiste indéniablement à une « démocratisation » de l'anglais parlé par les représentants des milieux sociaux les plus aisés. On assiste également à la diffusion d'un certain nombre d'innovations spécifiques dans une multiplicité de zones géographiques et de milieux sociaux, ainsi qu'à l'extinction progressive des variantes marquées caractérisant les accents traditionnels très localisés. Ces phénomènes ne conduisent cependant pas pour autant à une uniformisation des accents de l'anglais britannique. Les données suggèrent que l'on assiste en effet, dans des périmètres assez larges

situés autour des centres urbains, à la formation et au développement de variétés spécifiques soumises à des processus de koinéisation.

Dans le contexte des îles Britanniques, cette situation soulève de multiples interrogations et remet parfois en cause certaines analyses ou modèles traditionnels de catégorisation traditionnellement adoptés dans l'étude des accents. Dans le chapitre qui suit, on identifiera quelques unes de ces problématiques ou difficultés analytiques spécifiques aux îles Britanniques.

CHAPITRE 4

PROBLÉMATIQUES

Après avoir dressé un inventaire succinct des dimensions du changement accentuel et examiné certains des éléments spécifiques au contexte de la Grande-Bretagne, on a passé en revue quelques unes des innovations ayant récemment attiré l'attention des phonéticiens, des phonologues et des sociolinguistes qui travaillent sur les accents de l'anglais des îles Britanniques.

Ayant ainsi défini le contexte de cette étude, on dégagera, à partir des observations émises jusqu'ici, quelques unes des problématiques qui sous-tendent l'analyse de la variation et du changement accentuel en Grande-Bretagne. Le panorama des phénomènes et des principes recensés dans les chapitres précédents permettra en effet d'identifier plusieurs constantes dans la manière dont les accents de l'anglais britannique évoluent, et de définir un certain nombre de problématiques. On en identifiera quelques-unes, qui orienteront cette recherche. Le traitement de ces problématiques permettra d'appliquer le modèle multidimensionnel présenté en introduction pour appréhender au mieux les principes qui régissent la variation et le changement accentuels outre-Manche. On s'efforcera constamment de faire ressortir l'interactivité de ces principes dans les diverses dimensions définies au chapitre 1.

1. Traits distinctifs des accents supralocaux

On a souligné à plusieurs reprises que les nouveaux accents supralocaux observés autour des centres urbains des îles Britanniques possédaient chacun un caractère distinctif. Il est donc pertinent de s'interroger sur la nature des éléments qui contribuent à ces particularités.

1.1. Rôle et statut respectif des éléments vocaliques et consonantiques dans le changement accentuel

On a vu au cours des sections précédentes que l'effet conjugué des innovations et du nivellement, s'il pouvait dans une certaine mesure produire une impression de convergence des accents de l'anglais des îles Britanniques, constitue en réalité l'un des éléments d'une situation dans laquelle on assiste à l'émergence de nouvelles variétés supralocales bien distinctes les unes des autres.

Si l'on se fie aux données recueillies jusqu'ici, il semblerait que les composantes communes aux accents associés à ces variétés supralocales – facteurs de convergence – se situent essentiellement au niveau de leurs systèmes consonantiques et de l'évolution de la réalisation phonétique des segments qui les composent. Cette observation corrobore les remarques de Williams and Kerswill (1999 : 147) et de Kerswill (2003 : 231), qui décrivent respectivement une tendance convergente entre les systèmes consonantiques de l'anglais britannique contemporain et une diffusion d'innovations phonétiques isolées dont la plupart consistent en des consonnes¹.

Les éléments contribuant à la divergence des accents associés aux nouvelles variétés supralocales sont, eux, plus difficiles à répertorier en raison du peu de données disponibles les concernant². La comparaison d'un certain nombre d'observations glanées ici et là dans les travaux de recherche portant sur la situation linguistique actuelle des îles Britanniques permet cependant de formuler quelques hypothèses quant à la nature de plusieurs d'entre eux.

1.1.1. Les voyelles : marqueurs de divergence ?

Britain (communication personnelle) est d'avis que l'un des marqueurs de divergence principaux entre les nouvelles variétés et les accents qui leur sont associés pourrait résider

¹ « There is considerable evidence of convergence in the consonant systems of British accents » (Williams and Kerswill 1999 : 147) ; « [Consonants are] the torchbearers of geographical diffusion [whereas] there appear to be no reports of vowel changes spreading throughout the country. » (Kerswill 2003 : 231, déjà cité chap. 3, section 2.1.1 et reproduit ici par souci de commodité).

² Trudgill, qui attire l'attention de ses lecteurs sur le fait que les nouvelles variétés empruntent le chemin de la divergence (cf. *Dialects of England*, 1990), convient que les éléments qui contribuent à cette divergence n'ont pas fait l'objet d'une quantité importante de recherche : « most people agree, but we have to confess this is more a matter of observation than research » (communication personnelle).

dans leur système vocalique³. La réalisation phonétique des segments vocaliques contribue vraisemblablement aussi à marquer la spécificité des accents au niveau segmental.

On a fait figurer dans le tableau 4-1 les données relatives à la diffusion des principales innovations consonantiques et vocaliques observées dans les accents de Milton Keynes et de Reading d'une part, et de Newcastle d'autre part. Les variétés d'anglais en usage dans ces trois localités constituent des variétés notablement « nivelées » (Kerswill 1999 : 141-162 ; Watt and Milroy 1999 : 26-46).

Tableau 4-1 : diffusion d'innovations dans trois accents « nivelés » de l'anglais de îles Britanniques

	Glottalisation de T	Antériorisation de TH	Vocalisation de L	Labiodentalisation de R	Glottalisation de P and K	Antériorisation de GOOSE et/ou de BOOK	Modification des diphtongues	Tension de Happy
Milton Keynes	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Reading	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Tyneside	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui

(Source : Williams and Kerswill 1999 ; Watt and Milroy 1999)

Les trois variétés ont apparemment intégré la plupart des innovations consonantiques (probablement par diffusion de celles-ci⁴, puis par nivellement à l'échelle locale), mais non les innovations vocaliques⁵. Les voyelles de GOOSE et BOOK, ainsi que les diphtongues de la région de Newcastle, sont tout à fait différentes de celles qu'on observe à Milton Keynes et à

³ Sur un plan assez localisé, il est intéressant de noter que Brug, dans ses travaux sur les variétés d'anglais des Hébrides du sud (1993 : 1; 20-21, in Bird 1997 : 297-298), observe des différences assez marquées entre les systèmes vocaliques des accents de Barra et Vatersay d'une part, et de ceux de Lewis, Skye et Harris d'autre part. Il souligne que cette remarque s'applique à la fois aux monophthongues et aux diphtongues, alors que l'inventaire consonantique des accents de Barra et Vatersay est en revanche semblable à celui de l'accent « standard » écossais (SSE) et à celui de Lewis, Skye et Harris (c'est-à-dire, celui de RP auquel il faut ajouter les phonèmes /x/ et /ʌ/) (Bird 1997 : 297-298). Dans un autre contexte, la situation décrite ici trouve un parallèle dans les accents régionaux allemands, dont le caractère distinctif, sur le plan segmental, est surtout observable au niveau des voyelles (Elspass, communication personnelle).

⁴ C'est l'hypothèse privilégiée par Milroy *et al.* (1994a et 1994b) dans le cas de la glottalisation, par Kerswill (2003) dans celui de l'antériorisation de TH et de la vocalisation de L, et par Watt and Milroy (1999) pour la labiodentalisation de R.

⁵ La tension de la voyelle de Happy ne peut ici être considérée comme une exception dans la mesure où elle constitue une caractéristique traditionnelle de l'accent de Newcastle (Wells 1982 : 376).

Reading. La similitude des voyelles de ces deux dernières localités pourrait d'ailleurs bien être attribuée à des processus de nivellement opérant dans un large périmètre situé autour de Londres, et plus particulièrement le long des autoroutes M1 et M4, sur le trajet desquelles les deux villes se trouvent situées (Williams and Kerswill 1999 : 149-150).

Afin d'obtenir une vue plus générale de la situation, on propose dans le tableau 4-2 un inventaire non-exhaustif des variantes phonétiques des voyelles recensées dans les accents associés aux principales zones urbaines des îles Britanniques.

Tableau 4-2 : Inventaire (partiel) des voyelles des variétés urbaines des îles Britanniques (d'après Wilhelm 2005 : 103-104)

Les variantes les plus répandues figurent dans le tableau avant ce lien dont l'usage est plus restreint. Le symbole > indique une différence dans la densité d'occurrence (du plus au moins usité). Le symbole ~ indique qu'aucune différence notable n'est répertoriée dans la densité d'usage.

	Londres (Wells 1982 ; Tollfree 1999)	Norwich (Trudgill 1999)	Bristol (Wells 1982)	Birmingham (Wells 1982)	Sheffield (Stoddart, Upton and Widdowson 1999)	Derby (Foulkes and Docharty 1999)	Leeds (Wells 1982)	Hull (Kerwill and Williams 1999)	Liverpool (Wells 1982)	Newcastle (Watt and Miltyoy 1999)	Glasgow (Stuart- Smith 1999)	Cardiff (Mees and Collins 1999)	(London)Derry (McCafferty 1999)	Dublin (Hickey 1999)	Stornoway (Wilhelm 2005)		
KIT	i ~ i	i	i	i	i	i	i	i	i	i	i	i	i	i	i ~ j ~ e ~ i ~ y > e		
DRESS	ε ~ ε̃	ε > ε̃	ε	ε	ε ~ ε̃ ~ iə	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	
TRAP	æ	æ ~ æ̃	æ̃	æ	æ ~ ə	æ	æ	æ > a	æ	a (Wells : parfois a)	æ	æ	æ ~ æ̃	æ̃	æ ~ æ̃	æ ~ æ̃	
LOT	ɒ ~ ɔ̃	ɔ̃ > ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	
STRUT	ʌ; ʌ̃ ~ ʌ̃	ʌ	ʌ	ʌ (ʌ)	ʌ ~ ʌ	ʌ	ʌ	ʌ̃	ʌ	ʌ	ʌ	ʌ	ʌ	ʌ	ʌ	ʌ > ʌ̃	
FOOT	u ~ ʊ	u	u	u	u	u	u	ʊ	u	u	ʊ ~ i ~ ĩ	ʊ	ʊ ~ ʊ	u	u ~ ʊ > ỹ	u ~ ʊ > ỹ	
BATH	ɑ̃ ~ ɔ̃ ~ ɔ̃	ɑ̃	ɑ̃	ɑ̃	ɑ̃ ~ ɑ̃	ɑ̃	ɑ̃	ɑ̃ > a	ɑ̃	a (Wells : parfois a)	ɑ̃	ɑ̃ ~ ɑ̃	ɑ̃ ~ ɑ̃	ɑ̃ ~ ɑ̃	ɑ̃ ~ ɑ̃	ɑ̃ ~ ɑ̃	ɑ̃ ~ ɑ̃
CLOTH	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃
NURSE	ɜ̃ ~ ɜ̃	ɜ̃	ɜ̃ [ɜ̃]	ɜ̃ ~ ɜ̃	ɜ̃	ɜ̃ > ɜ̃	ɜ̃	ɜ̃	ɜ̃ ~ ɜ̃ ~ ɜ̃	ɜ̃ > ɜ̃	ɜ̃ ~ i	ɜ̃	ɜ̃	ɜ̃ ~ ɜ̃	ɜ̃ ~ ɜ̃	ɜ̃ ~ ɜ̃	ɜ̃ ~ ɜ̃
FLEECE	ii ~ ii; ii ~ i(i) ~ ĩ; ĩ ~ ĩ	ii	i	ii	ii ~ ii ~ ii(i)	ii ~ ii	ii	i ~ ĩ	ii ~ ii	ii > ei > ii (Wells : ee ie)	i ~ j	ii	i	ij̃ ~ ii	i ~ ii	i ~ ii	
FACE	æ; ei ~ ẽ ~ ẽ (ai ~ ai ~ ai)	æ; > ẽ	ei	æ	ei ~ ẽ	ei	ei (ei)	ẽ	ei	ei ~ ei ~ iə > ei (Wells : ee ie)	e	ei	e ~ i ~ ie	ei ~ ei	e	e	
PALM	ei ~ ɔ̃ ~ ɔ̃	ai	ai	ai	ai	ai ~ ɔ̃	ai	ai > ɔ̃	ai	ai ~ ɔ̃	ɔ̃	ai	ai ~ ɔ̃	ai ~ ɔ̃	ai ~ ɔ̃	ai ~ ɔ̃	
THOUGHT	ɔ̃ ~ ɔ̃; ɔ̃ ~ ɔ̃ ~ ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃ ~ ɔ̃ (Wells : a)	ɔ̃ ~ ɔ̃	ai	ai ~ ɔ̃	ai ~ ɔ̃	ai ~ ɔ̃	ai ~ ɔ̃	
GOAT	au; aũ ~ yu ~ ỹ ~ yu ~ ỹ ~ ẽ	uu > u	ou	au	ɔ̃ ~ ɔ̃ ~ ɔ̃	eu ~ ou	oi (ou)	ɔ̃ ~ ei > eu ~ eu	ou ~ ou ~ eu	oi > ue ~ ei (Wells : ei ~ ee)	o	yu	o	ao ~ ou ~ eu	o	o	

	London	Norwich	Bristol	Birmingham	Sheffield	Derby	Leeds	Hull	Liverpool	Newcastle	Glasgow	Cardiff	(London)Derry	Dublin	Stormovay
GOAL	ou ¹ ~ ou ² ~ ² u	Pas de données disponibles	Pas de données disponibles	Pas de données disponibles	ou ~ ou ~ eu ~ o ¹	ou > ou ~ au	Pas de données disponibles	o ¹ ~ e ¹ eu ~ eu	ou	Pas de données disponibles	Pas de données disponibles	Pas de données disponibles	Pas de données disponibles	Pas de données disponibles	o
GOOSE	u; u ¹ ; ~ u ~ u	u > uu	u	u	uu ~ "u ~ uu	u > u ~ i	u	ua ~ ea	u	u ~ eu	u ~ u	u	u	uue ~ u	u ~ y ~ u
PRICE	ai; ai ~ ai ~ ai ~ ai ~ ai; ~ ai	ai	ai	ai	ai ~ ai ~ ai	ai ~ ai ~ ai ~ ai	ai	ai ~ ai ~ ai	ai	ai ~ ai	ai	ai	ai ~ ai > ae > ai ~ ai	eɨ ~ ai ~ ai	ae ai ~ ai > ai
CHOICE	oi ~ oi; oi	oi	oi	oi (oi)	oi	oi	oi	oi	oi	oi	oe	ai	oi	ai ~ oi ~ oi	oe/oi
MOUTH	ou; ou ~ ou ~ ou(ʰ) ~ ei	ou	ou	ou	ai ~ ou ~ ai ²	ai > au	ou	ou ~ ou	ou	ou > eu ~ u	u ~ u	au	eu ~ ou	eue ~ au	au ~ eu ~ eu > au
NEAR	ie	ei	ir [ir]	ie (ie)	ie	i ~ i(i)e	ie	e ~ ei	ie	ie ~ ie	i	ie > ie	i ~ ie	ie ~ ie	i(i) ~ ie(i) ~ ie ~ i ¹
SQUARE	ee	ei	eir [ei]	ei	ee	ei	ei	ei	ei (ei arrondi) ei ~ ei ~ ei	ei ~ ei	e ~ e	ie	ei	ei ~ ee ~ ei	e ¹
START	ai	ai	ai [ai ~ ai]	ai	ai ~ ai	ai ~ ai	ai	ai > ai	ai	ai ~ ai	ai ~ ai	ai	ai ~ ai	ai ~ ai	ai
NORTH	oi ~ oe	oi	oi [oi ~ oi]	oi	oi ~ oe ~ ue	oi	oi	oi ~ oi	oi	oi ~ oi	o ~ o	ai	oi o	ai ~ oi ~ oi	oi
FORCE	oi ~ oe	oi	oi	oi (oi)	oi ~ oe ~ ue	oi	oi (oe)	oi ~ oi	oe (locuteurs âgés) ; oi chez les plus jeunes	oi ~ oi	o	ai	o	ao ~ oi	oi
CURE	ue	ei	ur ~ oi	ue (ue ~ oi)	uei	ue ~ iei	ue (oi)	uei	ue ~ ue ~ ue ~ iue ~ ue ~ oi	ue ~ ue	ue ~ ue	ai	ie ~ iei	ue ~ ue	ju ~ ue
Happy	ii	ii > i > e	i	i	i ~ i/e	ii ~ i	i	i	i	i	e ~ i	i	i	i	i
Letter	e	e	er [e ¹]	e	e	e	e	e	e	e ~ e	ä	e	e	e	e ¹ ~ e ¹ ~ e ¹ > e
HorsFS	i ~ i	e	?	?	e ~ ii	e > i	?	i	i	e	i ~ ä	i	e	e	i ~ e
CommA	e	e	e ~ al	e	e	e	e	e	e	e ~ e ~ a	ä	e	e	e	ä ~ e

La différence entre la grande diversité qui caractérise cet inventaire et l'apparente uniformité dans le tableau 3-1, qui répertorie essentiellement les innovations consonantiques observées dans divers accents des îles Britanniques, doit être relativisée. Il existe une certaine mesure de diversité dans la manière dont les consonnes sont réalisées à divers endroits de Grande-Bretagne et d'Irlande. Il apparaît cependant que les systèmes vocaliques des variétés d'anglais contemporain des îles Britanniques et les variantes qui y sont observées sont indubitablement plus nombreux que leurs homologues consonantiques.

1.1.2. Les consonnes : « point d'ancrage » commun aux divers accents ?

Des travaux réalisés en Nouvelle-Zélande (Trudgill 2004), Milton Keynes (Kerswill and Williams 1999), et en Norvège (Kerswill 1994) suggèrent que, dans le cas du « mélange » de variétés qui précèdent la koinésation, des phénomènes de convergence et de « sélection » de variantes se produisent indifféremment pour les éléments vocaliques et consonantiques.

Or, comme on le souligne, les voyelles semblent remplir un rôle de marqueur de spécificité dans les nouveaux accents supralocaux en formation autour des agglomérations des îles Britanniques, alors que les systèmes et innovations phonétiques consonantiques sont apparemment communs à la quasi-totalité des accents.

Faut-il en déduire que voyelles et consonnes se comportent de manière similaire lors de la formation de variétés supra-locales, mais que les voyelles se trouveraient privilégiées par rapport aux éléments consonantiques pour afficher une appartenance à un groupe « socio-géographique » et se « démarquer » d'autres groupes de nature similaire ? Les consonnes, par contraste, constitueraient-elles une sorte de « point d'ancrage » commun aux divers accents de l'anglais des îles Britanniques ? Si des éléments confirmaient cette hypothèse, il conviendrait de s'interroger quant aux raisons de ces rôles respectifs des voyelles et des consonnes.

Un élément de réponse pourrait résider dans le fait que ce sont les consonnes, et non les voyelles, qui jouent un rôle clef dans l'intelligibilité de la chaîne parlée. C'est pourquoi l'ensemble des voyelles inaccentuées peuvent, dans certaines variétés d'anglais, être remplacées par le schwa sans perte d'intelligibilité. C'est aussi la raison pour laquelle la représentation écrite de langues orientales telles que l'hébreu ne comporte pas de voyelles graphiques, mais seulement des consonnes (supplémentées par des signes diacritiques). Ceci

pourrait en partie expliquer la variabilité systémique et réalisationnelle moindre des consonnes des accents de l'anglais contemporain.

Quelques éléments incitent cependant à modérer l'affirmation selon laquelle systèmes et variantes consonantiques s'harmonisent alors que les voyelles divergent dans les variétés contemporaines d'anglais des îles Britanniques. Par exemple :

- Plusieurs changements vocaliques qui trouvent leur origine dans l'accent de divers groupes ethniques affectent actuellement l'accent des jeunes locuteurs de Londres et semblent se répandre dans certaines localités situées dans les environs de la capitale (Torgersen, Kerswill and Fox 2006).
- Les usagers de variétés optent parfois pour une réalisation innovante spécifique d'un phonème consonantique alors que les usagers d'autres variétés lui préfèrent d'autres variantes. Alors que de nombreux jeunes locuteurs anglais antériorisent le /ð/ de *brother* pour le réaliser en tant que [v], par exemple, leurs homologues des centres urbains écossais privilégient [r].
- Il arrive que des situations complexes émergent lorsqu'une innovation « non-standard » entre en concurrence avec à la fois la réalisation « standard » du phonème correspondant et d'autres variantes locales ou supra-locales. C'est notamment le cas à Glasgow, où l'antériorisation de TH entre en compétition non seulement avec [θ], mais encore avec [h]. Diverses variantes de la même unité segmentale cohabitent alors dans la même localité (Stuart-Smith and Timmins 2006).
- Enfin, plusieurs accents de l'anglais des îles Britanniques possèdent des spécificités consonantiques, et il n'est pas prouvé que celles-ci ne subsistent pas aux phénomènes de nivellement qui, on le répète, agissent localement, généralement autour d'agglomérations précises, et non de manière globale. Ainsi les plosives sourdes en position finale continuent-elles à être réalisées comme des éjectives dans le Lancashire (Cruttenden 2001 : 90). On observe aussi dans le Yorkshire une forme d'assimilation rétroactive impliquant le dévoisement des obstruantes sonores et parfois le dévoisement et la glottalisation de /d/ devant une consonne sourde, lorsque l'enchaînement consonantique se produit à la frontière entre deux mots ou à une frontière morphémique (Wells 1982 : 367). Le travail de terrain dans la région de Leeds-Bradford permettra d'examiner plus en détail les dimensions sociale et temporelle de ce phénomène, connu sous le nom de *Yorkshire assimilation* (Wells 1982 : 367, cf. chap. 11, section 2.6). Il convient donc de relativiser la

théorie de l'uniformisation consonantique, sans pour autant rejeter en bloc les tendances identifiées par Williams and Kerswill (1999 : 147) (chap. 4, section 1.1).

L'étude des variables segmentales observées dans la région de Leeds-Bradford semble propre à éclairer les questions soulevées dans cette section de l'étude, notamment en relation avec *Yorkshire assimilation*. C'est ce qui sera proposé au chapitre 11. Une fois un état des lieux des données disponibles réalisé, le statut respectif des voyelles et des consonnes gagnera à être examiné en termes de potentiel de résistance à l'érosion linguistique. On s'interrogera notamment, tout en conservant une perspective multidimensionnelle, sur l'origine géographique respective des innovations de nature vocalique et consonantique, ainsi que sur les facteurs qui favorisent la diffusion des unes et des autres.

1.2. Statut des éléments suprasegmentaux

Bien que les innovations et spécificités répertoriées dans les sections précédentes consistent exclusivement en des variables segmentales, plusieurs observations et commentaires recueillis dans divers travaux relatifs aux accents de l'anglais des îles Britanniques laissent supposer que d'autres marqueurs de spécificité entre accents supralocaux pourraient être situés sur un plan suprasegmental. Quelques commentaires, en petit nombre encore très récemment⁶, laissent penser que ces marqueurs pourraient notamment relever de l'intonation et de la qualité de voix.

Contrairement aux éléments segmentaux, les éléments suprasegmentaux remplissent tantôt une fonction sémantique, tantôt une fonction paralinguistique (p. ex. le signalement d'une attitude ou d'une émotion) indépendante de toute spécificité dialectale (Ladd 1996 : 20-41). Ils possèdent également une dimension extralinguistique, susceptible de se « superposer » à ces dimensions et de revêtir un statut de marqueur de spécificité variétale.

La recherche sur le statut des éléments suprasegmentaux en tant que facteurs de variété et de changement accentuel n'étant que peu développée à ce jour⁷, on a décidé de consacrer plusieurs chapitres de cette étude à cette question.

⁶ P. ex. Knowles (1978) ; Wells (1982 : 93) ; Abercrombie (1992 : 6, in Parsons 1998 : 48) ; Stuart Smith (1999) ; Cruttenden (2001) ; Grabe (1997-2002).

⁷ Dans l'introduction d'un chapitre où il adopte une perspective comparative sur l'intonation qui caractérise diverses variétés d'anglais, Cruttenden (1997 : 128) déplore le peu d'éléments disponibles sur le sujet :

On se propose ainsi d'établir un état des lieux de la recherche sur la question (Partie II, chap. 5, 6 et 7), dans trois domaines spécifiques : 1) l'intonation, 2) la qualité de voix et 3) le rythme. On tentera ensuite, en se basant sur l'examen des données recueillies dans le *NW Yorkshire*, de confirmer et/ou de prolonger les conclusions des études pionnières réalisées dans d'autres régions des îles Britanniques. On s'interrogera notamment quant à l'éventualité de la diffusion ou l'attrition de schémas intonatifs, de types d'articulation ou de phonation, voire de schémas ou de traits rythmiques. On s'interrogera également, dans la perspective multidimensionnelle adoptée ici, sur l'origine géographique, la dimension sociale et psychologique et les facteurs naturels favorisant l'éventuelle diffusion de ces traits suprasegmentaux dans le temps. On s'attachera enfin à déterminer le statut exact de ces innovations, dans une perspective à la fois structurelle (on examinera la question de leur statut phonétique ou phonémique) et fonctionnelle (cette dernière question étant rendue complexe par l'ambiguïté potentielle – entre les dimensions linguistique, paralinguistique, extralinguistique – qui se manifeste sur le plan suprasegmental). On tentera systématiquement de dégager de ces observations des principes transposables à la recherche linguistique envisagée de manière plus générale.

1.2.1. L'intonation en tant que marqueur de spécificité accentuelle

Il est avéré que certains traits intonatifs caractérisent les langues du monde⁸. Si l'on excepte le cas des langues tonales, dans lesquelles des variations de hauteur mélodique sont susceptibles d'altérer radicalement le sens de suites de phonèmes au niveau lexical, les mêmes fonctions de l'intonation sont observées dans la plupart des langues. Ces fonctions ont été classifiées par Roach (2000 : 183-203) dans les catégories suivantes : 1) attitudinale (lorsque l'intonation exprime les émotions et l'attitude du locuteur) ; 2) accentuelle (lorsqu'elle permet de marquer les syllabes accentuées) ; 3) grammaticale (lorsqu'elle signale une frontière entre des constituants grammaticaux ou marque une différence entre des types d'énoncés : affirmations, questions etc.) ; 4) discursive (lorsqu'elle permet au locuteur d'insister sur le

« regrettably [...] in many of the areas covered, our knowledge of basic descriptive facts are either minimal or disputed ».

⁸ Ceci explique pourquoi un nombre croissant de manuels destinés aux apprenants de l'anglais en tant que langue étrangère se concentrent sur l'intonation.

caractère « nouveau » de certaines informations par opposition au statut « ancien » d'autres éléments dans son discours).

La correspondance entre la forme et la fonction de l'intonation est cependant susceptible de varier considérablement d'une langue à l'autre, et la même observation pourrait bien s'appliquer aux diverses variétés d'une même langue. Parsons (1998 : 32) fait ainsi remarquer que des différences pourraient être davantage observées à ce niveau qu'au niveau segmental.

C'est la conscience de l'existence de telles différences intonatives qui a conduit certains des contributeurs dans Foulkes and Docherty 1999⁹ à consacrer une partie de leurs recherches aux spécificités intonatives de certaines variétés. Un des projets de recherche les plus prometteurs en relation avec l'étude de l'intonation en tant que marqueur de spécificité accentuelle est la constitution récente par Grabe *et al.* du corpus *IViE (Intonation Variation in English)*¹⁰, qui regroupe des enregistrements de plusieurs accents des îles Britanniques avec des transcriptions intonatives. Les travaux de Grabe et de Grabe *et al.*, qui associent correspondances sémantico-intonatives et variétés spécifiques permettent ainsi d'observer plusieurs tendances récurrentes (Grabe 2002 et 2004; Grabe and Post 2002 ; Grabe *et al.* 2003 et 2007 ; Grabe *et al.* 1998 ; Grabe *et al.* 2001a et 2001b) et confirment que diverses spécificités des variétés de l'anglais des îles Britanniques se situent sur le plan intonatif. On fournira au chapitre 5 un état des lieux plus complet de la recherche relative à l'intonation. Dans le chapitre 12, on proposera une description et une analyse des spécificités intonatives des accents du *NW Yorkshire*, et on s'interrogera sur la nature des observations transposables à la recherche sociophonétique et linguistique en général.

1.2.2. Variation accentuelle et qualité de voix

Plusieurs remarques émises par des linguistes et/ou des phonéticiens tendent à laisser supposer qu'un autre élément potentiellement déterminant dans la divergence entre accents réside dans la qualité de voix, c'est-à-dire, la manière dont les locuteurs de telle ou telle variété ajustent leurs organes articulatoires ou phonatoires lorsqu'ils s'expriment oralement.

⁹ Williams and Kerswill (1999 : 48-149) à Milton Keynes, Reading et Hull ; Mees and Collins (1999 : 187-195) à Cardiff.

¹⁰ Le corpus *IViE* fait partie du projet *OXIGEN (OXford Intonation GENerator)*, destiné à identifier des éléments nouveaux en relation avec les variations intonatives observées dans les îles Britanniques. Ce corpus peut être consulté en ligne à l'adresse suivante : <www.phon.ox.ac.uk/~esther/ivyweb/search_trans.html>.

Abercrombie (1992 : 6, in Parsons 1998 : 48) suggère ainsi que le recours à la voix craquée (*creaky voice*) pourrait être le seul critère commun à l'ensemble des variétés de *RP* (« the only common feature of all kinds of *RP* »). Knowles (1978, in Cruttenden 2001 : 54) considère quant à lui la qualité « adénoïdale » (*adenoidal quality*) de l'accent *Scouse* comme l'un de ses traits distinctifs. Wells (1982 : 93) associe certains ajustements des articulateurs et du larynx à des accents spécifiques de l'anglais britannique, américain ou australien. Cruttenden (2001 : 53) émet lui aussi des remarques comparables, bien que plus générales.

Dans sa contribution à Foulkes and Docherty (1999), Stuart-Smith (in Foulkes and Docherty 1999 : 203-222) propose une analyse de la qualité de voix associée à l'accent de Glasgow.

On fournira au chapitre 6 un état des lieux plus exhaustif de la recherche relative à la qualité de voix, et, au chapitre 13, une description et une analyse des spécificités des accents du *NW Yorkshire* en relation avec ce domaine. On tentera à nouveau de dégager des éléments transposables plus généralement à l'étude des accents et à la linguistique.

2. Vecteurs de changement

On le verra, la nature, l'étendue de la diffusion ou le « trajet » géographique effectué par certaines des innovations décrites dans la première section de ce chapitre sont éminemment propres à soulever certaines questions relatives à la nature des vecteurs de changement linguistique.

S'il semble en effet établi que l'interaction entre locuteurs constitue la principale source d'évolution accentuelle (Giles *et al.* 1973, Giles and Smith 1979, Trudgill 1986 : 41, 54-55), il apparaît aussi que d'autres facteurs se superposent à l'interaction orale pour induire ce changement. Des données recueillies récemment incitent même à remettre en question certaines analyses ayant longtemps fait l'objet de consensus. Trois pistes de réflexion apparaissent particulièrement pertinentes dans l'étude des vecteurs de changement accentuel dans le contexte des îles Britanniques : 1) celle du rôle de la capitale ; 2) celle du rôle des adolescents ; et 3) celle du rôle des médias.

2.1. Le rôle de la capitale

Comme l'attestent les travaux relatifs aux diverses innovations qui affectent bon nombre d'accents de l'anglais contemporain des îles Britanniques (chap. 3, sections 1.1 à 1.7), plusieurs phonéticiens et sociolinguistes attribuent à la plupart de celles-ci une origine londonienne. Wells (1982 : 118, 301 ; 1997 ; 1998 ; 1998-1999) défend d'ailleurs l'idée que les divers sociolectes de Londres constituent depuis toujours la principale source de tendances linguistiques novatrices, non seulement dans les îles Britanniques, mais encore – probablement – dans la totalité du monde anglophone¹¹.

Cette affirmation doit néanmoins être relativisée. Pour des raisons socio-psychologiques et politiques, on a vu par exemple que Londres n'exerce pas d'influence sur les variétés d'anglais en usage en République d'Irlande (McCafferty 1998a, chap. 1, section 3.2). En outre, nombre d'innovations trouvent leur origine historique dans les variétés du nord de l'Angleterre plutôt que dans celui de la capitale (p. ex. Lass 1992 : Vol. I, 116-123), et certaines de celles qui remportent le plus de succès (comme la glottalisation de T) semblent s'être diffusées depuis d'autres localités. Trudgill (2004 : 102-103) considère pour sa part que la région d'*East Anglia* joua un rôle plus déterminant que Londres dans la diffusion de certains éléments novateurs.

On rappellera aussi (cf. tableau 4-3 et J. Milroy 2003 : 216) qu'un assez haut degré d'incertitude s'attache aux origines de bon nombre des innovations observées à grande échelle dans les accents de l'anglais contemporain des îles Britanniques.

¹¹ Wells (1982 : 301) : « In view of its position in England as the political capital and the largest city, it is not surprising that London is also its linguistic centre of gravity. Not only did its courtly and upper class speech lay the historical basis for Standard English and – in many respects – for RP, but its working class accent is today the most influential source of phonological innovation in England and perhaps the whole English-speaking world. »

Tableau 4-3 : Données disponibles quant à une éventuelle origine londonienne des innovations répertoriées ici

Remplacement ou renforcement glottal de T	Remplacement ou renforcement glottal de P et de K	Antériorisation de TH	Vocalisation de L	Labiodentalisation de R	Modification des diphtongues	Antériorisation de GOOSE et FOOT	Tension de /r/ en fin de mot
Non (<i>Andrésen 1968 : 18; McAfee 1997, Stuart-Smith 1999 ; Marshall 2001 : 1</i>)	Pas de données précises	Incertain (<i>Kerswill (2001 : 24) ; Wells 1999</i>)	Apparemment (<i>Gimson 1980 : 202-203 ; Wells 1982 : 313-315</i>) mais le phénomène a opéré dans bien d'autres langues et à d'autres époques	Probablement (<i>Foulkes and Docherty (2000 : 37-38)</i>)	Pas pour toutes les diphtongues (<i>Britain 2002c : 24-25</i>)	Pas de données précises	Apparemment (<i>Ramsaran 1990 : 179; Wells 1982 : 106</i>) mais d'autres analyses sont plus complexes

Bien que ces données ne remettent pas directement en cause l'influence linguistique de Londres sur la Grande-Bretagne, elles permettent d'envisager conjointement d'autres hypothèses, plus complexes, quant à la diffusion de certaines innovations. Nombre de ces dernières attirent aujourd'hui l'attention des sociolinguistes de manière particulière, mais pourraient avoir été utilisées depuis longtemps dans des variétés populaires et n'avoir pas jusqu'ici attiré l'attention des élocutionnistes, philologues et linguistes parce qu'elles ne relevaient pas de l'accent « standard ». C'est alors au niveau de leur traitement théorique qu'il convient de discerner l'opération des facteurs socio-psychologiques qui ont déterminé le statut accordé à ces variantes.

En outre, s'il s'avérait que certaines des variantes répertoriées dans le chapitre précédent s'étaient véritablement diffusées depuis Londres au cours des dernières décennies, rien n'interdirait d'envisager qu'elles aient préalablement émané d'autres localités avant d'influencer l'accent londonien, puis d'entamer un nouveau processus de diffusion depuis la capitale (Parsons 1998 : 40-41). Bien que Wells (communication personnelle) réfute cette hypothèse sans toutefois fournir de contre-arguments, les données relatives à la diffusion du renforcement/remplacement glottal des plosives sourdes et les remarques de J. Milroy quant à l'ancienneté de l'antériorisation de TH (chap. 3, section 1.2) militent en faveur de cette hypothèse. Du reste, de par son statut socio-politique, Londres semble éminemment apte à attirer des mouvements de population autant qu'à « exporter » des locuteurs vers d'autres zones des îles Britanniques, et il ne paraît pas *a priori* improbable que l'accent de la capitale

puisse intégrer certains particularismes au cours d'interactions favorisées par des déplacements vers la capitale.

En raison de son relatif éloignement géographique de la capitale, le *NW Yorkshire* paraît non dépourvu d'intérêt pour examiner la question de l'influence accentuelle de Londres. On décrira au chapitre 9 un questionnaire d'attitude destiné entre autres à déterminer si les locuteurs du *NW Yorkshire* entretiennent généralement une perception favorable de l'accent londonien. Ceci constituerait un facteur susceptible de favoriser l'influence linguistique de la capitale sur cette zone géographique, quels que soient les mécanismes opérant dans la diffusion d'innovations depuis Londres et son agglomération. Dans les chapitres suivants, on se penchera de plus près les éléments novateurs affectant les accents du *NW Yorkshire* sur un plan segmental et suprasegmental, et on les examinera en s'interrogeant sur leur possible origine londonienne, à la lumière des réponses apportées au questionnaire d'attitude.

2.2. Rôle et statut de *RP*

Watt and Milroy (1999 : 43) insistent sur le fait que les nouvelles variétés qui se développent autour des grands centres urbains des îles Britanniques ne sauraient être considérés comme des « standards », un standard étant par définition imposé. Trudgill (2001 : 180) souligne cependant que les variétés émergentes possèdent davantage de traits phonologiques en commun avec *RP* qu'avec les variétés traditionnelles en régression dans les mêmes zones géographiques : « The dialects and accents associated with these areas are [...] much less different from *RP* and Standard English, than the Traditional Dialects were. » Kerswill (2000 : 1) admet lui aussi que les nouvelles variétés de l'anglais contemporain de Grande-Bretagne convergent avec l'anglais « standard », y compris sur le plan phonologique :

What has happened is that, over one or more generations, families have abandoned [the traditional rural dialects] in favour of a type of English that is more like the urban speech of the local town or city. These more urban ways of speaking have been labelled *modern dialects* or *mainstream dialects* by Peter Trudgill (1998). What mostly characterises them is that they are considerably more like Standard English in phonology, grammar and vocabulary.¹²

¹² « I have [...] mentioned (and largely rejected) *the convergence between RP and other varieties* as a possible source of the disappearance of *RP* » (Kerswill 2006b : 13 ; nous soulignons).

Ces observations soulèvent la problématique de l'influence exercée par l'accent « standard » sur les nouvelles variétés supralocales. On verra qu'elles conduisent aussi à s'interroger sur l'influence potentielle qu'exercent à leur tour les variétés supralocales sur *RP*.

On a vu (chap. 2, section 2) que bon nombre d'affirmations hyperboliques au sujet d'une prétendue « invasion » d'*EE* peuvent en partie être attribuées à une prise en compte inadéquate de ses dimensions sociale et historique, l'évolution de *RP* étant parfois confondue avec la diffusion d'une prétendue variété novatrice. C'est une méconnaissance et un manque de prise en compte de l'ensemble des dimensions du phénomène, y compris géographique, qui conduisit à une analyse erronée de la situation. Ainsi, la diffusion d'innovations isolées dans la quasi-totalité des accents de Grande-Bretagne (chap. 2, section 2.4.1) et peut-être la convergence entre accents supralocaux et *RP* (chap. 2, section 1.4) étaient amalgamées et assimilées à la diffusion d'une variété uniforme. Cette confusion était, il est vrai, favorisée par l'identité entre plusieurs des innovations qui se diffusaient dans les variétés locales du sud-est de l'Angleterre et celles qui touchaient *RP*, lui aussi affecté par la diffusion de diverses innovations d'origine populaire. Ce que l'on retiendra ici avant tout est que le débat autour d'*EE* mettait précisément en lumière une évolution « démotique » de *RP*.

Or, cette évolution de *RP* et la convergence signalée entre l'accent « standard » et les nouveaux accents observés autour des agglomérations soulèvent toute une série de problématiques susceptibles d'éclairer la question du changement accentuel dans les îles Britanniques.

2.2.1. Une concaténation de problématiques

2.2.1.1. Origine des innovations ayant récemment affecté *RP*

Les innovations récemment intégrées ou « sur le point d'être intégrées » par *RP* ont été répertoriées dans le tableau 4-4.

Tableau 4-4 : Innovations intégrées par l'accent standard (synthèse de Wells 1982 et Cruttenden 2001, d'après une idée de Kerswill 2006b : 13)

	Innovation (Source : *Wells 1982 ; **Cruttenden 2001)	Commentaires (Synthèse de Wells 1982 et Cruttenden 2001)
1	Antériorisation de la voyelle de GOAT de [ou] à [əu] ou [əʊ]**.	Caractérisait une forme de RP « progressiste » en 1970 ; à présent, presque parfaitement intégrée. A supplanté l'« ultra-antériorisation » de cette voyelle ([ɛʊ]).
2	/ɪ/ remplacé par /i/ en fin de mot (<i>Happy-tensing</i>)**.	Bien établi.
3	Intrusion de /r/ dans des suites comme <i>idea of</i> ([aɪdɪərəv])**.	Modification établie depuis longtemps, mais évitée par certains locuteurs, particulièrement ceux qui adoptent l'accent standard.
4	Ouverture de la voyelle de TRAP de [æ] à [a]**.	En passe d'être complètement intégré (employé par la plupart des locuteurs utilisant l'accent standard).
5	Emploi de /ɔ:/ au lieu de /ʊə/ dans <i>sure, poor</i> etc.**.	Bien établi (employé par une majorité de locuteurs utilisant l'accent standard).
6	Remplacement glottal de /t/ en fin de mot*.	Bien établi devant une consonne (<i>quite difficult</i>), en voie de développement devant une voyelle (<i>quite easy</i>).
7	Emergence de deux allophones distincts de /əʊ/ : a) avant un /l/ en fin de syllabe, et b) dans tous les autres environnements*.	Bien établi. Il s'agit d'une conséquence de l'innovation 1. Cette modification amène la voyelle de GOAT à être réalisée [əʊ], et celle de GOAL à être réalisée [ɒʊ].
8	Antériorisation de /u:/ (réalisé [u:] ou [y:] dans GOOSE)**.	Bien établi.
9	Labiodentalisation de R**	Récemment intégré dans l'accent standard.
10	Perte de la distinction entre /ɔ:/ et /ɒ:/ (fusion vers /ɔ:/) dans <i>paw</i> et <i>pour</i> **.	En passe d'être complètement intégré.
11	Disparition de /j/ après /l, s, z/**.	En passe d'être complètement intégré.
12	Réalisation monophthongale ([ɛ:] du phonème /eə/**.	En passe d'être complètement intégré.
13	Attrition de la variante intervocalique (à l'intérieur des mots) [r] de /r/**.	En passe d'être complètement intégré.
14	Palatalisation de /tj, dj/ en position non accentuée => ([tʃ, dʒ]) (<i>culture, soldier</i>)**.	En passe d'être complètement intégré.
15	Remplacement de /ɪ/ par /ə/ en position inaccentuée (<i>pocket, palace</i>)**.	Bien établi.
16	Perte de /j/ après /n/ (<i>news</i>)**.	Bien établi.
17	Palatalisation de /tj, dj/ en position accentuée => ([tʃ, dʒ]) (<i>tune, endure</i>)**.	Bien établi.
18	Réalisation de /ɪə/ et /ʊə/ en tant que [ɪ:] et [ʊ:] (<i>beer, sure</i>)**.	Récents (pas encore employé par une majorité de locuteurs utilisant l'accent standard).
19	« Désarrondissement » et antériorisation de /ʊ/ et /u:/ (réalisés en tant que [i] et [i:]) (<i>Good ; soon</i>)**.	Récents (pas encore employés par une majorité de locuteurs utilisant l'accent standard).
20	Montée intonative haute dans les phrases déclaratives (innovation prosodique)**.	Récents (pas encore employé par une majorité de locuteurs utilisant l'accent standard).
21	Vocalisation de /l/ en fin de mot et avant les consonnes**.	À la « périphérie » de la prononciation standard.

Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées quant à l'origine de ces innovations :

- Nombre de linguistes (p. ex. Kerswill 2006 : 12¹³) considèrent que ces innovations proviennent d'accents régionaux. Trudgill (2002 : 175) insiste ici sur le caractère essentiel

¹³ « [A]most all of the “new” RP features, such as the glottalling of /t/ before another consonant (as in *let me*) or the fronting of /u:/ (as in GOOSE) to [u], are already widespread across regional accents. RP is following wider trends, perhaps a step or two behind » (nous soulignons).

de la dimension temporelle du changement accentuel. Une quelconque composante de l'accent standard ne pouvant, par définition, être identifiée comme possédant une origine régionale, il est en effet nécessaire que du temps s'écoule pour en « effacer » dans la perception des membres de la communauté linguistique l'association avec la zone géographique dont elle est issue. Alors et seulement alors, elle peut être assimilée par *RP*.

- D'autres envisagent qu'elles pourraient être issues du sud-est de l'Angleterre (Wells 1997), c'est-à-dire, de la région d'*EE*. On rejoint en fait ici la première hypothèse (puisque *EE* constitue une variété supra-locale régionale) en lui superposant la problématique de la prééminence de Londres. En affirmant que les innovations qui affectent *RP* proviennent du sud-est de l'Angleterre, on présuppose en effet non seulement que *RP* peut être influencé par des variétés régionales, mais on sous-entend également que le sud-est exerce une influence plus déterminante que les autres zones géographiques de l'Angleterre.
- D'autres chercheurs, dont Britain (p. ex. Britain 2002b), pensent que les innovations qui affectent *RP* constituent des variantes isolées, non rattachées ou assimilables à quelque « support » particulier. Reste cependant à le prouver et à identifier avec plus de précision les mécanismes qui régissent la diffusion de ces innovations dans *RP*.

2.2.1.2. Standard ou standards ?

Les évolutions de *RP*, et notamment les innovations dont il est question dans la section précédente, ont récemment conduit un certain nombre de linguistes (p. ex. Gimson, Wells ou Cruttenden) à postuler l'existence de plusieurs types de *RP* en fonction des innovations intégrées ou non intégrées par ses locuteurs (tableau 4-5).

Tableau 4-5 : Classifications des variétés de *RP* selon Gimson (1970), Wells (1982), et Cruttenden (2001)

Gimson (1970 : 88)		Wells (1982 : 279-286 et 297-301)		Cruttenden (2001 : 80-83)	
Appellation	Définition	Appellation	Définition	Appellation	Définition
1) Prononciation standard « conservatrice » (<i>Conservative RP</i>)	En usage chez les locuteurs les plus âgés	1) Prononciation standard « aristocrate » (« <i>U- ou Upper Class RP</i> »)	En usage dans l'aristocratie et associée à certains milieux professionnels dont le réservoir de recrutement se situe principalement dans la haute société	1) Prononciation standard « raffinée » (<i>Refined RP</i>)	Sensiblement définie de la même manière que la Prononciation standard « aristocrate » de Wells
2) Prononciation standard « générale » (<i>General RP</i>)	En usage à la <i>BBC</i>	2) Prononciation standard « dominante » (<i>Mainstream RP</i>) (définie de la même manière la prononciation standard « générale » de Gimson)	En usage à la <i>BBC</i>	2) Prononciation standard « générale » (<i>General RP</i>)	Implicitement définie comme équivalente à la « prononciation standard dominante » de Wells
3) Prononciation standard « avancée » (<i>Advanced RP</i>)	En usage parmi les jeunes gens issus de milieux « sélectifs »	3) Prononciation standard « d'adoption » (<i>Adoptive RP</i>)	En usage parmi des locuteurs n'ayant pas utilisé la prononciation standard pendant leur enfance	3) Prononciation standard « régionale » (<i>Regional RP</i>)	Caractérisée par l'intégration d'un petit nombre de variantes régionales, comme /l/ vocalisé ou un phonème /æ/ (et non /ɑ:/) dans <i>path</i> .

Or, considérer qu'il existe plusieurs variétés de *RP* et catégoriser ces dernières en fonction des innovations qu'elles ont intégrées signifie que l'on admet l'une des deux choses suivantes :

- a) Soit l'on envisage désormais certaines variétés supra-locales comme des formes de prononciation « standard » (surtout si l'on admet, comme Cruttenden (2001) l'existence de *RP* régionaux (*Regional RP*)) ;
- b) Soit l'on admet que l'évolution rapide de l'accent standard prend de court les analystes, qui se voient contraints de recourir à de nouvelles appellations pour en décrire les modifications.

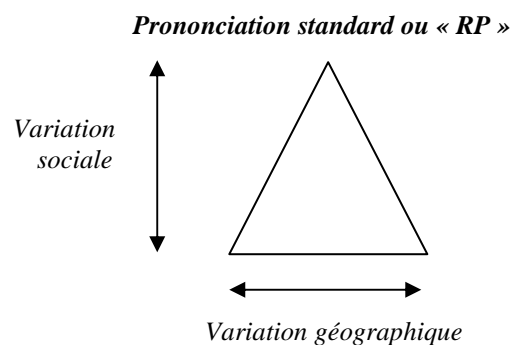
L'éclatement de l'analyse de *RP* visible dans le tableau 4-5 semble, quoi qu'il en soit, recouvrir tout un ensemble de phénomènes qui demandent à être identifiés de manière plus précise. Si l'on prend en compte la dimension temporelle de *RP*, on s'aperçoit par exemple que certaines innovations bien intégrées par l'accent standard d'aujourd'hui ont autrefois pu être considérées comme définissant telle variété « marginale » de *RP*. Une approche multidimensionnelle semble, ici encore, seule à même de permettre de définir avec exactitude les phénomènes qui sous-tendent l'évolution de l'accent « standard » et son interaction avec d'autres variétés.

2.2.1.3. Mécanismes de diffusion des innovations

On a vu (chap. 2, section 1.4) que l'influence indirecte des accents locaux sur *RP* est attestée par, entre autres, Trudgill (2001 : 174, 180 ou Kerswill 2006 : 12 ; Wilhelm 2005 : 25, 36).

Le « modèle triangulaire », selon lequel l'accent des locuteurs de chaque région géographique de Grande-Bretagne tend invariablement à se rapprocher de la prononciation standard au fur et à mesure que l'on gravit l'échelle sociale, et à s'en éloigner au fur et à mesure qu'on la parcourt dans le sens inverse (fig. 4-1), établit implicitement qu'il existe invariablement un contact, et par conséquent des échanges, entre *RP* et accents locaux dans chaque zone géographique de Grande-Bretagne. On peut alors concevoir que les variétés locales puissent influencer *RP* et qu'inversement, la prononciation standard puisse à son tour influencer chaque variété d'anglais britannique sur le plan local¹⁴. On en déduit que des changements affectant telle ou telle variété régionale sont susceptibles d'influencer *RP* et inversement que des variations observées dans des variétés régionales peuvent à leur tour être répercutées dans *RP*.

Fig. 4-1 : Le « modèle triangulaire » (d'après Hughes and Trudgill 1996 : 8)



Au niveau local, on peut donc concevoir que certaines innovations se soient propagées via l'accent standard et non en tant que variantes « isolées », indépendamment de tout « support »¹⁵, de la même manière que plusieurs changements intervenus à l'intérieur de *RP*

¹⁴ Wakelin (1972 : 84) et Widdowson (1984), cités dans Milroy, Milroy et Hartley (1994 : 1), fondent leurs études sur ce postulat (Wilhelm 2005 : 36). La modification rapide et remarquable des diphtongues de l'accent australien semble d'ailleurs corroborer cette théorie. Elle semble en effet résulter d'un « affranchissement » de l'influence « restreignante » de l'accent standard.

¹⁵ Cette hypothèse ne peut être appliquée à toutes les innovations puisque, dans la majorité des cas, ce sont les variantes qui jouissent d'un prestige couvert qui se répandent dans la langue populaire pour être ensuite

ont probablement été induits par des variantes, voire des changements intervenus dans certains accents locaux.

On voit qu'un approfondissement de l'étude des mécanismes par lesquels l'accent standard et les variétés supralocales s'influencent mutuellement n'est pas sans intérêt. L'hypothèse de Kerswill (2001 : 1-17 ; 2006b : 18) selon laquelle l'évolution de l'accent standard s'explique par la transformation des idéologies qui informent la société britannique constitue une direction de recherche complémentaire.

Le questionnaire d'attitude proposé aux informateurs dans le *NW Yorkshire* (chap. 9) pourrait permettre de déterminer si *RP* jouit auprès de tout ou partie de la communauté locale d'une perception favorable (ce qui rendrait plus probable l'hypothèse de l'influence de *RP* sur les accents de cette localité¹⁶). À la lumière de ces éléments, l'examen des innovations segmentales observées dans le *NW Yorkshire* devrait apporter quelques lumières supplémentaires sur la question de l'interaction entre *RP* et les accents supralocaux (chap. 11).

2.3. Le rôle des adolescents

On l'a vu en commentant les innovations observées à grande échelle dans les îles Britanniques, les adolescents apparaissent comme l'un des vecteurs les plus déterminants de diffusion d'innovations accentuelles. Ceci semble s'expliquer avant tout par des facteurs sociaux et psychologiques. L'adolescence est en effet l'âge où les locuteurs aspirent à se démarquer des autres composantes de la société, en utilisant notamment des moyens linguistiques (Chambers and Trudgill 1998 : 77-79, 152-159 ; Stuart-Smith 2004a : 6). Les « normes distinctives de jeunesse » (Williams and Kerswill 1999 : 159-162) fournissent en outre une illustration de la manière dont des facteurs socio-psychologiques (entre autres, la loyauté au groupe et une propension à communiquer avec ses pairs en utilisant des codes spécifiques) peuvent prévaloir sur des considérations géographiques.

« absorbées » par l'accent standard (c'est le cas pour la glottalisation de T, la vocalisation de L et la labiodentalisation de R (Wilhelm 2005 : 37-38, 40-42). Ces innovations furent d'ailleurs stigmatisées avant d'être progressivement adoptées par les usagers de l'accent standard.

¹⁶ Bien que Wells (communication personnelle) souligne qu'une telle recherche requiert la prise en compte d'une quantité considérable de données, on peut cependant envisager que l'étude de phénomènes observés dans une zone géographique spécifique soit transférable et permette d'identifier des principes opérant à plus grande échelle ou de manière systématique.

La mobilité minimale des adolescents (à la fois sur le plan social et sur le plan géographique) est cependant difficile à intégrer dans la plupart des modèles d'analyse du changement accentuel. Trudgill (1986 : 54-55) et la plupart des sociolinguistes britanniques considèrent en effet que les innovations affectant des systèmes phonologiques ne peuvent se propager que par interaction directe entre locuteurs. L'hypothèse d'une propagation de la plupart des innovations par la catégorie sociale la moins mobile est donc problématique. Plusieurs explications ont été proposées pour résoudre ce paradoxe :

- Les facteurs « naturels » seraient prépondérants. Britain (2002b : 58) suggère que le caractère non-marqué des innovations pourrait faciliter leur diffusion rapide parmi les adolescents, malgré la mobilité limitée de ces derniers (cf. *supra* les commentaires émis sur l'antériorisation de TH, la vocalisation de L ou la labiodentalisation de R).
- Le phénomène s'expliquerait par la volonté des adolescents de se construire des identités locales spécifiques en mettant en œuvre les ressources linguistiques à leur disposition (Stuart-Smith and Timmins 2004a : 6).
- La diffusion des innovations parmi les adolescents serait l'œuvre d'« infiltrés de la cinquième colonne » (*fifth columnists*) ou « missionnaires langagiers » (*language missionaries*) (Trudgill 1986 : 53-57 ; Williams and Kerswill 1999 : 151, 161). Il s'agit d'adolescents partis vivre dans d'autres localités, qui reviennent avec une expression orale chargée d'innovations qu'ils transmettent à leurs pairs.
- L'accommodation pourrait se produire en réaction à des « images mentales » ou des « stéréotypes » d'un groupe qui exerce un pouvoir d'attraction, même si ce groupe ne se trouve pas dans le contexte physique immédiat du locuteur. C'est le modèle de « projection d'identité » (*identity projection model*) développé par Auer and Hinskens (2005 : 13-15), qui élaborent sur l'idée de « projection » définie par Le Page (1980 : 15-16) et reprise par Kerswill (2002 : 680-681). Des divergences se dessinent ici avec le modèle de Trudgill (1986 : 41-55), selon lequel l'interaction « physique » (*face-to-face contact*) est nécessaire à l'accommodation.
- Contrairement aux hypothèses traditionnelles, les médias joueraient un rôle dans la transformation des systèmes linguistiques (*infra*, section 2.4).

Il paraît pertinent de déterminer de quelle manière ces différents facteurs se combinent, tout en se gardant de dégager des principes trop généralisants, chaque localité présentant une configuration spécifique.

La sélection des informateurs par tranche d'âge opérée dans cette étude permettra de disposer de données recueillies auprès de bon nombre d'adolescents du *NW Yorkshire* (cf. la section consacrée à la méthodologie, chap. 8). Des tests d'attitude réalisés dans le *NW Yorkshire* (chap. 9) permettront de s'interroger sur d'éventuelles images mentales entretenues par les adolescents ou exerçant sur eux un pouvoir d'attraction. On se demandera entre autres si le ou les groupes susceptibles d'attirer ces jeunes locuteurs se trouvent ou non dans le contexte physique immédiat des jeunes locuteurs. L'examen des données segmentales (chap. 11) et suprasegmentales (chap. 12 et 13) sera ensuite réalisé à lumière des tendances dégagées par les résultats de ces tests.

2.4. Le rôle des média

À cause notamment des interrogations soulevées par la situation des adolescents (chap. 1, section 4.3 ; *supra*, section 2.3), le rôle des média en tant que vecteurs de changement accentuel constitue une problématique à laquelle un nombre croissant de sociolinguistes se trouvent aujourd'hui confrontés. Comment expliquer, en effet, la présence d'éléments qui suggèrent qu'une influence américaine s'exerce sur l'accent des adolescents de Glasgow¹⁷, alors que plus de 5000 kilomètres d'océan séparent ces locuteurs de leurs homologues d'outre-Atlantique ? Ou comment expliquer la diffusion rapide d'innovations associées aux accents du sud-est de l'Angleterre jusqu'à la même localité écossaise ?

Si la presse et l'opinion populaire se montrent promptes à blâmer les média, Trudgill (1986 : 54-55) maintient que l'influence de ces derniers ne peut s'étendre ni aux structures syntaxiques ni à la phonologie, toute modification de ces domaines requérant un contact direct entre locuteurs. Aujourd'hui, plusieurs linguistes se montrent cependant disposés à remettre en cause cette analyse. Deux éléments incitent notamment à reconsidérer cette théorie :

- a) Le taux d'exposition des individus à la télévision a évolué depuis les années 1940 (date d'introduction de ce moyen de communication dans les foyers)¹⁸.

¹⁷ Stuart-Smith (2000 : 189) analyse le battement alvéolaire observé chez les adolescents de Glasgow en réalisation du /t/ intervocalique comme résultant d'une tentative de reproduire une prononciation américaine (« *in imitation of American speech* »). Wilhelm (2005 : 80) souligne la présence d'éléments comparables dans les données recueillies à Stornoway.

¹⁸ Au Royaume-Uni, le visionnement de la télévision constitue l'activité sédentaire la plus pratiquée par les enfants, toutes catégories d'âge confondues. Presque trois quarts des enfants de 11 à 16 ans regardent la

- b) La corrélation entre violence à la télévision et comportements agressifs a été établie sans ambiguïté par Strasburger (1995 : 13). La capacité de la télévision à influencer sur les comportements psychologiques est donc bien établie.

Un état des lieux provisoire de la recherche relative au rôle des médias dans le changement linguistique est présenté ici dans le tableau 4-6.

télévision deux heures par jour, et plus d'un quart, plus de quatre heures par jour (Stuart-Smith and Timmins 2004b).

Tableau 4-6 : Synthèse comparative des vues entretenues quant au rôle des média en tant que facteur de changement linguistique (réalisée d'après les états des lieux dressés par Stuart-Smith and Timmins 2004b (**), Stuart-Smith 2006 (**), et Wilhelm 2005 (*))

Négation de l'influence de la télévision sur les systèmes linguistiques (phonologie, grammaire, etc.)	Suggestions prudentes relatives à un rôle de la télévision en tant que facteur de changement linguistique	Reconnaissance de du rôle probable des média en tant que modèle accentuel	Reconnaissance formelle du rôle des média sur les systèmes linguistiques
<p>Trudgill (1986: 55) considère que la télévision peut contribuer à un processus d'« attendrissement » facilitant par la suite l'adoption de variantes, mais ne peut en aucun cas conduire directement à celle-ci.**</p>	<p>Williams and Kersewell (1998) s'interrogent en considérant l'augmentation croissante d'émissions destinées aux jeunes, et son résultat : à savoir, la forte exposition aux innovations linguistiques salariales considérées comme des « normes de jeunesse. »**/**</p>	<p>Janat Holmes (1995 : 460) considère l'existence de « modèles médiatiques » comme susceptible d'expliquer la diffusion récente de remplacements glottaux dans les variétés d'anglais Néo-Zélandais.*</p>	<p>Noble (1975), cité dans McQuail (2000 : 406) estime que le contact avec la télévision s'apparente à une forme d'interaction orale et produit des effets similaires sur les locuteurs :</p> <p>« These [TV] characters serve a something akin to a screen community with whom the viewer regularly talks and interacts [...] this serves for many as an extended kin grouping. »**</p>
<p>Milroy and Milroy (1985), s'appuyant sur les résultats d'enquêtes sociologiques relatives à la diffusion d'innovations (p. ex. Rogers 1995) estiment que la télévision peut accroître la conscience que des locuteurs ont des innovations, mais qu'elle peut difficilement promouvoir l'adoption de celles-ci.**</p>	<p>Pour Foulkes and Docherty (2002), il est plausible que, pour des locuteurs déjà plus ou moins exposés à l'influence d'une variété, l'exposition « passive » à celle-ci constitue un catalyseur susceptible de les « aider » à « redéployer » des ressources qui leur sont déjà « disponibles ». **/**</p>	<p>Androutopoulos (2001 : 4) considère que les média jouent probablement un rôle en tant que source/modèle pour quelques variétés « ethnolinguales »**</p>	<p>Pour Brandt (198 : 1672), il est incontestable que les média exercent une influence sur le comportement de leurs usagers (y compris sur le plan linguistique). Selon lui, seule l'évaluation de la nature et de la quantité précises de cette influence peut parfois s'avérer problématique.**</p>
<p>Saladino (1990), dans son étude d'une variété du sud de l'Italie, ne trouve aucun élément corroborant l'hypothèse selon laquelle le fait de regarder des émissions en italien standard conduit à la standardisation de la phonologie des variétés du sud de l'Italie.**</p>	<p>Kersewell (2002 : 680-681) estime utile le modèle de la « projection d'identité » développés par Auer (1998). Ce dernier reconnaît que des locuteurs peuvent altérer leur accent non seulement en direction de l'accent de protagonistes linguistiques physiologiques présents, mais aussi en direction de l'image mentale de stéréotypes linguistiques vers lesquels ils se sentent socialement attirés, cette image pouvant être reconstruite à partir d'informations véhiculées par des sources telles la télévision (Carvalho 2004 : 141-2).**</p>	<p>Les études de Carvalho (2004) ne permettent d'établir aucun lien systématique entre l'exposition à l'accent portugais brésilien par le biais de la télévision et le recours croissant de ses informateurs uruguayens isophones à la palatalisation caractéristique du portugais brésilien. Ses entretiens avec ces locuteurs démontrent cependant que la télévision joue un rôle prépondérant dans le cas de quelques informateurs. Ceux-ci, en effet, déclarent éprouver de l'admiration pour le portugais brésilien entendu à la télévision et reconnaissent explicitement leur désir de l'imiter et de le reproduire.**</p>	<p>Muhr (2003) affirme de manière assez catégorique que l'exposition aux chaînes de télévision constitue un facteur clef dans les changements actuellement observés sur les plans lexical et grammatical dans les variétés autrichiennes.**</p> <p>Dans le cadre de leur recherche relative à l'appropriation communicationnelle, Holly (2001) et ses collaborateurs tentent d'identifier les mécanismes selon lesquels des locuteurs incorporent des variantes dans leur accent sous l'influence de modèles proposés par la télévision.**</p> <p>Lamelt (2004) se réfère explicitement à l'exposition aux média comme à un facteur de changement linguistique dans son étude de la standardisation des variétés de l'allemand après guerre, et insiste sur le caractère prépondérant de la diffusion radiophonique dans les foyers d'outre-Rhin.**</p>
<p>Pour ces auteurs, l'exposition à la télévision peut conduire des locuteurs à adopter des unités lexicales isolées et altérer leur attitude envers certains variantes, ou encore contribuer à l'adoption de variantes spécifiques, mais ces phénomènes restent périphériques et limités.</p>	<p>Ces auteurs considèrent que la télévision peut constituer un facteur secondaire dont les effets pourraient être de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - provoquer des phénomènes d'imitation, contribuant par la suite à des effets « boules de neige » ; - entretenir des attitudes positives envers certaines variantes et contribuer à leur conoyer un caractère discernable ; - contribuer directement à l'adoption de traits accentuels par la seule exposition passive des locuteurs à des innovations. 	<p>Walters (communication personnelle) considère qu'avec l'avènement des média, des variantes phonétiques peuvent passer de grandes villes telles Londres ou Birmingham jusqu'au pays de Galles.*</p>	<p>Walters (communication personnelle) considère qu'avec l'avènement des média, des variantes phonétiques peuvent passer de grandes villes telles Londres ou Birmingham jusqu'au pays de Galles.*</p>
			<p>Ces auteurs estiment que l'exposition à la télévision est un facteur non négligeable de changement accentuel, tout à fait susceptible d'influencer les systèmes linguistiques.</p>

Les données du tableau ci-dessus ont été compilées principalement à partir des synthèses réalisées par Stuart-Smith and Timmins (2004), Stuart-Smith (2006), et d'éléments recueillis par Wilhelm (2005 : 25).

Comme le souligne Stuart-Smith (2006), les études qui établissent un lien entre le rôle des média et la modification des systèmes linguistiques partagent la particularité d'avoir été réalisées auprès de communautés qui considèrent la variété qu'elles utilisent habituellement comme « peu désirable » et la variété entendue à la télévision comme « plus désirable ». Trudgill (1986 : 41) reconnaît lui-même que cette situation peut constituer une exception à son analyse du rôle des média sur les systèmes linguistiques. Le facteur « désirabilité » apparaît ainsi déterminant dans la question du rôle de la télévision en tant que facteur de changement accentuel¹⁹.

Combinant analyse attitudinale et analyse phonétique/phonologique, Stuart-Smith and Timmins (2004b) et Stuart-Smith (2006) dégagent les conclusions suivantes d'un ensemble de données recueillies à Glasgow auprès d'adolescents de milieu ouvrier (présentées de manière synthétique dans le tableau 4-7) :

¹⁹ Il paraît difficile de soutenir que la « désirabilité » dont il est question ici soit intrinsèque, tout comme il semble déraisonnable d'affirmer que certaines variétés de langues seraient intrinsèquement plus « esthétiques » que d'autres (Wells 1982 : 35). L'identification des facteurs sociaux, affectifs, psychologiques etc. rendant telle ou telle innovation désirable constitue précisément un intérêt de la recherche sociolinguistique.

Tableau 4-7 : Synthèse des résultats de Stuart-Smith and Timmins (2004b) et Stuart-Smith (2006) relatifs au rôle des média en tant que facteur potentiel de changement accentuel.

Corroboire potentiellement l'hypothèse du rôle des média	Infirme potentiellement l'hypothèse du rôle des média	Ne corroboire, ni n'infirme l'hypothèse du rôle des média, mais présente un intérêt
a) Les adolescents de Glasgow sont soumis à des degrés variables mais significatifs d'exposition à la télévision. Celle-ci occupe une place importante dans le contexte de leur vie courante.	a') Malgré b), des tests d'attitude révèlent que les informants considèrent l'accent londonien comme moins désirable que l'accent écossais et à celui des grandes villes du nord de l'Angleterre*.	a'') Les informants évoquent le contenu des émissions londoniennes et écossaises avec leurs pairs et s'impliquent alors émotionnellement.
b) La réaction des informants à l'échantillon d'émissions présenté par l'équipe de recherche révèle que les émissions caractéristiques de Londres sont : - les plus fréquemment regardées - les plus appréciées - celles dont l'accent est le plus apprécié		
c) Le degré d'implication émotionnelle des informants dans le visionnement du feuilleton <i>East Enders</i> est proportionnel à leur taux de réalisation des phonèmes /θ/ et /ð/ sous les formes [f] et [v] dans certains environnements.		

**L'apparente contradiction entre b) et a') s'explique par le fait que la réaction à l'accent londonien a été obtenue par des moyens différents dans les deux cas. En b), le questionnaire sollicitait une réaction à l'accent entendu dans les émissions elles-mêmes, alors qu'en a'), il s'agissait de réagir à des enregistrements audio.*

Un bref questionnaire relatif aux habitudes de visionnement de la télévision, proposé aux informateurs à la suite du test d'attitude, visera à recueillir quelques informations susceptibles de renforcer ou d'infirmer l'une ou plusieurs des pistes suggérées ci-dessus (chap. 10). Les données segmentales et suprasegmentales recueillies dans le *NW Yorkshire* seront analysées à la lumière des hypothèses formulées par les chercheurs qui se sont penchés sur la question, si celles-ci venaient à être corroborées par les résultats des données recueillies auprès des informateurs.

3. Bilan synthétique et perspectives

Dans bon nombre d'accents de l'anglais des îles Britanniques, on observe depuis quelques décennies plusieurs innovations accentuelles ainsi que des phénomènes qui se produisent à grande échelle, tels que la régression de formes marquées et de variantes traditionnelles.

Ces phénomènes témoignent de l'opération, dans le temps, de facteurs sociaux, géographiques et naturels, dont l'effet est accentué par un accroissement de la mobilité des

membres de la communauté linguistique et une tendance de plus en plus nette à favoriser des formes d'expression plus populaires au détriment de *RP*. Une mobilité sociale et géographique accrue entraîne entre autres un fort nivellement accentuel dans la mesure où elle amène différentes communautés linguistiques à entrer en contact prolongé.

Si la diffusion d'innovations et le nivellement observés à grande échelle, ainsi peut-être qu'une certaine influence modérée de *RP*, peuvent contribuer à créer une impression d'uniformisation des accents utilisés dans diverses zones des îles Britanniques, la situation, considérée globalement, est tout autre. Des facteurs socio-psychologiques opérant de manière géographiquement circonscrite se trouvent à l'origine de l'émergence d'accents distincts associés à des zones géographiques assez étendues situées autour des grands centres urbains des îles Britanniques. Ces nouveaux accents supralocaux, soumis à des processus de koinéisation, possèdent davantage de points communs avec *RP* que les nombreux accents traditionnels auxquels ils se substituent progressivement, mais ils ne sauraient être considérés comme « standards ».

Les éléments de nature phonétique et phonologique responsables de la diversité de ces nouveaux accents supralocaux peuvent être observés à la fois au niveau segmental et suprasegmental. Sur le plan segmental, les marqueurs (phonologiques et phonétiques) de diversité semblent avant tout être de nature vocalique, alors que les phonèmes consonantiques et leurs variantes paraissent au contraire agir comme des éléments homogénéisateurs. Sur le plan suprasegmental, plusieurs travaux récents suggèrent que l'intonation, la qualité de voix et le rythme constituent eux aussi des marqueurs de variation accentuelle.

En plus des éléments répertoriés ici, l'examen du schéma de diffusion des innovations et dans leur contexte géographique et socio-psychologique soulève de multiples problématiques. Le rôle joué par la capitale, le statut de *RP*, les raisons pour lesquelles les adolescents occupent un statut prépondérant dans la diffusion d'innovations phonétiques, ainsi que l'influence potentielle des médias sur les systèmes phonologiques et la réalisation phonétique des phonèmes, représentent autant de questions ouvertes susceptibles d'éclairer l'étude du changement accentuel.

On proposera dans les chapitres 5, 6 et 7 un état des lieux de la recherche sur les traits suprasegmentaux. On définira notamment les éléments relatifs au statut respectif de l'intonation, de la qualité de voix et du rythme en tant que marqueurs de variation et de changement accentuel.

Le chapitre 8 sera consacré à la présentation de la méthodologie suivie dans cette étude.

On inclura dans les chapitres 9 et 10 les résultats du test d'attitude et les réponses apportées au questionnaire relatif aux habitudes de visionnement de télévision. Ces résultats seront commentés et analysés.

On consignera dans le chapitre 11 la description et l'analyse des éléments segmentaux observés dans la production orale des informateurs du *NW Yorkshire*. On se demandera à cette occasion si les innovations observées à grande échelle dans les îles Britanniques sont présentes dans le *NW Yorkshire*.

Les chapitres 12 et 13 seront consacrés à la description et l'analyse des éléments suprasegmentaux observés dans la production orale des informateurs. Le chapitre 12 sera consacré à la description et à l'analyse de l'intonation et le chapitre 13 à la description et à l'analyse de la qualité de voix. Pour des raisons que l'on définira dans la grande section consacrée aux éléments suprasegmentaux, on ne consacrer pas de chapitre complet au rythme.

Les résultats seront analysés dans une perspective multidimensionnelle, à la lumière des principes dégagés dans les chapitres précédents et des éléments recueillis au moyen du test d'attitude.

Le chapitre 14 sera consacré à la discussion des résultats. On s'interrogera notamment quant à la manière dont les principes identifiés dans le cours de cette étude pourraient être transposés à l'analyse d'autres accents et appliqués à l'étude de la variation et du changement de manière plus générale. On passera en revue les facteurs temporels, géographiques, socio-psychologiques et naturels qui président à la diffusion des innovations dans les accents de l'anglais contemporain dans les îles Britanniques. On examinera entre autres l'apport des résultats obtenus dans le *NW Yorkshire* pour le traitement des problématiques définies ici : les principes de diffusion géographique, les processus de nivellement, le rôle de Londres, de *RP*, des adolescents, et des médias. On dégagera enfin certaines pistes de réflexion exploitables dans des travaux ultérieurs portant sur la variation et le changement accentuel. On tentera notamment d'identifier quelques principes à promouvoir et erreurs à éviter dans ces domaines d'étude. On évoquera enfin quelques applications potentielles de la présente recherche.

PARTIE II

LES TRAITTS SUPRASEGMENTAUX

Introduction

La plupart des linguistes considèrent les concepts de traits suprasegmentaux et de prosodie comme globalement équivalents¹. Aussi l'étymologie du terme « prosodie » s'avère-t-elle éclairante pour définir les éléments suprasegmentaux. Ce terme tire son origine du mot grec *prosōidia*, qui désignait une pièce chantée avec un accompagnement musical². Il n'est donc pas étonnant que Handley and Hamel (2008) considèrent que la prosodie n'est autre que la « musicalité des énoncés » (« [the] music of the utterance »)³.

¹ Cf. p. ex. Lehiste (1970 : 1-2) : « In American linguistics, the term [prosodic features] is used more or less synonymously with suprasegmental features. »

² Cf. les trois définitions du terme prosody données par le dictionnaire Merriam Webster : « 1: the study of versification; especially: the systematic study of metrical structure 2: a particular system, theory, or style of versification 3: the rhythmic and intonational aspect of language. »

³ On peut considérer que le précurseur de l'analyse moderne des traits suprasegmentaux est le phonéticien J. R. Firth, contemporain de Daniel Jones et membre du département dirigé par ce dernier à *University College, London* dans les années 1920. Natif de Keighley, dans le Yorkshire, Firth occupa un poste de maître de conférences à *University College, London* de 1928 à 1938, avant d'exercer en tant que maître de conférences, puis professeur de Linguistique Générale à l'École d'études orientales et africaines, une émanation de l'Université de Londres, de 1938 à 1956.

Fort de son expérience militaire en Inde et en Afrique lors de la première guerre mondiale et de ses responsabilités dans l'enseignement vers la fin du conflit, Firth fut fortement influencé par l'étude des langues asiatiques et africaines.

Alors même qu'il enseignait à *University College, London*, Firth voua un intérêt très relatif aux travaux de Daniel Jones, bien qu'il portât un jugement positif sur les travaux expérimentaux de plusieurs phonéticiens du département. Firth exerçait parallèlement à la *London School of Economics*, où il fut influencé par les vues de Malinowski, dont les travaux considéraient avant tout la langue dans une perspective anthropologique.

L'ensemble des ouvrages de Firth fut publié alors que leur auteur enseignait à *University College, London*. Ces ouvrages, destinés à un public large et non spécialiste, contiennent, en substance, l'ensemble des éléments essentiels des théories de Firth. (Les paragraphes ci-dessus sont largement inspirés de Honeybone 2005 : 1-4.)

Firth publia en 1948 un article intitulé "Sounds and Prosodies". Dans cet article ainsi que dans d'autres travaux publiés en 1957, Firth réfute le bien fondé des modèles analytiques fondés exclusivement sur l'approche exclusivement phonémique adoptée par nombre de ses contemporains, tels Trubetzkoy ou Bloomfield. Il défend l'idée que les « caractéristiques musicales » (*musical aspects*), d'une langue, jusque là considérées comme des attributs de discours (*speech attributes*), doivent être envisagées comme appartenant à la structure syntagmatique de la langue, par opposition aux éléments appartenant à sa structure paradigmatique. Firth désigne ces caractéristiques musicales sous l'appellation de « prosodies ».

Les éléments que Firth considère comme appartenant à la structure syntagmatique des langues sont, par exemple, les composantes phonétiques de la structure syllabique, le nombre et la nature des syllabes composant les mots, l'accentuation (*stress*) et le ton (*tone*). Tous ces éléments, qui constituent des composantes non phonologiques des syllabes, des groupes de syllabes ou des frontières entre syllabes, doivent être envisagés de manière distincte des segments qui composent les syllabes (c'est-à-dire, des phonèmes vocaliques et consonantiques). Ils peuvent être attachés – ou superposés – à des segments ou à une suite de segments, que Firth désigne sous l'appellation d'« unités phonématiques » (*phonematic units*) (Honeybone 2005 : 3-4 ; Nketia 2002). Les prosodies sont susceptibles de s'étendre à un mot entier, ou encore à une unité syntaxique, ou à une partie de syllabe, telles les assimilations et l'harmonie vocalique (*vowel harmony*)³, que Firth décrit en termes d'« envergure » (*span*) possédée par la prosodie dans la forme observable d'un énoncé (Honeybone 2005 : 3-5).

Si le concept d'éléments ou de traits suprasegmentaux n'est pas particulièrement sujet à controverse, on notera toutefois que tous n'en retiennent pas exactement la même définition. Par souci de clarté, on examinera la manière dont divers linguistes conçoivent la prosodie et les traits suprasegmentaux, et l'on précisera la nature de la définition retenue ici.

Certains auteurs estiment que les traits suprasegmentaux se définissent en fonction de leur nature ou de leur qualité. Ceux qui raisonnent dans ce cadre considèrent comme suprasegmentaux trois caractéristiques des éléments de la chaîne parlée ; à savoir : 1) la hauteur mélodique ; 2) le volume ; et 3) la quantité (il s'agit ici de la quantité assimilée à la durée). C'est en substance la définition retenue par Lehiste (1970 : 1) : « Suprasegmentals are generally listed as the set of features consisting of pitch, stress, and quantity », ou par Ladd (1996 : 6-7) : « [S]uprasegmental features [...] features of fundamental frequency (F0), intensity, and duration »⁴.

Pour définir les éléments suprasegmentaux, d'autres insistent davantage sur le domaine sur lequel ces derniers s'étendent (Lehiste 1970 : 1 ; 1996 : 227). Les traits suprasegmentaux sont alors envisagés comme couvrant des sections de la chaîne parlée dont la longueur est supérieure au segment. Cette définition quantitative est entre autres retenue par le *Glossaire des termes linguistiques* de la SIL⁵ : « A suprasegmental is a vocal effect that extends over more than one sound segment in an utterance [...] ». Elle est également adoptée par Vajda (2007) : « Phonetic features can also apply to a string of several sounds, such as a syllable, or an entire word or utterance. The study of phonological features which apply to groups larger than the single segment, such as the syllable or the word, are known as suprasegmental features. ».

Selon Firth (1957 : 128, in Nketia 2002), l'analyse des prosodies fait appel à certaines notions théoriques similaires à celles nécessaires à l'étude de la mélodie et du rythme en musique. En outre, certaines qualités de voix peuvent être mises au nombre des prosodies en question (Nketia 2002) :

Au cours des décennies qui suivirent la publication des premiers travaux de Firth, plusieurs tentatives furent effectuées dans le but de déterminer les corrélats phonétiques de divers traits prosodiques (cf. p. ex. Jakobson *et al.* 1952). Ces recherches culminèrent avec la publication des travaux de Lehiste (1970).

Nombre d'études publiées après l'ouvrage de Lehiste s'attachent à considérer tel ou tel élément suprasegmental en particulier : p. ex. l'intonation (Ladd 1996 ; Cruttenden 1986, 1997) ou la qualité de voix (Laver 1968). Ces études constitueront la base d'une partie conséquente des sections à venir et seront abondamment citées au cours des chapitres suivants.

⁴ Ladd (1996 : 6-7) prend toutefois soin de distinguer la fréquence fondamentale, l'intensité et la durée de leurs corrélats perceptifs, la hauteur mélodique, l'accentuation et la quantité (cf. chap. 5, section 1).

⁵ <www.sil.org/linguistics/GlossaryOfLinguisticTerms/WhatIsASuprasegmental.htm>.

Ces deux définitions ne semblent pas *a priori* contradictoires. Cruttenden (1997 : 1-2), définit d'ailleurs les éléments suprasegmentaux en retenant les deux critères – qualitatif et quantitatif – recensés plus haut :

There are [...] three features which are commonly used for linguistic purposes, either singly or jointly. These three features are pitch, length, and loudness. Pitch concerns the varying height of the pitch of the voice over one syllable or over a number of successive syllables; length concerns the relative duration of a number of successive syllables or the duration of a given syllable in one environment relative to the duration of the same syllable in another environment; loudness concerns the changes of loudness within one syllable or the relative loudness of a number of successive syllables. The terms pitch, length, and loudness refer to features perceived by listeners [...]. Such features generally extend over stretches of utterances longer than just one sound and are hence often referred to as suprasegmentals [...]⁶.

Un examen attentif de certains aspects des travaux qui retiennent l'une ou l'autre de ces définitions révèle cependant des différences qu'il convient de prendre en compte pour appréhender le phénomène de manière non ambiguë.

Alors que l'approche qualitative circonscrit les traits suprasegmentaux aux seuls éléments relevant de la hauteur mélodique/fréquence fondamentale, du volume/intensité et de la quantité/durée, l'approche quantitative permet d'élargir leur éventail au-delà de cette liste fermée. Cruttenden (1997 : 2) écrit d'ailleurs : « The prosody of connected speech may be analyzed and described in terms of the variation of a large number of prosodic features. » Firth (1948, 1957), le pionnier de l'étude de la prosodie, considérait pour sa part l'assimilation et l'harmonie vocalique comme revêtant un statut prosodique, bien que ces phénomènes ne relèvent pas de la hauteur mélodique, du volume ou de la quantité. Cruttenden (1997 : 1), même s'il ne réfute pas la définition qualitative des traits suprasegmentaux (cf. *supra*), place explicitement la qualité de voix au nombre des éléments suprasegmentaux :

The word *nice* might be said softly or loudly; it might be said with a pitch pattern which starts high and ends low, or with one which begins low and ends high; it might be said with a voice quality which is especially creaky or especially breathy. Such features [...] are [...] referred to as suprasegmentals (and a type of transcription which indicates how any of them are used is therefore termed a suprasegmental transcription).

Lehiste (1970 : 1), en revanche, nie que les traits suprasegmentaux puissent être définis par référence au domaine auxquels ils s'étendent. Elle considère cette définition comme à la

⁶ Cruttenden semble ici considérer que le terme « suprasegmental » renvoie en lui-même à des considérations quantitatives. On verra cependant (cf. *infra*) que Lehiste (Partie II, introduction) entretient une autre conception de l'étymologie de l'appellation.

fois trop étroite, car elle exclut la hauteur mélodique, le volume et la quantité lorsque celles-ci sont observées sur un seul segment, et comme trop large, dans la mesure où elle ouvre la porte à l'inclusion de traits autres que ceux compris dans cet ensemble à trois éléments :

Suprasegmentals are generally listed as the set of features consisting of pitch, stress, and quantity, or [...] defined as features whose domain extends over more than one segment (Hamp 1957). A definition is generally preferable to a list; the definition referred to, however, have at least two weaknesses. If suprasegmentals are to be defined with reference to their domain, then pitch, stress, and quantity would not qualify as suprasegmentals when they happen to be manifested over a single segment. On the other hand, if all features whose domain is larger than one segment are to be classed as suprasegmentals, then long components such as the voicing of a sequence of voiced segments would have to be included (Z. Harris 1944), and the ranks of suprasegmentals would be swelled with by such additional possible suprasegmental features as vowel harmony and pharyngealisation. (Lehiste 1970 : 1)

À l'inverse de Firth ou de Cruttenden, Lehiste (1996 : 227) exclut donc catégoriquement de sa définition des traits suprasegmentaux des éléments tels que la qualité de voix : « There are other features whose domain can be larger than a single segment and that do not function as do the suprasegmentals (for example, the palatalization of a consonant cluster in such a manner that the palatalization extends over all the segments constituting the cluster) ».

Pour Lehiste, les traits de hauteur mélodique, de volume et de quantité possèdent un statut suprasegmental lorsqu'ils remplissent une fonction qui se superpose à celle des traits intrinsèques des segments : « I believe there is a difference in kind between segmental features proper and the features of pitch, stress, and quantity. The last three are, in a way, a secondary, overlaid function of inherent features. » (Lehiste 1970 : 2⁷) Lehiste explicite ce qu'elle entend par la superposition de fonctions :

Voicing is an inherent feature that may be identified at a moment in time; pitch is an overlaid function of voicing. The fundamental frequency of a voiced segment may serve simultaneously to identify the segment as voiced and to constitute part of the manifestation of a tonal or intonational pattern. Every segment must have a certain duration in the time domain to be identifiable as a segment; the feature of quantity involves manipulation of inherent duration. Every segment, if it is to be realized phonetically, also has a certain amount of intensity (as a result of being produced with a given amount of articulatory effort); whatever the acoustic and physiological correlates of stress, they consist in intensifying phonetic factors already present in a lesser degree. (Lehiste 1970 : 2)

⁷ Lehiste (1996 : 227) : « It appears that suprasegmental features relate to segmental features by constituting an overlaid function of the inherent segmental features. »

Cette notion de fonction superposée est essentielle pour Lehiste et se trouve, pour elle, au cœur même de la notion de trait suprasegmental. Lehiste suggère d'ailleurs qu'elle constitue la véritable origine étymologique de cette appellation : « The term *suprasegmental* is appropriate, referring to features superimposed on segments. » (Lehiste 1996 : 227)

Lehiste (1970 : 2) oppose également les traits suprasegmentaux aux traits segmentaux en montrant que leur degré s'évalue sur un plan essentiellement syntagmatique (c'est-à-dire, par comparaison directe avec les éléments adjacents de la chaîne sonore) alors que les éléments segmentaux se définissent, eux, de manière paradigmatique (c'est-à-dire en relation avec les éléments susceptibles de leur être substitués dans le même contexte linguistique) :

A further difference between segmental and suprasegmental features appears in the fact that suprasegmental features are established by a comparison of items in sequence (i.e. syntagmatic comparison), whereas segmental features can be defined without reference to the sequence of segments in which the segment appears, and their presence can be established either by comparison by inspection or paradigmatic comparison (i.e. comparison of an item with other items in the phonological inventory). For example, the rounding of a vowel in a sequence of rounded vowels can be established for each vowel without reference to adjacent sounds. The stressedness of a vowel, on the other hand, cannot be established without comparing vowel to another segment in the sequence.

Lehiste (1996 : 227) envisage par exemple la longueur contrastive de certains phonèmes comme se superposant à la qualité phonétique inhérente d'un segment, et illustrant en cela la nature suprasegmentale de la quantité : « To be recognizable as a segment, every segment must have a certain duration. At the same time, that duration may be contrastive, for example, characterizing the segment as being distinctively short rather than long (contrastive duration is here referred to as *quantity*). »

Dans le cadre de cette étude, on définira, à l'instar de Lehiste, les éléments suprasegmentaux comme remplissant une fonction qui se superpose à celles des traits intrinsèques des segments.

Toujours comme Lehiste, on envisagera comme inadaptée une définition quantitative qui assimilerait les traits suprasegmentaux à des traits affectant exclusivement des sections de la chaîne parlée supérieures au segment. Certains traits peuvent en effet s'étendre à des segments uniques tout en exerçant une fonction qui se superpose à celle du phonème affecté. C'est le cas dans l'énoncé : « *Tea ?* » (↗*tea*), où l'on note l'usage d'un schéma intonatif

ascendant sur le /i:/ de *tea*⁸. Les variations mélodiques observées sur un seul segment remplissent ici une fonction qui se superpose à celle de la hauteur mélodique considérée en tant que composante inhérente du segment en question.

On ne souscrira pas, en revanche, au postulat selon lequel les éléments suprasegmentaux doivent invariablement se définir de manière syntagmatique. On estime en effet qu'il n'est pas nécessaire qu'un trait se définisse par rapport à ceux qui caractérisent les segments adjacents de la chaîne sonore pour qu'il remplisse une fonction superposée à celle des composantes inhérentes des segments de cette chaîne. Ainsi, l'ensemble des segments de la chaîne sonore produite par un locuteur pourrait-il être réalisé à un volume sonore égal, mais avec une intensité jugée comme manifestement élevée par ses interlocuteurs. La fonction – ou l'effet – de cette intensité élevée se superposerait alors à celle des traits intrinsèques des segments, sans pour autant que les traits d'intensité puissent être considérés comme évalués sur un plan syntagmatique.

Sur le plan qualitatif, contrairement à Lehiste, on ne limitera pas les éléments suprasegmentaux à la hauteur mélodique, au volume et à la quantité. On pense en effet que d'autres éléments, tels que la qualité de voix, peuvent remplir une fonction superposée à celles des traits inhérents des segments. On précisera, au cours des chapitres suivants, la nature de plusieurs des fonctions susceptibles d'être remplies par les éléments suprasegmentaux.

Enfin, et contrairement à Lehiste, on ne comptera pas au nombre des éléments suprasegmentaux les traits qui rempliraient une fonction phonémique contrastive. On considère en effet que toute considération phonémique relève d'un raisonnement effectué au niveau strictement segmental.

Dans les chapitres suivants, on examinera non seulement l'intonation et le rythme – effectivement définis par diverses combinaisons de variations de hauteur mélodique, de durée et d'intensité – mais aussi la qualité de voix. La raison de ce choix est que ces traits,

⁸ Cruttenden (1997 : 1) : « [Prosodic features] ... *generally* extend over stretches of utterances longer than just one sound. [...] [They] may extend over varying domains: sometimes over relatively short stretches of utterances, like one syllable or one morpheme or one word [...]; sometimes over relatively longer stretches of utterances, like one phrase, or one clause, or one sentence (intonation is generally relatable to such longer domains). Of course this distinction is not always as clear-cut as it first appears: a sentence, for example, may consist of one word. » (nous soulignons)

contrairement à d'autres éléments suprasegmentaux, ont été assez clairement identifiés comme des marqueurs de variation accentuelle (cf. chap. 5, 6 et 7).

Après avoir défini plus précisément la nature de l'intonation, de la qualité de voix et du rythme, on dirigera un regard rétrospectif sur les avancées effectuées par la recherche, en se concentrant particulièrement sur les éléments susceptibles d'éclairer l'étude de la variation et du changement accentuels.

Dans la section consacrée à l'analyse des données recueillies dans le *NW Yorkshire*, on proposera un examen et une analyse des traits saillants observés sur le plan de l'intonation et de la qualité de voix dans la production des informateurs. On ne proposera pas en revanche d'analyse des traits rythmiques observés dans la production des informateurs, pour les raisons que l'on exposera à la fin du chapitre 7.

CHAPITRE 5

L'INTONATION

1. Définition

Le terme « intonation » est parfois conçu dans son acception la plus générale, comme désignant l'ensemble des variations de hauteur mélodique présentes dans la production orale de tout locuteur. La version électronique du lexique de linguistique de l'université d'Utrecht¹ en donne par exemple la définition suivante : « Changes in fundamental frequency during the course of an utterance ». Le glossaire en ligne des termes linguistiques mis au point par la SIL² la définit de manière très similaire : « Intonation is the system of levels (rising and falling) and variations in pitch sequences within speech ».

Divers auteurs apportent plusieurs restrictions à cette définition suivant la sphère de recherche dans laquelle ils se spécialisent et/ou le courant auquel ils se rattachent.

En l'absence de consensus sur l'identité et la nature exacte du phénomène, on proposera dès maintenant une définition de l'intonation telle qu'elle sera conçue tout au long de cette étude, en retenant deux critères essentiels :

- 1) L'intonation consiste en un ensemble de traits suprasegmentaux de nature acoustique et/ou auditive, en l'occurrence, définis en termes de hauteur mélodique³ (Ladd

¹ <www2.let.uu.nl/UiL-OTS/Lexicon/>.

² <www.sil.org/linguistics/GlossaryOfLinguisticTerms/>.

³ On n'établira pas systématiquement de différence entre les termes utilisés par Lehiste 1970 (« pitch, stress, and quantity ») ou Cruttenden 1997 : 1-5 (« pitch, length, and loudness ») et ceux retenus par Ladd 1996 : 6-7 ; 2008 : 4-5 (« fundamental frequency (F0), intensity, and duration ») pour se référer aux propriétés acoustiques et/ou perceptives des éléments suprasegmentaux. Les notions de hauteur mélodique (*pitch*) et de fréquence fondamentale (F0), d'accentuation (*stress*) et d'intensité (*intensity*), de quantité (*quantity*) et de durée (*duration*) ne sont pas rigoureusement équivalentes, la fréquence fondamentale, l'intensité et la durée constituant des propriétés physiques, alors que la hauteur mélodique et la quantité relèvent de la perception. L'accentuation constitue à proprement parler une notion phonétique élaborée à partir de considérations à la fois physiques et perceptives (Ladd 1996 : 6-7), mais cette distinction n'a pas de réelle incidence sur les analyses proposées dans cette étude.

1996 : 6 ; Cruttenden 1997 : 2-3). Cette première restriction définitoire est nécessaire dans la mesure où, sans elle, il serait possible d'inclure dans la notion d'intonation des phénomènes tels que le recours à des morphèmes segmentaux ou certains aspects codifiés de la communication non verbale⁴.

- 2) L'intonation est un phénomène exclusivement supralexical, c'est-à-dire observable au niveau de la phrase ou de certains constituants de la phrase (ou de l'énoncé et des groupes intonatifs), et non à des niveaux inférieurs, comme celui du mot ou du morphème (Ladd 1996 : 7-8 ; Cruttenden 1997 : 8-9)⁵. Bien que les langues tonales fassent systématiquement appel à des variations de hauteur mélodique pour déterminer le sens lexical ou grammatical⁶ d'unités constituées de suites de phonèmes, et que certaines langues non-tonales utilisent parfois la variation de hauteur mélodique pour déterminer le sens précis d'unités constituées d'unités semblables, ces variations mélodiques ne relèvent pas de l'intonation telle qu'on la définit ici⁷, bien qu'on observe en permanence des interactions entre les variations de hauteur mélodique intervenant au niveau des phrases et/ou de leurs constituants et les variations observées à des niveaux inférieurs.

Dans cette étude, on considère également, à l'instar de Cruttenden (1981 : 77, 80-82, 87 ; 1994 : 64-66 ; 1997 : 51-55, 91-118) mais contrairement à Ladd (1996 : 6, 8)⁸, que le domaine de l'intonation inclut à la fois :

⁴ Ceci est vrai notamment de certains types de particules interrogatives ou focalisantes utilisées dans des langues comme l'allemand ou le russe pour exprimer des types de sens fréquemment exprimés dans d'autres langues par l'intonation (König 1991 ; Schubiger 1965, 1980 ; Arndt 1960, in Ladd 1996 : 7). La recherche sur le langage des signes permet de même de supposer qu'il existe dans celui-ci un phénomène directement comparable à l'intonation (Liddell 1977 ; Wilbur 1994a, 1994b ; in Ladd 1996 : 7). Bien que ces considérations laissent penser que l'intonation transcende finalement les variations de hauteur mélodique et qu'il pourrait être souhaitable de l'envisager comme un phénomène non uniquement acoustique et/ou auditif (Ladd 1996 : 7), on n'en considèrera ici que les aspects phonétique et phonologique (cf. Ladd 1996 : 7).

⁵ On a vu, cependant, qu'il existe des cas où une phrase peut consister en un seul mot (cf. l'introduction au volet de cette étude consacré aux traits suprasegmentaux). Des variations de hauteur mélodiques observées dans ces cas particuliers peuvent effectivement relever de l'intonation, phénomène supralexical, dans la mesure où les informations qu'elles véhiculent ont trait à la phrase et non au mot en tant qu'unité lexicale.

⁶ Ce dernier cas de figure inclut les situations où l'intonation permet de marquer le cas (pour les noms) ou le temps (pour les verbes) (Cruttenden 1997 : 9).

⁷ « Tone in tone languages is a feature of the lexicon, being described in terms of prescribed pitches for syllables or sequences of pitches for morphemes or words; whereas intonation is a feature of phrases or sentences » (Cruttenden 1997 : 8-9).

⁸ Ladd (1996 : 6) définit l'intonation en ces termes : « Intonation [...] refers to the use of *suprasegmental* phonetic features to convey 'postlexical' or *sentence-level* pragmatic meanings in a *linguistically structured* way » (Ladd souligne pour mettre en relief la nature des trois critères qu'il retient pour définir le phénomène).

- des éléments linguistiques⁹, appartenant à des catégories distinctes, organisés de manière structurée, et entretenant les uns avec les autres des relations d'ordre hiérarchique, et :
- des éléments paralinguistiques¹⁰, traduisant des émotions ou attitudes variables (par exemple, le degré de véhémence ou de détachement), le plus souvent non organisés de manière structurée et n'entretenant pas entre eux d'ordre hiérarchique¹¹.

On le verra (chap. 5, section 5.2), les aspects paralinguistiques du discours s'avèrent souvent difficiles à distinguer de ceux qui relèvent de sa structuration linguistique (Ladd 1996 : 8).

2. Les fonctions de l'intonation

La difficulté à définir la fonction de l'intonation tient au fait que celle-ci participe aux trois fonctions essentielles de la parole : linguistique, paralinguistique, et extralinguistique (p. ex. Abercrombie 1968 ; Martinet 1982 ; Laver 1994 : 21-25¹²).

On entend par fonction linguistique la transmission d'informations d'ordre sémantique encodées dans la représentation du langage, que cette représentation soit de nature phonétique ou autre¹³. Il s'agit, en quelque sorte, de la communication du sens du « texte » de ce qui est dit¹⁴. La fonction paralinguistique renvoie à la transmission d'informations relatives à l'état émotionnel ou affectif, ou encore à l'attitude du locuteur¹⁵. On définit enfin la fonction extralinguistique comme celle de transmettre des informations relatives aux caractéristiques permanentes du locuteur, comme, par exemple ses caractéristiques morphologiques ou psychologiques, son âge, son sexe, etc.

⁹ Cf. chap. 5, section 2 pour une définition plus complète des termes « linguistique », « paralinguistique » et « extralinguistique ».

¹⁰ Cf. note précédente.

¹¹ Au même titre que d'autres éléments suprasegmentaux comme, par exemple, la rapidité (*tempo*) ou le degré de puissance sonore.

¹² Là où d'autres auteurs parlent de fonctions linguistique, paralinguistique et extralinguistique, Laver commente le comportement linguistique, paralinguistique et extralinguistique des locuteurs.

¹³ La fonction linguistique n'est pas restreinte à la représentation phonétique ou écrite du langage. Ainsi, par exemple, le langage des signes remplit une fonction linguistique évidente.

¹⁴ Esling and Wong (1983 : 89) définissent la fonction linguistique de manière très différente. Ils la conçoivent en effet comme contribuant à distinguer les langues entre elles (chap. 6, section 5).

¹⁵ Toute transmission d'information par un biais autre que la parole n'est pas nécessairement de nature paralinguistique. Un message transmis en langage des signes, par exemple, aura une fonction linguistique, à laquelle se superposeront éventuellement des fonctions paralinguistique et extralinguistique (Ladd 1996 : 7-8).

Grabe *et al.* (2005 : 2), qui soulignent le rôle essentiel de l'intonation dans toute interaction orale, font référence à la multiplicité de ses fonctions :

Intonation is fundamental: in combination with changes in syllable duration and loudness, it plays a role in all aspects of speech. For instance, intonation tells us how others feel towards us and towards the subject of the conversation [...]. [It] also provides linguistic information; speakers use it to highlight topics, hold the floor and express contrastivity. [...] It provides auditory cues to the beginning and end of major syntactic constituents [...] and it can cue utterance type. In particular, intonation can signal the distinction between questions and statements [...].

Cruttenden (1997 : 8) souligne de même la multiplicité des types de « sens » que l'intonation est susceptible de revêtir (il fait référence à la notion de sens là ou d'autres auteurs mentionnent la fonction ou le comportement du locuteur) :

Intonation may convey several types of meaning. It may indicate a discursual meaning like inviting a listener to make a contribution to the conversation, or an attitudinal meaning like being condescending. If I were to say to a colleague *I'll 'show you how to /do it* (the 'mark indicates a high level pitch beginning on *show* and the / mark means a rise starting low on *do* [...]), that colleague might well feel that I was being condescending, such a tune being frequently used to children. In some languages [...] the meanings associated with intonation may come nearer to being grammatical [...]

Une insistance particulière a souvent été accordée à l'une ou l'autre de ces fonctions en fonction des divers « courants » d'analyse qui marquèrent leur époque au gré de l'histoire de la linguistique (Cruttenden 1997 : 88-89).

On proposera ici une synthèse concise des fonctions/sens véhiculés par l'intonation fondée sur le modèle tripartite décrit ci-dessus (linguistique, paralinguistique et extralinguistique).

2.1. La fonction linguistique de l'intonation

2.1.1. Fonction lexicale

Halliday (1989 : 48) reconnaît à l'intonation une fonction lexicale dans la mesure où, dans les langues tonales ainsi que dans certaines langues européennes non tonales, des variations mélodiques permettent de marquer des différences de sens entre des unités lexicales pourtant composées des mêmes éléments segmentaux (ou phonèmes).

Dans le cas des langues tonales, ces différences de sens peuvent être radicales (cf. Ladd 1996 : 2 et Cruttenden 1997 : 9 pour des exemples concrets).

Dans le cas des langues non-tonales, le changement signalé concerne le plus souvent la catégorie grammaticale. C'est le cas lorsque l'intonation permet de différencier les éléments des paires *'export* (nom) / *ex'port* (verbe) ; *'permit* (nom) / *per'mit* (verbe).¹⁶

Dans certaines langues dites « à accent mélodique » (*pitch accent languages*), des distinctions de sens plus marquées que ces changements de catégories peuvent être signalées par des variations mélodiques. En suédois par exemple, un accent ascendant ou descendant appliqué à une même suite de phonèmes suffit pour distinguer des unités lexicales distinctes (cf. Cruttenden 1997 : 11 pour des exemples précis).

On ne reconnaîtra pas ici ce type de fonction à l'intonation, dans la mesure où l'on considère que ce phénomène est par définition exclusivement supralexical (*supra*, section 1).

2.1.2. Fonction grammaticale et syntaxique

Dès le XVII^e siècle, certains auteurs firent allusion à la fonction grammaticale de l'intonation. Ceci est vrai notamment de Charles Butler, dans sa grammaire de 1634.

O'Connor and Arnold (1973) s'intéressent au rôle grammatical de l'intonation et décrivent notamment son rôle démarcatif¹⁷ ainsi que sa fonction de marqueur d'énoncés déclaratifs et interrogatifs. Gussenhoven (2002) propose de même un traitement assez exhaustif du rôle de l'intonation dans les énoncés interrogatifs. Aujourd'hui encore, nombre d'ouvrages descriptifs et de manuels consacrés à l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère traitent de la fonction grammaticale de l'intonation et établissent des correspondances plus ou moins systématiques entre schémas intonatifs et types d'énoncés (Cruttenden 1981 : 77-78 ; 1996 : 88-89).

Bien que la fonction grammaticale de l'intonation soit avérée en anglais (comme dans les cas où la réalisation d'un énoncé de forme textuelle déclarative avec un schéma de type *High Rise* haut permet à un locuteur de poser une question (*There's /military service in*

¹⁶ La différence entre les éléments de telles paires peut également être marquée sans recourir à l'intonation (p. ex. Ladd 1996 : 46-51). On ne s'étendra pas ici sur le sujet.

¹⁷ Cutler, Dahan and Van Donselaar (1997) et Deschamps *et al.* (2004 : 113-120) se concentrent également sur la fonction démarcative de l'intonation entre constituants, que l'on peut considérer comme essentiellement syntaxique.

Scotland), en bien des cas il convient de n'évoquer celle-ci qu'avec une certaine mesure de prudence. Cruttenden (1997 : 8) écrit :

In some languages (not English) the meanings associated with intonation may come nearer to being grammatical: this is the case where the use of particular tunes is closely tied to functional sentence-types, e.g. where statement, yes/no question, and command regularly involve certain tunes. From most of the descriptions of intonation in languages other than English, one might imagine that this was the principal use of different tunes in languages. It may indeed be true that many languages do use intonation less for attitudinal purposes than English, but the suspicion exists that the correlation of tunes with sentence types is merely an easy way to investigate intonation and often more sophisticated attitudinal and discursal uses remain undocumented.

Lorsque l'on considère les correspondances entre schémas intonatifs et types d'énoncés, un degré non négligeable de variabilité est observé dans la plupart des cas. Si les travaux de Jones (1947 : 255-276), considérés comme typiques de l'approche grammaticale, proposent une présentation très synthétique de ces correspondances, Halliday (1967, 1970) répertorie jusqu'à quarante types d'oppositions grammaticales pour rendre compte de la variabilité qu'on observe dans ce domaine (Cruttenden 2001b : 65)¹⁸.

Kenworthy (1978), dans son étude de l'intonation des questions dans l'accent d'Edimbourg, démontre également qu'il est souvent impossible d'établir des correspondances entre schémas intonatifs et types d'énoncés, et que des considérations discursives et attitudinales plutôt que grammaticales doivent nécessairement être incorporées dans l'analyse pour obtenir des explications cohérentes à l'observation de certaines correspondances.

¹⁸ Grabe (2004 : 9-21), consciente que l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère associe traditionnellement les affirmations à des schémas intonatifs descendants et les questions polaires à des schémas ascendants, met en lumière la complexité du phénomène en fournissant des données relatives à la fréquence d'occurrence de divers schémas intonatifs dans plusieurs variétés de l'anglais des îles britanniques. Elle montre notamment que, dans un ensemble d'énoncés déclaratifs, les schémas des accents nucléaires produits par des locuteurs originaires du sud de l'Angleterre (Cambridge) produisent en réalité des schémas de deux types : *Fall*, et *Rise-Fall*. De ces deux schémas, le schéma descendant est le plus fréquent (environ 94% des occurrences). Dans la même expérience, Grabe observe que les locuteurs de l'accent de Cambridge utilisent également deux schémas dans les questions sans marqueurs lexicaux ou syntaxiques (qu'elle assimile aux questions en écho) : le *Fall* et le *High Rise*, le *High Rise* étant le plus fréquent (environ 89% des occurrences). Les résultats de Grabe révèlent encore que les locuteurs produisent trois types de schémas dans les questions ouvertes (ou partielles) et les questions polaires (ou totales) : *Fall*, *Fall-Rise*, et *High Rise*. Dans les questions ouvertes, le type descendant est le plus fréquent (environ 61% des occurrences). Dans les questions totales, le type descendant est également le plus fréquent (il ne représente toutefois que 44% des occurrences environ). L'apparente contradiction entre ces données et les associations traditionnellement établies dans certains manuels d'apprentissage de l'anglais s'expliquent par la simplification excessive qu'on a parfois appliquée au travail d'O'Connor and Arnold. Une autre partie de l'explication réside dans le fait que les manuels en question se basent exclusivement sur l'étude de *RP* alors qu'il existe des variations entre les correspondances schémas/types d'énoncés observées dans cet accent et celles que l'on observe dans d'autres variétés.

2.1.3. *Fonction discursive*

L'intonation est également susceptible de remplir une fonction discursive. Elle permet notamment de réguler les tours de paroles (cf. p ex. Kenworthy 1978 ; Brazil 1975 ; 1978 ; Pilch 1977, in Cruttenden 1981 : 1 ; Brazil 1997 : 82-98 ; Schegloff 1998 et Wichmann 2000, in Grabe *et al.* 2005 : 2).

2.2. La fonction paralinguistique de l'intonation

Outre sa fonction linguistique, l'intonation peut encore remplir une fonction paralinguistique, et signaler l'état psychologique temporaire, les émotions ou l'attitude du locuteur (Uldall 1960 ; Scherer *et al.* 1984 ; Grabe *et al.* 1998 ; Chen and Gussenhoven 2003 ; Grabe *et al.* 2005 : 2).

Depuis la seconde guerre mondiale, la recherche sur l'intonation se concentre avant tout sur sa fonction attitudinale (cf. Pike 1945 ; Kingdon 1958, in Cruttenden 1981 : 77).

Cruttenden (1981 : 82, 87) considère que cette fonction de l'intonation prédomine sur sa fonction grammaticale : lorsque des facteurs grammaticaux et des facteurs attitudinaux influent simultanément sur le choix d'un schéma intonatif, ce sont ces derniers qui l'emportent. Cruttenden (1981 : 82-83) développe cette question de la manière suivante :

[W]hat happens where there is a conflict between a meaning in one [functional] dimension [grammatical, discursal and attitudinal] requiring a fall and a meaning in another dimension requiring a rise? For example, a speaker might wish to indicate CONTINUITY but BE DOGMATIC. In such cases it is quite clear that attitudinal considerations overrule grammatical ones. Consider [the following] examples [...]:

[a] I went to the *_*station/and caught the *`*train

[b] I went to the *`*station/and caught the *`*train

[a] is the more typical intonation, the rise on *station* indicating continuity but in [b] the speaker sacrifices this intonational marking of continuity in order to mark his attitude as heavily assertive.

Selon Cruttenden (1981 : 82), il est plus malaisé de déterminer si les considérations discursives prennent le pas sur les considérations attitudinales, car ces deux dimensions fonctionnelles se chevauchent fréquemment. Il considère cependant comme acquis le fait que les considérations grammaticales cèdent aux considérations discursives ou attitudinales.

On reviendra ultérieurement sur cette hiérarchie entre les fonctions de l'intonation (chap. 14, section 4.3.4).

2.3. La fonction extralinguistique de l'intonation

Comme la plupart des éléments de nature prosodique (cf. chap. 6 et 7), l'intonation est susceptible de transmettre des informations extralinguistiques. Elle peut notamment signaler certains traits de personnalité (une intonation monotone pourra par exemple suggérer une personnalité apathique) ou des états psychologiques permanents, voire certaines pathologies.

La fonction extralinguistique étant celle qui permet de transmettre des informations non verbales relatives aux traits permanents ou à l'« identité » du locuteur, on considèrera que la transmission d'informations sur les origines sociales ou géographiques en relève également. Ceci rejoint d'ailleurs l'analyse de Pellowe and Jones (1978 : 101-102), selon lesquels les spécificités intonatives de certains accents spécifiques permettent fréquemment à un auditeur d'inférer la nature des « attributs extralinguistiques » des locuteurs avec lesquels il interagit :

[P]rosodic systems are also able to convey *extrinsic* social information. This will frequently be projected through what we can refer to as *varietal* variability. It is a matter of widespread naive and professional comment [...] that intonational systems exhibit regional and social differences which are typologically similar to those amongst vowel systems, consonant systems, and syntactic contrasts. This variability permits the hearer to make inferences concerning various extra-linguistic attributes of the speaker, based on what he interprets as characteristic patterns in the speech of the speaker.

Nombre de chercheurs se sont également intéressés à la fonction extralinguistique de l'intonation en mettant en lumière son rôle en tant que marqueur de variation inter-dialectale (p. ex. Pellowe and Jones 1978 ; Knowles 1978 ; Wells 1982 ; Sutcliffe and Figueroa 1992 ; Tench 1990 ; Sebba 1993 ; Mayo *et al.* 1996 ; Walters 1999 ; Grabe *et al.* 2000 ; Cruttenden 2001 ; Cruttenden 2001b ; Vizcaino-Ortega 2002 ; Grabe 2002 ; 2004 ; 2005, etc.).

3. Survol historique de la recherche relative à l'intonation

On proposera ici un récapitulatif succinct de la recherche relative à l'intonation de façon à éclairer le statut de celle-ci en tant que marqueur de variation accentuelle. On se concentrera essentiellement sur la recherche consacrée aux correspondances entre schémas intonatifs et « sens » ainsi que sur les différents modèles développés pour analyser et représenter les phénomènes intonatifs.

3.1. Relations forme/sens : correspondances entre schémas mélodiques et sémantisme des énoncés

En 1634, le naturaliste et grammairien britannique Charles Butler attirait l'attention du public érudit sur l'existence d'un contraste intonatif entre ce qu'il appelait la période (*period*) et l'interrogation (*erotesis*). Il s'agit de l'une des premières références à l'association observée en anglais entre les schémas mélodiques descendants et les déclarations d'une part, et entre les schémas ascendants et certains types de questions d'autre part. Butler distinguait d'ailleurs les déclarations des questions, mais encore les questions polaires et des questions en WH- (qu'il décrivait respectivement comme les questions « pures » et les questions partielles) :

Period is a point of perfect sens, and perfect sentence, which, in the last word, falleth the tone of the voice below its ordinary tenour, with a long pause. [...] Erotesis, if it be pure, raiseth the common tone or tenour of the voice in the last word; [...] but if it begin with a word interrogative; [...] as who, what, how, where, when, why, etc: [...] it falleth at a period. (Butler 1634 : 8; 61, in Cruttenden 1981 : 78)

Bien plus tard, Armstrong and Ward (1926 : 20-22) s'intéressent également aux correspondances entre schémas mélodiques et types d'énoncés. Ils notent qu'une mélodie descendante est en général associée aux affirmations simples, aux questions partielles, aux ordres et aux exclamations, alors qu'une mélodie ascendante est ordinairement associée aux affirmations à « implications », aux questions totales, aux requêtes et aux groupes incomplets (cf. Cruttenden 1981 : 78).

En Grande-Bretagne, c'est à la suite des travaux de Palmer (1922), puis Jones (1940 ; 1947) et O'Connor and Arnold (1961 ; 1973) que se développe une recherche plus détaillée sur la question. O'Connor and Arnold, pionniers de l'approche nucléaire, insistent sur la valeur attitudinale conférée aux tons nucléaires par la « tête »¹⁹ qui les précède dans le groupe intonatif. Leurs remarques ne sont pas sans évoquer celles de Jones (1940 ; 1947), qui précise ses définitions de certains types de « mélodies » (*tunes*) par des références à la hauteur de la voix observée avant les mélodies elles-mêmes. Dans la lignée de ces recherches, des auteurs tels que Crystal (1975), Cruttenden (1986, 1997) et Roach (2000) proposent des analyses détaillées des correspondances observées entre tons et « sens » grammatical, discursif ou attitudinal.

¹⁹ La tête d'un groupe intonatif est un ensemble contenant au moins une syllabe accentuée située avant le ton nucléaire.

Les intonationnistes américains, inspirés des travaux de Rush (1833), Pike (1945) et Trager and Smith (1951), développent de leur côté un modèle d'analyse dans lequel différents types d'énoncés (affirmations simples, questions partielles, questions totales et groupes non finaux) sont associés à des schémas mélodiques définis en termes de phonèmes de hauteur mélodique (*pitch phonemes*) et de ligatures finales (*terminal junctures*) (Cruttenden 2001b : 54). On reviendra sur les définitions proposées par l'approche américaine dans les sections à venir.

Les nombreux modèles d'analyse fondés sur une distinction entre schémas ascendants et descendants semblent traduire l'attachement initialement accordé à la fonction grammaticale de l'intonation (Cruttenden 1994 : 78). La reconnaissance ultérieure des autres fonctions du phénomène ne semble cependant pas avoir jamais modifié profondément cette approche dichotomique.

Brazil (1975), qui tente d'expliquer les correspondances entre schémas et énoncés par des considérations d'ordre discursif, fonde ses travaux sur la même division binaire²⁰. Et si certains des intonationnistes qui attribuent les correspondances schémas/énoncés à des facteurs attitudinaux répertorient un nombre de schémas intonatifs supérieur à celui qui caractérise l'approche grammaticale (Cruttenden 2001b : 65)²¹, leurs modèles ne remettent pas en cause la division essentielle entre tons ascendants et descendants. Halliday (1966 : 131)²², par exemple, qui répertorie cinq schémas de base, paraît admettre implicitement que la division conceptuelle entre les deux types de tons demeure pertinente et transcende les distinctions plus fines : « With regard to tone I think we can see some sort of basic significance behind the falling and rising movements. We go down where something is positive or negative and we go up when we don't know. »

Liberman (1978) adopte lui aussi un modèle bipartite fondé sur la reconnaissance d'une division entre tons descendants et ascendants. Comparant les associations entre intonation et sens aux idéophones, il suggère que la forme des schémas intonatifs est généralement plus

²⁰ Dans le modèle de Brazil, les schémas mélodiques ascendants sont envisagés comme associés à la « proclamation » et les schémas mélodiques descendants à la « référéntiation ». Les deux termes employés par Brazil pour décrire ces deux grandes familles de schémas mélodiques sont respectivement *proclaiming* et *referring*.

²¹ Ainsi O'Connor and Arnold (1961) distinguent-ils entre dix « groupes de tons » qu'ils associent aux attitudes du locuteur.

²² Bien que Halliday affirme raisonner sur un plan grammatical, les paramètres pris en compte dans son modèle analytique de l'intonation semblent davantage attitudinaux (Cruttenden 1981 : 77-79 ; 2001b : 65).

motivée que l'association de signifiants lexicaux et de leurs signifiés : « A substantial part of the content of the intonational lexicon of English is determined by the universal symbolic (better: metaphoric) value of tones and tone-sequences. » (Lieberman 1978 : 91) S'il admet que toutes les associations intonation/sens ne sont pas systématiquement motivées (Lieberman 1978 : 91-92 ; Cruttenden 1981 : 77-79²³), il considère en revanche que la distinction entre schémas descendants et ascendants l'est indéniablement et qu'elle constitue pour cette raison un principe universel : « [The rising/falling distinction] is not a direct characteristic of the phonology or morphology of the intonational system but rather an overlaid distinction, a complex property of the systematic representation of the tune, like those distinctions which would be required in defining phonetic symbolism in general. » (Lieberman 1978 : 92, in Cruttenden 1981 : 78)

S'inspirant de Lieberman, Cruttenden (1981) tente de déterminer plus précisément la nature du symbolisme communiqué par la dichotomie entre tons ascendants et descendants. Il suggère que les tons ascendants pourraient être systématiquement associés à des « sens ouverts » (*open meanings*) et les tons descendants à des « sens fermés » (*closed meanings*), ces deux catégories sémantiques étant délibérément définies comme plus abstraites que des valeurs grammaticales, attitudinales ou discursives qui n'en constitueraient que des expressions ponctuelles. Schématiquement, un sens ouvert peut être défini comme impliquant un élément de tension ou de non-finalité (absence d'assertion/continuation) alors qu'un sens fermé signale une finalité et n'implique pas de tension (assertion/non-continuation). Cette distinction peut se manifester sur le plan grammatical, attitudinal, discursif et même lexical (Cruttenden 1981 : 77-84 ; 1997 : 163-164 ; 2001 : 64-72)²⁴.

Grabe, à qui l'on doit l'élaboration du corpus *IViE* et la publication de nombreux articles sur les variations intonatives inter-langues et inter-variétales, exclut pour sa part toute considération attitudinale et se concentre sur les correspondances entre intonation et sens grammatical. Elle démontre que celles-ci varient en fonction des variétés d'anglais britannique dans lequel elles sont observées (Grabe 2002 ; 2004 ; Grabe *et al.* 2001a ; 2001b ; 2002 ; 2003 ; 2005). Alors que la plupart des études de l'intonation se concentrent

²³ « [T]here are also many clear examples of language-specific tunes: so that some degree of arbitrariness or conventionalization must be built into the system. » (Lieberman 1978 : 91, in Cruttenden 1981 : 78)

²⁴ Ce modèle est repris, développé et appliqué dans Cruttenden 2001b, une étude de l'intonation de l'accent de Manchester (Cruttenden 2001b : 53-55).

traditionnellement sur les fonctions linguistique et paralinguistique de l'intonation, le modèle de Grabe met donc essentiellement en réseau les fonctions linguistique et extralinguistique du phénomène.

Dans cette étude, on s'inspirera à la fois du modèle de Cruttenden (1980 et 2001b) et de celui de Grabe *et al.* (2002-2007). On s'efforcera ainsi d'incorporer des considérations d'ordre à la fois linguistique, paralinguistique et extralinguistique dans l'analyse du statut de l'intonation en tant que marqueur de variation variétale.

3.2. Variété et évolution des modèles analytiques et descriptifs de l'intonation

Pour des raisons historiques, les approches britannique et américaine de l'intonation diffèrent assez nettement jusqu'à ce jour, bien que l'on assiste actuellement à une convergence de plus en plus forte vers le système de transcription *ToBI*, qui présuppose une conception théorique définie de l'intonation (*infra*, section 3.2.3). On proposera ici une description et un bref récapitulatif de l'évolution des modèles britannique et américain. On présentera aussi succinctement le système *ToBI* ainsi que quelques unes de ses modifications, envisagées dans le but, entre autres, de l'adapter à l'étude de la variation accentuelle.

3.2.1. L'approche britannique

À la fin du XVIII^e siècle, Joshua Steele publie une description pionnière de l'intonation de l'anglais et élabore un système de notation musicale de la « mélodie » de la langue²⁵. Steele insiste sur l'aspect mélodique de la langue, qu'il conçoit comme un ensemble de mouvements mélodiques permanents (Hatfield 2005 : 21-23).

En 1787²⁶, le spécialiste de l'élocution John Walker, auteur d'un des premiers dictionnaires de prononciation de l'anglais, propose lui aussi une représentation de l'intonation de l'anglais. Walker conçoit les tons de l'anglais comme des courbes ou des

²⁵ Steele 1775 : An essay towards establishing the melody and measure of speech to be expressed and perpetuated by peculiar symbols. Cet essai fut rédigé en réponse à James Burnet qui, dans son essai intitulé *The origin and progress of language*, minimisait le rôle de la mélodie dans la langue anglaise.

²⁶ Date de la publication de son ouvrage intitulé *Melody of speaking delineated*.

« contours » mélodiques (*slides*), qu'il représente au moyen des symboles \uparrow ; \downarrow ; $\downarrow\uparrow$ et $\uparrow\downarrow$, qui désignent respectivement les tons unis (*Level*), ascendants, descendants, descendants-ascendants (de type *Fall-Rise*) et ascendants-descendants (de type *Rise-Fall*) (Walker 1787 : 151-161, in Cruttenden 1997 : 26). Cette description sera reprise et élaborée par des phonéticiens tels Alexander Melville Bell²⁷ (cf. p. ex son ouvrage de 1852 intitulé *Steno-Phonography*), élève de Walker, et Henry Sweet, lui-même élève de Bell (cf. p. ex. Sweet 1877) (Cruttenden 2001b : 54).

C'est surtout cette conception du ton en tant que contour qui caractérise l'approche britannique. Au nombre des auteurs ayant travaillé dans cette perspective, on peut citer Palmer (1922), Kingdon (1958), O'Connor and Arnold (1961, 1973) et Halliday (1967) (cf. Cruttenden 1997 : 27-28 ; 2001b : 53). Depuis les travaux de Palmer (1922) et d'O'Connor and Arnold (1961 ; 1973), on associe également le modèle britannique au concept de « ton nucléaire » (*nuclear tone*). Les intonationnistes de l'école britannique désignent par ce terme le ton associé à la syllabe la plus proéminente de tout groupe intonatif. Ce ton marque le début d'un mouvement mélodique qui se prolonge jusqu'à la fin du groupe intonatif²⁸.

En Europe, l'approche britannique demeure dans la plupart des cas privilégiée dans la littérature relative à l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère (p. ex. Brazil, 1975, 1978, 1985 ; Cruttenden 2001 : 53). Ceci est probablement dû à la lisibilité et l'accessibilité pour les apprenants du système de notation développé par les partisans de l'approche nucléaire²⁹, les symboles représentant les contours intonatifs étant insérés dans le texte orthographique lui-même (cf. Roach 150-182 ; cf. Cruttenden 2001a : 268-273 ; cf. également Viel 2003 : 100-105 ou Deschamps *et al.* 2004 : 118-150 pour des illustrations de l'application de l'approche nucléaire à l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère en France).

²⁷ Père d'Alexandre Graham Bell, inventeur du téléphone (Cruttenden 1997 : 27).

²⁸ Palmer semble s'être inspiré des recherches de Klinghardt and Klemm pour introduire les termes de « noyau » (*nucleus*), désignant la syllabe à laquelle le maximum de proéminence est conféré et marquant le début du « ton nucléaire », « tête » (*head*), désignant l'étendue pré-nucléaire, et « queue » (*tail*) pour désigner l'ensemble formé par les syllabes situées après le noyau (Cruttenden 1997 : 27).

²⁹ La représentation phonétique fine de l'intonation (*narrow transcription*), dans laquelle on représente la ligne mélodique sous la forme d'une courbe continue oscillant entre deux droites en dessous du texte, tire son origine des travaux de Daniel Jones (1909 ; 1918, in Cruttenden 1997 : 27).

3.2.2. *L'approche américaine*

Aux Etats-Unis, les débuts de l'analyse intonative sont plus tardifs. Il faut attendre la publication de l'ouvrage du médecin et philosophe James Rush³⁰, *The Philosophy of the Human Voice*, en 1833, pour y voir apparaître les premières références explicites à l'intonation. C'est d'ailleurs Rush qui, le premier, emploie le terme d'« intonation » (Rush 1833 : XIV ; in Cruttenden 2001b : 54). Il accorde une importance particulière au niveau de hauteur mélodique (*pitch*) et aux mouvements mélodiques terminaux, qu'il désigne sous l'appellation de « cadences » (*cadences*), celles-ci pouvant être ascendantes ou descendantes (Cruttenden 1997 : 26 ; 2001b : 54).

Rush exerce une influence considérable sur les phonéticiens américains du XIX^e siècle (cf. p. ex. Raymond 1874 et Murdoch 1884, in Cruttenden 2001b). Ce sont ses travaux qui porteront les intonationnistes américains à accorder une importance prépondérante aux « niveaux » mélodiques et aux mouvements terminaux (Cruttenden 1997 : 26, 28 ; Cruttenden 2001b : 54).

En 1945, dans *The Intonation of American English*, le phonéticien et anthropologue Kenneth Lee Pike élabore sur le modèle de Rush. Il propose une description de l'intonation fondée sur l'identification de quatre niveaux de hauteur mélodique desquels ou vers lesquels la voix se déplace pour produire les mouvements intonatifs, et de deux degrés de pause observables en fin de groupe. Tout mouvement mélodique porteur de sens y est conçu en termes de séquences de niveaux mélodiques successifs (Cruttenden 1997 : 155). C'est en cela que réside la différence entre l'approche américaine et le modèle britannique. Les tons y sont conçus non plus comme des contours, mais comme des déplacements entre niveaux de hauteur mélodique.

S'inspirant à leur tour de ce modèle, les linguistes George Trager et Henry Lee Smith élaborent un peu plus tard (1951) une description structuraliste de l'intonation qui conserve les quatre niveaux de hauteur mélodique, mais remplace les degrés de pause par trois mouvements terminaux (ascendant, descendant et statique (*Level*)).

Après avoir connu un certain succès, les analyses dérivées des modèles de Pike et Trager and Smith sont rapidement contestées en raison du caractère arbitraire du nombre de

³⁰ Fils de Benjamin Rush.

niveaux de hauteur mélodique auxquels elles font référence (cf. Bolinger 1951 et Lieberman 1965).

C'est pourtant une forme modifiée du modèle de Pike et Trager and Smith qui est aujourd'hui privilégiée par la plupart des intonationnistes, aux Etats-Unis comme en Europe. Cette version modifiée a été élaborée sur la base des travaux de deux auteurs influents : Mark Liberman (1975, 1980), puis Janet Pierrehumbert (1980, 1987), à partir du modèle « autosegmental » développé pour l'étude des langues tonales (Ladd 1996 : 22, 42-43, 61-78 ; Cruttenden 2001b : 54). Ce modèle autosegmental superpose plusieurs « tires » de représentation où figurent des suites de segments envisagés comme de nature autonome (c'est là l'origine du terme autosegmental). Une description plus détaillée du modèle de représentation élaboré à partir de la thèse de doctorat de Pierrehumbert (Pierrehumbert 1980), sera fournie dans la section suivante.

3.2.3. Le système de transcription ToBI

À l'instar de Pike et Trager and Smith, Pierrehumbert (1980) conçoit les tons en termes de passages d'un niveau mélodique à un autre plutôt qu'en termes de contours. Pour remédier au problème posé par l'arbitraire du nombre de niveaux recensés par Pike, Pierrehumbert (1980) élabore un modèle qui ne comprend que deux niveaux relatifs de hauteur mélodique : un niveau « haut » (noté H) et un niveau « bas » (noté L).

Ce modèle est repris et élaboré par d'autres linguistes (p. ex. Ward and Hirschberg 1985, 1995 ; Beckman et Hirschberg, avec qui Pierrehumbert elle-même collabore – cf. Beckman and Pierrehumbert 1986 ; Pierrehumbert and Hirschberg 1990 ; Grice 1995 ; Ladd 1996) d'abord aux Etats-Unis, puis en Europe, sous l'appellation de *ToBI* (*Tones and Break Index*) suite aux publications de Silverman *et al.* (1992) et de Beckman and Ayers (1994) (Cruttenden 2001b : 54).

Conçu à l'origine pour représenter l'intonation de l'accent « standard » de l'anglais américain, le modèle *ToBI* se caractérise par la superposition de quatre niveaux de représentation (ou tires³¹, cf. p. ex. Beckman and Hirschberg 1993 et Ladd 2007 : 104). Les

³¹ On adoptera dans cette étude la traduction du mot anglais *tier* proposée par François Dell (cf. Goldsmith 1995).

deux tires les plus importantes de toute transcription *ToBI*, et dont la présence détermine l'appellation *Tone and Break Index*, sont :

- 1) la tire tonale, dans laquelle sont représentés les événements mélodiques (*pitch events*), c'est-à-dire les variations de hauteur mélodique intervenant dans la chaîne parlée ;
- 2) la tire d'indices de rupture (*break indices*), dans laquelle est représenté le degré de cohésion entre les unités constituant les énoncés, représentés sur une échelle graduée de 0 à 4.

Les deux autres tires permettent de faire figurer la transcription orthographique des données ainsi que divers commentaires sur les informations représentées dans les autres tires.

Dans la tire tonale, le système *ToBI* utilise les symboles H ; L ; * ; et %, associés aux schémas mélodiques intervenant à partir des syllabes accentuées et aux frontières des groupes intonatifs.

- Les symboles H et L représentent les deux niveaux de hauteur mélodique relatifs : haut (H), et bas (L), selon lesquels s'articulent les variations mélodiques ;
- Le symbole *, placé après un symbole de niveau (H ou L), indique les syllabes accentuées.
- Le symbole % représente la fin d'un groupe intonatif.

La popularité de ce modèle de représentation s'explique en partie par le fait que les premières analyses recourant au système étaient fréquemment assorties de représentations instrumentales du signal sonore. Elles ont ainsi pu paraître plus « scientifiques » que les analyses réalisées selon le modèle nucléaire britannique, fondées sur des appréciations auditives (Cruttenden 2001b : 54)³². En outre, le système de représentation *ToBI*, en raison de son système binaire de tons « hauts » et « bas », présente l'avantage d'être utilisable plus aisément par la synthèse vocale, domaine aux multiples débouchés commerciaux (Cruttenden 2001b : 55).

³² La transcription des corpus analysés selon le système de notation *ToBI* est souvent réalisée à la fois à partir de l'observation des données physiques (courbes de f0) et de l'analyse auditive des corpus à partir desquels les recherches sont effectuées. Certains chercheurs ayant adopté le système de notation *ToBI* travaillent cependant exclusivement à partir d'analyses auditives, selon qu'ils souhaitent obtenir une transcription phonologique ou phonétique des corpus observés (ex. Bruce *et al.* 2007 : 1239).

3.2.3.1. Système *ToBI* : problèmes soulevés par la variation accentuelle

Un des problèmes majeurs posés par le système de Pierrehumbert est en effet que la notation, conçue à l'origine pour transcrire *General American*, devient ambiguë lorsqu'il s'agit de transcrire plusieurs variétés dans une perspective comparative. Il se peut alors, par exemple, que la même séquence de symboles *ToBI* représente deux schémas intonatifs distincts, caractéristiques de chacune des variétés considérées, sans permettre toutefois de distinguer entre les schémas en question.

Ladd (1996 : 145-146) fut l'un des premiers phonéticiens à débattre de l'ambiguïté de la transcription *ToBI* en relation avec la transcription des schémas *Rise-Level*³³ de l'accent de Glasgow. Le problème est le suivant : dans le modèle original *ToBI*, le schéma *Rise-Level* est transcrit au moyen de la combinaison L*H-L%. Celle-ci ne pose aucune difficulté dans une variété qui ne possède pas le schéma *Rise-Level-Fall* dans son inventaire tonémique. Une difficulté se fait jour, cependant, dans l'accent de Glasgow, qui possède dans son inventaire tonémique à la fois le schéma *Rise-Level* et le schéma *Rise-Level-Fall*. Pour élaborer une transcription de l'anglais de Glasgow offrant une base de comparaison adéquate et lisible avec une transcription d'autres variétés (comme une transcription de l'accent « standard », par exemple), il devient impossible de transcrire le schéma *Rise-Level-Fall* par la combinaison L*H-L%, car cette transcription correspondrait à la fois au schéma *Rise-Level* dans l'accent « standard », et le schéma *Rise-Level-Fall* dans l'accent de Glasgow.

Dans son étude de l'accent de Manchester, Cruttenden (2001b) montre encore que si la suite L*H-H%, représente sans équivoque le schéma ascendant simple utilisé dans *RP*, le schéma H*L-L% est, lui, susceptible de représenter à la fois les schémas descendants simples de *RP* et le schéma *Fall-Level*, qui appartient à l'inventaire des schémas de l'accent de Manchester. En outre, la suite L*+H !H-L% est susceptible de représenter à la fois le schéma *Rise-Slump*, le schéma *Rise-Level-Slump* et le schéma *Rise-Slump-Level*, qui appartiennent tous trois à l'inventaire des schémas de l'accent de Manchester. Le même problème se pose pour la suite H* !H-L%, susceptible de représenter à la fois le schéma *Slump*, le schéma *Level-Slump*, le schéma *Plateau-Slump-Level* de l'inventaire des schémas de l'accent de Manchester, et le ton, usité dans *RP*, qui implique le passage d'un niveau statique à un autre (*Split Level*) (parfois connu sous le nom de « contour d'appel » ou *calling contour* ; cf. Ladd

³³ *Level* équivaut à *Plateau* dans la terminologie de Grabe (cf. p. ex Grabe 2004 : 9).

1996 : 136-139). Enfin, la suite L*+H L-L% est susceptible de représenter à la fois le *Rise-Fall* de l'anglais « standard » et le schéma *Rise-Fall-Level* de l'anglais de Manchester (Cruttenden 2001b : 74-75).

Une difficulté similaire surgit dans le cas de la transcription de l'anglais de Belfast, où coexistent un schéma *Rise-Level-Rise* (*Rise-Plateau-Rise* dans la terminologie de Grabe), un schéma *Rise-Level* (*Rise-Plateau* dans la terminologie de Grabe) et un schéma *Rise-Level-Fall* (*Rise-Plateau-Fall* dans la terminologie de Grabe) (Grabe 2004 : 9-10)³⁴.

Différentes solutions ont été proposées pour tenter de résoudre ce problème.

Cruttenden (2001b : 53-55) s'inspire des systèmes développés par Ladd (1983) et Gussenhoven (1983 ; 1984), dans lesquels les tons sont susceptibles d'être modifiés par certains traits spécifiques (*features*).

Ce modèle repose sur la représentation d'un nombre limité de tons – ou schémas mélodiques – de base (trois en tout et pour tout) affectés par des « modifications », ainsi que par des règles de liaison (*linking rules*) (Gussenhoven 1983, 1984, 1988). Ladd (1983) fut un temps favorable à des modèles similaires (Cruttenden 2001b : 77). Les trois tons de base proposés par Gussenhoven sont : H*L (ton descendant), L*H (ton ascendant) et H*LH (*Fall-Rise*). Les variantes de ces types de tons sont obtenues : a) en position terminale, en envisageant ces tons de base comme susceptibles d'être modifiés (les modifications susceptibles d'altérer les tons de base sont alors, par exemple, la « complétude partielle » (*half-completion*) ou le « retard » (*delay*)) ; et b) en position non terminale, en envisageant ces accents comme affectés par les règles de liaison. Pour résoudre quelques uns des problèmes soulevés par l'accent de Manchester, Cruttenden (2001b : 76-77) propose également un trait « maintien » (*sustension*).

Dans le modèle de Gussenhoven (1983, 1984), le sens peut être associé à des courbes mélodiques et non à des niveaux de hauteur mélodique (ou « tons statiques »). Ceci présente un avantage dans la mesure où il devient possible de recourir à la richesse descriptive du modèle traditionnel britannique tout en conservant les avantages du système de transcription *ToBI* (Cruttenden 2001b : 55).

³⁴ Pour un traitement détaillé des questions de l'ambiguïté occasionnée à l'emploi de la notation *ToBI* dans la transcription comparative des variétés, v. aussi Cruttenden 2001b : 73-75 et Grabe 2004 : 9-10.

Grabe (2004 : 9), également confrontée à la question de l'ambiguïté de la notation *ToBI* pour transcrire différentes variétés d'anglais des îles Britanniques, opte, elle, pour une modification du modèle *ToBI* dans lequel elle admet l'emploi du symbole de « frontière intonative » (*boundary*) % de manière « autonome » (c'est-à-dire, sans association avec un niveau H ou L). Ceci lui permet de représenter les schémas dans lequel un niveau de hauteur est maintenu jusqu'à la frontière du groupe intonatif, comme, par exemple, dans les schémas *Rise-Plateau* typiques des accents d'Irlande du nord (Grabe 1998a). Dans ce modèle, les schémas de type *Rise-Plateau* + autre composante) peuvent ainsi être représentés de manière non équivoque dans les accents qui possèdent dans leur inventaire intonatif une variété de schémas plus étendue que *RP* ou *General American*³⁵.

4. L'intonation en tant que marqueur de variation accentuelle

4.1. Remarques générales

Il est reconnu que l'intonation, y compris la nature des systèmes intonatifs et les correspondances entre schémas mélodiques et « sens », constituent des éléments distinctifs des langues du monde. Dans ses travaux sur la phonétique de l'anglais, Jones (1947 : 298-302) indiquait, par exemple, être conscient de décrire un système spécifique à cette langue et non à d'autres comme le français. D'autres travaux comparatifs ont été réalisés sur les différences intonatives observées dans diverses langues, dans une perspective générale (p. ex. Ramus 1999) ou plus spécifique (cf. p. ex. Willems 1982 pour une comparaison entre l'intonation de l'anglais et celle du néerlandais ; Holden and Hogan 1993 pour une comparaison entre l'anglais et le russe ; Grabe 1998 et Mennen *et al.* 2007 et 2008 pour une comparaison entre l'anglais et l'allemand).

L'intonation est fréquemment l'un des aspects d'une langue étrangère qu'un apprenant met longtemps à maîtriser (Grabe 1998a : 10, 162, 198-202). De nombreux malentendus entre

³⁵ Dans l'accent de Belfast, par exemple, qui comprend dans son inventaire tonémique à la fois un schéma *Rise-Plateau-Fall*, un schéma *Rise-Plateau-Rise* et un schéma *Rise-Plateau*, le schéma *Rise-Plateau-Fall* est représenté par la combinaison L*H L%, le schéma *Rise-Plateau-Rise* est transcrit L*H H%, et le schéma *Rise-Plateau* L*H % (c'est-à-dire, avec un % autonome, ou 0%) (Grabe 2004 : 9 ; cf. Grabe 2004 : 10, tableau 4 pour un inventaire complet des combinaisons de symboles utilisés pour transcrire les schémas possibles.)

apprenants et locuteurs natifs résultent d'ailleurs d'une maîtrise défectueuse du système intonatif (Grabe *et al.* 2005 : 1). Dans le cas de l'anglais, ces malentendus concerneraient avant tout certains usages « erronés » de schémas intonatifs engendrant des effets pragmatiques non souhaités ou des différences de sens grammatical (Setter 2005 ; Roach 1983 : 141, in Grabe *et al.* 2005a : 1).

Bien que plusieurs auteurs aient traité la question des variations intonatives inter-langues, jusqu'à très récemment, peu d'études sur le sujet avaient pris en compte les variations sociales ou géographiques observées entre variétés d'une même langue (Grabe 2004 : 3). La question semble toutefois avoir soulevé quelque intérêt assez récemment, principalement en anglais et dans les langues nordiques. Outre les études pionnières de Jarman and Cruttenden (1976), Bannert and Bredvad 1975, Cruttenden (1981 ; 1994 ; 2001b ; 2007), Grønnum 1989, et Grabe *et al.* 2000, on peut encore citer les travaux de Gilles and Peters (2004) sur les variétés de l'allemand, ceux de Bruce and Horne (2006) sur les variétés de norvégien, et ceux de Bruce *et al.* (2007) sur les variétés de suédois³⁶.

Pour ce qui est des spécificités intonatives des variétés d'anglais parlé dans les îles britanniques, il est aujourd'hui possible de rassembler quelques informations concernant le statut de l'intonation en tant que marqueur de spécificité variétale ainsi que la nature des éléments qui contribuent à déterminer ces spécificités, tant régionales que sociales. Dans la section qui suit, un certain nombre de questions seront soulevées, et l'on identifiera plusieurs zones d'ombres qui subsistent sur la question à travers la comparaison de diverses sources disponibles.

4.2. Variations régionales en Grande-Bretagne

Bien que la description du système intonatif de l'anglais « standard » ainsi que les associations schémas intonatifs/sens qui caractérisent cette variété aient donné lieu à une littérature abondante et détaillée (p. ex : Jones 1947 ; Kingdon 1958 ; O'Connor and Arnold

³⁶ Il convient de rendre justice à d'autres études pionnières en soulignant que, sans s'inscrire dans une perspective comparative, elles prennent cependant bien en compte les particularités intonatives de certaines variétés (Fitzpatrick-Cole 1999 pour l'allemand parlé en Suisse alémanique, à Berne ; Gussenhoven 2000 pour certaines variétés de hollandais, et Warren and Britain 2000 pour l'anglais de Nouvelle-Zélande.

1961, 1973 ; Quirk *et al.* 1964 ; Crystal and Quirk 1964 ; Crystal 1966, 1969 ; Halliday 1967, 1970 ; Cruttenden 1986 ; 2001 ; Bolinger 1986 et Brazil 1986), les tentatives de décrire l'intonation caractéristique de diverses variétés de l'anglais des îles Britanniques sont en nombre plus restreint.

Plusieurs auteurs déplorent d'ailleurs le manque de recherche dans le domaine de l'intonation des accents régionaux. On citera notamment McClure (1980 : 203) : « Compared to RP and Midwestern American English, there is a lamentable paucity of descriptive material on any of the other accents; and of all their distinguishing features that on which least work has appeared is their intonation. »

Cruttenden (1981 : 84) souligne lui aussi ce fait dans son étude sur les correspondances universelles entre sens et schémas ascendants et descendants : « However, at the moment, most of what has been said in this section must remain speculative and in great need of further investigation. But any theory of intonation must come to terms with [the] problem of dialectal rises. »

Au cours des années 1980, l'étude de certaines variations intonatives dans les variétés australiennes et néo-zélandaises fut motivée par la mise à jour du recours aux *High Rise Tones* ou *HRT* dans les énoncés déclaratifs (p. ex : McGregor 1980 ; Guy *et al.* 1986 ; Britain 1992a ; Britain 1992b). Cette recherche suscita par la suite un intérêt pour l'usage de tons ascendants similaires dans d'autres variétés, américaines (p. ex. Ching 1982) et britanniques (Cruttenden 1997 : 129 ; 2001a : 83 ; Bradford 1997 ; Barry 2008).

En 2001, Cruttenden (2001b : 55) fait néanmoins part à nouveau de son regret de ne pas voir plus d'attention portée à l'étude des variations régionales en matière d'intonation : « Descriptions of regional varieties of English intonation have been very limited. The intonation of standard British English, or Received Pronunciation (*RP*) [has been] thoroughly described [...] But there has been little description of the intonation of non-standard accents. »

Grabe (2004 : 1), pour sa part, attribue cette carence au manque d'intérêt porté aux variations inter-dialectales : « Variation has not been a major concern of prosodic typologists. » Elle souligne les conséquences de cette situation sur la description des langues, considérées à tort comme autant de blocs monolithiques :

Especially in studies on the phonology of intonation, references to variation are rare. Often, variation is treated as noise in the data and held to conceal what is really important about the prosodic structure of a language. Many investigations are restricted to a single standard variety and cross-speaker variation is ignored or masked by statistical processing. Nevertheless, the results are

frequently taken to be representative of the language as a whole. Recent research challenges this approach. Experimental investigations have shown that the effects of variation on prosody need to be taken seriously.

Foulkes and Docherty (1999 : 21) font un constat similaire et déplorent les effets de cette déficience sur le plan phonologique, de manière générale :

The failure to address the fundamental fact of variability in speech may hinder progress in phonology. Phonological knowledge must enable listeners to cope with variability in the speech of others, and (arguably) plays a part in producing variable phonetic output on the part of the speaker. Understanding the nature and role of variability would therefore appear to be a highly productive route towards constructing an adequate model of phonological knowledge.

Jusqu'à la publication des travaux de Cruttenden (1981 ; 1994) et surtout ceux de Grabe (2002 ; 2004 et 2005), non seulement peu d'études sont consacrées à l'intonation d'accents autres que *RP*, mais moins d'études encore adoptent une approche comparative et considèrent plusieurs variétés simultanément. En 1978, Pellowe and Jones (1978 : 105) pouvaient écrire : « We know of no previous research which has been directly concerned to give quantitative, comparable analyses of the prosodic and paralinguistic systems of different varieties of the same language co-occurring in the same speech community ». Près de trente ans plus tard, Grabe (2004 : 2) surenchérit : « Cross-linguistic research on intonation has a long tradition, but most studies are monodialectal. [...] Only a few studies have compared several dialects have concerned several dialects [or] multiple speakers [...] »³⁷.

Quelques études d'accents considérés comme « non standard » existent néanmoins et attestent clairement du statut de l'intonation en tant que marqueur de variation dialectale dans les îles Britanniques. Les spécificités intonatives de l'accent de Belfast ont par exemple été examinées par Jarman and Cruttenden (1976), Rahilly (1991), Wells and Peppé (1996) et Lowry (1997). L'intonation de Glasgow a également fait l'objet de plusieurs investigations (Mayo *et al.* 1996 ; Vizcaino-Ortega 2002 ; Cruttenden 2007). Des recherches sur la variété d'anglais parlée à Tyneside comprennent des remarques sur l'intonation (Pellowe 1970 ; Pellowe and Jones 1978 ; Local *et al.* 1986). Il en est de même pour l'accent *Scouse* (Knowles 1975, 1978) et pour celui de Manchester (Cruttenden 2001b). Des informations plus succinctes sont également disponibles concernant l'intonation observée dans l'agglomération

³⁷ Au nombre des études réalisées sur des langues autres que l'anglais, Grabe répertorie aussi Bruce *et al.* (1999), Auer, Gilles, Peters and Selting (2000), Ghazali *et al.* (2002) et Ulbrich (2002). Grabe (2004 : 3) répertorie

de Birmingham (Cruttenden 1994 : 162), Milton Keynes et Cardiff (Williams and Kerswill 1999 : 48-149 ; Mees and Collins 1999 : 187-195). Les spécificités intonatives des variétés galloises sont brièvement mentionnées par Wells (1982 : 391-392), Tench (1990), et surtout Walters (1999), qui décrit en détail l'intonation caractéristique de la vallée de Rhondda (cf. Grabe 2004 : 3).

Les spécificités intonatives de certaines variétés ethnolectales d'anglais britannique ont également été décrites. C'est le cas pour ce qui concerne l'anglais jamaïcain parlé à Londres (Sutcliffe and Figueroa 1992 ; Sebba 1993).

L'ensemble des travaux mentionnés ici témoigne de l'existence de différences considérables entre les variétés d'anglais britannique, non seulement sur le plan strictement phonétique, c'est-à-dire dans la « forme » des courbes mélodiques utilisées pour réaliser les tons qui en composent les systèmes intonatifs, mais encore en matière de correspondance schémas/sens. À titre d'exemple, les intonationnistes qui décrivent *RP* soulignent dans leurs travaux que les schémas descendants y sont habituellement associés aux affirmations³⁸ et les schémas ascendants aux questions polaires et aux énoncés exprimant l'incertitude ou l'incomplétude³⁹. À Belfast ou dans d'autres villes du nord de la Grande-Bretagne, on observe fréquemment la réalisation des deux types d'énoncés avec des tons ascendants (Rahilly 1991 ; Cruttenden 1994 : 157)⁴⁰.

Au nombre des tentatives de décrire les variations intonatives dans une perspective inter-dialectale figurent les études de Cruttenden (1981 ; 1994 ; 1997 ; 2001a) et de Grabe (2002 ; 2004) Grabe *et al.* (2002 ; 2003 ; 2005) ; et Grice *et al.* (2005). Dans ces derniers travaux, les variations intonatives entre variétés des îles Britanniques sont essentiellement

également deux études ayant pris en compte les variations inter-locuteurs dans le cadre d'une même variété : Peppé *et al.* 2000 ; et Grabe and Post 2002.

³⁸ Pike (1945 : 45) signale que les courbes mélodiques qui chutent jusqu'au niveau de hauteur 4 tendent à communiquer un sens de « finalité » (*finality*) la courbe la plus fréquente pour la plupart des locuteurs de l'anglais commençant au niveau 2 (il s'agit donc de la courbe 2-4). O'Connor and Arnold (1973 : 53, 73) associent pour leur part les schémas contenant des tons descendants hauts à la certitude et à la complétude (in Cruttenden 1994 : 155). Il ressort de ces affirmations que ces auteurs considéraient que le schéma non-marqué associé aux énoncés déclaratives est un schéma descendant (Cruttenden 1994 : 155).

³⁹ On notera avec intérêt la variété des fonctions de l'intonation englobées sous ces désignations : fonction grammaticale, mais aussi discursive et attitudinale.

⁴⁰ Ceci est vrai bien qu'il puisse exister des différences phonétiques entre les tons utilisés en *RP* et à Belfast, en terme de forme ou d'amplitude de courbe (Douglas-Cowie *et al.* 1995).

examinées à travers les correspondances entre les types de schémas intonatifs et le sens grammatical des énoncés auxquels ils sont associés.

Cruttenden (1994) propose vraisemblablement la première tentative d'établir un panorama des variations accentuelles de l'anglais des îles Britanniques en se référant à des associations entre schémas intonatifs/sens. Cruttenden prend en compte les variétés d'Irlande du nord, d'Écosse, du nord de l'Angleterre et de la ceinture du Pacifique.

Grabe *et al.* (2005 : 4) soulignent quant à eux que, si les locuteurs de variétés du nord de la Grande-Bretagne sont familiers avec les correspondances schémas-sens de *RP* et du sud de l'Angleterre (notamment par le biais des médias), la plupart d'entre eux utilisent des systèmes intonatifs faisant appel à d'autres correspondances. De 1997 à 2002, Grabe et son équipe collectent des données en vue de la compilation du corpus d'anglais parlé *IViE* (*Intonational Variation in English*), accompagné de scripts et de transcriptions intonatives, dans le but de faciliter la comparaison directe des correspondances schémas intonatifs/sens observées dans plusieurs variétés urbaines⁴¹ de l'anglais britannique à partir de correspondances entre schémas intonatifs et type d'énoncés : déclaratifs, interrogatifs etc. (Grabe 2002 ; 2004 ; Grabe *et al.* 2002 ; 2003 ; 2005).

Les sections suivantes visent à fournir une vision d'ensemble des avancées effectuées dans les travaux de Grabe et ceux de Cruttenden.

4.2.1. Grabe

4.2.1.1. Une approche quantitative de la variation intonative

À partir de données compilées à partir des sections annotées du corpus *IViE* (chap. 4, section 1.2.1), Grabe (2002 ; 2004) et Grabe *et al.* (2002 ; 2005) comparent, sur des bases empiriques, les correspondances schémas intonatifs/sens adoptées par des locuteurs de diverses variétés d'anglais des îles Britanniques.

⁴¹ Cf. Définitions.

Pour ce faire, ils répertorient, dans les enregistrements de sept variétés d'anglais britannique⁴², les types de schémas intonatifs observés les plus souvent dans quatre types d'énoncés définis en termes de « sens » grammatical :

- 1) les énoncés déclaratifs ;
- 2) les questions partielles (ou questions à mots en WH-) ;
- 3) les questions totales ;
- 4) les questions sans marqueur interrogatif⁴³ syntaxique ou lexical⁴⁴.

Grabe (2004) réalise ensuite une analyse quantitative de la fréquence des correspondances schémas/sens (grammatical) dans chacune de ces variétés.

Il ressort de ses travaux que les accents nucléaires descendants (H*L %) sont les plus fréquemment observés à la fin des énoncés déclaratifs (c'est-à-dire sur la syllabe nucléaire de ces énoncés) dans la plupart des accents du corpus *IViE*. Ceci s'applique à l'ensemble des données exceptées à celles de Belfast, dans lequel le schéma le plus fréquemment associé aux énoncés déclaratifs est ascendant (L*H %) ⁴⁵. Les accents de Newcastle et de Dublin occupent, en quelque sorte, une position intermédiaire dans ce corpus, puisque les tons ascendants y sont répertoriés assez fréquemment en fin d'énoncé déclaratif⁴⁶, mais moins que les tons descendants (Grabe 2004 : 14-15).

Les travaux de Grabe et Grabe *et al.* témoignent aussi de la présence de divers types de schémas intonatifs en fin d'énoncé interrogatif. Alors que seulement deux types de schémas intonatifs entrent en concurrence dans les énoncés déclaratifs⁴⁷, trois ou quatre schémas (selon les variétés concernées) sont en effet possibles pour les énoncés interrogatifs⁴⁸.

⁴² Les données sont collectées à Londres, Cambridge, Bradford, Belfast, Dublin, Leeds et Newcastle.

⁴³ L'addition de cette quatrième catégorie permet de dégager des nuances que l'analyse tripartite traditionnelle (énoncés déclaratifs/questions totales/questions partielles) ne permet pas de dégager. Grabe (2004) montre en effet que les locuteurs de Cambridge ne réalisent pas majoritairement les questions totales avec le schéma ascendant qui leur est traditionnellement associé dans la plupart des études des accents du sud de l'Angleterre. Le schéma ascendant est, en revanche, majoritairement associé aux questions sans marqueur interrogatif syntaxique ou lexical.

⁴⁴ On retiendra ici l'appellation « question sans marqueur interrogatif syntaxique ou lexical » bien que Grabe se réfère, elle, aux « questions en écho » (*echo questions*) pour désigner ce type d'énoncés. Kenworthy (1978) établit en effet que les schémas intonatifs associés aux véritables questions en écho (reprises des termes employés par l'interlocuteur) et ceux que l'on observe dans les autres types de questions sans marqueur interrogatif syntaxique ou lexical ne sont généralement pas identiques.

⁴⁵ Ceci confirme les analyses de Rahilly (1991), Jarman and Cruttenden (1976) et Cruttenden (1994).

⁴⁶ Dans 15% des énoncés déclaratifs à Newcastle et dans 6% des énoncés déclaratifs à Dublin (cf. Grabe 2004 : 14-15).

⁴⁷ Deux types de schémas sont par exemple observés à Cambridge en fin d'énoncé déclaratif : un schéma *Fall-Rise* (H*LH%) et un schéma descendant (H*L%). Alors que le premier schéma (H*LH%) est unique à

Grabe montre en fait que les associations entre type de schéma intonatif et type d'énoncé varient selon deux critères de détermination :

- 1) La variété.
- 2) Les variations liées aux spécificités idiosyncrasiques des locuteurs (Grabe 2004). (On verra plus loin que l'âge des locuteurs joue un rôle potentiellement déterminant dans les choix intonatifs et permet d'opérer certains regroupements sur la base de critères sociolinguistiques.)

4.2.1.2. Vers l'identification de principes universels

S'appuyant sur les travaux de Haan (2002), qui établissent que certains choix intonatifs peuvent être déterminés par le nombre de marqueurs interrogatifs syntaxiques ou lexicaux, Grabe tente de dégager certains principes universels des données du corpus *IvIE*.

En hollandais (Haan 2002, in Grabe 2004 : 17), la tendance à l'utilisation de schémas ascendants aboutissant à une hauteur mélodique élevée est en effet maximale dans les questions sans marqueur interrogatif lexical ou syntaxique. Les questions impliquant une modification de l'ordre des mots (ce qui constitue un marqueur grammatical) sont moins fréquemment associées à des schémas aboutissant à une hauteur mélodique élevée. Les questions à inversion et avec mots en WH- contiennent deux marqueurs interrogatifs, et sont associés à un taux minimal de recours à des schémas aboutissant à des niveaux mélodiques élevés.

Grabe (2004 : 18-19) montre que le phénomène observé en hollandais se reproduit dans la plupart des variétés d'anglais représentés dans le corpus *IvIE*. Elle suggère qu'une telle correspondance entre niveau élevé de hauteur mélodique (et non pas forcément schéma ascendant, cf. Haan 2002 ; Gussenhoven 2002) et présence de marqueurs interrogatifs syntaxiques ou lexicaux pourrait bien être universelle. Une correspondance similaire est en

Cambridge dans son association avec les énoncés déclaratifs, le second (H*L%) est aussi observé à Belfast et à Newcastle.

Le schéma L*HL%, observé à Belfast, est unique à cette variété. Aucune occurrence de son association avec les énoncés déclaratifs n'est observée dans les autres données du corpus *IvIE*.

⁴⁸ Dans les données du corpus *IvIE* recueillies à Newcastle, 44% des locuteurs réalisent les questions totales avec le schéma H*L %, 16% les réalisent avec un schéma H*L H% (*Fall-Rise*) et 39% avec un schéma L*H % (*Rise-Plateau* dans la terminologie de Grabe). L'observation d'un seul type d'association entre schéma intonatif et type d'énoncé n'est observée que dans des cas minoritaires : p. ex. l'association d'un schéma H*L % dans les énoncés déclaratifs à Leeds et à Bradford (Grabe 2004 : 14-16).

effet observée en allemand (Brinckmann and Benz Müller 1999) et en polonais (Grabe and Karpinski 2003).

4.2.2. *Cruttenden*

4.2.2.1. Associations schémas/sens : vers un modèle sémantique abstrait

On l'a vu (*supra*, section 2.1.2), Cruttenden est peu satisfait des analyses qui accordent une place excessive à la fonction grammaticale de l'intonation. Il souligne également les limites des modèles qui ne lui reconnaissent qu'une fonction exclusivement attitudinale ou discursive. Il élabore donc un modèle dans lequel les schémas ascendants et descendants sont respectivement associés à deux catégories « abstraites » de sens : « ouverte » (signalant un élément de tension ou de non-finalité) et « fermée » (signalant une finalité et n'impliquant pas de tension) qui trouvent leur expression sur le plan grammatical, attitudinal ou discursif (Cruttenden 1981 : 77-84 ; 2001a : 106-119 ; 2001b : 68-72).

Élaborant sur les théories de Liberman, qui reconnaît à l'intonation une valeur métaphorique motivée (*supra*, section 3.1), Cruttenden émet lui aussi des hypothèses quant à l'existence de principes universels de correspondance forme intonative/sens. Il suggère notamment qu'il existe une association universelle, systématique et prévisible, entre l'expression de la « finalité » et les schémas descendants et/ou une hauteur mélodique finale basse, alors que les schémas ascendants et/ou une hauteur mélodique finale élevée seraient réservés à l'expression de la non-finalité (Cruttenden 1981 : 78-82).

Cruttenden envisage de même qu'il puisse exister des correspondances universelles entre les divers niveaux sémantiques auxquels se manifestent l'« ouverture » et la « fermeture » définies dans son modèle. Il suggère par exemple que si une langue fait usage du contraste entre tons ascendants et tons descendants pour marquer la distinction entre la déférence et une attitude neutre (on se situe ici sur un plan attitudinal), alors cette même langue privilégiera l'emploi des tons ascendants pour signaler le contraste entre interrogation et affirmation (on observe donc une correspondance avec ce qui se produit sur un plan grammatical).

Cruttenden suggère enfin qu'il existe une « hiérarchie » entre les différents plans sémantiques sur lesquels s'expriment l'« ouverture » et la « fermeture ». Il considère entre

autres que les facteurs attitudinaux prévalent invariablement sur les facteurs grammaticaux lorsque les deux sont appelés à déterminer le choix d'un type de schéma ou d'un autre, dans une interaction donnée (*supra*, section 2.2) : « When fall and rise are used to mark several dimensions of meaning within the CLOSED and OPEN categories, then there will be a predictable scale of applicability such that a meaning on one level will overrule a meaning on another level, for example a required attitudinal usage will always overrule a required grammatical usage. » (Cruttenden 1981 : 87)

Cette hiérarchie suggère qu'il pourrait exister, de manière plus générale, une hiérarchie entre les fonctions linguistique, paralinguistique et extralinguistique de l'intonation (l'expression du « sens » grammatical s'attachant à la première alors que l'expression du « sens » attitudinal relève de la seconde. On reviendra ultérieurement sur ces considérations (chap. 14, section 4.3.4).

4.2.2.2. Identification d'UNBI

Cruttenden (1994) identifie deux zones géographiques dans lesquelles la proportion de tons ascendants se trouve être manifestement supérieure à celle observée dans *RP*. Ces deux zones géographiques correspondent à :

- l'ensemble des grandes villes du nord du Royaume-Uni ;
- la ceinture du Pacifique.

Cruttenden (1994) s'attarde essentiellement sur les accents de Belfast, Derry, Glasgow, Newcastle, Liverpool et Birmingham d'une part, et d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de Californie et du Canada d'autre part.

Cruttenden (1994 : 156 ; 2007 : 257-258) reconnaît suffisamment de traits communs⁴⁹ aux systèmes intonatifs des accents de villes telles que Belfast, Derry, Glasgow, Newcastle, Liverpool et Birmingham qu'il se réfère à un type d'intonation qui engloberait l'ensemble de ces systèmes et qu'il nomme d'abord *Urban North British* ou *UNB* (Cruttenden 1994), puis *Urban North British Intonation* ou *UNBI* (2007), pour éviter de laisser penser qu'*UNBI*

⁴⁹ Cruttenden (1994 : 156) parle d'« homogénéité ».

désigne toutes sortes de caractéristiques phonétiques communes aux variétés concernées et pas seulement leur intonation (Cruttenden 2007 : 260)⁵⁰.

Il existe vraisemblablement différentes variétés d'*UNBI*, chacune possédant des inventaires phonologiques spécifiques (p. ex. Cruttenden 1994 : 156-158 et Cruttenden 2001b : 57-58). La fréquence d'utilisation de chaque schéma et la réalisation phonétique de celui-ci varie en fonction de la zone géographique et de l'origine sociale des locuteurs (p. ex. Cruttenden 1994 : 158).

À titre d'exemple, l'inventaire intonatif des accents de Belfast et Derry compte trois schémas de base et deux schémas additionnels. Cruttenden (1994 : 156-158) répertorie ainsi :

- 1) Le *Low Rise* : ce ton est caractérisé par un mouvement ascendant entrepris sur la syllabe nucléaire à partir d'une hauteur mélodique basse, puis par un plateau situé à mi-hauteur de l'échelle de hauteur mélodique, se prolongeant jusqu'à la fin du groupe intonatif. C'est, à Belfast et Derry, le ton non marqué pour les énoncés déclaratifs, les questions partielles et les *question tags* « rhétoriques » (autant de types d'énoncés associés aux tons descendants dans *RP*)⁵¹.
- 2) Le *High Rise* : ce ton est caractérisé par un mouvement ascendant entrepris sur la syllabe nucléaire à partir d'une hauteur mélodique moyennement basse (en dessous du niveau moyen de l'échelle de hauteur mélodique), puis par une stabilité relative de hauteur mélodique, la voix demeurant dans la partie haute de l'échelle de hauteur mélodique jusqu'à la fin du groupe intonatif. Il constitue le ton non marqué pour les questions totales. Il est également observé dans les énoncés déclaratifs ayant des implications (« *involved declaratives* ») et dans les questions partielles.
- 3) Le *Rise-Fall* : ce ton est caractérisé par un mouvement ascendant entrepris sur la syllabe nucléaire à partir d'une hauteur mélodique située dans la partie basse de l'échelle de hauteur mélodique, jusqu'à atteindre l'extrémité haute de l'échelle de hauteur mélodique, puis par une chute mélodique progressive se prolongeant jusqu'à la

⁵⁰ Cruttenden (2007 : 257, 271) définit ainsi *UNBI* ou *Urban Northern British Intonation* : 'an intonational system that operates in a number of cities in northern Britain [...] characterised by a default intonation involving rising or rising-slumping nuclear pitch patterns'.

⁵¹ Cruttenden (2007 : 258) signale que ce même type de ton ascendant constitue le schéma non marqué pour les énoncés déclaratifs dans la variété d'*UNBI* observée à Glasgow. Il cite Ladd (1996 : 124 ; 143-7) et en fournit la description phonétique suivante, différente de celle des schémas de type *Low Rise* observés à Belfast : «[In Glasgow] a rise (with or without a following 'slump', i.e. a slight fall to somewhere around a mid pitch) [constitutes] the default intonational contour for declarative clauses. ». À Manchester, c'est le schéma *Rise-Slump* qui constitue le schéma non marqué de base pour les énoncés déclaratifs (Cruttenden 2001b : 57-58).

fin du groupe intonatif. Ce ton doit être distingué phonétiquement du ton ascendant-descendant de l'accent standard, dans lequel la voix, après avoir atteint le haut de l'échelle mélodique, retombe plus rapidement, et ce jusqu'à atteindre le point de l'échelle de hauteur mélodique le plus bas utilisé par le locuteur (*baseline*) (Cruttenden 1994 : 156-157). Il s'agit du ton non marqué pour les énoncés destinés à exprimer le contraste ou la réserve.

- 4) Le seul autre ton observé régulièrement par Cruttenden est un ton composé consistant en un enchaînement des tons 1 et 2 (*Low Rise* et *High Rise*).
- 5) Il semblerait qu'un autre ton composé (rare), impliquant une chute mélodique rapide, soit parfois observé à Belfast dans les énoncés exprimant la surprise ou dans les énoncés interrogatifs (Jarman and Cruttenden 1976 et McElholm 1986, in Cruttenden 1994 : 157). Cruttenden (1994 : 157) décrit la chute mélodique intervenant dans ce type de ton en évoquant un ton ascendant, puis descendant dont le point culminant se situe très haut dans l'échelle mélodique (*an extra-high rise-fall*).

4.2.2.3. Application du modèle sémantique abstrait à un accent du nord de l'Angleterre

Dans son étude de l'accent de Manchester, Cruttenden (2001b) identifie dix schémas récurrents. Élaborant sur son modèle de Cruttenden 1981, articulé autour de la dichotomie entre sens « ouverts » et sens « fermés » (*supra*, section 3.1), Cruttenden (2001b : 58) considère que sept des dix schémas identifiés constituent autant de variantes d'un schéma de base de type ascendant (le schéma dit *Rise-Slump*, qui implique une montée, puis une descente mélodique vers le milieu de la tessiture mélodique du locuteur) utilisé pour les sens fermés, et que les deux autres schémas constituent des variantes d'un ton de type ascendant utilisé pour l'expression des sens ouverts (le schéma *Fall-Plateau*).

Le modèle proposé par Cruttenden 2001b est assez complexe. Il met en lumière les difficultés posées par une analyse de l'intonation fondée exclusivement sur des considérations grammaticales. À Manchester, les correspondances observées entre types de schémas et sens grammatical ne semblent en effet obéir à aucune logique précise (Cruttenden 2001b : 66-68).

Cruttenden (2001b : 57) souligne de surcroît que l'analyse quantitative des correspondances schémas/sens n'est significative que si l'on n'y incorpore un paramètre additionnel : l'alternance entre accent local et accent standard. Son étude de l'accent de

Manchester révèle que dans la production de mêmes locuteurs, on observe l'alternance entre les schémas caractéristiques de la variété locale et ceux de *RP* sans qu'il soit toujours possible d'en déterminer la raison (on verra ultérieurement que cette analyse n'est pas sans soulever de nouvelles difficultés, cf. chap. 12, section 5.6.4, 6). On reviendra sur ces considérations dans les chapitres consacrés à l'analyse des données recueillies dans le *NW Yorkshire* (chap. 12, section 5.6.4, 6 ; chap. 14, section 7.1).

4.2.3. Panorama succinct des variations intonatives observées dans quelques variétés de l'anglais des îles Britanniques

Le tableau 5-1 offre une vue synthétique des résultats de plusieurs études des correspondances entre variétés et types de schémas majoritairement utilisés par type d'énoncé. Il conviendrait de recourir à une analyse plus précise pour montrer toute la complexité de ces correspondances et mettre en relief les choix possibles entre plusieurs schémas intonatifs en fonction de la variété (cf. les tableaux répertoriant les résultats de Grabe 2004 dans les annexes 1, 2 et 3), mais le tableau 5-1 suffit à faire ressortir certaines constantes ainsi qu'un nombre significatif de divergences entre les systèmes de correspondances schémas/sens grammatical qui caractérisent diverses variétés géographiques des îles Britanniques.

Tableau 5-1 : Correspondances entre variétés et types de schémas majoritairement utilisés par type d'énoncé*

	Schémas intonatifs (schémas mélodiques associés aux accents nucléaires)	Enoncés déclaratifs	Questions partielles	Questions totales	Questions sans marqueur interrogatif syntaxique ou lexical	
Londres ⁽¹⁾	a) non ascendants	Largement majoritaires	Majoritaires			
	b) ascendants			Largement majoritaires	Largement majoritaires	
Cambridge ⁽¹⁾	a) non ascendants	Largement majoritaires	Majoritaires			
	b) ascendants			Majoritaires	Largement majoritaires	
Bradford ⁽¹⁾⁽²⁾	a) non ascendants	Largement majoritaires	Largement majoritaires			
	b) ascendants			Largement majoritaires	Largement majoritaires	
Leeds ⁽¹⁾	a) non ascendants	Largement majoritaires	Largement majoritaires			
	b) ascendants			Majoritaires	Largement majoritaires	
Newcastle ⁽¹⁾	a) non ascendants	Largement majoritaires	Majoritaires			
	b) ascendants			Majoritaires	Largement majoritaires	
Belfast ⁽¹⁾	a) non ascendant					
	b) ascendants	Largement majoritaires	Largement majoritaires	Largement majoritaires	Largement majoritaires	
Dublin ⁽¹⁾	a) non ascendants	Largement majoritaires	Largement majoritaires	Majoritaires	50 %	
	b) ascendants				50 %	
Liverpool (Scouse) ⁽²⁾	a) non ascendants	Probablement majoritaires (pas de chiffres disponibles)	Probablement majoritaires (pas de chiffres disponibles)	Majoritaires (pas de chiffres disponibles)	Pas de données disponibles	
	b) ascendants					
Glasgow ⁽²⁾ et ⁽³⁾	a) non ascendants	Probablement majoritaires (pas de chiffres disponibles) ⁽²⁾	Probablement majoritaires (pas de chiffres disponibles) ⁽²⁾			
	b) ascendants			Majoritaires ⁽³⁾		
Edinburgh ⁽⁴⁾	a) non ascendants	Probablement majoritaires (pas de données disponibles)	Apparemment largement majoritaires (pas de chiffres disponibles)	Majoritaires	Questions « déclaratives »	Questions en écho <i>stricto sensu</i>
					Largement majoritaires	Majoritaires pour certains types de question en écho, en fonction de critères attitudinaux/discursifs
	b) ascendants					Questions en écho <i>stricto sensu</i> Majoritaires pour certains types de question en écho, en fonction de critères attitudinaux/discursifs
Lancashire ⁽⁵⁾	a) non ascendants	Pas de données disponibles	Pas de données disponibles	Majoritaires (pas de chiffres disponibles)	Pas de données disponibles	
	b) ascendants					
Manchester ⁽⁶⁾	a) non ascendant	Largement majoritaires	Largement majoritaires	Largement majoritaires	Pas de données disponibles	
	b) ascendants					

*En présence de données chiffrées précises, l'indication « Largement majoritaires » correspond à un pourcentage d'occurrences supérieur ou égal à 70%, et l'indication « Majoritaires » à un pourcentage d'occurrences compris entre 50% et 70%.

(1) Grabe 2004 ; (2) Cruttenden 1995 : 158 ; (3) Vizcaino-Ortega 2002 ; (4) Kenworthy 1978 ; (5) Knowles 1978 : 88 ; (6) Cruttenden 2001b.

Faute d'éléments relatifs à d'autres types de « sens », ce tableau ne répertorie que des correspondances entre schémas et valeur grammaticale des énoncés.

Une telle présentation ne rend qu'une vue partielle des variations géographiques en matière d'intonation, dans la mesure où des considérations d'ordres attitudinal et/ou discursif devraient également y être incorporées pour obtenir une idée juste des dimensions de la variation (Cruttenden 1981 ; 2001b).

Les travaux de Grabe (2004) laissent cependant supposer que, même dans les cas où plusieurs schémas différents sont observés en association avec tel type d'énoncé, le critère grammatical conserve une mesure de pertinence dans la mesure où la proportion d'utilisation des grands types de schémas varie en fonction de la variété (cf. annexe 3)⁵².

On suggèrera que s'il n'y a, dans les variétés de l'anglais britannique, pas de contraintes aussi fortes ou d'associations schémas/sens aussi automatiques que certains manuels de prononciation ou d'intonation pourraient le laisser supposer, il existe toutefois un système complexe de correspondances entre zones géographiques et fréquence de recours à différents schémas selon les types d'énoncés.

On soulignera enfin que la classification binaire des correspondances schémas/sens grammatical sur la base de la division entre schémas ascendants et non ascendants masque l'existence de différences de réalisation phonétique de la tête ou de la queue des contours (Kenworthy 1978 : 278).

Le panorama des variations intonatives proposé jusqu'ici est donc conditionné essentiellement par des critères géographiques. Dans l'étude de l'intonation comme dans l'analyse de la variation segmentale, il convient cependant de ne pas négliger les autres dimensions de la diversité accentuelle. On a vu que les travaux de Grabe (2002 ; 2004) et Grabe *et al.* (2002 ; 2004 ; 2005) mettent en lumière le fait que les associations entre type de schéma intonatif et type d'énoncé varient selon deux critères de détermination : a) la variété ; et b) les variations dues à la spécificité idiosyncrasique des locuteurs (*supra*, section 4.2.1.1). Bien que Grabe (2005 : 1) reconnaisse que les variations intonatives dues aux spécificités des locuteurs doivent être attribuées à certaines variables sociolinguistiques telles que le sexe,

⁵² Il paraît donc exagéré de généraliser l'affirmation de Kenworthy (1978 : 273), selon laquelle il n'existe dans certains cas aucune contrainte de correspondance entre forme intonative et sens grammatical dans certaines variétés de l'anglais des îles Britanniques : « [T]here are no constraints on the intonation patterns that can be associated with interrogative with inversion questions in Scottish English. » (Kenworthy 1978 : 273)

l'âge et l'origine sociale, elle ne fournit pas de précisions quant à la manière dont ces facteurs conditionnent les différences observées. Dans l'esprit du modèle multidimensionnel proposé ici, on suggèrera qu'il est essentiel d'intégrer cette dimension sociale dans l'étude de l'intonation pour obtenir une image satisfaisante de la situation qui prévaut aujourd'hui dans l'anglais des îles Britanniques. On émettra également dans les sections qui suivent des remarques relatives aux dimensions temporelle et naturelle de la variation intonative.

4.3. Variations sociales

Le rôle des facteurs sociaux dans la variation intonative constitue un fait avéré et reconnu par la plupart des linguistes, de manière similaire à ce qui est observé sur le plan segmental :

It is a matter of widespread naive and professional comment [...] that intonational systems exhibit regional *and social differences* which are typologically similar to those amongst vowel systems, consonant systems, and syntactic contrasts. This variability permits the hearer to make inferences concerning various extra-linguistic attributes of the speaker, based on what he interprets as characteristic patterns in the speech of the speaker (Pellowe and Jones 1978 : 101-102, nous soulignons).

Il est d'ailleurs possible de trouver dans la description de certaines variétés des remarques qui soulignent le rôle de la variation intonative en tant que marqueur social.

Ainsi Knowles (1978 : 88) suggère-t-il que, dans bon nombre de zones géographiques en Grande-Bretagne, l'âge des locuteurs influe sur leur choix de schémas ascendants simples ou de schémas de type *Fall-Rise* pour les questions totales (ce qui, selon lui, signale un changement en cours).

Cruttenden (1994 : 158) reconnaît pour sa part que les variations observables dans la fréquence de recours à certains schémas caractéristiques de l'accent de Glasgow sont conditionnées par des facteurs d'ordre sociolinguistique. Il suggère en outre (1994 : 156) que des facteurs stylistiques et sociolinguistiques pourraient s'avérer fondamentaux dans l'ensemble des variétés du nord de la Grande-Bretagne, qui font appel à *UNBI*.

Comme le soulignent Douglas-Cowie *et al.* (1995 : 180), la dimension sociale de la variation intonative a peu été prise en compte dans la recherche : « There has been rather little research on [...] social varieties of intonation in English ».

Cruttenden, dans son étude des tons ascendants en anglais (1994 : 156), souligne lui aussi la rareté des informations disponibles quant aux dimensions stylistique et sociale de l'intonation : « I make very little attempt to deal with stylistic and sociolinguistic variation between English dialects, basically because descriptions of stylistic and sociolinguistic intonational usage within dialects are themselves limited. »

Au nombre des quelques travaux relatifs aux variations intonatives liées au style, on peut cependant citer Crystal and Davy (1969), qui travaillent dans le cadre exclusif de l'analyse de *RP*.

Pellowe and Jones (1978) examinent la corrélation entre intonation et âge ainsi qu'entre intonation et origine sociale des locuteurs. Plusieurs des travaux réalisés en Australie et en Nouvelle-Zélande relativement aux *HRT* (McGregor 1980 ; Horvath 1985 ; Guy *et al.* 1986 ; Britain 1992a ; 1992b) traitent également de la corrélation entre origine sociale et variation intonative. Les remarques émises par Britain (1998b) concernant la diffusion de schémas ascendants en fin d'énoncés déclaratifs en anglais néo-zélandais (*High Rising Terminals*) semblent d'ailleurs propres à fournir une base d'approche pour l'étude d'un phénomène similaire récemment observé en Grande-Bretagne (Cruttenden 1997 : 129 ; 2001 : 83, 90, 273 ; Barry 2008).

Quelques articles et ouvrages assez généraux comportent des passages consacrés aux variations intonatives liées au sexe des locuteurs (Elyan 1977 ; McCinnell-Ginet 1983 ; 1988). Cet aspect de la dimension sociale de la variation intonative a également été examiné de manière plus spécifique par Pellowe and Jones (1978) ; Vermillion (2001) ; Hasegawa and Hata (1994) ; Haan and van Heuven (1999) ; Daly and Warren (2000) et Warren and Daly (2000), in Grabe 2004 : 1, Wolfe (1990) et Grabe (2004). Certaines tendances générales ont ainsi été identifiées. Il semblerait notamment que les femmes utilisent une gamme plus importante de schémas intonatifs que les hommes (Wolfe 1990 : 1). Les résultats de Pellowe and Jones (1978) confirment cette observation et suggèrent en outre que les hommes recourent davantage aux tons descendants alors que les femmes emploient plus de tons ascendants.

Quelques études, enfin, mettent en lumière une partie de la complexité des phénomènes de variation en considérant simultanément l'impact de plusieurs facteurs sociaux sur la variation intonative.

Cruttenden (1994 : 156), en accord avec le principe mis en lumière par le « modèle triangulaire » (chap. 4, section 2.2.1.3), reconnaît ainsi implicitement le caractère multidimensionnel de l'intonation en tant que marqueur variétal en considérant que toute particularité intonative régionale est d'autant plus marquée qu'elle se manifeste dans le discours de locuteurs issus d'un milieu social non prestigieux, de préférence en contexte informel :

Basic assumptions [...] regarding [stylistic and sociolinguistic] variation are that *any regional intonational habits will of course show up most prominently in the basilect of the area* [...] and in what can loosely be called the conversational narrative style, i.e. that sort of style where a speaker is telling a story or recounting an experience even though this may be subjected to frequent interruptions by a listener. (nous soulignons)

Knowles (1975, 1978, in Cruttenden 2007 : 271) établit de même le fait que les tons d'*UNBI* de l'accent de Liverpool sont utilisés en moindre proportion par les locuteurs des milieux les plus favorisés.

Douglas-Cowie *et al.* (1995) prennent pour leur part simultanément deux dimensions sociolinguistiques des variations intonatives : l'âge et le sexe des locuteurs. À partir de données recueillies à Belfast, ils parviennent à la conclusion que le statut de l'intonation en tant que marqueur sociolinguistique est si net qu'un auditeur pourrait déterminer le sexe et l'origine sociale d'un locuteur sans disposer d'autres composantes du signal acoustique que la fréquence fondamentale de sa voix (à partir d'un enregistrement « filtré » pour en éliminer les harmoniques ou à travers un mur, par exemple ; cf. Douglas-Cowie *et al.* 1995 : 180-185).

Douglas-Cowie *et al.* (1995 : 180-185) ne peuvent dégager de correspondances systématiques précises entre types de schémas et variables sociales. En revanche, leur analyse des correspondances entre la forme phonétique des schémas intonatifs⁵³ et certaines variables sociales font apparaître des corrélations significatives⁵⁴.

⁵³ À la différence de Grabe et Grabe *et al.*, Douglas-Cowie *et al.* (1995) prennent en compte non seulement les schémas intonatifs observés sur la syllabe nucléaire, mais encore les « mélodies » intonatives s'étendant de la tête à la queue, et en établissent une typologie tripartite : « convexe », « concave », et « linéaire ». Ces trois catégories sont déterminées par la « forme » globale de la représentation de la courbe mélodique : une courbe concave peut, par exemple, être composée d'une tête caractérisée par un mouvement ascendant, puis descendant

4.4. Variations temporelles

Peu d'éléments sont disponibles quant à la dimension temporelle des variations intonatives. Britain (1992 : 78) écrit au sujet des évolutions observées dans l'usage de l'intonation : « [A]n almost total lack of historical evidence with which to support research findings, combined with the lack, until relatively recently, [of technical means] have no doubt served as deterrents to would-be investigators. »

Dans un article consacré à l'étude de la progression des *HRT* en anglais néo-zélandais, Britain (1992) prend en compte la dimension temporelle de la variation intonative. Ses travaux prennent simultanément en compte un certain nombre de variables sociales et temporelles, que Britain considère en réseau avec les fonctions discursive, attitudinale et grammaticale⁵⁵ de l'innovation intonative. Les travaux de Britain montrent en effet que certains schémas intonatifs sont susceptibles de se diffuser dans le temps jusqu'à modifier durablement les caractéristiques phonétiques, voire phonologiques, d'une variété d'anglais, à la manière de ce qu'on observe pour certains éléments segmentaux. Ce principe, observé dans une variété spécifique d'anglais de l'hémisphère sud, paraît susceptible d'opérer de manière plus générale.

Au niveau segmental, les innovations adoptées dans telle ou telle variété consistent le plus souvent en des réalisations phonétiques innovantes, conditionnées ou non par des environnements spécifiques. Au niveau intonatif, ces innovations peuvent consister entre autres, comme en anglais néo-zélandais, en l'émergence d'associations entre schémas intonatifs et sens spécifique (discursif, attitudinal, grammatical, ou combinant plusieurs de ces dimensions sémantiques). Bradford (1997), Cruttenden (1997 : 129 ; 2001a : 83) et Barry (2007) observent d'ailleurs eux aussi la récente progression des *HRT* en Grande-Bretagne.

ou d'un noyau ascendant et d'une queue plate, ou encore d'une tête descendante, d'un noyau ascendant et d'une queue ascendante, etc.

⁵⁴ Il ressort également de ces travaux qu'à Belfast, les femmes utilisent l'intonation de manière différente des hommes pour signaler leur appartenance à un groupe social. Douglas-Cowie *et al.* (1995 : 184-185) notent que la fin des mélodies concaves est souvent représentative de l'origine sociale du locuteur, alors que les variations entre mélodies de la catégorie convexe marquent souvent des différences de sexe. Les locuteurs de sexe féminin utilisent, elles, quelques unes des mélodies de type concave pour signaler leur origine sociale (prestigieuse, ou non-prestigieuse), alors qu'aucun contraste de ce type n'existe pour les mélodies privilégiées par les hommes. Ceci pourrait indiquer que – dans ce contexte géographique, en tout cas – les hommes « utilisent » essentiellement l'intonation pour affirmer leur masculinité alors que les femmes utiliseraient les variations mélodiques pour signaler leur appartenance sociale (Douglas-Cowie *et al.* 1995 : 184).

⁵⁵ On considère ici que la fonction grammaticale entre en ligne de compte dans la mesure où les *HRT* sont observés en fin d'énoncé déclaratif.

Outre les remarques émises au sujet des *HRT*, quelques passages dans les travaux de sociolinguistes ou de phonéticiens avèrent la progression de changements intonatifs dans diverses variétés d'anglais. Knowles (1978 : 88) note, par exemple, que dans diverses zones géographiques d'Angleterre, les locuteurs les plus âgés utilisent des schémas ascendants simples pour les questions totales alors que les jeunes locuteurs privilégient désormais des schémas de type *Fall-Rise*. Knowles (1978 : 88) renforce cette observation en soulignant que dans le Yorkshire ou le Lancashire, des zones qu'il considère comme « linguistiquement conservatrices »⁵⁶, les schémas ascendants simples sont encore préférés aux schémas de type *Fall-Rise*, même chez les jeunes locuteurs.

On le voit, peu d'éléments sont en réalité disponibles quant à la dimension temporelle de l'intonation en tant que marqueur de variation accentuelle. Il est néanmoins envisageable que des études en « temps apparent » (p. ex. Chambers and Trudgill 1998 : 76) permettent de recueillir davantage d'informations.

4.5. La dimension naturelle des variations intonatives

La dimension naturelle des variations intonatives n'a apparemment pas fait l'objet de recherches spécifiques. Quelques passages dans des études consacrées à divers aspects de l'intonation peuvent tout au plus fournir des pistes de réflexion sur ce sujet. Les passages en question établissent néanmoins la pertinence de cette dimension du phénomène.

La recherche portant sur l'universalité de la « descente mélodique » (*declination* d'après Cohen and 't Hart 1967 : 184, in Ladd 1996 : 16, ou *downdrift* selon Cruttenden 1997 : 120-122) pourrait servir de base à des considérations relatives à la dimension physique des variations intonationnelles, notamment à leur motivation par le principe du moindre effort.

Ohala (1983) propose pour sa part une théorie biologique de la relation entre degré élevé de hauteur mélodique et questionnement. Ohala postule l'existence d'un *code biologique* de la fréquence fondamentale, le « code de fréquence » (*frequency code*), reposant sur la correspondance entre taille du larynx et fréquence fondamentale de la voix : un larynx de petite taille produit généralement des fréquences fondamentales plus élevées qu'un larynx de grande taille. Pour cette raison, selon lui, alors que les fréquences graves signalent une

⁵⁶ Sans doute Knowles fait-il avant tout allusion aux zones rurales de ces deux régions.

position dominante et protectrice, les fréquences élevées signalent à l'inverse la soumission, la subordination et la dépendance⁵⁷.

Haan (2002) élabore sur ces travaux et suggère que les usages intonatifs sont contraints par le « code de fréquence » universel défini par Ohala. Il considère ainsi qu'un locuteur qui pose une question utilise une fréquence élevée pour marquer sa dépendance de son interlocuteur. Haan (2002) suggère que le code de fréquence conduit logiquement les locuteurs à choisir des fréquences élevées et/ou ascendantes en l'absence d'autres marqueurs d'interrogativité.

Grabe (2004 : 17-20), qui élabore sur les travaux d'Ohala et de Haan (2002), pousse encore plus loin ces considérations biologiques soulignées par Haan et Ohala et suggère que des locuteurs pourraient avoir accès à plusieurs options distinctes pour exprimer divers degrés d'interrogativité. Dans un accent qui disposerait par exemple d'un ton de type *Low Rise* (L*H) et d'un ton de type *High Rise* (L*H H%), le *High Rise* pourrait signaler l'interrogativité plus nettement que le ton ascendant bas. Dans une certaine mesure, le choix des schémas intonatifs dépendrait de la mesure dans laquelle un locuteur veut capter l'attention de son interlocuteur et du degré d'interrogativité qu'il souhaite exprimer (Grabe 2004 : 20-21). Grabe appuie ses hypothèses sur les données recueillies à Belfast, dans lesquelles on ne rencontre jamais L*H H% (*High Rise*, considéré comme associé à la dépendance) lorsque le besoin de marquer l'interrogativité par l'intonation est faible (comme, par exemple, dans les questions partielles), mais où le schéma est observé fréquemment dans les questions totales. La fréquence du *High Rise* est encore plus élevée lorsque l'on passe des questions polaires aux questions sans marqueurs interrogatifs syntaxiques ou lexicaux (cas de « dépendance » maximale). Les schémas de type *Rise-Plateau-Fall*, en revanche, qui marquent un mouvement vers les fréquences graves (associées à une position de domination ou à une absence de dépendance) ne sont observés que dans les énoncés déclaratifs.

On se situe ici, certes, à la frontière entre les domaines physique et psychologique, mais ce chevauchement entre dimensions ne rend que plus évidente la nécessité de recourir à un modèle multidimensionnel pour analyser les variations intonatives.

⁵⁷ Cf. <www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Caelen/GCH%2019%20CHAPITRE.pdf>.

4.6. Les dimensions de la variation intonative : état des lieux

Pour fournir une idée synthétique de l'avancement de la recherche permettant une approche multidimensionnelle des variations intonatives, un récapitulatif des principales sources disponibles en relation avec les dimensions de la variation intonative ont été répertoriées dans le tableau 5-2.

Tableau 5-2 : Synthèse des sources disponibles (par « dimension ») en relation avec l'étude de l'intonation en tant que marqueur de variation accentuelle

	<i>Dimension géographique</i>	<i>Dimension sociale</i>	<i>Dimension temporelle (historique)</i>	<i>Dimension physique (naturelle)</i>
Travaux disponibles	<ul style="list-style-type: none"> - Cruttenden 1994 : 162 (Birmingham) - Cruttenden 2001b (Manchester) - McClure and Derrick 1980 ; Macafee 1983 ; Ladd and Lindsay 1991 ; Mayo 1996 (Glasgow) - Grabe <i>et al.</i> (1997-2007) (Belfast, Cambridge, Cardiff, Dublin, Leeds, Liverpool, et Newcastle) - Kenworthy 1978 ; Currie 1979 ; Brown <i>et al.</i> 1980 (Edinbourg) - Jarman and Cruttenden 1976 ; Rahilly 1994 et 1997 (Belfast) - Knowles 1978 et 1981 (Liverpool) - Local 1986 ; Pellowe 1978 ; Cruttenden 1994 (Newcastle) - Mees and Collins 1999 : 187-195 (Cardiff) - Williams and Kerswill 1999 : 48-149 (Milton Keynes, Reading and Hull) 	<ul style="list-style-type: none"> - Douglas-Cowie <i>et al.</i> 1995 (Belfast) - <i>Britain 1989 (Nouvelle Zélande)</i> 	<p>Pas de données directement disponibles pour la Grande-Bretagne à part quelques lignes dans Knowles 1978 : 88 (quelques lignes dans Cruttenden 2001a : 83, 90, 273 à propos des schémas intonatifs ascendants en fin d'énoncés déclaratifs récemment observés en Angleterre).</p>	<p>Pas de données disponibles directement (mais cf. Grabe 2004 : 17-21 et Haan 2002).</p>

5. Problématiques connexes

5.1. Difficultés soulevées par l'incomplétude des modèles d'analyse existants

Plusieurs études (p. ex. McGregor 1980 ; Guy *et al.* 1986; Britain 1992, Ayers (1994) ; Warren and Britain 2000 ; Cruttenden 2007) soulèvent la question des variations intonatives stylistiques. (On entend par variations stylistiques les variations liées à la situation

d'interaction : degré de familiarité des locuteurs les uns avec les autres, degré de formalité de la situation, nature de l'échange (narration, opinions, lecture d'un document)⁵⁸ etc.

On conçoit qu'un modèle d'analyse exclusivement fondé sur la quantification des correspondances schéma/sens ne puisse rendre une image exacte des variations intonatives observées dans une zone géographique ni même dans un groupe défini selon des critères sociolinguistiques s'il n'incorpore pas de tels paramètres contextuels.

En l'occurrence, le modèle élaboré par Grabe (2004) permet de mettre en évidence des différences quantitatives de correspondances schémas/sens selon la zone géographique dans laquelle on se trouve, mais ne prend pas en compte les éventuelles variations stylistiques – ou leur absence – qui déterminent partiellement la nature des données.

Même si la variation observée par Grabe demeure significative dans la mesure où, dans chaque zone géographique, les données du corpus *IViE* ont apparemment été collectées dans des conditions similaires, certaines difficultés se font jour si l'on compare les résultats de Grabe à des travaux intégrant d'autres paramètres. À Glasgow, par exemple, où Cruttenden (2007) attribue les variations intonatives entre le style parlé et la lecture d'un passage à une situation de diglossie intonative, une étude réalisée selon le modèle de Grabe ne parviendrait pas à mettre en évidence ces variations stylistiques.

De manière similaire, il est difficile de déterminer dans quelle mesure les proportions de correspondances schémas/sens observés dans le corpus *IViE* pour des centres urbains comme Bradford ou Leeds ne reflètent pas une variété distincte de celle utilisée usuellement par les mêmes locuteurs en contexte familial. Dans le corpus *IViE*, les faibles proportions de schémas montants en fin d'énoncé déclaratif semblent indiquer que l'intonation de ces deux centres urbains ne relève pas d'*UNBI* (cf. annexe 3). On verra cependant que les données recueillies à Leeds invalident partiellement ces résultats (chap. 12).

En l'absence de prise en compte des facteurs stylistiques et sociaux, on voit donc que les analyses quantitatives, si elles peuvent indiquer des tendances, sont susceptibles de rester imprécises, voire trompeuses. Il convient donc d'élaborer un modèle d'analyse qui incorpore chacune de ces dimensions de la variation intonative.

⁵⁸ Il convient de ne pas oublier que ce qui apparaît comme de « simples » variations stylistiques relève parfois davantage du passage d'une variété à une autre (*dialect switching*) ou d'une diglossie partielle (Cruttenden 2007).

Une autre problématique se superpose à la question de la variation stylistique. Il s'agit de la possibilité que certaines habitudes intonatives déterminées par le contexte d'interaction finissent par se systématiser et influencer des variétés géographiques de manière permanente.

Cruttenden (1994 : 168-171) s'interroge ainsi quant au statut (systémique ou stylistique) de certaines associations schémas intonatifs/sens observées dans diverses zones géographiques. Il suggère par exemple (Cruttenden 1994 : 168-171) que, si la progression des *HRT* dans la ceinture du Pacifique relève essentiellement de facteurs stylistiques, l'association schémas ascendants/énoncés « fermés » à Belfast est de nature systémique, dans la mesure où elle ne constitue pas une variante destinée à marquer un effet dans le cadre d'une interaction, mais un schéma « par défaut ». Dans ces deux zones géographiques, la situation semble donc dépourvue d'ambiguïté.

Dans d'autres villes du nord de la Grande-Bretagne, en revanche, Cruttenden (1994 : 168-171) considère que le statut des associations schémas ascendants/énoncés déclaratifs est plus difficile à déterminer et avance l'idée que l'emploi stylistique de certains schémas ait pu, avec le temps, se « fossiliser » et devenir systémique. Cette complexification de la problématique relève, en fin de compte, de la prise en compte simultanée des dimensions temporelle et socio-psychologique/synchronique de la variation intonative.

5.2. « Versatilité fonctionnelle » de l'intonation

La plupart des études portant sur l'intonation prennent en compte soit la fonction linguistique, soit la fonction paralinguistique du phénomène. Or, comme le souligne Cruttenden (1981 ; 1986 ; 1995 ; 1997), il est parfois malaisé de déterminer la nature exacte de la fonction de l'intonation dans la mesure où les dimensions du phénomène se superposent souvent et se confondent parfois.

Bien que Ladd ne reconnaisse pas la fonction paralinguistique de l'intonation (1996 : 8, cf. *supra*, section 1), les remarques qu'il émet quant à la difficulté de distinguer les fonctions linguistique et paralinguistique des variations de hauteur mélodique confirment précisément cette difficulté : « Like lexical features, paralinguistic features interact with intonational features. Unlike lexical features, paralinguistic aspect of utterances are often exceedingly difficult to distinguish from properly intonational ones, and it is a matter of considerable controversy which aspects are which, or whether such a distinction is even possible. » (Ladd 1996 : 8)

Cette « versatilité » fonctionnelle de l'intonation explique probablement pourquoi sa maîtrise déficiente par les apprenants d'une L2 occasionne fréquemment, outre des confusions d'ordre grammatical et/ou discursif, des malentendus d'ordre pragmatique (Grabe *et al.* 2005 : 1). On se situe en effet dans un domaine où les fonctions linguistique et paralinguistique se chevauchent.

En outre, dans un corpus donné, la versatilité fonctionnelle de l'intonation peut être source d'ambiguïtés dans un travail effectué à partir du dénombrement des occurrences de schémas intonatifs.

Comme le souligne Britain (1992b : 78-82) l'analyse quantitative des occurrences de toute variable linguistique dans un corpus présuppose en effet :

- que l'on puisse identifier cette variable sans difficulté, ce qui présuppose que l'on reconnaisse une équivalence sémantique entre chacune de ses variantes ;
- que l'on puisse dresser une liste exhaustive des environnements et des portions de discours dans lesquels la variable est susceptible d'être observée dans le corpus.

Dans le cas des éléments segmentaux, il est généralement aisé de réunir ces deux conditions, même lorsqu'on a affaire à une variable de nature phonologique. Si la variable sous examen est R, par exemple, il est normalement possible :

- d'établir que la forme [ka:r] est sémantiquement équivalente à la forme [ka:] ; et
- de dresser une liste fermée des unités lexicales et environnements dans lesquels des occurrences de R sont susceptibles d'être observées dans un corpus donné – en y dénombrant par exemple les unités lexicales contenant la lettre <r>.

Dans ces conditions, il est possible de quantifier la proportion de réalisations phonétiques de R à partir du nombre total de sites d'occurrence potentielle dans le corpus, et d'évaluer le degré de sensibilité de la variable à différents contextes – en déterminant par exemple si cette variable est observée ou non en position préconsonantique, ou encore si on la rencontre plus fréquemment en position intervocalique à l'intérieur d'un mot ou entre deux unités lexicales. (L'illustration fournie ici est largement inspirée de Britain 1992b : 77-80 ; cf. aussi Labov 1966 ; Bell 1984 ; Trudgill 1986 ; Coupland 1988).

Lorsque l'on a affaire à une variable intonative, il est en revanche plus difficile de réunir les conditions pré-requises.

Si l'on prend l'exemple des *HRT*, on voit qu'il est en effet assez aisé de dénombrer leurs sites d'occurrence potentielle dans un corpus (il s'agit de syllabes nucléaires situées en fin d'énoncé déclaratif). Il n'en est cependant pas de même de l'identification de l'équivalence sémantique entre le schéma et ses variantes. Dans ses travaux sur l'anglais néo-zélandais, Britain (1992 : 82-83) souligne en effet que la présence d'un *HRT* en fin d'énoncé déclaratif n'altère pas fondamentalement le sens de ce dernier. Il est donc permis de supposer que les tons descendants et les *HRT* constituent deux variantes de la même variable linguistique, dans la mesure où il existe une équivalence sémantique entre eux. Ceci pose pourtant problème dans la mesure où il semblerait que les *HRT* aient un « sens » qui leur est propre et qui détermine leur emploi.

La question est de savoir si le « sens » en question se substitue au sens des tons descendants normalement attendus en fin d'énoncés déclaratifs ou s'il se superpose seulement à ce dernier.

Il convient de rejeter la première hypothèse dans la mesure où l'on a accepté que le sens des énoncés n'est pas altéré par l'emploi de *HRT*. Britain défend donc la seconde, estimant que la valeur déclarative d'une proposition réalisée avec un *HRT* n'est pas annulée au profit d'une autre valeur, mais ajoute une valeur additionnelle (en l'occurrence, l'expression de la « politesse positive ») à la première. Britain (1992b : 82-83) considère en réalité qu'il convient de distinguer entre le sens affectif (*affective meaning*) d'un énoncé et son sens de référence (*referential meaning*), et que le *HRT* permet de superposer le premier au second. Il étaye son raisonnement par la représentation suivante :

<i>Absence de HRT:</i>	Forme: ton descendant + proposition déclarative
	Fonction: déclaration + déclaration
<i>Avec HRT:</i>	Forme: ton ascendant + proposition déclarative
	Fonction: « politesse positive » + déclaration

La dichotomie établie par Britain entre sens référentiel et sens affectif n'est pas sans rappeler la distinction entre sens grammatical et sens attitudinal. C'est donc la versatilité fonctionnelle de l'intonation qui est en cause, dans la mesure où celle-ci est susceptible d'être à la fois un marqueur linguistique et/ou paralinguistique.

La versatilité fonctionnelle de l'intonation pose un problème d'autant plus complexe qu'on ne peut exclure, dans le contexte d'interactions orales spontanées (voire dans le cas de certaines lectures « expressives »), l'utilisation de schémas similaires tantôt dans un sens linguistique, tantôt dans un sens paralinguistique. Il convient donc, pour réaliser une analyse précise de la variation intonative, soit de recourir en permanence à des distinctions méticuleuses entre types de sens et/ou de fonctions, soit d'opter pour un modèle plus abstrait du type de celui de Cruttenden (*supra*, section 3.1)⁵⁹ Cette question sera à nouveau abordée dans le chapitre consacré à la description des résultats obtenus dans le *NW Yorkshire* (chap. 12).

5.3. « Orientation » et réalisation phonétique des schémas intonatifs

On a vu que plusieurs études comparatives, notamment celles de Grabe et Grabe *et al.*, considèrent avant tout, pour définir les spécificités intonatives liées à la variété, la proportion de correspondances entre types de schémas spécifiques (envisagés notamment sur le postulat de l'existence d'une dichotomie fondamentale entre schémas ascendants et descendants) et sens. On se situe essentiellement ici sur le plan phonologique.

Pour déterminer avec précision les différences d'usages intonatifs qui distinguent les variétés entre elles, il est pourtant également utile de prendre en compte les spécificités qui se manifestent dans la réalisation phonétique des schémas de l'inventaire intonatif de chacune de ces variétés.

⁵⁹ Citant les travaux de Dines (1980) et de Guy *et al.* (1986 : 43-44), Britain souligne également la nécessité de ne pas perdre de vue les dimensions sociale et stylistique des variations intonatives pour éviter d'obtenir des résultats partiels ou distordus (Britain 1992b : 82-97). Dans son étude de l'anglais australien, Dines (1980 : 22) souligne l'impossibilité de quantifier les occurrences des variantes des expressions dites « de marquage de catégorie » comme *and that, and stuff like that, or anything* (employés pour amener l'auditeur à interpréter l'élément précédent comme un exemple illustrant un propos plus général) sans prendre en compte la dimension sociale de la variation. Ses résultats suggèrent en effet que ces marqueurs caractérisent essentiellement les locuteurs issus des milieux ouvriers, les locuteurs originaires de milieux sociaux plus aisés tendant à éviter ces expressions qu'ils considèrent comme stigmatisées. Comme on ignore quelles formes les locuteurs de milieux plus aisés emploient pour remplir la même fonction que celle remplie par les expressions de marquage de catégorie chez les locuteurs de milieu ouvrier, la liste exhaustive et la fréquence d'occurrence des variantes disponibles des expressions de marquage de catégories ne peut être établie, non plus que la localisation exacte des sites d'occurrence potentiel de ces variantes (Britain 1992b : 82-83).

Dans le cas de l'usage des *HRT* en fin d'énoncé déclaratif, les travaux de Guy *et al.* (1986 : 43-44) et de Britain 1992b : 82-96 ; 1998b : 37-49) établissent qu'il existe des contraintes textuelles ainsi que des contraintes de prise de parole sur l'usage des *HRT*, mais que ces contraintes ne sont pas des barrières totales. Les données montrent que les *HRT* sont plus susceptibles d'être observés dans les récits que dans les opinions et dans les énoncés impliquant un enchaînement à propositions multiples davantage que dans ceux qui comprennent un seul mot, mais il n'existe apparemment pas de contextes dans lesquels les *HRT* ne peuvent jamais être observés.

Grabe (2004) et Grabe *et al.* (2002) ont d'ailleurs incorporé une tire phonétique dans le modèle de représentation (inspiré du modèle *ToBI*, cf. *supra*, section 3.2.3) qu'ils emploient pour analyser le corpus *IViE*. Cependant, les différences phonétiques inter-dialectales qu'ils répertorient dans leurs travaux ne concernent qu'un aspect assez isolé de l'intonation : à savoir le choix entre la compression et la troncation des schémas lorsque le locuteur dispose de peu de temps pour produire une voyelle accentuée en position de noyau et en fin de groupe intonatif⁶⁰.

D'autres aspects de la réalisation phonétique des schémas employés pourraient s'avérer pertinents dans le cadre d'un examen des spécificités intonatives de différentes variétés d'anglais. Par exemple, l'ampleur et la rapidité des mouvements mélodiques ascendants, descendants et/ou mixtes (ou les correspondances entre telle ampleur et/ou rapidité des mouvements mélodiques et tel type de sens grammatical, attitudinal ou discursif) sont susceptibles de caractériser certaines variétés (p. ex. Cruttenden 1981 : 83 et Knowles 1981 : 238-240 pour quelques pistes de réflexion). Ceci est vrai non seulement des syllabes accentuées en position nucléaire, mais encore des syllabes accentuées dans la tête et/ou la queue des groupes intonatifs (Kenworthy 1978 ; Douglas-Cowie *et al.* 1995 : 181-185 ; Knowles 1981 : 230-242).

⁶⁰ Dans sa thèse de doctorat, étude comparative de certains traits distinctifs de l'anglais et de l'allemand, Grabe (1998b) établit que le choix entre troncation et compression constitue un marqueur de spécificité inter-langues (ceci confirme une suggestion de Ladd (1996 : 132-136)). Les données de Grabe révèlent en effet que l'anglais « standard » compresse alors que l'allemand standard du nord tronque. Élaborant sur les travaux de Bannert and Bredvad sur le suédois (1975), qui laissaient penser que les différences en termes de choix entre les deux stratégies pouvaient relever des différences inter-dialectales plutôt que des différences entre langues, Grabe and Post (2002 : 3) et Grabe (2004 : 10-11) examinent et comparent des données recueillies à partir des enregistrements de Cambridge, Leeds, Newcastle et Belfast, et montrent qu'il existe bien une variabilité inter-dialectale au sein des îles Britanniques en termes de stratégies phonétiques intonatives : alors que les locuteurs de certaines variétés de l'anglais compresse les schémas intonatifs lorsqu'ils disposent de peu de temps pour les réaliser, les locuteurs d'autres variétés les tronquent. (Les stimuli employés pour amener les informateurs à produire dans leur lecture des unités intonatives tronquées ou compressées consistaient en trois noms propres : *Mr. Sheaffer*, *Mr. Sheaf* et *Mr. Shift*, intégrés à des phrases-supports identiques, elles-mêmes localisées dans des contextes pragmatiques similaires ou équivalents (Grabe 2004 : 13). Ces trois noms propres contraignaient les informateurs à produire des voyelles de plus en plus courtes, et ainsi à choisir (involontairement, selon l'habitude contractée au cours d'années d'usage de leur variété) entre la compression et la troncation pour réaliser la lecture.)

CHAPITRE 6

LA QUALITÉ DE VOIX

Comme on l'a souligné dans le chapitre consacré à l'intonation (chap. 5), les langues du monde sont caractérisées non seulement par des éléments segmentaux, mais encore par des éléments suprasegmentaux. Ce qui est vrai sur le plan de l'intonation l'est aussi sur celui de la qualité de voix (Collins and Mees 1995 : 415-424), indépendamment des variations de hauteur mélodiques liées au premier domaine. S'il existe, en effet, une corrélation entre intonation et qualité de voix, les deux domaines existent cependant en tant que variables indépendantes.

Il est, d'une part, indéniable que toute modification de la fréquence fondamentale entraîne des modifications de qualité de voix (Marasek 1997 : I.6). Pierrehumbert (1989, in Marasek 1997 : I.6) souligne d'ailleurs que les variations intonatives en anglais américain produisent des variations de qualité de voix, particulièrement pour ce qui concerne les voyelles. Gobl (1988), Stevens and Hanson (1995), Sluijter *et al.* (1995), Jessen *et al.* (1995), et Claßen *et al.* (1997), tous cités in Marasek (1997 : I.6), montrent, quant à eux, qu'il existe une corrélation entre degré d'accentuation (*stress*) et qualité de voix en anglais américain¹ (Marasek 1997 : I.6).

Il est néanmoins possible de contrôler indépendamment la hauteur mélodique et la qualité de la voix (p. ex. Ní Chasaide et Gobl 1996 : 455, in Marasek 1997 : I.6). Et cette dernière constitue un vaste et complexe domaine de recherche (p. ex. Laver 1980) totalement indépendant de celui de l'intonation. La multiplicité des ajustements possibles des différentes composantes de l'appareil vocal est, en effet, susceptible de modifier le timbre et la coloration de la voix humaine de manière remarquablement variée et étendue. C'est ce que l'on s'attachera à montrer dans ce chapitre.

¹ Jessen *et al.* (1995, in Marasek 1997 : ch. 6) et Claßen *et al.* (1997, in Marasek 1997 : ch. 6) montrent que cette corrélation existe en allemand.

On définira d'abord la nature exacte de ce que l'on entend par qualité de voix, et l'on passera en revue les différentes fonctions que celle-ci peut remplir dans la communication orale. On proposera une brève rétrospective historique relative à la recherche sur la qualité de voix et, en s'appuyant sur ces travaux, on décrira les différents types de qualité de voix identifiés par la recherche. Un point sera ensuite effectué sur les travaux visant à identifier les correspondances entre qualité de voix et groupe sociolinguistique. On tentera enfin de définir la nature du protocole le plus adapté à son étude dans le cadre du modèle multidimensionnel développé ici.

1. Définition

1.1. Définition générale

On rejoint dans cette étude la définition assez large de la qualité de voix que partagent Abercrombie (1967 : 91), Laver (1968 : 44 ; 1978 : 1-14 ; 1980 : 1-21 ; 1994 : 396, 405) et Mackenzie-Beck (2005 : 285-286).

On désigne, par qualité de voix, la « coloration » quasi-continue qui caractérise l'ensemble des sonorités par un locuteur lorsqu'il s'exprime oralement dans une langue ou un accent donné². Cette coloration – ou « qualité » – résulte du positionnement des organes qui contribuent à la production orale, dans la mesure où ce positionnement est maintenu de manière plus ou moins permanente, indépendamment de la production et de l'articulation des différents éléments individuels qui composent la chaîne segmentale³.

² « [Voice quality consists of] those characteristics which are present more or less all the time that a person is talking. it is a quasi-permanent quality running through all the sound that issues from his mouth. » (Abercrombie 1967 : 91)

³ Richards *et al.* (1992 : 403) assimilent la qualité de voix au « timbre », terme qui désigne un ensemble de caractéristiques propres à chaque locuteur (Wilson 2006 : 5).

Les dictionnaires linguistiques de Crystal (2003, in Wilson 2006 : 5) et de Matthews (1997, in Wilson 2006 : 5) traitent les concepts d'« ajustements articulatoires » et de « qualité de voix » de manière distincte : pour Crystal, les ajustements articulatoires définissent des caractéristiques propres à des langues ou à des variétés spécifiques, alors que la qualité de voix serait propre à chaque locuteur.

Matthews, qui associe de même la qualité de voix avec des caractéristiques propres à chaque locuteur sur un plan individuel, adopte quant à lui une définition plus large des ajustements articulatoires, susceptibles, selon lui, de caractériser individuellement la voix de tout locuteur, mais aussi certaines langues ou accents, tout en étant porteuse de « sens affectif ».

Trask (dans son dictionnaire de phonétique et de phonologie, *Dictionary of phonetics and phonology*, 1996 : 34, in Wilson 2006 : 5) assimile la notion d'ajustement articulatoire à la tendance générale des locuteurs d'une langue donnée à maintenir l'ensemble de leurs organes articulatoires dans une position spécifique tout au long de

Honikman (1964), dans le cadre de recherches visant à promouvoir l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère et à améliorer la prononciation d'apprenants avancés, considère que les langues du monde⁴ sont généralement caractérisées par un certain « ajustement articulatoire » (*articulatory setting*), qu'elle définit de la façon suivante :

[Articulatory setting] is the fundamental groundwork which pervades and, to an extent, determines the phonetic character and specific timbre of a language [...], the gross oral posture and mechanics [...] requisite as a framework for the comfortable, economic, and fluent merging and integrating of the isolated sounds into that harmonious, cognizable whole which constitutes the established pronunciation of a language. (Honikman 1964 : 73)

Thornbury (1993 : 127), qui, comme Honikman, cherche à élaborer une stratégie d'enseignement de l'anglais en tant que L2, définit un concept d'« ajustement de voix » (*voice setting*), très proche de celui d'« ajustement articulatoire » élaboré par Honikman : « [Voice-setting consists in the] 'features of accent that result from the characteristic disposition and use of the articulatory organs by speakers of a particular language, and which affects the production of all the individual sounds common to that language'. »

Wilson (2006 : ii), qui reprend l'appellation d'ajustement articulatoire, définit un concept très similaire de manière plus concise : « [A]rticulatory setting (AS) [is] a language's underlying or default posture of the articulators (i.e. the tongue, jaw, and lips)⁵ ».

On proposera ici, à l'instar de Laver (1968 ; 1978 ; 1980), Sharpe (1970) ou Mackenzie-Beck (2005), une définition de la qualité de voix qui prend en compte non seulement les ajustements organiques qui contribuent à l'*articulation* des éléments composant la chaîne linéaire du discours (c'est-à-dire, le positionnement plus ou moins permanent des organes de l'appareil vocal faisant office de résonateurs, ou d'articulateurs), mais encore ceux qui contribuent à la *production de la voix* elle-même.

Selon la définition qu'on en donne ici, la qualité de voix n'est donc pas assimilée uniquement aux ajustements articulatoires, comme dans Honikman (1964), Thornbury (1993)

la production de discours. Il se réfère essentiellement aux organes supralaryngés (voile du palais, langue et lèvres, cf. Wilson 2006 : 5).

⁴ Les recherches de Honikman portent sur *RP* et sur le français parlé à Paris (Honikman 1964).

⁵ On remarquera l'association réitérée de l'ajustement articulatoire à une (ou plusieurs) langue(s) donnée(s). Cette insistance sur l'association entre qualité de voix (ou concepts voisins) et langues du monde est compréhensible si l'on considère que les études citées se situent dans un cadre comparatif inter-langues. Les recherches axées sur la pathologie de la voix n'insistent pas autant sur cette association.

ou Wilson (2006) (cf. *supra*, section 1.1), ni exclusivement à la phonation – ou production de la voix – à laquelle sont consacrés les travaux de Catford (1964)⁶.

On estime ici que la « coloration » caractéristique de la voix d'un locuteur résulte tout autant des processus qui entrent en jeu dans la production de la voix que de ceux qui entrent en jeu dans l'articulation des segments du discours.

La définition qu'on retient de la qualité de voix englobe donc à la fois les caractéristiques phonétiques d'une voix donnée dues aux ajustements articulatoires, ou *supralaryngés* adoptés de manière plus ou moins permanente par un locuteur (c'est-à-dire les ajustements des divers articulateurs et résonateurs qui déterminent la coloration de la voix), et celles qui résultent des ajustements phonatoires, ou *laryngés* adoptés par ce même locuteur, (c'est-à-dire les ajustements de son appareil phonatoire, et principalement des replis vocaux, communément désignés sous le nom de cordes vocales).

1.2. Précisions relatives aux ajustements articulatoires (supralaryngés)

La qualité de voix comprend donc à la fois les ajustements articulatoires (ou *supralaryngés*) et phonatoires (ou *laryngés*). Les quelques précisions suivantes pourront s'avérer utiles pour définir de manière plus précise la composante articulatoire de la qualité de voix.

Honikman (1964 : 73) définit l'ajustement articulatoire (c'est-à-dire, la composante articulatoire de la qualité de voix) comme la « base caractéristique » qui colore et, dans une certaine mesure, détermine le timbre de chaque langue. Toujours selon elle, cette « base caractéristique » affecte de manière globale et permanente le mouvement des organes articulatoires. L'ajustement articulatoire doit donc être conçu, non comme une qualité qui affecterait individuellement les différents phonèmes d'une langue ou d'une variété, mais comme un réseau complexe au sein duquel s'organisent et se définissent la sonorité et/ou la

⁶ Catford et, à sa suite, Ladefoged (1971), décrivent en effet diverses colorations données à la voix par des ajustements spécifiques des replis vocaux à l'intérieur du larynx, mais ces auteurs se concentrent avant tout sur les contrastes observés à l'intérieur même de certaines langues et non sur ceux qui sont observés entre différentes langues ou accents.

texture phonétique globale d'une langue alors que chacun de ses phonèmes se « positionne » à l'intérieur de ce réseau :

[Articulatory setting] is immanent in all that the organs do. [It] does not imply simply the particular articulations of the individual speech sounds of a language, but is rather the nexus of these isolated facts and their assemblage, based on their common, rather than their distinguishing, components. The isolated articulations are mutually related parts of the whole utterance; they are clues, as it were, to the articulatory plan of the whole; the conception of articulatory setting seeks to incorporate the clues or to see them as incorporated in the whole (Honikman 1964 : 73).

Laver (1980 : 13) simplifie cette définition de Honikman en retenant avant tout que la composante articulatoire de la qualité de voix consiste en l'ensemble des composantes communes à des séquences entières de segments, et non des composantes individuelles (segmentales) de ces séquences : « the common, rather than [the] distinguishing, components of sequences of individual segments ». (Laver 1980 : 13)

Pour illustrer la nature de l'ajustement articulatoire, Laver (1980 : 13) compare celui-ci à la superposition des plans individuels d'un film cinéradiographique des mouvements d'un appareil vocal sur une période de trente secondes. Cette superposition laisserait en effet apparaître une image composite qui fournirait une représentation adéquate de la « configuration globale à long terme » des organes de l'appareil vocal, correspondant à l'ajustement qui sous-tend les articulations segmentales.

Laver (1980 : 13) complète également cette illustration par une image moins statique. Citant Holmes⁷, il décrit la composante articulatoire de la qualité de voix comme une « influence contraignante » exercée sur chaque segment d'une chaîne segmentale, ou comme une « tendance articulatoire » (*articulatory bias*) affectant l'ensemble de la production orale d'un locuteur.

Il convient donc de distinguer en permanence la réalisation des segments individuels qui composent la chaîne parlée et la qualité de voix qui caractérise un accent ou la production d'un locuteur individuel. Laver (1980 : 20) insiste sur cette distinction tout en mettant en relief la relation qui existe entre ces deux plans, et introduit le concept de sensibilité (*susceptibility*) de certains segments à un ajustement articulatoire à long terme. Un ajustement n'est perceptible que sur des segments qui n'impliquent pas intrinsèquement un positionnement des organes de l'appareil vocal similaire à celui qu'implique l'ajustement en

⁷ Communication personnelle faite à Laver (Laver 1980 : 13).

question. Les segments qui peuvent être affectés (c'est-à-dire modifiés phonétiquement par un ajustement à long terme) sont dits « sensibles » (*susceptible*) à l'ajustement en question.

Une autre manière de concevoir la composante articulatoire de la qualité de voix est donc de l'envisager comme les caractéristiques articulatoires et phonétiques communes, dans une langue, un accent ou la production d'un locuteur donné, à l'ensemble des segments sensibles à un ajustement spécifique :

Interdependence and compatibility [... can be] seen to be relevant to the relationship between individual segments and the particular setting underlying them. In this context, appeal can be made to a principle of segmental susceptibility to the articulatory, auditory and acoustic effect of a setting. No setting normally applies to every single segment a speaker utters. The performance of a given segment may override the parametric values of a setting, as in the case of a velar stop in the speech of someone generally characterized by velarization, or a nasal stop in the speech of a speaker with a nasal voice quality. In these examples, the influence of a setting on segmental performance is redundant. Alternatively, the performance of a given segment may momentarily reverse the value of an articulatory parameter normally exploited by a setting, as in the case of oral stops performed by a speaker with a nasal voice quality. It is therefore useful to propose a distinction between segments which are susceptible to the influence of a given setting, and those which are non-susceptible, because of their preemptive articulatory, auditory and acoustic requirements [...] *Using the notion of segmental susceptibility to the effect of a setting, we can now define a setting a little more precisely, as that aspect of the performance of a segment that it shares with other susceptible segments.* By extension, settings can be abstracted from the chain of segmental performance as *the shared properties of segments with a common susceptibility.* (Laver 1980 : 20) (nous soulignons)

Laver (1968 : 46 ; 1980 : 24-67 ; 1994 : 138-140, 391-427), qui distingue les ajustements longitudinaux de l'appareil articulatoire (c'est-à-dire, les ajustements qui impliquent son allongement ou son raccourcissement) de ses ajustements latitudinaux (ceux qui impliquent une modification de sa largeur en certains points donnés), précise que, dans le cas des modifications latitudinales, les ajustements de la langue dans la cavité bucco-pharyngée peuvent être assimilés à des « articulations secondes » (*secondary articulations*) reconnues par la phonétique classique. Élaborant sur les remarques d'Abercrombie (1967 : 93), il souligne qu'il est pertinent de parler d'une *tendance globale* (*overall tendency*) à maintenir une articulation seconde, mais que les ajustements qui définissent la composante articulatoire de la qualité de voix ne sont pas à proprement parler « secondaires » dans la mesure où c'est la qualité de voix qui est prise en compte de manière globale, et non les traits segmentaux de manière individuelle.

2. Fonctions de la qualité de voix

Une synthèse des recherches effectuées jusqu'à présent sur la qualité de voix laisse apparaître que celle-ci peut, à l'instar de l'intonation, remplir les trois fonctions essentielles de la parole : linguistique (« textuelle », grammaticale et discursive), paralinguistique (entre autres, attitudinale) et extralinguistique (ou indicielle) (p. ex. Laver 1991 : 21-22 ; Marasek 1997 : I.2). On renverra le lecteur au chap. 5, section 1 pour une définition plus précise de ces termes.

2.1. Fonction linguistique de la qualité de voix

2.1.1. Fonction phonologique

2.1.1.1. Une fonction phonologique... non phonémique

Certains linguistes considèrent que la qualité de voix peut remplir une fonction phonémique, c'est-à-dire qu'elle est susceptible de signaler des contrastes significatifs entre des éléments distincts de l'inventaire segmental d'une langue donnée⁸. Les contrastes phonémiques entre certaines consonnes voisées et non voisées (/s/ et /z/, par exemple) fournissent un exemple de cette fonction.

Reconnaître une telle fonction phonémique à la qualité de voix est cependant incompatible avec le concept de qualité de voix tel qu'on le définit dans cette étude. La qualité de voix a, en effet, été décrite ici comme la « coloration » de la voix résultant du positionnement des organes de production orale, indépendamment de l'articulation des

⁸ Les types les plus fréquents de contrastes phonémiques obtenus au moyen de la variation de la qualité de voix seraient alors obtenus au moyen de l'alternance (fréquente dans bon nombre de langues) entre le voisement et l'absence de voisement, ou de l'alternance entre la nasalisation et l'absence de nasalisation (ce dernier contraste existant, entre autres en français ou en portugais). Marasek (1997 : I.4) dresse la liste de plusieurs autres contrastes existant dans diverses langues du monde et reposant notamment sur l'opposition entre voix soufflée ou voix craquée et d'autres types de phonation (Ladefoged et Maddieson 1996 : 47, in Marasek 1997 : I.4). D'après Ní Chasaide et Gobl (1997 : 452, in Marasek 1997 : I.4), toute une variété d'oppositions entre types de qualité de voix sont utilisées linguistiquement, notamment celles qui reposent sur les différences entre la voix modale, la voix craquée, la voix soufflée et la voix dure (*harsh voice*). C'est aussi le cas pour l'opposition entre voix « tendue » et voix « relâchée » (Maddieson et Ladefoged 1985, in Marasek 1997 : I.4).

différents segments constituant la chaîne parlée (*supra*, section 1). En d'autres termes, on le répète, cette étude ne s'intéresse à la qualité de voix qu'en tant qu'élément suprasegmental.

La qualité de voix telle qu'on la conçoit ici reste pourtant susceptible de revêtir une fonction phonologique, et donc linguistique. Il semblerait en effet qu'un ajustement des organes articulatoires et/ou phonatoires puisse, dans certaines langues du monde, être employé à des fins phonologiques sur des portions de discours s'étendant au delà du segment.

Laver (1980 : 3-4), s'appuyant sur les travaux de Robins (1953 ; 1957, in Laver 1980 : 4), montre, par exemple, qu'en soundanais, la nasalité est susceptible de constituer un marqueur verbal qui, une fois déclenché par une consonne nasale, quelle que soit la position dans laquelle celle-ci intervient dans la syllabe, s'étend aux syllabes suivantes jusqu'à ce que la limite d'un mot ou une consonne supraglottale vienne l'interrompre. Cette fonction de marqueur verbal est phonologique (puisqu'elle signale par les sons de la parole, de manière contrastive, une catégorie grammaticale), mais non phonémique, puisqu'elle intervient à un niveau supérieur à celui du segment.

Harris (1944, in Laver 1980 : 3) et Lyons (1962, in Laver 1980 : 3) décrivent eux aussi la fonction phonologique de certains ajustements articulatoires sur des étendues supérieures au segment, citant notamment le cas de la rétraction de la langue en arabe marocain ou de la nasalité en swahili (Lyons 1962, in Laver 1980 : 3).

2.1.1.2. Fonction phonologique de la qualité de voix dans les langues tonales

Dans le cas particulier des langues tonales, où l'usage des tons peut revêtir un caractère morphémique dans certaines syllabes, il est fréquent de voir un type spécifique de qualité de voix associé à des tons distinctifs (Maddieson et Hess 1987, in Marasek 1997 : I.6 ; Laver 1994 : 477).

La question est alors de savoir dans quelle mesure il convient de considérer les changements de qualité de voix qui accompagnent les variations tonémiques dans les langues indépendamment des variations de hauteur mélodique.

Bien que certains auteurs (p. ex. Ní Chasaide et Gobl 1996 : 455) considèrent que la hauteur mélodique et la qualité de voix constituent deux variables distinctes dans la mesure où elles peuvent être contrôlées indépendamment l'une de l'autre, il n'en reste pas moins que

toute modification de la fréquence fondamentale entraîne généralement de manière « mécanique » des modifications de la qualité de voix (Marasek 1997 : I.6).

2.1.2. Fonction grammaticale

Rialland (2007, in Ladd 2008 : 81) montre que dans plusieurs langues africaines, le recours à la voix soufflée (*infra*, section 4.2.2.2), en association potentielle avec d'autres traits suprasegmentaux, sert à marquer les énoncés interrogatifs. On se situe ici sur le plan grammatical, au niveau syntaxique, puisque c'est tout le sens de l'énoncé qui est affecté par le recours à un ajustement phonatoire.

2.1.3. Fonction discursive

Dans des langues telles que le suédois, la qualité de voix peut jouer une fonction délimitative entre phrases ou propositions (Fant and Kruckenberg 1989, in Marasek 1997 : I.6). Bien que Laver considère que cette fonction relève du niveau paralinguistique dans le contexte de la régulation des tours de parole⁹, on considère qu'elle relève également du niveau syntaxique lorsqu'elle intervient dans la production continue d'un locuteur défini. C'est pourquoi l'on a classé ce type de fonction discursive au nombre des fonctions linguistiques.

2.2. Fonction paralinguistique

2.2.1. Remarques générales

Déjà au XIX^e siècle, le physicien Hermann Ludwig Ferdinand von Helmholtz reconnaissait dans sa *Théorie physiologique de la musique fondée sur l'étude des sensations auditives* (1863) l'existence d'un phénomène de perception « directe » (*unbewußtes Schließen*) des émotions, indépendante du contenu sémantique du message, à partir de la qualité de voix.

⁹ « Control of the active participation of time sharing in the conversation is also conducted by [the paralinguistic] layer » (Laver 1994 : 21)

Comme l'intonation, la qualité de voix peut donc revêtir une fonction paralinguistique : elle véhicule des informations de type affectif ou attitudinal, et signale l'humeur du locuteur ou ses émotions (Laver 1980 : 3 ; 22 ; 34 ; 92 ; 122 ; 126 ; 131-132 ; 135 ; 140 ; Gobl and Ní Chasaide 2003 ; Ní Chasaide and Gobl 2004)¹⁰. Cette fonction de la qualité de voix se manifeste en général sur des périodes de temps plus longues que dans les cas où sa fonction est linguistique (Laver 1980 : 3).

Une manière simple et éclairante de concevoir la fonction paralinguistique de la qualité de voix consiste à considérer que celle-ci peut se « superposer » à la « couche » linguistique de la communication (Laver 1994 : 21-22 ; Marasek 1997 : I.2). Ainsi une requête formulée en vue d'amener un interlocuteur à se dépêcher délivrée avec une voix « dure » conservera-t-elle le même sens de base que la même requête formulée avec une voix modale, mais des informations relatives aux émotions du locuteur (vraisemblablement la colère ou l'impatience, cf. Laver 1980 : 131-132) seront véhiculées à un autre niveau de communication (Ladd 1996 : 34).

La multiplicité des fonctions de la qualité de voix peut être illustrée entre autres par l'exemple de la nasalité. Celle-ci peut en effet revêtir une fonction linguistique (phonologique) (*supra*, section 2.1.1), mais aussi paralinguistique. En Cayuvava¹¹, par exemple, elle est utilisée à des fins honorifiques : une femme désirant démontrer du respect envers son mari, un homme souhaitant solliciter une faveur, ou encore un individu de statut social inférieur qui s'adresse à un interlocuteur de rang supérieur recourt à un degré de nasalisation plus important lors de la réalisation de ses voyelles (Key 1967, in Crystal 1970 : 191)¹².

¹⁰ Ceci est vrai bien qu'il n'existe pas de relation systématique entre types de qualité de voix et attitudes (ou émotions). Ces relations, que l'on peut envisager comme des signes paralinguistiques (dans l'acception saussurienne du signe, c'est-à-dire le lien entre signifié et signifiant) sont déterminées par la culture des locuteurs, ce qui signifie que leur interprétation requiert un apprentissage préalable. Laver (1994 : 120) signale par exemple qu'en anglais le recours à la voix de fausset est souvent utilisé par des locuteurs de sexe masculin comme marque de dérision dans la mesure où il évoque un caractère efféminé, alors qu'en langue tzeltal (langue maya du Mexique) l'usage de cette même qualité de voix sert à marquer la déférence.

¹¹ Langue de Bolivie.

¹² Exemples tirés de Laver 1980 : 4.

2.2.2. La fonction « prosodique » : un cas particulier de fonction paralinguistique ?

Pour Cruttenden (2001 : 53), il convient de reconnaître un statut « prosodique » à la qualité de voix lorsque celle-ci est adoptée dans le but de s'adapter à certaines situations pragmatiques. C'est par exemple le cas de l'emploi de la voix craquée pour exprimer l'ennui ou d'une voix murmurée pour interagir oralement dans une bibliothèque.

On peut parfois hésiter pour définir le type de fonction dont relèvent de tels usages. Dans les cas de l'expression consciente d'une attitude (comme l'ennui), il est relativement aisé de déterminer que l'on se situe sur le plan paralinguistique. Dans le cas du recours à la voix chuchotée, on a plus à proprement parler affaire à une « attitude » ou une émotion. C'est pourquoi on a défini la fonction « prosodique » comme un cas particulier de fonction paralinguistique.

2.3. Fonction extralinguistique

2.3.1. Généralités

Lorsqu'elle est perceptible de façon quasi-permanente, la qualité de voix peut revêtir une fonction extralinguistique (ou « indicielle »¹³). C'est le cas lorsque des composantes phonétiques de la voix permettant d'identifier les caractéristiques individuelles d'un locuteur (Laver 1968 : 43-53 ; Esling and Wong 1983 : 89 ; Wilson 2006 : 4-5). Ces caractéristiques peuvent être physiologiques ou psychologiques (Laver 1968 : 49-50). La qualité de voix peut ainsi renseigner sur le sexe, l'âge ou la taille d'un locuteur (bien qu'il puisse exister dans chacun de ces domaines des anomalies ou des correspondances surprenantes (Laver 1968 : 51). De même, elle peut signaler un état psychologique plus ou moins permanent comme la dépression, l'exaltation ou certains troubles mentaux (en opposition avec des états émotionnels passagers comme la joie, l'impatience, la colère etc., dont la manifestation relève du domaine paralinguistique) (Laver 1968 : 50, 52 ; 1994 : 424-425).

¹³ Laver 1968.

2.3.2. La qualité de voix en tant que marqueur d'identité sociolinguistique

Le statut de la qualité de voix en tant que marqueur d'appartenance à des groupes sociolinguistiques (régionaux, sociaux etc. – cf. Laver 1968 : 50) illustre la fonction extralinguistique de la qualité de voix (Laver 1980 : 6-7 ; Cruttenden 2001 : 53). Bien que d'autres envisagent cette fonction sur le plan paralinguistique¹⁴, on considère ici qu'elle relève bien du plan extralinguistique dans la mesure où il est question d'identifier les caractéristiques personnelles et permanentes d'un locuteur¹⁵.

Laver (1968 : 50 ; 1994 : 413) montre ainsi que la nasalité, qui peut revêtir une fonction linguistique (*supra*, section 2.1.1) ou paralinguistique (*supra*, section 2.2.1), peut également constituer un marqueur d'appartenance à divers groupes sociolinguistiques. Elle caractérise par exemple la plupart des locuteurs britanniques utilisant *RP* ainsi qu'une variété assez étendue d'accents d'Amérique du Nord et d'Australie (Laver 1968 : 50).

2.3.3. Pathologies et qualité de voix

Le rôle de la qualité de voix en tant qu'indicateur de pathologie relève également de sa fonction extralinguistique, même si les caractéristiques physiologiques alors signalées ne sont que variablement permanentes (p. ex. Mackenzie Beck : 2005a : 311-313).

¹⁴ Marasek (1997 : I,2) considère que le rôle de la qualité de voix en tant que marqueur d'identité sociolinguistique relève de la fonction paralinguistique. (« The paralinguistic layer of communication [...] includes the speaker's regional dialect and characteristic sociolect. »)

¹⁵ La définition de la fonction extralinguistique adoptée par Marasek semble paradoxalement englober les indications sociolinguistiques fournies par la qualité de voix davantage que ne le fait sa définition de la fonction paralinguistique. « [T]he extralinguistic behavior, in speech identifies the speaker, his/her sex, age, voice, the range of pitch and loudness as well as *his/her habitual factors* » (Marasek (1997 : I,2) (nous soulignons). Les ajustements « habituels » des articulateurs et de l'appareil phonatoire sont en effet déterminés, entre autres, par des facteurs sociolinguistiques.

2.4. Applications de la recherche sur la qualité de voix

2.4.1. *Panorama des champs d'application de la recherche sur la qualité de voix*

En raison de la pluralité de ses fonctions, la qualité de voix donne lieu à des recherches qui possèdent de nombreux domaines d'application.

L'investigation du phénomène trouve notamment des débouchés dans la médecine et disciplines apparentées. Divers systèmes de description de la voix pathologique ont ainsi été élaborés pour décrire, entre autres, le degré d'enrouement (p. ex. Hirano 1981 ; Nawka and Anders 1996 ; Marasek 1997 ; Mackenzie-Beck 2005).

Un autre champ d'application des recherches sur la qualité de voix est celui de l'orthophonie (Mackenzie-Beck 2005 ; Coadou 2007 : 275-276), qui se concentre essentiellement sur les ajustements articulatoires.

L'identification du locuteur et la synthèse de la parole constituent de même des champs d'application majeurs de la recherche sur la qualité de voix (Coadou 2007 : 275-276). Cet aspect de la recherche semble d'autant plus prometteur qu'il possède un potentiel utilitaire et commercial évident (p. ex. Keller 2005).

Un autre domaine d'application de la recherche relative à la qualité de voix est l'enseignement des langues étrangères. Au nombre des chercheurs ayant exploré cette piste, on trouve Honikman (1964), Kelz (1971), Erasmus (1980), Esling and Wong (1983), Jenner (1992), Collins and Mees (1995), Jones and Evans (1995), Lowie and Bultena (2007), et Coadou (2007). Tous ces auteurs démontrent de manière convaincante que l'incorporation de critères relatifs à la qualité de voix dans l'enseignement d'une langue étrangère permet d'améliorer la qualité de la production orale des apprenants.

Quelques sociolinguistes, notamment Trudgill (1974) et Knowles (1974), mettent en relief la pertinence de la recherche relative à qualité de voix par rapport à leur discipline, insistant sur le fait que certaines qualités de voix peuvent revêtir un rôle de marqueur d'appartenance à des groupes socialement ou géographiquement définis.

Dans le cadre de cette analyse multidimensionnelle de la variation accentuelle, c'est essentiellement cette dimension sociolinguistique de la qualité de voix qui, mise en relation

avec des considérations phonétiques, phonologiques et diachroniques, fera l'objet d'un traitement détaillé.

3. Historique de la recherche relative à la qualité de voix

3.1. Un domaine méconnu

En 1967, Abercrombie (1967 : 91) estimait que la qualité de voix constituait le domaine le moins exploré de la recherche sur la production du discours.

Dans une communication personnelle faite à Grace (2007), Sharpe déplore le fait que personne n'ait rebondi sur ses travaux sur la qualité de voix, publiés en 1970, tout en soulignant que les progrès effectués dans les domaines de la phonétique articulatoire et instrumentale permettraient des avancées potentielles dans ce domaine.

En 2006, cependant, Wilson fait remarquer que le volume de littérature consacrée à l'étude de la qualité de voix s'était étoffé de manière significative (« Much has been written about [articulatory setting] » (Wilson 2006 : 4).

L'apparente contradiction entre ces affirmations s'explique probablement par le fait que nombre d'articles traitent de la qualité de voix dans le cadre de disciplines spécifiques sans lien direct les unes avec les autres (telles que l'orthophonie et la synthèse de la parole). Dans le domaine sociolinguistique, il faut reconnaître que la recherche en matière de qualité de voix semble avoir été peu exploitée jusqu'à ce jour. Podesva (2007 : 478) écrit récemment, par exemple : « Although the field of sociolinguistics has witnessed a growing interest in the sociophonetic aspects of segmental and intonational variation, few studies have examined variation in voice quality. »

Mackenzie Beck (2005 : 285) surenchérit :

The main focus of phonetics, throughout its history, has been upon segmental features of speech. Although this focus is understandable, given that a primary motivation for development of phonetics as an academic discipline was a wish to understand the way in which linguistic units are realised, it still seems somewhat surprising that voice quality has not received more attention.

3.2. Historique de la recherche sur la qualité de voix

On attribue parfois (p. ex. Sharpe 1970) l'impulsion donnée à la recherche relative à la qualité de voix à Honikman (1964), qui met en relief le rôle des ajustements articulatoires dans la spécificité des langues, se fondant sur une comparaison entre *RP* et l'accent du français tel qu'on le parle à Paris.

Un survol de la littérature linguistique et philologique autant que médicale et musicale révèle cependant la présence de plusieurs références à la qualité de voix dans divers écrits bien antérieurs aux travaux de Honikman¹⁶. Ainsi, dès le premier siècle, Quintilien écrivait-il dans son *Institution oratoire* : « Il est aussi aisé à l'oreille de distinguer la voix d'une personne qu'à l'œil de reconnaître son visage » (c. III, Livre XI, in Laver 1980 : I¹⁷).

John Milton, dans son traité sur l'enseignement (*Of Education*, 1644), se réfère lui aussi à un concept apparenté à celui de qualité de voix.

Au XVII^e siècle, le mathématicien et grammairien britannique John Wallis, dans sa *Grammatica Linguae Anglicanae* (1653 : 1972, in Van Buuren 1995 : 136, in Wilson 2006 : 3), fournit une description des qualités de voix caractérisant respectivement les langues anglaise et allemande : « For instance, the English as it were push forward the whole of their pronunciation into the front of the mouth, speaking with a wide mouth cavity, so that their sounds are more distinct. The Germans, on the other hand, retract their pronunciation to the back of the mouth and the bottom of the throat. »

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, divers précurseurs de la phonétique (Wallis 1653 ; Wilkins 1668 ; Holder 1669 ; Cooper 1685 et Herries 1773, in Laver 1980 : 12) suggèrent que les langues du monde sont caractérisées par certaines qualités de voix spécifiques, ainsi d'ailleurs que les locuteurs de ces langues lorsqu'on les considère individuellement.

Au XIX^e siècle, Sievers (1876 : 47, in Van Buuren 1995 : 136, in Wilson 2006 : 3) introduit le concept de « base d'articulation » (*Operationsbasis*) qu'il définit comme la position globale adoptée par les locuteurs d'une variété donnée alors que ces locuteurs enchaînent les « sons » de la variété en question.

¹⁶ Pour des rétrospectives plus exhaustives de la recherche sur la qualité de voix, on pourra consulter avec profit Kelz (1971), Laver (1978) et Jenner (2001) (Wilson 2006 : 3).

¹⁷ Laver fournit une traduction anglaise du passage.

Sweet (1890 : 69, in Wilson 2006 : 3) développe un concept en grande partie similaire lorsqu'il se réfère à la « base organique » de la langue : « Every language has certain tendencies which control its organic movements and positions, constituting its organic basis or the basis of articulation. A knowledge of the organic basis is a great help in acquiring the pronunciation of a language. »

Toujours au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, des linguistes tels que Storm, Jespersen ou Viëtor s'intéressent à la qualité de voix. Jespersen publie notamment en 1889 un article de Felix Franke dans lequel ce dernier utilise aussi le terme d'*Artikulationsbasis*. Ce terme désigne la même réalité que celle à laquelle Storm se réfère en utilisant l'appellation *Mundlage* et Sweet celle de base organique (*organic basis*).

Kelz (1971 : 204) considère d'ailleurs que les observations de Honikman ne constituent qu'une réplique d'éléments déjà mis en relief par Viëtor and Sweet¹⁸. L'analyse de Honikman est cependant bien plus détaillée que celle de Viëtor, et son répertoire des différences articulatoires entre le français et l'anglais ne constitue pas une réplique des travaux de Sweet (Wilson 2006 : 7).

Honikman (1964) poussera d'ailleurs plus loin le concept d'ajustement articulatoire en y incluant non seulement la position « sous-jacente » des articulateurs, mais encore se référant à la position générale et au fonctionnement « mécanique » (« the gross oral posture and mechanics ») nécessaires à l'expression de tout locuteur de langues données, en vertu d'un principe d'économie, selon des règles permettant une expression fluide (« [the] economic and fluent [production of] the established pronunciation of a language », p. 73).

Elle met aussi en lumière le statut prépondérant des ajustements articulatoires en tant que marqueurs de spécificités inter-langues. Au travers de la comparaison des ajustements caractéristiques de l'anglais et du français, elle établit un certain nombre de types de positionnements des articulateurs qui caractérisent et distinguent les deux langues. L'accent est mis principalement sur la pertinence pédagogique des résultats dans le cadre de l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère. Honikman souligne l'importance de ses trouvailles en montrant que, pour certains apprenants, la conscience de l'existence des ajustements articulatoires constitue un véritable « déclic » pour atteindre une « authenticité » phonétique bien plus développée.

¹⁸ « What Honikman said, Viëtor and Sweet had said in similar words 80 or 90 years before ».

Abercrombie (1967 : 92-93) insiste, quant à lui, sur la distinction entre les caractéristiques de la qualité de voix que les locuteurs maîtrisent et celles qu'ils ne maîtrisent pas. Il s'agit dans le premier cas d'ajustements déterminés au moyen d'efforts musculaires plus ou moins conscients et, dans le second, de celles qui résultent de la morphologie de chaque locuteur¹⁹.

En 1968, Laver, qui élabore plusieurs des idées développées par Abercrombie, rédige une étude très influente, point de départ d'une série de travaux consacrés à l'examen de la qualité de voix. Il développe notamment le modèle descriptif synthétisé *infra* (section 4.1.4). La recherche de Laver se situe essentiellement aux niveaux phonétique et anatomique, bien qu'elle établisse parfois des ponts avec les aspects sociolinguistiques de l'analyse de la qualité de voix. On reviendra de manière plus détaillée sur les écrits de Laver dans les sections suivantes.

En 1974, Trudgill incorpore dans son analyse sociolinguistique de l'accent de Norwich quelques remarques relatives à certaines constantes observées dans la qualité de voix de ses informateurs. Il montre notamment que certains ajustements caractérisent la variété employée par les locuteurs issus des classes ouvrières.

À la manière des grammairiens de l'école générativiste, Trudgill élabore à partir de ces observations un ensemble de « règles d'ajustements » (*setting rules*). Cette façon de procéder lui permet de générer des données phonétiques de surface dont la cohésion n'aurait pu être identifiée en adoptant des approches segmentales conventionnelles (Trudgill 1974 : 190-191).

En 1975 (une année après la publication de l'étude de Trudgill sur l'accent de Norwich), Knowles soutient une thèse de doctorat dans laquelle il décrit les spécificités de l'accent de Liverpool (*Scouse*). Parmi ses remarques, d'ordre essentiellement sociolinguistique, phonétique et phonologique, il émet divers commentaires sur la qualité de voix, qu'il analyse comme l'un des marqueurs fondamentaux de la spécificité de la variété étudiée (Knowles 1975, in Knowles 1978 : 89).

¹⁹ Lebrun (1970) émet des réserves sur la notion de « tension » introduite par Abercrombie en relation avec le contrôle exercé par les locuteurs sur leurs ajustements musculaires. Il introduit l'idée d'une mesure instrumentale des efforts musculaires contribuant à l'ajustement des articulateurs.

On reviendra sur les travaux de Trudgill (1974) et de Knowles dans la section consacrée au statut sociolinguistique de la qualité de voix (*infra*, section 5.2.2).

Inspirés par Honikman, quelques linguistes et didacticiens approfondiront la recherche sur la qualité de voix en l'appliquant au domaine de l'enseignement des langues étrangères (p. ex. Esling and Wong 2007 ; Collins and Mees 2005 ; Kerr 2000 ; Jones and Evans 1995 et Erasmus 1983).

Dans le sillage des travaux de Laver (1968 ; 1980), un certain intérêt pour l'étude de la qualité de voix dans le domaine de la thérapie du langage se développe à partir des années 1970 et 1980 (Laver 1994 : 427).

Dans les années 1990 et 2000, diverses études de la qualité de voix sont également réalisées en relation avec la synthèse vocale (Nolan 1982 ; Klatt and Klatt 1990), la reconnaissance vocale (Köster and Köster 2004) ou la linguistique légale (Nolan 2005).

En 1999, dans le cadre du projet *Urban Voices*, impulsé par Foulkes et Docherty, le statut sociologique de la qualité de voix fait à nouveau l'objet d'investigations. Stuart-Smith réalise une étude sociologique de la production orale de 32 locuteurs originaires de Glasgow et se concentre sur la qualité de voix en tant que marqueur de variation sociolinguistique. Son étude met notamment en lumière des variations significatives de la qualité de voix (ajustements supralaryngés et laryngés et tension de l'appareil vocal) en fonction de la classe sociale, de l'âge et du sexe des locuteurs.

Dans leur récapitulatif des recherches effectuées en matière de variation accentuelle dans les îles Britanniques, Foulkes (2002 : 1) et Foulkes and Docherty (2007 : 15) incluent le domaine de la qualité de voix au nombre des domaines de recherches les plus pertinents. On a tout récemment assisté à la publication de plusieurs travaux relatifs au statut de la qualité de voix en tant que marqueur sociophonétique (p. ex. Gick *et al.* 2004 ; Wilson 2006 ; Coadou 2007a ; Barbera and Barth 2007).

4. Description de la qualité de voix

Plusieurs modèles ont été élaborés pour décrire la qualité de voix et en dégager les composantes individuelles. On passera ici en revue quelques uns d'entre eux.

4.1. Modèles descriptifs

4.1.1. Honikman

Dans sa description des ajustements articulatoires²⁰, Honikman (1964 : 73) établit une distinction entre l'ajustement externe (*external setting*) et l'ajustement interne (*internal setting*). Par ajustement externe, Honikman entend l'ensemble des ajustements des lèvres et des mâchoires, et par ajustement interne, l'ensemble des ajustements de la langue, du voile du palais ainsi que du larynx.

Dans son analyse de l'ajustement interne, Honikman accorde davantage d'attention aux ajustements de la langue qu'à ceux des autres organes. Wilson (2007 : 4) attribue cette attention particulière au fait que peu d'instruments lui étaient disponibles pour mesurer précisément les ajustements du voile du palais et du larynx. Il ne faut cependant pas oublier que Honikman travaillait dans une perspective comparative, tentant avant tout de distinguer la nature des ajustements qui caractérisent la prononciation de l'anglais et celle du français. Or, les ajustements de la langue pourraient bien être prépondérants pour caractériser certaines communautés associées à des langues spécifiques. Coadou (2007 : 269) montre ainsi qu'une forme d'hypercorrection consistant en une rétraction excessive de l'apex/lame de la langue constitue l'un des facteurs de discrimination entre des locuteurs de diverses régions des îles Britanniques et un groupe d'apprenants francophones de niveau avancé. L'attention portée par Honikman aux ajustements de la langue pourrait ainsi avoir été motivée par une judicieuse intuition et non par un manque de moyens instrumentaux.

4.1.2. Catford

Alors que Honikman se concentre exclusivement sur les ajustements des articulateurs, Catford (1964) décrit exclusivement la seconde composante majeure de la qualité de voix, à savoir la phonation. Il définit ainsi plusieurs types de phonation (*phonation types*) et recense les différents modes de constriction susceptibles d'intervenir à divers endroits de l'appareil phonatoire. Contrairement à Honikman, Catford n'adopte pas de perspective comparative, mais se concentre sur les divers types de phonation observables dans une même langue.

²⁰ On rappellera à ce point que Honikman ne prend pas en compte les ajustements phonatoires ou laryngés.

Au nombre des types de qualité de voix décrites par Catford, on trouve : le souffle (*breath*), le voisement (*voice*), le craquement voisé (*voiced creak*), la voix murmurée (*whispery voice*), la « voix ligamenteuse » (*ligamental voice*)²¹, et la voix obtenue par abaissement du larynx (*lowered larynx voice*) (Catford 1964, in Grace 2007).

4.1.3. Sharpe

Le modèle descriptif élaboré par Sharpe (1970) s'inspire à la fois des recherches de Honikman et de Catford. Il est fondé sur la distinction entre « ajustement phonatoire » (*phonatory setting*) et « ajustement des résonateurs » (*resonant setting*) :

- 1) L'ajustement phonatoire y est envisagé comme la manière dont les composantes du larynx sont positionnées et exposées au flux de l'air en provenance des poumons pour produire la voix (Sharpe 1970 : 118).
- 2) L'ajustement des résonateurs y est envisagé comme la manière dont les parois de l'appareil vocal et les articulateurs sont positionnés pour produire certains types de résonance (Sharpe 1970 : 118). La notion de « résonateurs » est plus ou moins équivalente à celle d'articulateurs (*supra*, section 1.1).

Cette division rejoint, dans ses grandes lignes, la distinction établie par Laver entre ajustements supralaryngés et laryngés (*infra*, section 4.1.4).

Sharpe (1970 : 118-119 ; 126-127) envisage la possibilité d'affiner la notion d'ajustement des résonateurs en subdivisant ce type d'ajustement en deux sous-types : a) l'ajustement articulaire (envisagé selon la définition de Honikman) ; et b) l'ajustement modificatif (*modifying setting*). Ces ajustements modificatifs incluent le degré de tension imprimée au voile du palais ainsi que le degré d'ouverture du nasopharynx (ces deux types d'ajustement contribuant à conférer – en tout cas sur un plan perceptif – un caractère « nasal »

²¹ Ces types de phonation seront décrits *infra* (section 4.1.4) en relation avec le modèle de Laver, qui fait appel à une terminologie très similaire. La « voix ligamenteuse » est un type de phonation limité à la glotte ligamenteuse.

à la voix), le degré de tension des piliers du voile du palais²² ainsi que la position du larynx et de la base de la langue²³.

4.1.4. *Laver*

Laver (1968 : 46-47 ; 1980), dans son modèle descriptif très complet de la qualité de voix, distingue trois types de modifications du système vocal :

- 1) Les ajustements supralaryngés. Au nombre de ceux-ci, il répertorie :
 - les ajustements longitudinaux (Laver 1980 : 23-34). Il s'agit des modifications qui affectent la longueur du tractus vocal. Ces modifications peuvent être produites par certains ajustements : 1) les ajustements du larynx (qui peut être relevé ou abaissé) ; 2) les ajustements des lèvres (qui peuvent être propulsées ou non) ; et 3) les ajustements de la lèvre inférieure (qui peut être relevée et rétractée).
 - les ajustements latitudinaux (Laver 1980 : 34-67). Il s'agit des modifications qui affectent la largeur du tractus vocal. La forme de celui-ci peut en effet être modifiée par : 1) les ajustements latitudinaux des lèvres (variablement arrondies ou étirées) ; 2) les ajustements de la langue, dont : a) l'apex et/ou la lame peuvent être mis en contact avec les dents, l'alvéole du palais, ou positionnés de manière rétroflexe ; b) la masse peut être mise en contact avec le palais dur, le voile du palais ou le pharynx ; c) la base peut être mise en contact avec le pharynx ; 3) les ajustements des piliers des amygdales (qui peuvent être ramenés l'un vers l'autre), 4) les ajustements du pharynx (qui peut être comprimé ou dilaté) ; 5) les ajustements mandibulaires (les mâchoires pouvant être plus ou moins ouvertes ou fermées lors de la production du discours).
 - les *ajustements vélopharyngés* (Laver 1980 : 68-92), engendrant divers types de nasalité ou de dénasalité.
- 2) Les types de phonation (Laver 1980 : 93-140), dont les types de base, susceptibles d'être observés en tant que types « simples » (a) la voix modale ; b) la voix de fausset ; c) le murmure ; et d) le craquement) peuvent en certain cas se combiner et produire des

²² Un degré élevé de tension des piliers du voile du palais produit une qualité de voix dite « d'arrière bouche » (*faucalised*), reconnaissable à son caractère criard et « désagréable » parfois assimilé à une forme de nasalité (Sharpe 1970 : 118 ; cf. Grace 2007 ; Laver 1980 : 57).

²³ La position du larynx et de la base de la langue affecte la fréquence des formants des voyelles (Sharpe 1970 : 110 ; cf. Grace 2007).

types « composés » (*infra*, section 4.2.2.2 ; cf. Laver 1980 : 111-112 ; 135-141 ; 1991 : 227).

- 3) Les modifications affectant le degré de tension du système vocal (Laver 1980 : 141-156), dont les muscles peuvent être tendus ou relâchés.

Les descriptions fournies dans l'ensemble de cette étude et la typologie proposée dans la section suivante s'appuieront essentiellement sur le modèle de Laver.

4.2. Typologie des qualités de voix

Laver (1974) suggère qu'il n'est pas souhaitable de travailler en s'appuyant sur des descriptions impressionnistes, et par conséquent subjectives, de la qualité de voix, et propose un modèle descriptif fondé sur l'identification précise des composantes du système vocal responsables de la production de la voix. Ce modèle vise à décrire les types de qualité de voix d'une manière aussi rigoureuse que la phonologie segmentale le permet lorsqu'il s'agit de décrire les phonèmes d'une langue donnée. En suivant les grandes lignes du modèle de Laver, on proposera dans cette section une liste des grands « types » de qualité de voix.

Il va de soi que la catégorisation proposée ici est schématique. Toute qualité de voix est en réalité le produit de la conjonction complexe d'une pluralité d'ajustements (Laver 1980 : 18). Les « types » décrits dans cette section désignent des qualités de voix dans lesquelles un ajustement spécifique est prédominant sur le plan perceptif. L'appellation « voix pharyngale », par exemple, désigne une voix dans laquelle la constriction du pharynx, obtenue soit par une rétraction et d'un abaissement de la masse de la langue, soit par une rétraction de la base de la langue, soit par une constriction des muscles du pharynx eux-mêmes (cf. *infra*, section 4.2.1.2), est l'élément prédominant, même si d'autres ajustements entrent en jeu, à des degrés moindres et/ou moins perceptibles.

4.2.1. Qualités de voix résultant d'ajustements supralaryngés

4.2.1.1. Qualités de voix résultant d'ajustements longitudinaux

- 1) Qualités de voix résultant d'ajustements du larynx :

- Voix avec larynx élevé : l'élévation du larynx a pour effet de produire une élévation de la fréquence fondamentale et de conférer à la voix un caractère « tendu » (Laver 1980 : 25-29).
- Voix avec larynx abaissé, parfois appelée voix sombrée (p. ex. Castex 1902) : l'abaissement du larynx a pour effet de réduire la fréquence des formants harmoniques et produit un effet de « sourdine ». Cet ajustement confère parfois un caractère « sépulcral » à la voix lorsqu'il est accompagné d'un arrondissement et d'un avancement des lèvres (Laver 1980 : 29-31).

2) Qualités de voix résultant d'ajustements des lèvres :

- Voix résultant d'une propulsion des lèvres : la propulsion des lèvres, très souvent accompagnée de leur arrondissement (cf. section consacrée aux types de voix résultants d'ajustements latitudinaux) réduit la fréquence des formants harmoniques, particulièrement les plus élevés (Laver 1980 : 31-33).
- Voix labiodentale : la rétraction et l'élévation de la lèvre inférieure, souvent accompagnées d'un arrondissement des lèvres a pour effet de réduire la longueur du tractus vocal et de réduire la fréquence des formants harmoniques, particulièrement les plus élevés. Relativement peu de segments sont susceptibles à ce type d'ajustement. La voix labiodentale est fréquemment associée à l'acte du sourire (Laver 1980 : 33-34).

4.2.1.2. Qualités de voix résultant d'ajustements latitudinaux

1) Qualités de voix résultant d'ajustements des lèvres :

- Voix résultant d'un arrondissement des lèvres : une description assez complexe des mécanismes qui entrent en jeu dans divers types d'arrondissement des lèvres est fournie dans Laver (1980 : 36-39). L'arrondissement des lèvres, surtout lorsqu'il est accompagné de leur propulsion, a pour effet de réduire la fréquence des formants harmoniques, particulièrement les plus élevés (Laver 1980 : 33-34, 41).
- Voix résultant d'un étirement des lèvres : l'étirement des lèvres a principalement pour effet d'élever la fréquence des formants harmoniques (Laver 1980 : 41).

2) Qualités de voix résultant d'ajustements de la langue

- Voix résultant d'un ajustement de la pointe et de la lame de la langue : le seul type de voix résultant d'un ajustement de la pointe et de la lame de la langue et susceptible d'être défini précisément est la voix rétroflexe. Un degré modéré de rétroflexion provoque

l'abaissement du quatrième formant harmonique, et un degré élevé de rétroflexion provoque de surcroît l'abaissement du troisième formant (Laver 1980 : 55).

- Voix résultant d'un ajustement de la masse de la langue : la masse de la langue est susceptible d'être variablement positionnée vers l'avant ou l'arrière de la cavité buccale, produisant respectivement :
 - la voix dentale
 - la voix alvéolaire
 - la voix palatale
 - la voix vélaire
 - la voix uvulaire
 - la voix pharyngale (Laver 1980 : 43-55).

Une distinction auditive fine entre tous ces types de voix n'est pas toujours possible, et il est dans la plupart des cas plus aisé et plus sûr de se contenter d'une distinction entre : 1) la voix produite par un avancement de la masse de la langue et 2) la voix produite par une rétraction de la masse de la langue (Laver 1980 : 46).

De manière générale, l'avancement de la masse de la langue produit une élévation de la fréquence des seconds formants. La rétraction de la masse de la langue produit un abaissement de la fréquence des seconds formants. L'élévation de la masse de la langue produit un abaissement de la fréquence des premiers formants, et l'abaissement de la masse de la langue une élévation de la fréquence des premiers formants. Ceci explique d'ailleurs pourquoi les voyelles fermées d'avant, réalisées au moyen d'un avancement et d'une élévation de la masse de la langue sont caractérisées par un éloignement important entre F1 et F2, et pourquoi les voyelles ouvertes d'arrière, réalisées au moyen d'une rétraction de la masse de la langue, le sont au contraire par une proximité relative entre F1 et F2 (p. ex. Laver 1980 : 55 ; Cruttenden 2001 : 98-102).

Schématiquement (en comparant Laver 1968 : 46, Laver 1980 : 46 et Laver 1994 : 411), on peut considérer que :

- L'alvéolarisation et la palatalisation résultent à proprement parler de l'avancement et de l'élévation simultanés du centre de gravité de la langue à l'intérieur de la cavité buccale.

- La vélarisation résulte de la rétraction et de l'élévation simultanées du centre de gravité de la langue à l'intérieur de la cavité buccale.
 - La pharyngalisation résulte de la rétraction et de l'abaissement simultanés du centre de gravité de la langue à l'intérieur de la cavité buccale.
- Voix résultant d'un ajustement de la base de la langue : il s'agit essentiellement de certains types de voix pharyngalisées, en général non utilisées par les locuteurs de l'anglais.
- 3) Qualité de voix résultant d'ajustements de l'isthme pharyngo-buccal : la voix « d'arrière-bouche »²⁴ (faucalisée) résulte d'un ajustement des muscles de l'isthme pharyngo-buccal, dont la constriction a pour effet d'élever la fréquence du premier formant harmonique et d'abaisser celle du second. La voix « d'arrière-bouche » est parfois associée à certaines pathologies, notamment la surdité (Bell 1908 : 19-21, in Laver 1980 : 56 ; Laver 1980 : 56-58).
 - 4) Qualité de voix résultant d'ajustements du pharynx : certains types de pharyngalisation sont obtenus, non au moyen d'une rétraction de la masse ou de la base de la langue, mais par la constriction des muscles pharyngaux (Laver 1980 : 59). Les qualités de voix obtenues ne sont en général pas utilisées par les locuteurs de l'anglais.
 - 5) Qualités de voix résultant d'ajustements de la mâchoire inférieure : les types de voix obtenus au moyen d'ajustements de la mâchoire inférieure, que ceux-ci soient horizontaux (projection et rétraction), latéraux (déplacement vers la droite ou vers la gauche) ou rotatoires (de sorte que la rangée de dents inférieure se retrouve orientée de manière oblique par rapport à la rangée de dents supérieure) restent marginaux. Seuls les ajustements provoqués par un déplacement vertical (ouverture ou fermeture) de la mâchoire inférieure semblent ordinairement exploités (Laver 1980 : 63-64). Les ajustements verticaux de la mâchoire inférieure affectent tout particulièrement la fréquence du premier formant harmonique, d'autant plus élevée que la mâchoire est ouverte, ainsi que l'étendue de ses variations, proportionnelle au degré d'ouverture de la mâchoire (Laver 1980 : 67).
 - 6) Qualité de voix résultant d'ajustements vélopharyngés : Laver (1980 : 68, 78) souligne l'extrême complexité des phénomènes associés à la « nasalité », et on n'entrera pas ici

²⁴ On reproduit ici, à défaut d'un terme linguistique consacré, la traduction que propose le dictionnaire médical *Reverso* (<<http://dictionnaire.reverso.net/medical-anglais-francais>>).

dans le détail de cette question. On se bornera à souligner que les ajustements vélopharyngés constituent une des composantes des mécanismes à l'origine des qualités nasale(s) et dénasale(s) de la voix (Laver 1980 : 68-92).

C'est en partie la position du voile du palais qui régit le passage de l'air entre l'appareil phonatoire et les fosses nasales. Lorsque le voile du palais est abaissé, l'air expiré par les poumons peut passer de l'appareil phonatoire aux fosses nasales, et provoquer ainsi la vibration de celles-ci. C'est donc, entre autres (mais pas uniquement), le degré d'abaissement du voile du palais qui est responsable du degré de nasalité de la voix. Lorsque le voile du palais est relevé, il est impossible à l'air expiré de passer de l'appareil phonatoire aux fosses nasales. On parle alors de voix dénasale (Laver 1980 : 78-85 ; 1994 : 412).

Dans la mesure où tous les phonéticiens ne s'accordent pas sur la nature des mécanismes qui entrent en jeu dans la nasalité, cette étude considérera la voix nasale comme un concept perceptif plutôt que comme une qualité définie mécaniquement ou anatomiquement (Laver 1980 : 77, 86).

Tableau 6-1 : Récapitulatif des types d'ajustements supralaryngés contribuant à la qualité de voix (Laver 1980 : 23-91. Présentation inspirée de Marasek 1997 : I.4)

Ajustements supralaryngés
<p>Ajustements longitudinaux :</p> <p><u>1) Du larynx</u> - <i>larynx relevé</i> - <i>larynx abaissé</i></p> <p><u>2) Des lèvres</u> - <i>propulsion des lèvres</i></p> <p><u>3) De la lèvre inférieure</u> - <i>labiodentalisation</i></p>
<p>Ajustements latitudinaux :</p> <p><u>1) Des lèvres</u> - <i>lèvres arrondies</i> - <i>lèvres étirées</i></p> <p><u>2) De la langue</u> - <i>apex/lame</i> ⇒ <i>articulation rétroflexe</i></p> <p>- <i>corps de la langue</i> ⇒ <i>dentalisation</i> ⇒ <i>palato-alvéolarisation</i> ⇒ <i>palatalisation</i> ⇒ <i>velarisation</i> ⇒ <i>pharyngalisation</i></p> <p>- <i>base de la langue</i> ⇒ <i>pharyngalisation</i></p> <p><u>3) Du pharynx</u> ⇒ <i>pharyngalisation</i></p> <p><u>4) De la mâchoire inférieure</u> ⇒ <i>fermeture</i> ⇒ <i>ouverture</i> ⇒ <i>avancement</i> ⇒ <i>rétraction</i></p>
<p>Ajustements vélopharyngés :</p> <p>⇒ <i>voix nasale</i> ⇒ <i>voix dénasale</i></p>

4.2.2. Types de phonation

Avant de décrire les différents types de phonation qui contribuent à déterminer la qualité de la voix, on fournira succinctement quelques informations relatives aux mécanismes de la phonation²⁵.

²⁵ La description du mécanisme de la phonation présentée ici s'appuie sur la théorie aérodynamique-myoélastique, élaborée à partir des travaux de Müller (1937) et de Van den Berg (1958 ; 1962) (Laver 1980 : 95-99 ; 1994 : 192). Quoique d'autres théories aient été formulées pour rendre compte du mécanisme de la phonation, le modèle aérodynamique-myoélastique est aujourd'hui celui qui semble le plus largement accepté (Laver 1980 : 95 ; 1994 : 192).

4.2.2.1. Mécanismes de la production de la voix

La production du voisement est due à la vibration de la partie du larynx appelée replis vocaux (communément « cordes vocales ») sous l'effet du déplacement de l'air expiré par les poumons. Cette vibration est produite lors d'un cycle qui peut être décrit de la manière suivante :

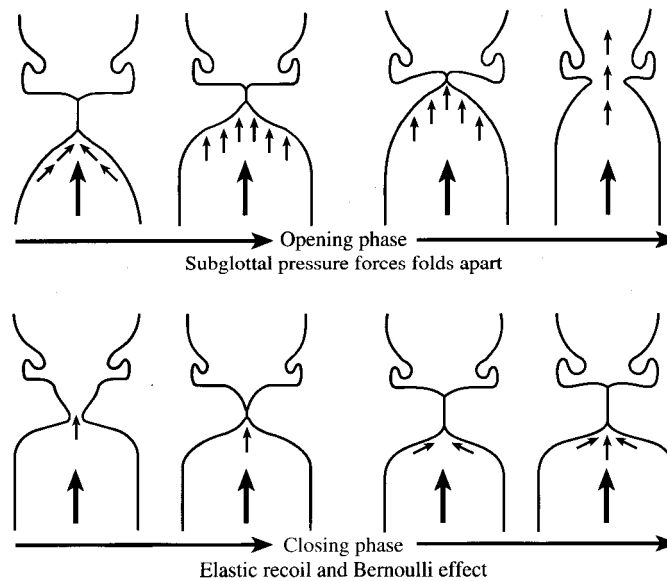
- L'air expiré par les poumons crée une pression qui sépare les replis vocaux, et s'échappe entre ces derniers.
- Les replis vocaux se referment. Plusieurs forces contribuent au retour des replis vocaux vers leur position centrale : a) le positionnement des cartilages aryténoïdes, qui resserrent les replis vocaux l'un contre l'autre, fermant ainsi la glotte²⁶ ; b) l'élasticité des replis vocaux eux-mêmes, qui ont tendance à reprendre leur position naturelle ; et c) une diminution de pression, qui se produit à chaque fois qu'une accélération a lieu dans le flux d'un fluide, selon le principe de Bernoulli.
- Le resserrement des replis occasionne une réduction plus importante encore de la pression, et les replis entrent à nouveau en contact.

Une fois le cycle achevé, il se répète. La fermeture de la glotte entraîne à nouveau une hausse de la pression sous la glotte, et la phase 1) se reproduit.

C'est en ouvrant et fermant la glotte de manière intermittente que les cordes vocales vibrent, tout en laissant s'échapper l'air expiré par les poumons (Laver 1980 : 99-111 ; 1994 : 198-194). (Cf. fig.°6-1.)

²⁶ On désigne sous le nom de glotte l'ouverture qui sépare les replis vocaux.

Fig. 6-1 : Représentation d'un cycle de phonation (Clark and Yallop 1990 : 38, d'après Schneiderman 1984 : 76, in Laver 1994 :1993)



Plusieurs facteurs sont susceptibles d'influer sur la phonation. Il convient notamment de considérer :

- La taille du larynx, variable selon les individus. La taille du larynx d'un enfant est ainsi considérablement plus restreinte que celle du larynx d'un adulte. Des replis vocaux de dimensions réduites produisent des fréquences fondamentales élevées (c'est-à-dire des voix « aiguës »), alors que des replis vocaux de dimensions plus importantes contribueront à l'émission de fréquences fondamentales plus basses (c'est-à-dire des voix plus « graves »). La fréquence fondamentale moyenne pour un homme adulte est généralement comprise entre 50 et 250 Hz pour un homme adulte, et entre 120 et 480 Hz pour une femme adulte (Laver 1994 : 194)²⁷.
- Les ajustements phonatoires. Ceux-ci mettent directement en jeu les replis vocaux, sur lesquels divers muscles peuvent exercer directement ou indirectement leur action.
 - Les ligaments des replis vocaux peuvent en effet être amenés et maintenus en contact l'un avec l'autre par le rapprochement des cartilages aryténoïdiens en cas de contraction des muscles aryténoïdiens (cf. fig. 6-2). Le maintien des ligaments des

²⁷ Cruttenden (2001a : 11) fournit des chiffres un peu différents. Il considère que la fréquence fondamentale moyenne est habituellement comprise entre 100 et 200 Hz, entre 150 et 300 Hz pour une femme adulte et entre 200 et 400 Hz pour un enfant.

replis vocaux et des cartilages aryténoïdiens au contact l'un de l'autre au moyen de la contraction des muscles aryténoïdiens est appelé tension adductive (Laver 1980 : 106-108).

Fig. 6-2 : Types de tensions exercées sur les replis vocaux (Ní Chasaide & Gobl, 1997 : 444, in Marasek 1997 : I, 5.1)

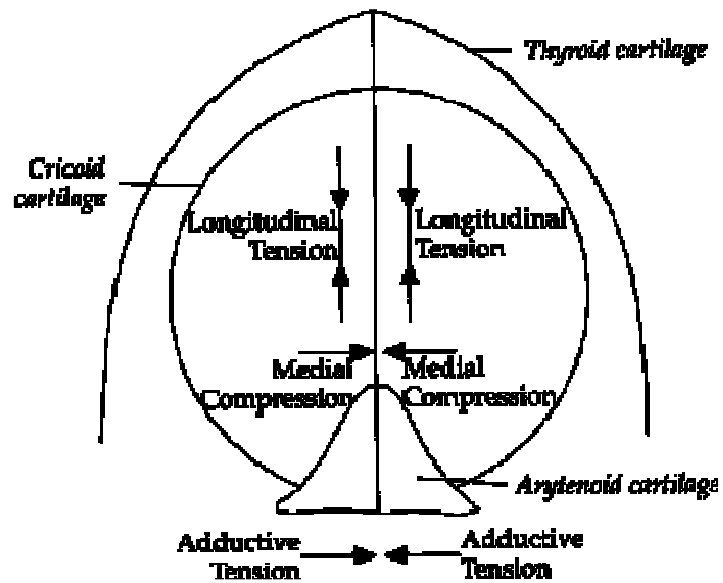
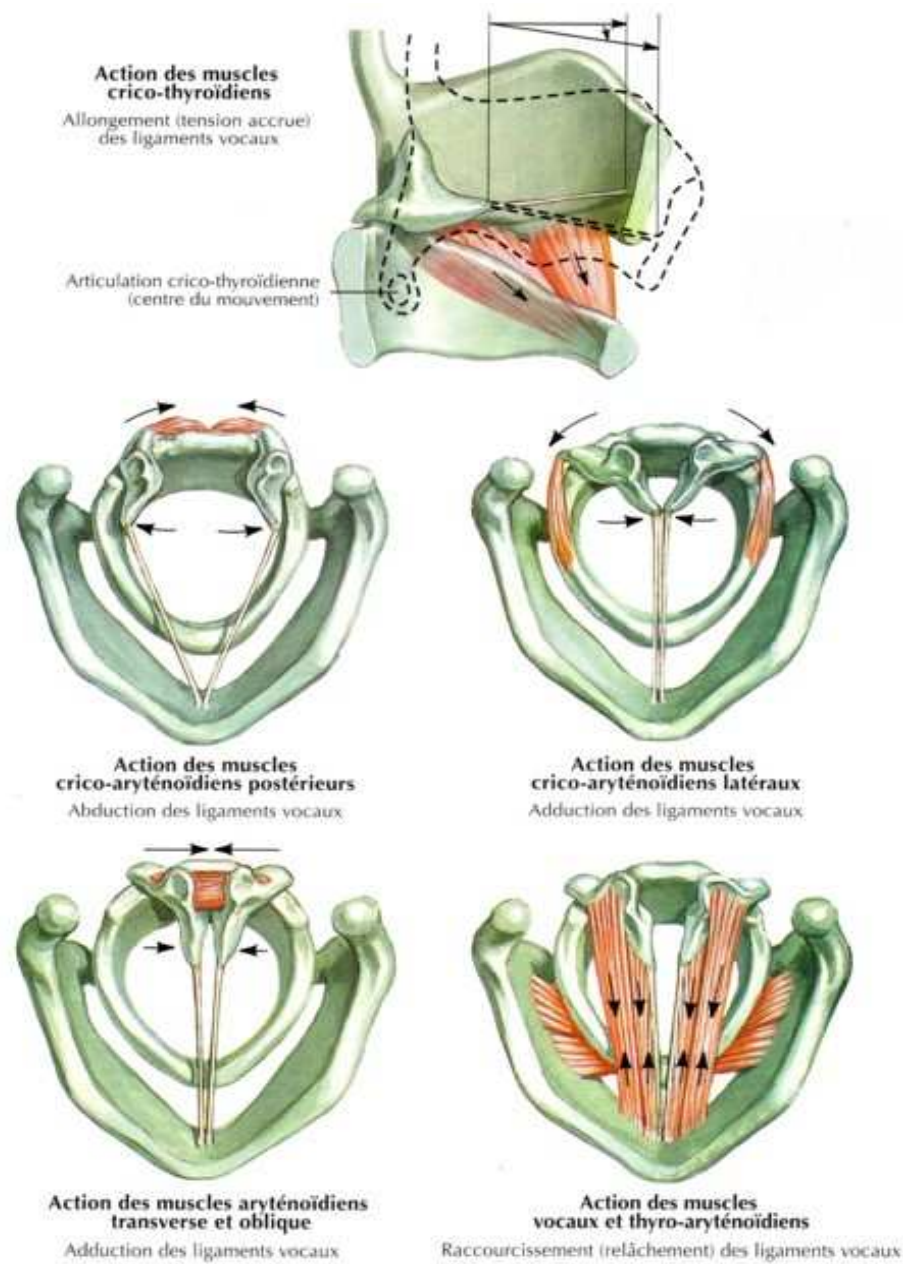


Fig. 6-3 : Action des divers muscles du larynx et leurs effets²⁸

- Les ligaments des replis vocaux peuvent être amenés et maintenus en contact l'un avec l'autre par le pivotement des cartilages aryténoïdiens et le rapprochement des extrémités de ceux-ci, auxquelles ils sont attachés, en cas de contraction des muscles crico-aryténoïdiens latéraux. Dans ce cas, seuls les replis vocaux ligamenteux entrent en contact, et non les cartilages aryténoïdiens (fig. 6-3). Le maintien en contact des replis vocaux au moyen des muscles crico-aryténoïdiens latéraux, accentué par la

²⁸ Source : <www.contre-tenor.net>, avec l'aimable autorisation de P. Bachelet.

contraction de certains composants musculaires des replis vocaux eux-mêmes (muscles thyro-arythénoïdiens), est appelé compression médiale²⁹ (Laver 1980 : 106-108). La contraction des muscles crico-arythénoïdiens postérieurs a, elle, pour effet d'éloigner les replis vocaux l'un de l'autre (Laver 1980 : 104-105, cf. fig. 6-3).

- La contraction de certains composants musculaires (muscles vocaux ou thyro-arythénoïdiens intérieurs) des replis vocaux provoque une tension et un rétrécissement des replis qui influe sur la hauteur mélodique de la voix. La tension imprimée aux replis vocaux par les muscles vocaux est appelée tension longitudinale (Laver 1980 : 109, cf. fig. 6-2). La tension longitudinale peut également être produite par la contraction des muscles crico-thyroïdiens qui éloignent le cartilage cricoïde du cartilage thyroïde. Cet éloignement a pour effet de tendre longitudinalement les replis vocaux (Laver 1980 : 104).

Dans la section suivante, on fournira une brève description des différents types de phonation et des ajustements mis en jeu pour leur production.

4.2.2.2. Typologie de la phonation

❖ A) Types de phonation simples :

Certains types de phonation simples peuvent être observés en isolation, c'est-à-dire indépendamment de tout autre type de phonation, ou combinés avec d'autres types de phonation pour produire des types de phonation composés. Certains sont mutuellement exclusifs alors que d'autres peuvent se combiner avec d'autres types de phonation (tableau 6-2 et paragraphes suivants). Certains, enfin, n'apparaissent que dans des types de phonation composés, en combinaison avec d'autres types de phonation.

- 1) Le murmure : le murmure se distingue de tous les autres types de phonation (Laver 1994 : 190) en ce qu'il ne fait pas appel au voisement, c'est-à-dire à la vibration des replis vocaux.

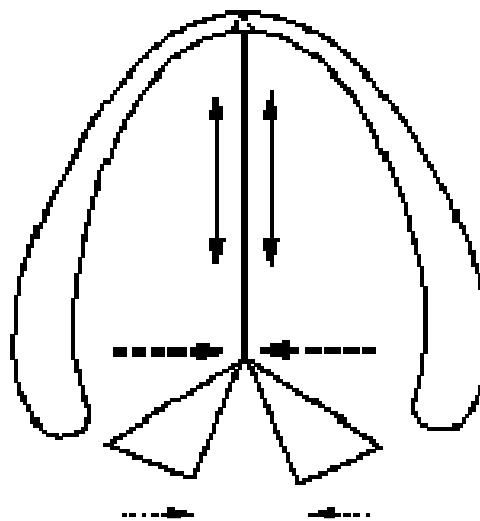
²⁹ La description des mécanismes musculaires associés à la tension adductive et à la compression médiale a été volontairement simplifiée pour mieux faire ressortir la différence entre ces deux phénomènes (cf. Laver 1980 : 108).

Ce type de qualité de voix est produit par les turbulences résultant de la friction de l'air contre les parois du larynx et des composants du système vocal situés au-dessus du larynx, en l'absence de vibration des replis vocaux (absence de voisement).

L'ajustement adopté pour la production du murmure a pour effet de provoquer la formation d'une ouverture de forme triangulaire au niveau de la glotte cartilagineuse (fig. 6-4). C'est par cette ouverture que l'air peut s'échapper en produisant un bruit de friction. L'ouverture de la glotte cartilagineuse résulte de la compression médiale des replis vocaux par la contraction des muscles crico-aryténoïdiens latéraux (fig. 6-3).

Le degré de tension adductive associé au murmure est très faible. Le degré de compression médiale nécessaire à la production du murmure est, en revanche, moyen, et il en est de même pour le degré de tension longitudinale (Laver 1980 : 120-122).

Fig. 6-4 : Représentation des types de tensions (compression médiale et tension longitudinale) entrant en jeu dans la production du murmure (observer l'ouverture de la glotte cartilagineuse résultant de la contraction des muscles crico-aryténoïdiens latéraux – cf. deuxième image de la fig. 6-3). (Eckert & Laver, 1994 : 80, in Marasek 1997 : I.5.1)



2) La voix modale : comme tous les autres types de phonation sauf le murmure, la voix modale fait appel au voisement (c'est-à-dire à la vibration des replis vocaux). Lors de la production de la voix modale, les replis vocaux sont rapprochés l'un de l'autre, jusqu'à recouvrir totalement les voies respiratoires, et le degré de tension exercée sur eux produit une fréquence fondamentale située environ à la moyenne de la tessiture du locuteur.

Dans la voix modale, les cycles d'ouverture/fermeture de la glotte sont réguliers. Lors de chaque cycle, la fermeture de la glotte s'opère complètement (Laver 1980 : 109-111).

Le degré de tension adductive associé à la voix modale est moyen. Il en est de même du degré de compression médiale et du degré de tension longitudinale (Laver 1980 : 111).

Le flux d'air circulant au niveau de la glotte (flux glottique) est estimé à environ 140 cm³/seconde à une pression subglottique de 16 cm H₂O (Laver 1980 : 110).

- 3) La voix de fausset : lors de la production de la voix de fausset, un degré de tension longitudinale très élevé est produit par la contraction des muscles crico-thyroïdiens. Ceci a pour effet de réduire l'épaisseur des replis vocaux (Laver 1980 : 118).

Le degré de tension adductive ainsi que celui de compression médiale associés à la voix de fausset sont également élevés (Laver 1980 : 118).

En outre, les replis vocaux sont maintenus de telle manière que seuls leurs tranchants internes participent à la phonation. Tous ces paramètres ont pour effet de réduire considérablement l'amplitude de la phonation et de produire des fréquences fondamentales très élevées.

Le flux glottique associé à la voix de fausset est inférieur à celui associé à la voix modale. On observe également une légère ouverture des replis vocaux, ce qui engendre un faible bruit de friction qui se superpose au voisement (Laver 1980 : 118-120 ; Marasek 1997 : I.5.1).

- 4) Le craquement : le craquement (en anglais *creak* ou *vocal fry*) est produit par l'application simultanée d'un degré très élevé de tension adductive et d'un degré très faible de tension longitudinale. La conjonction de ces deux facteurs occasionne un épaissement des replis vocaux, dont le contact éventuel avec les faux replis contribue à la formation d'une structure vibrante particulièrement lourde et lâche. Les cycles vibratoires deviennent alors plus longs, et leur durée devient irrégulière (Laver 1980 : 122-123).

Le flux glottique et la pression subglottique sont plus faibles que dans la voix modale (Laver 1980 : 123-124), avec un flux glottique qui s'échelonne de 12 à 20 cm³/seconde (Marasek 1997 : I.5.1).

Le craquement est principalement observé dans la partie la plus basse de la tessiture d'un locuteur, lorsque les replis vocaux sont relâchés, entre 30 et 90 Hz (1980 : 122-123 ; Monsen and Engebretson 1977 : 989, in Laver 1980 : 124).

5) La dureté : lorsque la dureté s'associe à la voix ou à la voix de fausset (elle ne peut être observée qu'en association avec au moins l'un de ces deux types de phonation), le degré de compression médiale et de tension adductive imprimé aux replis vocaux est très élevé. L'ensemble du larynx est donc soumis à un important degré de tension.

La partie supérieure du larynx est fortement contractée et les replis ventriculaires appuient sur la surface supérieure des replis vocaux, amoindrissant ainsi l'efficacité de leurs vibrations. La voix « dure » se caractérise en conséquence par une irrégularité des vibrations des replis vocaux et une apériodicité de la fréquence fondamentale.

Le mécanisme de production de la voix « dure » est quelque peu similaire à celui du craquement. La fréquence fondamentale ordinairement associée à la voix « dure » est plus élevée que celle que l'on observe dans le cas du craquement : elle se situe au-dessus de 100 Hz (Laver 1980 : 126-132).

6) Le souffle : lorsque le souffle est associé avec le voisement ou la voix de fausset (il ne peut être observé qu'en association avec au moins l'un de ces deux types de phonation, cf. tableau 6-2 et paragraphes suivants), les replis vocaux ne sont pas totalement rapprochés, et la fermeture de la glotte ne s'opère pas complètement lors de chaque cycle vibratoire. En conséquence :

- l'efficacité des vibrations des replis vocaux est plus faible que dans la voix modale, et
- le flot d'air expiré est continu durant l'ensemble du cycle (on pourrait l'assimiler à une « fuite » intervenant au niveau de la glotte). Ceci engendre des turbulences, et un bruit de friction se superpose constamment aux vibrations des replis vocaux.

La fréquence des vibrations produites se situe légèrement en deçà de leur valeur dans la voix modale.

Le degré de tension adductive associé au souffle est très faible. Le degré de compression médiane qui lui est associé est faible, et la tension longitudinale des replis vocaux est de moyenne intensité (Marasek 1997 : I.5.1).

La voix soufflée se distingue de la voix murmurée en raison du degré inférieur de compression médiale qui la caractérise (Laver 1980 : 132-135), et par le fait que, dans le cas du murmure voisé, la glotte cartilagineuse reste ouverte (fig. 6-5) alors que dans la voix soufflée, l'ensemble de la glotte (ligamenteuse et cartilagineuse) est amené

faiblement en contact. Laver (1980 : 133) souligne cependant qu'il est parfois difficile de distinguer la voix soufflée de la voix murmurée.

Fig. 6-5 : Représentation schématique de la glotte lors de la production : 1) du souffle (a) et 2) du murmure (b). Cf. fig. 6-4. (Laver 1994 : 191)

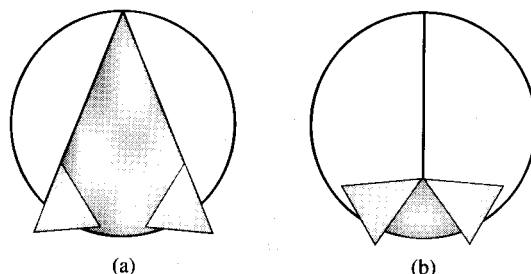


Tableau 6-2 : Récapitulatif des caractéristiques des 6 types de phonation simple (d'après Laver 1980 : 109-140)

	Tension adductive	Compression médiale	Tension longitudinale	Flux glottique	F0
Murmure	Très Faible	Moyenne	Moyenne	Très élevé (jusqu'à 500 cm ³ /s)	
Voix modale	Moyenne	Moyenne	Moyenne	140 cm ³ /s en moyenne	50-250 hz pour un homme
Voix de fausset	Elevée	Elevée	Elevée	Inférieur au flux associé à la voix modale	Supérieure à la fréquence fondamentale associée à la voix modale (275-634 hz pour un homme)
Craquement	Très élevée	Apparemment élevée ³⁰	Très faible	Inférieur au flux associé à la voix modale (12 à 20 cm ³ /seconde)	Entre 24 et 52 Hz
Dureté (en combinaison avec la voix modale)	Très élevée	Très élevée	Probablement modérée à forte ³¹	Pas de données disponibles	Au-dessus de 100 Hz
Voix soufflée (en combinaison avec la voix modale)	Très faible	Faible	Moyenne	Extrêmement élevé (jusqu'à 1000 cm ³ /s)	Inférieure à la fréquence fondamentale associée à la voix modale

³⁰ Hollien *et al.* 1966 : 247, in Laver 1980 : 123.

³¹ Michel (1968) ; Brackett (1940), cités par Van Riper and Irwin (1958 : 232), in Laver 1980 : 130.

La voix modale et la voix de fausset peuvent être observées seules ou se combiner avec d'autres types de phonation pour produire des types de phonation composés. Ces types de phonation sont cependant mutuellement exclusifs : ils ne peuvent se combiner l'un avec l'autre.

Le murmure et le craquement peuvent être observés seuls ou se combiner avec d'autres types de phonation pour produire des types de phonation composés. Contrairement à la voix modale et à la voix de fausset, ils peuvent également se combiner l'un avec l'autre.

Les deux types de phonation suivants, la dureté et le souffle, ne peuvent être observés seuls. Ils n'apparaissent que dans des types de phonation composés, en combinaison avec d'autres types de phonation (la voix soufflée ne peut se combiner qu'avec la voix modale).

❖ B) Types de phonation composés

Pour que des types de phonation simples puissent se combiner avec d'autres types de phonation, il convient qu'une compatibilité existe entre ces types de phonation. Une situation de compatibilité entre plusieurs types de phonation se produit dans deux cas :

- lorsque les types de phonation impliquent la mise en œuvre de composantes différentes du larynx (il n'y a donc pas de danger d'interférence entre les mécanismes associés à ces types de phonation) ;
- dans le cas où les types de phonation impliquent la mise en œuvre des mêmes composantes du larynx, lorsque les caractéristiques des types de phonation qui se combinent n'affectent pas les caractéristiques des types de phonation avec lesquels ils se trouvent associés au point de rendre leur identification impossible.

Un récapitulatif des différents types de phonation possibles est fourni dans le tableau 6-2.

Bien que Laver (1980 : 122-126, 135-140) traite le craquement comme un type de phonation simple et considère que la voix craquée constitue un type de phonation composé, il suggère dans un ouvrage ultérieur (Laver 1994 : 195) que la distinction entre craquement et voix craquée pourrait être moins nette qu'il n'y paraît théoriquement :

Creak also seems to be able to occur in simultaneous combination with voicing, to give the compound phonation of creaky voice [... but ...] it is not certain that the two components that one seems to be able to identify perceptually as creak and voicing correspond in fact to separate

physiological mechanisms. It may be that creaky voice reflects a particular sub-category of pulse grouping in creak phonation, and that the impression of two separate auditory components is a perceptual artefact.

4.2.3. Ajustements régulant le degré de tension de l'appareil vocal

Les ajustements régissant la tension musculaire de l'appareil vocal ont pour effet de produire une voix plus ou moins « tendue » ou « relâchée ». Ces deux derniers types correspondent à des descriptions impressionnistes respectivement à peu près semblables à celles d'une voix « métallique » et « feutrée » (*muffled*) (Laver 1980 : 141). La tension musculaire peut être d'une intensité particulière au niveau du larynx ou à divers endroits de l'appareil supralaryngé (Laver 1980 : 142). La voix tendue se caractérise par un degré élevé d'énergie dans les harmoniques supérieures (Van Dusen 1941, in Laver 1980 : 142).

Tableau 6-3 : Récapitulatif des types d'ajustements supralaryngés et de tension musculaire contribuant à la qualité de voix (Laver 1980 : 93-156 ; Présentation inspirée de Marasek 1997 : I, 4)

Types de phonation
<p>Types de phonation simples</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>murmure</i> - <i>voix modale</i> - <i>voix de fausset</i> - <i>craquement</i> - <i>dureté</i> - <i>souffle</i>
<p>Types de phonation composés</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>voix murmurée</i> - <i>voix de fausset murmurée</i> - <i>voix craquée</i> - <i>voix de fausset craquée</i> - <i>murmure craqué</i> - <i>voix murmurée craquée</i> - <i>voix de fausset craquée murmurée</i> - <i>voix soufflée</i> - <i>voix dure</i> - <i>voix de fausset dure</i> - <i>voix murmurée dure</i> - <i>voix de fausset murmurée dure</i> - <i>voix craquée dure</i> - <i>voix de fausset craquée dure</i> - <i>voix murmurée craquée dure</i> - <i>voix de fausset craquée dure</i>
<p>Ajustements relatif à la tension musculaire de l'appareil vocal</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>voix tendue</i> - <i>voix relâchée</i>

4.3. Transcription

Laver (1980 : 157-165 ; 1994 : 199-200, 423) propose également un système de notation permettant de représenter la qualité de voix par des symboles définis. Ce système de représentation a été officiellement agréé par l'Association Phonétique Internationale en 1989.

Ce système de transcription permet de ne pas annoter chaque symbole individuellement, mais de représenter une section de discours affectée par une qualité de voix particulière en faisant précéder la transcription de cette section d'un symbole V affecté d'un diacritique ou d'autres voyelles majuscules, et en plaçant l'ensemble entre accolades ({}). Les symboles diacritiques utilisés pour ce système de transcription sont présentés dans les tableaux 6-4, 6-5 et 6-6 (d'après Laver 2002 : 423) :

Tableau 6-4 : Représentation des ajustements articulatoires (supralaryngés)

Ajustements des lèvres		Arrondissement des lèvres	V ^w
		Labiodentalisation	V ^o
Ajustements de la masse de la langue	Avancée et élevée	Palatalisation	V ^j
	Rétractée et élevée	Vélarisation	V ou V ^x
	Rétractée et abaissée	Pharyngalisation	V ^ɣ
Ajustements de la base de la langue		Avancement	Ṿ
		Rétraction	V̤
Ajustements du vélopharynx	Nasalisé		Ṽ
	Dénasalité		V̄

Tableau 6-5 : Représentation des ajustements phonatoires (laryngés)

Types de phonation simple	Voix de fausset	F
	Craquement	C
	Murmure	W
Types de phonation composés	Voix craquée	V̇
	Voix murmurée	V̈
	Voix murmurée craquée	V̇̈

Tableau 6-6 : Représentation des ajustements de tension (d'après Laver 1980 : 165 et 1994 : 423)

Tension supralaryngée	Tractus vocal tendu	T
	Tractus vocal relâché	L
Tension laryngée	Larynx tendu	V!
	Larynx relâché	V̇

Pour remédier à la perte de finesse imposée par ce système de transcription, une indication du degré de l'ajustement peut être insérée suite au symbole V (Laver 2002 : 420-423).

C'est au système de représentation qui figure ici que l'on recourra dans cette étude.

5. Qualité de voix et variation accentuelle

Comme on l'a vu *supra* (section 1.1), le statut de la qualité de voix en tant que marqueur de spécificité inter-langues est amplement reconnu depuis Honikman 1964³² (Honikman 1964 ; Laver 1994 : 412 ; Cruttenden 2001 : 53-54, 277). Il s'agit de la première des trois fonctions attribuées à la qualité de voix par Esling and Wong (1983 : 89).

Curieusement, le type de fonction auquel ce statut doit être rattaché ne fait pas consensus chez les linguistes. Alors que Cruttenden (2001 : 54) le rattache à la fonction extralinguistique, Marasek (1997 : I.2) l'assimile à un des aspects de sa fonction paralinguistique, et Esling and Wong considèrent qu'il relève de la fonction linguistique³³. Ces divergences sont probablement à attribuer à une question de terminologie plutôt qu'à des différences de fond. On rappellera que le statut de la qualité de voix en tant que marqueur de spécificité inter-langues est ici considéré comme relevant de la fonction extralinguistique.

³² On rappellera ici que d'autres linguistes précurseurs avaient déjà identifié le statut de la qualité de voix en tant que marqueur de spécificité inter-langues avant même que la recherche de Honikman ne suscite un intérêt répandu pour ce domaine d'investigation (*supra*, section 3.2).

³³ « Voice quality settings may function linguistically, to characterize the particular language or dialect or social group to which a speaker belongs; or they may function paralinguistically, to signal mood or emotion in conversational contexts; or they may also function extralinguistically to characterize or identify the individual speaker » (Esling and Wong 1983 : 89). On notera que la définition de « linguistique » retenue par Esling and Wong diverge de celle adoptée par d'autres linguistes (cf. chap. 5, section 5.2).

5.1. Variation inter-langues

S'inspirant des réflexions de quelques linguistes précurseurs et de la recherche de Honikman, Wilson (2006 : 1)³⁴ considère les ajustements articulatoires comme une composante distinctive des langues du monde, au même titre que leur inventaire phonémique et leur système phonotactique :

If asked why different languages sound different, a layperson might answer that different languages use different sounds (i.e. they have different phonemes). A linguist would add that different languages use sounds differently (i.e. they have different phonologies). However, there is another factor that also plays a part in the sound of a language. As far back as 350 years ago (Wallis 1653 : 1972) people sensed that when speaking a foreign language, one's articulators – the tongue, jaw, lips, etc. - seemed to have a whole different *underlying* or *default* posture than the one used for one's native language. A language's underlying articulatory posture is one part of what Honikman (1964) called *articulatory setting*.

On peut encore citer à cet effet O'Connor (1973 : 289) : « The discriminating characteristics of one language's voice-setting compared to another's are those 'general differences in tension, in tongue shape, in pressure of the articulators, in lip and cheek and jaw posture and movement, which run through the whole articulatory process' » (in Thornbury 1973 : 128).

Mackenzie-Beck (2005 : 287), qui élabore l'argument d'Abercrombie (1967 : 92-93), selon lequel certaines composantes de l'ajustement articulatoire relèvent du contrôle du locuteur et d'autres non³⁵, définit le principe qui sous-tend la fonction de la qualité de voix en tant que marqueur de spécificité inter-langues : il s'agit de l'habitude, qui détermine certaines tensions musculaires dont le locuteur n'est plus conscient. Les composantes de l'ajustement de l'appareil vocal résultant de ces tensions s'apparentent en cela à des configurations sur lesquelles l'utilisateur d'une langue ou d'une variété définie n'exerce pas de contrôle³⁶ :

Although voice quality features derived directly from organic factors are necessarily informative rather than communicative, it may not necessarily be true that all phonetic adjustments

³⁴ Dans une étude récente (2006), Wilson se concentre exclusivement sur le statut des ajustements articulatoires (supralaryngés) en fonction de la langue du locuteur. Son étude compare les résultats obtenus pour deux groupes d'informateurs, respectivement locuteurs natifs de français québécois et d'anglais canadien.

³⁵ Dans le modèle d'Abercrombie (1967 : 92-93), les aspects de l'ajustement articulatoire qu'un locuteur maîtrise sont ceux qui dépendent des tensions musculaires (« muscular tensions [...] which keep certain of the organs of speech adjusted in a way which is not their relaxed position of rest »), les aspects considérés comme indépendants du contrôle du locuteur étant liés aux dimensions et à la configuration de l'appareil vocal de ce dernier.

³⁶ D'où, entre autres, le choix de considérer que le rôle de la qualité de voix en tant que marqueur accentuel relève de la fonction extralinguistique (cf. *supra*, section 5).

are necessarily communicative. This is because most speakers acquire habitual patterns of voice quality which are appropriate for their particular accent and speech community. Although these accent-related voice quality features are theoretically manipulable by the speaker, in practice they may be so deeply ingrained that speakers have very limited ability to exercise conscious control over them. This takes us into a somewhat grey area, but I would argue that, for many speakers, it may be better to view these voice quality features as being informative rather than communicative, even though they are the result of phonetic adjustments of the vocal apparatus. (Mackenzie-Beck 2005 : 287)

On rappellera que Honikman ne prend en compte que les ajustements articulatoires latitudinaux (ajustements de la langue, de la mâchoire et des lèvres). Ses résultats montrent que ce seul paramètre permet d'établir le rôle capital de l'ajustement articulatoire dans la spécificité des langues (tableau 6-7) :

Tableau 6-7 : Comparaison des ajustements articulatoires caractéristiques de l'anglais (RP) et du français (accent observé à Paris), d'après Honikman (1964 : 73-84)

	Anglais (RP)	Français (parlé à Paris)
<i>Mâchoires</i>	Fermées – relâchées (non serrées)	Un peu ouvertes
<i>Lèvres</i>	Neutres; modérément actives	Arrondies ; très actives ; s'étirent et en s'arrondissent vigoureusement
<i>Etat de la cavité orale</i>	Relâchée	Joues contractées
<i>Articulation principale des consonnes</i>	Pointe– alvéolaire	Lame – dentale
<i>Langue : Ancrage</i>	Orienté vers le palais latéralement	Orienté vers le palais (orientation centrale)
<i>Langue : Extrémité</i>	Effilée	Non effilée
<i>Langue : Corps</i>	Légèrement concave, orienté vers le palais	Convexe, orienté vers le palais
<i>Langue : Dessous</i>	Concave, orienté vers le palais	Neutre

De manière comparable, Wilson (2006), qui ne prend en compte, dans une perspective comparative, que les ajustements de la langue, de la mâchoire et des lèvres de locuteurs de français québécois et d'anglais canadien, confirme le statut de l'ajustement articulatoire en tant que marqueur de variation inter-langues.

Les ajustements supralaryngés ne sont pas les seules composantes de la qualité de voix à constituer un élément distinctif des langues du monde.

Dans ses remarques relatives à ce type de rôle démarcatif de la qualité de voix, Sharpe (1970 : 116-117, cf. Grace 2007) souligne que les aborigènes australiens (qu'elle décrit comme « très sensibles au paramètre de la qualité de voix ») indiquent fréquemment aux linguistes qui tentent d'apprendre leur langue que leur qualité de voix, souvent fautive dans la mesure où elle s'éloigne du modèle des natifs, pêche par excès de « tendresse » (« [it is

considered as] too tender »), ou par manque de substance (« [considered as] not heavy enough »), ou encore par manque de « clarté » « [considered as] needing to be more light »). Ces commentaires, bien que reposant sur des descriptions impressionnistes, suggèrent que les ajustements de certains résonateurs comme le larynx, le pharynx ou le type de phonation employé contribuent aussi à la spécificité inter-langues.

Enfin, des recherches récentes montrent que les types de phonation constituent eux aussi un paramètre essentiel de variation inter-langues (Bruyninckx *et al.* 1994, in Coadou et Abderrazak 2007 : 2080).

5.2. Variation inter-variétés

5.2.1. Variations dialectales (géographiques)

Comme le suggéraient les remarques de Mackenzie-Beck sur le caractère inconscient des tensions musculaires de l'appareil vocal induites par l'habitude (chap. 6, section 5.1), le statut de la qualité de voix en tant que marqueur de spécificité linguistique³⁷ n'est pas restreint aux « langues » au sens géographique et politique qu'on attribue à ce concept. La validité de ce principe est également attestée au niveau dialectal.

Sharpe (1996 : xix, in Grace 2007) fait explicitement référence à la différence de qualité de voix qui distingue les accents anglais et australien (« the voice quality difference that can so clearly differentiate English and Australian accents »). De même, Henton and Bladon (1988) mettent en évidence diverses composantes de la qualité de voix qui démarquent certains accents de l'anglais parlé dans diverses régions des îles Britanniques.

Knowles, dans son étude de l'accent *Scouse* en 1974, soulignait déjà le caractère essentiel de la qualité de voix utilisée par les locuteurs de Liverpool en tant que variable sociophonétique, transcendant toute particularité segmentale : « Important as variables in segments and intonation may be, we have yet to tackle what is possibly *the most important source of all for sociolinguistic information*. This is the 'Scouse voice', the total

³⁷ L'expression « spécificité linguistique » est ici à prendre dans le sens restreint de « spécificité de chaque langue du monde » ou « spécificité inter-langues ».

undifferentiated characteristic sound of a Liverpudlian » (Knowles 1978b : 88 ; nous soulignons).

Ces observations, réalisées à partir de variétés spécifiques, sont transposables et généralisables à l'ensemble des langues du monde. Knowles (1978b : 88-89) souligne qu'un ajustement spécifique de l'appareil vocal se trouve associé à tout dialecte : « *For any dialect, the organs of the vocal tract have certain preferred positions, which may differ from those they have in the physiological state of rest* » (Knowles 1978b : 88-89 ; nous soulignons).

Comme dans le cas des langues, ce ne sont pas uniquement les ajustements de la langue, des lèvres et des mâchoires, mais l'ajustement de l'ensemble des composantes de l'appareil vocal qui caractérisent les variétés. Ainsi Knowles décrit-il la qualité de voix caractéristique de l'accent *Scouse* en soulignant les spécificités des ajustements du larynx et du pharynx, ainsi qu'en insistant sur un type particulier de nasalité :

In *Scouse*, the centre of gravity of the tongue is brought backwards and upwards, the pillars of the fauces are narrowed, the *pharynx* is tightened, and *the larynx is displaced upwards*. The lower jaw is typically held close to the upper jaw, and this position is maintained even for 'open' vowels. The main auditory effect of this setting is the 'adenoidal' quality of *Scouse*, which is produced even if the speaker's nasal passages are unobstructed (Knowles 1978b : 89 ; nous soulignons).

De même, au nombre des traits répertoriés par Esling and Wong (1983) comme caractéristiques de la qualité de voix associée à la variété « standard » d'anglais nord-américain (le plus fréquemment désignée sous l'appellation *General American*), figurent non seulement le positionnement des lèvres, de la langue et des mâchoires, mais encore l'ajustement vélopharyngé (contribuant à la « nasalité ») et le recours à un type spécifique de phonation. D'après eux, l'ajustement caractéristique de l'accent *General American* est caractérisé par : 1) une position étirée des lèvres, 2) une position ouverte de la mâchoire, 3) une position palatale du corps de la langue, 4) une articulation rétroflexe, 5) une voix nasale, 6) une position abaissée du larynx, et 5) le recours à la voix craquée (Esling and Wong 1983 : 91).

D'autres données confirment cette association plus ou moins systématique entre tous types de composantes de la qualité de voix et accents (y compris le degré de tension musculaire de l'appareil vocal). Ainsi Abercrombie (1992 : 6, in Parsons 1998 : 48) estime-t-il que la voix craquée constitue l'unique trait commun à l'ensemble des types de prononciations standards (« *RPs* »). Wells, qui élabore sur les recherches d'Abercrombie

(1967) et de Laver (1968), associe pour sa part une voix masculine « typiquement texane ou canadienne » à un abaissement du larynx. Il décrit également la qualité de voix associée à l'accent de Liverpool ou des *West Midlands* comme « vélarisée », celle du nord du pays de Galles comme « pharyngalisée », et l'accent des Lowlands d'Écosse comme associé à une voix « tendue ». Il souligne enfin que la nasalisation constitue un élément essentiel de bon nombre d'accents des États-Unis, d'Australie et d'Angleterre (Wells 1982 : 93). Quelques articles traitent de l'association de types de qualité de voix avec des zones géographiques spécifiques (Knowles 1978 pour Liverpool ; Esling 1978b pour Edimbourg ; Henton et Bladon 1988 pour Leeds ; Stuart Smith 1999 pour Glasgow). Les travaux de Laver (1968), Wells (1982), et Cruttenden (2001), sont plus généraux et comportent des passages relatifs à l'association de la qualité de voix à *RP* et/ou à divers accents géographiques.

Coadou (2007a : 183-194), en appliquant le protocole *VPA* (cf. *infra*, section 6.2) aux locuteurs du corpus *IViE*, originaires de plusieurs zones géographiques (urbaines) de Grande-Bretagne, montre qu'il est possible d'identifier divers ajustements articulatoires et phonatoires à ces zones géographiques. Elle souligne notamment le rôle potentiellement déterminant de l'ajustement de l'apex/lame de la langue en tant que critère de variation géographique, la quantification des données relatives à ce facteur étant particulièrement significative, notamment dans le cas des accents de Belfast³⁸ et Newcastle, qui se distinguent particulièrement des autres variétés à ce point de vue (Coadou 2007a : 276). Se fondant sur ses résultats et sur Henton et Bladon (1988, cf. section 3.4.4), Coadou fait également ressortir le rôle potentiel des différences de recours à la voix craquée (intermittente ou continue) en tant que marqueur de variation régionale³⁹. On a tenté de fournir une synthèse rapidement lisible de ses résultats dans le tableau 6-8.

³⁸ Dans le cas de Belfast, le statut des ajustements de l'apex/lame de la langue en tant que marqueur probable de spécificité géographique pourrait s'expliquer par la rhoticité de l'accent nord-irlandais et le degré de rétroflexion qui en résulte dans les environnements plus ou moins proches de /r/. Ceci ne pourrait pas expliquer les résultats observés pour Newcastle, mais offrirait néanmoins une piste de réflexion intéressante. Coadou et Abderrazak, après avoir envisagé que les particularités de l'accent de Belfast, nettement distinct de la plupart des autres accents du corpus *IViE*, puissent être dues à un substrat ou à l'interférence du gaélique (Coadou and Abderrazak 2007 : 2077), ont ensuite abandonné cette idée (Coadou, communication personnelle). Si la rétraction de l'apex/lame de la langue pouvait être observée dans une zone géographique telles les Hébrides – où, cette fois, l'influence du gaélique ne fait aucun doute –, mais non dans d'autres régions à l'accent traditionnellement rhotique, le débat sur l'influence du gaélique pourrait être relancé.

³⁹ La quasi-absence de voix craquée observée chez les locuteurs de Belfast amène Coadou à émettre l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de la conséquence de l'utilisation fréquente de tons ascendants en fin d'énoncé (Coadou 2007 : 261-262). Cette hypothèse est intéressante en ce qu'elle met en relief la question de la corrélation entre qualité de voix et intonation (cf. *supra*, introduction au chap. 6).

Tableau 6-8 : Composantes des ajustements observés par Coadou dans cinq des zones géographiques (urbaines) représentées dans le corpus *IViE* (d'après Coadou 2007 : 181-196)

	Tendances observées à :				
	Belfast	Cambridge	Cardiff	Liverpool	Newcastle
1) Ajustements supralaryngés					
<i>Position des lèvres</i>	Neutre	Non neutre, mais sans tendance précisément identifiée	Neutre	Neutre, parfois étirée	Non neutre, mais sans tendance précisément identifiée
<i>Position de la mâchoire inférieure</i>	Non neutre (mandibule avancée ?)	Neutre	Non neutre, mais sans tendance précisément identifiée	Non neutre, mais sans tendance précisément identifiée ⁴⁰	Non neutre (protrusion ?)
<i>Position de la pointe de la langue</i>	Rétractée	Non neutre, mais sans tendance précisément identifiée	Non neutre - avancée pour les sujets féminins - rétractée pour les sujets masculins (?)	Non neutre - avancée pour les sujets féminins - rétractée pour les sujets masculins (?)	Rétractée
<i>Position de la masse de la langue</i>	Position rétractée et abaissée	Position rétractée et abaissée	Position avancée et remontée	Position avancée ⁴¹	Position abaissée
<i>Nasalité</i>	Moyennement faible à élevée	Faible à moyennement élevée	Moyennement faible à moyennement élevé	Faible à moyennement élevée	Moyennement faible
<i>Position du larynx</i>	Basse	Basse	Neutre ou modérément basse	Neutre ou basse ⁴²	Neutre ou basse
3) Tension générale de l'appareil vocal					
<i>Tension du tractus vocal</i>	Non neutre, mais sans tendance précisément identifiée	Tendu		Relâché ⁴³	Relâché
<i>Tension du larynx</i>	Non neutre (peut-être une tendance au relâchement)	Très modérément tendu	Plutôt relâché	Neutre ou relâché	Non neutre, mais sans tendance précisément identifiée
4) Type de phonation					
<i>Voix craquée</i>	Absente chez quelques locuteurs	Présente chez tous les locuteurs	Absente chez quelques locuteurs	Présente chez presque tous les locuteurs, parfois à un degré élevé	Absente chez quelques locuteurs
<i>Voix murmurée</i>	Présente chez presque tous les locuteurs, parfois à un degré moyen à élevé	Présente chez presque tous les locuteurs à un degré très modéré	Présente chez plusieurs locuteurs, mais à un degré relativement élevé	Présente chez tous les locuteurs	Présente chez tous les locuteurs à un degré modéré

⁴⁰ Knowles (1978 : 89) observe, lui, un resserrement des mâchoires, même lors de la réalisation des voyelles ouvertes.

⁴¹ On note ici une divergence avec les observations de Knowles (1978 : 89), qui se réfère à ce qu'il appelle la qualité adénoïdienne (*adenoidal quality*) de l'accent *Scouse*. Selon lui, cette qualité résulte d'un positionnement élevé et rétracté de la masse de la langue (vélarisation).

⁴² Ceci diverge à nouveau des observations de Knowles (1978 : 89), qui note une tendance à un rehaussement du larynx.

⁴³ Knowles (1978 : 89) mentionne une tendance à la contraction du pharynx.

5.2.2. Variations sociolectales (sociolinguistiques)

Les remarques émises jusqu'ici ont mis essentiellement en valeur les liens existant entre qualité de voix et dialectes (c'est-à-dire, le statut de la qualité de voix en tant que marqueur de variation régionale). Mais la qualité de voix peut aussi signaler des variations sociolectales.

Dans son étude pionnière de l'accent de Norwich, Trudgill (1974) met en évidence plusieurs correspondances entre qualité de voix et milieu social. Il montre en effet que le positionnement de diverses composantes de l'appareil vocal caractérise les locuteurs des classes ouvrières (*working class*). Ces locuteurs ont notamment recours à la voix craquée, à un registre aigu et un volume sonore élevé, et adoptent une position de langue avancée et abaissée, une position élevée du larynx, un « type particulier de nasalité » et impriment un certain degré de tension musculaire à l'ensemble de l'appareil vocal (Trudgill 1974 : 186-187 ; Laver et Trudgill 1979, in Laver 1980 : 6).

Trudgill (1974 : 190-191) insiste sur le rôle prépondérant de la qualité de voix en tant que marqueur de variation sociolectale, et souligne le fait qu'une analyse segmentale n'aurait pas permis de mettre en lumière les variations observées entre sociolectes dans la région de Norwich :

[I]t is clear that perhaps the single socially most significant feature of linguistic differentiation in Norwich is the type of voice quality produced by the particular type of setting employed by the speaker. It is in any case this feature which most clearly distinguishes WC from MC speakers. This point, of course, did not emerge at all from our atomistic analysis of the covariation of linguistic and sociological phenomena.

De même, Esling (1978 : 20-23) met en lumière la relation qui existe, à Edimbourg, entre ajustements laryngés et origine sociale des locuteurs. Ses résultats établissent que les locuteurs de classes aisées recourent davantage à la voix craquée, et ceux d'origine plus modeste à la voix murmurée et à la voix « dure ».

Knowles (1974), qui commente les résultats observés à Liverpool, insiste pour sa part sur le statut de la qualité de voix en tant que marqueur de variation sociolinguistique : « Articulations are usually described with reference to the minimum number of organs which are necessarily involved [...] e.g. the efficient voicing of stops depends on a sufficiently low supra-glottal air-pressure, which in turn depends on the state of the pharynx – but *it is also sociolinguistically determined* » (Knowles 1978b : 88 ; nous soulignons).

Laver, pour sa part, reconnaît explicitement la pertinence de l'analyse de la qualité de voix à des fins sociolinguistiques et étend même le champ d'action potentiel de telles analyses à l'analyse des divers « passages » d'un code à un autre (*code-switching*) dans le cadre d'interactions entre locuteurs d'une même communauté linguistique : « As a general point, then, to the extent that settings characterize social and regional groupings of speakers, a descriptive model of such settings should be of value to comparative sociolinguistic investigation of those groups. By extension, the analysis of code-switching within the speech of a single socio-linguistic group should also be facilitated » (Laver 1980 : 6).

De manière plus détaillée, un petit nombre d'articles (p. ex. Esling 1978 ; Henton and Bladon 1985 et 1988 ; Stuart Smith 1999) mettent en relief diverses corrélations entre qualités de voix et variables sociolinguistiques, principalement a) le sexe ; b) l'origine sociale ; et c) l'âge des locuteurs.

De toutes les études s'attardant sur la qualité de voix en tant que marqueur d'identité sociale, celle de Stuart-Smith (1999) est la plus détaillée. Dans son examen de la production orale spontanée de trente-deux locuteurs originaires de Glasgow (au moyen du protocole *VPA*, cf. *infra*, section 6.2) elle montre notamment que, même si la qualité de voix de ses informateurs ne correspond pas à certains stéréotypes de l'accent de Glasgow, l'ensemble des locuteurs utilisent un ensemble d'ajustements (« a particular constellation of settings ») contribuant à définir leur « identité » géographique et sociolinguistique. Une fois encore, les différences les plus notables observées au sein de la communauté linguistique représentée par l'échantillon d'informateurs sont liées aux trois paramètres de l'âge, du sexe, et de l'origine sociale (Stuart-Smith 1999 : 216-221). Comme à Norwich (Trudgill 1974), les ajustements les plus complexes et les plus caractéristiques sont ceux qui signalent l'origine sociale (Stuart-Smith 1999 : 219). Quelques similitudes sont d'ailleurs observées entre les caractéristiques de la qualité de voix des locuteurs de classe « ouvrière » (*working class*) de Glasgow et celles de la qualité de voix des locuteurs de classe « ouvrière » d'Edimbourg, telles qu'Esling les avait identifiées en 1978 (Stuart-Smith 1999 : 220). Il s'agit d'une tendance au recours à la pharyngalisation, à la propulsion de la mâchoire inférieure et à la voix murmurée.

Les résultats des études disponibles sur le statut de la qualité de voix en tant que marqueur d'identité sociolinguistique ont été regroupés en fonction de leur rapport avec l'âge, l'origine sociale et le sexe des locuteurs et synthétisés dans les tableaux 6-9, 6-10, et 6-11. On

remarquera que les données se chevauchent, ce qui prouve que les trois variables doivent être considérées simultanément pour définir l'identité sociolinguistique.

Tableau 6-9 : Corrélations entre composantes de la qualité de voix et origines sociales des locuteurs

	Glasgow (Stuart-Smith 1999)		Edinburgh (Esling 1978)	
	Classes ouvrières (<i>Working class</i>)	Classes moyennes/aisées (<i>Middle class</i>)	Classes ouvrières (<i>Working class</i>)	Classes moyennes/aisées (<i>Middle class</i>)
Observations d'ordre général	La qualité de voix caractéristique des classes moyennes/aisées semble caractérisée avant tout par l'absence de composantes caractéristiques de la qualité de voix des classes ouvrières		Pas de remarques particulières	Pas de remarques particulières
1) Ajustements supralaryngés				
- Mâchoire	Tendance nette à l'ouverture de la mâchoire inférieure (sauf chez les sujets féminins d'âge mur)	Pas de corrélation	Pas de corrélation	Pas de corrélation
	Tendance à la protubérance de la mâchoire inférieure chez les jeunes sujets masculins	Pas de corrélation	Tendance à la protubérance de la mâchoire inférieure	Pas de corrélation
- Langue				
<i>Apex/lame</i>	Tendance à l'avancement			
<i>Corps</i>	Tendance nette à l'élévation et à la rétraction (vélarisation) ⁴⁴	Tendance à l'avancement (palatalisation) ⁴⁵	Pas de corrélation	Pas de corrélation
<i>Base</i>	Tendance possible à la rétraction	Tendance probable à l'avancement ⁴⁶	Pas de corrélation	Pas de corrélation
- Lèvres				
	Tendance à l'arrondissement et à la protubérance chez les sujets féminins d'âge mûr	Tendance au recours à des mouvements amples des lèvres chez les jeunes locuteurs	Pas de corrélation	Pas de corrélation
- Pharynx				
	Impression auditive de pharyngalisation		Impression auditive de pharyngalisation	Pas de corrélation
2) Types de phonation				
<i>Voix craquée</i>	Aucune corrélation n'est observée entre recours à la voix craquée et origine sociale		Pas de corrélation	Tendance nette à un recours plus fréquent à la voix craquée
<i>Voix murmurée</i>	Recours fréquent à la voix murmurée (assez caractéristique)	Pas de corrélation	Recours fréquent à la voix murmurée	Pas de corrélation
<i>Voix dure</i>	Aucune corrélation n'est observée entre recours à la voix dure et origine sociale		Recours fréquent à la voix dure	Pas de corrélation
<i>Voix de fausset</i>	Aucune corrélation n'est observée entre recours à la voix de fausset et origine sociale		Pas de corrélation	Recours assez fréquent chez les enfants
3) Tension musculaire de l'appareil vocal				
	Tendance au relâchement supralaryngé			

⁴⁴ Stuart-Smith (1999 : 220) souligne qu'un tel ajustement, pour contradictoire qu'il puisse sembler avec l'avancement de l'apex/lame de la langue, est avéré, et contribue pour beaucoup au caractère distinctif de la qualité de voix des locuteurs de la classe ouvrière de Glasgow.

⁴⁵ Cette tendance est observée systématiquement chez tous les locuteurs de classe « aisée » dans le discours lu, ce qui semble indiquer la volonté de ces locuteurs de se démarquer linguistiquement des locuteurs de classe ouvrière (Stuart-Smith 1999 : 216 ; 221).

⁴⁶ Stuart-Smith décrit un effet perçu de qualité « sourde » (« an impressionistically 'hollow' quality »).

Tableau 6-10 : Corrélations entre composantes de la qualité de voix et âge des locuteurs

	Glasgow (Stuart-Smith 1999)	Edimbourg (Esling 1978)
1) Ajustements supralaryngés		
- Langue		
<i>Apex/lame</i>	Pas d'éléments observés	
<i>Corps</i>	Tendance à la rétraction chez les enfants de classe ouvrière	Pas d'éléments observés
<i>Base</i>	Tendance à la rétraction chez les enfants de classe ouvrière	Pas d'éléments observés
- Mâchoire		
	Tendance à la protubérance de la mâchoire inférieure chez les jeunes sujets masculins de classe ouvrière	Pas d'éléments observés
	Tendance à l'ouverture de la mâchoire inférieure chez les enfants de classe ouvrière	Pas d'éléments observés
- Lèvres		
	Tendance au recours à des mouvements amples des lèvres chez les jeunes locuteurs de classe moyenne	Pas d'éléments observés
2) Type de phonation		
<i>Voix craquée</i>	Pas d'éléments observés	Recours assez fréquent chez les enfants de classe moyenne/aisée
<i>Voix de fausset</i>	Pas d'éléments observés	Recours assez fréquent chez les enfants de classe moyenne/aisée
3) Tension		
	Tendance au recours à un moindre degré de tension (voix relâchée) chez les enfants de classe ouvrière	Pas d'éléments observés

Tableau 6-11 : Corrélations entre composantes de la qualité de voix et sexe des locuteurs

	Cambridge (Coadou 2007)	Cardiff (Coadou 2007)	Liverpool (Coadou 2007)	Glasgow (Stuart-Smith 1999)	Nord de l'Angleterre (Henton and Bladon 1985 ; 1988)	RP (Henton and Bladon 1985 ; 1988)
1) Ajustements supralaryngés						
- Langue						
<i>Apex/lame</i>	Tendance à la rétraction chez les sujets masculins et à l'avancement (ou à l'adoption d'une position neutre) chez les sujets féminins	Peut-être une à la rétraction chez les sujets masculins (?)	Tendance à la rétraction chez les sujets masculins et à l'avancement (ou à l'adoption d'une position neutre) chez les sujets féminins	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés
<i>Masse</i>	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Tendance à l'avancement chez les jeunes féminins de classe moyenne/aisée	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés
<i>Base</i>	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Tendance probable à l'avancement chez les sujets masculins de classe moyenne/aisée ⁴⁷	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés
- Mâchoire						
	Un degré marqué d'ouverture de la mâchoire est observé dans les classes ouvrières, excepté chez les femmes, qui recourent, elles, à un ajustement arrondi et propulsé des lèvres. Un ajustement protubérant de la mâchoire caractérise exclusivement les jeunes garçons de classe ouvrière.	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Absence d'ouverture de la mâchoire inférieure chez les sujets féminins d'âge mûr de classe ouvrière	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés
	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Tendance à la propulsion de la mâchoire inférieure chez les jeunes sujets masculins de classe ouvrière	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés
- Lèvres						
	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Tendance à l'arrondissement ou à la propulsion chez les sujets masculins	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés
	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Tendance à l'arrondissement et à la protubérance chez les sujets féminins d'âge mûr de classe ouvrière	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés

⁴⁷ Stuart-Smith décrit un effet perçu de qualité « sourde » (« an impressionistically 'hollow' quality »).

	Cambridge (Coadou 2007)	Cardiff (Coadou 2007)	Liverpool (Coadou 2007)	Glasgow (Stuart-Smith 1999)	Nord de l'Angleterre (Henton and Bladon 1985 ; 1988)	RP (Henton and Bladon 1985 ; 1988)
2) Types de phonation						
<i>Craquée</i>	Tendance à l'utilisation intermittente chez les sujets féminins, le plus souvent à la fin d'un groupe de souffle	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés
<i>Voix craquée</i>	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Taux d'utilisation plus élevé chez les sujets masculins	Taux d'utilisation considérablement plus élevé chez les sujets masculins	Taux d'utilisation plus élevé chez les sujets masculins
<i>Voix chuchotée</i>	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Taux d'utilisation plus élevé chez les sujets féminins	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés
<i>Voix soufflée</i>	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Taux d'utilisation considérablement plus élevé chez les sujets féminins	Taux d'utilisation considérablement plus élevé chez les sujets féminins
3) Nasalisation						
	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés	Taux plus élevé chez les sujets masculins	Pas d'éléments observés	Pas d'éléments observés

On peut supposer que les divergences relevées entre les résultats de Coadou (2006 : 3 ; 2007a : 190-192) et les observations de Knowles (1978 : 89, qui décrit l'accent Scouse comme caractérisé par la vélarisation) sont en partie dues à l'absence de prise en compte systématique⁴⁸ des facteurs d'âge, de sexe et de classe sociale par les deux chercheurs.

Si tel était le cas, les divergences observées entre les deux études mettraient en évidence la nécessité de recourir à un modèle multidimensionnel prenant simultanément en compte l'ensemble des facteurs de variation accentuelle, sous peine de se trouver confronté à des contradictions.

⁴⁸ Knowles (1978b : 80-90) est conscient que l'origine sociale influe sur l'accent de ses informateurs. Coadou (2007), pour sa part, prend en compte le sexe des locuteurs dans l'analyse de ses résultats, et émet plusieurs remarques sur la jeunesse des locuteurs dont le discours a été compilé dans le corpus *IViE*.

6. Protocoles et méthodes d'analyse

6.1. Approches instrumentale et auditive

Comme pour l'étude de l'intonation, il existe deux approches à l'étude et à la mesure des composantes de la qualité de voix : l'approche instrumentale et l'approche impressionniste. Il n'existe pas en revanche de controverse marquée entre les avocats de la première méthode et ceux qui privilégient la seconde, comme c'est le cas entre intonationnistes (chap. 5, section 6.1).

Avant de présenter l'approche choisie dans le cadre de cette étude, on survolera brièvement les méthodes employées à ce jour pour étudier la qualité de voix.

6.1.1. Analyse de l'articulation (ajustements supralaryngés)

Tout d'abord fondée sur une recherche reposant essentiellement sur des critères perceptifs, l'étude de la composante articulatoire de la qualité de voix semble à présent avoir évolué vers une approche plus instrumentale.

Les études « pionnières » de l'ajustement articulatoire (Honikman 1964) ou de la qualité de voix (Trudgill 1974 ; Knowles 1974, 1978) en tant que variable sociolinguistique reposent invariablement sur une approche perceptive. Gick *et al.* (2004) sont les premiers à utiliser la méthode instrumentale (observation aux rayons X) pour mesurer la « position entre mouvements articulatoires » (*Inter Speech Posture* ou *ISP*) de locuteurs de langues différentes⁴⁹. Wilson (2006), qui s'inspire des recherches de Gick *et al.*, opte lui aussi pour l'approche instrumentale (il utilise les ultrasons ainsi que le système de mesure *Optotrak*). Le protocole *VPA* élaboré par Mackenzie-Beck (2005) repose cependant sur une approche perceptive. On y reviendra dans les sections suivantes.

⁴⁹ Pittam (1987) avait procédé en 1987 à l'analyse instrumentale du spectre moyen à long terme du discours de locuteurs dans le but d'établir des relations entre qualité de voix, milieu social et personnalité, mais ce type d'étude, réalisé à partir d'un signal « global », ne permet pas de distinguer entre les composantes de la qualité de voix qui doivent être attribuées aux ajustements supralaryngés et celles qui sont liées à la phonation.

6.1.2. Analyse de la phonation (ajustements laryngés)

L'approche instrumentale de la phonation permet deux types d'observations : a) visuelle ; et b) acoustique. La production de voix fait en effet appel à deux types de phénomènes : les phénomènes mécaniques (c'est-à-dire les mouvements des replis vocaux), et les phénomènes aérodynamiques (comme le mouvement des flux d'air expiré).

Alors que l'observation directe des phénomènes mécaniques n'est possible que de manière visuelle, l'observation des phénomènes aérodynamiques ne peut s'effectuer que de manière indirecte. Si l'inspection visuelle des phénomènes mécaniques permet de mesurer certaines caractéristiques statiques et dynamiques de la phonation, le flux de l'air peut, lui, être mesuré soit indirectement, au moyen de mesures acoustiques, soit directement, à l'aide de senseurs (Marasek 1997 : I.7.2).

De telles méthodes instrumentales sont essentiellement utilisées dans l'étude des pathologies du langage. Bien que l'approche auditive de la phonation implique nécessairement un élément important de subjectivité, la simplicité de son usage fait en sorte qu'elle constitue aujourd'hui encore la technique la plus utilisée pour la reconnaissance et l'évaluation de la qualité de voix en contexte médical (Wendler *et al.* 1996 ; Hammarberg 1997, in Marasek 1997 : I.7.2).

Il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude sociolinguistique de la phonation ayant fait appel à ce type d'approche instrumentale, vraisemblablement parce que les contraintes inhérentes à l'emploi des instruments nécessaires sont incompatibles avec la recherche de discours naturel et spontané. Le recours au spectre moyen à long terme décrit dans la section suivante permet cependant une analyse instrumentale sans contrainte mécanique exercée sur les informateurs, et la recherche sociolinguistique a su exploiter ce procédé.

6.2. LTAS et VPA

Quelques études de la qualité de voix de locuteurs de langues spécifiques s'appuient sur l'analyse du spectre moyen à long terme ou *LTAS* (*Long Term Average Spectrum*). Cette technique consiste à mettre en relation : a) les fréquences ; et b) le degré d'intensité sonore de la production orale des locuteurs, afin de déterminer le spectre « moyen » des sons produits par les locuteurs lorsqu'ils s'expriment.

Se basant sur des enregistrements de la production orale des informateurs, on prend en compte la moyenne d'une multiplicité de spectres instantanés calculés sur une période de temps assez conséquente. On part alors du postulat que, dans la mesure où l'ajustement articulatoire constitue une donnée qui sous-tend la production du discours, ses effets doivent être perceptibles au niveau du signal acoustique. Certains chercheurs utilisant le *LTAS* pour déterminer le rôle de la qualité de voix en tant que marqueur de spécificité inter-langues ont obtenu des résultats satisfaisants (p. ex. Bruyninckx *et al.*, in Coadou et Abderrazak 2007 : 2077-2078). D'autres, en revanche, n'ont pu obtenir des résultats aussi probants (Nolan 2005, in Coadou et Abderrazak 2007 : 2077-2080 ; *et al.* 1994, in Wilson 2006 : 9).

Le principal problème lié à l'emploi de ce procédé tient au fait que le spectre moyen à long terme est nécessairement influencé par les segments de la langue étudiée si la durée des enregistrements analysés n'est pas assez importante (Pittam 1987, in Coadou et Abderrazak 2007 : 2078). Il est donc difficile de mesurer uniquement l'ajustement articulatoire caractéristique d'une langue donnée sans être influencé par la position des articulateurs liée à la réalisation « individuelle » des phonèmes de celle-ci (Wilson 2006 : 9)⁵⁰.

Or, on s'en souvient, il n'existe pas d'ajustement articulatoire qui s'applique à chaque segment qu'un locuteur prononce (Laver 1980 : 11, 21) (cf. *supra* la notion de « sensibilité segmentale », section 1.2) : « [B]ecause the successive segments in the stream of continuous speech vary in their susceptibility to the effect of settings, a setting is audible only on an intermittent basis, and even when audible, varies in its prominence, depending on the susceptibility of the segment currently being uttered » (Laver 1980 : 21).

Le *LTAS* peut donc permettre de recueillir une sorte de signature spectrale d'une langue donnée, mais non de mesurer avec précision l'ajustement caractéristique d'une langue (Wilson 2006 : 8-9).

Les travaux relatifs à la qualité de voix entrepris par Sweet (1890), Graff (1932), Heffner (1950), Honikman (1964), et Esling and Wong (1983) reposent toutes sur une

⁵⁰ C'est, d'après bon nombre de linguistes, la raison pour laquelle la méthode instrumentale a longtemps été laissée de côté dans la recherche relative aux ajustements articulatoires (Heffner 1950 : 99 ; O'Connor 1973 : 289 ; Collins and Mees (1995 : 422), in Wilson 2006 : 9). Certains (p. ex. Kelz 1971, in Wilson 2006 : 9) vont jusqu'à considérer qu'il n'est pas possible de mesurer l'ajustement articulatoire et que la description de celui-ci doit nécessairement s'appuyer sur des comparaisons entre diverses langues.

approche auditive. Laver (1978 : 9) souligne d'ailleurs le caractère indispensable du recours à l'analyse auditive dans ce domaine, en raison du degré de précision que, paradoxalement, les instruments sont incapables d'atteindre. (« The contribution of auditory judgment to the analysis of settings in voice quality is particularly important, since the clues that are available are slight and subtle » (Laver 1978 : 9).

Si l'étude perceptive de la qualité de voix implique nécessairement une part de subjectivité, le recours à un protocole d'analyse rigoureux est susceptible de réduire considérablement le degré d'imprécision liée aux impressions des analystes.

Dans le sillage des travaux de Laver, Mackenzie-Beck a élaboré un tel outil pour l'analyse auditive de la qualité de voix : il s'agit du protocole *VPA (Vocal Profile Analysis)* (Mackenzie-Beck 2005), conçu dans le but de permettre une analyse précise et détaillée de la qualité de voix en fonction de chacune de ses composantes.

La « décomposition » de la qualité de voix en ses composantes est elle-même inspirée du modèle d'analyse proposé par Laver (1980, 1994). Chacun des ajustements (supralaryngés, laryngés et relatifs à la tension) répertoriés par Laver fait l'objet d'une analyse auditive répétée, et un degré – bas ou élevé – de déviation est attribué aux ajustements qui divergent de la posture « neutre » des articulateurs (une fiche d'analyse *VPA* a été insérée dans l'annexe 4 à titre d'illustration).

Le *VPA* a été utilisé par Stuart-Smith (1999) pour mener à bien son étude sur les corrélations entre qualité de voix et variations sociales à Glasgow. L'emploi de ce protocole a permis d'identifier plusieurs tendances et corrélations de manière concluante. Coadou (2007) fonde son étude comparative de la qualité de voix de locuteurs originaires de diverses agglomérations urbaines de Grande-Bretagne sur une analyse de la qualité de voix de locuteurs du corpus *IViE* au moyen du protocole *VPA*. Tout en reconnaissant que ses résultats doivent être nuancés en raison du nombre restreints de locuteurs pris en compte (Coadou 2007 : 260, 266, 273, 279), Coadou parvient à mettre en lumière certaines tendances nettes au moyen du protocole élaboré par Mackenzie-Beck.

C'est également en se fondant sur le protocole *VPA* qu'on étudiera la qualité de voix dans le cadre de cette étude. Une description détaillée du protocole utilisé ici (un peu différent de celui qu'utilise Mackenzie-Beck (2007b) ou Coadou (2007a)) sera fournie au chapitre 13, dans la section 1.

Le recours à une méthode d'analyse auditive a été privilégié essentiellement car le recours aux techniques d'analyse instrumentale aurait créé des conditions peu favorables à l'interaction orale spontanée.

L'emploi du *LTAS* posait quant à lui des difficultés quasi-insurmontables (Coadou 2007 : 276). Nolan (1983, in Coadou 2007 : 272) et Coadou (2007 : 272) ne parviennent pas, par exemple, à établir l'existence d'un lien « direct et systématique » (Coadou 2007 : 272) entre les spectres obtenus par les *LTAS* et les ajustements articulatoires.

Coadou (2007 : 276) souligne en revanche la validité du *VPA* pour l'analyse des composantes de la qualité de voix liées aux ajustements laryngés et/ou supra-laryngés. L'étude de Jane Stuart-Smith de la qualité de voix des locuteurs de Glasgow (1999) prend en compte l'ensemble des ajustements dénombrés dans le protocole *VPA* pour parvenir à des résultats significatifs (même si Stuart-Smith 1999 : 221) reconnaît que seules de grandes tendances peuvent être dégagées des données recueillies à Glasgow. Coadou (2007 : 274) insiste sur le fait que l'utilisation du *VPA* semble « prometteuse et certainement indispensable pour envisager la qualité de voix dans son ensemble, ajustements laryngés et supralaryngés ». La comparaison de ce protocole avec l'emploi du *LTAS* fait, en tout cas, ressortir les difficultés supérieures, plus nombreuses liées à l'utilisation de ce dernier, ce qui motive le choix effectué ici.

CHAPITRE 7

LE RYTHME

1. Définition

De manière schématique, on définira le rythme d'une langue ou d'une variété comme l'organisation hiérarchisée d'unités de discours plus ou moins saillantes dans le déroulement temporel de la production de la chaîne parlée sonore (Dellwo 2004¹). Les unités de discours en question varient selon les langues ou les variétés auxquelles on a affaire. Elles correspondent parfois aux syllabes (chaque syllabe ou certaines syllabes seulement selon les cas), mais doivent en d'autres occasions être assimilées à d'autres éléments, inférieurs à la syllabe (*infra*, section 2.1.1.1).

De manière plus précise, on pourra également définir le rythme comme la récurrence d'éléments proéminents de discours à des intervalles perçus comme réguliers : « The rhythm of a language is the recurrence of prominent elements of speech at what are perceived to be regular intervals of time. » (Skandera and Burleigh 2005 : 87) La formulation de cette définition est sans aucun doute influencée par le débat sur l'isochronie, dont il sera question *infra* (section 7.2).

Cruttenden (1997 : 7) considère pour sa part qu'un « effet rythmique » caractéristique des langues est le produit de l'alternance de syllabes accentuées avec des syllabes non accentuées : « In many languages [...] patterns of prominent and non-prominent syllables produce a particular rhythmical effect. »

¹ « Rhythm is the systematic organization of prominent and less prominent speech units in time. »

1.1. Production et perception

Les définitions citées *supra* mettent en évidence les fondements cognitifs de la notion de rythme. Les notions de récurrence, de temps et de régularité que l'on y retrouve ne sont en effet pas sans évoquer la nature des rythmes biologiques et/ou musicaux, dont la perception fait appel aux facultés cognitives humaines et parfois à des éléments subjectifs.

On peut alors se demander si le rythme d'une langue ou d'une variété relève principalement de caractéristiques physiques objectives, mesurables instrumentalement, ou de la perception subjective de composantes de la chaîne sonore. Il est également possible d'envisager qu'il relève d'une combinaison des deux phénomènes.

Abercrombie (1967 : 96-98), qui analyse le rythme comme intrinsèquement lié aux mouvements naturels de l'appareil respiratoire, considère que ce sont avant tout les caractéristiques biologiques du locuteur et le fonctionnement des organes de la production parlée qui déterminent le rythme. Il n'exclut cependant pas pour autant l'importance de la perception de l'auditeur, également déterminée par l'expérience des mouvements de son propre appareil corporel :

Rhythm, in speech as in other human activities, arises out of the periodic recurrence of some sort of movement, producing an expectation that the regularity of succession will continue. The movements concerned in the rhythm of speech are those of the syllable- and stress-producing processes, which together make up the pulmonic air-stream mechanism [...]. Speech rhythm is essentially a muscular rhythm, and the muscles are the breathing muscles. There are important implications for perception here. Speech-rhythm is experienced as a rhythm of movement. Obviously it is directly so experienced by the speaker, but what of the hearer? We can say that he, too, is vicariously experiencing a rhythm of movement – he, in a sense, is speaker also.

Di Cristo, qui prend en compte à la fois l'association du rythme avec les fonctions biologiques du corps humain et le conditionnement de sa perception aux processus cognitifs opérant chez le récepteur, insiste sur le fait que le rythme relève à la fois d'éléments associés à la production et à la réception du discours. Il considère cependant l'aspect perceptif du rythme comme déterminant dans la mesure où c'est sa représentation mentale qui permet finalement son interprétation et son analyse :

Pris dans son acception générique, le concept de rythme connaît une large extension puisqu'il se rapporte à la fois à des fonctions vitales chez les êtres vivants (rythme cardiaque, respiratoire), à leur façon d'appréhender l'écoulement du temps, et à un faisceau d'activités humaines hautement diversifiées, comme la marche, la danse, la musique, la mimo-gestualité et les diverses formes d'expression écrites, graphiques et orales. Cette prédisposition généralisée au rythme dont bénéficie avantageusement l'être humain et qu'attestent sans ambiguïté la tradition, les expériences quotidiennes et les travaux scientifiques, témoigne fortement de la prééminence de son ancrage biologique et cognitif. Il est alors loisible de concevoir que ce double enracinement du

rythme puisse exercer une emprise influente sur la production et la perception de la parole, quels que soient par ailleurs la modalité et le style à travers lesquels s'exprime cette dernière (lecture, parole spontanée, style formel, informel, etc.). Il ne fait aucun doute, en effet, que la production de la parole, orchestrée par l'activité cyclique de la respiration, est contrainte par le rythme. Il ressort cependant d'innombrables études que le rythme est avant tout une construction perceptive, échafaudée, certes, sur l'intégration d'un faisceau d'indices acoustiques délivrés par le signal d'entrée, mais néanmoins surimposée à ce dernier (Fraisse 1974 ; Handel 1989). S'il en va ainsi, c'est parce que le rythme ne peut être ramené à un simple phénomène de performance et que son interprétation procède en vérité de l'exercice d'une compétence linguistique mentalement représentée. (Di Cristo 2003, "Introduction")

1.2. Rythme et métrique

L'une des associations cognitives les plus récurrentes destinées à éclairer la nature de la notion de rythme consiste en l'analogie entre le rythme de la chaîne parlée spontanée et la versification. Pour éviter la confusion entre prose et poésie, il est cependant utile de distinguer entre rythme et métrique. Le terme « métrique »² réfère à la division en pieds de la production poétique, « artificielle » dans sa forme puisqu'elle est produite dans une visée formelle et esthétique. Le « rythme » désigne, lui, l'ensemble des phénomènes liés à la production du discours spontané en prose. Di Cristo (2003 : 1.1) insiste sur cette distinction :

Bien que les termes de métrique et de rythme soient souvent pris pour des synonymes, ils font l'objet pour plusieurs auteurs d'une interprétation diversifiée. C'est ainsi, par exemple, que de Cornulier (1995) définit de façon stricte la métrique comme « l'étude des régularités systématiques qui caractérisent la poésie littéraire versifiée ». On sera alors tenté de parler de métrique ou de rythme pour désigner des phénomènes présentant des similitudes, mais qui se rapportent à l'étude de la poésie et la prose, respectivement. Sur la base d'une telle distinction, il peut être argumenté que la notion de métrique implique un mode d'organisation plus contraint, plus conventionnel, voire plus rigide, que celui du rythme (à titre d'exemple, le mètre communément utilisé dans la tradition de la poésie anglaise est le pentamètre iambique qui consiste en une suite d'alternances de dix positions fortes et faibles). Toujours à propos de la distinction entre mètre et rythme, Guaitella (1997) cite Levy (1926) pour qui le mètre est motivé par l'intention de produire quelque chose de régulier, alors que le rythme s'avère plus ancré dans une nécessité fonctionnelle que dans une volonté manifeste d'organisation. Ce qui revient à dire que l'organisation rythmique est sensible à l'influence des événements, qu'elle tend à s'y plier, et qu'elle peut outrepasser ainsi les contraintes

² Il convient de ne pas confondre le concept de métrique apparenté à l'analyse du « rythme » de la poésie avec celui de « phonologie métrique ». Di Cristo (2003 : 1.3.1) écrit par exemple : « L'approche de la phonologie métrique (Liberman & Prince 1977 ; Haye 1980, 1984 ; Hogg & McCully 1987 ; Goldsmith 1990), qui représente, à l'instar de la phonologie autosegmentale (Ladd 1996) et de la phonologie des domaines (Nespor & Vogel 1986), l'un des axes représentatifs de la mouvance actuelle de la phonologie dite non-linéaire (ou plurilinéaire), constitue probablement le paradigme le plus abouti [...]. Le label de "phonologie métrique" a pour origine le fait que cette approche s'attache principalement à la description et à la formalisation du comptage des syllabes (ou des battements) et de leurs regroupements en constituants (ou mesures) dans les diverses langues. Il est en effet souvent question dans la littérature anglophone (mais sans doute faut-il rappeler que la phonologie métrique est née aux Etats-Unis) de la "*measuring mission of metrical theory*" (Hayes 1995). Au regard de ce programme minimaliste, il existe une filiation évidente entre la métrique littéraire, telle que la conçoit la tradition (Gouvard 1999), et la métrique phonologique, bien qu'elles ressortissent à deux sémiotiques différentes, lesquelles se rapportent, respectivement, à la symbolisation de la fonction poétique et à celle de la fonction linguistique (Meschonnic 1982). »

qu'imposerait une organisation métrique stricte. (cf. également Klages, 1934), cité par Auer *et al.*, 1999). Dans cette perspective Guaïtella (1997) avance l'idée que le texte écrit favorise une organisation métrique, alors que le caractère improvisé de la parole ordinaire avantage une organisation dynamique, sensible à l'incidence des événements qui tissent la trame des échanges communicatifs.

On veillera à respecter la distinction établie ici. On emploiera le terme de rythme pour définir les phénomènes liés à la production du discours « ordinaire » en prose et l'on réservera celui de métrique pour se référer à la description et à l'étude de l'organisation formelle de la production poétique.

1.3. Rythme et tempo

Comme Ladd (1998 : 8, 42, 205) et Cruttenden (1997 : 6-7), on dissociera ici les notions de rythme et de tempo. Par tempo, ou débit, on désignera la rapidité de production du discours, mesurable par le nombre d'unités de discours (souvent, dans les langues indo-européennes, des syllabes ou pieds) produits en un intervalle de temps donné³. On réservera le terme de rythme pour désigner l'organisation hiérarchisée des unités de discours dans la chaîne sonore (cf. Dellwo 2004, section 7.1). La nature de cette organisation hiérarchisée est en effet, relativement indépendante (section 2.1.3) du débit auquel les unités de discours sont produites.

2. Rétrospective historique

Les théories de la structure rythmique des langues, et plus spécifiquement de la structure de l'anglais, trouvent leurs origines dans des écrits du XVI^e siècle. Il s'agit essentiellement de grammaires ou d'ouvrages traitant de la structure de la poésie (p. ex. Gascoigne 1575 ou Puttenham 1590, ouvrages élisabéthains considérés comme les premiers traités de versification). Ces ouvrages, essentiellement de nature prescriptive, imposent un modèle largement inspiré de l'étude du latin et du grec (Ferragne and Pellegrino 2004 : 1). Ce sont néanmoins eux qui introduisent l'idée pionnière selon laquelle la structure rythmique de l'anglais repose sur l'alternance de syllabes fortes et de syllabes faibles (Ferragne and Pellegrino 2004 : 1).

Au XVIII^e siècle, Joshua Steele introduit pour la première fois la notion d'isochronie dans son traité de la mélodie de l'anglais basé sur l'analogie musicale : il considère que certaines unités de discours ont tendance à être produites à des intervalles réguliers (Ferragne and Pellegrino 2004 : 1).

Il faut attendre le XX^e siècle et les travaux de K. L. Pike (1945) pour voir apparaître les notions de langue à rythme syllabique et à rythme accentuel (*infra*, section 7.2.1.1.1). Celles-ci furent définies alors que Pike, qui cherchait à élaborer une méthode efficace pour enseigner l'anglais à des immigrants originaires d'Amérique latine dans les années 1940, tentait de définir les différences existant entre les structures rythmiques de l'anglais et de l'espagnol.

Abercrombie (1967), élaborant le modèle développé par Pike, proposa une étude plus détaillée des notions de langue à rythme syllabique et de langue à rythme accentuel (*infra*, section 7.2.1.1.1). Les recherches de ces deux linguistes sont à l'origine d'une somme considérable de travaux visant à démontrer la pertinence ou l'inadéquation de la théorie de l'isochronie ou à comparer le rythme des langues du monde pour déterminer jusqu'à quel point la distinction entre rythme syllabique et rythme accentuel est valide (Ferragne and Pellegrino 2004 : 1).

2.1. Débats et concepts clefs de la recherche relative au rythme des langues

2.1.1. Débats autour de l'hypothèse des classes rythmiques et de l'isochronie

2.1.1.1. L'hypothèse des classes rythmiques

Comme on le souligne *supra* (section 7.2), Pike (1945) considérait que la structure rythmique de toute langue impliquait la récurrence isochrone, c'est-à-dire à intervalles de temps réguliers, de certaines unités phonologiques. Abercrombie (1965, 1967) partagea cette analyse. Suite aux recherches de ces deux auteurs, cette conception prévalut longtemps dans la plupart des travaux de linguistique.

³ On considèrera ainsi, par exemple, que le tempo de certaines portions de discours en français peut être mesuré en évaluant un nombre de syllabes produites à la seconde (ou à la minute).

Pike et Abercrombie considéraient également que chacune des langues du monde appartenait à un des deux types suivants : les langues à rythme syllabique (*syllable-timed languages*), définies par la récurrence des syllabes à intervalles réguliers ; ou les langues à rythme accentuel (*stress-timed languages*), définies non plus par la récurrence isochrone de syllabes, mais par celle d'« accents » ou de « pieds », c'est-à-dire d'ensemble de syllabes.

Dans le modèle de Pike et d'Abercrombie, cette distinction catégorielle entre langues à rythme syllabique et à rythme accentuel n'admettait pas de gradation (Grabe and Low 2002 : 3-4). Abercrombie (1965) fondait sa distinction entre langues à rythme syllabique et langues à rythme accentuel sur sa connaissance des mécanismes physiologiques de la production du discours. Il considérait cette production comme régie par un système de « pulsations » (*pulses*) : les « pulsations pulmonaires » (*chest-pulses*) et/ou les « pulsations accentuées » (*stress-pulses*). Les pulsations pulmonaires étaient assimilées à l'alternance régulière entre contractions et relâchement des poumons lors de l'expiration. Les pulsations accentuées consistaient pour leur part en des contractions plus puissantes et de moindre fréquence, destinées à renforcer certaines pulsations pulmonaires. Le rythme était défini par la combinaison éventuelle de ces deux types de pulsations. Abercrombie considérait le rythme syllabique comme défini par la production régulière – isochrone – de pulsations pulmonaires, mais non de pulsations accentuées, et le rythme accentuel comme caractérisé par la production, à intervalles réguliers, de pulsations accentuées renforçant certaines pulsations pulmonaires (Abercrombie 1965, in Grabe and Low 2002 : 4)⁴.

Élaborant et modifiant ce modèle, des linguistes tels que Bloch (1942), Han (1962), et Ladefoged (1975) postulèrent l'existence d'un autre type de rythme : le rythme morique⁵, caractéristique, entre autres, du japonais. Les langues à rythme morique, dont le rythme est défini par la production isochrone de mores successives, s'apparentent davantage aux langues à rythme syllabique qu'aux langues à rythme accentuel (Grabe and Low 2002 : 4).

Le postulat de Pike et d'Abercrombie fut à l'origine d'une somme considérable de recherches empiriques réalisées dans le but de corroborer la théorie de l'isochronie et celle

⁴ Sur la dichotomie entre rythme syllabique et rythme accentuel, cf. aussi Bertrán, A., *Prosodic typology: on the dichotomy between stress-timed and syllable-timed languages*, *Language Design*, 103-130, 1999.

⁵ Dans le rythme morique, c'est la more qui constitue l'unité récurrente se produisant à intervalles réguliers. Inférieure à la syllabe, la more se compose fréquemment d'une voyelle courte précédée d'une attaque (cette dernière correspondant à une consonne phonétique). La définition de la more est cependant parfois plus complexe.

des classes rythmiques. Mais aucune observation acoustique ne permit d'atteindre ce but. Plusieurs expériences montrèrent que, dans les langues à rythme accentuel, les intervalles de temps séparant les accents (ou pieds) ne sont pas égaux, et que les accents ne se produisent pas de manière plus régulière que dans les langues à rythme syllabique (Shen and Peterson 1962 ; Bolinger 1965 ; Delattre 1966 ; Faure, Hirst and Chafcouloff 1980 ; Pointon 1980 ; Wenk and Wioland 1982 ; Roach 1982 ; Dauer 1983 ; Manrique and Signorini 1983 ; Nakatani, O'Connor and Aston 1981 ; Dauer 1987 ; Eriksson 1991 ; Roach 1982 ; Beckman 1992 ; Laver 1994, in Grabe and Low 2002 : 5 ; cf. aussi Roach 2000 : 134-138 ; Cruttenden 2001 : 251)⁶. Roach (1982), qui mesura et compara la durée relative des syllabes dans plusieurs langues à rythme apparemment syllabique et/ou accentuel, montra que la durée des syllabes ne varie pas de manière significative selon qu'on a affaire à des langues appartenant à l'une ou l'autre de ces catégories. Des recherches empiriques établirent enfin que, dans les langues à rythme syllabique ou morique, ni les syllabes ni les mores ne sont de longueur égale (Pointon 1980 ; Wenk and Wioland 1982 ; Roach 1982 ; Dauer 1983 et 1987, in Grabe and Low 2002 : 5). Les expériences de Roach (1982) suggèrent que les langues à rythme syllabique manifestent davantage de variabilité en termes de durée de syllabes que les langues à rythme accentuel, et que la variabilité de la durée des intervalles de temps séparant les accents est plus importante dans les langues à rythme accentuel que dans les langues à rythme syllabique.

L'hypothèse des classes rythmiques, si populaire à l'origine, fut donc infirmée expérimentalement. Le modèle d'Abercrombie, dans lequel le rythme des langues était conçu comme résultant de la combinaison de pulsations pulmonaires et de pulsations accentuées, fut lui aussi infirmé (Ladefoged 1967). En conséquence, certains linguistes, tels que Beckman (1992), Laver (1994) ou Di Cristo (2003), évoquent aujourd'hui la notion d'isochronie « relative » ou « subjective »⁷. Leur conviction est qu'il existe dans le rythme des langues une

⁶ L'hypothèse de l'isochronie dans les langues moriques ne peut pas non plus être corroborée sur des bases empiriques, les résultats des diverses études ayant été entreprises pour la corroborer étant contradictoires (Han 1962 ; Oyakawa 1971 ; Port, Al-Ani et Maeda 1980 ; Beckman 1982 ; Hoequist 1983a et b ; et Port, Dalby et O'Dell ; in Grabe et Low 2002 : 4).

⁷ « Les divergences constatées entre les prédictions des théories phonologiques et les faits empiriques ne sont pas surprenantes, dans la mesure où ces théories sont fortement influencées par la métrique littéraire et la métrique musicale. Or, il est peu concevable que l'émission de la parole ordinaire puisse se soumettre à des contraintes aussi strictes que celles qui sont imposées par ces dernières. L'harmonie rythmique ne constitue pas la finalité première de la parole dont l'organisation accentuelle doit composer en réalité avec un faisceau de contraintes qui tiennent à la taille et à la fonction des unités lexicales, aux choix syntaxiques, aux variations du tempo, au style, au signalement des diverses formes de focalisation, etc. Il n'est pas interdit de supposer cependant, en se référant

isochronie « sous-jacente » et idéale, due à des facteurs physiologiques, dont la réalisation « de surface » (c'est-à-dire strictement acoustique) n'est jamais parfaite en raison des perturbations occasionnées par les contraintes de la langue.

Cette hypothèse de l'isochronie relative, qui accorde une place prépondérante à des éléments cognitifs, est corroborée par plusieurs études : Benguerel and D'Arcy (1986) montrent ainsi que des séquences rythmiques acoustiquement irrégulières sont fréquemment perçues comme régulières⁸. Beckman (1992) montre lui aussi que le postulat de l'existence de rythmes accentuels doit davantage être attribué à l'opération de facteurs perceptifs qu'à une régularité acoustique. Lehiste (1977, in Grabe and Low 2002 : 6) et Couper-Kuhlen (1990, 1993 in Grabe and Low 2002 : 6), quant à eux, considèrent que l'isochronie est avant tout un phénomène d'ordre perceptif, et que la variabilité observée dans la durée des intervalles de temps entre accents ou des syllabes se situe en deçà du seuil de la perception humaine.

2.1.1.2. Le modèle continu

Face à l'impossibilité de démontrer expérimentalement la réalité de l'isochronie et la validité de l'hypothèse des classes rythmiques, de nouveaux modèles d'analyse furent élaborés pour rendre compte des faits observés.

Dauer (1983 ; 1987) mit ainsi au point un modèle « continu » de classification, dans lequel il considère que les langues du monde sont toutes caractérisées par un rythme variablement accentuel. Il n'est alors pas question de définir des classes rythmiques étanches ou même distinctes. Dauer considère en réalité qu'aucun locuteur ne tente de produire quelque unité de discours que ce soit à intervalles réguliers, et que certaines syllabes prépondérantes peuvent être observées plus ou moins régulièrement non seulement dans les langues à rythme supposément accentuel, comme l'anglais, mais aussi dans les langues envisagées comme à rythme syllabique, telles que l'espagnol ou le français.

Selon Dauer, l'impression qu'il puisse exister deux « types » de rythme, comme l'affirmaient Pike et Abercrombie, ne doit pas être attribuée à l'existence de classes

aux travaux des psycholinguistes, que le système de perception est en mesure d'imposer une régularité à cette diversité foisonnante. [...] Il est vraisemblable que l'horloge interne influence à la fois la production et la perception de la parole, sans que cette incidence se traduise nécessairement par des effets métronomiques. » (Di Cristo 2003 : 1.4)

⁸ O'Connor (1965) avait déjà montré que des unités accentuelles produites irrégulièrement pouvaient être perçues comme régulières.

rythmiques fondamentalement différentes, mais résulte de la structure phonétique, phonologique ou phonotactique de chaque langue. Les syllabes sont alors perçues comme plus ou moins saillantes en raison de facteurs phonologiques ou lexicaux tels que la structure syllabique, la présence ou l'absence de réduction vocalique⁹ et l'accent de mot. Dauer souligne par exemple que les langues à rythme supposément accentuel sont généralement caractérisées par une structure syllabique plus complexe que les langues à rythme perçu comme syllabique. Il montre aussi que les langues à rythme syllabique se caractérisent par un degré relativement faible de réduction vocalique (Grabe and Low 2002 : 7).

2.1.1.3. Le modèle tripartite

Dasher and Bolinger (1982) proposent un modèle présentant des similitudes avec celui de Dauer (Grabe and Low 2002 : 7), mais considèrent pour leur part qu'il existe non pas deux, mais trois catégories rythmiques : les langues à rythme syllabique, les langues à rythme accentuel, et les langues de type intermédiaire. Selon Dasher and Bolinger, les langues appartenant à cette dernière catégorie se comportent à certains égards comme les langues à rythme syllabique d'une part, et comme les langues à rythme accentuel d'autre part. Nespor (1990), pour qui ni le modèle dichotomique, ni le modèle continu ne permet de rendre compte de la diversité rythmique des langues, adopte une position similaire.

Les auteurs qui adoptent le modèle d'analyse décrit ici comptent par exemple au nombre des langues de type intermédiaire le polonais, souvent défini comme langue à rythme accentuel, mais non caractérisé par la réduction vocalique, ou encore le catalan, fréquemment envisagé comme langue à rythme syllabique, mais caractérisé par la réduction vocalique (Grabe and Low 2002 : 8).

2.1.2. L'eurythmie

La notion d'eurythmie, est, comme nombre d'autres éléments liés au concept de rythme linguistique, définie par analogie avec l'univers de la production poétique ou musicale : « [L]es partisans de la phonologie métrique [...] empruntent certains concepts conventionnels

⁹ La réduction vocalique consiste en le recours à des voyelles centralisées dans les syllabes inaccentuées. Les corrélats acoustiques de la réduction vocalique sont : 1) une centralisation des formants F1 et F2 ; et 2) la réduction de la durée de la voyelle concernée (p. ex. Ferragne and Pellegrino 2004a : 4).

de la métrique poétique (et musicale) pour les appliquer à la description phonologique du rythme linguistique. Parmi ces concepts, celui d'eurythmie occupe à l'évidence une position prédominante. » (Di Cristo 2003 : 1.3.3)

Le concept d'eurythmie sert à définir la relation hiérarchique qu'entretiennent les différentes unités de discours les unes avec les autres dans leur organisation au sein de la chaîne parlée sonore. Le terme renvoie en particulier à l'alternance d'unités de discours « fortes » avec d'autres unités plus « faibles » qui caractérise généralement la structure rythmique des langues.

La notion d'eurythmie, ou d'euphonie rythmique de la structure métrique (Prince, 1983 ; Selkirk, 1984 ; Hayes, 1984 ; Hogg et McCully, 1987) en appelle au phénomène d'alternance optimisée. Selon ce dernier, les battements forts et faibles doivent alterner à tous les niveaux de la structure rythmique de façon à éviter l'occurrence de deux battements forts adjacents ([...] « *clashes* » [ou] « collisions accentuelles ») ou une suite trop longue de battements faibles ([...] « *lapses* » [...] ou « vides accentuels » ; cf. Nespor & Vogel, 1989). (Di Cristo 2003 : 1.3.3)

Si rien ne s'oppose catégoriquement à ce que l'eurythmie se manifeste dans des langues dites à rythme syllabique, où l'on conçoit chaque syllabe comme dotée d'un poids sensiblement équivalent, le phénomène paraît plus à même de se manifester dans les langues considérées comme à rythme accentuel, dans lesquels on considère que chaque syllabe accentuée est séparée d'une autre syllabe accentuée par une ou plusieurs syllabes plus faibles. Ceux qui admettent la validité de l'hypothèse des classes rythmiques attribuent généralement à l'eurythmie les phénomènes de réduction vocalique observés dans les langues décrites comme à rythme accentuel (*infra*, section 7.2.1.3).

2.1.3. Les outils modernes de mesure du rythme

De l'invalidation de la thèse de l'isochronie, il résulta qu'à la fin des années 1960, on n'accorda plus la même importance à la classification des langues en fonction de leur structure rythmique, le principe de l'isochronie sous-tendant la validité de l'hypothèse des classes rythmiques.

Roach (1982) avança de nouvelles idées qui rétablirent la validité de l'hypothèse des classes rythmiques indépendamment de celle de l'isochronie. Selon Roach, les langues à rythme accentuel seraient en effet caractérisées par le recours à des suites consonantiques complexes et, par conséquent, par une variabilité plus grande dans la structure et la complexité des syllabes. Ces mêmes langues seraient aussi caractérisées par le recours

fréquent à la réduction vocalique et, par conséquent, à une variabilité plus grande dans la durée des intervalles vocaliques.

Élaborant cette hypothèse, des chercheurs tels que Low and Grabe (1995), Low (1998), Grabe, Post and Watson (1999), Ramus *et al.* (1999) et Low, Grabe and Nolan (2000) reconsidèrent aujourd'hui le modèle des classes rythmiques et renoncent à mesurer la durée des intervalles entre les syllabes accentuées et/ou la durée des syllabes (unités traditionnellement prises en compte pour étayer la thèse de l'isochronie et des classes rythmiques). Les unités mesurées dans leurs travaux sont la durée effective des voyelles, ainsi que la durée des intervalles se produisant entre les voyelles, pauses exceptées.

Ramus *et al.* (1999) s'attachent notamment à mesurer la proportion de durée vocalique (notée %V) et l'écart type entre les valeurs des intervalles consonantiques (noté ΔC) présents dans un ensemble d'énoncés. Ils montrent qu'une faible proportion de durée vocalique et une forte variabilité dans la durée des intervalles consonantiques (signalée par un écart type élevé) caractérisent les langues à rythme accentuel. En mesurant également l'écart type entre les valeurs des intervalles vocaliques (ΔV), ils établissent également que les langues à rythme accentuel se caractérisent par un degré élevé de variation de durée des intervalles vocaliques (ΔV). Ce degré élevé de variation semble traduire un recours important à la réduction vocalique (Grabe and Low 2002 : 9-10 ; Ferragne 2004 : 2).

Low and Grabe (1995), Low (1998), Grabe, Post and Watson (1999), et Low, Grabe and Nolan (2000) utilisent pour leur part une formule complexe permettant de calculer le *Pairwise Variability Index* ou *PVI*, outil permettant de mesurer la différence moyenne de durée entre deux intervalles de même type (consonantique ou vocalique). Low and Grabe (1995), Low (1998), Grabe, Post and Watson (1999), et Low, Grabe and Nolan (2000) ne travaillent dans un premier temps qu'à partir du *PVI* vocalique. Élaborant sur les travaux de Ramus *et al.*, Grabe and Low (2002) développent ensuite un modèle prenant également en compte le *PVI* consonantique, dans le but d'examiner la complexité syllabique des langues analysées. La comparaison de leurs résultats pour diverses langues corrobore partiellement les conclusions de Ramus *et al.* (1999), mais suggère que les classes rythmiques pourraient partiellement se chevaucher (Grabe and Low 2002 : 30-32).

Grabe and Low (2002), Barry *et al.* (2003), Dellwo and Wagner (2003), puis Ferragne and Pellegrino (2004) et Loukina *et al.* (2010) soulèvent pour leur part une difficulté que les travaux de Ramus *et al.* (1999) ne prenaient originellement pas en compte. Les recherches de Ramus *et al.*, qui s'appuyaient sur l'analyse de la production d'un petit nombre de locuteurs,

ne prenaient en effet pas en considération le tempo (section 1.3). Or, il s'avère que le tempo pourrait être spécifique à certaines langues ou variétés données (Ferragne and Pellegrino 2004a : 1-3).

En travaillant sur un vaste corpus et en analysant des segments réalisés avec des tempos différents, Dellwo and Wagner (2003) montrèrent que si la variation dans la durée des intervalles consonantiques (ΔC) diminue lorsque le débit s'accélère, la proportion de durée vocalique (%V) est, elle, moins affectée par les variations de tempo. Il semblerait en outre que le rythme accentuel soit moins perceptible lorsque le tempo s'accélère (Dellwo and Wagner 2003, in Ferragne and Pellegrino 2004a : 2).

Grabe and Low (2002) montrent que, si les variations de durée des intervalles consonantiques (ΔC) et de durée des intervalles vocaliques (ΔV) diminuent lorsque le débit s'accélère, le recours à une version normalisée du *Pairwise Variability Index* (*nPVI*) permet de gommer en partie cette distorsion de la variation engendrée par une augmentation de débit. Wiget *et al.* (2010), in Loukina *et al.* (2010 : 10) considèrent qu'un calcul normalisé de la variation de la durée des voyelles constitue la mesure la moins sujette aux variations de tempo.

3. Les variations rythmiques

3.1. Fonctions linguistiques, paralinguistiques et extralinguistiques du rythme

Aucune étude ne met en évidence une éventuelle fonction phonologique du rythme, et il n'existe apparemment aucune recherche empirique suggérant que celui-ci joue un rôle dans la dimension discursive des échanges parlés ou du discours continu¹⁰. Lors de la production de certains mots ou de certaines sections de discours, on peut parfois observer l'usage de rythme

¹⁰ Duchet (communication personnelle) suggère cependant que le rythme est susceptible de remplir une telle fonction. Sur le plan discursif, en outre, un ralentissement de tempo peut marquer la fin de certains énoncés au cours d'échanges parlés ou lors de portions de discours continu (Ladd 1998 : 8 ; Cruttenden 1997 : 6-7). Rialland (2007, in Ladd 2008 : 81) montre aussi que dans plusieurs langues africaines, le ralentissement du tempo, en association potentielle avec d'autres traits suprasegmentaux, sert à marquer les énoncés interrogatifs. Il s'agit ici d'une fonction grammaticale. On a cependant établi la distinction entre rythme et tempo (section 1.3).

syllabique dans des langues à rythme accentuel, par souci d'intelligibilité (dans des répétitions, par exemple). Il semble cependant que ces emplois restent marginaux.

Dans les cas où le recours à un rythme accentuel ou syllabique est utilisé pour produire des effets d'emphase, il peut s'avérer difficile de déterminer si la fonction des éléments rythmiques est linguistique ou paralinguistique, certains effets oratoires étant parfois assimilés à un état du locuteur.

Plusieurs études ont mis en évidence l'influence du style adopté par le locuteur sur les aspects prosodiques du discours, notamment sur le rythme (Caspers 1994 ; Bruce 1995 ; Swerts, Stranger and Heldner 1996 ; Hirst, Astésano and Di Cristo 1998 ; Hirschberg 2000 ; et Terken 2001 ; Monaghan 2001, in Grabe 2002 : 1). On se situe ici à mi-chemin entre les fonctions paralinguistique et extralinguistique, le style pouvant être envisagé comme traduisant des attitudes éphémères, mais aussi comme communiquant des informations indicelles. Dans d'autres cas plus complexes, un locuteur peut, dans le cadre d'une interaction étroite avec un interlocuteur, employer le rythme pour reproduire ou mimer des états temporaires ou permanents, dans le but de communiquer une information d'ordre attitudinale et/ou affective. Dans son analyse des types d'informations susceptibles d'être communiquées par les traits suprasegmentaux, Pellowe and Jones (1978 : 102) soulignent que des éléments tels que le volume sonore, l'intonation ou certains éléments d'ordre rythmique¹¹ peuvent être employés à dessein pour reproduire les caractéristiques extrinsèques d'ordinaires associées à un état involontaire, voire à l'état permanent du locuteur :

[I]t can be part of the speaker's focused intention that the hearer acquires social knowledge, relevant to an understanding of the current utterance, from - varietal differences, rather than from realizational differences, (for jokes, self-deprecation, biographical veracity, evocation of attitudes stereotyped to that variety, etc.). Similarly, certain patterns of realizational variability, from a given speaker at a particular moment, may carry *extrinsic* social information instead of (or as well as) intrinsic social information for his given hearer. Thus, a speaker chiding his hearer, but wishing to be seen to be doing so 'pleasantly' (intrinsic), has co-occurrent realizations of low (pitch range), *piano* (prominence), and *glissando (down)* (rhythmicality), but is interpreted as being 'too worn out to tell me off (extrinsic).

La fonction extralinguistique du rythme peut également être observée dans les différences existant entre diverses catégories de langues (*infra*, section 3.2.1) et/ou diverses variétés définies socialement ou géographiquement (*infra*, section 3.2.3).

¹¹ Il convient cependant de signaler que l'exemple fourni par Pellowe de l'usage du rythme s'appuie sur des traits qui relèvent à la fois de l'effet du rythme que de celui de l'intonation.

C'est avant tout sur cette fonction extralinguistique du rythme qu'on se concentrera puisque l'objet de cette recherche est de mettre en lumière le statut des éléments suprasegmentaux en tant que marqueurs de variation accentuelle.

3.2. Le rythme en tant que marqueur de variété inter-langues et inter-dialectale

3.2.1. Le rythme en tant que marqueur de variété inter-langues

Le statut du rythme (ou du moins de certains éléments constitutifs de la structure rythmique des langues) en tant que marqueur de variété inter-langues a fait l'objet depuis les travaux de Pike et d'Abercrombie (*supra*, section 2.1.1.1) (p. ex. Ladefoged 1975 ; Grice *et al.* 1996). Comme on l'a vu *supra* (section 2.1.3), ce statut a été confirmé et précisé par divers travaux récents (p. ex. Ramus *et al.* 2003 ou Grabe and Low 2002) effectués à partir de mesures strictement acoustiques. Ferragne and Pellegrino (2004 : 1) le rappellent dans le cadre de leurs recherches sur la reconnaissance vocale :

Duration modelling has been shown to improve the accuracy of language ID systems [Rouas *et al.* 2003]. And it is duration that has often been thought to be the most relevant correlate of perceived speech rhythm, although there is undoubtedly more to rhythm than mere duration. The metrics popularized by [Ramus *et al.* 1999] and [Grabe and Low 2002], and used in a multilingual framework, yielded results that were consistent with linguistic typologies (i.e. languages belonging to the same rhythm class tend to cluster together).

À partir d'études prenant en compte la durée globale des éléments vocaliques observés sur des sections entières de discours, ainsi que le degré de variabilité des segments vocaliques intervenant dans ceux-ci, il s'est notamment avéré possible d'établir des différences entre l'anglais et l'allemand d'une part, et le français et l'espagnol d'autre part, en terme de structure syllabique et de réduction vocalique, deux critères identifiés par Delattre et Olsen (1969, in Ferragne and Pellegrino 2004a : 2), comme corrélés aux variations rythmiques perçues entre ces langues.

3.2.2. Substrat et interférence

Il est établi que certaines variétés de l'anglais subissant des situations de substrat ou d'interférence manifestent une structure rythmique distincte de celle de l'anglais britannique.

Ainsi le rythme de l'anglais de Singapour diffère-t-il significativement de celui de l'anglais britannique (Low, Grabe and Nolan 2001 ; Grabe and Low 2002 ; Grabe 2004). De même, des spécificités en termes de structure rythmique ont été observées dans l'anglais des communautés Panjabi de Bradford, décrit comme à rythme syllabique (Heselwood and McChrystal 2000, in Foulkes 2002 : 3) et le créole jamaïcain (Sebba 1987, in Foulkes 2002 : 3).

Ce sont peut-être également des phénomènes de substrat ou d'interférence qui pourraient expliquer la syllabité du rythme de l'anglais parlé dans plusieurs zones du pays de Galles alors que la structure rythmique de la variété de Cardiff se rapproche davantage de celle, accentuelle, de *RP* (Mees and Collins 1999 : 194).

3.2.3. Le rythme en tant que marqueur de variation inter-variétale

3.2.3.1. Variation dialectale (géographique)

Non seulement plusieurs études établissent le statut du rythme en tant que marqueur de variabilité inter-langues, mais quelques remarques figurent également dans des ouvrages généraux quant à son rôle dans la variabilité inter-dialectale. Les informations disponibles à ce sujet demeurent cependant assez rares. Wells (1982 : 86-87) suggère, par exemple, qu'il serait pertinent d'effectuer des recherches concernant les spécificités rythmiques de certaines variétés, et nécessaire de recueillir davantage de données empiriques pour éclairer la question. Foulkes and Docherty (2007 : 15) soulignent le peu d'informations disponibles quant à l'étude des variations rythmiques en tant que marqueur de variété accentuelle : « As with vocal setting, there have been few cross-dialectal studies of rhythm. » Ferragne and Pellegrino (2004b : 1) insistent eux aussi sur ce fait : « Little is said about rhythmic differences in the literature that deals with traditional English dialectology, although it is widely acknowledged that such differences do exist between the dialects of British English. »

Quelques études (p. ex. Grabe 2004) établissent néanmoins, sur des bases empiriques, que le rythme constitue un élément avéré de variation accentuelle : « One area of research that has provided evidence for dialectal variation in prosody is the study of rhythm. [...] Recent studies of the acoustic correlates of rhythm [...] have shown that varieties of one language can differ as much in their rhythmic structures as two different languages (Grabe 2004 : 1) ».

Il a ainsi été démontré que diverses variétés d'une même langue pouvaient être analysées comme possédant une structure rythmique accentuelle alors que d'autres doivent être considérées comme à rythme syllabique (Grabe 2002 : 1). C'est ainsi le cas pour divers dialectes de l'italien (Grice, D'Imperio, Savino and Avesani 2004, in Grabe 2004 : 1)¹² et de l'arabe (Ghazali, Hamdi and Barkat 2002, in Grabe 2004 : 1).

Trudgill (1999 : 124) souligne également la tendance caractéristique des variétés du Norfolk à l'alternance entre des syllabes accentuées très allongées et des syllabes non accentuées très brèves (Wells 1982 : 341). Des caractéristiques comparables ont été observées chez des locuteurs utilisant une forme marquée de l'accent de Cambridge (Nolan and Kerswill 1990, in Foulkes and Docherty 2007 : 3).

Bien que peu de données soient disponibles à ce jour sur ce sujet, quelques pistes de réflexion supplémentaires figurent néanmoins dans divers ouvrages généraux. Il est, par exemple, établi que certains mots ou classes de mots sont accentués de manière caractéristique selon les dialectes (Cruttenden 2001 : 231). Il est également reconnu que le degré de réduction vocalique varie d'une variété à l'autre. Outre le cas spécifique des variétés écossaises, nord-irlandaises et de Tyneside (Wells 1982 : 400 et 438-440 ; McClure 1977 ; Aitken 1981 ; McKenna 1988 ; Ferragne and Pellegrino 2004b, cf. *infra*, section 3.3.2), on sait que, dans le nord de l'Angleterre, les voyelles des préfixes sont moins sujettes à la réduction phonétique que dans d'autres zones géographiques (Cruttenden 2001 : 128).

À ce jour, les applications de la recherche sur le rôle du rythme en tant que marqueur de variation dialectale se situent essentiellement au niveau de la reconnaissance et de la synthèse vocale (Rouas *et al.* 2003 ; Ferragne 2004 : 1) ainsi que de la linguistique légale (Ferragne 2004 : 1).

3.2.3.2. Variation sociolectale

Très peu d'éléments permettent à ce jour d'identifier des variations rythmiques conditionnées par des facteurs sociaux. La mesure de la centralisation des voyelles de diverses variétés d'anglais parlées dans les îles Britanniques suggère cependant que des variations liées au sexe des locuteurs puisse parfois être observées (Ferragne 2004 : 4-6).

¹² Selon ces sources (Grabe 2004 : 1), le rythme des dialectes du sud de l'Italie tend à être syllabique alors que l'italien est généralement considéré comme une langue à rythme accentuel.

3.3. Éléments distinctifs et mesure du rythme

3.3.1. Structure syllabique et réduction vocalique en tant que marqueurs de variabilité inter-langues

Ainsi qu'on le soulignait *supra* (section 3.2.1), deux critères principaux sont identifiés par Delattre and Olsen (1969) comme distinguant les langues en termes de rythme : il s'agit de la structure syllabique et de la réduction vocalique (Ferragne and Pellegrino 2004 : 2)¹³.

Grabe and Low (2002), comme on l'a vu *supra* (section 2.1.3), utilisent le *Pairwise Variability Index* ou *PVI* pour mesurer la différence moyenne de durée entre les intervalles consonantiques et vocaliques. Le *Pairwise Variability Index* brut (*raw Pairwise Variability Index*, noté *rPVI*) se calcule de la manière suivante :

$$rPVI = \left[\sum_{k=1}^{m-1} |d_k - d_{k+1}| / (m-1) \right] \text{ (Grabe and Low 2002 : 8-9).}$$

Dans la formule ci-dessus, m représente le nombre d'intervalles (vocaliques ou intervocaliques) présents dans les segments de discours analysés, et d représente la durée du k ème intervalle.

Pour réduire les distorsions produites par les variations de tempo (section 2.1.3), il est cependant plus adéquat d'utiliser la *version normalisée* du *PVI* (notée *nPVI*). La formule du *nPVI* est :

$$nPVI = 100 \times \left[\sum_{k=1}^{m-1} \left| \frac{d_k - d_{k+1}}{(d_k + d_{k+1}) / 2} \right| / (m-1) \right].$$

m représentant le nombre d'occurrences pris en compte, et d la durée de la k ème occurrence.

Reconnaissant que la prise en compte de l'écart type des intervalles consonantiques en plus de l'analyse de la proportion de durée vocalique indique de manière plus fiable à quelle

¹³ On notera que ces deux éléments sont étroitement corrélés à la notion de durée. Bien que le rythme se définisse par d'autres critères que ceux de ce type, il est établi que des modèles fondés sur l'analyse de la durée peuvent accroître la précision des systèmes de reconnaissance vocale (Rouas *et al.* 2003). En outre, on considère souvent que la durée constitue le corrélat acoustique le plus pertinent du rythme de la langue parlée telle qu'elle est perçue (Ferragne and Pellegrino 2004a : 6).

classe rythmique une langue appartient que l'analyse de la seule proportion de durée vocalique, Grabe and Low (2002) appliquent le *PVI* à la fois à la durée des voyelles et à celle des intervalles consonantiques, et confirment que la combinaison de ces deux facteurs (un indice de variabilité élevé à la fois pour les voyelles et pour les consonnes) caractérise une langue à rythme accentuel, alors que l'association d'un faible indice de variabilité à la fois pour les voyelles et pour les consonnes caractérise une langue à rythme syllabique (Grabe and Low 2002 ; Ferragne 2004 : 2). Ils montrent aussi que la prise en compte de l'écart type des intervalles consonantiques et de l'analyse de la proportion de durée vocalique fournit des informations fiables relativement à la nature des langues n'appartenant pas nettement aux catégories rythmique et accentuelle. Ainsi le polonais, langue intermédiaire à la structure syllabique complexe et ne recourant pas à la réduction vocalique, a-t-il un *rPVI* consonantique élevé, à l'instar des langues à rythme accentuel, mais un *nPVI* vocalique bas, comme les langues à rythme syllabique. De manière comparable, le catalan, autre langue intermédiaire, se caractérise par un *rPVI* consonantique relativement bas, mais aussi un *nPVI* vocalique élevé (Grabe and Low 2002 : 9-10).

Les résultats obtenus par Grabe and Low (2002) avec le *PVI* mettent en évidence les différences présentes dans la structure rythmique de l'anglais, du néerlandais et de l'allemand d'un côté, et du français et de l'espagnol de l'autre. Les trois premières langues, traditionnellement considérées comme à rythme accentuel, ont un *PVI* vocalique élevé, tandis que le français et l'espagnol, traditionnellement considérés comme des langues à rythme syllabique, sont caractérisés par un *PVI* vocalique bas. Les résultats obtenus par Grabe and Low en 2002 semblent donc confirmer, tout au moins partiellement, l'hypothèse des classes rythmiques soutenue par Pike (1946) et Abercrombie (1967), tout en suggérant que les catégories rythmiques ne sont pas étanches et que la structure rythmique des langues peut être plus ou moins accentuelle ou syllabique. On rejoint ici également les modèles de Dasher and Bolinger (1982) et de Dauer (1983 ; 1987).

Quoi qu'il en soit, l'application du *PVI* brut et/ou normalisé à la durée des voyelles et à celle des intervalles consonantiques apparaît comme un outil fiable pour discriminer entre des langues de structures rythmiques différentes.

3.3.2. Réduction vocalique, variation de durée consonantique et variation variétale

De la même manière que les variations de degré de réduction vocalique contribuent à caractériser certaines variations inter-langues¹⁴, elles constituent parfois un indicateur de variations inter-variétales dans des situations de substrat ou d'interférence.

Ainsi les travaux de Low *et al.* (2000) et de Deterding (1994) révèlent-ils que les variétés d'anglais parlées à Singapour diffèrent des variétés britannique et américaine par le degré de réduction et/ou de centralisation des voyelles en position non accentuée. Les recherches de Deterding (2001, in Ferragne 2004 : 3) et de Jian (2004, in Ferragne 2004 : 3) établissent l'existence du même phénomène relativement aux variétés de Taiwan.

On pourrait supposer que le statut distinctif de la réduction vocalique ne se limite pas à la variation variétale due aux situations d'interférence ou de substrat. On a souligné, en effet (section 3.2.3.1), que tous les dialectes de l'anglais britannique ne sont pas caractérisés par le même degré de réduction vocalique. Dans plusieurs dialectes du nord de l'Angleterre et de l'Écosse, par exemple, certains préfixes non accentués sont réalisés avec une voyelle non réduite. De même, dans divers dialectes de l'anglais parlé au pays de Galles, les voyelles non accentuées en position finale résistent à la réduction dans les syllabes fermées (Ferragne 2004a : 3). En outre, dans certains dialectes écossais, même certaines voyelles réduites sont réalisées de manière moins centralisée que dans nombre d'autres variétés britanniques de l'anglais en position finale dans les types lexicaux *CommA* et *LetTER* (Wells 1982 : 399). Ferragne and Pellegrino (2004b) établissent pour leur part que les variétés d'anglais écossais, irlandais et nord-irlandais¹⁵ se caractérisent par un degré moindre de réduction vocalique que les autres variétés d'anglais des îles Britanniques (Ferragne and Pellegrino 2004 : 3)¹⁶.

¹⁴ On rappellera (cf. sections 2.1.1.2 ; 2.1.2 ; 2.1.3) qu'un haut degré de réduction vocalique caractérise les langues à rythme accentuel, alors que les langues à rythme syllabique sont caractérisées par un faible degré de réduction vocalique.

¹⁵ Ferragne and Pellegrino (2004a : 3, 6) font référence aux « dialectes des pays celtiques ». Ce regroupement semble discutable. Tout d'abord, il semble malaisé de considérer l'Écosse comme un « pays celtique » dans la mesure où seuls la zone des *Highlands* et quelques quartiers de Glasgow soumis à l'installation de *highlanders* sont le théâtre de phénomènes de substrat et d'interférence. En outre, ce regroupement contraint d'ailleurs Ferragne and Pellegrino à se référer aux dialectes des pays celtiques « moins le pays de Galles » : « It is noticeable that the dialects of the Celtic countries (*except for Wales*) exhibit the lowest values [on the ΔV dimension] » (Ferragne and Pellegrino 2004a : 3 ; nous soulignons). Ferragne and Pellegrino (2004a : 6) reconnaissent du reste que les mesures de la variation de durée vocalique du dialecte de République d'Irlande pourraient être en partie faussées par la difficulté de séparer, lors de la segmentation du corpus, les /r/ postvocaliques de la voyelle précédente. On suggérera que la piste de la rhoticité fournit une explication plus

Si les variations de longueur consonantique semblent constituer un marqueur fiable de variation inter-langues, elles apparaissent moins discriminantes encore que les variations de longueur vocalique lorsqu'il s'agit de différencier plusieurs variétés de la même langue (Ferragne and Pellegrino 2004b). Cette affirmation demande à être vérifiée expérimentalement à partir d'autres variétés que celles examinées par Ferragne and Pellegrino. On suggérera, par exemple, que le calcul de ΔC ou de $nPVI$ consonantique pourrait permettre d'isoler des variétés géographiques telles que celles de diverses zones du pays de Galles, caractérisées entre autre par la gémiation de certaines consonnes en position intervocalique (p. ex. Hughes and Trudgill 1996 : 82).

Bien que Ferragne and Pellegrino (2004a) parviennent à mettre en évidence, à partir de leurs mesures de la variation de la durée vocalique, quelques différences rythmiques entre les accents irlandais et écossais et le reste des accents des îles Britanniques, ils reconnaissent que l'application des méthodes actuelles de mesure du rythme à la variation inter-variétale ne fournit que des résultats relativement peu probants : « As for dialects, there is reason to believe that our metric for vowel reduction does not really gauge what the literature leads us to expect. » (Ferragne and Pellegrino 2004a : 6)

Peu d'éléments sont disponibles quant au statut de la réduction vocalique et de la variation de durée consonantique en tant que marqueurs de variation sociale. On a vu *supra* (section 3.2.3.2) que Ferragne and Pellegrino (2004 : 1, 6) suggèrent avec prudence que des variations de $nPVI$ vocalique pourraient être conditionnées au sexe du locuteur. Leurs résultats laissent notamment supposer que les locuteurs de sexe féminin sont enclins à utiliser davantage de voyelles centralisées que les hommes, ce qui correspondrait à une tendance à l'utilisation de formes plus « standard ». Ceci tendrait à corroborer les tendances identifiées par Labov (1990 : 219, 240) et Trudgill (1998 : 84-85) (chap. 1, section 3.3).

plausible que celle des pays celtiques, d'autant que le gaélique est généralement considéré comme une langue à rythme « fortement » accentuel (Black 1992), ce qui semble *a priori* difficilement réconciliable avec la théorie selon laquelle les dialectes écossais et irlandais auraient un rythme plus syllabique que les autres dialectes des îles Britanniques parce qu'ils sont parlés dans les pays celtiques.

¹⁶ Dans le cas des dialectes écossais et nord-irlandais (ces derniers étant fortement influencés par les dialectes écossais, pour des raisons historiques), il convient de souligner que la faible variation observée dans la durée des intervalles vocaliques s'explique aussi par l'opération de la loi d'Aitken (*Aitken's Law*, ou encore *Scottish Vowel Length Rule* ou *SVLR*), ce que Ferragne and Pellegrino (2004a : 2) soulignent eux-mêmes. Cette loi, qui opère entre autres dans les zones de l'Écosse non soumises à l'influence du gaélique, en Irlande du Nord et dans la région de Tyneside (Wells 1982 : 400 et 438-440 ; Watt and Milroy 1999 ; Watt 2000), suggère une influence de la langue écossaise (*Lowland Scots*) plutôt que du gaélique.

Ferragne and Pellegrino (2004a : 5) soulignent enfin l'importance de prendre en compte d'autres facteurs que la durée seule pour mesurer le rythme. Ils suggèrent notamment d'inclure dans son analyse des considérations d'intensité et de hauteur mélodique. Ceci met en relief le lien qui unit l'ensemble des éléments suprasegmentaux et montre que la nature même du rythme demeure difficile à définir.

4. Applicabilité à la présente recherche

Bien que les récentes avancées enregistrées en matière de mesure et d'analyse du rythme en tant que marqueur de variation inter-variétés offrent indubitablement des perspectives prometteuses, on n'incorporera pas dans cette étude – à ce stade, du moins – l'examen des données rythmiques recueillies dans le *NW Yorkshire*.

L'application des dernières avancées en date à l'étude de la variation et du changement accentuel, délicate (Ní Chasaide, communication personnelle), paraissait, dans le cadre présent, susceptible de produire des résultats distordus ou peu concluants, pour les raisons suivantes :

- Si les outils actuels de mesure et d'analyse de la structure rythmique paraissent efficaces lorsqu'il s'agit d'identifier, voire de quantifier des variations inter-langues, ils s'avèrent moins performants lorsqu'il s'agit d'examiner la variation inter-variétale (section 3.3.2). Dans le cadre de l'étude du changement accentuel, l'application des protocoles de mesure décrits dans les sections précédentes paraissait peu susceptible d'être discriminante dans son application à des groupes d'informateurs utilisant la même variété géographique.
- Les variations de durée vocalique constituent à ce jour le seul marqueur avéré de variation entre les variétés de l'anglais des îles Britanniques (section 3.3.2, cf. Ferragne and Pellegrino 2004a ; 2004b). On a émis l'hypothèse que d'autres facteurs, notamment les variations de durée des intervalles consonantiques, puissent être discriminants dans le cas de variétés caractérisées par des spécificités consonantiques (comme les accents du pays de Galles). Dans le cas du *NW Yorkshire*, cependant, on ne recense *a priori* aucune spécificité de durée consonantique susceptible de laisser penser que le calcul de ΔC ou du *PVI* consonantique puisse apporter quelque information déterminante. La mesure de la variation de la durée vocalique, quant à elle, se heurtait à une difficulté majeure. On le verra dans le chapitre consacré à la description et à l'analyse des données segmentales observées dans le *NW Yorkshire* (chap. 11), d'éventuelles variations dans le degré de

longueur vocalique observé en temps apparent semblaient difficilement interprétables. Il paraissait notamment difficile de déterminer si ces variations pouvaient être attribuées à des changements dans le degré de réduction vocalique observé dans la production des informateurs les plus âgés et les plus jeunes, ou si ces changements étaient dus à des évolutions de la réalisation de certaines voyelles, notamment la diphtongue de PRICE, dont le premier élément tend à être plus court dans les variantes favorisées par les adolescents (chap. 11, section 1.15).

- Plusieurs études mettent en évidence l'influence du style sur le rythme (*supra*, section 3.1 ; cf. Grabe 2002 : 1). Or, des variations stylistiques assez marquées semblaient différencier les données recueillies dans les tranches d'âge supérieures et chez les adolescents, notamment en raison de la répartition de ces derniers en groupes de quatre (chap. 8, introduction). La vivacité et parfois l'excitation accentuée chez les adolescents par l'effet de groupe semblait en outre susceptible d'accroître l'ambiguïté potentielle entre les fonctions paralinguistique et extralinguistique du rythme dans les échanges (*supra*, section 3.1). La même observation pourrait certes être formulée relativement aux autres composantes suprasegmentales du changement accentuel : l'intonation et la qualité de voix. Il était du reste possible de considérer que certaines variations suprasegmentales dues à des variations stylistiques relèvent à proprement parler du changement accentuel dans la mesure où les considérations stylistiques se situent à la frontière de la dimension extralinguistique. Mais le cumul de cette difficulté à la fiabilité relative des outils de mesure et à l'ambiguïté potentielle des variations de durée vocalique paraissait, dans l'état actuel de la recherche sur les variations rythmiques, compromettre l'obtention de résultats significatifs.
- Le nombre relativement restreint d'informateurs enregistrés (trente, répartis dans différentes tranches d'âge, cf. chap. 8) constituait dans les circonstances présentes un handicap additionnel pour une comparaison significative de données rythmiques, et ce davantage que pour l'étude des autres composantes, segmentales ou suprasegmentales, des accents du *NW Yorkshire*¹⁷.

¹⁷ Cf. Loukina *et al.* (2010 : 4) : « Crucially, variability in rhythm measures absolutely requires use of large corpora. »

On évoquera cependant à nouveau les perspectives offertes par le rôle de la structure rythmique dans la variation et le changement accentuel dans le chapitre consacré à la discussion (chap. 14) et dans la conclusion de cette étude (chap. 15).

PARTIE III

Le NW YORKSHIRE

Introduction

La zone géographique désignée ici sous l'appellation de *NW Yorkshire* comprend la conurbation de Leeds-Bradford ainsi qu'une zone en majorité rurale, située à l'ouest de cette agglomération, couvrant l'ancien comté de *West Riding* et un secteur de taille réduite situé vers l'est des *Yorkshire Dales*. Plus précisément, on peut envisager le *NW Yorkshire* comme délimité au nord par Leyburn (Finghall), à l'est par l'agglomération de Leeds-Bradford, au sud par Huddersfield et à l'ouest par Settle, chacune de ces localités correspondant au lieu d'origine ou de résidence d'au moins un des informateurs ayant contribué à cette étude (cf. annexe 5).

La région retenue pour réaliser le travail envisagé présente un certain nombre d'avantages :

- Elle permet de collecter des données à la fois en zone urbaine et en zone rurale, puis de comparer certains aspects de ces données et de s'interroger sur leur conditionnement éventuel à l'un ou l'autre milieu.
- Pour ce qui est du milieu urbain, Leeds et Bradford présentent deux paysages sociolinguistiques très différents : la première de ces agglomérations, en plein développement, devient de plus en plus cosmopolite, alors que Bradford, plus touchée par la dépression, abrite une population plus renfermée sur elle-même.
- Relativement peu d'études phonétiques ou sociolinguistiques ont été jusque-là réalisées sur Leeds et/ou Bradford. Quelques éléments relatifs à Leeds sont disponibles dans Wells (1982) ainsi que dans les documents audio accompagnant cet ouvrage, et le corpus *IViE* comprend quelques extraits d'échanges entre de jeunes locuteurs de Leeds. Un spécimen de l'accent de Bradford figure aussi au nombre des accents compilés dans la cassette accompagnant Hughes and Trudgill (1996), mais aucune étude du type de celles réalisées par les contributeurs d'*Urban Voices* n'est disponible. La perspective de recueillir des données dans un terrain partiellement inexploré n'était ainsi pas dénuée d'intérêt.
- La situation de la conurbation de Leeds-Bradford semble offrir des perspectives prometteuses dans le domaine de l'étude de l'intonation, bon nombre d'accents des grandes villes du nord de l'Angleterre présentant sur ce plan des différences notables par rapport à ceux du sud et à *RP* (chap. 5, section 4.2.2.2).

La quasi-totalité des enregistrements a été réalisée au domicile même des informateurs, à l'intérieur même de la zone décrite dans les paragraphes précédents. En une seule occasion, les entretiens avec une informatrice (Sally W.) ont eu lieu sur son lieu de travail situé à Wetherby, à l'extérieur de ce périmètre. Quelques échanges entre adolescents ont été enregistrés dans la rue, à Leeds et à Settle. Les échanges au sein des groupes d'adolescents ont pour leur part été enregistrés dans les locaux de *Guisseley School*¹, dans la banlieue de Leeds. De plus amples précisions seront fournies à ce sujet dans la section suivante, consacrée à la description de la méthodologie.

¹ Site Web : <<http://portal.guisseley.leeds.sch.uk/default.aspx>>.

CHAPITRE 8

MÉTHODOLOGIE

Des contacts ont été établis avec trente informateurs, tous nés dans le *NW Yorkshire* et y résidant au moment de la collecte des données, bien que quelques uns d'entre eux aient séjourné hors de cette région dans le cadre de leur activité professionnelle ou de leurs études (cf. annexe 6). Ces informateurs ont été répartis dans trois groupes d'âge : 1) plus de 50 ans ; 2) de 30 à 40 ans et 3) de 9 à 15 ans, dans le but d'analyser la manière dont l'accent associé à la zone géographique du *NW Yorkshire* évoluait en temps apparent (annexe 6 ; cf. p. ex. Chambers and Trudgill 1998 : 76). Le contact avec les 16 informateurs âgés de 12 à 15 ans a été établi par le biais d'un établissement scolaire de la banlieue de Leeds : *Guiseley School (comprehensive)*, avec le concours de Mr David Strode, responsable du département des langues de l'établissement.

Aussi souvent que possible, les informateurs ont été répartis en paires. Les adolescents âgés de 12 à 15 ans ont, pour ce qui les concerne, été répartis en groupes de 4, en fonction de leur âge et de leur sexe (deux groupes de filles respectivement âgées de 12 et 14/15 ans, et deux groupes de garçons respectivement âgés de 12 et 15 ans).

Les informateurs répartis en paires et en groupes de quatre ont été laissés libres d'interagir. Dans le cas des adolescents âgés de 12 et 14/15 ans, quelques thèmes optionnels de discussions (vacances à venir, films préférés, activités et/ou sports favoris, actualité sportive, etc.) étaient suggérés sur un tableau situé dans la salle où se déroulaient les conversations pour éviter que la situation inhabituelle créée par l'appareil enregistreur n'occasionne une gêne à entamer les échanges¹.

Dans tous les cas, les informateurs étaient conscients de participer à une étude linguistique et savaient qu'ils étaient enregistrés, mais ignoraient la nature des aspects de la langue qui feraient l'objet de recherches. Aussi souvent que possible, les informateurs ont été

¹ Cette situation ne s'est jamais présentée lors des enregistrements des adolescents.

laissés seuls, dans le but d'éviter toute altération de leur comportement langagier due au « paradoxe de l'observateur » (*observer's paradox*, Labov 1972 : 209)². Dans la quasi-totalité des cas, les interactions enregistrées semblent avoir été libres et informelles³.

Dans quelques cas, nous avons dû nous entretenir avec les informateurs, lorsque les circonstances rendaient impossible leur enregistrement en interaction avec d'autres locuteurs de la même variété. En une occasion, nous avons conversé avec une informatrice dans le contexte de son activité professionnelle (Sally W., 32 ans), et en une autre circonstance, nous avons alimenté la conversation avec la plus jeune informatrice (Lily, 9 ans).

Dans le cas des adolescents de 12 ans enregistrés à *Guiseley School*, les interactions informelles ont été complétées par de brefs échanges avec nous-même, au cours desquels les questions suivantes leur étaient posées, entre autres :

- *How old are you?*
- *What's your parents' occupation?*
- *Did you grow up in the area?*
- *Are there a lot of old people in the area where you live?*
- *Did you have any kind of headquarters or special places where you used to play where you were younger?*
- *Which town, Leeds or Bradford, would you say is the better place?*
- *Do you happen to know where Shakespeare was born?*

Les questions relatives à l'âge des informateurs avaient pour but de s'assurer que les groupes étaient bien homogènes sur le plan de l'âge.

Les questions concernant à la profession des parents des informateurs et à l'endroit dans lesquels ils avaient grandi avaient pour but de recueillir des données relatives à l'arrière-plan social et géographique des adolescents.

Les questions concernant la présence de personnes âgées, les « territoires » préférés, Leeds et Bradford, avaient pour but de recueillir des données relatives à la prononciation de la

² Nous étions présent lors des interactions enregistrées entre trois des informateurs (David, Sally et Colin) et l'épouse d'un d'entre eux, originaire de Newcastle (Suzan, épouse de Colin), dans une situation informelle, au cours d'un repas. Nous étions également présent lors des interactions entre Elaine et Michael, desquels nous étions l'hôte.

³ Dans un cas seulement, deux informateurs, mari et femme, dans la tranche des plus de 50 ans (Ann et Brian), manifestent sur l'enregistrement quelques signes d'embarras et émettent des remarques relatives à leur situation de communication, qu'ils perçoivent comme artificielle.

séquence *old people, headquarters* et *Bradford*, susceptibles de faire appel à *Yorkshire assimilation*.

La question relative au lieu de naissance de Shakespeare avait pour but de comparer la prononciation de *Stratford (upon Avon)* avec celle de *Bradford*.

Aux données recueillies comme on l'a décrit plus haut s'ajoute un complément composé d'un échange informel entre quatre adolescents dans les rues de Settle, et d'un échange entre deux adolescents et nous-même dans les rues de Leeds. On a également recueilli quelques bribes additionnelles de conversations informelles entre les quatre adolescentes de 12 ans enregistrées à *Guiseley School*.

L'ensemble des enregistrements ont été réalisés à l'aide d'un appareil enregistreur de marque SONY® (modèle MZ-RH1) et d'un microphone « table » omnidirectionnel (modèle ECM-F8), sur un CD réinscriptible SONY® de type Hi-MD (puissance de stockage 1 mégabit). L'ensemble des enregistrements a été réalisé numériquement afin d'obtenir une qualité sonore optimale. Les données des enregistrements (au format OpenMG) ont ensuite été converties au format .wav à l'aide du logiciel SONICSTAGE®⁴, et stockées sur un ordinateur portable ainsi que sur divers équipements de sauvegarde.

La durée totale des enregistrements est de 5 heures, 9 minutes et 34 secondes (309,56 minutes). La durée des interactions enregistrées s'échelonne de 9 minutes et 25 secondes (09,41 minutes) à 47 minutes et 36 secondes (47,6 minutes). La durée moyenne des interactions entre informateurs répartis en groupes de deux ou de quatre est de 18 minutes et 54 secondes (18,9 minutes), et celle des interactions avec nous-même et/ou avec des locuteurs issus d'autres zones géographique que le *NW Yorkshire* de 29 minutes et 33 secondes (29,56 minutes) (cf. le détail fourni dans l'annexe 7). La durée moyenne des interactions et échanges avec les adolescents rencontrés dans la rue et de l'interaction supplémentaire entre les adolescentes de 12 ans est de 3 minutes et 32 secondes (3,53 minutes).

⁴ Les données recueillies au moyen du microphone ECM-F8 ne peuvent être stockées en stéréo. Bien que la qualité du son demeure optimale, l'appareil enregistreur MZ-RH1 ne peut stocker le signal que sur le canal gauche. Pour permettre la lecture des données sur les deux canaux, les données ont été soumises à un traitement supplémentaire, au moyen du logiciel AUDACITY®. Elles ont été importées en mono et converties au format .aup, puis un canal supplémentaire (droit) a été créé et ajouté au canal original. Les données du canal gauche ont ensuite été copiées et collées sur le canal droit pour permettre simultanément la lecture sur les deux canaux. Le fichier a ensuite été reconverti en format .wav, sans que la qualité du son en soit altérée.

Les données comprennent :

- 7) 2 heures, 31 minutes et 11 secondes (151,18 minutes) d'enregistrement pour ce qui concerne : a) les interactions au cours desquelles les informateurs s'expriment deux à deux, avec un locuteur utilisant la même variété, et b) les interactions entre adolescents âgés de 12 à 15 ans (répartis par groupes de quatre) ;
- 8) 2 heures, 27 minutes et 47 secondes (147,78 minutes) de données recueillies aux cours des entretiens et enregistrements réalisés en notre présence et/ou lors d'interactions avec un locuteur originaire d'autres zones géographiques que le *NW Yorkshire* ou en sa présence ;
- 9) 0 heure, 10 minutes et 36 secondes de données supplémentaires (10,6 minutes) (enregistrements réalisés au cours de contacts informels entre des adolescents rencontrés dans la rue et nous-même, à Leeds et à Settle, et lors d'une interaction informelle entre les adolescentes de 12 ans à *Guiselley School*).

Les données ont ensuite été soumises à des analyses auditives successives. Certaines variantes segmentales inhabituelles chez des informateurs ou dans des catégories données d'informateurs, ou dont la qualité phonétique était difficile à déterminer, ont également été soumises à une analyse spectrographique au moyen du logiciel *Praat*⁵. Il en a été de même pour plusieurs passages où des qualités de voix spécifiques pouvaient être observées. La courbe de fréquence fondamentale de quelques énoncés a aussi été observée instrumentalement, toujours au moyen du logiciel *Praat*, lorsque les schémas intonatifs adoptés par les informateurs n'étaient pas répertoriés dans les descriptions traditionnelles des accents du *NW Yorkshire* ou que l'amplitude mélodique de ces schémas pouvait permettre de discriminer entre divers types de tons (chap. 12, sections 3-5).

Lorsque certaines variables ont été identifiées comme potentiellement discriminantes entre les usages caractéristiques des informateurs des diverses tranches d'âge, leurs occurrences ont été recensées et catégorisées en fonction de leurs caractéristiques phonétiques (annexes 13 à 17)⁶.

⁵ Développé par Paul Boersma and David Weenink, *University of Amsterdam*, cf. <www.fon.hum.uva.nl/praat/>.

⁶ Les pourcentages utilisés dans les mesures statistiques ont été retenus uniquement lorsqu'ils étaient obtenus à partir de groupes de variables comportant au moins six occurrences. Dans les enregistrements réalisés auprès des adolescents rencontrés dans la rue ou répartis par groupes de quatre, il est arrivé que le nombre d'occurrences d'une variable soit inférieur à ce seuil dans la production d'un ou de plusieurs locuteurs. On n'a alors pas calculé de pourcentage d'usage de cette variante pour le ou les locuteurs concernés, considérant que le risque de distorsion des résultats aurait été trop élevé (cf. annexes 13 à 17).

En fonction du temps dont disposaient les informateurs et des conditions dans lesquelles se déroulaient les interactions, les informateurs ont également été invités à remplir un questionnaire par lequel ils exprimaient leurs réactions à 13 spécimens d'accents de l'anglais britannique et fournissaient quelques renseignements relatifs à leurs habitudes de visionnement de télévision. Les réponses de 24 informateurs dans les tranches d'âge de plus de 50 ans et de 12 à 15 ans ont été retenues pour cette seconde partie du test (la méthodologie et les résultats de cette seconde partie du test sont décrits dans le chapitre 10).

On n'a pris en compte que les occurrences clairement audibles de chaque variable. Les cas douteux qui se présentaient lorsqu'un bruit de fond masquait partiellement l'occurrence ou lorsqu'un environnement linguistique spécifique était susceptible de parasiter l'analyse ont systématiquement été ignorées. La présence d'une voyelle d'avant fermée après la voyelle de FACE (*holiday in Turkey*), par exemple, pouvait rendre difficile la discrimination entre une variante diphtonguée et une variante monophthonguée suivie d'une voyelle d'avant fermée. De telles occurrences n'ont pas été prises en considération.

Section A

Perception des accents et habitudes télévisuelles

CHAPITRE 9

PERCEPTION DE DIX ACCENTS DE L'ANGLAIS BRITANNIQUE (RÉSULTATS ET ANALYSE)

L'attitude de locuteurs envers un accent particulier est susceptible de jouer un rôle décisif dans le processus d'adoption d'innovations linguistiques (Trudgill 1986 : 41, 55 ; Baker 1992 ; Haenni 1999 ; Preston 2002). Trudgill considère que dans certains cas, ce paramètre joue un rôle plus déterminant encore que l'interaction directe entre locuteurs. Au sujet de la diffusion de l'antériorisation de TH, il écrit, par exemple (Trudgill 1986 : 54) : « [W]e can argue for the importance of attitudinal factors, and claim that the desirability of Cockney for adolescent males, with its stereotype image of street-sophisticated toughness, is more important here than accommodation in face-to-face contact. »

Dans le but d'identifier l'attitude que les informateurs du *NW Yorkshire* entretenaient à l'égard de différents accents de Grande-Bretagne, on a proposé aux informateurs qui disposaient d'un peu de temps supplémentaire de remplir un questionnaire d'attitude après la collecte des données accentuelles. Ce questionnaire visait principalement à déterminer si l'attitude des informateurs était plutôt positive ou négative envers :

- les accents des grands centres urbains du nord ;
- les accents du *NW Yorkshire* ;
- *RP* ;
- l'accent de Londres.

Une attitude positive envers l'accent des grands centres urbains du nord était susceptible de renforcer l'hypothèse de la diffusion d'innovations linguistiques dans le *NW Yorkshire* selon un modèle géographique supra-local restreint cependant à une zone donnée.

Une attitude négative envers les accents du *NW Yorkshire* aurait suggéré une perméabilité accrue aux innovations linguistiques, que celles-ci aient été véhiculées dans le

cadre d'interactions orales avec des locuteurs d'autres zones géographiques ou éventuellement par les médias.

Une attitude positive, voire partiellement positive, envers *RP* aurait porté à envisager comme plus vraisemblable l'hypothèse de l'influence de l'accent « standard » sur les accents du *NW Yorkshire*, surtout dans l'éventualité où cette attitude aurait coexisté avec une attitude négative envers les accents du *NW Yorkshire* (Parsons 1998).

Une attitude positive envers l'accent de Londres aurait pu constituer un indice susceptible de renforcer l'hypothèse de la diffusion d'innovations linguistiques à partir de la capitale (chap. 4, section 2.1).

Dans le cadre de ce questionnaire d'attitude, les informateurs étaient également invités à remplir un volet dans lequel on sollicitait succinctement quelques informations relatives à leur exposition aux accents de l'anglais par le biais de la télévision.

1. Méthodologie

Avec le concours de vingt-quatre informateurs dans les tranches d'âge de plus de 50 ans et de 12 à 15 ans¹, un second volet du travail de terrain² a donc été consacré à un test destiné à recueillir des informations relatives à l'attitude des locuteurs du *NW Yorkshire* à l'égard de dix accents de l'anglais de Grande-Bretagne. Lors de ce second volet, les informateurs étaient mis en présence de treize extraits sonores dans lesquels des locuteurs différents s'exprimaient dans dix accents distincts de Grande-Bretagne³. Tous les extraits utilisés pour le test d'attitude ont été téléchargés à partir du site *Accent Bank*⁴, qui propose à des agences publicitaires, entre autres, les prestations d'acteurs et/ou de lecteurs sélectionnés et répartis en fonction de leur accent.

¹ Lily (9 ans) n'a pas pris part à ce volet du travail de terrain. La tranche d'âge intermédiaire n'a pas non plus été prise en compte dans ce test d'attitude parce que la comparaison directe des tranches situées à chaque extrémité du spectre était plus susceptible de faire ressortir les contrastes manifestés dans les attitudes envers les accents proposés à l'écoute ; et d'autre part parce que le nombre restreint d'informateurs de 30 à 40 ans ayant réalisé le test aurait rendu les résultats celui-ci moins significatif pour cette catégorie.

² Il est arrivé, dans certains cas, qu'une période de plusieurs jours s'écoule entre ces deux parties de l'entretien.

³ Le site utilisé pour sélectionner les extraits proposés à l'écoute proposait une gamme plus étendue, mais on s'est tenu à une palette de 10 accents pour ne pas complexifier l'analyse inutilement et pour ne pas lasser la patience des informateurs.

⁴ <www.accentbank.co.uk/>.

Les avantages du site *Accent Bank* (par rapport à l'utilisation des enregistrements de Hughes et Trudgill (1996), de Wells (1982) ou d'extraits du corpus *IViE*) étaient les suivants⁵ :

- Les enregistrements de Hughes and Trudgill (1996) et de Wells (1982) proposaient des extraits enregistrés voici vingt, voire trente ans (1983 pour Wells et parfois 1979 pour Hughes and Trudgill). Dans le cadre d'une approche multidimensionnelle, la prise en compte de la dimension temporelle paraissait indispensable. Le choix d'extraits datant de plus de vingt années rendait difficile la prise en compte de cette dimension temporelle, les accents de l'anglais britannique ayant eu amplement le temps d'évoluer entre-temps⁶. Par contraste, les enregistrements proposés sur le site *Accent Bank* étaient récents (*Accent Bank* a été mis à jour en 2007).
- Les enregistrements proposés sur le site *Accent Bank* étaient relativement courts (jamais plus d'une minute et demie). Chacun des extraits proposés à l'écoute a de plus été réduit à une durée maximum de quarante-cinq secondes (à l'aide du logiciel *Audacity*) dans le but de ne pas lasser les informateurs.
- Le site *Accent Bank* offrait la possibilité de sélectionner des types d'enregistrements assez similaires (souvent des clips publicitaires). On s'est d'ailleurs efforcé de ne pas sélectionner des extraits dont la musique de fond et/ou le sujet abordé différaient trop radicalement pour éviter, si possible, de distordre les résultats par les réactions potentiellement positives ou négatives manifestées par les informateurs en présence de fonds sonores ou de thèmes inhabituels ou impressionnants.
- Le site *Accent Bank* offrait la possibilité de sélectionner des voix masculines ou féminines. En l'occurrence, seules des voix masculines ont été retenues pour éviter d'introduire un critère supplémentaire susceptible de complexifier, voire de fausser l'évaluation comparative des accents⁷.

⁵ Un autre site non dépourvu d'intérêt en matière de diversité d'accents est le site *Voices* de la BBC (<www.bbc.co.uk/voices/recordings/>). Il apparaissait cependant que les sujets de conversation figurant dans la plupart des extraits proposés sur ce site étaient susceptibles de fausser les résultats. En effet, bon nombre des locuteurs enregistrés s'entretiennent du prestige dont leur accent jouit ou de la stigmatisation qui le frappe. Ceci aurait pu influencer les informateurs dans les jugements qu'ils devaient exprimer sur les extraits proposés à l'écoute.

⁶ Ceci laissait en outre à craindre que les variétés proposées à l'écoute ne soient perçues comme vieillissantes, l'un des traits définitoires potentiels de chaque accent sur lequel les informateurs devaient se prononcer étant précisément le caractère « moderne » ou « vieilli » (*old-fashioned*) de ces accents.

⁷ Il n'aurait pas été dépourvu d'intérêt de comparer la réaction des informateurs aux enregistrements de ces locuteurs avec leur réaction à des enregistrements des mêmes accents utilisés par des locuteurs de sexe féminin,

- Le fait que la totalité des locuteurs enregistrés sur le site *Accent Bank* aient été des acteurs ou des professionnels des médias, et que les extraits proposés consistaient en des spots publicitaires ou des extraits d'émissions radiodiffusées, était susceptible de fournir des informations pertinentes en relation avec la question du rôle des médias dans le changement accentuel. Les spots publicitaires ou les programmes destinés à la diffusion sont en effet généralement conçus dans le but de véhiculer une image positive⁸.

Toute indication autre que les caractéristiques phonétiques et phonologiques des accents enregistrés pouvant éclairer les informateurs sur la nature des accents proposés a été supprimée. L'extrait présentant l'accent d'*East Anglia* a été soumis à une légère manipulation afin de retirer du message une information susceptible de permettre l'identification de la zone géographique à laquelle il était associé (la mention des rivages de Norfolk).

Deux passages présentant l'accent de Londres ont été proposés aux informateurs, chacun d'entre eux faisant intervenir un locuteur différent : ces accents seront respectivement désignés Londres 1 et Londres 2 (L1 et L2 à partir de maintenant). La perception de l'accent de Londres étant particulièrement déterminante dans la mesure où elle était susceptible de fournir des renseignements relatifs au rôle des médias dans le changement accentuel, cette démarche permettait d'effectuer un pas supplémentaire pour s'assurer de la validité de l'analyse de l'accent de Londres en termes de popularité, particulièrement chez les jeunes locuteurs.

Deux extraits présentant l'accent *RP* ont de même été proposés aux informateurs, chacun d'entre eux faisant intervenir un locuteur différent. Le premier consistait en l'enregistrement d'un locuteur ayant évolué dans le sud-est de l'Angleterre et ayant suivi des études en *public school* (Chris Naylor). La seconde variété, parlée par un locuteur originaire d'Écosse, fournissait un spécimen de *RP* « adopté » (*adoptive RP*) (Wells 1982 : 283-285). (Ces accents seront désormais respectivement désignés *RP1* et *RP2*.) Le statut de *RP* étant ambivalent en Grande-Bretagne contemporaine (chap. 2, section 1.2), cette démarche permettait de s'assurer que la perception de *RP* serait évaluée de manière probante.

mais cette piste n'a pas été explorée afin de ne pas lasser la patience des informateurs et d'éviter d'épuiser leurs capacités d'attention, la durée du test d'attitude s'échelonnant de 20 à 25 minutes.

⁸ Il était notamment intéressant de découvrir l'attitude des informateurs envers certains accents généralement « stigmatisés », comme l'accent de Birmingham (Hughes and Trudgill 1996 : 9) dans de tels spots publicitaires.

Les intervenants des enregistrements étaient respectivement, 1) Will Findley pour l'accent d'*East Anglia* (Norwich) ; 2) Ashley Artus pour l'accent de Tyneside ; 3) Keith Newby pour l'accent de Liverpool ; 4) Marcus Massey pour le premier spécimen de l'accent de Londres (L1) ; 5) Richard Ward pour le premier spécimen de *RP* (*RP1*) ; 6) Craig Rogan pour l'accent de Bradford ; 7) Benji Mink pour l'accent des *Scottish Highlands* (Inverness) ; 8) Tim Frost pour le second spécimen de l'accent de Londres (L2) ; 9) Stephen McDonald pour l'accent de Glasgow ; 10) John McDiarmid pour l'accent du pays de Galles (Cardiff) ; 11) John Biggins pour l'accent de Leeds ; 12) Chris Naylor pour le second spécimen de *RP* (*RP2*) ; 13) Roger Jones pour l'accent de Birmingham.

En découvrant les 13 extraits sonores, les informateurs remplissaient un questionnaire dans lequel ils étaient invités à exprimer une appréciation « globale » de chaque accent (un exemplaire du questionnaire remis aux informateurs a été inséré dans l'annexe 18. Quatre degrés d'appréciation, deux positifs et deux négatifs, étaient proposés aux informateurs, qui étaient invités à répondre à la question *Do you like this accent?*, en choisissant parmi les quatre propositions suivantes : a) *Yes, quite a lot* ; b) *Yes, moderately* ; c) *No, not too much* ; d) *No, not at all*. Un nombre pair de degrés d'appréciation était proposé dans le but d'amener chaque informateur à apporter une réponse nécessairement positive ou négative.

Dans un deuxième temps, les informateurs étaient invités à tenter d'identifier chacun des accents qui leur étaient proposés, ce qui permettait de déterminer si leur appréciation favorable ou défavorable était associée à une éventuelle image mentale prédéfinie d'un accent déjà connu d'eux (Inoue 1996 ; Preston 1998, in Haenni 1999 : 70, 80, 92). Chaque identification exacte, partielle ou inexacte d'un accent donné a été comptabilisée et un taux moyen d'identification a été établi pour chacun des dix accents proposés à l'écoute (chap. 9, section 2.3).

Les informateurs étaient enfin invités à indiquer leur perception des caractéristiques de chacun des accents en indiquant dans quelle mesure ils les associaient à dix traits potentiellement définitoires proposés dans le questionnaire (Strongman and Woosley 1967 ; Inoue 1995 ; Coggle 1993 et Haenni 1999). Chacun des dix traits sélectionnés était présenté à travers une opposition symétrique entre une qualité et son contraire, dans une échelle graduée de 1 à 6. Pour évaluer le degré d'affectation attribué à un accent, un caractère « affecté ou snob » était par exemple proposé à l'extrémité d'une échelle comportant, à son extrémité opposée, le trait « absence d'affectation ». Les informateurs étaient invités à cocher l'une des

six cases de chacune des dix échelles associées aux traits perceptifs proposés à l'évaluation. Pour évaluer le degré d'« affectation » qu'ils associaient à tel ou tel accent, les informateurs étaient ainsi invités à cocher une case sur l'échelle suivante :

Unaffected Posh

Dans les cas où les traits perceptifs étaient susceptibles de revêtir une connotation positive ou négative, on a suivi la méthodologie de Haenni (1999 : 79) et on a fait figurer la qualité la plus vraisemblablement associée à la connotation positive à gauche de l'échelle. Ici encore, on a choisi de proposer sur les échelles d'évaluation un nombre pair de degrés pour amener chaque informateur à apporter une évaluation tranchée.

Les dix traits perceptifs proposés dans le test étaient les suivants : 1) le caractère « standard »/« non-standard » (*standard/non-standard*) ; 2) le caractère actuel/vieilli (*modern/old-fashioned*) ; 3) le caractère urbain/rural (*urban/rural*) ; 4) le caractère agréable/rude ou choquant (*pleasant/harsh*) ; 5) le caractère amical/inamical (*friendly/unfriendly*) ; 6) le caractère animé/mou ou apathique (*animated or involved/listless*) ; 7) la débrouillardise/naïveté (dans le contexte de la rue) (*streetwise/naive*) ; 8) le caractère affecté ou snob/absence d'affectation (*posh/unaffected*) ; 9) le caractère intelligent/absence d'intelligence (*clever/unintelligent*) ; 10) la dureté (connotation du caïd)/délicatesse ou fragilité (*tough/delicate*). La liste de ces traits a été largement inspirée par Haenni (1999). Elle a cependant été ajustée en fonction des objectifs visés dans cette étude. On a notamment privilégié les traits potentiellement associés à une perception « moderne » ou « démodée » des accents concernés, ainsi qu'à une image normative ou, au contraire, éloignée des « standards » fréquemment imposés par la société britannique (cf. Définitions).

Bien que les réponses apportées à un tel questionnaire soient inévitablement marquées par la subjectivité des informateurs et ne fournissent pas d'indications aussi précises que la collecte de données phonétiques ou phonologiques, il est admis que certaines tendances peuvent être identifiées avec succès au moyen de questionnaires d'attitude (Giles 1970, in Haenni 1999 : 66, 70 ; Preston 1988a ; 1988b ; 1989 ; 1999a ; 1999b, in Haenni 1999 : 68-71, 75, 79 ; Rosewarne 1994a : 8 ; Scott *et al.* 1997, in Haenni 1999 : 61 ; Trudgill 1998 : 101-102 ; Parsons 1998 ; Shuttleworth 1998, in Wales 2006 : 10 ; Haenni 1999).

2. Résultats

Le succès de toute tentative d'évaluer le degré de perception favorable d'un accent reste probablement partiel, dans la mesure où les facteurs psychoaffectifs qui président au développement de ce type de perception sont nombreux et vraisemblablement propres à chaque individu. On considérera cependant qu'il est possible d'identifier certaines tendances générales. Les deux critères qui ont été retenus dans cette étude sont : a) les indications fournies par la réponse des informateurs à la question visant à évaluer leur appréciation globale de chaque accent proposé à l'écoute ; et b) le « profil » associé à chaque accent par les informateurs, reconstitué au moyen des indications fournies par ces derniers.

2.1. Évaluation globale

Comme mentionné *supra* (section 1), les informateurs étaient tout d'abord invités à faire connaître le degré d'appréciation qu'ils portaient globalement à chaque accent. À la question : « *Do you like this accent?* », les informateurs pouvaient répondre en optant pour l'une des quatre réponses suivantes : a) *Yes, quite a lot* ; b) *Yes, moderately* ; c) *No, not too much* ; d) *No, not at all*.

Dans le calcul des résultats, chaque réponse dénotant un degré d'appréciation minimal (d) *No, not at all*) a donné lieu à l'attribution d'un score de 0 sur 3. Chaque réponse dénotant un degré d'appréciation faible (c) *No, not too much*) a donné lieu à l'attribution d'un score de 1 sur 3. Chaque réponse dénotant un degré d'appréciation modéré (b) *Yes, moderately*) a donné lieu à l'attribution d'un score de 2 sur 3. Chaque réponse dénotant un degré d'appréciation maximal (a) *Yes, quite a lot*) a donné lieu à l'attribution d'un score de 3 sur 3 (cf. annexes 8 à 12). On a ensuite établi la moyenne des scores attribués à chaque accent par les informateurs du groupe des plus de 50 ans d'une part, et celle des scores attribués aux accents par les adolescents d'autre part⁹, en divisant le score total obtenu par chaque accent par le nombre total d'informateurs ayant évalué les accents.

⁹ Une seule des deux informatrices dans la tranche des 30-40 ans a pu remplir le questionnaire. La prise en compte des réponses d'une seule informatrice ne pouvait être représentative d'une tranche d'âge entière, et ces résultats n'ont par conséquent pas été pris en compte dans l'analyse.

Les résultats ainsi obtenus sont répertoriés dans les tableaux et graphiques ci-dessous, dans lesquels les accents ont été classés par ordre décroissant d'appréciation globale.

Les couleurs bleue et rouge utilisées respectivement dans le graphique représentant le classement des accents dans le groupe d'informateurs âgés de plus de 50 ans et dans le groupe d'informateurs âgés de 12 à 15 ans n'ont aucune signification particulière. Elles ont été utilisées dans le seul but de différencier les deux séries de résultats.

Tableau 9-1 : Degré d'appréciation exprimée par les informateurs de plus de 50 ans pour chacun des accents proposés

Classement	Accent	Score (sur 3)
1	<i>RP1</i>	2,375
2	<i>Scottish Highlands</i>	2,25
3	<i>East Anglia</i>	2,125
4	<i>RP2</i>	2
5 (<i>ex aequo</i>)	Yorkshire (Bradford)	1,875
5 (<i>ex aequo</i>)	Pays de Galles	1,875
5 (<i>ex aequo</i>)	Londres 1	1,875
8	Tyneside	1,75
9 (<i>ex aequo</i>)	Glasgow	1,625
9 (<i>ex aequo</i>)	Yorkshire (Leeds)	1,625
11	Londres 2	1,25
12	Birmingham	1,125
13	Liverpool	1

Tableau 9-2 : Degré d'appréciation exprimée par les adolescents pour chacun des accents proposés

Classement	Accent	Score (sur 3)
1	Birmingham	2,143
2	Yorkshire (Bradford)	2,067
3	Tyneside	1,933
3 (<i>ex aequo</i>)	Liverpool	1,933
5	Glasgow	1,867
6	<i>Scottish Highlands</i>	1,8
7	<i>RP1</i>	1,714
8	<i>RP2</i>	1,667
9	Londres 1	1,6
9 (<i>ex aequo</i>)	Londres 2	1,6
11	Yorkshire (Leeds)	1,533
12	Pays de Galles	1,333
13	<i>East Anglia</i>	1,2

Fig. 9-1 : Classement des accents proposés à l'écoute dans l'ordre décroissant de degré d'appréciation (informateurs de plus de 50 ans)

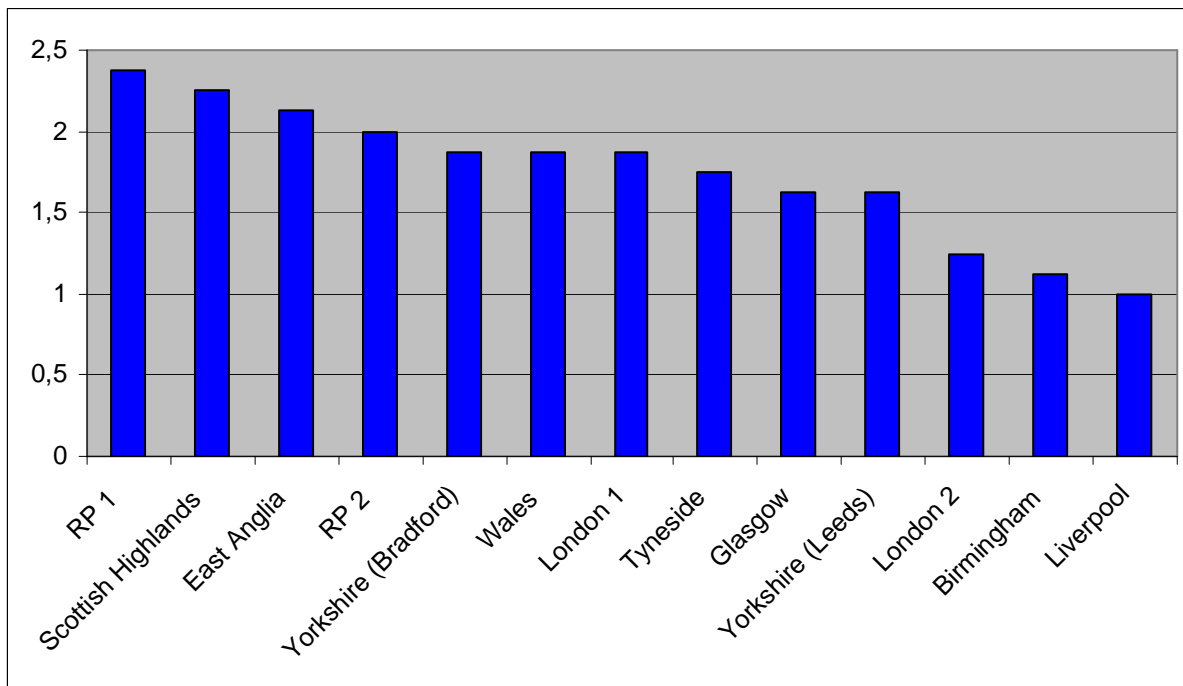
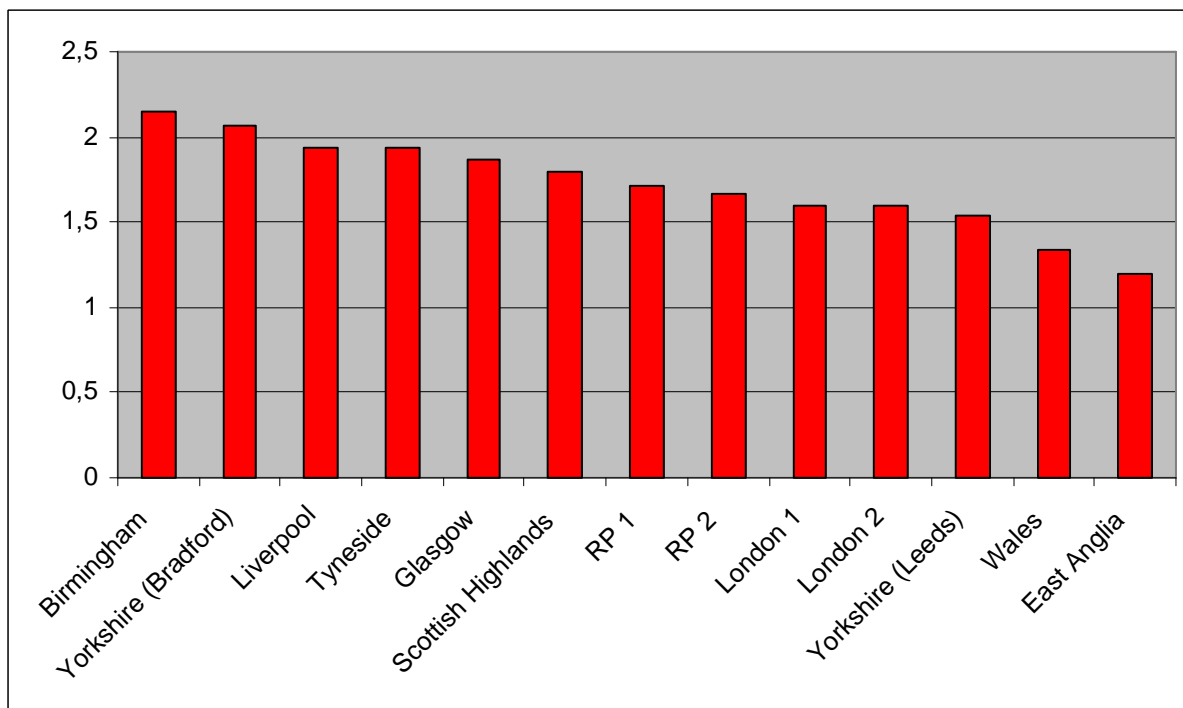


Fig. 9-2 : Classement des accents proposés à l'écoute dans l'ordre décroissant de degré d'appréciation (adolescents)



2.2. « Profil perceptif » des accents

En prenant en considération les traits attribués à chaque accent, on a tenté d'établir un « profil perceptif » de chacun de ces accents, dans le groupe d'informateurs âgés de plus de 50 ans d'une part, et dans le groupe d'informateurs âgés de 12 à 15 ans d'autre part.

Pour le calcul des scores relatifs à chaque trait, un score de 0/5 a été attribué lorsque la case située la plus à gauche des échelles (cf. *supra*, section 1 et annexe 18) était biffée. Les scores suivants ont été attribués :

- 1/5 lorsque l'avant-dernière case située à gauche était biffée ;
- 2/5 lorsque la case située au centre gauche était biffée ;
- 3/5 lorsque la case située au centre droit était biffée ;
- 4/5 lorsque l'avant-dernière case située à droite était biffée ;
- 5/5 lorsque la case située la plus à droite était biffée.

On a ensuite appliqué une méthodologie inspirée de Trudgill (1980 : 51-52) et Haenni (1999 : 97). Pour obtenir une vue globale de l'évaluation de chacun des accents en termes de traits perceptifs, le nombre d'informateurs ayant coché une case définie dans une échelle a systématiquement été multiplié par le score associé à la case en question.

Sur l'échelle représentant l'affectation associée à un accent, si cinq informateurs sur quinze avaient par exemple biffé la case la plus à gauche, quatre la case située immédiatement à droite de la première, trois la case située immédiatement à droite de celle-ci et trois la case située immédiatement à droite de cette dernière, on aurait alors eu le calcul suivant :

<i>Unaffected</i>	□	□	□	□	□	□	<i>Posh</i>					
<i>Nombre d'informateurs ayant coché la case :</i>	5	+	4	+	3	+	3	+	0	+	0	Total = 15
	*		*		*		*		*		*	
<i>Score individuel associé à chaque case :</i>	<u>5</u>		<u>4</u>		<u>3</u>		<u>2</u>		<u>1</u>		<u>0</u>	
<i>Score total associé à chaque case :</i>	25		16		9		6		0		0	Total général = 56¹⁰

Le total général était ensuite divisé par le nombre total d'informateurs pour calculer le score moyen de chaque accent en termes de chaque trait perceptif. Dans le cas considéré ici,

¹⁰ Cette présentation a été reprise de Haenni (1999 : 79).

le score moyen de l'accent en termes d'« absence d'affectation » aurait été égal à $56/15 = 3,73$.

Tout score moyen strictement supérieur à 2,5/5 a été considéré comme désignant un trait « saillant » de l'accent auquel il était associé. Un tel score a systématiquement été associé à l'aspect du trait situé à gauche de l'échelle. Par exemple, tout accent qui aurait obtenu un score de 3/5 sur l'échelle « Absence d'affectation – Affectation/caractère snob » aurait été considéré comme possédant le trait saillant « Absence d'affectation » avec un score de 3/5.

Les scores strictement inférieurs à 2,5/5 ont également été considérés comme désignant des traits « saillants » de l'accent auquel ils étaient associés. Ces scores ont systématiquement été reconvertis en effectuant la différence entre 5 et le score obtenu ($5-x$, x correspondant au score strictement inférieur à 2,5/5) et associés aux aspects des traits situés à gauche de l'échelle. Tout accent qui aurait par exemple obtenu un score de 2/5 sur l'échelle « Absence d'affectation – Affectation/caractère snob » aurait été considéré comme possédant le trait saillant « Absence d'affectation », avec un score de $5-2 = 3/5$.

Lorsque les traits figurant aux deux extrémités de l'échelle obtenaient le score de 2,5, on les a neutralisés, considérant qu'ils n'étaient pas saillants. C'est pourquoi, dans les tableaux 9-3 et 9-4, la perception de certains accents est évaluée à l'aide de dix critères alors que la perception d'autres accents ne l'est que sur la base d'un nombre inférieur de traits saillants.

Les traits ont enfin été classés selon leurs scores, par ordre décroissant. Le tableau 9-3 répertorie les traits saillants de chaque accent dans la perception des informateurs de plus de 50 ans. Le tableau 9-4 répertorie les traits saillants de chaque accent dans la perception des adolescents.

On reviendra plus en détail sur le contenu de ces tableaux dans la section consacrée à l'analyse.

Tableau 9-3 : Profil perceptif des accents chez les informateurs âgés de plus de 50 ans

Accent	Traits saillants	Score sur 5
<i>East Anglia</i>	<i>Absence d'affectation</i>	4,88
	<i>Caractère rural</i>	4,86
	<i>Caractère démodé</i>	4,00
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	4,00
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	3,75
	<i>Intelligence</i>	3,63
	<i>Caractère agréable</i>	3,50
	<i>Caractère amical</i>	3,25
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	2,75
	<i>Caractère "standard"</i>	2,71

Tyneside	<i>Absence d'affectation</i>	4,75
	<i>Caractère urbain</i>	4,63
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	4,50
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	4,38
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	4,25
	<i>"Modernité"</i>	3,86
	<i>Rudesse/caractère choquant ou grossier</i>	3,50
	<i>Caractère "standard"</i>	3,29
	<i>Intelligence</i>	2,75
	<i>Caractère inamical</i>	2,63

Liverpool	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	4,75
	<i>Caractère urbain</i>	4,57
	<i>Absence d'affectation</i>	4,50
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	4,13
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	4,00
	<i>Rudesse/caractère choquant ou grossier</i>	3,88
	<i>"Modernité"</i>	3,57
	<i>Caractère "standard"</i>	3,00
	<i>Caractère amical</i>	3,00
	<i>Intelligence</i>	2,63

Londres 1	<i>Caractère urbain</i>	4,38
	<i>Caractère "standard"</i>	4,13
	<i>"Modernité"</i>	4,00
	<i>Intelligence</i>	3,75
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	3,63
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	3,25
	<i>Affectation/caractère "snob"</i>	3,13
	<i>Caractère agréable</i>	3,00
	<i>Caractère amical</i>	3,00
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	3,00

RP1	<i>Caractère "standard"</i>	4,63
	<i>"Modernité"</i>	4,63
	<i>Caractère urbain</i>	4,50
	<i>Caractère amical</i>	4,38
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	4,13
	<i>Caractère agréable</i>	3,88
	<i>Intelligence</i>	3,88
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	3,38
	<i>Délicatesse/fragilité</i>	2,88

Section A) Chapitre 9 - Perception de dix accents de l'anglais britannique (résultats et analyse)

Accent	Traits saillants	Score sur 5
Yorkshire Bradford	<i>Absence d'affection</i>	4,38
	<i>Caractère urbain</i>	3,88
	<i>Caractère amical</i>	3,88
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	3,88
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	3,50
	<i>Caractère "standard"</i>	3,13
	<i>"Modernité"</i>	3,00
	<i>Rudesse/caractère choquant ou grossier</i>	2,88
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	2,88
	<i>Intelligence</i>	2,63

Scottish Highlands	<i>Caractère agréable</i>	4,00
	<i>Caractère amical</i>	3,63
	<i>Absence d'affection</i>	3,50
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	3,25
	<i>Intelligence</i>	3,25
	<i>Délicatesse/fragilité</i>	3,13
	<i>"Modernité"</i>	3,00
	<i>Caractère "standard"</i>	2,75
	<i>Caractère urbain</i>	2,75
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	2,63

Londres 2	<i>"Modernité"</i>	4,75
	<i>Caractère urbain</i>	4,75
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	4,50
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	4,13
	<i>Caractère "standard"</i>	3,88
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	3,50
	<i>Intelligence</i>	3,38
	<i>Absence d'affection</i>	3,25
	<i>Rudesse/caractère choquant ou grossier</i>	3,00
	<i>Caractère inamical</i>	2,75

Glasgow	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	4,13
	<i>Absence d'affection</i>	4,13
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	4,00
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	3,75
	<i>"Modernité"</i>	3,63
	<i>Caractère urbain</i>	3,63
	<i>Intelligence</i>	3,63
	<i>Caractère "standard"</i>	3,38
	<i>Caractère amical</i>	3,38
	<i>Rudesse/caractère choquant ou grossier</i>	2,75

Pays de Galles	<i>Absence d'affection</i>	3,75
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	3,63
	<i>Caractère agréable</i>	3,38
	<i>Caractère amical</i>	3,38
	<i>Caractère "standard"</i>	3,00
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	3,00
	<i>Intelligence</i>	2,88
	<i>"Modernité"</i>	2,75

Accent	Traits saillants	Score sur 5
Yorkshire Leeds	<i>Absence d'affectation</i>	4,13
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	3,25
	<i>Caractère amical</i>	3,00
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	3,00
	<i>Caractère "standard"</i>	2,88
	<i>Caractère urbain</i>	2,75
	<i>Caractère apathique/mou</i>	2,63

RP2	<i>Caractère "standard"</i>	4,50
	<i>"Modernité"</i>	4,25
	<i>Caractère urbain</i>	4,00
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	3,63
	<i>Affectation/caractère "snob"</i>	3,38
	<i>Caractère agréable</i>	3,25
	<i>Intelligence</i>	3,13
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	2,88
	<i>Caractère amical</i>	2,75
	<i>Délicatesse/fragilité</i>	2,75

Birmingham	<i>Absence d'affectation</i>	4,38
	<i>Caractère urbain</i>	4,00
	<i>"Modernité"</i>	3,50
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	3,38
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	3,38
	<i>Manque d'intelligence</i>	3,13
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	3,00
	<i>Caractère "standard"</i>	2,88
	<i>Rudesse/caractère choquant ou grossier</i>	2,75
	<i>Caractère amical</i>	2,75

Tableau 9-4 : Profil perceptif des accents chez les informateurs âgés de 9 à 15ans

Accent	Traits saillants	Score sur 5
<i>East Anglia</i>	<i>Caractère rural</i>	3,73
	<i>Caractère démodé</i>	3,73
	<i>Absence d'affection</i>	3,47
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	3,32
	<i>Naïveté</i>	3,27
	<i>Manque d'intelligence</i>	3,07
	<i>Caractère "standard"</i>	2,80
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	2,73
	<i>Caractère amical</i>	2,73
	<i>Caractère agréable</i>	2,73

Tyneside	<i>Absence d'affection</i>	4,20
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	4,13
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	4,08
	<i>Rudesse/caractère choquant ou grossier</i>	4,00
	<i>"Modernité"</i>	3,73
	<i>Manque d'intelligence</i>	3,60
	<i>Caractère urbain</i>	3,47
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	3,27
	<i>Caractère inamical</i>	3,13
	<i>Caractère "standard"</i>	2,93

Liverpool	<i>Absence d'affection</i>	3,57
	<i>Manque d'intelligence</i>	3,14
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	3,14
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	2,92
	<i>Caractère agréable</i>	2,79
	<i>Caractère "standard"</i>	2,79
	<i>Caractère urbain</i>	2,71
	<i>"Modernité"</i>	2,71
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	2,64

Londres 1	<i>Caractère "standard"</i>	4,40
	<i>Caractère agréable</i>	4,07
	<i>Intelligence</i>	3,93
	<i>Affectation/caractère "snob"</i>	3,80
	<i>Caractère amical</i>	3,73
	<i>Délicatesse/fragilité</i>	3,53
	<i>"Modernité"</i>	2,87
	<i>Caractère rural</i>	2,80
	<i>Naïveté</i>	2,71
	<i>Caractère apathique/mou</i>	2,67

RP1	<i>Intelligence</i>	4,13
	<i>Affectation/caractère "snob"</i>	4,07
	<i>Caractère amical</i>	4,00
	<i>Caractère agréable</i>	3,80
	<i>Caractère "standard"</i>	3,80
	<i>Délicatesse/fragilité</i>	3,40
	<i>Naïveté</i>	3,36
	<i>Caractère rural</i>	3,20
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	2,73
	<i>"Modernité"</i>	2,57

Innovations segmentales et suprasegmentales dans le *NW Yorkshire*

Accent	Traits saillants	Score sur 5
Yorkshire Bradford	<i>Caractère urbain</i>	3,53
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	3,53
	<i>"Modernité"</i>	3,40
	<i>Absence d'affectation</i>	3,40
	<i>Caractère amical</i>	3,27
	<i>Caractère "standard"</i>	3,20
	<i>Manque d'intelligence</i>	3,00
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	2,93
	<i>Caractère agréable</i>	2,87
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	2,87

Scottish Highlands	<i>Caractère amical</i>	3,20
	<i>Absence d'affectation</i>	3,13
	<i>Caractère agréable</i>	3,07
	<i>Caractère rural</i>	2,93
	<i>Caractère "standard"</i>	2,73
	<i>Naïveté</i>	2,73
	<i>Caractère démodé</i>	2,67
	<i>Délicatesse/fragilité</i>	2,67
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	2,53
	<i>Manque d'intelligence</i>	2,53

Londres 2	<i>"Modernité"</i>	4,13
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	4,13
	<i>Caractère urbain</i>	4,07
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	3,60
	<i>Absence d'affectation</i>	3,60
	<i>Caractère amical</i>	3,53
	<i>Caractère agréable</i>	3,47
	<i>Caractère "standard"</i>	3,33
	<i>Manque d'intelligence</i>	2,53
	<i>Délicatesse/fragilité</i>	2,53

Glasgow	<i>Absence d'affectation</i>	3,47
	<i>Dureté (connotation du "caïd")</i>	3,33
	<i>Caractère "standard"</i>	3,13
	<i>Débrouillardise (dans le contexte de la rue)</i>	3,07
	<i>Rudesse/caractère choquant ou grossier</i>	2,94
	<i>"Modernité"</i>	2,87
	<i>Manque d'intelligence</i>	2,87
	<i>Caractère rural</i>	2,67
	<i>Caractère inamical</i>	2,60
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	2,53

Pays de Galles	<i>Caractère agréable</i>	3,60
	<i>Caractère amical</i>	3,60
	<i>Caractère rural</i>	3,53
	<i>Intelligence</i>	3,47
	<i>Délicatesse/fragilité</i>	3,40
	<i>Caractère "standard"</i>	3,25
	<i>Affectation/caractère "snob"</i>	3,00
	<i>Naïveté</i>	2,93
	<i>Caractère animé/impliqué</i>	2,54
	<i>"Modernité"</i>	2,53

Accent	Traits saillants	Score sur 5
Yorkshire Leeds	Caractère démodé	3,43
	Absence d'affectation	3,33
	Dureté (connotation du "caïd")	3,33
	Caractère rural	3,31
	Caractère apathique/mou	3,07
	Rudesse/caractère choquant ou grossier	3,00
	Manque d'intelligence	3,00
	Caractère inamical	2,93
	Caractère "non standard"	2,71

RP2	Intelligence	4,20
	Caractère agréable	4,00
	Affectation/caractère "snob"	3,80
	Délicatesse/fragilité	3,73
	Caractère amical	3,67
	Caractère "standard"	3,53
	Naïveté	3,27
	Caractère rural	2,80
	Caractère apathique/mou	2,73
	"Modernité"	2,53

Birmingham	Absence d'affectation	3,67
	Dureté (connotation du "caïd")	3,25
	Manque d'intelligence	3,13
	Rudesse/caractère choquant ou grossier	3,07
	Débrouillardise (dans le contexte de la rue)	3,07
	Caractère animé/impliqué	2,86
	"Modernité"	2,79
	Caractère inamical	2,73
	Caractère "non standard"	2,57
	Caractère urbain	2,57

2.3. Identification des accents

Comme on l'a expliqué dans la section consacrée à la méthodologie (*supra*, section 1), après avoir attribué leur note globale aux treize extraits qui leur étaient présentés, les informateurs étaient invités à tenter d'identifier l'accent qui leur était proposé, afin de déterminer si leur appréciation des accents présentés pouvait être associée à une image mentale prédéfinie.

Les résultats de cette section du questionnaire ont été consignés dans les tableaux 9-5, 9-6 et 9-7.

Les accents ont tout d'abord été classés dans l'ordre décroissant en fonction de la quantité d'identifications exactes auxquelles ils ont donné lieu chez l'ensemble des informateurs (tableau 9-5).

Nous avons répertorié le nombre d'identifications exactes auxquelles les extraits ont donné lieu chez les informateurs de plus de 50 ans dans le tableau 9-6, et le nombre d'identifications exactes auxquelles les extraits ont donné lieu chez les adolescents dans le tableau 9-7.

Dans chacun des trois tableaux, on a également répertorié, pour chacun des accents proposés à l'écoute, le nombre d'identifications partielles et d'identifications inexactes auxquelles les extraits ont donné lieu dans les groupes concernés. Par identification partielle, on entend une identification correcte, mais imprécise de l'accent concerné, comme, par exemple, lorsque les accents de Glasgow, de Londres et de Leeds ont été respectivement identifiés comme des accents d'Écosse, du sud de l'Angleterre et du Yorkshire.

On a enfin fait figurer dans la colonne située la plus à droite le nombre d'occasions dans lesquelles les informateurs se sont abstenus de tentative d'identification.

Tableau 9-5 : Nombre global d'identifications exactes des extraits (par l'ensemble des informateurs)

	Identification exacte	Identification partielle	Identification inexacte	Pas de réponse
Liverpool	16	1	5	0
Tyneside	13	4	5	0
Londres 2	7	5	8	2
Londres 1	6	4	7	5
Yorkshire (Leeds)	6	5	10	1
Yorkshire (Bradford)	5	2	11	4
Glasgow	5	15	2	0
Pays de Galles	5	1	15	1
Birmingham	5	0	16	1
RP1	4	9	7	2
East Anglia	0	1	20	1
Scottish Highlands	0	2	18	2
RP2	0	8	8	6

Tableau 9-6 : Nombre d'identifications exactes des extraits par les informateurs de plus de 50 ans

	Identification exacte	Identification partielle	Identification inexacte	Pas de réponse
Liverpool	7	1	0	0
Birmingham	5	0	3	0
Tyneside	4	3	1	0
Yorkshire (Bradford)	4	2	1	1
Glasgow	3	5	0	0
Yorkshire (Leeds)	3	2	3	0
Londres 1	2	0	5	1
Londres 2	2	4	2	0
Pays de Galles	2	0	5	1
RP1	1	6	0	1
East Anglia	0	0	8	0
Scottish Highlands	0	2	5	1
RP2	0	5	0	3

Tableau 9-7 : Nombre d'identifications exactes des extraits par les adolescents

	Identification exacte	Identification partielle	Identification inexacte	Pas de réponse
Liverpool	9	0	5	0
Tyneside	9	1	4	0
Londres 2	5	1	6	2
Londres 1	4	4	2	4
RP1	3	3	7	1
Pays de Galles	3	1	10	0
Yorkshire (Leeds)	3	3	7	1
Glasgow	2	10	2	0
Yorkshire (Bradford)	1	0	10	3
East Anglia	0	1	12	1
Scottish Highlands	0	0	13	1
RP2	0	3	8	3
Birmingham	0	0	13	1

Dans chacun des deux sous-groupes, l'accent le mieux identifié est l'accent de Liverpool. Ceci laisse penser que cet accent est associé, dans le *NW Yorkshire*, à une image mentale prédéfinie. Cette supposition est d'ailleurs corroborée par le fait que, lors du test d'attitude, les informateurs de sexe masculin âgés de 12 ans manifestaient un enthousiasme visible et audible à la seule pensée que l'accent de Liverpool pourrait se trouver au nombre

des spécimens proposés à l'écoute, et exprimaient une vigoureuse appréciation à chaque fois qu'ils pensaient le reconnaître. L'accent de Tyneside est également identifié très fréquemment dans les deux sous-groupes. En l'absence d'autres éléments, cette identification exacte fréquente laisse elle aussi supposer que l'accent de la zone de Newcastle est associé dans le *NW Yorkshire* à une image mentale spécifique. Alors que cette image mentale peut s'expliquer partiellement, chez les informateurs de plus de 50 ans, par le succès de séries télévisées des années 1960 et 1970 telles que *The Likely Lads*, mettant en scène James Bolam, originaire du Sunderland, dans le rôle de Terry Collier (présenté comme originaire de Newcastle) et *Till Death us do Part*, mettant en scène Anthony Booth, de Liverpool, dans le rôle de Mike Rawlins (*the « Randy Scouse Git »*), cette explication ne saurait s'appliquer dans le cas des adolescents.

Les deux spécimens de l'accent de Londres sont également fréquemment reconnus dans les deux sous-groupes d'informateurs, particulièrement dans le groupe des adolescents, ce qui suggère à nouveau qu'il est associé chez ces informateurs à une image mentale définie.

L'accent de Bradford donne assez souvent lieu, pour ce qui le concerne, à une reconnaissance correcte par les informateurs de plus de 50 ans, mais non par les adolescents. L'accent de Leeds est somme toute assez peu reconnu dans les deux sous-groupes. Il y est cependant parfois reconnu partiellement. Les identifications incorrectes l'associent le plus souvent au Lancashire. On rappellera ici qu'après le test, quelques informateurs ont signalé qu'ils jugeaient le spécimen de l'accent de Leeds légèrement atypique. (John Biggins, l'acteur dont la voix était proposée dans l'extrait, est pourtant bien originaire de Leeds et a grandi dans son agglomération.)

Alors que l'accent de Birmingham est très fréquemment reconnu par les plus de 50 ans, il donne en revanche lieu à très peu d'identifications correctes ou même partielles chez les adolescents.

RP1 et *RP2* offrent un profil intéressant dans la mesure où ils font fréquemment l'objet d'une identification partielle par les informateurs de plus de 50 ans, mais sont assez fréquemment identifiés de manière incorrecte par les adolescents. On peut supposer que l'identification imprécise dans le sous-groupe des informateurs de plus de 50 ans s'explique en partie par la difficulté que ces derniers éprouvaient pour décrire *RP* sans avoir accès à l'appellation consacrée ni songer à employer des périphrases ou appellations telles que *BBC English* ou *Queen's English*. De manière générale, il semble cependant que *RP* soit nettement mieux identifié par les plus de 50 ans que par les plus jeunes informateurs.

Les accents du pays de Galles, d'*East Anglia* et des *Scottish Highlands* ne sont généralement reconnus exactement dans aucun des deux groupes. Ils ne sont vraisemblablement pas associés à quelque image mentale préalable que ce soit.

On reviendra épisodiquement sur ces réflexions dans la section suivante, consacrée à l'analyse des résultats du questionnaire d'attitude, et dans la discussion qui lui fait suite.

3. Analyse

3.1. Généralités

Avant de considérer plus précisément la réaction des informateurs à certains accents, on émettra dans un premier temps quelques remarques générales susceptibles de tempérer ou d'éclairer l'examen des résultats.

Dans le cas des accents pour lesquels deux versions ont été proposées (*RP*, Londres, *West Yorkshire*), les traits attribués par les informateurs divergent parfois sensiblement d'une version à l'autre (tableaux 9-3 et 9-4). Ceci démontre que les accents présentés comme représentatifs de telle ou telle zone géographique sont avant tout des idiolectes (cf. Définitions), et qu'il appartient de relativiser les résultats obtenus à partir de leur évaluation en tant que représentants d'accents donnés. Certaines tendances peuvent néanmoins être identifiées, et c'est à cela que l'on s'attachera.

De manière générale, on s'intéressera entre autres aux différences éventuelles qui peuvent se faire jour entre la perception des accents par les informateurs âgés de plus de 50 ans d'une part, et par les adolescents d'autre part. Dans certains cas, la différence de scores attribués par l'un et l'autre groupe à tel ou tel accent est statistiquement importante et fournit de précieuses indications quant à l'évolution de la perception de tel ou tel accent dans le *NW Yorkshire*. Dans d'autres cas, les comparaisons des scores ne sont pas significatives. Dans d'autres cas encore, c'est la comparaison des scores obtenus par des ensembles d'accents partageant certaines caractéristiques communes qui s'avèrent statistiquement importantes¹¹. Ces remarques seront développées au cours de l'analyse.

¹¹ L'importance statistique de ces comparaisons a été évaluée au moyen du test de Student. Les séries de scores attribués respectivement par les plus de 50 ans et par les adolescents ont été respectivement saisies dans la

3.2. Perception des accents d'*East Anglia*, du pays de Galles et des *Scottish Highlands*

Les accents de l'*East Anglia* et du pays de Galles semblent globalement perçus comme relativement « ruraux » par les informateurs des deux tranches d'âge (respectivement 4,86/5 et 2,50/5 – considéré comme non saillant chez les informateurs de plus de 50 ans – et 3,73/5 et 3,53/5 chez les adolescents). Ceci peut sembler correspondre à la perception d'une réalité géographique et socio-économique : il est en effet exact que les régions en question ont conservé jusqu'à présent une activité rurale assez forte. Il faut cependant souligner que les deux zones géographiques auxquelles ces accents sont respectivement associés comportent de grands centres urbains, à savoir Norfolk et Cardiff. En outre, le faible taux d'identification exacte des accents en question suggère que le trait « caractère rural » n'a pas été attribué sciemment en relation avec la connaissance des caractéristiques sociales et démographiques des zones géographiques auxquelles ils étaient objectivement associés.

Les accents de l'*East Anglia* et du pays de Galles sont apparemment perçus de manière assez positive chez les informateurs de plus de 50 ans (ils obtiennent respectivement le 3^{ème} rang et le 5^{ème} rang *ex æquo* avec des scores de 2,125/3 et 1,875/3), qui leur associent une « absence d'affectation » (4,88/5 pour l'accent d'*East Anglia* et 3,75/5 pour celui du pays de Galles) et apprécient vraisemblablement leur caractère « animé et impliqué » (4/5 pour l'accent d'*East Anglia* et 3,63/5 pour celui du pays de Galles), ainsi que leur caractère « agréable » (3,50/5 pour l'accent d'*East Anglia* et 3,38/5 pour celui du pays de Galles) et « amical » (3,25/5 pour l'accent d'*East Anglia* et 3,38/5 pour celui du pays de Galles).

Il semble à l'inverse que les adolescents perçoivent les accents d'*East Anglia* et du pays de Galles d'une manière relativement peu positive, puisque ces accents obtiennent respectivement auprès d'eux le dernier et l'avant-dernier rang avec des scores de 1,333/3 et 1,2/3. Dans le cas de l'accent du pays de Galles, la comparaison entre les scores attribués par les plus de 50 ans et les adolescents n'est pas statistiquement significative¹². Dans le cas de l'accent d'*East Anglia*, en revanche, cette comparaison est statistiquement importante ($p = 0,01$, cf. annexe 11). Le cas d'*East Anglia* pourrait suggérer que la perception d'un caractère « rural » évolue négativement dans le *NW Yorkshire*. Alors que les adolescents lui

colonne gauche et la colonne droite du site *Studentsttest.com* (<<http://studentsttest.com/>>) pour le calcul de la moyenne, de l'écart type et de p . Les données brutes sont fournies dans les annexes 8 à 12.

reconnaissent un caractère « amical » et « agréable » (2,73/5 pour l'accent d'*East Anglia* pour chacun des deux traits), ils déplorent apparemment en revanche ce qu'ils perçoivent comme son caractère « démodé » (3,73/5) ainsi que la « naïveté » (3,27/5) et le « manque d'intelligence » (3,07/5) auxquels ils l'associent. Dans le cas de l'accent du pays de Galles, perçu comme « agréable » (3,60/5) « et amical » (3,60/5) il est possible que le « caractère rural » et peut-être la « délicatesse/fragilité » (3,40/5) qui lui sont associés se trouvent à l'origine de sa perception relativement peu favorable.

L'accent des *Scottish Highlands* est apparemment perçu de manière assez nettement positive par les informateurs de plus de 50 ans. Il arrive en effet second du classement dans ce groupe de locuteurs avec un score de 2,25/3. Les traits qui lui sont attribués de manière prédominante sont son caractère « agréable » (avec un score de 4/5) et « amical » (3,63/5), et son « absence d'affectation » (3,5/5).

L'appréciation relative de l'accent des *Scottish Highlands* par les adolescents est moins nette : il arrive 6^{ème} dans leur classement avec un score de 1,8/3. La comparaison des scores qui lui sont attribués par les plus de 50 ans et par les adolescents n'est cependant pas statistiquement importante¹³. Bien que les adolescents, à l'instar de leurs aînés, reconnaissent à l'accent des *Scottish Highlands* un caractère « amical » (3,20/5) et « agréable » (3,07/5), et une « absence d'affectation » (3,13/5), il se pourrait à nouveau qu'ils déplorent ce qu'ils perçoivent comme son caractère « rural » (2,93/5).

La perception de l'accent des *Scottish Highlands* semble rejoindre sur plusieurs points celles des accents d'*East Anglia* et du pays de Galles, notamment parce que, comme eux, il se trouve associé à un caractère « agréable » et « amical » dans les deux tranches d'âge, et en raison de son faible taux d'identification exacte (tableaux 9-5 à 9-7). C'est la raison pour laquelle on a regroupé ici le traitement des trois accents. Il est d'ailleurs notable que si la comparaison des scores de perception globale attribués aux accents du pays de Galles et des *Scottish Highlands* par les plus de 50 ans et par les adolescents n'est pas statistiquement importante lorsque ces accents sont considérés isolément, la comparaison des mêmes scores pour l'ensemble des trois accents regroupés dans cette section revêt, elle, une haute importance statistique ($p < 0.002$, cf. annexe 11). La présence des accents des *Scottish Highlands*, d'*East Anglia* et du pays de Galles dans la partie supérieure du classement de la

¹² p. = 0.09738. Cf. annexe 11.

¹³ p. = 0.16238. Cf. annexe 11.

tranche des plus de 50 ans, et vers le milieu et le bas de celui des adolescents ne relève probablement donc pas du hasard, et pourrait s'expliquer par la nature de certains traits des saillants qui leur sont attribués dans chacun des deux groupes.

3.3. Perception de *RP*

L'évaluation globale de l'accent *RP* semble assez nettement différente chez les informateurs de plus de 50 ans et chez les adolescents.

Alors que les deux versions de *RP* (*RP1* et *RP2*) arrivent respectivement en tête du classement et en 4^{ème} position chez les informateurs de plus de 50 ans (avec des scores de 2,375/3 pour *RP1* et 2/3 pour *RP2*), *RP1* et *RP2* n'arrivent qu'en 7^{ème} et 8^{ème} positions dans le classement des adolescents, avec des scores de 1,714 et 1,667. La comparaison des scores attribués à l'ensemble formé par *RP1* et *RP2* est statistiquement importante ($p. < 0,05$, cf. annexe 9). Il apparaît en réalité que c'est essentiellement la comparaison des scores attribués à *RP1* qui revêt une haute importance statistique ($p. < 0,01$) alors que la comparaison directe des scores d'appréciation globaux attribués à *RP2* n'est pas statistiquement significative¹⁴.

RP1 et *RP2* sont apparemment perçus de manière assez similaire par les adolescents, qui considèrent que les deux spécimens dénotent de l'« intelligence » (respectivement 4,13/5 et 4,20/5 pour *RP1* et *RP2*), revêtent un caractère « amical » (4/5 pour *RP1* et 3,67/5 pour *RP2*), « standard » (3,80/5 pour *RP1* et 3,53/5 pour *RP2*) et « agréable » (3,80/5 pour *RP1* et 4/5 pour *RP2*). Les caractéristiques perçues qui pourraient expliquer le degré très modéré d'opinion positive à l'égard de *RP* chez les adolescents sont l'« affectation/caractère snob » (4,07/5 pour *RP1* et 3,80/5 pour *RP2*) et peut-être la « naïveté » (3,36/5 pour *RP1* et 3,27/5 pour *RP2*).

Les informateurs de plus de 50 ans attribuent à *RP2* un caractère « affecté/snob » (3,38/5). *RP1* et *RP2* semblent perçus comme relativement « agréables » par les informateurs de plus de 50 ans (3,88/5 pour *RP1* et 3,25/5 pour *RP2*). Ces derniers reconnaissent à *RP1* et *RP2* un caractère « standard » (4,63/5 pour *RP1* et 4,5/5 pour *RP2*), « moderne » (4,63/5 pour *RP1* et 4,25/5 pour *RP2*) et « urbain » (4,5/5 pour *RP1* et 4/5 pour *RP2*). Ces traits ne sont pas sans intérêt dans la mesure où ils pourraient fournir la clef de la perception positive de *RP1* et

¹⁴ $p. = 0.4362$. Cf. annexe 9.

RP2 dans cette tranche d'âge. On peut concevoir par exemple que les locuteurs de plus de 50 ans, à qui *RP* a été présenté comme un « standard », expriment une forme d'admiration forcée pour lui, à laquelle l'image de modernité et d'urbanité véhiculée par les médias s'ajoute pour produire une perception favorable. Les adolescents, eux, semblent au contraire percevoir *RP* comme un accent parmi d'autres. On développera cette réflexion dans la section consacrée à la discussion (*infra*, section 4).

3.4. Perception de l'accent de Londres

Les deux idiolectes de Londres (L1 et L2) apparaissent vers le milieu et la fin du classement chez les locuteurs de plus de 50 ans, et vers la fin du classement chez les adolescents. Ils apparaissent respectivement au 5^{ème} rang *ex æquo* et au 11^{ème} rang (avec des scores de 1,875/3 pour L1 et 1,25/3 pour L2) chez les informateurs de plus de 50 ans et au 9^{ème} et 9^{ème} rang *ex æquo* (avec des scores de 1,6/3) chez les adolescents. La comparaison de ces positions respectives dans les classements ne revêt cependant guère d'intérêt dans la mesure où la comparaison des scores d'appréciation globale attribués à L1 et L2 par les plus de 50 ans et les adolescents n'est pas statistiquement importante¹⁵.

Dans les deux groupes d'informateurs, la perception des deux idiolectes laisse apparaître les traits de « modernité » (4/5 pour L1 et 4,75/5 pour L2 chez les plus de 50 ans ; 2,87/5 pour L1 et 4,13/5 pour L2 chez les adolescents) et de « caractère standard » (4,13/5 pour L1 et 3,88/5 pour L2 chez les plus de 50 ans ; 4,40/5 pour L1 et 3,33/5 pour L2 chez les adolescents).

Au nombre des traits perceptifs attribués aux accents de Londres dans la tranche des plus de 50 ans, on trouve le « caractère urbain » (4,38/5 pour L1 et 4,75/5 pour L2), l'« intelligence » (3,75/5 pour L1 et 3,38/5 pour L2), « caractère animé/impliqué » chez les plus de 50 ans (3,63/5 pour L1 et 4,13/5 pour L2).

Les adolescents associent apparemment les traits « intelligence » à L1 (3,93/5) et à L2 (4,07/5). De manière assez surprenante, un caractère « rural » est associé à L1 dans cette tranche d'âge (2,80/5), malgré le fait que les deux spécimens d'accent de Londres y soient fréquemment identifiés de manière exacte, comme d'ailleurs dans la tranche des plus de 50

¹⁵ p. = 0.43149 pour L1, p. = 0.23522 pour L2 et p. = 0.87143 pour l'ensemble formé par L1 et L2. Cf. annexe 10.

ans (tableaux 9-6 et 9-7). Les adolescents semblent attribuer à L1 un caractère « apathique/mou » (2,67/5).

L1 semble perçue comme plus « standard » que L2 (4,13/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et 4,40/6 chez les adolescents). Il est aussi perçu comme « affecté/snob » (3,13/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et 3,8/5 chez les adolescents). L2 semble perçu comme possédant les traits « débrouillardise (dans le contexte de la rue) » (4,50/5 chez les plus de 50 ans et 4,13/5 chez les adolescents) et « absence d'affectation » (3,25/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et 3,60/5 chez les adolescents). Les plus de 50 ans lui attribuent aussi un caractère de « rudesse/caractère choquant ou grossier » (3/5).

3.5. Perception des accents du *West Yorkshire*

L'idiote de Bradford obtient un classement moyen chez les locuteurs de plus de 50 ans (5^{ème} *ex aequo* avec un score de 1,875/3) et élevé chez les adolescents (2^{ème} avec un score de 2,067/3), alors que l'idiote de Leeds se voit relégué dans la seconde partie du classement dans les deux groupes d'informateurs : 9^{ème} *ex aequo* chez les locuteurs de plus de 50 ans avec un score de 1,625/3, et 11^{ème} chez les adolescents avec un score de 1,533. La comparaison de ces deux moyennes ne présente cependant pas d'intérêt car elle ne revêt aucune importance statistique¹⁶.

Chez les locuteurs de plus de 50 ans, les traits saillants attribués aux idiolectes de Leeds et de Bradford sont notamment l'« absence d'affectation », le caractère « urbain », « amical », « standard », ainsi que la « débrouillardise (dans le contexte de la rue) » et la « dureté (connotation du caïd) ». Un caractère « animé/impliqué » est attribué à l'accent de Bradford (3,88/5) et un caractère « mou/apathe » à celui de Leeds (2,63/5). Pour l'accent de Bradford comme pour celui de Leeds, le trait le plus saillant dans la perception des locuteurs de plus de 50 ans paraît être l'« absence d'affectation » (4,38/5 pour Bradford et pour 4,13/5 pour Leeds).

Chez les adolescents, les traits apparemment les plus saillants de l'accent de Bradford sont le « caractère urbain » (3,53/5), la « débrouillardise (dans le contexte de la rue) » (3,53/5), la « modernité » (3,40/5) et l'« absence d'affectation » (3,40/5). Les traits

¹⁶ p. = 0.60287 pour l'accent de Bradford, p. = 0.80548 pour l'accent de Leeds, et p. = 0.84679 pour l'ensemble formé par les deux accents. Cf. annexe 12.

apparemment les plus saillants de l'accent de Leeds sont un caractère « démodé » (3,43/5), l'« absence d'affectation » (3,33/5), la « dureté (connotation du « caïd ») » (3,33/5), et un « caractère rural » (3,31/5).

La préférence accordée chez les plus de 50 ans et chez les adolescents au spécimen d'accent de Bradford par rapport à l'accent de Leeds peut surprendre dans la mesure où, au cours d'échanges informels avec les informateurs, il ressortait que la ville de Leeds était perçue plus favorablement que celle de Bradford. L'examen des traits perceptifs saillants des deux accents chez les informateurs de plus de 50 ans laisse difficilement apparaître les raisons de cette préférence. Chez les adolescents, on peut supposer que c'est le « caractère rural » et « démodé » qui contribue à expliquer la relative désaffection des adolescents pour l'accent de Leeds (cf. les données recueillies sur les accents d'*East Anglia* et du pays de Galles *supra*). En outre, les adolescents attribuent à l'idiolecte de Bradford un caractère animé (2,87/5) alors qu'ils associent un caractère « apathique/mou » à celui de Leeds (3,07/5).

On rappellera qu'au cours des échanges avec les informateurs à la suite du test, plusieurs remarques ont été enregistrées quant au caractère apparemment inhabituel du spécimen de l'accent de Leeds. Ces observations illustrent la nécessité de relativiser les résultats obtenus sur la base de l'écoute de l'accent associé à un idiolecte particulier proposé comme représentatif d'un ensemble. La perception positive de l'accent de Bradford, et celle légèrement négative de l'accent d'un locuteur de Leeds jugé comme peu représentatif semblent néanmoins indiquer que la communauté linguistique du *NW Yorkshire* ne manifeste pas d'attitude ouvertement défavorable par rapport à l'accent associé à sa propre zone géographique.

3.6. Perception des accents des centres urbains du nord

C'est face aux accents de certains centres urbains du nord que la réaction des informateurs de plus de 50 ans et adolescents diverge de la manière la plus marquée et la plus significative. Si l'on excepte les idiolectes de Leeds et de Bradford, qui revêtent un statut particulier dans la mesure où ils sont associés au *NW Yorkshire* lui-même, et qui suscitent des réactions un peu plus irrégulières, il est frappant de constater que les accents des centres urbains du nord obtiennent systématiquement les dernières places dans le classement des plus de 50 ans et les premières places dans le classement des adolescents. La comparaison entre les scores globaux d'appréciation accordés par les plus de 50 ans et par les adolescents aux

accents de Liverpool et de Birmingham est statistiquement importante ($p. < 0,05$ pour l'accent de Liverpool et $p. < 0,02$ pour celui de Birmingham, cf. annexe 8). Ce n'est en revanche pas le cas pour l'accent de Tyneside et celui de Glasgow¹⁷. La comparaison des scores attribués à l'ensemble des accents de ces quatre métropoles du nord de la Grande-Bretagne revêt, en revanche, une haute importance statistique ($p. < 0,01$, cf. annexe 8). La présence de l'ensemble de ces accents dans le bas du classement des plus de 50 ans et dans le haut de celui des adolescents n'est donc vraisemblablement pas le fruit du hasard.

3.6.1. *Tyneside*

L'accent de Tyneside se place dans la deuxième partie du classement des informateurs de plus de 50 ans (8^{ème} avec un score de 1,75/3), mais arrive 3^{ème} *ex aequo* chez les adolescents avec un score de 1,933/3. On a cependant signalé qu'une comparaison directe entre ces deux moyennes n'est pas statistiquement significative (cf. annexe 8).

Dans les deux groupes d'informateurs, l'accent de Tyneside est associé à l'« absence d'affectation » (4,75/5 chez les plus de 50 ans et 4,20/5 chez les adolescents). Les adolescents lui attribuent un caractère de « Dureté (connotation du « caïd ») » (4,13/5). C'est également le cas pour les plus de 50 ans (4,25/5). Deux autres traits perçus dans les deux groupes d'informateurs sont la « débrouillardise (dans le contexte de la rue) » (4,5/5 chez les plus de 50 ans et 4,08/5 chez les adolescents) et le « caractère urbain » (4,63/5 chez les plus de 50 ans et 3,47/5 chez les adolescents). Les adolescents attribuent encore à cet accent le trait « rudesse/caractère choquant ou grossier » (4/5). C'est aussi le cas dans la tranche des plus de 50 ans (3,4/5). Un autre trait associé à l'accent de Tyneside est le « caractère inamical » (3,13/5 chez les adolescents et 2,63/5 chez les plus de 50 ans).

Les adolescents attribuent à l'accent de Tyneside le trait « manque d'intelligence » (3,60/5). On notera avec intérêt que ce trait, que l'on pourrait évaluer négativement, ne les empêche pas d'apprécier globalement l'accent de Tyneside.

Le type de profil perçu par les adolescents à l'accent de Tyneside pourrait évoquer la notion de « prestige latent » développée par Labov (1963), dans la mesure où bon nombre de traits qui lui sont attribués dans les deux groupes revêtent une connotation potentiellement « négative » (comme le « manque d'intelligence », la « rudesse/caractère choquant ou

¹⁷ $p. = 0,5949$ pour l'accent de Tyneside et $p. = 0,61889$ pour celui de Glasgow. Cf. annexe 8.

grossier » ou encore le « caractère inamical »). On peut aussi imaginer que les adolescents apprécient consciemment des traits qui seraient perçus par d'autres types de locuteurs de manière négative. Cette réflexion sera reprise dans la section consacrée à la discussion.

3.6.2. *Liverpool*

L'accent de Liverpool arrive bon dernier dans le classement des préférences des informateurs de plus de 50 ans avec un score de 1/3. Il arrive en revanche 3^{ème} *ex aequo* dans le classement des adolescents, avec un score de 1,933/3. On rappellera que la comparaison de ces moyennes est statistiquement significative ($p. < 0,05$, cf. annexe 8).

Son profil perceptif semble rappeler dans une certaine mesure celui de l'accent de Tyneside. Les informateurs de plus de 50 ans comme les adolescents lui attribuent les traits « absence d'affectation » (4,5/5 chez les plus de 50 ans et 3,57/5 chez les adolescents), « débrouillardise (dans le contexte de la rue) » (4,75/5 chez les plus de 50 ans et 2,92/5 chez les adolescents), « dureté (connotation du « caïd ») » (4/5 chez les plus de 50 ans et 3,14/5 chez les adolescents), et « caractère urbain » (4,57/5 chez les plus de 50 ans et 2,71/5 chez les adolescents). Comme pour l'accent de Tyneside, les adolescents attribuent à l'accent de Liverpool le trait « manque d'intelligence » (3,14/5).

On remarque ici encore que plusieurs des traits les plus saillants de l'accent de Liverpool sont susceptibles de lui conférer une bonne mesure de prestige latent, si tant est que cette notion soit pertinente pour définir les choix linguistiques effectués par les adolescents (cf. discussion *infra*).

3.6.3. *Glasgow*

L'accent de Glasgow arrive 9^{ème} *ex aequo* dans le classement des plus de 50 ans (avec un score de 1,625/3) et 5^{ème} dans celui des adolescents (avec un score de 1,867/3). La comparaison de ces moyennes, cependant, n'est pas statistiquement importante (cf. annexe 8). Cet accent présente lui aussi un profil perceptif qui évoque ceux de Tyneside et de Liverpool. Les deux groupes lui attribuent par exemple les caractères d'« absence d'affectation » (4,13/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et 3,47/5 chez les adolescents), de « débrouillardise (dans le contexte de la rue) » (4,13/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et 3,07/5 chez les adolescents), de « caractère animé/impliqué » (4/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et

2,53/5 chez les adolescents), de « dureté (connotation du caïd) » (3,75/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et 3,33/5 chez les adolescents), de « modernité » (3,63/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et 2,87/5 chez les adolescents) et de « rudesse/caractère choquant » (2,75/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et 2,94/5 chez les adolescents).

3.6.4. Birmingham

La perception du spécimen d'accent de Birmingham proposé à l'écoute diverge nettement dans le groupe des informateurs de plus de 50 ans et celui des adolescents. Il arrive avant-dernier chez les informateurs de plus de 50 ans avec un score de 1,125/3, et 1^{er} chez les adolescents avec un score de 2,143/3. Comme on le signalait *supra* (section 3.6), la comparaison entre ces moyennes est statistiquement significative ($p. < 0,02$, cf. annexe 8).

Le profil perceptif de l'idiolecte de Birmingham évoque lui aussi celui des autres grandes villes du nord. Les deux groupes lui reconnaissent en effet les caractères d'« absence d'affectation » (4,38/5 pour les informateurs de plus de 50 ans, et 3,67/5 pour les adolescents), de « dureté (connotation du « caïd) » » (3,38/5 pour les informateurs de plus de 50 ans, et 3,25/5 pour les adolescents), de « débrouillardise (dans le contexte de la rue) » (3,38/6 pour les informateurs de plus de 50 ans, et 3,07/5 pour les adolescents), de « modernité » (3,5/5 pour les informateurs de plus de 50 ans, et 2,79/5 pour les adolescents), de « rudesse/caractère choquant ou grossier » (2,75/5 pour les informateurs de plus de 50 ans, et 3,07/5 pour les adolescents), de « caractère urbain » (4/5 pour les informateurs de plus de 50 ans, et 2,57/5 pour les adolescents) et de « caractère animé/impliqué » (3/5 pour les informateurs de plus de 50 ans, et 2,86/5 pour les adolescents).

Dans les deux groupes d'informateurs, l'accent de Birmingham est également associé au trait « manque d'intelligence » (3,13/5 chez les informateurs de plus de 50 ans et 3,13/5 chez les adolescents).

4. Discussion

4.1. Les accents en tant que sources potentielles d'innovations accentuelles

Comme on le suggérait *supra* (introduction au chap. 9), le fait de posséder des données relatives à la perception des accents de Grande-Bretagne permet de pouvoir formuler des hypothèses plausibles sur la nature de la (ou des) source(s) éventuelle(s) de certaines innovations phonétiques et/ou phonologiques.

En l'occurrence, les données recueillies dans le *NW Yorkshire* suggèrent les réflexions suivantes :

- Les accents associés à la ruralité, c'est-à-dire les accents de l'*East Anglia* et du pays de Galles sont assez peu susceptibles de constituer des sources d'innovations accentuelles, malgré leur perception assez favorable par les informateurs de plus de 50 ans. En effet,
 - l'éloignement géographique des zones auxquelles ils sont associés,
 - leur faible taux d'identification exacte,
 - leur perception relativement peu positive et leur situation dans la partie inférieure du classement des adolescents,

les rendent en effet assez peu conformes au profil requis. Des observations similaires peuvent être formulées au sujet de l'accent des *Scottish Highlands*.

- Si *RP1* est perçu de manière favorable par les informateurs de plus de 50 ans, *RP2* semble perçu un peu moins favorablement par les mêmes informateurs. En revanche, ce sont à la fois *RP1* et *RP2* qui sont perçus de manière relativement peu favorable par les adolescents. Ceci semble confirmer la stigmatisation progressive de *RP* (Parsons 1998). Les scores sensiblement différents obtenus par chacune des deux versions de *RP* rappellent cependant que différents types de *RP* peuvent être perçus variablement, et aussi que les spécificités de tout idiolecte engendrent inévitablement des perceptions différentes, elles aussi susceptibles de varier en fonction du récepteur.

On rappellera que les deux variétés de *RP* proposées à l'écoute étaient récentes, et que le trait « modernité » est attribué à chacune d'elles par les informateurs les plus jeunes autant que par les informateurs de plus de 50 ans. Ceci montre que la perception du caractère affecté

de *RP* n'est pas due à d'éventuelles caractéristiques d'un accent perçu comme « d'un autre temps », mais bien à des traits évalués comme relativement peu agréables en raison d'autres facteurs socio-psychologiques et affectifs.

De manière paradoxale, la perception du trait saillant « affectation/caractère snob » de *RP2* coexiste avec la perception d'un caractère « agréable » et « amical », à la fois chez les locuteurs de plus de 50 ans et chez les adolescents. Le même phénomène est observé chez les adolescents pour *RP1*. Ceci semble confirmer l'ambivalence du statut de *RP* dans la société britannique, en tout cas au sein de la communauté linguistique du *NW Yorkshire* (chap. 2, section 1.2 ; Parsons 1998 ; Haenni 1999 ; Wilhelm 2005 : 24-25).

Cette ambivalence de la perception de *RP*, ainsi que la reconnaissance consciente de son statut de standard par les plus de 50 ans est probablement à l'origine, non d'une diffusion agressive d'innovations accentuelles, mais d'une éventuelle interférence avec les accents du *NW Yorkshire* (paragraphe suivant ; Chevillet 1986). C'est peut-être ce qui explique une certaine variabilité observée au niveau segmental, dans certains phonèmes tels la voyelle de STRUT ou celles de FACE et de GOAT. On ne peut exclure non plus que d'autres changements observés sur le plan segmental soient engendrés ou favorisés par l'influence de *RP*. On rappellera toutefois que l'analyse de Chevillet est sur ce point sujette à caution¹⁸, et que d'autres explications – qui ne sont pas nécessairement en opposition directe avec la piste de l'influence de *RP* – comme l'influence des grands centres urbains du nord de la Grande-Bretagne (p. ex. Trudgill 2001 ou Beal 2005 : 122) sont avancées pour expliquer ces changements.

La présence des deux spécimens de *RP* dans la partie supérieure du classement des informateurs de plus de 50 ans et la prépondérance du trait « caractère standard » (4,63/5 pour *RP1* et de 4,5/5 pour *RP2*) pourrait suggérer que l'accent qui leur a été présenté durant leur scolarité comme un modèle de prononciation « correcte » continue de susciter une forme de respect chez les locuteurs de cette génération. La présence de *RP1* et *RP2* vers le milieu du classement des adolescents et son faible taux d'identification exacte dans ce groupe semble au contraire indiquer que *RP* perd non seulement de son prestige au fil du temps, mais encore que sa saillance tend également à s'éteindre dans les générations montantes. *RP* tendrait alors non seulement à perdre son statut de « standard », mais encore son caractère unique,

¹⁸ Daniels (communication personnelle).

devenant un accent indistinct des autres. La présence du trait « intelligence » dans la perception des adolescents tend peut-être, cependant, à relativiser cette dernière observation. Il se pourrait en effet que le contact avec *RP* dans certaines émissions de télévision au contenu informatif dense (nouvelles, émissions politiques, documentaires) contribue à entretenir une image « intellectuelle » de cet accent, même auprès des plus jeunes locuteurs.

- L'accent de Londres est perçu relativement peu favorablement à la fois chez les informateurs de plus de 50 ans et chez les adolescents de 9 à 15ans. Les différences de perception entre les deux spécimens proposés divergent moins sensiblement que dans le cas de *RP*. Il est possible que la première version soit relativement peu appréciée entre autres en raison de son caractère « affecté », perçu dans les deux groupes d'âge (ce qui rapprocherait son profil perceptif de celui de *RP*, en raison de l'association des deux accents avec le sud-est de l'Angleterre). Cette explication doit cependant être relativisée par le fait que le second spécimen de l'accent de Londres est pour sa part plutôt perçu comme non affecté par les informateurs des deux groupes d'âge, sans obtenir pour autant de meilleur classement.

De manière générale, l'accent de Londres apparaît peu susceptible de constituer une source d'innovations accentuelles dans la communauté des locuteurs du *NW Yorkshire*, en raison de sa perception peu positive et peu saillante (vers le milieu/bas du classement des adolescents, avec un score global qui demeure cependant légèrement positif). Le fait que les deux spécimens de l'accent de Londres soient fréquemment identifiés de manière exacte dans les deux tranches d'âge ne paraît pas susceptible d'infirmier cette analyse.

- Les données recueillies dans le test d'attitude ne révèlent pas d'éléments indiquant que les accents du *NW Yorkshire* jouiraient d'une image particulièrement favorable ni défavorable au sein de la communauté linguistique. L'accent de Leeds est certes relégué en antépénultième position dans le classement des adolescents, mais son score demeure plus élevé que la moyenne (1,533/3). Le bon classement de l'accent de Bradford chez les adolescents fera l'objet de commentaires ultérieurs dans les sections consacrées aux accents des centres urbains du nord de la Grande-Bretagne. On se bornera simplement à souligner ici que le caractère « rural » et « démodé » attribué à l'accent de Leeds par les adolescents pourrait contribuer à favoriser le changement d'origine exogène, dans la mesure où ces deux caractéristiques semblent fréquemment associées à une certaine prise de distance de la part des informateurs dans la tranche d'âge des 12 à 15 ans.

- Le cas des centres urbains du nord de la Grande-Bretagne présente un intérêt particulier dans la mesure où certains d'entre eux paraissent susceptibles de constituer une source d'innovations accentuelles, à la fois au niveau segmental et suprasegmental.

Si l'on fait exception des accents de Leeds et de Bradford, qui suscitent des réactions un peu moins régulières dans chacune des deux tranches d'âge, il est frappant de remarquer que l'ensemble des accents associés aux centres urbains du nord occupent systématiquement les dernières positions dans le classement des locuteurs de plus de 50 ans et les meilleures places dans celui des adolescents de 12 à 15 ans (fig. 9-1 et 9-2). En outre, on note que les traits attribués à l'ensemble de ces accents sont très similaires dans le groupe des adolescents, ainsi d'ailleurs, quoique moins régulièrement, que dans celui des plus de 50 ans. Il devient alors possible de dégager un profil perceptif « type » de ces accents, qui occupent les premières places dans la perception des adolescents. Les traits perceptifs attribués à ces accents de manière récurrente ont été regroupés dans le tableau 9-8. Pour s'assurer que les similitudes observées dans le profil perceptif des accents des centres urbains du nord étaient réellement déterminantes, on a également incorporé dans le tableau les scores obtenus par les accents de Bradford et de Leeds ainsi que ceux des deux spécimens de l'accent de Londres, dans une perspective comparative.

Tableau 9-8 : Traits perceptifs récurrents des accents des grandes villes du nord de la Grande-Bretagne et de Londres

	Absence d'affaiblissement		Dureté (connotation du « cauld »)		Débrouillardise (dans le contexte de la rue)		Rudesse/caractère choquant ou grossier		Caractère urbain		Caractère inamical		Manque d'intelligence		Modernité		Caractère animé/implicite	
	> 50 ans	moins	> 50 ans	moins	> 50 ans	moins	> 50 ans	moins	> 50 ans	moins	> 50 ans	moins	> 50 ans	moins	> 50 ans	moins	> 50 ans	moins
Tyneside	4,75	4,20	4,25	4,13	4,5	4,08	3,5	4	4,63	3,47	2,63	3,13	Non	3,60	3,86	3,73	4,38	3,27
Liverpool	4,5	3,57	4	3,14	4,75	2,92	3,88	Non	4,57	2,71	Non	Non	Non	3,14	3,57	2,71	4,13	2,64
Glasgow	4,13	3,47	3,75	3,33	4,13	3,07	2,75	2,94	3,63	Non	Non	2,6	Non	2,87	3,63	2,87	4	2,53
Birmingham	4,38	3,67	3,38	3,25	3,38	3,07	2,75	3,07	4	2,57	Non	2,73	3,13	3,13	3,5	2,79	3	2,86
Bradford	4,38	3,4	2,88	2,93	3,5	3,53	2,88	Non	3,88	3,53	Non	Non	Non	3	3	3,4	3,88	2,87
Leeds	4,13	3,33	3,25	3,33	3	2,53	Non	3	2,75	Non	Non	2,93	Non	3	Non	Non	Non	Non
Londres 1	Non	Non	3	Non	3,25	Non	Non	Non	4,38	Non	Non	Non	Non	Non	4	2,87	3,63	Non
Londres 2	3,25	3,6	3,5	Non	4,5	4,13	3	Non	4,75	4,07	2,75	Non	Non	2,53	4,75	4,13	4,13	3,6

Au nombre des traits perceptifs très fréquemment attribués aux accents des centres urbains du nord, on trouve tout d'abord le « Manque d'affectation », la « Dureté (connotation du « caïd ») » et la « Débrouillardise (dans le contexte de la rue) ». Très fréquents également sont la « Modernité » et le « Caractère animé/impliqué », avec des scores un peu moindres. On trouve encore, quoique plus irrégulièrement, la « Rudesse/caractère choquant ou grossier » et le « Caractère urbain ». Le « Caractère inamical » et le « Manque d'intelligence » sont assez régulièrement attribués par les adolescents aux accents des centres urbains du nord, mais non par les informateurs de plus de 50 ans.

Les accents perçus positivement par les adolescents apparaissent donc caractérisés par la modernité (cf. le trait « Modernité »), le dynamisme (cf. le trait « Modernité » « Caractère animé/impliqué »), une connotation urbaine (« Caractère urbain ») et populaire (cf. le « Manque d'affectation » ou la « Débrouillardise (dans le contexte de la rue) »).

Dans le groupe des plus de 50 ans, le caractère « rural » (cf. le classement des accents d'*East Anglia* et du pays de Galles) et même l'« Affectation/caractère snob » (cf. le classement de *RP2*) semblent ne pas être aussi réhabilités que dans la jeune génération.

Malgré le classement favorable des accents des centres urbains du nord chez les adolescents, on note que nombre des traits définitoires qui leur sont attribués dans ce groupe et souvent dans celui des plus de 50 ans sont susceptibles de revêtir une connotation négative. C'est notamment le cas du « Manque d'intelligence », du « Caractère inamical » et peut-être de la « Rudesse/caractère choquant ou grossier ». La présence de ces traits conjointement à la « Dureté (connotation du « caïd ») » et à la « Débrouillardise (dans le contexte de la rue) » évoquent la notion de prestige latent à laquelle se réfèrent fréquemment Labov (p. ex. 1963 ; 1972) et Trudgill (p. ex. 1972) (chap. 1, section 3.1). Ce type de prestige est parfois considéré comme contribuant à la diffusion d'innovations phonétiques et phonologiques chez les adolescents (Trudgill 1986 : 54). On suggèrera cependant dans la section suivante que cette affirmation doit être nuancée (*infra*, section 4.2).

Pour s'assurer que les similitudes observées dans le profil perceptif des accents des centres urbains du nord sont plus qu'accidentelles, on a incorporé dans le tableau les scores obtenus par les accents de Bradford et de Leeds ainsi que ceux de Londres. L'accent de ces trois agglomérations qui présente le profil perceptif le plus proche des autres centres urbains du nord chez les adolescents est celui de Bradford. Le fait que le classement de cet accent le fasse apparaître au milieu des autres accents des centres urbains du nord chez les adolescents

n'est vraisemblablement pas fortuit. L'accent de Leeds, en revanche, ne se voit attribuer ni « caractère urbain » ni « modernité » par les jeunes informateurs (alors que ces deux traits lui sont associés par les plus de 50 ans). Il n'est pas improbable que l'absence de ces deux traits contribue à sa relégation en antépénultième position dans le classement des adolescents. Les accents de Londres, en ce qui les concerne, présentent un profil perceptif sensiblement différent dans le groupe de plus de 50 ans et chez les adolescents, et c'est tout un ensemble de traits qui semble les distinguer des accents des grands centres urbains. On observe bien quelques similitudes entre le profil perceptif de L2 et celui de quelques centres urbains du nord, mais l'absence de traits tels que la « Dureté (connotation du « caïd ») », la « Rudesse/caractère choquant ou grossier » et le « Caractère inamical » est tout à fait susceptible d'expliquer en partie sa perception relativement peu positive chez les plus jeunes locuteurs.

Si l'ensemble des accents associés aux grandes zones urbaines du nord semble correspondre à un profil « type », on rappellera que les accents de Tyneside et de Liverpool sont généralement identifiés de manière précise par les adolescents, alors que ceux de Glasgow et de Birmingham ne le sont pas, ou ne le sont que partiellement. Il faut dire que Glasgow est géographiquement beaucoup plus éloigné que Tyneside, Liverpool et Birmingham.

En prenant en compte ces observations et en se souvenant que la comparaison des scores d'appréciation globale attribués à Liverpool et à Birmingham par les plus de 50 ans et par les adolescents sont statistiquement significatifs alors que la comparaison des scores obtenus par Glasgow et Tyneside ne le sont pas, on peut considérer que l'accent de Liverpool apparaît *a priori* comme le plus susceptible de constituer un vivier potentiel d'innovations accentuelles chez les adolescents du *NW Yorkshire*. Birmingham paraît aussi en assez bonne position pour occuper ce statut, mais le peu de reconnaissance correcte de son accent laisse à penser que d'éventuelles interactions avec des locuteurs de cette conurbation passent plus inaperçues que dans le cas de Liverpool. La possibilité que des locuteurs du *NW Yorkshire* se trouvent en position d'interaction avec des locuteurs de Glasgow apparaît comme moins probable que dans le cas des autres agglomérations, pour des raisons géographiques. L'attitude ouvertement enthousiaste des informateurs de 12 ans de sexe masculin envers l'accent de Liverpool (*supra*, section 2.3) renforce encore le statut de cette agglomération comme une source plausible d'innovations linguistiques dans le *NW Yorkshire*. Une piste restant à explorer en relation avec l'influence des accents des centres urbains du nord est celle

de l'influence de Manchester. On reviendra sur ces hypothèses dans les chapitres consacrés à l'analyse des données segmentales et suprasegmentales.

De manière générale, les données suggèrent que, pour les adolescents du *NW Yorkshire*, les critères de popularité d'un accent pourraient être liés à des facteurs temporels (les accents perçus positivement étant généralement associés à la modernité et ceux perçus négativement à un caractère démodé), géographiques (les accents perçus positivement étant généralement associés à un caractère urbain et ceux perçus négativement à la ruralité) et socio-psychologiques (cf. les autres caractéristiques). Cette dernière dimension prédomine logiquement lorsqu'il s'agit de déterminer des attitudes. (Même les dimensions temporelle et géographique n'existent somme toute ici que dans la perception des informateurs.)

Dans la section suivante, on se concentrera plus spécifiquement sur la dimension socio-psychologique des résultats. On s'interrogera notamment sur la pertinence de la notion de prestige latent, à laquelle on a fait allusion *supra* (sections 3.6.1, 3.6.2, 4.1).

4.2. Prestige latent ou opposition patente ?

Pour expliquer l'adoption de variables caractéristiques de variétés employées par les classes considérées comme « inférieures », Labov (1963) développe les concepts de prestige latent (*covert prestige*) et de changement « par le dessous » (*change from below*). Cette dernière notion ne doit pas être conçue comme définie en fonction d'une hiérarchie sociale (comme si *below* faisait directement référence à la position jugée « inférieure » des classes employant les variables adoptées dans le cadre d'un tel processus de changement), mais par référence au caractère conscient ou non de l'adoption de certaines innovations linguistiques.

La meilleure manière de définir le changement « par le dessous » est peut être de l'opposer directement au changement « par le dessus » (*change from above*), lié au prestige patent (*overt prestige*) de variables empruntées à des variétés considérées comme prestigieuses ou « standards » (c'est-à-dire constituant une norme établie et reconnue, cf. Définitions). Le prestige latent s'attache, lui, à des variables employées dans des milieux auxquels on ne reconnaît aucun prestige « officiel », notion liée à celles de réussite sociale et de correction langagière et/ou comportementale. Le succès des formes dont le prestige est latent découle du fait qu'elles évoquent certains traits associés aux milieux sociaux qu'elles

caractérisent, jugés positifs sous certains rapports, bien qu'ils présentent un autre intérêt que ceux associés à une norme considérée comme « prestigieuse » et/ou « correcte ». L'explication avancée par Labov est que l'adoption de telles innovations passe par des pulsions inconscientes, et donc inavouées, à acquérir ou s'associer certaines caractéristiques des milieux non prestigieux que ces variables évoquent ou caractérisent. D'où la référence à un changement « par le dessous », c'est-à-dire s'effectuant « sous » le niveau de la conscience (chap. 1, section 3.1). D'après Trudgill (1986 : 54), un exemple typique de prestige latent est l'adoption de variables caractéristiques de l'accent Cockney, qui ne jouit en effet d'aucun prestige « officiel », mais évoque une certaine expérience de la vie. C'est la crainte respectueuse et contrainte que l'on est enclin à manifester envers un individu qui a « roulé sa bosse », à qui « on ne la fait pas », qui constitue la motivation principale de l'adoption de variables linguistiques qui confère à certaines formes leur prestige latent.

Bien que les concepts de prestige latent et de changement par le dessous constituent une avancée indéniable dans l'étude des phénomènes sociolinguistiques, on suggèrera qu'il convient de nuancer leur pertinence dans la situation observée en relation avec les adolescents du *NW Yorkshire*.

D'une part, il semblerait que la notion de prestige patent tend à s'éroder dans le contexte de la Grande-Bretagne. On a en effet démontré que le prestige attaché à *RP* (standard dont le prestige patent est habituellement décrit comme maximal) a considérablement reculé au cours des dernières décennies (chap. 2, section 1.2). Le caractère affecté et « snob » qui lui est associé le discrédite en effet auprès de bon nombre de locuteurs de l'anglais britannique contemporain. Ceci semble confirmé par les réactions relativement peu favorables manifestées par l'ensemble des informateurs en présence de *RP2*. En outre, le fait que les adolescents manifestent une réaction nettement moins favorable aux deux spécimens de *RP* que leurs homologues de plus de 50 ans paraît corroborer le fait que la perception négative de *RP* s'accroît avec le temps.

D'autre part, la notion de « changement par le dessous » associée au prestige latent semble difficilement applicable à la situation des adolescents, si l'on s'en tient à la définition de Labov (1963). Ces locuteurs, en effet, semblent parfaitement conscients du fait que les accents qu'ils apprécient le plus comportent un certain nombre de traits qui les opposent aux accents présentés comme « corrects » (cf. la notion de « standard » dans le chapitre consacré aux définitions) et s'avèrent même susceptibles de heurter la sensibilité de leurs interlocuteurs (cf. les traits de « rudesse/caractère choquant » ou de « manque d'intelligence » attribués aux

accents de la plupart des centres urbains du nord, grands favoris des adolescents.) Des traits comme le « caractère du caïd » ou la « débrouillardise (dans le contexte de la rue », également associés à ces accents, semblent non seulement présenter un certain attrait paradoxal pour les adolescents, mais sont encore ouvertement associés aux accents qui apparaissent les plus positifs à ces locuteurs.

Plus qu'un prestige « latent » (dans le sens de « caché », puisque c'est là la signification du terme original *covert prestige*), on suggèrera que les accents des grands centres urbains du nord revêtent auprès des adolescents un caractère distinctif, ou différentiel, et que ces accents dérivent en grande partie leur valeur de leur capacité à signaler ouvertement un contraste avec d'autres composantes de la communauté linguistique. Comme Auer (2007 : 13) le souligne lorsqu'il définit les notions de style et d'identité¹⁹, des processus d'opposition entrent fréquemment en jeu lorsque des acteurs sociaux définissent leur rôle dans un contexte d'interaction avec d'autres membres de la communauté. Auer (2007 : 13) montre notamment que l'accomplissement de certains « actes d'identification » est souvent motivé par un désir de résister et de se démarquer de certaines normes ou institutions de la communauté au sein de laquelle on évolue :

At the heart of the question of knowing how [the social knowledge involved about how to relate constellations of features to social groups, milieus, life-worlds, etc.] is organised and relates to communicative practices [...] are processes of opposition-building. [...] Social communicative styles can be considered the outcome of communities' adjustment to their ecological and socio-political environment: they have a fundamentally strategic grounding. Social positioning, i.e. finding one's place in society, is one of its motivating forces. Seen from this perspective, social identities are constructed so as to build up contrasts between 'us' and 'them', as shown in many studies from Norbert Elias (1939) to Pierre Bourdieu (1979). Or, as Judith Irvine put it recently, "Whatever 'styles' are, in language or elsewhere, they are part of a system of distinction, in which a style contrasts with other possible styles, and the social meaning signified by the style contrasts with other social meanings" (2000 : 22).

On conçoit alors que les adolescents soient les plus éminemment susceptibles de recourir à de tels procédés et à de tels actes d'identité, dans le but de se définir, en tant que groupe, par des actes linguistiques qui les démarquent des normes et des valeurs sociales

¹⁹ Auer (2007 : 1-3) rappelle que c'est en premier lieu dans sa dimension collective que la notion d'identité a d'abord suscité de l'intérêt en linguistique. Dès le XVIII^e et le XIX^e siècles, les langues furent en effet définies comme susceptibles de « refléter » d'une manière ou d'une autre les différentes « identités nationales » auxquelles elles étaient associées. Auer (2007 : 1-2) ne s'intéresse pas tant à la notion d'identité collective ou nationale qu'à celle d'« identité sociale », qui renvoie à la manière dont les locuteurs sont susceptibles d'exploiter les variations qui existent au sein du système linguistique associé à leur propre communauté pour marquer/exprimer l'identité qu'ils souhaitent projeter lorsqu'ils interagissent avec d'autres membres de cette communauté.

traditionnelles qui les environnent (« *mainstream societal norms* », Chambers and Trudgill 1998 : 79), celles-ci s'incarnant pour eux dans les composantes plus âgées de la communauté. Cette explication pourrait rendre compte de la bonne position de l'accent de Bradford dans le classement des adolescents, originaires de l'agglomération de Leeds. Elle concorderait également avec le fait que les accents privilégiés par les adolescents se situent dans la plupart des cas diamétralement à l'opposé de leur position dans le classement des informateurs de plus de 50 ans, et vice-versa. Elle éclairerait enfin la défiance manifestée vis-à-vis de *RP* par les adolescents (qui associent pourtant l'accent « standard » à un degré d'« intelligence » élevé) alors que les informateurs de plus de 50 ans lui vouent un respect indéniable tout en lui attribuant des traits qui dénotent une certaine ambivalence à son égard.

5. Synthèse et conclusion provisoire

Les réponses apportées au questionnaire d'attitude doivent être interprétées avec précaution dans la mesure où l'on voit que diverses variétés relativement proches du même accent géographique peuvent être perçues de manière relativement différente par les représentants d'une communauté linguistique (cf. les réactions contrastées à *RP1* et à *RP2*). En vérité, chaque idiolecte est susceptible de susciter des réactions diverses auprès de locuteurs différents. Il convient en outre de demeurer conscient que le contenu du message véhiculé par les extraits sonores est susceptible d'avoir influencé, à des degrés difficilement quantifiables, la réaction des informateurs. Certaines tendances semblent néanmoins se dégager des éléments recueillis au moyen du test.

Quelques observations déjà réalisées en Grande-Bretagne relativement à l'appréciation d'accents associés à certaines zones géographiques de la Grande-Bretagne semblent ici se dessiner. Certains accents associés à la ruralité ou à des zones géographiquement isolées (comme celui d'*East Anglia*, du pays de Galles ou des *Scottish Highlands*) paraissent ainsi perçus de manière favorable par les locuteurs les plus âgés, mais de manière moins positive par les jeunes.

Les accents des grands centres urbains du nord de la Grande-Bretagne présentent le profil inverse : apparemment perçus défavorablement par les informateurs de plus de 50 ans, ils jouissent en revanche d'une perception positive chez les adolescents. Ces accents, qui présentent un profil perceptif quelque peu similaire, paraissent susceptibles de constituer des viviers d'innovations phonétiques et/ou phonologiques chez les jeunes locuteurs du *NW*

Yorkshire. Les traits qu'ils partagent sont fréquemment associés à la modernité, la ville, la vivacité et une certaine « dureté », voire un caractère quelque peu désagréable et/ou peu intelligent. Ces traits, qui évoquent la notion de prestige latent, peuvent aussi laisser supposer que les adolescents trouvent en certaines caractéristiques des accents des grands centres urbains du nord un moyen de marquer leur différence et ainsi de définir leur identité par opposition à celle des membres plus âgés de leur communauté linguistique, qu'ils perçoivent comme les représentants de certaines normes sociales et comportementales.

Les accents de Leeds et Bradford revêtent un statut distinct des autres accents de ces « grands centres urbains du nord » dans la mesure où ils constituent pour les informateurs du *NW Yorkshire* des accents « locaux ». Bien que les adolescents semblent peu enthousiastes face au spécimen de l'accent de Leeds, on observe de manière générale ni emballement particulier ni rejet notable pour ces accents. L'exception à cette observation est la perception très positive de l'accent de Bradford chez les adolescents. Le fait que les informateurs dans la tranche d'âge des 9-15 ans soient tous originaires de Leeds et de ses environs pourrait bien renforcer l'hypothèse émise plus haut de la construction d'une identité par opposition.

L'accent de Londres, auquel les deux groupes d'âge sont régulièrement exposés par le biais des médias (c'est particulièrement vrai du groupe des adolescents – cf. chap. 10), semble assez aisément identifié dans le *NW Yorkshire*. Il ne suscite en revanche aucune réaction particulièrement positive et apparaît par conséquent peu susceptible de constituer une source de changement accentuel.

L'accent *RP* semble revêtir auprès des locuteurs de plus de 50 ans un statut de « standard » et continue à susciter un certain respect. Chez les adolescents, on observe non seulement une mesure moindre de respect et de perception positive, mais encore une érosion de la perception de son caractère distinct.

Si les tendances indiquées par le questionnaire d'attitude ne constituent pas en elles-mêmes une indication claire quant à la nature des accents qui pourraient constituer une source d'innovations accentuelles, elles fournissent cependant des informations susceptibles d'éclairer l'analyse et l'interprétation des caractéristiques phonétiques et phonologiques des accents observés dans le *NW Yorkshire*. On reviendra sur ces considérations dans les chapitres consacrés à la description et à l'analyse des données.

CHAPITRE 10

HABITUDES TÉLÉVISUELLES (RÉSULTATS ET ANALYSES)

De la même manière que l'attitude positive de certains locuteurs envers tel ou tel accent peut favoriser l'adoption d'innovations linguistiques véhiculées par l'accent en question, on a vu (chap. 4, section 2.4) que plusieurs linguistes considèrent aujourd'hui qu'une exposition à certains accents par le biais des médias pourrait induire des changements accentuels.

Dans le but de recueillir des indications qui, conjointement à l'examen des données segmentales et suprasegmentales recueillies dans le *NW Yorkshire*, étaient susceptibles d'apporter un éclairage additionnel sur cette question, on a invité les informateurs à renseigner un bref questionnaire relatif à leurs habitudes de visionnement d'émissions télévisées.

Les réponses apportées à ce questionnaire feront l'objet de quelques commentaires préliminaires dans l'analyse proposée à la fin de ce chapitre. Les réflexions proposées ici seront reprises au cours de l'analyse des caractéristiques accentuelles de la production des informateurs.

1. Méthodologie

Après avoir rempli le questionnaire d'attitude et avoir été invités à tenter d'identifier l'origine des accents proposés dans les treize extraits sonores proposés à l'écoute, les vingt-quatre informateurs étaient conviés à remplir un bref questionnaire dans lequel ils décrivaient leurs habitudes de visionnement de télévision. Dans ce questionnaire, les informateurs étaient invités : a) à indiquer le temps qu'ils passaient journallement à regarder la télévision ; b) à nommer les émissions qu'ils regardaient de manière régulière ; c) à émettre d'éventuelles remarques sur leur attitude à l'égard des accents employés par les présentateurs ou personnages des émissions en question (un exemplaire du questionnaire remis aux informateurs a été inséré dans l'annexe 19).

2. Résultats

Les résultats obtenus au moyen du sondage relatif aux habitudes de visionnement de la télévision sont les suivants :

1) Chez les informateurs de plus de 50 ans :

- 87,5% (7 sur 8) déclarent passer en moyenne de 1 à 3 heures par jour devant la télévision ;
- 12,5% (1 sur 8) déclarent passer environ 1 heure par jour devant la télévision.

2) Chez les adolescents :

- 18,75% (3 sur 16) déclarent passer en moyenne plus de 3 heures par jour devant la télévision (ce chiffre correspond à 11,11% (1/9) des informateurs de sexe féminin et à 28,57% (2/7) des informateurs de sexe masculin de cette tranche d'âge) ;
- 68% (11 sur 16) déclarent passer en moyenne de 1 à 3 heures par jour devant la télévision (ce chiffre correspond à 77,77% (7/9) des informateurs de sexe féminin et à 71,43% (5/7) des informateurs de sexe masculin de cette tranche d'âge) ;
- 12,5% (2 sur 16) déclarent passer environ 1 heure par jour devant la télévision (ce chiffre correspond à 11,11% des informateurs de sexe féminin (1/9) de cette tranche d'âge).

Étant donné le faible niveau de précision des informations sollicitées et le nombre relativement restreint d'informateurs participant à ce sondage, il convient de relativiser l'interprétation des résultats. Seules des tendances générales peuvent être dégagées ici. En outre, il convient aussi de prendre en compte les risques de minoration des indications prodiguées par les informateurs relativement au temps de visionnement d'émissions télévisées, et ce d'autant plus que, pour les informateurs de la tranche de 1 à 15 ans, les tests se déroulaient dans les locaux d'un établissement scolaire.

Les grandes tendances qui peuvent être dégagées de ces résultats sont les suivantes : Le temps consacré par les adolescents au visionnement d'émissions télévisées semble supérieur à celui consacré à cette activité par leurs homologues dans la tranche de plus de 50 ans. Du reste, chez les adolescents, il semblerait que le temps consacré au visionnement d'émissions télévisées par les informateurs de sexe masculin tende à être supérieur à celui consacré à cette activité par leurs homologues de sexe féminin.

Les chiffres obtenus relativement au taux d'exposition des adolescents à la télévision sont, quoi qu'il en soit, bien inférieurs à ceux que fournissent Stuart-Smith et Timmins (2004b), selon lesquelles presque trois quarts des enfants de 11 à 16 ans regardent la télévision deux heures par jour, et plus d'un quart plus de quatre heures par jour. Il est vraisemblable que cette différence doit être attribuée à la minoration des indications mentionnée plus haut.

On a répertorié dans le tableau 10-1 les émissions les plus visionnées par les informateurs de plus de 50 ans en les classant par ordre décroissant de visionnement (en fonction du nombre d'informateurs déclarant regarder telle ou telle émission de manière régulière). On a également fait figurer le nombre exact d'informateurs de plus de 50 ans visionnant les émissions régulièrement afin de donner une idée exacte de la fréquence de visionnement de chacune d'entre elles. Dans la colonne de droite, on a mentionné le ou les types d'accents le plus souvent utilisé(s) dans chaque émission.

Tableau 10-1 : Émissions les plus visionnées par les informateurs de plus de 50 ans, par ordre décroissant

Classement par ordre décroissant de visionnement	Émission	Nombre d'informateurs visionnant l'émission régulièrement	Accents majoritairement entendus dans l'émission
1	Informations (BBC)	8	Variés, parfois RP ou apparentés
2	Documentaires/Nature/Voyage	4	Variés, parfois RP ou apparentés
3	<i>The One Show</i>	2	Variés (souvent nord de l'Angleterre)
4	Emissions de jardinage	2	Variés, parfois RP ou apparentés
5	<i>Coronation Street</i>	2	Principalement Manchester (Salford)
6	Séries télévisées/« sitcoms »	2	Variés
7	<i>The Restaurant</i>	1	Variés, souvent sud de l'Angleterre
8	Adaptations télévisées de classiques littéraires	1	Variés
9	Rénovation de la maison/intérieurs	1	Variés, parfois RP ou apparentés
10	Pièces de théâtre	1	Variés
11	<i>Antiques Roadshow</i>	1	Variés

Dans plusieurs cas, les informateurs n'ont mentionné dans leurs réponses que des catégories d'émission, voire les thèmes traités dans ces émissions et non le titre exact des émissions visionnées. Les renseignements consignés dans le tableau 10-1 sont par conséquent

moins précis que ceux relatifs à l'exposition des adolescents à la télévision (cf. tableaux 10-2, 10-3 et 10-4).

On reviendra plus loin sur les remarques émises par les informateurs de plus de 50 ans concernant les accents utilisés dans les émissions répertoriées dans le tableau 10-1.

On a répertorié dans le tableau 10-2 les émissions les plus visionnées par les adolescents en les classant par ordre décroissant de visionnement, en fonction du nombre d'informateurs déclarant regarder l'émission en question de manière régulière. On s'est limité aux émissions répertoriées par un minimum de trois informateurs. On a également fait figurer le nombre exact d'adolescents visionnant l'émission régulièrement afin de donner une idée exacte de la fréquence de visionnement de chaque émission. Dans la colonne de droite, on a mentionné le ou les types d'accents le plus souvent utilisé(s) dans chaque émission.

Dans la mesure où des informations plus précises quant à la nature des émissions visionnées étaient disponibles pour les adolescents et où les informateurs de cette tranche d'âge correspondent à des vecteurs potentiels de changement accentuel, on a tenu à explorer plus précisément certains aspects de leur exposition à la télévision. On a ainsi respectivement répertorié dans les tableaux 10-3 et 10-4 les émissions les plus visionnées par les informateurs de sexe masculin et les informateurs de sexe féminin de la tranche d'âge de 12 à 15 ans. On s'est alors limité aux émissions répertoriées par un minimum de deux informateurs.

Tableau 10-2 : Émissions les plus visionnées par les adolescents, par ordre décroissant

Classement par ordre décroissant de visionnement	Émission	Nombre d'informateurs visionnant l'émission régulièrement	Accents majoritairement entendus dans l'émission
1	<i>The Simpsons</i>	8	Américain
2	<i>Top Gear</i>	7	Londres
3	<i>Waterloo Road</i>	7	Variés (régulièrement Manchester)
4	<i>You've Been Framed</i>	7	Sud-est de l'Angleterre
5	<i>Doctor Who</i>	5	Variés (parfois gallois)
6	<i>Hollyoaks</i>	5	Variés
7	<i>Big Brother</i>	4	Variés (Marcus Bentley : Teesside)
8	<i>Britain's Got Talent</i>	4	Variés
9	<i>Eastenders</i>	4	Cockney
10	<i>Family Guy</i>	4	Américain
11	<i>Friends</i>	4	Américain
12	<i>MTV</i>	4	Américain
13	<i>X factor</i>	4	Variés
14	<i>America's/Britain's Next Top Model</i>	3	Variés
15	<i>The Bill</i>	3	Variés (souvent Londres)
16	<i>Total Wipeout</i>	3	Variés

Tableau 10-3 : Émissions les plus visionnées par les adolescents de sexe masculin, par ordre décroissant

Classement par ordre décroissant de visionnement	Émission	Nombre d'informateurs visionnant l'émission régulièrement	Accents majoritairement entendus dans l'émission
1	<i>Top Gear</i>	6	Londres
2	<i>The Simpsons</i>	6	Américains
3	<i>Family Guy</i>	4	Américains
4	<i>Total Wipeout</i>	3	Variés
5	<i>You've Been Framed</i>	3	Sud-est de l'Angleterre
6	<i>American Dad</i>	2	Américains
7	<i>Big Brother</i>	2	Variés (Marcus Bentley : Teesside)
8	<i>Fresh Prince Of Belair</i>	2	Américains
9	<i>Friends</i>	2	Américains
10	<i>Malcolm in the Middle</i>	2	Américains
11	<i>MTV</i>	2	Américain (et variés)
12	<i>My Name is Earl</i>	2	Américains
13	<i>Sky Sports</i>	2	Variés (souvent sud-est de l'Angleterre)
14	<i>The Bill</i>	2	Variés (souvent Londres)
15	<i>Waterloo Road</i>	2	Variés (régulièrement Manchester)

Tableau 10-4 : Émissions les plus visionnées par les adolescents de sexe féminin, par ordre décroissant

Classement par ordre décroissant de visionnement	Émission	Nombre d'informateurs visionnant l'émission régulièrement	Accents majoritairement entendus dans l'émission
1	<i>Doctor Who</i>	5	Variés (parfois gallois)
2	<i>Waterloo Road</i>	5	Variés (régulièrement Manchester)
3	<i>Britain's Got Talent</i>	4	Variés
4	<i>Eastenders</i>	4	Cockney
5	<i>Hollyoaks</i>	4	Variés
6	<i>X Factor</i>	4	Variés
7	<i>You've Been Framed</i>	4	Sud-est de l'Angleterre
8	<i>America's/Britain's Next Top Model</i>	3	Variés
9	<i>Big Brother</i>	2	Variés (Marcus Bentley : Teesside)
10	<i>Demons</i>	2	Variés
11	<i>Drake and Josh</i>	2	Américains
12	<i>Friends</i>	2	Américains
13	<i>Harry Hill's TV Burp</i>	2	Sud-est de l'Angleterre
14	<i>Katie and Peter</i>	2	Sud-est de l'Angleterre / australien
15	<i>Kerry Katona</i>	2	Warrington (similitudes avec Liverpool)
16	<i>MTV</i>	2	Américain (et variés)
17	<i>Primeval</i>	2	Variés (personnage principal : écossais)
18	<i>Robin Hood</i>	2	Variés
19	<i>The Hills</i>	2	Américains
20	<i>The Simpsons</i>	2	Américains
21	<i>Torchwood</i>	2	Variés (souvent gallois)
22	<i>What's the Problem</i>	2	Variés (présentatrice principale : hybride)

Le total des émissions répertoriées dans les tableaux ci-dessus s'élève à trente et un. Dans le tableau 10-5, on a regroupé ces trente et une émissions en fonction des accents qui y sont principalement entendus.

Tableau 10-5 : Regroupement des émissions les plus visionnées par les adolescents en fonction des accents qui y sont principalement entendus

Type d'accent entendu dans l'émission	Accent américain		Accents du sud-est de l'Angleterre		Accents variés		Cas particuliers	
	Nombre d'adolescents visionnant l'émission	Emission	Nombre d'adolescents visionnant l'émission	Emission	Nombre d'adolescents visionnant l'émission	Emission	Nombre d'adolescents visionnant l'émission	Emission
	8	<i>The Simpsons</i>	7	<i>Top Gear</i>	5	<i>Doctor Who</i>	7	<i>Waterloo Road</i> Régulièrement Manchester
	4	<i>Family Guy</i>	7	<i>You've Been Framed</i>	5	<i>Hollyoaks</i>	4	<i>Big Brother</i> Régulièrement Tesside
	4	<i>Friends</i>	3	<i>The Bill</i>	4	<i>X-factor</i>	2	<i>Kerry Katona</i> Warrington (similitudes avec Liverpool)
	4	<i>MTV</i>	2	<i>Harry Hill's TV Burp</i>	3	<i>Total Wipeout</i>		Personnages principal écossais
	2	<i>My Name is Earl</i>		<i>Katie and Peter</i>	3	<i>America's Next Top Model</i>		<i>Torchwood</i>
		<i>Drake and Josh</i>		<i>Eat, Drink and Be Merry</i>	2	<i>Demons</i>		Souvent gallois
		<i>The Hills</i>				<i>Robin Hood</i>		
		<i>American Dad</i>				<i>Britain's Got Talent</i>		
		<i>Fresh Prince of Bel Air</i>				<i>What's the Problem</i>		
		<i>Malcolm in the Middle</i>				<i>Sky Sports</i>		
Total (émissions)		10		7		9		5
Total Général								

3. Analyse et discussion

Le fait que les adolescents aient cité précisément le titre des émissions qu'ils visionnaient, et ce en mentionnant un nombre d'émissions nettement plus élevé que les informateurs de plus de 50 ans, pourrait suggérer que leur intérêt pour la télévision est plus marqué que celui de leurs homologues plus âgés. On peut peut-être aussi envisager que ce nombre distinctement supérieur renforce l'hypothèse d'une minoration par les adolescents de leur degré d'exposition journalier à la télévision.

Un certain nombre de remarques peuvent être émises au sujet des types d'accents utilisés dans les émissions le plus visionnées dans les deux groupes d'âge.

Un examen des tableaux 10-2, 10-3, 10-4 et 10-5 révèle que l'accent auquel les adolescents sont le plus exposés par le biais de la télévision est incontestablement l'accent américain¹. C'est notamment l'accent qui est utilisé dans *The Simpsons*, l'émission la plus visionnée dans cette tranche d'âge. On le verra cependant lors de l'examen des éléments segmentaux et suprasegmentaux observés dans ce groupe d'âge : aucune innovation accentuelle observée dans cette étude ne semble *a priori* tirer son origine des Etats-Unis. Plusieurs des commentaires émis par les informateurs âgés de 12 à 15 ans montrent que ces derniers sont parfaitement conscients de cette exposition à une forme d'expression nord-américaine (p. ex. : « Good. I like Americans » ; « I love the American accent » ; « Most are American, a few from Londres, modern accents » ; « American, modern, trendy accents » ; « In Hollyoaks there are mixed and are good and *One Tree Hill* and *Friends* are very American and so is *CSI: NY*. »).

Le second accent auquel les adolescents sont exposés, par ordre de fréquence, est l'accent du sud-est de l'Angleterre, et notamment l'accent de Londres. Cet accent est celui qui est entendu notamment dans les émissions *Top Gear* et *You've Been Framed*, qui arrivent respectivement en seconde et quatrième position dans cette tranche d'âge. Ici encore, les commentaires montrent que les informateurs sont parfaitement conscients de ce fait (p. ex. : « Most are American, a few from London, modern accents » ; « Some have accents from London and some from the South of Britain »). De tels commentaires suggèrent que, pour les adolescents, l'accent de Londres, comme les accents américains, sont avant tout caractérisés

¹ Il s'agit ici d'une simplification. Il conviendrait de faire référence à une multiplicité d'accents américains distincts.

par la modernité. Ceci corrobore les résultats du test d'attitude (cf. tableau 9-4 et chap. 9, section 3.4). On ne découvre cependant ici aucun élément nouveau qui tendrait à rendre plus probable le statut de l'accent de Londres en tant que source d'influence sur les adolescents du *NW Yorkshire*.

On note avec intérêt que les accents entendus dans les émissions *Big Brother* et *Waterloo Road*, qui arrivent respectivement en quatrième et en septième position dans le classement des adolescents, sont l'accent de *Teesside*, proche de l'accent *Geordie*, et l'accent de Manchester. L'hypothèse de l'influence de Manchester sur le *NW Yorkshire* pourrait être renforcée par cette observation (chap. 9, section 4.1). Elle constitue en tout cas une piste à explorer, mais un complément de données est nécessaire pour le faire.

On note une exposition nettement plus fréquente des informateurs de plus de 50 ans à *RP* ou à des accents apparentés². Ce degré supérieur de contact avec l'accent « standard » correspond d'ailleurs parfois à des choix conscients d'exposition, puisque plusieurs commentaires émis par des informateurs de plus de 50 ans soulignent le fait que ceux-ci apprécient l'accent standard dans certains types d'émissions (p. ex. : « BBC news – Clear, understandable » ; « News always read by people with good voices ... » ; « I like standard English for explanation documentary news ; I detest hearing regional accents for above programs and for news. »). D'autres commentaires, en revanche, traduisent une certaine défiance par rapport à *RP* et en soulignent le caractère ambivalent (p. ex. : « Quite a good mix of accents nowadays less of the “standard BBC” voices »). Certaines remarques, enfin, mettent en évidence la conscience du fait que la BBC choisit aujourd'hui de faire appel à des présentateurs d'émissions d'actualités qui s'expriment dans des accents autres que *RP* (p. ex. : « Most of the news presenters (nationwide) have southern accents » ; « Lately (within last 2 or 3 years) local news is read by people with more northern accents. This is a good thing. Before, the southern accent was imposed upon everyone »). Cette dernière remarque suggère que *RP* demeure perçu par plusieurs locuteurs du nord de l'Angleterre comme un accent du sud davantage que comme un accent « non localisable ».

Le fait qu'aucune mention ne soit faite de termes apparentés à *RP*, *Standard English* ou *BBC English* dans le groupe des adolescents tend à renforcer l'hypothèse, émise au cours de la discussion relative à l'attitude de ces derniers vis-à-vis de l'accent « standard », que *RP*

² Probablement ce que Wells (1982 : 279-301) et Cruttenden (2001a : 78-81) appellent « Adopted RP », « Near-RP », « Modified RP », « General RP », « Regional RP » etc.

tend à perdre non seulement son prestige, mais encore son unicité, et à devenir un accent « parmi d'autres » pour la jeune génération.

Les quelques remarques citées plus haut montrent également, si besoin était, que les locuteurs du nord de l'Angleterre perçoivent toujours une nette ligne de démarcation entre « le nord » et « le sud ». La conception de ces deux zones dépasse, à n'en pas douter, de simples considérations linguistiques (p. ex. Wales 2006 : 1-31).

Comme on l'a déjà souligné (chap. 4, section 2.4), il est variablement admis que les médias exercent une influence sur les structures phonologiques de la langue dans la mesure où les conditions suivantes coexistent : a) une perception défavorable de l'accent local par les membres d'une communauté linguistique donnée ; et b) une image positive de l'accent auquel la communauté en question se trouve exposée par les médias.

Les données recueillies dans le test d'attitude ne permettent pas de recueillir d'éléments indiquant que les accents du *NW Yorkshire* jouiraient d'une image particulièrement défavorable au sein de la communauté linguistique, malgré le classement médiocre du spécimen de l'accent de Leeds dans le groupe des adolescents (*supra*, fig. 9-2, tableau 9-2 et section 3.5). Quant à l'accent de Londres, fréquemment utilisé dans les médias britanniques, il semble ne pas susciter de réactions particulièrement positives de la part de la communauté linguistique du *NW Yorkshire* (*supra*, fig. 9-1 et 9-2, tableaux 9-1 et 9-2 et section 3.4).

Le caractère « standard » reconnu à certains types de *RP* dans la tranche d'âge des plus de 50 ans, en revanche, allié à la perception de certains traits « positifs », conduit à ne pas exclure la possibilité d'un renforcement, chez les locuteurs de cette génération, de l'influence de *RP* au travers de l'exposition aux médias britanniques (Trudgill 1986 : 54-55). Chez les adolescents, en revanche, *RP* semble peu susceptible de revêtir un statut de « standard ».

En fonction des données recueillies au cours de cette phase du test d'attitude, on suggèrera à ce point qu'aucun élément ne confirme de manière nette l'hypothèse selon laquelle les médias pourraient constituer un vecteur de changement accentuel dans la communauté linguistique du *NW Yorkshire*.

4. Synthèse et conclusion provisoire

Un recensement des émissions les plus visionnées par les informateurs de cette étude suggère que les accents auxquels les adolescents du *NW Yorkshire* sont le plus exposés par le

biais de la télévision sont l'accent américain et celui du sud-est de l'Angleterre, notamment l'accent de Londres. Dans les deux cas, il semblerait que les adolescents soient bien conscients de l'origine de ces accents. On le verra dans les chapitres suivants, aucune innovation accentuelle observée dans cette étude ne semble *a priori* imputable à l'influence de l'américain, et l'attitude des adolescents envers l'accent de Londres n'est pas particulièrement positive. Les informateurs semblent en outre reconnaître assez nettement l'existence d'une ligne de démarcation linguistique et culturelle entre le nord et le sud de l'Angleterre.

Lors du visionnement d'émissions telles que *Big Brother* et *Waterloo Road*, les adolescents sont également exposés aux accents de *Teesside* et à l'accent de Manchester. La piste d'une influence de ces accents reste donc à explorer, mais, comme on le verra dans les chapitres consacrés à l'analyse des données segmentales et suprasegmentales, aucun signe d'influence de ces deux accents ne peut *a priori* être discerné dans la production des informateurs.

L'exposition des informateurs de plus de 50 ans à *RP* ou à des accents apparentés semble nettement plus marquée que celle des adolescents. Cet état de fait semble d'ailleurs résulter de choix consciemment effectués par les plus de 50 ans, qui apprécient le visionnement d'émissions dans lesquelles les intervenants s'expriment en utilisant des accents se rapprochant de l'accent « standard ».

En l'absence de perception défavorable de l'accent local et de perception particulièrement positive d'aucun des accents auxquels les informateurs dans la tranche des 9-15 ans sont exposés, on considère qu'aucun élément ne semble confirmer ni n'infirmer le statut potentiel de la télévision en tant que vecteur de changement accentuel dans cette tranche d'âge. La perception positive de *RP* dans la tranche des plus de 50 ans pourrait en revanche laisser supposer que les médias aient pu et puissent jouer un rôle de consolidation de l'influence de l'accent « standard » sur les locuteurs de cette génération.

Section B)

Caractéristiques phonétiques et phonologiques des accents du *NW* *Yorkshire*

Introduction

Dans cette section, on proposera une description des données recueillies durant le travail de terrain, ponctuée de quelques commentaires d'ordre général. On analysera ensuite les résultats obtenus à la lumière des indications fournies par le test d'attitude, en prêtant attention aux diverses dimensions du changement linguistique identifiées dans le chapitre 1. On procèdera ainsi pour les éléments segmentaux en se concentrant dans un premier temps sur le vocalisme, puis sur le consonantisme. On examinera ensuite les éléments suprasegmentaux : intonation et qualité de voix. La section consacrée à la discussion prendra en compte l'ensemble des résultats et des analyses.

Pour établir des comparaisons directes et proposer des analyses statistiques, on ne prendra à nouveau en considération que les données recueillies dans le groupe des informateurs âgés de plus de 50 ans et le groupe des adolescents, et ce en raison du petit nombre d'informatrices (deux) composant le groupe des 30-40 ans. On émettra cependant des remarques sur les observations réalisées auprès de celles-ci lorsque ces données présenteront quelque intérêt particulier.

CHAPITRE 11

CARACTÉRISTIQUES SEGMENTALES (RÉSULTATS ET ANALYSE)

1. Vocalisme

1.1. KIT

Chevillet (1986 : 221) suggère que des variations observées à Midgley dans la réalisation de KIT observées pourraient être attribuées à l'alternance entre un environnement accentué et non accentué et postule l'existence de deux allophones extrinsèques¹ : [ɪ] atone et [i] tonique. Les données recueillies dans le *NW Yorkshire* ne permettent pas de confirmer cette hypothèse. Si une variante de KIT plus fermée que son équivalent *RP* est parfois observée dans certains mots monosyllabiques ou encore dans la syllabe accentuée de mots polysyllabiques (cf. p. ex. une occurrence de voyelle remarquablement fermée dans la réalisation du mot *Kilda* par Mavis (71 ans) ou des variantes assez nettement fermées dans *stilted* (Ann, 60 ans) ou *bit* (Suzan, 57 ans), on observe également des réalisations variablement ouvertes de KIT ([i]) dans des mots monosyllabiques (*thing* ; *it is, a little bit* [e] – Sally W.), *this* en position accentuée (Ann, 60 ans) ou encore des réalisations fermées de cette même voyelle dans des environnements non accentués (*this is* ; *practice* – Suzan, 57 ans). Dans toutes les tranches d'âge, des mots comme *finish* ne permettent pas non plus d'observer de différence nette de réalisation dans deux environnements distincts. Quelques réalisations très ouvertes de KIT ([ɛ̃] ~ [ɛ]) sont observées en position accentuée : p. ex. *lift* => ['lɛft] ; *six* => ['sɛks] (Christian, 12 ans) ; *big* => ['bɛg] (Hannah, 15 ans) ; *tripped* => ['trɛpt]

¹ C'est-à-dire, dont l'existence n'est pas motivée par des phénomènes de co-articulation (Wells 1982 : 43).

(Georgina, 15 ans) ; *Elvis* [ˈɛlvəs] (Katrina, 12 ans). Ces réalisations alternent avec des réalisations variablement plus fermées dans les mêmes environnements.

La comparaison des données recueillies dans le *NW Yorkshire* avec les observations de Chevillet (1986 : 221) pourrait amener à formuler plusieurs hypothèses :

- a) Il se pourrait que l'on assiste à l'attrition de l'alternance entre les deux allophones [ɪ] atone et [i] tonique.

Il se pourrait aussi que le phénomène observé par Chevillet relève avant tout d'une particularité locale caractérisant l'accent de Midgley².

Une troisième possibilité est que la variabilité observée dans la réalisation de la voyelle de KIT s'explique par l'espace important qui lui est ménagé par le haut degré d'ouverture de la voyelle de DRESS dans les accents du *NW Yorkshire* (Wells 1982 : 356, cf. section suivante).

1.2. DRESS

Cette voyelle est plus ouverte que dans *RP* ainsi que la plupart des accents du sud de l'Angleterre. Elle se rapproche davantage de C3 que de C2, ce qui s'accorde avec Wells (1982 : 364) et Chevillet (1986 : 221). Le phénomène semble indépendant de l'âge des locuteurs ou de quelque autre considération sociolinguistique. Il faut dire que le degré d'ouverture assez prononcé de la voyelle de TRAP laisse amplement place à de telles réalisations.

1.3. TRAP, BATH, PALM, START

Dans les trois tranches d'âge, on observe régulièrement une voyelle courte, un peu plus rétractée que C4 ([a]) (Wells 1982 : 356) dans les mots de type TRAP et les mots de type BATH. On observe, par exemple, des réalisations courtes de la voyelle dans des mots comme *actually, valley, practice*, etc., mais aussi dans des mots tels que *ask, daft, last*, etc. Ceci est en accord avec les observations de Wells (1982 : 353-356).

² L'étude de Chevillet repose en outre sur la production d'une seule locutrice âgée de 81 ans (Chevillet 1986 : 237).

Les mots de type START (p. ex. *garden*, *gardener*, *March* ; *car*, etc.), sont en revanche régulièrement prononcés avec une voyelle allongée et variablement rétractée : [a:], [ä:], voire [ä:] (p. ex. *parts* => ['pɑ:ts], Brian, 57 ans ; *march* => ['mɑ:tʃ], Ruth, 61 ans ; *party* => ['pɑ:ti], Laura, 31 ans). Il en est apparemment de même des mots de type PALM³. Ces observations s'appliquent indifféremment aux informateurs dans les trois tranches d'âge. Aucun changement notable ne semble affecter dans le temps la voyelle des quatre groupes lexicaux examinés ici.

1.4. LOT

La voyelle de LOT tend à être ouverte, variablement désarrondie et centralisée ([ɔ̃]), ce qui concorde avec les observations de Wells (1982 : 356) et de Chevillet (1986 : 224).

1.5. STRUT

On observe une variation considérable dans la réalisation de cette voyelle, à la fois entre locuteurs et au sein même de la production de chaque locuteur. Dans toutes les tranches d'âge, cette voyelle est réalisée comme un vocoïde plus rétracté et fermé que la voyelle de *RP* qui lui correspond, mais avec une variabilité évidente dans le degré de rétraction et de fermeture observé.

Chez certains informateurs, on observe quelques variantes nettement désarrondies et ouvertes ([ɔ̃̃], [ə] accentué, voire [ɜ̃]), ce qui peut laisser penser que non seulement [ä]⁴ est visé, mais encore qu'il est atteint avec davantage de précision par certains locuteurs que par d'autres. Wells (1982 : 351-353) et Chevillet (1986 : 222-223) attribuent la présence de ces variantes à l'influence de *RP*. Petyt (1985 : 110-117, 341) semble partager cet avis. Wells (1982 : 351-353) considère en réalité que l'alternance entre variantes arrondies, assez fermées ([ʊ] ; [ɨ] ; [ö]), et variantes désarrondies et ouvertes observée dans les accents du nord de

³ Aucun mot de ce type n'apparaissant dans les données initialement recueillies, un complément de données a été recueilli au cours de déplacements ultérieurs dans le *NW Yorkshire*. Des mots de type PALM ont alors été pu être observés dans le contexte de conversations guidées ou lors de la lecture de phrases composées par nous-même.

⁴ Réalisation typique de la voyelle de STRUT dans *RP* (Cruttenden 2001 : 113).

l'Angleterre, parfois chez les mêmes informateurs, signale le passage d'un sous-système de voyelles courtes à 5 éléments à un autre sous-système à 6 éléments. Il envisage le sous-système à 5 éléments comme à proprement parler caractéristique des accents du nord de l'Angleterre, qui n'ont pas intégré de scission entre FOOT et STRUT⁵, et le sous-système à 6 éléments comme celui de *RP*. Ceci l'amène à considérer que l'on a ici un exemple d'influence systémique exercée par l'accent « standard ».

Au vu des résultats du test d'attitude, relatifs notamment à la perception de *RP* par les informateurs de plus de 50 ans, cette hypothèse ne paraît pas invraisemblable. Pour ce qui concerne les informateurs les plus jeunes, chez qui il semble plus difficile d'avancer que *RP* revêt un statut de « standard », on suggèrera que l'alternance observée chez les générations qui les ont précédés, peut-être renforcée par l'influence de l'orthographe, a pu entretenir le phénomène.

Aucun regroupement systématique des variantes décrites ici ne peut être établi en se fondant sur des critères d'âge ou de sexe, bien qu'il existe certaines tendances. Ainsi des variantes comptant au nombre des plus désarrondies et ouvertes ([ɔ̃] ; [ə] accentué) sont-elles régulièrement observées dans la production de Laura (31 ans), qui évolue dans le milieu universitaire. Le choix entre les diverses variantes employées par les mêmes locuteurs ne semble régi par aucune règle précise, et l'on note une apparente incohérence dans l'emploi de l'une ou de l'autre dans la production individuelle des locuteurs de tous milieux et de tous âges. Lorsque la variabilité est observée entre locuteurs, il est cependant possible qu'elle doive être attribuée au milieu auquel ces derniers appartiennent ou s'identifient (comme dans le cas de Laura), ainsi qu'à la formalité des situations et des échanges (une situation formelle tendant vraisemblablement à favoriser l'usage des formes les plus ouvertes et les plus avancées, et une situation informelle à encourager celui des formes les plus fermées et les plus rétractées (Wells 1982 : 351-353)).

⁵ Ceci ne concerne pas quelques zones géographiques situées dans les comtés de Salop et de Herefordshire ainsi que dans le nord du Northumberland (Wells 1982 : 351).

1.6. FOOT

La voyelle de FOOT est généralement moins fermée que son équivalent *RP*, et assez fortement désarrondie, ce qui concorde avec les observations de Wells (1982 : 356) ; p. ex. *good* => ['gɔ̃d] (Bob, adolescent enregistré dans la rue à Settle) ; *good* => ['gø'd] (Sally W., 32 ans).

Chez Mavis (70 ans), on observe au moins une occurrence de la réalisation de *look* avec une voyelle longue ([u:]), répertoriée par Wells (1982 : 133) et Chevillet (1986 : 223) comme caractéristique de certaines variétés traditionnelles du Yorkshire.

1.7. BATH

Cf. la section consacrée aux mots de type TRAP, BATH, PALM, START.

1.8. NURSE

Aucune particularité notable n'est relevée dans la réalisation de la voyelle de NURSE, si ce n'est un certain nombre de variantes assez fermées et avancées, notamment lors des emplois du marqueur d'hésitation *erm*.

1.9. FLEECE

Les réalisations observées sont toutes variablement diphtonguées ([iɪ] ; [əɪ] ; [ɛɪ] ; [əi] ; [ɔi]). Les variantes diphtonguées observées dans la production des locuteurs les plus âgés possèdent un premier élément et fréquemment un point d'arrivée plus ouvert que leurs équivalents *RP*. On observe d'ailleurs assez souvent des variantes particulièrement ouvertes de la voyelle de FLEECE [ɪ̥], voire [ɛ̥].

Il arrive que le premier élément de la diphtongue soit particulièrement ouvert et avancé. Ainsi la première voyelle du mot *DVDs* dans la production de Bob (adolescent enregistré dans la rue à Settle) et de Katrina (12 ans) se rapproche-t-elle en qualité de celle de la première syllabe du prénom *David* tel qu'un locuteur du sud de l'Angleterre l'aurait prononcé. Il est

possible de rapprocher cette réalisation de l'une des variantes de FLEECE répertoriées par Chevillet (1986 : 225)⁶.

Aucune occurrence de la diphtongue [ɪə] ~ [iə] (répertoriée par Wells 1982 : 357 et Chevillet 1986 : 225) n'est observée, même dans la production des locuteurs les plus âgés, ce qui laisse supposer sa régression et, par là même, l'attrition de la distinction entre les mots de paires du type MEET/MEAT qui caractérisait les variétés traditionnelles du nord de l'Angleterre depuis le Grand Changement Vocalique. On peut par conséquent envisager que les accents du *NW Yorkshire* sont actuellement en train d'intégrer la convergence phonémique ignorée jusqu'ici par les locuteurs des accents du nord de l'Angleterre (Wells 1982 : 355 ; Chevillet 1986 : 225). Il ne s'agit pas seulement d'une évolution affectant la réalisation phonétique de phonèmes des accents du *NW Yorkshire*, mais bien d'un changement touchant son système phonologique.

1.10.FACE

Le degré de variabilité observé dans la réalisation de la voyelle de FACE est assez élevé. On note ainsi des réalisations totalement monophthonguées ainsi que des variantes variablement diphtonguées dans les tranches de plus de 50 ans, de 30 à 40 ans ainsi que chez les adolescents. La proportion de variantes diphtonguées s'élève à plus d'un tiers⁷ chez les informateurs de plus de 50 ans et à plus de 50%⁸ chez les adolescents. Le rapport entre ces deux moyennes n'est toutefois pas statistiquement important⁹.

Les monophthongues observées dans les trois tranches d'âge sont généralement plus ouvertes que celles que l'on recense dans les mots de type FACE dans la plupart des accents écossais. Ceci s'accorde avec les observations de Wells, d'après lequel la voyelle de FACE est plus ouverte que C2 dans les accents du *middle north*, mais correspond à C2 dans les accents écossais (comparer Wells 1982 : 357 et 364 avec Wells 1982 : 400). On notera une symétrie entre les phénomènes observés en relation avec les deux voyelles mi-fermées (antérieure et postérieure – cf. remarques sur les mots de type GOAT *infra*).

⁶ Chevillet (1986 : 225) répertorie le trait /longueur/ comme associé au premier élément d'une diphtongue qu'il décrit comme une variante possible de la voyelle de FLEECE : [ɛɪ].

⁷ 38,06%.

⁸ 59,33%.

⁹ p. = 0,082 (cf. annexe 13).

Chevillet (1986 : 225-226) considère que la convergence entre les mots de type MANE (c'est-à-dire bon nombre de mots comportant la graphie <a> +C (+ <l>) + <e>), réalisés avec /e:/ après le Grand Changement Vocalique, et les mots de type MAINE (bon nombre de mots comportant les graphies réalisés <ai>, <ay>, <ei>, <ey>, <aigh(t)> et <eigh(t)>¹⁰), réalisés avec /ei/ après le Grand Changement Vocalique, ne s'est peut-être pas produite dans certains endroits du Yorkshire.

Wells (1982 : 357), Petyt (1985 : 119-124), Hughes and Trudgill (1996 : 89) et Beal (2005 : 123) estiment pour leur part que cette convergence entre MAINE et MANE¹¹ a été intégrée par les accents du Yorkshire. Ils soulignent en revanche le fait qu'une autre opposition historique a laissé des traces dans les accents de cette zone géographique. Il s'agit de l'opposition entre :

- 1) les mots de type WAIT (qui incluent non seulement les mots comportant les graphies <a> + C (+ <l>) + <e>, mais aussi les graphies <ai>, <ay>, <ei> et <ey>), traditionnellement réalisés avec /e:/¹² ;
- 2) les mots de type WEIGHT (qui incluent les mots comportant les graphies <aigh(t)> et <eigh(t)>, autrefois réalisés avec une fricative vélaire, et parfois quelques autres mots tels que *break* ou *drain* (Petyt 1985 : 120)), traditionnellement réalisés avec /ei/.

La monophthongue traditionnellement observée dans le *NW Yorkshire* dans les mots de type WAIT s'explique par le fait que, voici peu de temps encore, bien des accents du nord (linguistique) de l'Angleterre n'avaient pas intégré la Diphtongaison des Longues Voyelles Mi-Fermées (*Long Mid Diphthonging*) (Wells 1982 : 210-211, 357).

Dans les données recueillies dans le *NW Yorkshire*, des réalisations diphtonguées de FACE sont observées non seulement dans des mots de type WEIGHT, mais aussi dans des mots de type WAIT. Elles sont en outre observées dans des mots de type MANE aussi bien que dans des mots de type MAIN. On ne peut donc attribuer l'alternance entre variantes diphtonguées et

¹⁰ P. ex. *day, feint, obey, straight, eight, etc.*

¹¹ Cette évolution, décrite par Wells (1982 : 192-194) comme l'une des deux grandes convergences entre les Voyelles Longues Mi-Fermées (*Long Mid Mergers*), s'est produite au XVII^e siècle. Elle accompagna la convergence des mots de type NOSE (monophthongués après le Grand Changement Vocalique) avec les mots de type KNOWS (diphtongués après le Grand Changement Vocalique).

¹² L'ensemble lexical WAIT comprend donc à la fois les mots de type MANE et certains mots de type MAINE.

monophthonguées de FACE à une quelconque absence de convergence historique entre /e:/ et /eɪ/¹³. Dans la tranche des plus de 50 ans, on observe par exemple des variantes diphtonguées de *straight* (Mavis, 71 ans) ; *weight* (Ruth, 62 ans), mais aussi de *conversations*, *intonation* (Ann, 60 ans), *races* (Ruth, 62 ans), *strange* (Mavis, 71 ans). On observe également des variantes monophthonguées de *today* (Elaine, 60 ans), *train* (Ruth, 62 ans), *plays* (Colin, 60 ans), etc. Chez les informateurs de la tranche 30-40 ans et les adolescents, des voyelles monophthonguées, variablement ouvertes sont également observées dans *Spain* [e:] (Sally W, 32 ans), *away* [e:] (Katrina, 12 ans), *holidays* [e:] (Sean, 15 ans), *anyway* [e:] (Lauren, 15 ans), *same* [e:] (Lily, 9 ans), etc. On recense aussi des réalisations diphtonguées de *change* [eɪ] (Laura, 31 ans), *same* [eɪ] (Katrina, 12 ans ; Lily, 9 ans), *player* [eɪ] (Rhys, 12 ans), *play* [eɪ] (Lily, 9 ans), etc. On voit que ces variations, occasionnellement observables dans les mêmes unités lexicales et dans la production des mêmes informateurs, ne sont pas motivées par une quelconque opposition graphophonémique.

Dans les trois tranches d'âge, on relève quelques variantes monophthonguées assez courtes de FACE ([e]/[e̞] ou [e:]/[e̞:]). Ce phénomène semble se produire surtout en fin de mot (p. ex. à la fin de *yesterday*, *holiday*, *birthday*, *Sunday*, *today*, *play*, *pay*, *anyway*, *okay*), mais pas seulement. On observe aussi de telles variantes dans *paintballing* (Sean, 15 ans ; Louis, 15 ans) ou *came* (Michael, 62 ans). La plupart des variantes monophthonguées demeurent cependant assez longues.

Aucun conditionnement de la variation au sexe des informateurs ne peut être établi à partir des données, mais certaines réalisations remarquables peuvent toutefois être observées chez plusieurs informatrices dans les tranches d'âge des 30-40 ans et des 9-15 ans. Ces locutrices produisent en effet des variantes très nettement diphtonguées avec un premier élément plus ouvert que celui observé dans les variantes traditionnelles. Dans la production d'une informatrice de la tranche des 30-40 ans qui enseigne à l'université (Laura, 31 ans), le premier élément de la diphtongue est occasionnellement plus ouvert encore que C3 et parfois

¹³ En 1982 déjà, Wells (1982 : 357, 364) semblait d'ailleurs exclure que la diphtongaison ne s'appliquât encore qu'aux mots de type WEIGHT dans la zone qu'il appelle le *middle morth* (comprenant les comtés de *Greater Manchester*, de *South Yorkshire* et de *West Yorkshire*), et entre autres à Leeds.

quelque peu centralisé, évoquant ainsi les diphtongues modifiées (*shifted diphthongs*) observées dans le sud-est de l'Angleterre ou autour de Birmingham (Wells 1982 : 303-304, 308, 363-364 ; Cruttenden 2001a : 130, 132) : p. ex. *they* => [ˈðeɪ] ; *Davis* => [ˈdɛɪvɪs] ; *administration* => [ədmiːnɪˈstrɛɪʃn] ; *name* => [ˈnɛɪm] ou [ˈnɛɪm]¹⁴.

Le phénomène le plus significatif est l'évolution observée dans la qualité des diphtongues employées dans la tranche des plus de 50 ans et dans celle des adolescents. Alors que les informateurs de plus de 50 ans utilisent une majorité de diphtongues peu amples, parfois tout juste perceptibles, une proportion importante de diphtongues observées chez les adolescents sont nettement plus amples, ayant un point d'arrivée nettement plus fermé ([ɛɪ]).

Si, comme on le souligne *supra* (1^{er} paragraphe de cette section), la proportion de variantes diphtonguées observées dans chacun des deux groupes ne permet pas de dégager de tendance probante, une comparaison des proportions de diphtongues amples employées dans ces mêmes groupes révèle en revanche une différence d'une haute importance statistique¹⁵ (fig. 11-1, cf. annexe 14).

¹⁴ Il est intéressant de souligner que, dans le test d'attitude, la locutrice en question évalue positivement *RP* et l'accent de Londres, ainsi que l'accent de Birmingham.

¹⁵ p. = 0,00406.

Fig. 11-1 : Proportion de variantes diphtonguées amples de FACE chez les plus de 50 ans et chez les adolescents (p. < 0,01)

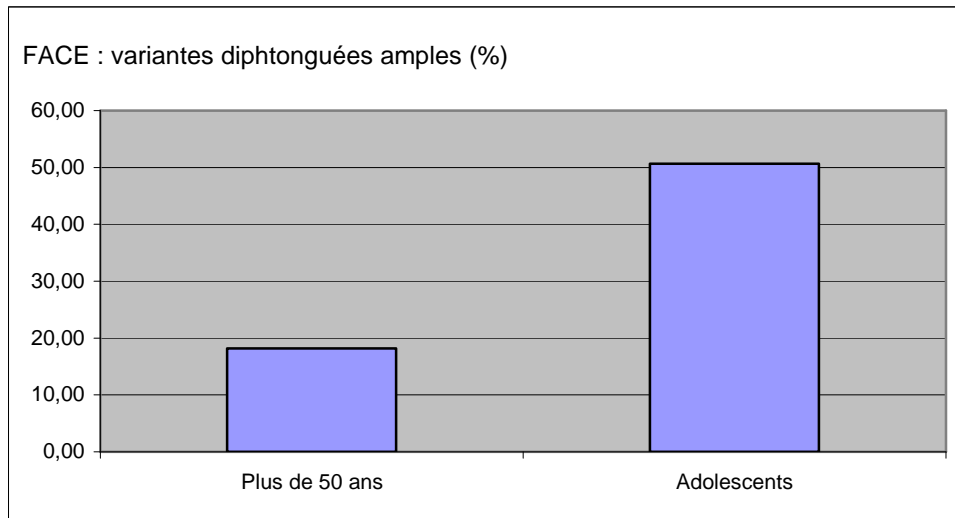
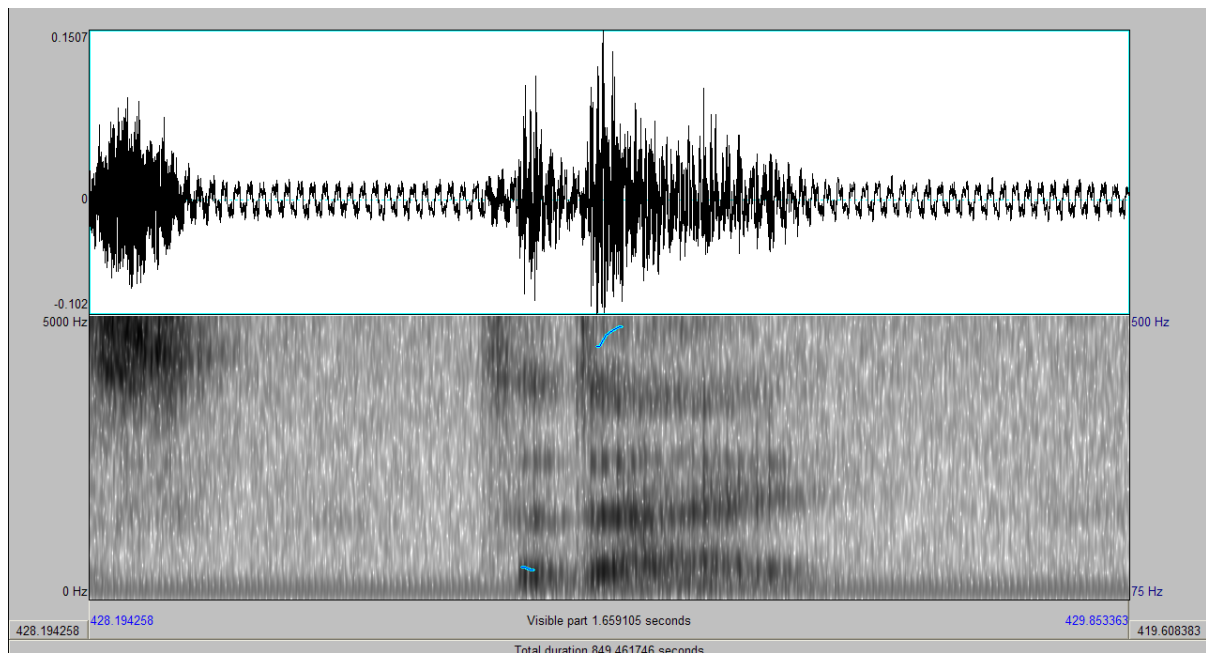


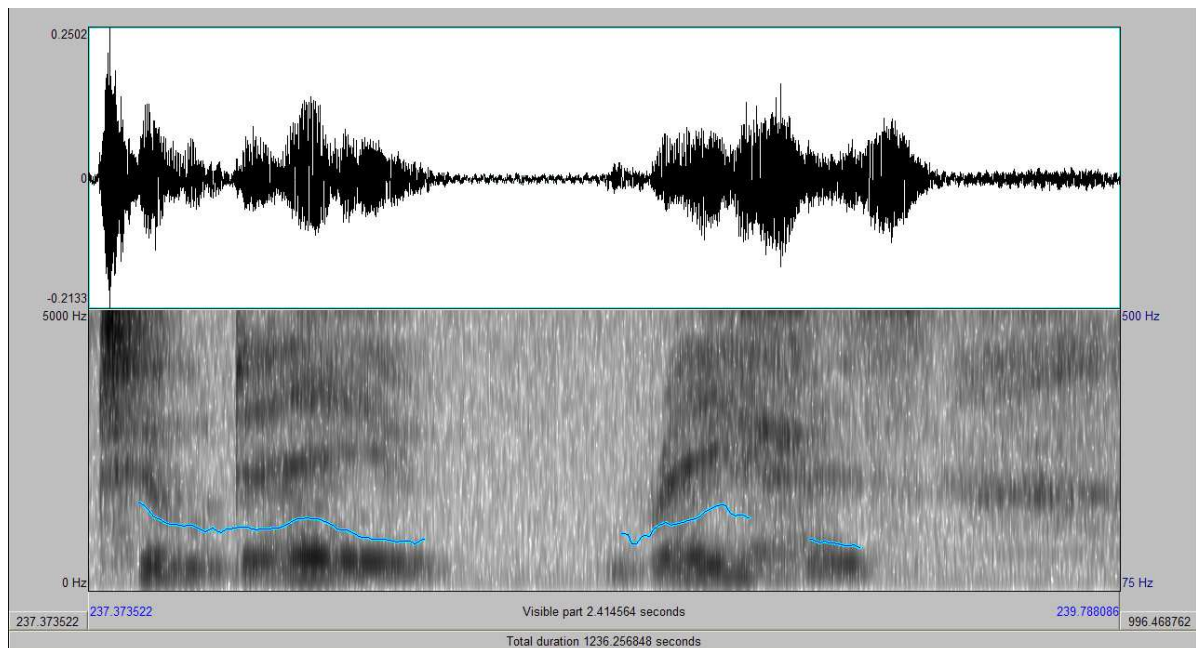
Fig. 11-2 : Spectrogramme d'une réalisation diphtonguée du mot *today* prononcé par Brian (57 ans)



to day

Sur la deuxième syllabe du mot *today*, prononcé par Brian (57 ans), on observe le schéma spectrographique caractéristique de la diphtongue [eɪ], les courbes de F1 et F2 s'éloignant l'une de l'autre lors de la transition de [e] à [ɪ].

Fig. 11-3 : Spectrogramme d'une réalisation diphtonguée de *two-day races* prononcé par Ruth (62 ans)

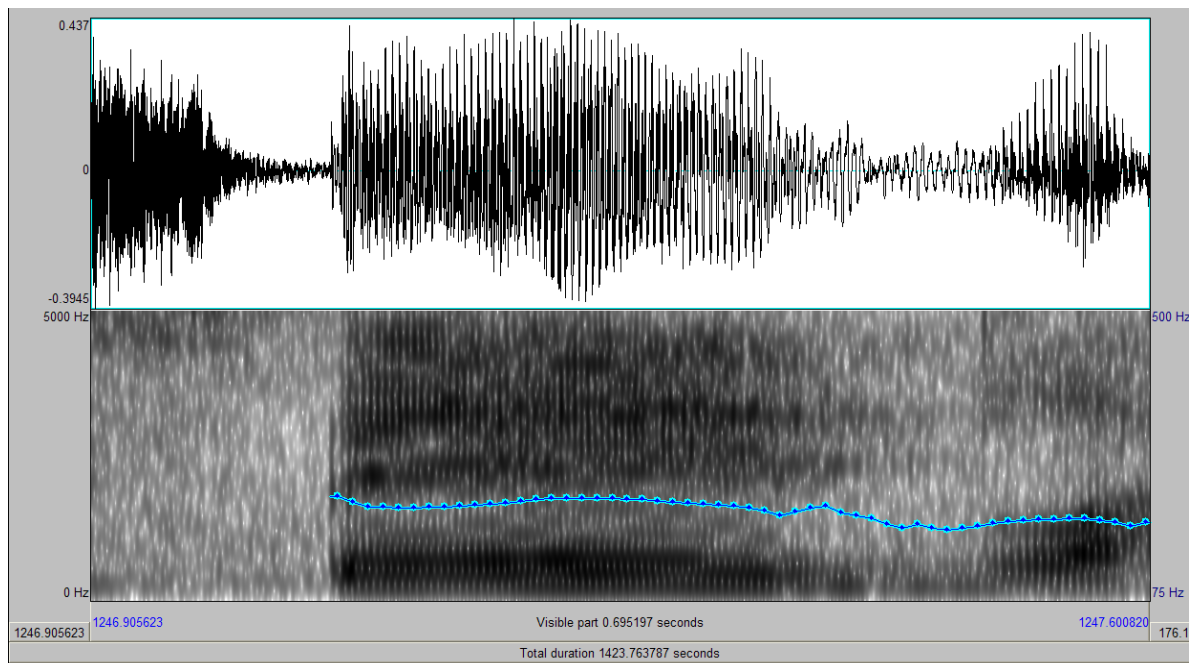


two - day

ra c es

On voit ici très nettement F1 et F2 s'éloigner, à la fois sur *day* (mot de type MAIN) et sur *races* (mot de type MANE).

Fig. 11-4 : Spectrogramme d'une réalisation monophtonguée du mot *Spain* prononcé par Sally W. (32 ans)



Spain

F1 et F2 ne s'éloignent pas l'un de l'autre.

L'ensemble des données ci-dessus paraît signaler un changement en cours, impliquant une régression des formes monophthonguées de la voyelle de FACE et un empiètement de plus en plus sensible de diphtongues nettes et relativement amples, voire de l'émergence de diphtongues modifiées sous l'influence du *diphthong shift*. On pourrait alors s'interroger quant aux facteurs qui induisent ce changement. Doit-il être attribué à l'influence de *RP* ou à celle des accents du sud de l'Angleterre, plus particulièrement de l'accent de Londres, ou encore à l'influence d'autres grandes villes du nord, notamment Liverpool, Birmingham¹⁶ et leurs agglomérations ?

Au nombre des linguistes qui adhèrent à l'hypothèse de l'influence de *RP*, on trouve, outre Chevillet (1986) et Petyt (1985), Beal (2005 : 123), qui semble admettre avec Petyt (1985) que l'influence de *RP* contribue à brouiller la fracture historique entre WAIT et WEIGHT, et pourrait en partie expliquer la diffusion des variantes diphtonguées de FACE dans des zones du nord de l'Angleterre qui n'avaient pas traditionnellement intégré la Diphtongaison des Voyelles Mi-Fermées :

Some northern dialects retain traces of an earlier distinction between /eɪ/ in e.g. *eight*, *weight* and /e:/ in e.g. *ate*, *wait*. Both Hughes and Trudgill (1996: 89) and Petyt (1985: 119-124) note this distinction in speakers from W Yorkshire. However, the maintenance of a phonemic distinction seems to be recessive in these dialects. Petyt concludes that the influence of RP has led to confusion as to the incidence of these two phonemes, though some speakers retain a distinction between [eɪ] in *wait* and [eɪ] in *weight*.

Si l'on admet, avec Chevillet (1986 : 225), que certains accents traditionnels du *NW Yorkshire* pourraient aussi ne pas avoir intégré la Convergence des Voyelles Mi-Fermées, on peut alors également appliquer cette analyse à l'observation de variantes diphtonguées à la fois dans les mots de type MANE et dans les mots de type MAINE.

Si la piste de l'influence de *RP* ne peut être écartée pour ce qui concerne les informateurs de la tranche des plus de 50 ans (cf. également les résultats du test d'attitude, chap. 9, section 3.3), elle semble moins probable dans les tranches d'âge inférieures, et notamment chez les adolescents. Comme on le suggérait dans l'analyse des résultats du test d'attitude (chap. 9, section 3.3), l'hypothèse de l'influence de Londres n'est pas non plus la plus convaincante.

¹⁶ Bien que géographiquement, Birmingham fasse à proprement parler partie des Midlands.

Wells (1982 : 357) observe lui aussi la progression des variantes diphtonguées de FACE et attribue ce phénomène à l'influence de *RP* et d'autres accents qu'il ne nomme pas. Chevillet (1986 : 227), qui attribue la plupart des innovations ou variantes observées dans les accents du *Yorkshire* à l'influence de *RP*, estime cependant certaines variantes observées dans le *NW Yorkshire* à l'influence des Midlands. Si l'on prend en compte la perception très favorable des accents des grands centres urbains du nord par les adolescents (chap. 9, section 3.6), la piste de l'influence de Liverpool et Birmingham constitue une hypothèse vraisemblable pour expliquer la régression des variantes monophthonguées de FACE et l'adoption de variantes diphtonguées. Il est d'ailleurs éclairant de voir que Beal (2005 : 122) considère Liverpool comme un bassin de diffusion pour de telles variantes, en tout cas dans certaines zones du nord-ouest de l'Angleterre : « [In the West of] the northern dialect region, the pronunciation of FACE words varies between older monophthongal /e:/ and the diphthong /eɪ/ found in Merseyside and the Midlands as well as in RP. In these areas, the monophthongal pronunciations would be the old-fashioned variants, and the diphthongal variants are spreading from urban centres such as Liverpool. »

Watson (communication personnelle) conclut de ses observations que l'influence accentuelle de Liverpool s'exerce jusque dans le Lancashire. Il n'est donc pas irraisonnable d'envisager qu'elle pourrait se faire sentir dans le *NW Yorkshire*, selon un modèle hiérarchique (cf. chap. 1, section 4).

1.11.PALM

Cf. la section consacrée aux mots de type TRAP, BATH, PALM, START.

1.12.THUGHT, NORTH, FORCE

Aucune réalisation de type [ɔʊ] ~ [ɒʊ] ~ [ʌʊ] n'est observée dans les mots orthographiés avec <gh> (indiquant la présence autrefois d'une fricative vélaire) comme *daughter*, *thought*, *bought* (Wells 1982 : 358-359), etc. Ceci confirme la régression, dans le *NW Yorkshire*, du phonème /ɔʊ/, caractéristique des variétés traditionnelles du nord (Wells 1982 : 360). On n'observe pas non plus d'occurrence des réalisations [ʊə] ~ [oə] dans les mots de type FORCE (*door*, *floor*, etc.).

La voyelle observée dans les mots *THOUGHT*, *NORTH*, *FORCE* est assez caractéristique par son degré d'ouverture, nettement supérieur à celui de son équivalent en *RP*, et variablement centralisée ([ɔ̞:], voire [ö:]). L'observation de ce degré d'ouverture important s'accorde avec les observations de Wells (1982 : 360, 364) et de Chevillet (1986 : 224). Cette particularité s'explique probablement par la nécessité de marquer un contraste avec la voyelle monophthonguée de *GOAT*, assez ouverte elle aussi (Wells 1982 : 360). La centralisation de la voyelle de *THOUGHT*, *NORTH* et *FORCE* est également conforme aux observations de Wells (1982 : 360), qui souligne la quasi-homophonie de *jaw-bone* dans les accents du Yorkshire et de *jar borne* en *RP*¹⁷.

On note enfin que certaines réalisations de la voyelle de *THOUGHT* tendent à être particulièrement centralisées et moins ouvertes avant un L sombre (vocalisé ou non) : p. ex. *calls* => ['kɔ̞ʊz] (Derek, 62 ans).

1.13.GOAT

Dans la tranche des plus de 50 ans, cette voyelle est en général peu diphtonguée, voire nettement monophthonguée. Dans ce dernier cas, la monophthongue est plus ouverte que celle utilisée dans les mots de type *GOAT* dans la plupart des accents d'Écosse. La totalité des réalisations monophthonguées observées dans les mots de type *GOAT* sont plus proches de [ɔ:] que de [o:], ce qui est en accord avec les descriptions de Wells (comparer Wells 1982 : 358 et Wells 1982 : 400)¹⁸. On n'observe pas de distinction systématique entre les mots de type *NOSE* et *KNOWS* (cf. Wells 1982 : 359 ; Chevillet 1986 : 228). Il est possible de rapprocher cette situation de celle qui prévaut dans le cas de la régression de la distinction entre les mots de type *MANE/MAINE* (cf. la section consacrée à la voyelle de *FACE supra*). Comme le suggère Wells (1982 : 358), la convergence des voyelles mi-fermées étant en grande partie

¹⁷ La voyelle de *START* en *RP* (/ɑ:/) est en effet légèrement centralisée (Cruttenden 2001 : 115).

¹⁸ Chevillet (1986 : 229) voit dans l'ouverture un trait « inhabituel » dans l'idiolecte de la locutrice de Midgley dont il analyse la production orale. Il relève cependant que la réalisation [ɔ], qu'il observe à un point donné de la production de celle-ci, se rapproche du [ɔ̞:] répertorié par Wells comme une réalisation fréquente de *GOAT*. Il est probable que Chevillet (1986 : 229) ait employé la notation [o:] ~ [o(·)], qu'il choisit pour représenter la réalisation la plus fréquente de *GOAT* par sa locutrice, pour désigner une voyelle plus ouverte que le /o(·)/ employé dans la plupart des accents écossais, qui correspond à C7. (Wells 1982 : 400)

consommée dans les accents du nord, les distinctions phonémiques entre /ɛ/ et /eɪ/ ainsi qu'entre /o:/ et /ɔʊ/ semblent le plus souvent ne plus s'appliquer dans les accents du *NW Yorkshire*.

Lorsque la voyelle de GOAT est diphtonguée¹⁹, la diphtongue employée par les locuteurs de plus de 50 ans est généralement distincte de celle de *RP* et des accents du sud de l'Angleterre. Son premier élément est notamment moins centralisé et plus ouvert que dans *RP* et la diphtongue est plus étroite ([ɔʊ] ~ [öʊ])²⁰. Ce fait est perceptible même par les locuteurs linguistiquement naïfs, puisque cette situation donne lieu à des commentaires relatifs aux deux types de diphtongues, alors considérées comme un signe d'appartenance à deux communautés linguistiques distinctes : celle du nord, et celle du sud de l'Angleterre.

Chez les adolescents, on observe certes des réalisations monophthonguées de la voyelle de GOAT²¹, mais la majeure partie des variantes recensées sont diphtonguées (fig. 11-5, cf. annexe 15). Les diphtongues peuvent alors être réalisées avec un premier élément assez peu centralisé et ouvert, mais aussi, dans un nombre important de cas, avec un premier élément bien plus centralisé et plus ouvert que dans les tranches d'âge supérieures ([əʊ]). On recense aussi quelques variantes monophthonguées, mais très centralisées ([ə:]), non observées chez les locuteurs de plus de 50 ans²². Dans la tranche des 30-40 ans, Sally W. (32 ans) emploie essentiellement des variantes monophthonguées alors que Laura (31 ans), qui évolue dans le milieu universitaire, privilégie les variantes diphtonguées au premier élément centralisé. Les données ne révèlent aucune variation statistiquement importante conditionnée au sexe des locuteurs.

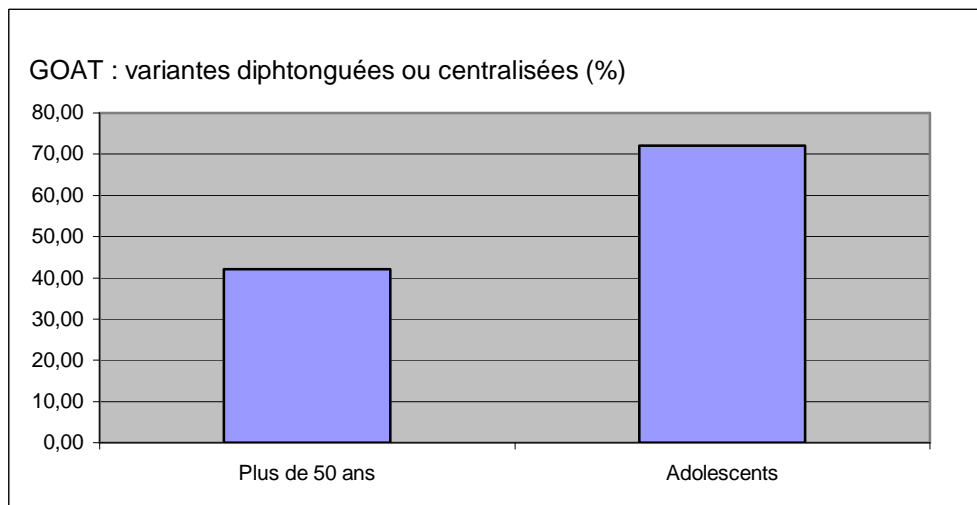
¹⁹ Chevillet (1986 : 229, 234) considère que les variantes diphtonguées de GOAT visent à reproduire la prononciation de *RP*. Daniels (communication personnelle) se montre beaucoup plus prudent à l'égard de cette hypothèse. Contrairement à ce qui se produit pour la voyelle de FACE, Wells (1982 : 364) ne répertorie pas de réalisations diphtonguées de la voyelle de GOAT à Leeds dans les années 1980.

²⁰ On observe cependant dans la production de Brian (57 ans), qui s'est abondamment déplacé dans le Royaume-Uni pour raisons professionnelles, certaines diphtongues dont le premier élément est assez central. Il est intéressant de relever que Brian estime qu'il a en grande partie perdu son accent du Yorkshire.

²¹ Chez certains jeunes locuteurs, on note également une tendance au désarrondissement de la voyelle monophthonguée de GOAT (p:). Il semble toutefois prématuré de conclure que le trait /désarrondissement/ caractérise la production des jeunes locuteurs et signale un changement en cours.

²² Wells (1982 : 358) recense des variantes centralisées de GOAT qu'il transcrit [ö:], mais la qualité des variantes centralisées observées chez les adolescents diffère ici très nettement de celles qu'emploient les locuteurs de plus de 50 ans.

Fig. 11-5 : Proportion de variantes diphtonguées ou nettement centralisées de GOAT chez les plus de 50 ans et chez les adolescents (p. < 0,01)²³



Ici encore, les données semblent clairement témoigner d'un changement en cours : il s'agit de la régression des réalisations monophthonguées de la longue voyelle intermédiaire d'arrière.

Il n'est probablement pas possible de déterminer avec certitude si ce changement est induit par l'influence *RP* ou celle d'autres accents, considérés comme « non-standard », du nord ou du sud des îles Britanniques. On reproduira néanmoins ici les remarques émises plus haut au sujet de la diffusion des variantes diphtonguées de *FACE*, et l'on soulignera que, pour certains locuteurs tout au moins (ceux qui semblent le moins susceptibles de reconnaître à *RP* un statut de « standard »), la piste de l'influence de centres urbains du nord tels que Liverpool²⁴ constitue l'hypothèse la plus pertinente pour expliquer la régression des variantes monophthonguées de *GOAT* et l'adoption de variantes diphtonguées.

Les données présentées ci-dessus semblent indiquer que l'on assiste actuellement dans le *NW Yorkshire* à une régression des variantes monophthonguées des voyelles longues intermédiaires.

On n'observe pas de dichotomie similaire à celle observée dans l'accent de Londres et dans certains accents du sud-est de l'Angleterre assimilés à *EE*, impliquant la réalisation de la

²³ Cf. annexe 15.

²⁴ Cf. résultats du test d'attitude chap. 9, section 3.6.2 ; cf. aussi Watson (communication personnelle).

voyelle des mots de type GOAT et ceux de type GOAL (avant L sombre – Wells 1982 : 312-313 ; 1994a).

Enfin, les données ne permettent pas d'observer d'occurrences de la réalisation [ɔɪ] caractéristique des variétés traditionnelles du Yorkshire dans certaines unités lexicales spécifiques, telles que *coat*, *coal*, *hole* (Wells 1982 : 358 ; Petyt 1985 : 223-225 ; Chevillet 1986 : 228).

1.14.GOOSE

Dans la tranche des plus de 50 ans, on observe essentiellement des réalisations variablement centralisées et diphtonguées de la voyelle de GOOSE ([ʊu], voire [əu], ou [əʊ]). Ces variantes diphtonguées observées dans la production des locuteurs les plus âgés possèdent un premier ainsi qu'un deuxième élément plus ouvert, et parfois plus avancé que ceux de leurs équivalents dans *RP*. On observe même quelques variantes de type [əʊ̯]. Les variantes peu diphtonguées sont parfois notablement ouvertes, et ce dans toutes les tranches d'âge (p. ex. *schools* => ['skɔ̯z] (Lily, 9). Chez les informateurs les plus jeunes, le second élément des voyelles diphtonguées de GOOSE est généralement plus fermé que dans les tranches d'âge supérieures, mais on observe aussi des variantes aux deux éléments avancés et ouverts (p. ex. *cool* => ['kəʊ̯l] – Bob, adolescent enregistré dans la rue à Settle).

Chez les adolescents, on observe quelques réalisations très nettement diphtonguées et centralisées ([üʊ], voire [əʊ̯]), même dans des contextes non palatalisants²⁵, ce qui pourrait laisser penser à une évolution en cours. Les données ne permettent toutefois pas de l'affirmer.

Une piste intéressante quant à l'origine de la diphtongaison observée dans la voyelle de GOOSE est suggérée par Wells (1982 : 359), qui signale que des réalisations de type [əu] caractérisent l'agglomération de Birmingham et « d'autres grandes villes »²⁶. S'il s'avérait que ces diphtongues étaient réellement en cours de diffusion, on pourrait à nouveau supposer

²⁵ C'est-à-dire, notamment, à la suite de yod, comme dans *knew* (Chevillet 1986 : 228).

²⁶ « A diphthongal realization, ranging variably to [əu], is characteristic [...] of Birmingham and some other urban speech. » (Wells 1982 : 359)

que leur recrudescence est induite par l'influence de grands centres urbains du nord de l'Angleterre. Une influence des accents de régions « très rurales » telles que les *Yorkshire Dales* du nord et/ou *Dentdale*, où l'on observe des variantes quelque peu comparables (Wells 1982 : 359), semble en revanche fort peu probable dans la mesure où les adolescents paraissent entretenir une perception relativement négative de la ruralité (chap. 9, section 3.2).

On n'observe pas d'occurrence de la réalisation [uɪ], caractéristique des variétés traditionnelles du *West Yorkshire* (Wells 1982 : 360). On n'observe pas non plus de contraste entre les voyelles utilisées dans les mots de type *threw* et *through*, ce qui semble témoigner de la régression de la diphtongue /iu/ répertoriée par Wells dans des mots comme *threw*, *blue* et *suit* (1982 : 359)²⁷. Un seul locuteur dans la tranche des plus de 50 ans (Michael, 62 ans) réalise certaines unités lexicales en employant cette variante, mais aucun contraste systématique ne semble être appliqué entre différents types lexicaux (*school* => ['skiül] ; mais *threw* => [t̥θ.iü]).

1.15.PRICE

Aucune occurrence de la variante /i:/ ([i:] ~ [i'(ç)]) répertoriée par Wells (1982 : 357) et Chevillet (1986 : 217, 226) n'est observée dans les données, ce qui témoigne de l'attrition de cette variante traditionnelle du nord de l'Angleterre. Il en va de même de la variante [ɛɪ] observée par Chevillet à Midgley (Chevillet 1986 : 226).

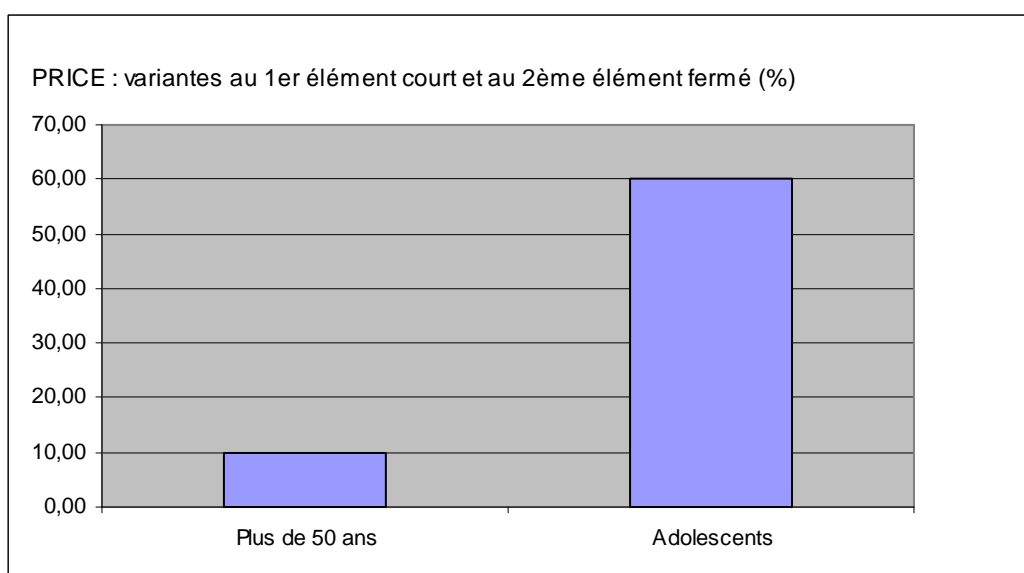
Dans la tranche des plus de 50 ans, la diphtongue de PRICE est généralement plus étroite que son équivalent *RP*. Son premier élément est ouvert et assez long, et son deuxième élément, ouvert lui aussi, se situe non loin de C3 ([a:ɛ] ~ [a'ɛ] ~ [a:ɛ] ~ [a'ɛ]). Ceci s'accorde avec les descriptions de Wells (1982 : 358, 364) et de Chevillet (1986 : 227). On observe aussi, cependant, de nombreuses variantes au premier élément long dont le deuxième élément est variablement fermé.

²⁷ Deux réalisations isolées de *group* (=> [gɹiü'p]), dans la production de Georgina (15 ans) et de Lily (9 ans), constituent peut-être des reliquats du phonème /iu/.

Chez les adolescents, on observe une proportion significative de variantes au premier élément plus court et au deuxième élément plus fermé ([aɪ] ~ [aɪ̯]) que ceux observés dans les variantes traditionnelles. Ces réalisations sont observées en alternance avec des diphtongues plus étroites, au premier élément variablement long et au deuxième élément variablement ouvert.

Alors que le degré de fermeture ne permet pas à lui seul de dégager quelque tendance statistiquement importante, la proportion de variantes au premier élément court *et* au second élément fermé permet de distinguer très nettement le groupe des plus de 50 ans de celui des adolescents (fig. 11-6, cf. annexe 16). Les données ne permettent de dégager aucune variation conditionnée au sexe des locuteurs.

Fig. 11-6 : Proportion de variantes de PRICE au premier élément court et au second élément fermé chez les plus de 50 ans et chez les adolescents (p. < 0,001)²⁸



Laura (31 ans), dont on a vu (*supra*, section 1.10) qu'elle produit des variantes de FACE au premier élément ouvert et rétracté, emploie aussi parfois des variantes de PRICE au premier élément centralisé et un peu arrondi, et au deuxième élément fermé, ce qui évoque les diphtongues utilisées dans certains accents du sud-est de l'Angleterre et autour de Birmingham (p. ex. *I* => [äɪ] ~ [äɪ̯]²⁹ ; *my* => [mäɪ] ; *tidy* [täɪdi]). Si l'on n'obtient pas les

²⁸ Cf. annexe 16.

²⁹ Le cas de *I* est particulier. On observe dans les données plusieurs occurrences de ce pronom personnel réalisé [a]. Ce phénomène, également décrit par Petyt (1985 : 203) et Chevillet (1986 : 227), ne semble pas seulement

diphthongues au premier élément franchement rétracté et variablement arrondi observées dans les accents en question ([ɑɪ] ; [qɪ] – Wells 1982 : 303-304, 308, 363-363 ; Cruttenden 2001a : 130, 132), on peut cependant penser que ce sont elles qui sont visées. Chevillet (1986 : 227), qui observe aussi de telles variantes à Midgley, évoque à nouveau la piste de l'influence des Midlands.

Si un tel usage devait illustrer une variation conditionnée au sexe (ce qui, en l'absence de données statistiquement importantes, relève de la simple supposition, cf. *supra*), il pourrait alors sembler que le principe opérant ici est celui qu'énonce Labov (1990 : 219, 240). Selon lui, les locuteurs de sexe féminin tendent en effet à adopter davantage d'innovations « standard », alors que les locuteurs de sexe masculin privilégient les innovations « non-standard ». En réalité, l'emploi par la même locutrice de variantes non-locales, mais aussi « non-standard » (notamment une glottalisation abondante de /t/), en alternance avec des variantes « standard » non-locales, pourrait davantage confirmer l'analyse de Watt and Milroy (1999 : 43), selon lesquels les locuteurs de sexe féminin tendent plutôt à adopter davantage d'innovations non-locales, que celles-ci soient « standard » ou non, alors que les locuteurs de sexe masculin privilégient les innovations locales.

Les données décrites ici suggèrent à nouveau qu'un changement est en cours. Il semblerait que l'on assiste à l'adoption progressive de variantes plus amples de PRICE, au second élément plus fermé.

1.16.CHOICE

Aucune particularité notable n'est relevée dans les données relativement aux réalisations des mots de type CHOICE.

1.17.MOUTH

Même à Settle, situé à peu près à la latitude de Windermere, on se trouve sans ambiguïté au sud de la ligne s'étendant de la région de Cumbria à la région de Humberside, séparant ce

caractéristique du *NW Yorkshire*, mais peut être observé dans divers accents de l'anglais britannique (Petyt 1985 : 203).

que Wells (1982 : 359) définit comme le *middle north* et le *far north*. Dans le *middle north*, le Grand Changement Vocalique a affecté les mots de type MOUTH, et on n'observe nulle part dans les données de réalisation de MOUTH à l'aide de /u:/.

Aucune occurrence des variantes [a:] ~ [ɑ:] et [ɛʊ] répertoriées par Wells (1982 : 359) et Chevillet (1986 : 229) ne sont observées. Ces formes sont visiblement en régression. Chevillet (1986 : 229) analyse les variantes de MOUTH observées dans l'idiolecte de la locutrice de Midgley qui servait de base à son étude des accents du Yorkshire comme signalant l'influence de *RP*. On suggèrera à nouveau que d'autres influences entrent probablement en jeu, notamment celles des grands centres urbains du nord de l'Angleterre (cf. *supra*).

1.18.NEAR

Aucune occurrence des réalisations [ɪə] ~ [i:ə] en fin de mot (correspondant à la séquence phonémique /i:ə/) et [i:] (/i:/) répertoriée par Wells (1982 : 361) n'est observée. Dans les années 1980, Wells (1982 : 361) relevait que ces prononciations étaient déjà en forte régression et suggérait que ce phénomène se produisait sous l'influence de *RP*.

Alors que le premier élément de la diphtongue employée par les locuteurs les plus âgés tend à être un peu moins centralisé et plus fermé que la voyelle utilisée dans *RP* (ce qui s'accorde avec la remarque de Chevillet 1986 : 230 et la transcription proposée par Wells 1982 : 361), la diphtongue utilisée par les locuteurs les plus jeunes possède un premier élément sensiblement identique à celui observé dans d'autres variétés du nord³⁰ (Wells 1982 : 363-376) et dans *RP* ([ɪə] – Wells 1982 : 119, 364). Ces données pourraient à nouveau témoigner de la régression d'un trait caractéristique des accents du Yorkshire.

1.19.SQUARE

La réalisation de cette voyelle tend à être monophthonguée et ouverte, voire très ouverte [ɛ:] ~ [ɛ:] ~ [æ]. Ceci s'accorde avec les observations de Wells (1982 : 361) et de Chevillet

³⁰ Il ne s'agit pas, en tout cas, de la diphtongue observée à Londres, dont le premier élément est plus fermé (Wells 1982 : 303-304).

(1986 : 230). La même observation s'applique à chacune des tranches d'âge couvertes par l'étude.

1.20.START

Cf. la section consacrée aux mots de type TRAP, BATH, PALM, START.

1.21.NORTH

Cf. la section consacrée aux mots de type THOUGHT, NORTH, FORCE.

1.22.FORCE

Cf. la section consacrée aux mots de type THOUGHT, NORTH, FORCE.

1.23.CURE

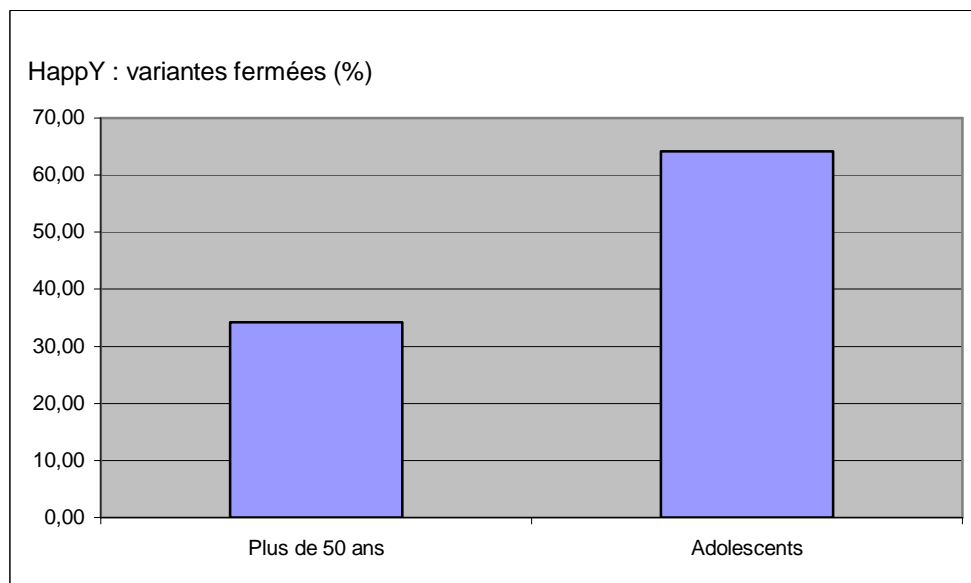
Aucune particularité notable n'est relevée dans la réalisation de la voyelle de CURE.

1.24.HappY

Dans le Yorkshire, les variantes traditionnelles de cette voyelle sont résolument ouvertes et constituaient voici peu de temps encore une des marques caractéristiques des accents de cette zone géographique (Wells 1982 : 362 ; Hughes and Trudgill 1996 : 88 ; Cruttenden 2001a : 108). On observe cependant aujourd'hui une instabilité considérable dans la réalisation de HappY, à la fois entre locuteurs et dans la production des mêmes locuteurs. Dans la tranche des plus de 50 ans, les réalisations assez ouvertes ([ɪ], parfois [ɪ̠], voire [ɛ] ou [ɛ̠]) sont majoritaires, mais on observe aussi des réalisations variablement fermées (fig. 11-7, cf. annexe 17). Le degré de fermeture observé dans certaines variantes évoque d'ailleurs parfois celui qu'on observe dans le sud de l'Angleterre ([i]). On observe également des réalisations variablement diphtonguées, dans quel cas le premier élément de la diphtongue peut être assez ouvert, ainsi que le second ([ɛɪ]).

Les données recueillies dans la tranche des 30-40 ans et chez les adolescents témoignent également d'un degré de variation assez élevé. On y observe une alternance apparemment aléatoire entre des réalisations variablement ouvertes et des réalisations variablement fermées de HappY, accompagnées ou non de diphtongaison³¹. Les variantes fermées sont néanmoins incontestablement plus nombreuses chez les adolescents que chez les plus de 50 ans (fig. 11-7).

Fig. 11-7 : proportion de variantes fermées de HappY chez les plus de 50 ans et chez les adolescents (p. < 0,01)



La progression des réalisations fermées de HappY (*HappY tensing*) dans le *NW Yorkshire* semble constituer un phénomène relativement récent. Foulkes (2005, communication personnelle) considérait voici quelques années que ces variantes commençaient tout juste à atteindre Leeds. De même, Stoddart, Upton and Widdowson (1999) et Kerswill and Williams (1999) considéraient encore lors de la rédaction des différents chapitres de *Urban Voices* que la réalisation usuelle de HappY dans la région du nord « central » était une variante ouverte.

Ces données signalent clairement un changement en cours dans une région traditionnellement caractérisée par le recours à une voyelle ouverte dans les mots de type

³¹ P. ex. *probably* => [ˈp.rɒbəblɪ] (Laura, 31 ans), avec une voyelle diphtonguée, manifestant une tendance à la fermeture, mais encore relativement ouverte.

HappY (Wells 1982 : 362³²). Elles ne permettent pas, cependant, d'identifier précisément les facteurs sociolinguistiques liés à la diffusion de l'innovation³³.

Si la piste de l'influence de *RP* ne semble pas pertinente en tant que facteur de diffusion de la tension de la voyelle de HappY (Wells 1982 : 120 et 362³⁴), une remarque de Wells³⁵, selon laquelle la réalisation de cette voyelle était présente dès les années 1980 dans les accents d'autres grandes agglomérations du nord de l'Angleterre, peut laisser supposer que l'innovation pourrait avoir transité vers Leeds depuis les centres urbains en question.

2. Consonantisme

2.1. T

Chez les informateurs de la tranche de plus de 50 ans, les hommes semblent glottaliser T dans une variété d'environnements plus étendue que les femmes.

Les informateurs de sexe féminin remplacent en effet assez régulièrement T par un coup de glotte :

- en fin de mot avant une pause ; p. ex. : *but* (+ hésitation) => [ˈbʊʔ] (Suzan, 57 ans).

³² « In the heartland of the north – places such as Manchester or Leeds – this vowel is [ɪ], clearly to be identified phonemically with the /ɪ/ of KIT. This is one important respect in which a typical accent agrees with RP, while southern accents differ. In Leeds the word happy is pronounced [ˈapɪ] at the bottom of the sociolinguistic continuum, [ˈhapɪ] at the top, but the difference lies in the first two segments alone. »

³³ Un fragment de conversation enregistré illustre l'opération du processus d'accommodation mettant en jeu la réalisation de la voyelle de HappY, et peut-être le fait de la diffusion des variantes fermées dans la production des plus jeunes locuteurs : Après quelques répliques de sa mère, qui vient de réaliser le mot *probably* avec une voyelle diphtonguée et relativement ouverte ([ˈpɹɒbəblɪ]), Lily acquiesce et reprend le même mot (reprise en écho), qu'elle réalise avec une voyelle un peu diphtonguée et modérément fermée [ˈpɹɒbəlʲɪ]. Quelques secondes plus tard (deux secondes sur l'enregistrement), Lily émet une idée nouvelle : il lui vient à l'esprit que son chat a probablement le même âge qu'elle. Elle utilise alors à nouveau le mot *probably*, mais elle le réalise cette fois avec une voyelle non diphtonguée, nettement fermée ([ˈpɹɒbbli]). (Dans le segment *he's probably about as old as me*, la voyelle finale de *probably* acquiert une qualité quasi-identique à celle de la voyelle du dernier mot *me*.)

³⁴ On se souviendra cependant que de plus en plus de locuteurs de *RP* ou d'accents qui se rapprochent de *RP* (Cruttenden 2001 : 78-83) emploient une voyelle fermée à la fin des mots de type HappY (Cruttenden 2001a : 82, 107 ; Trudgill 2001 : 175).

³⁵ « In the peripheral north, a closer vowel is used, often to be identified phonemically with the /i/ of FLEECE. This applies, for instance, to the speech of Birmingham, Liverpool, [and] Newcastle-upon-Tyne. » (Wells 1982 : 362)

- en fin de mot avant une consonne ; p. ex. : *just a bit higher* => [ˈdʒʊstəˈbɪtˈhaɪə] (Suzan, 57 ans) ; *what sort of season* => [ˈwɒtˈsɔːtˈsiːzən] (Ruth, 61 ans)³⁶.
- à l'intérieur d'un mot avant une consonne ; p. ex. : *apparently* => [əˈpærənʔlɪ] (Suzan, 57 ans).

Les hommes, quant à eux, glottalisent T assez régulièrement non seulement dans les environnements répertoriés ci-dessus, mais encore :

- en fin de mot avant une voyelle ; p. ex. : *it was about eleven* => [ɪt wəz əˈbaʊt ɪˈlevn] (Derek, 62 ans) ; *what I thought was proper English* => [wɒt aɪˈθɔːt wəz ˈprɒpəˌɪŋɡlɪʃ] (Brian, 57 ans).
- à l'intérieur d'un mot avant une voyelle ; p. ex. : *whatever it is* => [wɒtˈɛvəɪtˈɪz] (Brian, 57 ans).

D'après Wells (1982 : 260) et Fabricius (Fabricius 2000 : 15-16), la glottalisation de T est perçue comme légèrement « non-standard » dans les premiers environnements répertoriés ci-dessus, et comme fortement « non-standard » dans les deux derniers (chap. 3, section 1.1). Les données recueillies ici semblent donc en accord avec les remarques de Labov (1990 : 219, 240), selon lesquelles les hommes privilégient les variantes « non-standard » alors que les femmes tendent à privilégier davantage les traits relevant de l'accent « standard », ou modérément « non-standard ». Il semblerait ainsi que l'analyse de Watt and Milroy (1999 : 43) (chap 1, section 3.3), selon laquelle les femmes tendent à adopter des variantes supralocales, prestigieuses ou non, alors que les hommes sont plus enclins à conserver les formes locales, indépendamment de leur prestige, s'applique aux innovations à proprement parler, alors que le principe énoncé par Labov paraît prévaloir en relation avec les variantes déjà présentes dans une zone donnée.

³⁶ On relève cependant quelques occurrences, assez rares dans les données pour la tranche des plus de 50 ans, de glottalisation en fin de mot avant une voyelle (p. ex. : *I haven't got [gɒtˈ] a posh Yorkshire accent ; We've sent him out [aʊtˈ] into the cold* – Ann, 60 ans), mais la plupart sont observées dans la production d'Ann, qui projette une image jeune.

On notera encore que la variation décrite plus haut semble conditionnée a) à la personnalité des locuteurs et b) au degré de formalité de la situation de communication. Dans les enregistrements, Brian, qui reconnaît tout d'abord n'être pas à son aise et ne pas s'exprimer comme il a coutume de le faire, réalise tout d'abord plusieurs T, finaux préconsonantiques et/ou avant des pauses comme des plosives alvéolaires avec une phase nette d'explosion. Au bout de quelques minutes, alors qu'il se relaxe, son expression évolue et l'on observe des occurrences de remplacement glottal de T à l'intérieur de certains mots, avant une voyelle³⁷.

Dans la production des adolescents, de sexe masculin comme féminin, la glottalisation de T est susceptible de se produire dans tous les environnements cités plus haut (c'est-à-dire dans tous les environnements, sauf en début de mot). On observe même l'emploi du coup de glotte dans des environnements non usuellement répertoriés dans la recherche phonétique³⁸, par exemple :

- en remplacement de la forme réduite du verbe *be* au pluriel, ici après un ensemble consonantique lui-même renforcé par une obturation glottale : *cats are good* => [ˈkɑʔtsʔˈɡʊd] (Lily, 9 ans).
- en remplacement de l'article indéfini *a*³⁹ : *Today you caught a trout* => [tʰʊˈdeː jəˈkɔ:ʔˈtɹɑʊʔ] (C.J., adolescent enregistré dans la rue à Leeds).
- en remplacement de la forme réduite de la particule *to* : *You've got to love him but you've got to hate him at the same time* => [jəvˈɡɒʔˈtʰɹʌvɪm bəʔ jəvˈɡɒʔˈhɛɪʔhɪməʔˌðə ˈseɪm ˈtæɪm] (Bob, adolescent enregistré dans la rue à Settle).

³⁷ Au cours des premières minutes d'enregistrement, Brian produit des segments comme : *What* [wɒt] *can we say?* Au bout de quelques minutes, on observe les premiers remplacements glottaux en fin de mot avant une pause : *Don't worry about it* [ɪʔ] ; *I didn't realise that* [ˈðəʔ] ; puis en fin de mot avant une voyelle : *you'd probably put* [pʊʔ] *a voice on* ; et à l'intérieur d'un mot, avant une voyelle : *whatever it is* => [wɒˈʔevəɪʔˈɪz].

³⁸ Si l'on excepte un bref paragraphe de Petyt (1985 : 220) consacré au remplacement glottal de l'article indéfini. Cf. note suivante.

³⁹ Jones (1952 : 81-91) ; Wells (1982, enregistrement accompagnant *Accents of English*) , Petyt (1985 : 196-197), Jones (1999 : 103-22; 2002 : 325-45) et Wales (2006 : 31, 51, 61, 197) commentent le phénomène, observé dans le Yorkshire et connu sous l'appellation de *Definite Article Reduction* ou DAR : il s'agit du remplacement de l'article défini par un coup de glotte. Petyt (1985 : 220) est cependant le seul auteur à notre connaissance à avoir observé quelques cas de remplacement de l'article indéfini par le coup de glotte. Hors contexte, cet usage du coup de glotte en remplacement de l'article indéfini pourrait apparemment conduire à des ambiguïtés entre des segments comme *I saw the trout* et *I saw a trout*.

La transcription des exemples ci-dessus est problématique, dans la mesure où l'on tente de reproduire phonétiquement des coups de glottes « phonologiques ». Dans le premier exemple ([¹kaʔtsʔ'gʊd]), la glotte est en effet déjà fermée au moment où *are* devrait être réalisé. Il n'y a donc pas à proprement parler de second coup de glotte avant [¹gʊd], et l'on devrait strictement représenter la séquence en indiquant une réalisation éjective de [ts] : [¹kaʔtsʔ'gʊd].

Dans le second exemple ([jə-¹ko:ʔʔ]) le premier coup de glotte intervient en réalisation de /t/ et le deuxième à la place de l'article indéfini *a*. Il serait plus cohérent, d'un point de vue phonétique, de représenter la séquence de la manière suivante : [jə-¹ko:ʔʔ:¹tʃaʊʔ]⁴⁰, dans la mesure où l'air n'est pas, par définition, relâché après le premier coup de glotte (le « redoublement » du coup de glotte ne correspond pas à deux mouvements successifs de fermeture des replis vocaux). On a cependant préféré recourir à la notation [jə-¹ko:ʔʔ:¹tʃaʊʔ] afin de faire ressortir le fait que la séquence est distincte de [jə-¹ko:ʔʔ:¹tʃaʊʔ] sur le plan phonétique et, selon toute vraisemblance, sur le plan cognitif. La même remarque s'applique à la notation [¹gʊʔʔ] utilisée deux fois dans le dernier exemple pour représenter la réalisation de *got to*.

Les données ci-dessus indiquent, si besoin était⁴¹, que la glottalisation de T est bien établie dans le *NW Yorkshire*, et ne saurait y être encore considérée comme une innovation à proprement parler. La hiérarchie de formalité des environnements établie par Fabricius est apparemment préservée dans une certaine mesure, et il apparaît que tous les locuteurs n'emploient pas le remplacement glottal dans les mêmes environnements. Leurs emplois de la glottalisation demeurent dépendants du degré de formalité de la situation de communication. Petyt (1985 : 203) suggère que le remplacement glottal de l'article indéfini pourrait bien être un phénomène assez ancien, mais resté inaperçu.

⁴⁰ On s'inspire de la notation employée par Laver (1994 : 437-438) pour représenter les plosives géminées.

⁴¹ Déjà dans les années 1980, Wells (1982 : cassette accompagnant *Accents of English*) soulignait que Leeds était réputée pour l'usage qu'on y observait de la glottalisation.

Dans la production des adolescents, on observe l'opération de la « conversion T > R » (Wells 1982 : 370 ; Chevillet 1986 : 233), et ce même dans des segments de conversation autres que des expressions figées comme *I've gotta go*, *Get off*, etc⁴². (p. ex. : *Thirty quid* => [ˈθɜː.ɪˈkwɪd] ; Davis, adolescent enregistré dans la rue à Settle). La faible quantité d'occurrences observées dans les données est cependant insuffisante pour émettre des généralisations concernant le statut de ce phénomène dans le *NW Yorkshire*.

2.2. P, K

Dans la production des adolescents, on observe parfois des réalisations fortement affriquées de K (p. ex. : *I'm going back* => [ˈbɑːk] – Davis, adolescent enregistré dans la rue) ; *back* => [ˈbɑːk] – Hannah, 15 ans ; *tackled* => [ˈtɑːkɪd] – Brian, 12 ans ; *racket* => [ˈrɑːkɪʔ] – Rhys, 12 ans). Selon Daniels (communication personnelle), de telles variantes constituent sans contredit des innovations. L'hypothèse de l'influence de Liverpool (dont l'accent est caractérisé entre autres par l'affrication des plosives sourdes) est, ici encore, parfaitement plausible, renforcée qu'elle est par les résultats du test d'attitude (chap. 9, section 3.6.2). Des variantes affriquées des plosives sourdes caractérisent aussi l'accent Cockney (Wells 1982 : 323), mais l'éloignement géographique de Londres d'une part et l'attitude moyennement favorable adoptée par les adolescents du *NW Yorkshire* à l'égard de l'accent de la capitale (chap. 9, section 3.4) rendent l'hypothèse de son influence moins vraisemblable. L'observation d'une variante affriquée dans la production de Brian (12 ans), qui a vécu quelque temps à Liverpool, mais aussi dans la production de Rhys, qui n'a jamais quitté l'agglomération de Leeds, mais évolue au contact de Brian, pourrait éventuellement donner du poids à la théorie des « missionnaires linguistiques » (Steinsholt 1962, in Trudgill 1986 : 57, chap. 1, section 4.3).

⁴² Daniels (communication personnelle) déclare ne pas avoir observé ce phénomène dans d'autres contextes que celui de telles expressions « figées » (p. ex. *You'd better go* => [jədbɛɪəgoː] ; *Shut up* => [ʃʊɪp]). La restriction du phénomène à certaines expressions figées dans le Yorkshire est confirmée par Clark and Watson (communication non publiée délivrée en 2010 lors du colloque de Montpellier sur la phonologie de l'anglais contemporain, *PAC Workshop 2010*, <<http://w3.pac.univ-tlse2.fr/pdf/PAC5FinalProgramme.pdf>>).

2.3. TH

Ce sont les réalisations « standard » de /θ/ et /ð/ ([θ] et [ð]) que l'on observe la plupart du temps, ainsi que leurs allophones traditionnels dans le discours rapide en cas d'assimilation (p. ex. Cruttenden 2001 : 281-282). Chez les adolescents, on observe quelques cas, parfois douteux, d'antériorisation de TH (p. ex. *either*, *the others* – Harvey, 15 ans ; *other* – Sean, 15 ans). Dans la mesure où cette innovation est aujourd'hui répertoriée dans bon nombre de zones de Grande-Bretagne, particulièrement chez les adolescents (chap. 3, section 1.2), il semble difficile d'évoquer ici l'hypothèse d'une influence directe de Londres ou des médias.

Dans la production de deux locuteurs de plus de 50 ans, quelques cas d'antériorisation de TH doivent manifestement être attribués à un usage idiosyncrasique à un léger défaut de prononciation.

2.4. L

L'observation de cette voyelle offrait un intérêt particulier dans la mesure où elle permettait non seulement d'observer l'éventuelle diffusion de la vocalisation de L, mais encore de s'interroger sur l'attrition des variantes « mi-sombres » de L décrites par Wells (1982 : 370-371) :

Northern pronunciation often lacks the sharp clear/dark allophony of /l/ found in the south and RP. A middle kind of [l] in all environments can, however, give the impression of being dark when it occurs in surroundings in which other accents would have a clear /l/ (e.g. *silly* ['sɪli]) but of being clear when it occurs in surroundings where other accents would have dark /l/ (e.g. *feel* ['fi:l].)

On observe, de manière variable et dans toutes les tranches d'âges, des variantes de L donnant l'impression d'être plus ou moins sombres à l'initiale, surtout avant des voyelles postérieures.

Chez les locuteurs de plus de 50 ans, on observe également quelques L clairs en fin de mot (p. ex. : *Well...* => [ˈweɪl] – Suzan, 57 ans)⁴³.

⁴³ Ces réalisations claires en fin de mot apparaissent essentiellement dans la production des informateurs originaires de Bradford, même s'ils résident à présent dans Leeds ou son agglomération.

Les données recueillies chez les adolescents suggèrent que, loin de disparaître avec le temps, des variantes « mi-sombres » ou sombres de L prévocalique ont tendance à se multiplier chez quelques locuteurs les plus jeunes. Dans la tranche des 9-15 ans et chez une locutrice de la tranche des 30-40 ans, bon nombre de L prévocaliques sont assez nettement vélarisés. La vélarisation induite par la réalisation de ces L initiaux se prolonge parfois sur une ou plusieurs syllabes, voire des segments tout entiers. Il en sera question à nouveau dans le chapitre consacré à la qualité de voix.

Dans la tranche des 30-40 ans et chez les adolescents, aucun L final ne donne en revanche l'impression d'être clair. Certains L finaux (sombres) ont, au contraire, tendance à être vocalisés, conformément à la tendance observée dans diverses zones de Grande Bretagne (chap. 3, section 1.3). Le type de vocalisation observé évoque alors parfois la vocalisation « classique » observée par Wells (substitution de la consonne latérale par un vocoïde postérieur mi-fermé : [ɣ]) ; mais se rapproche aussi parfois du type de vocalisation observé en Ecosse, dans lequel la consonne latérale laisse place à la continuation de la voyelle précédant le phonème /l/⁴⁴ (p. ex. : *football* ['fʊʔbɔ:]⁴⁵ – C.J., Bob, et Davis, adolescents enregistrés dans la rue ; *schools* : ['skɔ:z] – Lily, 9 ans).

Dans la production de Lily (9 ans), il n'est pas toujours facile de déterminer si certains /l/ finaux sont vocalisés (devant une pause ou avant une consonne)⁴⁶. On observe même ponctuellement l'emploi d'un vocoïde central, voire antérieur, après une diphtongue d'avant ouvrante, à l'intérieur même d'un mot, là où l'on s'attendrait à observer une approximante latérale claire : *really* => ['riəɹ̩i].

Dans la tranche des plus de 50 ans, on observe assez peu d'occurrences de L vocalisés. Lorsque celles-ci se produisent, la vocalisation est alors assez légère, et le vocoïde employé en lieu et place de la consonne latérale est distinct de la voyelle qui le précède (p. ex. : *calls* => [kɔʔz] – Derek, 62 ans). Seule Ann (60 ans), qui projette une image plus jeune, utilise de

⁴⁴ Cette appellation de « vocalisation de type écossais » a été empruntée à Stuart-Smith d'après une communication personnelle.

⁴⁵ Cf. avec l'exemple fourni supra: *calls* => [kɔʔz].

⁴⁶ Ceci est relativement fréquent dans les accents où la vocalisation de L est observée (Stuart-Smith, communication personnelle). Certaines réalisations paraissent parfois se situer « à mi-chemin » entre la vélarisation prononcée et la vocalisation (p. ex. : *well* => [wɛɫ]/[wɛɣ] (?) ; *loyal* => ['lɔjɛɫ]/['lɔjɛɣ].

manière assez fréquente des réalisations plus ou moins nettement vocalisées de L. Chez cette locutrice, le vocoïde remplaçant la consonne latérale après une voyelle antérieure fermée est plutôt palatal (p. ex. : *feel free* => [ˈfiə̞ ˈfriː]).

Les informations rapportées ci-dessus semblent signaler la diffusion de la vocalisation de L dans l'accent de Leeds et, plus largement, dans le *NW Yorkshire*. Ceci confirme une information communiquée par Foulkes et Khattab (communications personnelles).

2.5. R

Dans la tranche des plus de 50 ans, on observe chez une informatrice (Suzan, 57 ans) quelques occurrences de battues alvéolaires. Cet usage n'est toutefois pas systématique et tend à être observé uniquement dans certains environnements, entre autres après des labiales ou des labiodentales (*privet* => [ˈprɪvɪt] ; *price* => [ˈpraɪs] ; *front* => [ˈfrʌnt]). L'environnement d'une labiale ne déclenche pas systématiquement cette réalisation. On a, par exemple : *until the spring* [ˈsprɪŋ] (battue alvéolaire), mais *till the frost* [ˈfrɒst] (Suzan, 57 ans), ce dernier terme étant réalisé avec une approximante palato-alvéolaire. Ce type de réalisation, bien que répertorié par Wells (1982 : 368) comme potentiellement caractéristique de Leeds, semble inhabituel à Daniels (communication personnelle), excepté peut-être dans la production de certains locuteurs de sexe féminin originaires de Bradford.

Chez les adolescents, et c'est là un des traits caractéristiques de leur production orale, on observe de fréquentes occurrences de R labiodentaux (p. ex. : *all right* => [ɔːˈvaɪt] – Andrew, 15 ans ; Bob, adolescent enregistré dans la rue ; Hannah, 15 ans ; Georgina, 15 ans) ; *drive* => [ˈdvaɪv] (Harvey, 15 ans) ; *recorded* => [vɛˈkɔːdɛd] (Bob, adolescent enregistré dans la rue à Settle). Cette labiodentalisation peut même exceptionnellement s'étendre à d'autres consonnes dans l'environnement non immédiat de R (p. ex. : *he's a very good driver* => [hɪzəˈvɛɪˈɡʊdˈdvaɪvə] – Bob, adolescent enregistré dans la rue à Settle ; le /v/ de *driver* est devenu une approximante labiodentale⁴⁷).

⁴⁷ On pourrait même envisager d'analyser ce segment sur un plan suprasegmental et déceler ici une labiodentalisation du segment. Cet exemple étant unique dans les données, on a choisi de ne pas développer cette analyse.

Cette labiodentalisation fréquente, mais non systématique, de R s'observe également dans la production de Lily, 9 ans (*RSPCA* ([¹aʊ¹ɛs¹pi¹si¹eɪ] ; *really* [¹ʊɪəɹi] ; *sometimes he sleeps upstairs in my room* ([vəʊm] – avec labiodentalisation) *and sometimes he sleeps downstairs in Marcus's room* ([ɹəʊm] : pas de labiodentalisation).

Dans la tranche des plus de 50 ans, on relève enfin quelques occurrences de labiodentalisation de R chez Ann, (60 ans), qui projette une image jeune. Dans la production d'un locuteur de plus de 50 ans, la réalisation labiodentale systématique de R témoigne manifestement d'un usage idiosyncrasique ou d'un défaut de prononciation.

Les données décrites ci-dessus semblent signaler la diffusion, dans le temps, de la labiodentalisation de R. Des recherches plus approfondies seraient ici encore nécessaires pour déterminer si cette diffusion s'effectue de manière homogène au sein de chaque groupe de la communauté linguistique, et d'identifier les facteurs sociolinguistiques responsables de cette diffusion. Il conviendrait également de déterminer si les jeunes locuteurs utilisant des R labiodentaux conservent ce type de réalisation définitivement ou s'il ne s'agit que d'une « phase » dans leur vie de locuteurs.

2.6. *Yorkshire assimilation*

Chez les locuteurs appartenant à la tranche des plus de 50 ans, on observe plusieurs occurrences du phénomène appelé *Yorkshire assimilation*, c'est-à-dire l'assimilation rétroactive de voix impliquant le dévoisement des obstruantes sonores devant une obstruante sourde, lorsque l'enchaînement consonantique se produit à la frontière entre deux mots ou à une frontière morphémique (Wells 1982 : 367)⁴⁸. On a, par exemple : *too bad for ...* [¹badʃə] (Derek, 62 ans) ; *retired people* [rɪ¹taɪəð¹ 'pi:pɫ̥] (Michael, 62 ans), etc. On observe aussi des cas où le /d/ est non seulement dévoisé, mais encore réalisé par un coup de glotte (p. ex. : *old people* => [¹old¹ 'pi:pɫ̥] – Elaine, 60 ans). Ce phénomène, également rapporté par Wells (1982 : 367), est considéré comme « normal » par Daniels (communication personnelle) dans son expérience de *Yorkshire assimilation*.

Dans la tranche des 30-40 ans, on observe nettement le phénomène sur des segments tels que *I'm not tied to one company* ou à l'intérieur du toponyme *Bradford* (Sally W., 32 ans).

Dans la tranche des adolescents, on n'observe aucun signe de régression du phénomène. Celui-ci peut être indifféremment observé dans la production des locuteurs de sexe masculin ou féminin, dans des segments tels que *Bradford* (Lauren, 15 ans ; Andrew, 15 ans ; Lewis, 15 ans, Georgina, 15 ans) ou *old people*, avec ou sans remplacement glottal du /d/ sous-jacent. Les données suggèrent donc que *Yorkshire assimilation* résiste bien à l'épreuve du temps.

2.7. Dévoisement de certaines obstruantes sonores finales

En plus des variantes répertoriées en relation avec les voyelles et consonnes répertoriées dans les sections précédentes, le traitement du corpus a fait ressortir un phénomène dont la fréquence permet de supposer qu'il est, dans une certaine mesure, caractéristique des accents du *NW Yorkshire* : il s'agit du dévoisement de certaines obstruantes sonores en position finale, particulièrement /d/ ; /z/ ; et /v/, principalement, avant des pauses⁴⁹.

Ce phénomène est observé dans toutes les tranches d'âge, indépendamment du sexe des informateurs ; p. ex. : *at the week-end* => [ət̚ˈðəwi:k^hɛnd̚] (Mavis, 71 ans) ; *and* => [and̚] (de nombreuses occurrences dans les données) ; *they said* => [ðeɪ sɛd̚] ; *we lived in...* => [wi lɪv̚d̚ m̚]⁵⁰ (Lily, 9 ans) ; *That's really bad* (Ann, 60 ans) ; *because* (Brian, 57 ans) ; *and she knows* (Elaine, 60 ans) ; *disruptive* (Michael, 62 ans) ; *my mum and dad* (Rhys, 12 ans), etc.

On note même de nombreux cas où la consone finale est non seulement dévoisée, mais encore aspirée ; p. ex. : *quite good* (dévoisé et un peu aspiré – Kristin, 12 ans) ; *and* (dévoisé et un peu aspiré – Georgina, 15 ans) ; *weren't bad* (dévoisé et un peu aspiré – Hannah, 15 ans)

⁴⁸ Wells considère qu'une telle frontière morphémique est présente entre les deux éléments de *Bradford*, dont il cite ce qu'il considère comme la réalisation typique des locuteurs du Yorkshire ([^hbrætfəd] ou [^hbræʔfəd]) comme une illustration de *Yorkshire assimilation*.

⁴⁹ Il ne s'agit pas seulement d'un dévoisement partiel des obstruantes sonores en position finale, phénomène fréquemment observé dans la plupart des accents de l'anglais, en tout cas pour les plosives (Cruttenden 2001a : 152). Pour reprendre les termes utilisés par Wells (1982 : 367) à propos du *Yorkshire assimilation* : « This is not mere allophonic devoicing, such as is very widespread in English. It involves the complete neutralization of the voicing (fortis/lenis) opposition ». Dans les données, *and* ou *said* deviennent parfois, avant une pause, de parfaits homophones de *ant* et de *set*.

⁵⁰ On note que le /d/ n'apparaît pas ici avant une pause.

good (dévoisé et très nettement aspiré – Katrina, 12 ans), etc. (de très nombreuses occurrences dans les données).

Afin de déterminer s'il s'agit véritablement d'une particularité du *NW Yorkshire*, la collecte d'une quantité supérieure de données dans d'autres accents des îles Britanniques serait nécessaire, ce qui permettrait de voir si cette tendance à dévoiser les plosives sonores peut être observée, en tout cas à la même fréquence, dans d'autres accents de l'anglais des îles Britanniques⁵¹.

On note encore quelques séquences intéressantes liées à la combinaison des phénomènes de dévoisement des obstruantes sonores finales et d'un phénomène apparenté à *Yorkshire assimilation*. Dans la séquence *we lived in...* => [wɪ 'lɪvɪd̥ ɪn] (séquence de deux consonnes dévoisées consécutives – Lily, 9 ans), il semblerait que la consonne finale de *lived* ait été dévoisée, et qu'à son contact, la consonne précédente ait subi un processus d'assimilation de voix évoquant *Yorkshire assimilation* (bien que dans ce cas précis, le dévoisement ne se produise ni à la fin d'un mot ni à une frontière morphémique).

3. Discussion

Sur un plan strictement phonologique, le système vocalique des accents du *NW Yorkshire* semble aujourd'hui se rapprocher de celui de *RP*, si l'on excepte les caractéristiques traditionnelles d'un accent du nord de l'Angleterre et notamment l'absence de scission entre TRAP et BATH. Concernant la scission FOOT/STRUT, on a vu (*supra*, section 1.5) que la plupart des locuteurs alternent entre un sous-système de voyelles courtes à 5 éléments (sans scission FOOT/STRUT) et un sous-système de voyelles courtes à 6 éléments (avec une scission FOOT/STRUT), même si la qualité de la voyelle de STRUT diffère notablement de celle de son équivalent *RP*.

⁵¹ Nous avons observé de manière informelle, plusieurs cas de dévoisement de consonnes plosives en position finale, avant une pause, dans la production de locuteurs utilisant divers accents de l'anglais britannique. L'intensité de ce dévoisement n'était cependant pas aussi nette que dans le *NW Yorkshire*. Il est frappant de noter que Laver (1994 : 149, 339-348), qui émet des remarques très pointues quant à la tendance observée dans certaines langues au dévoisement de certains segments, notamment en fin de mots, ne formule aucune description systématique de ce phénomène en relation avec l'anglais britannique.

La « complexité systémique » observée à Midgley par Chevillet (1986) ne s'applique pas ici, en raison notamment de la régression des oppositions WAIT/WEIGHT, MANE/MAIN et NOSE/KNOWS (*supra*, sections 1.10 et 1.13), THROUGH/THREW (*supra*, section 1.14), MEET/MEAT (*supra*, section 1.9), ainsi que de la régression des phonèmes /ɔʊ/ ([ɔʊ] ~ [ɒʊ] ~ [ʌʊ]) dans les mots orthographiés avec <gh> (*supra*, section 1.9).

Cette simplification de l'inventaire phonémique des accents du *NW Yorkshire* s'inscrit vraisemblablement dans le cadre des phénomènes de koinéisation décrits chap. 3, section 2.3.2 (Britain 2002a ; 2002b ; Kerswill 2002a ; Kerswill and Williams 2004) et confirme leur progression autour des agglomérations britanniques. Un complément de données permettrait de circonscrire avec davantage de précision l'étendue de ces phénomènes, dont on peut raisonnablement supposer que l'épicentre se situe dans l'agglomération de Leeds/Bradford. On peut d'ores et déjà affirmer que cette étendue est relativement importante, puisque le phénomène peut être observé jusqu'à Settle, situé en zone rurale à environ 70 kilomètres de Leeds. D'autres données pourraient également être recueillies en zone rurale, dans des villages par exemple, pour déterminer si la koinéisation et les phénomènes de simplification qu'elle entraîne se diffusent selon un modèle hiérarchique ou par radiation (chap. 1, section 4.1 ; cf. Britain 2002a : 75 ; 2002b : 58 ; 2004b : 12-17). Ces considérations relèvent avant tout du traitement de la dimension spatiale (géographique) du changement accentuel, mais elles impliquent aussi des considérations socio-psychologiques, puisque la koinéisation résulte des phénomènes d'accommodation qui se manifestent lors d'interactions directes entre locuteurs d'arrière-plans différents. Des facteurs temporels entrent aussi en jeu dans la mesure où les processus de koinéisation qui opèrent autour de centres urbains déterminent l'évolution de l'anglais contemporain.

Toujours sur le plan vocalique, on note également la tendance à l'ouverture de la plupart des voyelles des accents du *NW Yorkshire*. C'est le cas de KIT, DRESS, TRAP, LOT, FOOT, FLEECE, THOUGHT, GOOSE, SQUARE, HappY, ainsi que des variantes monophthonguées des deux voyelles mi-fermées (FACE et GOAT) si on les compare à leurs équivalents dans la plupart des accents écossais (cf. *supra* les sections traitant le cas de ces voyelles). On reviendra sur cette observation dans le chapitre consacré à la description et à l'analyse de la qualité de voix.

De manière globale, la comparaison des données segmentales recueillies dans les différentes tranches d'âge semble indiquer qu'un certain nombre de changements sont en cours dans le *NW Yorkshire*.

Sur le plan vocalique, on observe une régression des variantes monophthonguées des deux voyelles mi-fermées (FACE et GOAT) et une progression de leurs variantes diphtonguées. Dans un cas au moins, la voyelle de FACE est réalisée avec un premier élément ouvert qui évoque les variantes observées dans le sud de l'Angleterre ou les *Midlands*. De même, on observe une progression de variantes courtes et amples de la diphtongue de PRICE. Il semble hasardeux de déterminer leur origine à partir de critères exclusivement phonétiques, dans la mesure où de telles variantes – dont la qualité ressemble à celle de la diphtongue de PRICE telle qu'elle est réalisée en *RP* – caractérisent bon nombre d'accents de l'anglais britannique. On observe aussi chez une informatrice quelques variantes au premier élément variablement rétracté (déjà répertoriées par Chevillet 1986 : 227), qui évoquent elles aussi les *Midlands* ou le sud-est. En fonction des éléments fournis par le test d'attitude, il semble plus probable de supposer que la première, et non la seconde de ces zones géographiques, est susceptible de constituer un réservoir d'innovations accentuelles pour le *NW Yorkshire*. Si l'on tient compte du fait que l'informatrice chez qui l'on observe la production de ces variantes évolue dans le milieu universitaire, il convient d'être prudent et d'admettre la possibilité que la mobilité géographique qui caractérise le milieu universitaire favorise l'interaction avec des locuteurs d'un grand nombre de localités, et que l'influence du sud-est ne peut être totalement écartée. Ceci est d'autant plus vrai que la locutrice en question manifeste une attitude assez nettement favorable à la fois envers l'accent de Birmingham et envers les accents de Londres. Ce cas de figure illustre la façon dont les facteurs géographiques interagissent avec des facteurs socio-psychologiques.

On note enfin la régression nette et progressive des variantes ouvertes de la voyelle de *Happy* au profit de voyelles plus fermées, diphtonguées ou non.

Sur le plan consonantique, on observe la progression de variantes vocalisées de L en position finale ou préconsonantique, et celle de variantes labiodentalisées de R. On note également l'émergence de variantes affriquées de K (dans les données, ces variantes sont observées après la voyelle de TRAP). La glottalisation demeure très répandue et peut être observée, chez les adolescents, dans un plus grand nombre d'environnements que dans les tranches d'âge supérieur. Quelques usages non usuellement répertoriés du remplacement

glottal (en lieu et place de certaines formes du verbe *be*, de l'article indéfini et de la préposition *to*) peuvent occasionnellement être observés chez les adolescents et pourraient faire penser qu'on a ici affaire à des innovations témoignant de la progression de la glottalisation dans le *NW Yorkshire* au fil du temps. Une remarque de Petyt (1985 : 220) quant à l'ancienneté possible du remplacement glottal de l'article indéfini, qu'il observe lui aussi comme un phénomène marginal, incite cependant à la prudence sur ce point.

Sous la pression du nivellement variétal et des phénomènes de koinéisation qui leur sont associés (chap. 3, section 2.3.2 et Kerswill 2002a ; 2003 ; cf. également les remarques émises *supra* concernant la simplification du système vocalique des accents du *NW Yorkshire*), on aurait pu s'attendre à voir régresser des variantes marquées comme le L sombre ou « mi-sombre » en position prévocale ou des phénomènes caractéristiques et rares tels que *Yorkshire assimilation*.

Contrairement à ces attentes, cependant, on s'aperçoit que les spécificités consonantiques en question résistent à l'érosion. On assiste même en certains cas à une accentuation de la vélarisation des variantes sombres ou « mi-sombres » en position prévocale. Il en sera à nouveau question dans le chapitre consacré à la qualité de voix.

Ces observations ne remettent pas directement en cause l'analyse de Kerswill (2003 : 231) selon laquelle les systèmes consonantiques des diverses variétés de l'anglais tendraient à converger. Elles démontrent cependant qu'il est faux d'affirmer que l'ensemble des variétés d'anglais contemporain font de plus en plus appel à des consonnes phonétiques similaires et que seules les voyelles continuent avec le temps à constituer des marqueurs de différenciation entre accents.

En outre, si la régression des variantes monophthonguées des deux voyelles mi-fermées (FACE et GOAT) et celle des variantes étroites de la diphtongue de PRICE semblent témoigner avant tout de l'opération très progressive⁵² de phénomènes de nivellement et de koinéisation (à grande échelle, géographiquement parlant), la diffusion rapide de la tension de HappY (chap. 11, section 1.24) incite apparemment à relativiser l'affirmation de Williams and Kerswill (1999 : 147) selon laquelle les consonnes seraient les « fers de lance » des innovations phonétiques observées dans bon nombre d'accents de l'anglais britannique.

⁵² La régression des variantes monophthonguées des deux voyelles mi-fermées (FACE et GOAT) est en tout cas considérée comme bien avancée par Wells en 1982 (Wells 1982 : 357-358, 400).

Il est en effet possible de considérer la tension de HappY comme une exception à cette règle, et ce à plusieurs égards :

- Elle affecte un élément vocalique.
- Elle ne saurait être motivée par l'opération du principe de moindre effort (chap. 1, section 2.2) puisque, par définition, elle implique une tension supplémentaire des articulateurs.
- Aucune étude n'établit qu'elle est acquise plus facilement que son équivalent « standard » par les enfants anglophones (chap. 1, section 2.2).
- Windsor Lewis (1990 : 163-164) la traite comme l'une de trois ou quatre réalisations possibles de /ɪ/ en fin de mot, et attribue son progrès à la diffusion de normes en vogue chez les jeunes locutrices de milieux aisés⁵³. Ceci la distingue des innovations consonantiques considérées jusqu'alors, traditionnellement associées à des prononciations plus « démotiques ».

Kerswill (communication personnelle) refuse d'envisager la tension de /ɪ/ en fin de mot sur un même plan que les innovations consonantiques car il considère que sa diffusion est « beaucoup plus lente que celle des consonnes ». Il évoque son absence des accents du Lancashire pour corroborer son analyse. Une comparaison de la diffusion de l'innovation avec celle d'autres phénomènes vocaliques (tableau 11-1 ci-dessous) tend cependant à laisser supposer que la tension de HappY se distingue à la fois par la mesure et la vitesse de sa diffusion. Cf. aussi le tableau 3-1, chap. 3, qui permet de comparer la tension de HappY avec celle des innovations consonantiques répertoriées dans cette étude⁵⁴.

⁵³ Cette analyse diverge cependant de celle de Wells, qui l'associe à l'expression populaire.

⁵⁴ Scobbie (communication personnelle) semble vivement interpellé par ces données.

Tableau 11-1 Diffusion des principales innovations vocaliques recensées dans la littérature récente

	<i>Happy-tensing</i>	Mutation des diphtongues	Antériorisation de /u:/ et /ʊ/
Sud-est	Oui	Oui	Oui
East Anglia	Oui	Oui	Oui
Sud-ouest	Oui	Partiellement	Oui
West Midlands	Oui	Oui	Non
Merseyside	Oui	Non	Non
Nord « central » (<i>Sheffield + Hull</i>)	Oui	Non	Oui
Tyneside	Oui	Non	Non
pays de Galles (Sud)	Oui	Non	Non
Écosse (Lowlands)	Non	Non	Oui (traditionnel)
Ecosse (Stornoway)	Oui (traditionnel)	Non	Oui (traditionnel)
Irlande du Nord	Oui	Non	Oui (traditionnel)
République d'Irlande	Oui	Non	Non

Si certaines évolutions observées sur le plan vocalique peuvent évoquer un changement sous la pression de l'accent « standard » (particulièrement la régression des variantes monophthonguées des voyelles mi-fermées et des variantes étroites de la diphtongue de PRICE), on ne peut en dire autant sur le plan consonantique, où l'ensemble des changements observés consiste en la progression de variantes non conventionnelles (variantes vocalisées de L ou labiodentalisées de R, variantes affriquées de K).

Il semble difficile d'écarter totalement l'hypothèse de l'influence de *RP*. Ceci est vrai notamment en relation avec l'alternance quasi-systématique observée dans les données, dans toutes les tranches d'âge, entre un sous système de voyelles courtes à 5 éléments et un sous-système à 6 éléments (avec scission FOOT-STRUT) (Wells 1982 : 351-353). Cette influence n'est pas non plus à exclure (cf. les résultats des tests d'attitude dans le cas des plus de 50 ans) dans le cas de la régression des variantes monophthonguées des voyelles mi-fermées, même si le phénomène pourrait s'avérer plus complexe et si une multiplicité d'influences simultanées pourrait être envisagée (*supra*, sections 1.10 ; 1.13).

Cette hypothèse paraît en revanche peu vraisemblable dans le cas des adolescents, pour qui *RP* revêt bien peu de prestige et ne semble pas même revêtir un statut potentiel de « standard ». Au vu d'éléments tels que l'attitude des plus jeunes informateurs vis-à-vis des accents des centres urbains du nord et de la nature même de certaines innovations (comme les variantes affriquées de K), il paraît plus plausible d'admettre l'hypothèse de l'influence des accents de grandes conurbations telles que Liverpool et peut-être Birmingham. La piste de

Manchester, vraisemblable en raison de la proximité géographique de cette agglomération, reste également à explorer.

On a vu, en effet, que les adolescents du *NW Yorkshire* sont susceptibles de se construire – ou de projeter – une identité (au sens où l'entend Auer (2007 : 13), cf. chap. 9, section 4.2) au moyen de l'emploi de variables segmentales caractéristiques des accents des grandes villes du nord de l'Angleterre, en fonction de la perception qu'ils entretiennent de ceux-ci (chap. 9, sections 3.6, 4.1). On a vu aussi que la construction d'une identité impliquait fréquemment une opposition avec d'autres fractions de la communauté linguistique (chap. 9, section 4.2).

On suggèrera que l'adoption de certaines variables consonantiques, comme l'affrication de K, pourraient constituer une façon d'affirmer une forme d'allégeance à une communauté définie par opposition aux règles de comportement « standard » incarnées par d'autres composantes de la communauté (cf. Définitions ; chap. 9, section 4.2).

Dès les années 1970, les travaux de Labov ont donné lieu à maintes recherches visant à mettre en relief les relations existant entre l'emploi de variables linguistiques et certaines catégories définies sociolinguistiquement, notamment au moyen de critères tels que la classe sociale, le sexe, ou l'âge (p. ex. Labov 1972).

Le Page (1978, et Le Page and Tabouret-Keller 1985, in Auer 2007 : 4), percevant des limites à cette analyse classifiante qui répartit les locuteurs dans une liste fermée de catégories, développa un modèle dans lequel ces derniers étaient considérés avant tout comme des acteurs sociaux interagissant avec leur entourage, susceptibles de s'identifier à diverses composantes de la communauté linguistique au moyen de la langue. L'identification à telle ou telle composante de la communauté s'apparente alors à la construction – ou à la projection – d'une identité. Le Page conçoit en outre qu'un locuteur ne projette pas toujours la même identité, mais la modifie ou l'adapte en fonction des situations de communication. Les choix, modifications, et adaptations obtenus par le biais de la langue constituent pour Le Page autant d'« actes d'identité » (*acts of identity*) (Auer 2007 : 4).

Auer (2007 : 11-12), qui élabore sur les réflexions de Le Page, développe pour sa part un modèle d'analyse dans lequel l'accent n'est pas mis avant tout sur des variables isolées, comme dans le modèle de Labov, mais plutôt sur l'adoption d'ensembles de variables (*constellations of [...] features*) associées à ce qu'Auer (2007 : 12) définit comme le *style* :

Exactly how broad styles need to be defined in order to capture relevant linguistic and social practices is open to debate. It is generally assumed that social-communicative styles, in addition to language choice and linguistic variation in a narrow sense, include prosodic patterns, but also verbal practices of categorisation, pragmatic patterns such as politeness, preferences for specific communicative genres, rhetorical practices etc. Often, the notion of social style is also taken to include embodied features of verbal and nonverbal actions (voice quality, facial expressions, gesture, 'expressive body language') as well as aesthetic choices ('taste') in appearance, clothes etc. In the widest sense, style becomes similar to life-style as described by Bourdieu as the surface correlation of habitus (1979 [1984 : 171 et passim]). Note that any notion of style which includes preferences for certain genres, rhetorical patterns, etc. goes beyond variation studies which are usually restricted to referentiality (denotatively) neutral variables. It is obvious that 'style' in the sense of different "ways of speaking" (Hymes 1972) implies more than saying that the same thing in different ways. In fact, what can be said and what cannot be said is a central part of a social-communicative style.

Auer admet cependant que certaines variables spécifiques peuvent revêtir un pouvoir de signification particulier dans la construction d'une identité ou dans l'efficacité de certains actes d'identité :

[S]tylistic analysis can also be less comprehensive than traditional variation studies. First of all, there are situations in which a single word or a single vowel can function as a shibboleth – no holistic style analysis, and no statistical averages are necessary to arrive at this interpretation. Perhaps more important, there are many social-communicative styles in which certain features stand out as the most salient ones [...] (Auer 2007 : 12)

On suggèrera ici que l'adoption de certaines variables innovantes observées dans le *NW Yorkshire* (affrication de K, mais aussi, éventuellement, vocalisation de L ou labiodentalisation de R) pourraient constituer une façon d'affirmer une allégeance à un groupe défini par opposition aux règles conventionnelles incarnées par d'autres fractions de la communauté linguistique (les adultes, par exemple).

On relève les liens étroits entre identité et identification, que cette analyse met en lumière. Pour se construire une identité, les locuteurs sont fréquemment amenés à s'identifier à un groupe sociolinguistique en adoptant un style perçu comme définissant celui-ci :

(Styles are) actively motivated symbolic processes of identification or disaffiliation with certain social groups; and semiosis which captures the participation in an array of both verbal and non-verbal resources in the construction of a style (Coupland 2001a : 196, in Auer 2007 : 393).

A 'certain way of speaking' [...] has social meanings and therefore becomes a social style if [...] its] interpretation [by the members of a given group or community] links it to social categories (such as ethnic, gender, age, or a certain milieu) such that speaking in a certain way is seen as an index to this category. (Auer, Arnhold, and Bueno-Aniola, in Auer 2007 : 85)

L'identification de tels facteurs psychologiques paraît cohérente avec l'hypothèse selon laquelle certaines innovations segmentales observées dans le *NW Yorkshire* pourraient découler de l'influence des grandes agglomérations du nord de la Grande-Bretagne. La

perception des accents de celles-ci pourrait en effet traduire l'entretien, par les adolescents, d'une image mentale désirable de la communauté de ces centres urbains (cf. les caractéristiques du profil « type » des accents perçus favorablement par les adolescents chap. 9, sections 2.2, 4.1, tableau 9-8). Il est concevable que les adolescents souhaitent s'identifier à cette communauté pour se démarquer des autres composantes de leur propre communauté. Un phénomène comparable est observé par Wilhelm (2005 : 85) à Stornoway, dans les îles Hébrides.

4. Synthèse et conclusion provisoire

La description des éléments segmentaux observés dans les données concorde dans la plupart des cas avec les observations émises par les linguistes ayant effectué leurs investigations à Leeds et dans certaines zones du *NW Yorkshire* situées non loin de son agglomération (p. ex. Wells 1982 ; Chevillet 1986).

Un certain nombre de changements peuvent cependant être observés en temps apparent, à la fois sur le plan vocalique et sur le plan consonantique. On observe notamment une régression des variantes monophthonguées des voyelles mi-fermées (FACE et GOAT), une progression de variantes courtes et amples de la diphtongue de PRICE, et le remplacement progressif des variantes ouvertes de la voyelle de HAPPY par des variantes plus fermées. Sur un plan consonantique, la situation est essentiellement caractérisée par la progression de variantes vocalisées de L en position finale ou préconsonantique, l'émergence de variantes labiodentalisées de R et celle de variantes affriquées de K. Les variantes sombres ou « mi-sombres » de L en position prévoicative, marquées linguistiquement, et le *Yorkshire assimilation*, phénomène caractéristique, persistent dans le temps.

L'influence de *RP* ne peut totalement être exclue pour rendre compte de quelques uns des changements décrits ici. C'est peut-être le cas pour la régression des variantes monophthonguées des deux voyelles mi-fermées. Des facteurs phonétiques (le caractère non marqué de certaines innovations, cf. chap. 1, section 2.2.), spatiaux (la proximité géographique), psychologiques (la perception favorable des accents, voire des communautés des centres urbains du nord de l'Angleterre par les adolescents) et temporels (le rôle des adolescents dans le changement accentuel) suggèrent cependant que les accents de grandes agglomérations situées non loin du *NW Yorkshire* pourraient constituer une source

d'innovation accentuelle pour le *NW Yorkshire*. Il est possible que certains des changements observés doivent ainsi être attribués à leur influence.

Une telle analyse paraît concorder avec les principes de changement accentuel dégagés par Chambers and Trudgill (1998 : 77-79, 152-159) concernant la sensibilité particulière des adolescents aux innovations accentuelles, et présuppose l'usage par ces adolescents des variantes novatrices dans le but de la construction d'une identité sociale par opposition – ou contraste – avec ce qu'ils perçoivent comme des normes sociales incarnées par d'autres composantes de la communauté à laquelle ils appartiennent (chap. 4, section 2.3).

CHAPITRE 12

CARACTÉRISTIQUES SUPRASEGMENTALES : L'INTONATION (RÉSULTATS ET ANALYSE)

Les données intonatives recueillies dans le *NW Yorkshire* ont été soumises à de multiples analyses auditives au cours desquelles on s'est essentiellement concentré sur les correspondances entre types de schémas intonatifs et sens grammatical. Même si cette approche a des limites (chap. 5, section 2.1.2), on a vu qu'elle permet néanmoins d'observer des tendances, notamment sur le plan sociolinguistique.

On décrira dans un premier temps certaines correspondances schémas/sens inattendues dans le *NW Yorkshire*, puis on tentera d'identifier les innovations observées à la lumière de la recherche sur l'intonation. On tentera finalement de dégager quelques principes généraux des observations réalisées dans le *NW Yorkshire* et de les appliquer à l'étude des accents, considérée de manière plus globale.

1. Associations schémas/sens non répertoriées traditionnellement

Dans la tranche de plus de 50, les données ne permettent pas d'observer quelque phénomène intonatif particulier que ce soit, à une exception près¹. Le système intonatif adopté par la plupart de ces locuteurs est apparemment similaire à celui de *RP*. Il en est sensiblement de même de la réalisation phonétique des tons entrant dans l'inventaire de ce système.

Chez une locutrice appartenant à la tranche des 30-40 ans, et chez la plupart des informateurs appartenant à la tranche des 9-15 ans (en zone urbaine comme en zone rurale),

¹ On observe dans la production d'Elaine (60 ans) quelques correspondances schémas-sens inhabituelles. Il en sera question dans les sections à venir.

on observe en revanche plusieurs éléments inhabituels dans la mesure où ils ne sont pas répertoriés dans les descriptions de l'accent de l'anglais du *NW Yorkshire*².

Dans la tranche des 9-15 ans ainsi que dans la production orale de deux locutrices appartenant respectivement à la tranche des 30-40 ans et des plus de 50 ans, l'élément le plus marquant est la présence de schémas intonatifs ascendants en fin d'énoncés déclaratifs. Un examen attentif des données révèle un phénomène assez complexe dans la mesure où l'appellation « schémas ascendants » englobe en réalité plusieurs types de tons différents par leur réalisation phonétique, leur valeur pragmatique et probablement par leur statut phonologique. On reviendra en détail sur ces différences au cours de ce chapitre.

Cette association schéma/sens, qui semble constituer une innovation intonative, est saillante : elle est identifiée même par des auditeurs naïfs linguistiquement. Au cours de la première phase de collecte de données, plusieurs locuteurs appartenant à la tranche des plus de 50 ans ont spontanément commenté l'intonation employée par les adolescents du *NW Yorkshire* dans leurs échanges avec nous. La remarque la plus fréquente visait à souligner que les adolescents « affirmaient les choses comme s'ils posaient des questions ». Quelques informateurs, probablement influencés par les médias, imputaient cette innovation à l'influence de feuilletons australiens tels que *Neighbours* (Bradford 2003 : 230 ; cf. aussi Bathurst 1996 ; Lawson 1998).

La fréquence élevée de l'association schémas ascendants/énoncés déclaratifs chez les adolescents du *NW Yorkshire*³ présente un intérêt d'autant plus marqué que l'émergence d'associations apparemment similaires est observée depuis quelques années, principalement chez les jeunes locuteurs, dans diverses zones géographiques de Grande-Bretagne.

Certains commentaires récemment émis par Foulkes and Docherty dans leur description des changements ayant affecté la phonologie de l'anglais contemporain semblent de prime abord s'appliquer à l'innovation observée dans le *NW Yorkshire*. Foulkes and Docherty considèrent en effet la présence récente de schémas intonatifs ascendants en fin d'énoncés

² Si l'on excepte une brève remarque de Wales (2006 : 202), qui souligne que les schémas intonatifs ascendants caractérisent à présent les énoncés déclaratifs dans les grands centres urbains du West Yorkshire : « Rising tones are now also a distinctive feature of urban West Yorkshire speech, e.g. Leeds. »

³ Une analyse quantitative de ce type de schémas ne présentait qu'un intérêt limité dans la mesure où ils étaient totalement absents de la production des informateurs de plus de 50 ans (si l'on excepte une locutrice, Elaine) et où les seuls schémas de ce type observés dans la tranche des 30-40 ans étaient produits par une seule locutrice, par grappes, dans certaines sections narratives.

déclaratifs comme l'une des innovations les plus remarquables ayant récemment affecté l'anglais des îles Britanniques, et particulièrement d'Angleterre : « One of the most noticeable innovations in recent years has been the development of rising intonation in the Closed tone category⁴ in dialects which traditionally use falls. » (Foulkes and Docherty 2007 : 17)

Foulkes and Docherty (2006a : 15) se réfèrent ici essentiellement aux *HRT* (cf. chap. 5, sections 4.2, 4.4, 5.2 et *infra*, sections 2, 3, 4). Ils établissent explicitement un parallèle entre le phénomène tel qu'il est observé en Grande-Bretagne, avec des tendances similaires observées au cours des dernières décennies aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande :

Rising contours in declaratives have begun to emerge recently in English dialects where they are not traditional features, a phenomenon variously referred to as 'uptalk' or 'high rising terminal' (see Cruttenden, 1995, 1997). This innovation has been observed in the USA (Arvaniti & Garding, 2005), Australia (Guy, Horvath, Vonwiller, Disley, & Rogers, 1986), New Zealand (Britain, 1992; Warren & Britain, 2000), and England (Cruttenden, 1997). In most locations, it is characteristic mainly of young speakers. In the USA, Australia, and New Zealand it is also most common in lower class and/or female speech, but by contrast it seems to be associated with the upwardly mobile in England⁵.

On verra plus loin si tous les tons des tons ascendants observés dans le *NW Yorkshire* sont effectivement des *HRT*. La dimension sociolinguistique de ces tons ascendants fera aussi l'objet de commentaires plus étendus dans les sections ultérieures.

On comparera avec intérêt les remarques de Foulkes and Docherty avec celles de Bradford (2003 : 230) dans un article consacré à l'étude d'un phénomène qu'elle désigne sous le nom d'*upspeak*, observé dans diverses variétés d'anglais britannique :

The term *upspeak* is used here to refer to the use of a rising tone in the final tone unit of a declarative clause where in RP a falling tone would be used. Its use seems to extend across geographical boundaries, social classes, the gender boundary and, to some extent, chronological boundaries, although it occurs most commonly the conversations of those in their upper teens, twenties and thirties.

Similar phenomena to *upspeak* have been documented in other areas of the English-speaking world in the last 35 years: New Zealand, Australia, Canada and the USA: see Britain (1992) on the occurrence of High Rising Terminal contours in New Zealand English, and references therein to research in other geographical areas.

⁴ Foulkes and Docherty utilisent ici la classification adoptée par Cruttenden (1981 : 77-84 ; 1997 : 163-164 ; 2001 : 64-72).

⁵ Cf. aussi Foulkes and Docherty (2007 : 17) : « This has been found in the USA, Australia and New Zealand as well as Great Britain, and has been variously labelled high rising tone (HRT), Australian Question(ing) Intonation (AQI) and uptalk (see Cruttenden 1995; 1997: 129-131, Fletcher, Grabe & Warren in press). The pattern is associated with the upwardly mobile ('yuppies') in England (Cruttenden 1997: 130), but lower class and/or female speech elsewhere. »

Tout en soulignant un certain parallélisme entre les deux phénomènes, Bradford (2003 : 230) dissocie les schémas intonatifs ascendants relevant d'*upspeak*, observés occasionnellement en fin d'énoncé déclaratif, des associations schémas ascendants/énoncés déclaratifs observées de manière plus systématique dans certains accents de l'anglais britannique :

The use of a final rising tone where a falling tone would be expected in RP is an established and well-documented prosodic feature not only of upspeak but also of non-standard accents in some regions of Britain, i.e. in Wales and Northern Ireland and in the English cities of Bristol, Liverpool, and Newcastle, and the county of Norfolk⁶. It is also characteristic of regional accents in other varieties of English (see Cruttenden, 1986, p. 137 ff.). What is important is that the distribution of the rises is more *systematic* in regional and varietal accents of English than it is in upspeak. The upspeak rule is applied *non-systematically*, i.e. *upspeakers* do not convert all RP falling tones to rising tones, even when the structural conditions for the operation of the rule are fulfilled.

Les commentaires de Bradford (2003) renvoient en fait à la distinction établie par Cruttenden (1994, 1997, 2001a) entre les *HRT* et les tons ascendants utilisés dans l'ensemble de systèmes intonatifs qu'il regroupe sous l'appellation *UNBI* (chap. 5, section 4.2.2.2). Dans les sections à venir, on tentera de définir précisément les critères qui permettent de discriminer les deux types de schémas. On s'efforcera ensuite de déterminer si les tons ascendants observés dans le *NW Yorkshire* relèvent de la première ou de la seconde catégorie en examinant notamment plus attentivement leurs caractéristiques phonétiques.

2. *HRT* ou schémas d'*UNBI* ?

Selon Cruttenden (1994 : 155-171), il importe de respecter la distinction suivante :

- a) Les *HRT* (*High Rising Tones*) sont des tons ascendants employés de manière occasionnelle en fin d'énoncé déclaratif par des locuteurs utilisant des accents dans lesquels ce type d'association n'est pas observé traditionnellement. Ces emplois occasionnels, recensés par exemple dans le sud de l'Angleterre, sont vraisemblablement apparentés à ceux qui sont observés depuis quelques décennies en Nouvelle-Zélande, en Australie (Britain 1992a ; 1992b ; 1998) et aux États-Unis (Cruttenden 1994 : 166-167 ; 1997 : 129).

⁶ Nous ne disposons à ce jour d'aucun renseignement complémentaire sur les tons ascendants observés à Bristol et dans le comté de Norfolk en fin d'énoncé déclaratif.

- b) L'emploi plus systématique de tons ascendants en fin d'énoncé déclaratif dans certains accents, notamment dans certaines villes du nord de la Grande-Bretagne dénote, lui, la présence d'*UNBI*.

Cette distinction entre l'usage occasionnel de schémas intonatifs ascendants en fin d'énoncés déclaratifs et la présence plus systématique de tels schémas dans certains accents de l'anglais des îles Britanniques est également décrite par Ladd (1996 : 124-125, 144-145 ; 2008 : 126-127), qui, s'appuyant sur les travaux de Cruttenden, reprend les appellations de *HRT* pour désigner le premier phénomène, et celle d'*UNB* (chap. 5, section 4.2.2.2) pour se référer au second :

[T]he UNB rises are not at all the same as the HRT statements; there are both pragmatic and phonetic differences. Pragmatically, the HRT statements represent a linguistic choice: statement intonation in North American or Antipodean varieties can be either rising or falling in many contexts, and the choice of contour conveys a nuance. This does not appear to be true for the UNB varieties: the rise is not a matter of statement being pronounced with a question tune, but simply the ordinary way to pronounce a statement. (Ladd 2008 : 127)

2.1. Un phénomène potentiellement ambigu

À ce stade, l'usage de nombreux schémas intonatifs ascendants en fin d'énoncés déclaratifs dans la production des plus jeunes informateurs dans le *NW Yorkshire* pourrait évoquer l'un des deux phénomènes suivants :

- a) la progression d'*UNBI* dans le *NW Yorkshire*, région où la présence de ce type d'intonation n'avait pas été recensé jusqu'ici (cf. Grabe 2004 : 14 ; Cruttenden 2007 : 272) ;
- b) la diffusion de *HRT* dans le *NW Yorkshire*.

En l'absence d'autres éléments, il n'est pas non plus à exclure que l'usage de ces tons ascendants témoigne de l'opération conjuguée des deux phénomènes, ou encore de l'observation d'un phénomène plus ancien non identifié jusque-là. Chacune de ces hypothèses sera examinée dans les sections à venir.

En l'absence d'informations plus détaillées, la difficulté posée par les tons ascendants observés chez les jeunes locuteurs du *NW Yorkshire* est que ces schémas présentent des traits caractéristiques à la fois des *HRT* et d'*UNBI*. En effet :

- 1) Ils s'apparentent à des *HRT* dans la mesure où leur emploi est occasionnel :

- Ils sont observés dans la production de locuteurs utilisant un accent dans lequel l'association de schémas ascendants avec des énoncés déclaratifs n'est pas considérée comme traditionnelle (cf. Grabe 2004 : 14 ; Cruttenden 2007 : 272).
- Chez les informateurs dans la production desquels on observe ces schémas ascendants, l'association schéma ascendant/énoncé déclaratif coexiste avec l'association traditionnelle schéma descendant/énoncé déclaratif.

Le phénomène observé dans le *NW Yorkshire* n'est donc pas sans évoquer la diffusion des *HRT*, surtout dans une période marquée par une recrudescence d'intérêt pour la diffusion de cette innovation dans le sud de l'Angleterre (Bradford 1997 ; 2003 ; Barry 2008).

2) D'autres éléments suggèrent néanmoins que ces tons ascendants relèvent d'*UNBI* :

- L'association ton ascendant/énoncé déclaratif est observée à proximité géographique d'une grande ville du nord de l'Angleterre, en l'occurrence Leeds (or – cf. chap. 5, section 4.2.2.2 –, l'une des particularités d'*UNBI* est précisément que ce type d'intonation caractérise les grandes villes du nord de Grande-Bretagne).
- Dans la production des adolescents, même si les tons ascendants alternent avec des tons descendants « traditionnels » en fin d'énoncé déclaratif, la quantité élevée de tons ascendants peut faire envisager que cette association évolue et devienne systémique (cf. Cruttenden 1994 : 171). On verra pourtant ultérieurement qu'il existe une autre hypothèse pour rendre compte de cette situation (*infra*, sections 5.6.1, 5.6.4).
- La présence de schémas de type *Rise-Slump*⁷, caractéristiques d'*UNBI* (Cruttenden 2001b : 57-64 ; 2007 : 268), dans la production de plusieurs informateurs recourant à des schémas ascendants en fin d'énoncé déclaratif, suggère elle aussi la nécessité de rattacher l'innovation à *UNBI*.

Dans les sections qui suivent, on proposera une description plus détaillée des schémas ascendants observés et une tentative de classification de ces tons en fonction de leurs caractéristiques phonétiques. On s'interrogera sur l'efficacité de ces seules caractéristiques pour établir une discrimination entre les *HRT* et les tons relevant d'*UNBI*.

⁷ L*HL% – ou L*HM% dans le système de notation élaboré par Cruttenden (2007 : 260-261, 269).

3. Description

On proposera ici une catégorisation des tons ascendants observés en fin d'énoncé déclaratif en quatre types distincts, en se fondant sur des critères phonétiques, en prenant notamment en compte l'amplitude des mouvements mélodiques et la forme des contours intonatifs. On émettra également quelques remarques d'ordre « impressionniste » relatives à la présence ou à l'absence d'une impression de « questionnement » (cf. Cruttenden 2007 : 264).

1) Accents nucléaires de type 1

Ces schémas, dont le point de départ se situe ordinairement assez bas dans la tessiture du locuteur, se caractérisent par une montée brusque qui s'étend jusqu'à la fin du groupe intonatif. On peut parfois observer un affaissement peu perceptible juste avant la montée. La montée mélodique observée dans ce type de schéma couvre généralement une amplitude de 80 Hz ou plus, et peut parfois atteindre une amplitude s'étendant jusqu'à 275 Hz.

Ce type de ton ascendant correspond sans ambiguïté à ce que Cruttenden (1997 : 52 ; 2007 : 264) appelle *Full Rise* (fig. 12-1).

Ce type de schéma ascendant est parfois observé dans des portions de discours contenant également plusieurs schémas de type *High Rise* et *Fall-Rise* en fin d'énoncé déclaratif. L'amplitude de tons de type *High Rise* et de la partie ascendante des tons de type *Fall-Rise* est alors moindre que celle des tons de type *Full Rise* décrits ici.

L'impression produite par le *Full Rise* est incontestablement celle d'un questionnement. Cruttenden (2007 : 264) émet une remarque similaire au sujet des *Full Rises* observés à Glasgow : « [T]he Full Rise [has an] apparent 'querying' nature, even though the query appears to be of a very general nature: something like 'Are you following me?' »

2) Accents nucléaires de type 2

Le point de départ de ce type de schéma, qui coïncide avec l'accent principal du groupe intonatif, se situe ordinairement vers le bas ou le milieu de la tessiture, en fonction du degré d'implication du locuteur. Le schéma comprend un mouvement ascendant suivi d'une légère baisse. L'amplitude de la partie ascendante du contour peut ne couvrir que 15-20 Hz, et celle de la baisse pas plus de 10-12 Hz (fig. 12-2, 12-7 (?) et 12-8).

Ce type de contour correspond à ce que Cruttenden (1994 : 57 ; 2007 : 258) appelle *Rise-Slump*. Cruttenden (1994 : 57 ; 2007 : 258) distingue une baisse ou « retombée

intonative » (*Slump*) du schéma descendant (*Fall*) comme suit : dans le premier type de configuration, la voix ne redescend pas jusqu'au point bas qui marque le départ de la montée. Dans les données recueillies dans le *NW Yorkshire*, la partie retombante des schémas de type *Rise-Slump* couvre généralement une amplitude plus faible que dans les schémas observés à Manchester (Cruttenden 2001) ou à Glasgow (Cruttenden 2007).

Contrairement aux schémas de type 1, les schémas de type 2 ne produisent pas d'impression de questionnement.

3) Schémas nucléaires ascendants de type 3

De nombreux schémas de type *Rise-Fall*, dans lesquels la voix décrit une courbe ascendante, puis redescend jusqu'à la ligne de base (*baseline*) du locuteur (fig. 12-3), sont également observés à la fin des énoncés déclaratifs, là où des utilisateurs de *RP* auraient utilisé de simples schémas ascendants. Phonétiquement, ce type de schéma semble se distinguer des schémas de type *Rise-Fall* utilisés dans *RP* par un allongement supérieur de la syllabe nucléaire.

À l'instar du *Rise-Slump*, ce type de schéma ne produit pas d'impression de questionnement.

4) Accents nucléaires ascendants de type 4

En fonction du degré d'implication du locuteur, le point de départ de ce type de schéma, qui coïncide avec l'accent principal du groupe intonatif (optionnellement précédé par une marche descendante dans la courbe mélodique (*step down*)) se situe vers le bas ou le milieu de la tessiture. On observe ensuite une montée mélodique peu marquée, voire très peu marquée.

Ce type de ton correspond à la description que Cruttenden fournit des *Low Rises* (p. ex. Cruttenden 1997: 51; 2007: 264).

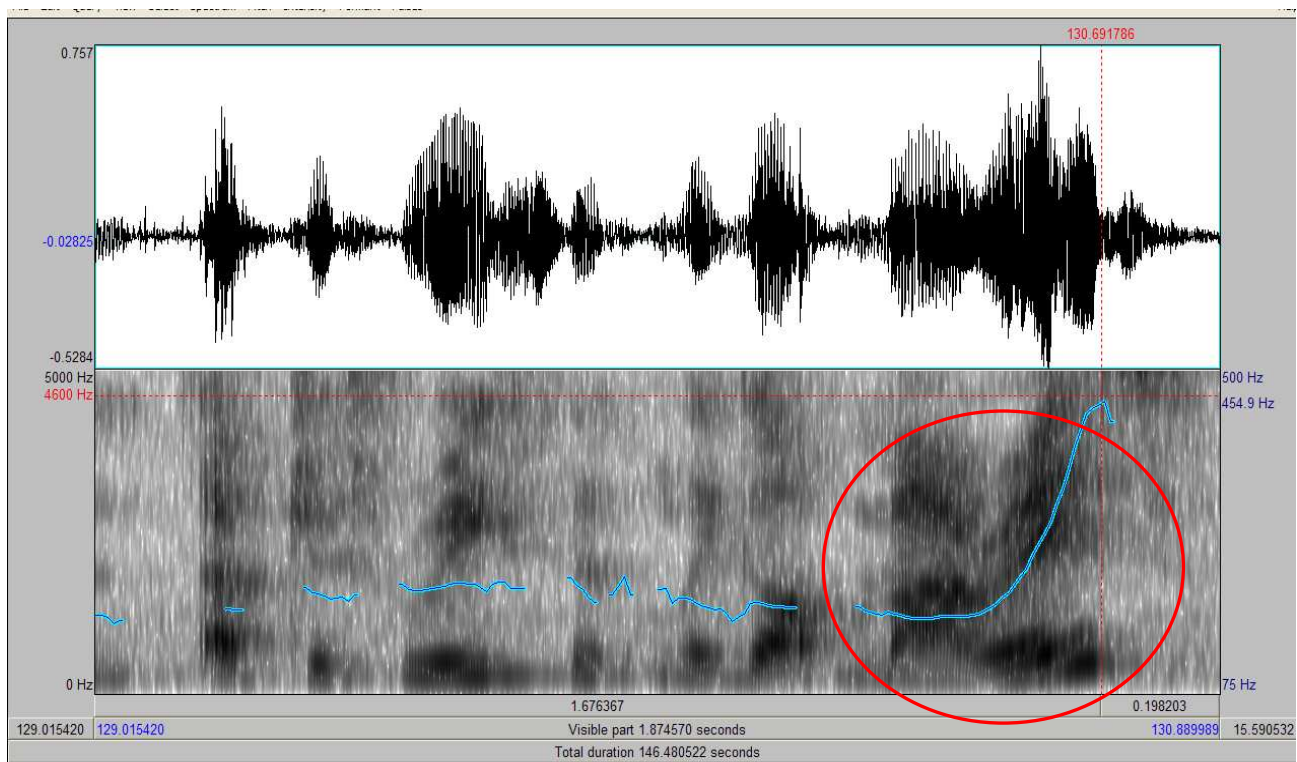
Dans les données recueillies dans le *NW Yorkshire*, le point de départ de ces tons se situe très fréquemment non loin de la ligne de base mélodique, et l'amplitude couverte peut ne pas dépasser 5 à 20 Hz (fig. 12-4, 12-5, 12-6).

Il existe quelques cas ambigus dans lesquels il est peu aisé de distinguer entre schémas de type 1 et schémas de type 4 sur la base de critères exclusivement phonétiques. C'est le cas lorsque la partie ascendante du schéma couvre une amplitude supérieure à environ 40 Hz.

Il est aussi des cas où il s'avère difficile de distinguer les deux types de schémas sur la base de critères impressionnistes. Certains schémas de type 4 évoquent en effet assez nettement le questionnement, à l'instar des schémas de type 1, et ce même lorsque leur amplitude est considérablement plus réduite que celle des *Full Rises* (on reviendra ultérieurement sur cette considération, cf. *infra*, sections 5.6.3, 6). D'autres schémas de type 4 ne produisent en revanche aucune impression de questionnement.

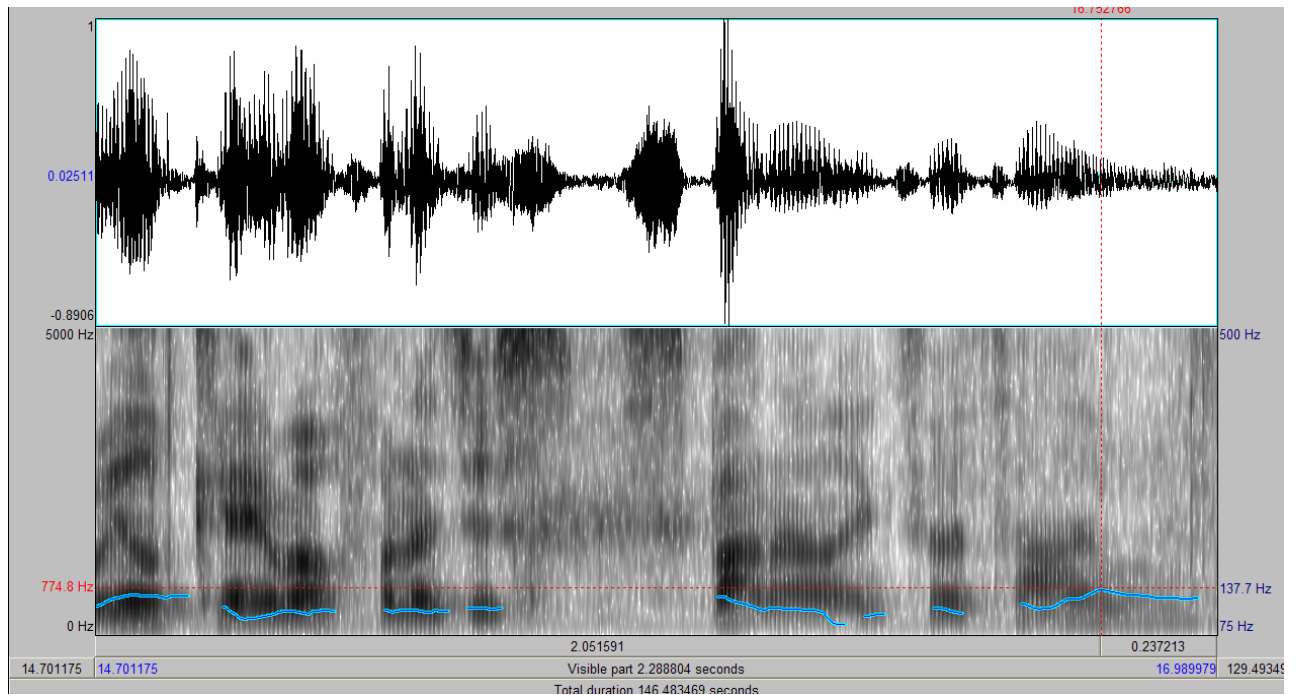
En certaines occasions, il peut même être difficile de discriminer entre schémas de type 4 et schémas de type 2. Dans l'exemple fourni dans la fig. 12-7, par exemple, la légère retombée intonative est très difficile à percevoir à l'oreille, et l'impression produite est celle d'un ton ascendant simple (de type 4). L'analyse instrumentale révèle cependant qu'il s'agit phonétiquement d'un ton composé qui comporte une légère retombée, comme les schémas de type 2 (comparer avec la fig. 12-8).

Fig. 12-1 : Schéma de type 1 (*Full Rise*) (Sally W, 32 ans). Point de départ : 177,4 Hz ; point d'arrivée : 454,9 Hz (amplitude : 277,5 Hz)



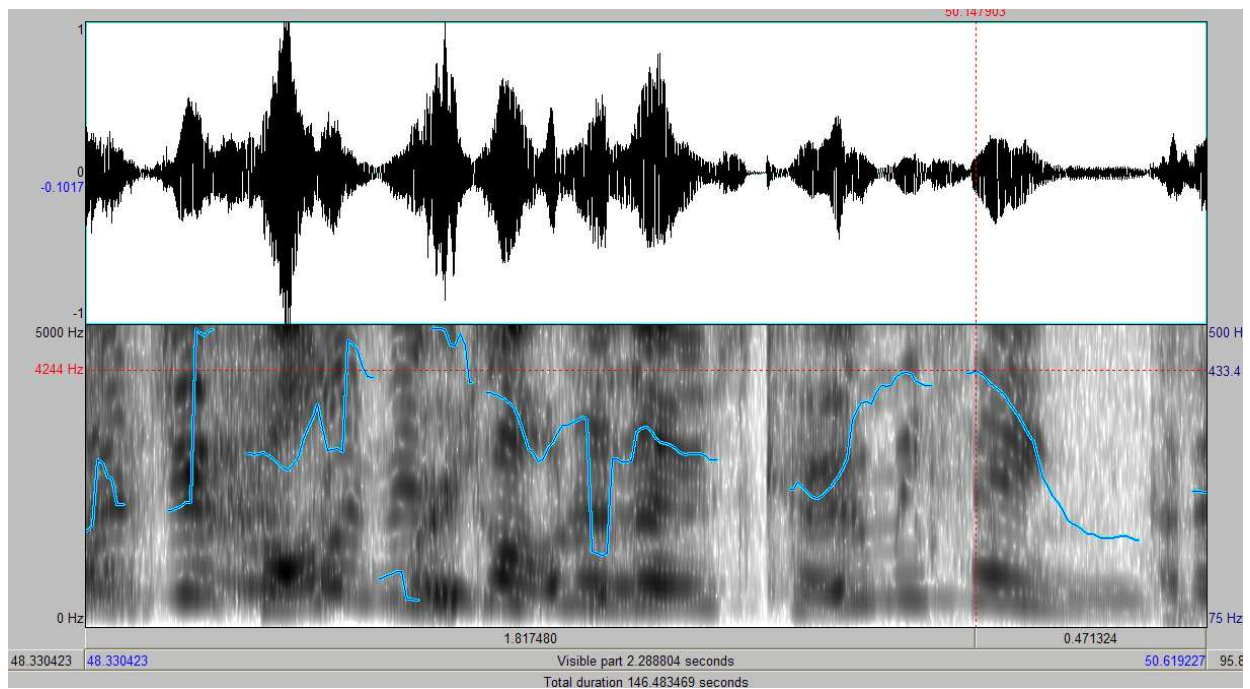
I've just re cen tly got mar ried

Fig. 12-2 : Schéma de type 2 (*Rise-Slump*) (Andrew, 15 ans). Point de départ : 112,2 Hz ; point haut : 137,7 Hz (amplitude : 25,5 Hz) ; point d'arrivée 126,5 Hz (amplitude : 11,2 Hz)



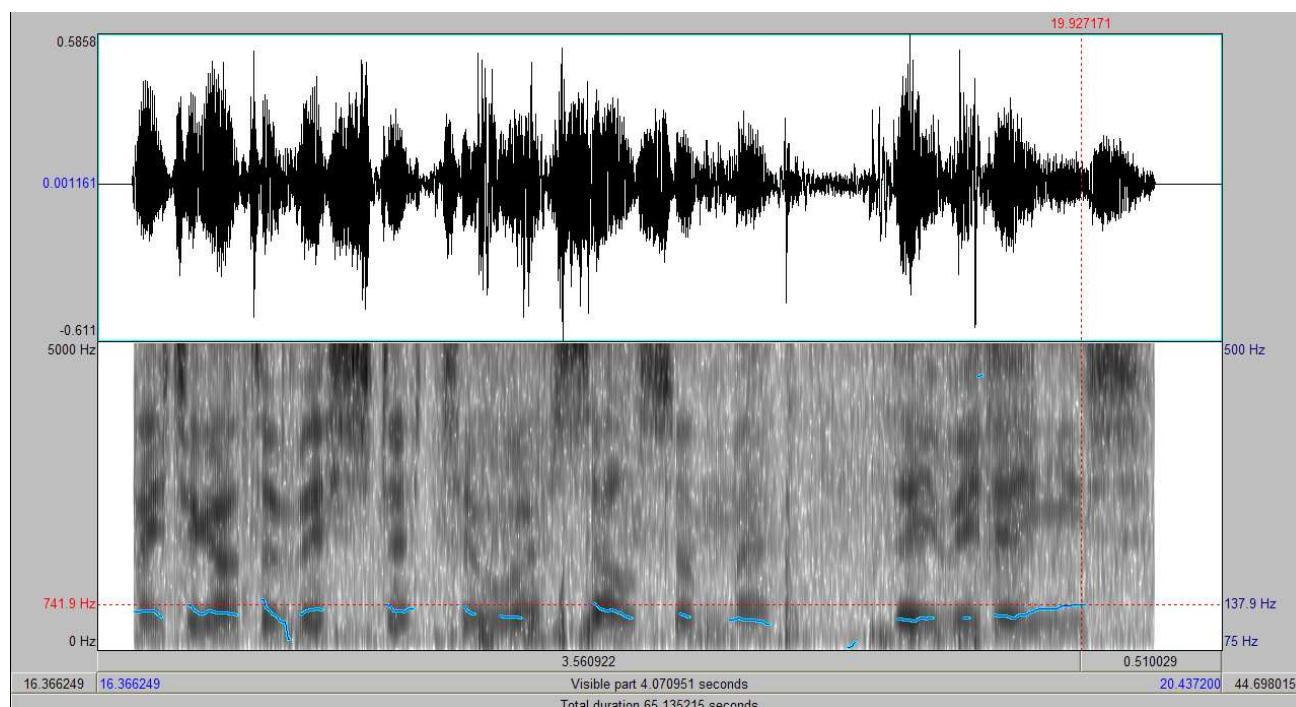
(my) wheel came off and I just span out into a tyre wall

Fig. 12-3 : Schéma de type 3 (*Rise-Fall*) (Katrina, 12 ans). Point de départ : 256,8 Hz ; point haut : 433,4 Hz (amplitude : 176,6 Hz) ; point d'arrivée 198,6 Hz (amplitude : 234,8 Hz)



I won der if Oliver 's got one of those com by things

Fig. 12-4 : Schéma de type 4 (*Low Rise*) (Bob, adolescent enregistré dans les rues de Settle). Point de départ : 120,7 Hz ; point d'arrivée : 137,9 Hz (amplitude : 17,2 Hz)



I need to go to Vis ta ... to er sell some er D V Ds

La présence de la première catégorie de tons ascendants (type 1 : *Full Rises*) dans les données témoigne sans contredit de la diffusion des *HRT* dans le *NW Yorkshire* (Cruttenden – communication personnelle ; cf. Cruttenden 2008 : 270)⁸.

Bien que les schémas de type *Rise-Slump* et *Rise-Fall*, c'est-à-dire les schémas de types 2 et 3 soient à proprement parler des tons descendants, ces schémas impliquent une montée nucléaire, et leur emploi fréquent est caractéristique d'*UNBI* (p. ex. Cruttenden 1994 : 261 ; Mayo 1996 : 1 ; Ladd 1996 : 124, 143-147). Il convient de signaler que ces schémas sont observés non seulement dans la production des adolescents vivant à Leeds, mais encore de ceux qui ont été enregistrés à Settle, en zone rurale.

Bien que les descriptions de l'accent du Yorkshire ne répertorient traditionnellement pas la présence de ce type de schémas intonatifs, Daniels (communication personnelle) pense que ces tons sont employés à Leeds depuis des dizaines d'années, surtout chez les adolescents, et

⁸ Il n'est pas sans intérêt de noter que les tons de type 1 observés dans les données tendent à se produire en série, dans des épisodes narratifs. Ceci n'est pas sans évoquer les observations de Britain (1992b : 96; 1998b : 43-51) au sujet des *HRT* observés en Nouvelle-Zélande dans les années 1990.

probablement dans les milieux ouvriers. Cruttenden (communication personnelle) partage cette analyse.

Les schémas de type 4 sont les plus problématiques dans la mesure où il est difficile de déterminer s'ils doivent être identifiés comme des *HRT* ou rattachés à *UNBI*.

Cruttenden (communication personnelle) identifie clairement certains de ces schémas comme relevant indubitablement d'*UNBI* (« clear examples of UNBI rises »). Daniels (communication personnelle), en revanche, affirme au sujet des mêmes schémas qu'ils constituent une nouveauté dans le *NW Yorkshire*, et les associe à l'idée traditionnellement entretenue de l'intonation associée à l'agglomération de Birmingham. Ladd (communication personnelle) n'exclut pas catégoriquement que ces schémas relèvent d'*UNBI*, mais ne les trouve pas prototypiques⁹.

Une analyse plus précise des données révèle donc que les tons nucléaires ascendants observés en fin d'énoncés déclaratifs dans le *NW Yorkshire* relèvent de plusieurs catégories. La situation est en réalité assez complexe, puisque :

- Plusieurs schémas, de type *Full-Rise*, *High Rise* et *Fall-Rise*, s'apparentent apparemment aux *HRT* et signalent la diffusion de cette innovation intonative dans le *NW Yorkshire*.
- D'autres schémas, de type *Rise-Slump* et *Rise-Fall*, relèvent d'*UNBI* et pourraient laisser penser que ce type d'intonation se diffuse lui aussi dans le *NW Yorkshire*, en zone urbaine comme rurale. Cruttenden (communication personnelle) pense cependant que ce type de schémas était déjà présent (tout au moins à Leeds) avant même d'y avoir été répertorié. Cette question fera l'objet d'un traitement plus détaillé dans les sections ultérieures (infra, section 5.6.2, 5.6.4).
- D'autres schémas, de type *Low Rise*, s'avèrent plus résistants aux tentatives de catégorisation. Ils ne donnent pas lieu à une analyse consensuelle de la part des intonationnistes auxquels les enregistrements ont été soumis.

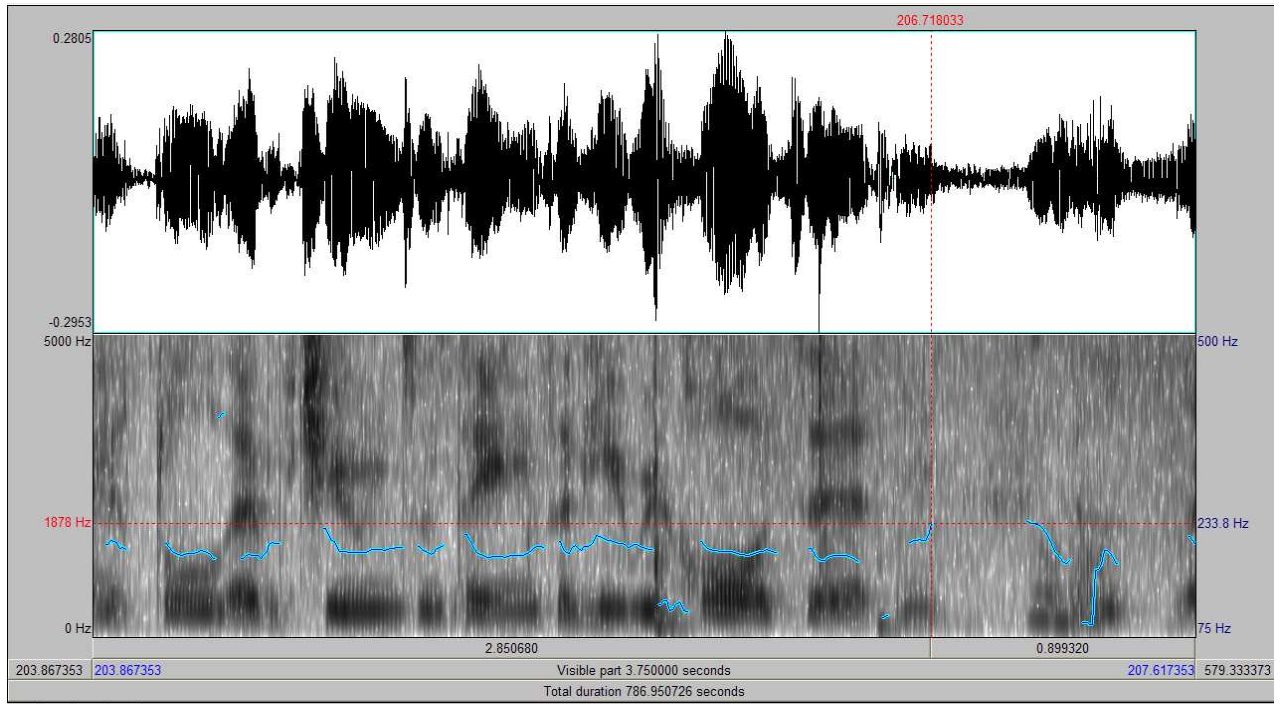
⁹ « [A] lot of these utterances don't really sound very UNB-ish to me. What I think is going on is that the accented pitch peak is quite late ("delayed peak" [...]) and – because the accented syllable is in final position – you can't readily hear the following fall that I think is probably there at least "underlyingly". Obviously, the difference between "delayed peak" and UNB rise-(plateau)-slump is subtle and/or problematical theoretically. » (Ladd, communication personnelle).

Il se peut en outre que tous les schémas considérés comme de « type 4 » ne relèvent en réalité pas de la même catégorie. Sur un plan impressionniste, ces schémas s'avèrent parfois assez différents les uns des autres. En fonction du contenu du message, l'impression produite par les schémas de type *Low Rise* observés dans les données peut en effet être celle d'une liste inachevée (fig. 12-5) ou simplement celle d'un énoncé suspendu qui laisse à penser que « quelque chose d'autre va venir » (fig. 12-6). Dans d'autres cas encore, l'impression produite est celle d'une déclaration plus assurée, plus « conclusive » (fig. 12-6). En quelques occasions, une légère nuance de défi peut même paraître associée à l'affirmation (c'est le cas pour le schéma représenté fig. 12-4). Ces impressions – par définition subjectives – semblent cependant dues au contenu du message, voire à l'image projetée par les informateurs, plutôt qu'à des critères phonétiques. On reviendra sur cette réflexion dans les sections à venir (*infra*, sections 5.3, 5.6.3).

Les tons ascendants de type *Low Rise*¹⁰ peuvent être observés avant d'autres groupes intonatifs précédés ou non par une pause (fig. 12-5), ou en fin d'énoncé, avant une pause, sans qu'aucun groupe intonatif ne fasse suite à celui à la fin duquel ils se produisent (fig. 12-6, 12-4 et 12-7).

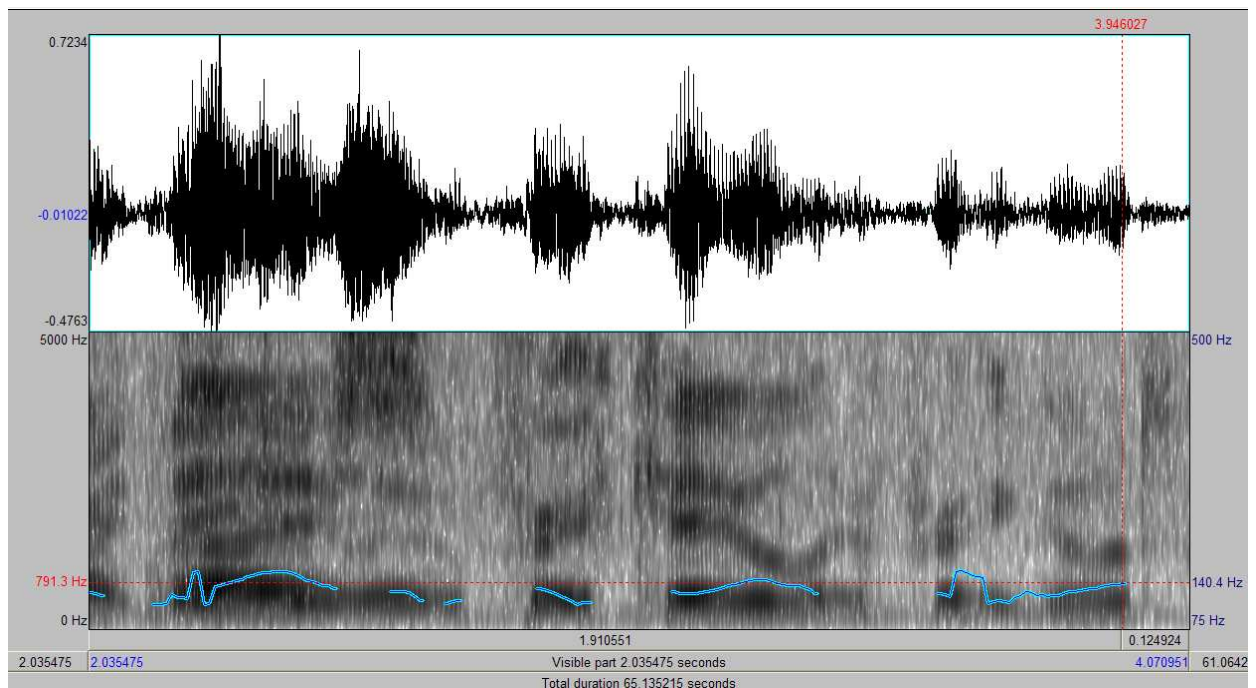
¹⁰ L*H % ou L*M% selon Cruttenden 2007.

Fig. 12-5 : Schémas de type 4 (Lily, 9 ans). Point de départ : 193,7 Hz ; point haut : 201,2 Hz (amplitude : 7,5 Hz) (« *tunes* »). Point de départ : 187,5 Hz ; point haut : 202,2 Hz (amplitude : 14,7 Hz) (« *things* »). Point de départ : 190,5 Hz ; point haut : 233,8 Hz (amplitude : 43,3 Hz) (« *records it* »)



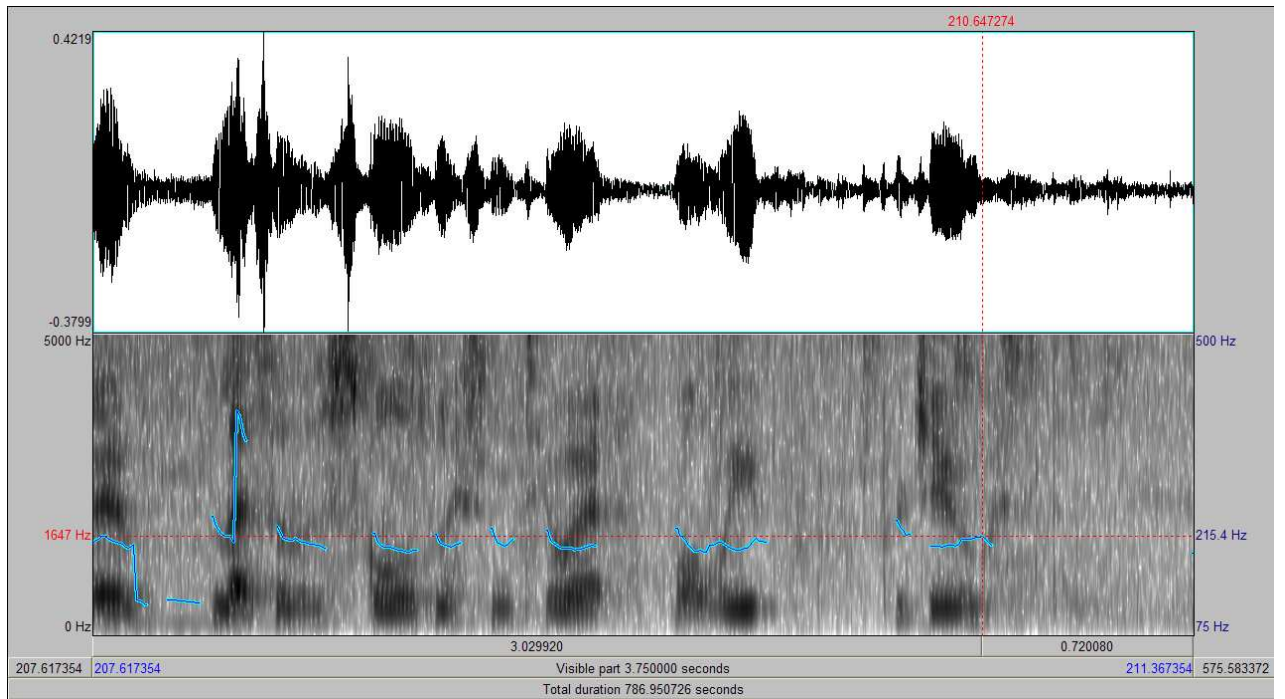
little *tunes* and *things* and he re *CORDS* it 'n

Fig. 12-6 : Schémas de type 4 (Andy, 15 ans). Point de départ : 126,4 Hz ; point haut : 146,6 Hz (amplitude : 20,2 Hz) (« *cool* »). Point de départ : 114,2 Hz ; point haut : 140,4 Hz (amplitude : 26,2 Hz) (« *good* »).



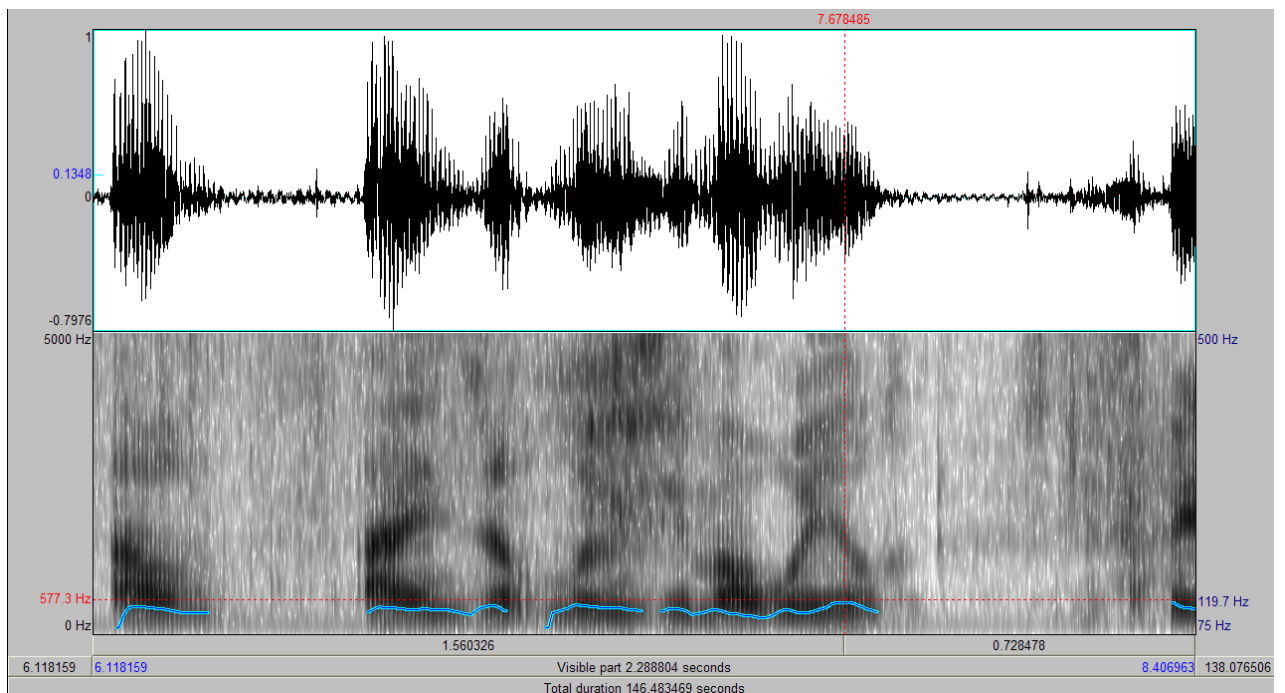
pretty *cool* and *pretty* *good*

Fig. 12-7 : Schéma de type 2 (ou 3 ?) (Lily, 9 ans). Point de départ : 202,4 Hz ; point haut : 215,4 Hz (amplitude : 13 Hz). La retombée, difficilement perceptible à l'oreille, ramène vers 202,5 Hz.



lets all the schools listen to it what we've pro duced

Fig. 12-8 : Schéma de type 2 (Andrew, 15 ans). Point de départ : 105,4 Hz ; point haut : 119,7 Hz (amplitude : 14,3 Hz) ; point d'arrivée 107,9 (amplitude : 11,8 Hz)



I ended up lo sing my wheel

L'examen des schémas de type 1, 2 et 3 témoigne donc de la présence de deux types distincts de schémas intonatifs (*HRT* et tons nucléaires ascendants d'*UNBI*), jusqu'ici non recensés dans le Yorkshire. Les schémas de type 4 présentent un intérêt particulier, précisément parce qu'ils s'avèrent difficiles à identifier et mettent en lumière la difficulté, en certains cas, de discriminer les *HRT* des tons ascendants d'*UNBI*.

Dans les sections qui suivent, on s'attachera en premier lieu à survoler succinctement la recherche relative à *HRT* d'une part, et à *UNBI* d'autre part, pour disposer des outils nécessaires à l'analyse des schémas de type 1, 2 et 3.

On démontrera ensuite que la discrimination entre les deux types de schéma n'est pas toujours aussi aisée qu'on pourrait le penser, et on s'interrogera sur le statut des tons de type 4.

On s'efforcera enfin de porter un regard plus général sur la situation qui prévaut aujourd'hui dans le *NW Yorkshire* sur le plan intonatif, et de réfléchir sur la valeur sémantique et pragmatique des tons observés dans la production des jeunes locuteurs.

4. *HRT* et *UNBI* : rétrospective

4.1. Les *HRT* (*upspeak* ou *uptalk*)

Le terme « *uptalk* » semble avoir été employé pour la première fois par James Gorman dans un éditorial de la revue *On Language* intitulé “Like, *uptalk*?” (*NYT* 8/15/1993) (cité in Liberman, “*Uptalk* is not *HRT*”, *Language Log*, 26/03/2006¹¹). Seaton (1996) et d'autres journalistes écrivant dans la presse non spécialisée utilisent pour leur part le terme « *upspeak* » (Barry 2008 : 6). Ce sont là les appellations sous lesquelles le grand public, variablement sensibilisé à cette innovation linguistique saillante (Britain 1992 : 1-2), est le plus susceptible de connaître ce type de tons ascendants (Barry 2008 : 6). On rappellera que Bradford (1997 ; 2003), auteur d'une étude séminale sur l'usage des *HRT* en anglais britannique (*supra*, section 1), a intitulé cette étude : “*Upspeak* in British English”.

¹¹ <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002967.html>>.

Cette innovation intonative avait déjà, en réalité, fait l'objet de multiples commentaires. On retracera ici les grandes lignes de la recherche relative à ce phénomène pour être à même de fournir par la suite une analyse pertinente des phénomènes observés dans le *NW Yorkshire*.

Il semblerait que les premières observations du phénomène aient été effectuées par Benton (1966) et Mitchell and Delbridge (1965) dans leur étude générique de l'anglais néo-zélandais et australien, bien que plusieurs documents n'ayant pas fait l'objet de publication suggèrent que ce type de tons a été observé depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale (Britain 1992 : 1).

D'autres études subséquentes des *HRT* en anglais australien furent réalisées par Guy and Vonwiller (1984), qui s'attardèrent surtout sur des considérations sémantiques, et Horvath (1985), dont l'analyse est essentiellement quantitative. Guy *et al.* (1986) examinèrent eux aussi le phénomène en adoptant un point de vue discursif, fonctionnel et sociolinguistique (ils analysent notamment la répartition des *HRT* en fonction du sexe des locuteurs). Fletcher and Harrington (2001) s'intéressent aux caractéristiques phonétiques des *HRT* et à leur valeur sémantique, et observent leur progression en Australie.

Les *HRT*, également recensés en anglais néo-zélandais (Allan 1990), firent l'objet de multiples études dans lesquels des facteurs sémantiques, attitudinaux et sociolinguistiques furent pris en compte. C'est le cas dans Britain (1992), Britain and Newman (1992), Ainsworth (1994), ou Warren and Daly (2000). Warren (2005) se concentre essentiellement sur les dimensions géographique et temporelle des *HRT* (c'est-à-dire leur diffusion) en Nouvelle-Zélande.

Les *HRT* furent aussi observés dans certaines variétés d'anglais américain. Lakoff (1975) aborde notamment leur dimension sociolinguistique et leur emploi conditionné par le sexe des locuteurs. Ching (1982) traite également de ce phénomène dans son étude de l'anglais américain parlé. McLemore (1992) consacre sa thèse de doctorat à l'étude de la valeur pragmatique de l'intonation utilisée par un groupe d'étudiantes à l'Université d'Austin, Texas, et commente l'emploi des *HRT*. Hirshberg and Ward (1995) émettent pour leur part quelques remarques sur la présence de ce type de tons ascendants en anglais américain et sur leur valeur discursive. L'image populaire des *HRT* les associe fréquemment au sociolecte des jeunes filles aisées de Californie du sud, parfois désignées par le sobriquet de *Valley Girls* (Cruttenden 1994 : 166 ; Liberman, "This is, like, such total crap?", *Language Log*,

15/05/2005¹²). Des *HRT* ont également été observés en anglais canadien (James *et al.* 1989) (Britain 1992 : 1-2 ; Barry 2008 : 44-45).

Ce n'est qu'assez récemment que le phénomène est officiellement observé en anglais britannique. Le premier à attirer l'attention sur leur présence dans certaines zones de Grande-Bretagne est Cruttenden (1994 ; 1997 ; 2001a). Peu d'études ont depuis été consacrées au phénomène : parmi elles, celles de Bradford (1997) qui fournissent quelques pistes de réflexion sur ses dimensions pragmatique et sociolinguistique. Plus récemment, une étude des *HRT* en anglais britannique a été réalisée par Shobbrook and House (2003), à partir de données recueillies au cours d'instructions échangées au cours d'activités cartographiques (*map tasks*).

Stuart-Smith (communication personnelle) fait part de la présence de *HRT* dans l'agglomération de Glasgow. Dans ses travaux sur la production d'une locutrice de Glasgow, Cruttenden (2007) observe également, en fin d'énoncé déclaratif, plusieurs tons ascendants (*Full Rises*) dont l'amplitude mélodique dépasse celle des tons ascendants d'*UNBI*. Cruttenden (2007 : 207) identifie clairement ces tons ascendants comme des *HRT*¹³.

Barry (2008) examine les *HRT* observés aux États-Unis (Californie du Sud) et dans le sud de l'Angleterre (Londres), dans laquelle elle répertorie de manière détaillée les différentes formes phonétiques des schémas observés de chaque côté de l'Atlantique, et propose une analyse pragmatique du phénomène.

4.2. *UNBI* : un métasystème localisé au nord du Royaume-Uni

Dans le milieu des années 1960, Strang (1964) commentait une particularité de l'accent de Tyneside : l'emploi de schémas ascendants en fin d'énoncés déclaratifs¹⁴. Pellowe and Jones (1978) proposent par la suite une étude plus détaillée des associations schémas intonatifs/types d'énoncés dans l'accent de Gateshead (Tyneside).

¹² <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002159.html>>.

¹³ « The Full Rise [L*H%] in the conversation (UNBI) evidently indicates further spreading of the High Rise Terminal (HRT). » (Cruttenden 2007 : 270)

¹⁴ L'intonation de Tyneside donnait déjà lieu à divers commentaires à la fin du XVIII^e siècle (chap. 12, section 4.2.1).

Dans son mémoire de maîtrise (*M.A. dissertation*), Jarman (1972) est l'un des premiers à se pencher sur l'intonation de Belfast, et notamment sur les schémas ascendants qui s'y trouvent traditionnellement associés aux énoncés déclaratifs. Ses travaux sont approfondis dans l'article qu'il cosigne ensuite avec Cruttenden (Jarman and Cruttenden 1976).

Dans ses travaux sur l'accent de Liverpool (*Scouse*), Knowles (1975 ; 1978 ; 1981) souligne que l'une des particularités les plus saillantes de l'intonation utilisée par nombre de locuteurs de la région de Merseyside consiste en l'emploi de schémas ascendants en fin d'énoncé déclaratif.

Currie (1979) émet de même plusieurs remarques sur l'intonation de Glasgow, notamment sur les schémas ascendants observés en fin de groupe intonatif, y compris dans les énoncés déclaratifs. Avant lui, Samuels (1972, in Cruttenden 1994) suggérait que les accents de l'ouest de l'Écosse étaient caractérisés par une neutralisation des schémas utilisés dans les questions et dans les affirmations.

McElholm (1986) s'intéresse plus particulièrement à l'intonation de Derry. Il s'appuie à la fois sur des analyses auditives et instrumentales.

Cruttenden (1994) est le premier à synthétiser les données recueillies dans les grands centres urbains du nord du Royaume-Uni et à émettre l'hypothèse que les similitudes observées entre les types d'intonation observés à Belfast, Derry, Liverpool, Newcastle, Birmingham et Manchester permettent de postuler l'existence d'un système intonatif caractéristique de ces centres urbains. Cruttenden reconnaît l'existence de spécificités phonétiques et/ou phonologiques dans les systèmes intonatifs de chacun des grands centres urbains cités plus haut, mais il associe le terme général *UNB* (puis *UNBI* – cf. chap. 5, section 4.2.2.2) à un système intonatif des zones urbaines du nord du Royaume-Uni (Cruttenden 1994 ; 2001b ; 2007)¹⁵.

On définira dans cette étude *UNBI* comme un *métasystème* plutôt que comme un système à proprement parler. Le fait que le système intonatif de Belfast ne comporte pas le même nombre de tons que celui de Manchester ou celui de Glasgow (où l'on observe apparemment des tons similaires en fin d'énoncé déclaratif et en fin de question polaire – cf. Samuels 1972, in Cruttenden 1994 : 158 ; Currie 1979a, in Cruttenden 1994 : 158 ;

¹⁵ « The name “Urban North British Intonation” implies an *intonational system* that operates in a number of cities in northern Britain. » (Cruttenden 2007 : 271 ; nous soulignons).

Cruttenden 1994 : 158 ; Ladd 1996 : 143-144 ; 2008 : 127, note 17) incite à ne pas considérer qu'*UNBI* soit à proprement parler un système intonatif unifié. En outre, un certain nombre de différences mélodiques récurrentes entre les schémas observés à Belfast (Jarman and Cruttenden 1986 : 4-11 ; Cruttenden 1994 : 156-157), Liverpool (Knowles 1978 : 87-88 ; 1981 : 227-242), Glasgow (Ladd 1996 : 144-147) et Manchester (Cruttenden 2001 : 57-64) incitent à penser que l'on se trouve en présence de spécificités phonologiques plutôt que de réalisations phonétiques des mêmes tons¹⁶ (de la même manière que la présence de voyelles monophthonguées dans les mots de type FACE et GOAT dans certains accents de l'anglais, par exemple, témoigne de la présence dans ces accents des phonèmes /e/ et /o/, distincts des phonèmes /eɪ/ et /əʊ/ observés dans l'accent *RP*). On a donc bien affaire à des systèmes différents. Il existe enfin de profondes différences phonétiques dans la manière dont les différents composants de l'inventaire phonémique de ces systèmes intonatifs sont réalisés¹⁷.

Pour définir *UNBI*, on recourra donc à la notion de métasystème, désignant à proprement parler non pas un système unique, mais un ensemble de systèmes partageant un certain nombre de caractéristiques communes¹⁸, par exemple, la présence dans leur répertoire

¹⁶ « [T]here is considerable variation among the UNB varieties themselves [...]. For example, there is some reason to think that Birmingham and Liverpool, though they have statement intonation similar to Glasgow [which probably does not have a basic question -statement distinction], do have a clear distinction between statements and questions, with L*..H..L% a possible analysis of the statement and L+H*..L..L% a likely analysis of the question. » (Ladd 1996 : 144)

¹⁷ Cf. les inventaires et représentations graphiques des contours des systèmes intonatifs de Belfast et de Manchester respectivement proposés dans Jarman and Cruttenden (1976) et Cruttenden (2001). Cf. aussi la description des tons d'*UNBI* les plus fréquemment rencontrés dans diverses localités (Cruttenden 1994 : 133) :

« The basic phenomenon being discussed (*UNBI*) was referred to as a greater use of rising tones [in the accents of the dialects of Birmingham, Liverpool, Glasgow, Belfast, and Tyneside]. This is somewhat an oversimplification since four varieties of tones are involved:

(i) a rising glide on the nuclear syllable or a jump-up between the nuclear syllable and the following unaccented syllable ('rise')

(ii) a jump-up on the unaccented syllable following the nucleus and the maintenance of this level on succeeding unaccented syllables ('rise-plateau')

(iii) a jump-up on the unaccented syllable following the nucleus and the maintenance of this level on the succeeding syllables, except that the last one or two syllables may decline slightly ('rise-plateau-slump')

(iv) a rise-fall in which the voice reaches the baseline and which is accomplished without any plateau between rise and fall ('rise-fall')

Generally there is an increase in the occurrence of all such varieties in the dialects mentioned, although each dialect has a preference of one variety. Glasgow appears to prefer type (i), the 'rise', with considerable lengthening of the nuclear syllable); whereas Welsh English prefers type (iv), the rise-fall. However, types (ii) and (iii) appear to predominate in Belfast, Liverpool, Tyneside, and Birmingham. »

¹⁸ Pour définir *UNBI*, on a préféré le terme de métasystème à celui de protosystème. Ce dernier terme aurait en effet laissé suggérer que l'on désignait la forme initiale d'un ensemble de systèmes qui auraient ensuite évolué à partir de lui. On n'a pas non plus voulu retenir le terme d'archisystème (élaboré par analogie avec celui d'archiphonème) dans la mesure où celui-ci aurait laissé penser qu'il existait une base sous-jacente commune à tous les systèmes intonatifs relevant d'*UNBI*. S'il existe apparemment assez de points communs entre les systèmes apparentés à *UNBI* pour que ceux-ci soient désignés sous cette appellation parapluie (Cruttenden 1994 ;

intonatif, de tons nucléaires phonétiquement ascendants utilisés par défaut en fin d'énoncé déclaratif.

4.2.1. *Les origines d'UNBI*

Les origines d'*UNBI* restent assez mystérieuses, et les tentatives d'explications émises à ce sujet demeurent à ce jour de simples hypothèses.

Knowles (1975) est le premier à suggérer que l'usage de tons ascendants en fin d'énoncé déclaratif dans l'accent *Scouse* pourrait avoir une origine celtique. Bon nombre de locuteurs de cet accent ont après tout des origines irlandaises.

Cruttenden (1986 : 139), rebondit sur cette suggestion et admet que la fréquence élevée de schémas intonatifs ascendants dans les accents du nord du Royaume-Uni pourrait s'expliquer par l'influence des langues celtiques. Il reviendra par la suite sur cette position (1994 : 160) en raison de son apparente incompatibilité avec la situation de Tyneside, zone où aucune influence celtique n'est identifiée avant 1830¹⁹, mais dont l'intonation suscitait des observations diverses dès avant le XIX^e siècle (Hughes 1956 : 363 et Clavering (s.d.), in Cruttenden 1994 : 160²⁰).

Hirst (2008), s'appuyant sur des considérations historiques, émet l'hypothèse que l'origine d'*UNBI* pourrait être scandinave. Le fait que l'accent norvégien associe également des schémas ascendants aux énoncés déclaratifs (Fretheim and Nilsen 1989, in Hirst 2008) semble d'ailleurs renforcer cette possibilité (Hirst 2008).

Les travaux de Dalton and Ni Chasaide (2005), qui mettent en lumière de surprenantes similitudes intonatives entre le gaélique parlé dans le comté de Donegal et l'anglais nord-irlandais, semblent toutefois corroborer la piste de l'origine celtique²¹. Cruttenden

2001b ; 2007), Ladd (1996 : 144) suggère qu'il existe aussi assez de différences entre eux pour que leur regroupement puisse apparaître complexe, voire problématique.

¹⁹ Date avant laquelle peu d'Irlandais étaient présents dans la région (Cruttenden 1994 : 160). Les Écossais présents dans la zone de Tyneside semblent avoir été majoritairement originaires des Lowlands (Cruttenden 1994 : 160). On ne peut donc les considérer comme les vecteurs d'une influence celtique.

²⁰ Cruttenden (1994 : 160) cite par exemple un document de 1789 dans lequel l'intonation de cette région est stigmatisée au cours de leçons d'élocution dispensées dans une perspective prescriptive.

²¹ « Although there is not scope here to discuss this question in detail, our opinion at this juncture is that the similarities in tonal patterns of [...] Ulster Irish and [...] Ulster English are very pervasive and hardly a coincidence. [...] Therefore, whatever one might argue about the latter British dialects, it seems reasonable to hypothesise that the rise plateau nuclear contour of Ulster English is a direct influence from Ulster Irish. (Dalton and Ni Chasaide 2003 : 1076)

(2007 : 271) privilégie finalement cette hypothèse. Reste que la présence d'*UNBI* dans des centres urbains tels que Leeds et leurs environs ne peut vraisemblablement être attribuée à un substrat celtique. On reviendra sur la dimension temporelle d'*UNBI* et sur la question de sa diffusion géographique dans la section consacrée à l'analyse et à la discussion (*infra*, section 6).

5. *HRT* ou *UNBI* ? Critères discriminants

Dans le *NW Yorkshire*, comme on le voit plus haut, il est relativement aisé de distinguer les schémas de type 1, qui témoignent de la diffusion des *HRT* dans le *NW Yorkshire*, des schémas de type 2 et 3, qui constituent des tons d'*UNBI*. Les schémas de type 4 sont, en revanche, problématiques, car les critères phonétiques ne permettent pas toujours de les différencier des schémas de type 1 (dans le cas où leur amplitude dépasse les 40 Hz), ni parfois des schémas de type 2. En outre, les critères impressionnistes (présence ou absence de l'impression de questionnement) sont variables, certains schémas de type 4 produisant une impression de questionnement alors que d'autres ne produisent rien de tel (*supra*, section 3).

Pour être en mesure d'analyser correctement ces tons, il apparaît essentiel d'identifier précisément les critères qui permettent de discriminer les *HRT* des tons ascendants d'*UNBI*. Cette tâche s'avère toutefois plus ardue qu'on ne pourrait le penser, dans la mesure où, dans certains cas tout du moins, ni les critères géographiques, ni les critères phonétiques, ni les critères fonctionnels ne suffisent pour établir clairement une telle distinction. Les critères impressionnistes, dont on verra qu'ils comptent finalement parmi les plus fiables pour distinguer entre les deux types de tons, demeurent quant à eux assez subjectifs. On suggèrera que seule une combinaison assez complexe de facteurs permet de parvenir à une discrimination relativement satisfaisante.

« The similarity between Belfast English and Donegal Irish is unlikely to be coincidental given their geographical location. These consistent rising nuclei in declaratives appear to be a feature associated with Ulster. The similarity of the nuclei declaratives in Belfast variety of English and Donegal Irish does appear to lend some support to suggestions in earlier studies that rising nuclei in British English varieties may be due to an Irish influence. » (Dalton and Ní Chasaide 2007 : 967)

5.1. Le critère géographique

Non seulement le recours exclusif à ce critère induirait inévitablement un raisonnement circulaire (1- *UNBI* est un métasystème caractéristique du nord du Royaume-Uni ; 2- si l'on observe des schémas ascendants en fin d'énoncé déclaratif dans une localité située au nord du Royaume-Uni, on a affaire à *UNBI*), mais il fournirait une image erronée de la situation. Comme le signalent Cruttenden (2007) et Stuart-Smith (*supra*, section 4.1), on observe en effet à la fois des *HRT* et des tons caractéristiques d'*UNBI* dans des localités comme Glasgow. Le critère géographique est donc clairement insuffisant pour discriminer entre les deux types de tons.

Il serait néanmoins peu judicieux de l'écarter tout à fait. Dans la mesure où bon nombre de grands centres urbains du nord du Royaume-Uni constituent des foyers de diffusion accentuelle, il paraît concevable que certaines innovations intonatives observées dans le *NW Yorkshire*, à proximité de Leeds, doivent être attribuées à des phénomènes de diffusion géographique. L'hypothèse de la diffusion d'*UNBI* depuis d'autres grandes villes du nord a d'ailleurs déjà été envisagée par Cruttenden : « [T]he intonational similarity between [the accents of Birmingham, Liverpool, Glasgow, Belfast, and Tyneside] is either accidental (which seems unlikely) or we are dealing with a case of urban spread similar to that [of] *HRT*. » (Cruttenden 1997 : 133)

Cruttenden (2007 : 15) évoque même la possibilité qu'*UNBI* se soit mis à se diffuser depuis Belfast : « We can also speculate that *UNBI* may have spread from Belfast (and from other areas of Northern Ireland; for example, see McElholm (1986) on intonation in Derry) to Glasgow ». Il n'écarte pas non plus l'hypothèse d'une diffusion depuis Liverpool vers Manchester (Cruttenden 1994 : 162).

Dans le *NW Yorkshire*, l'hypothèse de la diffusion de tons d'*UNBI* semble crédibilisée par les tests d'attitude. On rappelle que ceux-ci révèlent que les adolescents apprécient les accents des grandes villes du nord de Grande-Bretagne (chap. 9, section 3.6) et leur attribuent un nombre important de traits susceptibles de renforcer la thèse de la diffusion depuis certaines de ces conurbations.

L'hypothèse de la diffusion géographique n'est pas sans soulever plusieurs questions lorsqu'on la met en relation avec la dimension temporelle du changement accentuel. On a suggéré, en effet, que certains des schémas ascendants observés dans le *NW Yorkshire*

pourraient bien être présents depuis plus longtemps qu'on pourrait le penser (*supra*, section 3). On reviendra sur ces considérations *infra* (sections 5.6.1, 5.6.2, 5.6.4, 6).

5.2. Critères phonétiques

Ladd (1996 : 124-125), qui établit une distinction très nette entre les *HRT* et les schémas ascendants d'*UNBI* (« [T]he UNB rises are not at all the same as the rises used in North American or Antipodean English »), considère que des critères phonétiques permettent de distinguer les deux types de tons : « [T]he rises in Belfast, Glasgow, etc. [and] uptalk [... are] phonetically [...] very different » (Ladd, in Liberman, “The phonetics of uptalk”, *Language Log*, 13/09/2008²² ; cf. Ladd 1996 : 25).

Plus précisément, Ladd considère que les critères phonétiques permettant la discrimination entre *HRT* et tons ascendants d'*UNBI* sont au nombre de deux :

- 1) la hauteur mélodique du point de départ du schéma, sur la syllabe nucléaire ;
- 2) l'orientation de la queue, dans le cas où le groupe intonatif en comporte une :

Phonetically, *the American/Australian rises begin high on the accented syllable and keep rising to the end of the phrase*. This differs in two ways from the UNB pattern: first, the accented syllable in the UNB rises *begin quite low* relative to what precedes, or is immediately preceded by a very low turning point; second and perhaps more importantly, *the rise on the accented syllable is usually followed by a distinct fall*, sometimes but not often all the way to the bottom of the speaker's range. (Ladd 1996 : 124-125, nous soulignons)

5.2.1. Insuffisance du critère de la hauteur mélodique du point de départ

On examinera d'abord la validité du premier critère discriminant retenu, à savoir la hauteur mélodique du point de départ du schéma, sur la syllabe nucléaire.

La distinction phonétique établie par Ladd entre *HRT* et tons ascendants d'*UNBI*²³ semble corroborer une vue fréquemment entretenue sur la question. Le terme même de *HRT* (*High Rising Terminal*) renvoie d'ailleurs à la définition des tons de type *High Rise*, dont le

²² <<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=586>>.

²³ « [T]he American/Australian rises begin high on the accented syllable [... whereas] the accented syllable in the UNB rises begin quite low relative to what precedes, or is immediately preceded by a very low turning point » (Ladd 1996 : 123-125).

point de départ se situe relativement haut dans la tessiture du locuteur (Cruttenden 1997 : 50-51), alors que les tons ascendants d'*UNBI* observés en fin d'énoncé déclaratif sont généralement décrits comme de type *Low Rise* ou assimilés à ce type de ton (Cruttenden 1994 : 157-162 ; Grabe 2004 : 9-10, 14-15 ; Cruttenden 2007 : 269-270)²⁴, dont le point de départ se situe au contraire relativement bas dans la tessiture du locuteur (Cruttenden 1997 : 50-51).

Cependant, dans son étude des *HRT* en Nouvelle-Zélande, Britain (1992 : 4-6) établit le fait que la forme phonétique de ces schémas est extrêmement variable. Il fournit en outre plusieurs courbes qui suggèrent que le point de départ de ces schémas se situe parfois non loin de la ligne de base des locuteurs.

Plus récemment, Liberman ("Uptalk is not HRT", *Language Log*, 26/03/2006²⁵ ; "Elementary-school uptalk", *Language Log*, 30/11/2008²⁶) montre que la hauteur mélodique du point de départ des *HRT* observés en anglais américain se situe fréquemment dans la partie inférieure de la tessiture des locuteurs, et que l'appellation même de *High Rising Terminal* est par conséquent souvent inadaptée pour décrire le phénomène.

Pour étayer son propos, il fournit les représentations spectrographiques suivantes de *HRT* observés en anglais américain (Liberman, "Elementary-school uptalk", *Language Log*, 30/11/2008²⁷) :

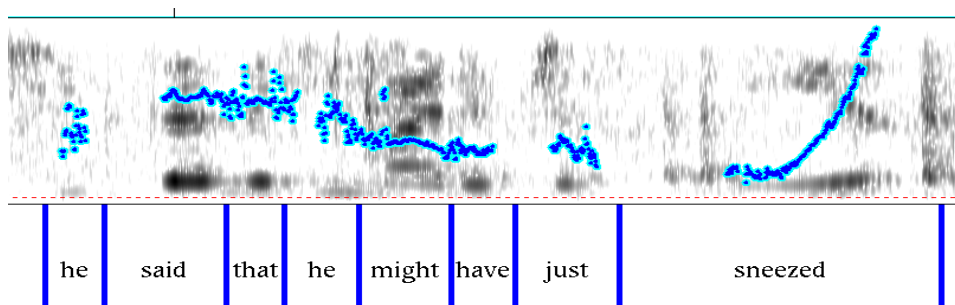
²⁴ Cruttenden (1994 : 157) décrit de la façon suivante les tons généralement observés à Belfast en fin d'énoncé de sens « fermé » : « [T]he Pitch of the voice is low on the main accent of the sentence and rises from that low to remain on a mid-level plateau for the rest of the intonation group [...]. This tone is the unmarked tone for declaratives and for wh-interrogatives and for rhetorical tag interrogatives. » Il commente également ainsi le type d'*UNBI* observé chez son informatrice de Glasgow : « *Low Rise* and *Rise-Slump* [are] the most frequent contours on declaratives. » (Cruttenden 2007 : 269-270, nous soulignons). Cf. aussi Cruttenden 1997 : 50-51.) De même, la description que fait Grabe (2004 : 9-10 ; 14-15) de certains tons ascendants souvent observés en fin d'énoncé déclaratif à Glasgow, Belfast, Newcastle et Dublin les assimile sans conteste au *Low Rise* (qu'elle représente L*H %).

²⁵ <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002967.html>>.

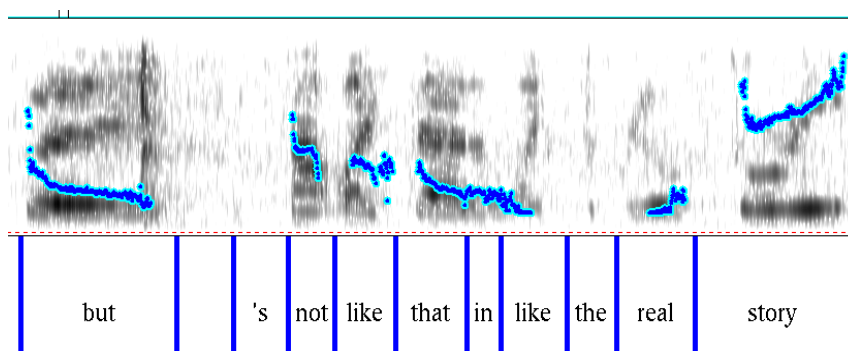
²⁶ <<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=874>>.

²⁷ <<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=874>>.

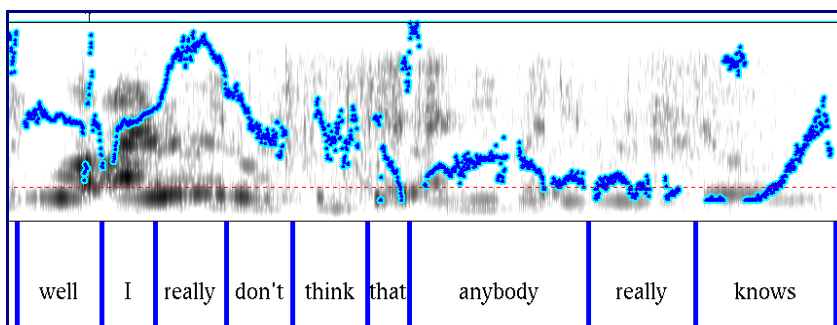
HE SAID that he might have just 'SNEEzed



but it's NOT like that in like the REAL story

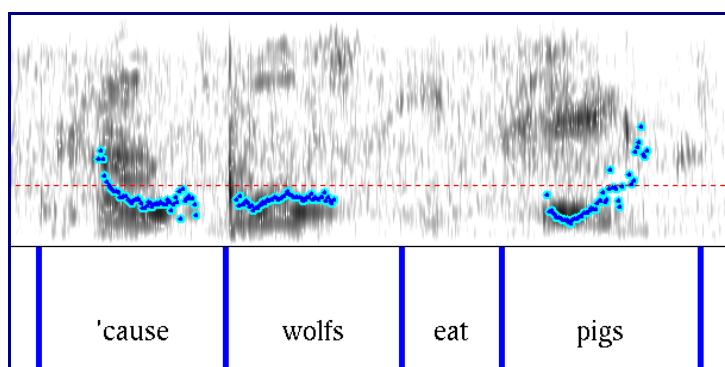


well I REALLY don't think that anybody really KNOWS



On observe dans chacun des segments représentés ici la présence d'une première syllabe accentuée mélodiquement haute et introduisant un mouvement plat ou ascendant, alors que le point de départ de la dernière syllabe accentuée (celle qui introduit le « *HRT* ») est le plus bas en termes de hauteur mélodique.

Liberman (“Elementary-school uptalk”, *Language Log* 30/11/2006²⁸) fournit encore l'exemple suivant :



Si la première syllabe accentuée n'est pas ici mélodiquement haute, on observe néanmoins que le point de départ de la dernière syllabe accentuée (celle qui introduit le *HRT*) est à nouveau situé sur la ligne de base de hauteur mélodique du locuteur.

Si les exemples ci-dessus infirment une conception fréquemment entretenue des *HRT*, Liberman (“Uptalk is not HRT”, *Language Log* 28/03/2006²⁹) admet cependant qu'il puisse exister en anglais américain des tons ascendants dont le point de départ de la dernière syllabe est situé au milieu de l'échelle du locuteur. Ceci suggère l'existence de plusieurs types de *HRT*. Ce que les exemples cités *supra* démontrent, c'est seulement qu'il est impossible de définir les *HRT* par le seul critère phonétique de la hauteur mélodique du point de départ.

Barry (2008 : 110) observe un phénomène similaire, et ce en anglais américain comme britannique. Ses informateurs de Californie du Sud et de Londres emploient en effet assez fréquemment des *HRT* qui correspondent à l'idée « reçue » et comportent un point de départ situé relativement haut dans l'échelle mélodique (représentés H* H-H%). Mais le type de *HRT* le plus fréquemment observé dans la production des deux types d'informateurs comporte en réalité un point de départ situé relativement bas dans la tessiture des locuteurs : « L*H-H% [...] is the most common type of HRT in the data for [South Californian] and London speakers. [It] starts relatively low in the speaker's range then rises steadily to a relatively high pitch in the speaker's range. »

²⁸ <<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=874>>.

²⁹ <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002967.html>>.

5.2.2. *Insuffisance du critère de la hauteur mélodique du point d'arrivée*

Si les exemples fournis par Liberman et Barry renversent l'idée selon laquelle les *HRT* constituent des tons de type *High Rise*, ils n'apportent à eux seuls aucune lumière nouvelle sur les données recueillies dans le *NW Yorkshire*.

On se rappellera en effet que la catégorie de schémas décrits dans notre étude comme de « type 1 » comporte certes des tons de type *High Rise* et de type *Fall-Rise* (*supra*, section 3), mais aussi et surtout des schémas de type *Full Rise*, dont le point de départ est situé vers le bas de l'échelle mélodique du locuteur. Or, Cruttenden (2007 pour Glasgow et communication personnelle pour les données recueillies dans le cadre de cette étude) admet sans peine que ce dernier type de schéma correspond à une forme phonétique possible de *HRT*.

Plus surprenante, en revanche, pourra sembler l'affirmation selon laquelle la hauteur mélodique du point d'arrivée ne saurait constituer un critère discriminant entre *HRT* et tons ascendants d'*UNBI*.

Jusqu'ici, en effet, tous les *HRT* cités par Ladd, Cruttenden ou même Liberman finissaient relativement haut dans la tessiture du locuteur (*supra*, sections 3, 5.2). Les tons ascendants d'*UNBI*, assimilés à des *Low Rises*, sont en revanche censés finir relativement bas sur l'échelle mélodique (Cruttenden 1997 : 52).

On observe malgré cela, au nombre des *HRT* observés par Barry (2008 : 109-113) en anglais américain ainsi que britannique, des types de tons dont la description correspond à celle des schémas de « type 4 » observés dans le *NW Yorkshire* (*supra*, section 3) : « L*H-L% [...] is the low equivalent of H*H-L%. It starts relatively low in the speaker's pitch range and remains low and almost flat (although it does rise, it only rises by around 5 Hz). » (Barry 2008 : 110)³⁰. Ces schémas, qui s'apparentent phonétiquement à une catégorie spécifique de *Low Rises*, se caractérisent non seulement par une très faible amplitude (cf. section suivante), mais encore par un point d'arrivée bas.

³⁰ On note avec intérêt que cette dernière variété de *HRT* comporte des enchaînements de niveaux mélodiques non répertoriés dans la description de l'intonation de l'anglais « standard », et contraint Barry à employer une représentation non conventionnelle : « Low, flat contours are not represented in ToBI since it is thought that they do not exist in English. L*H-L% is used in ToBI but it represents a different contour: Ladd makes the analogy of a stylised low rise in British-style descriptions (Ladd 1996 : 82). L*H-L% is the closest ToBI notation for the kind of low, flat contour found in this corpus and therefore it is used here. » (Barry 2008 : 110)

Un point d'arrivée bas ne peut donc, *a priori*, permettre de distinguer les *HRT* et tons ascendants d'*UNBI*. On notera en revanche qu'un point d'arrivée situé relativement haut dans l'échelle mélodique semble caractériser certains *HRT*, mais jamais les tons d'*UNBI* observés en fin d'énoncé déclaratif. (Comparer à cet effet Britain 1992a : 4-8 ; Ladd 2008 : 127 ; Liberman "Angry Rises", *Language Log*, 11/02/2006³¹ ; Barry 2008 : 110-117 avec Cruttenden 1994 : 157-158 ; 1997 : 50-51 ; 2007 : 269-270 ; Grabe 2004 : 9-10, 14-15).

5.2.3. Insuffisance du critère de l'amplitude mélodique

Non seulement la hauteur du point d'arrivée, pas plus que celle du point de départ, ne peut constituer un critère permettant de discriminer les *HRT* des tons d'*UNBI*, mais l'amplitude mélodique semble elle aussi insuffisante à opérer cette distinction dans tous les cas.

S'il n'existe pas apparemment d'occurrences recensées de tons ascendants simples d'*UNBI* (la situation est différente dans le cas des tons composés, notamment du *Fall-Rise* (*supra*, section 3)) dont l'amplitude est élevée (supérieure à 80 Hz, par exemple), on recense en revanche de nombreux exemples de *HRT* dont l'amplitude est relativement faible.

Britain (1992 : 4-6), qui souligne l'extrême variété de la forme phonétique des *HRT* en Nouvelle-Zélande, observe par exemple des schémas dont l'amplitude ne dépasse pas 50, voire 30 Hz.

On a également vu dans la section précédente que Barry (2008 : 110) recense de multiples occurrences de *HRT* à l'amplitude très faible.

Le critère de l'amplitude ne peut donc être retenu pour différencier les *HRT* des tons d'*UNBI* dans les cas où l'on a affaire à des tons dont l'amplitude est faible ou relativement faible.

³¹ <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/language-log/archives/002823.html>>.

5.2.4. *Insuffisance du critère de l'orientation de la queue*

On y a déjà fait allusion (*supra*, section 5.2), Ladd considère qu'il est relativement aisé de discriminer les *HRT* des schémas ascendants d'*UNBI* dans les cas où le groupe intonatif comporte une queue :

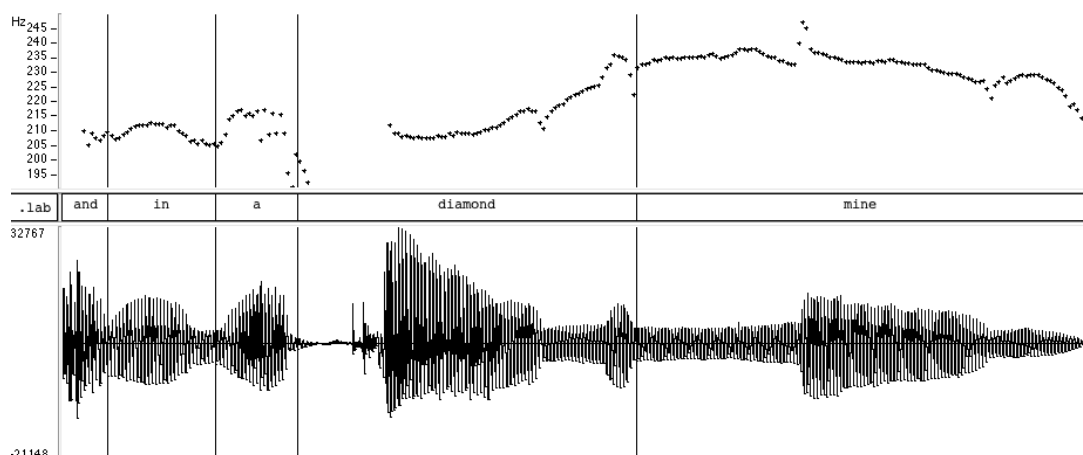
I think I could [tell the difference between *UNBI* rises and uptalk] as long as there is a "tail", i.e. unstressed syllables after the nucleus (last main stress) [...]. The main phonetic difference between classic North American / Antipodean uptalk and the "Urban North British" statement rises is that the latter rise at the nuclear syllable and then level out or trail off, whereas in uptalk the pitch just keeps on rising (Ladd, in Liberman, "The phonetics of uptalk", *Language Log*, 13/09/2008. Cf. Ladd 1996 : 124-125, cité *supra*, section 5.2).

Une fois encore, il est possible de trouver de nombreux contre-exemples à cette affirmation.

Britain (1992a : 6-7) fournit au moins une représentation de *HRT* comportant une queue retombante dans l'analyse de ses données recueillies en Nouvelle-Zélande.

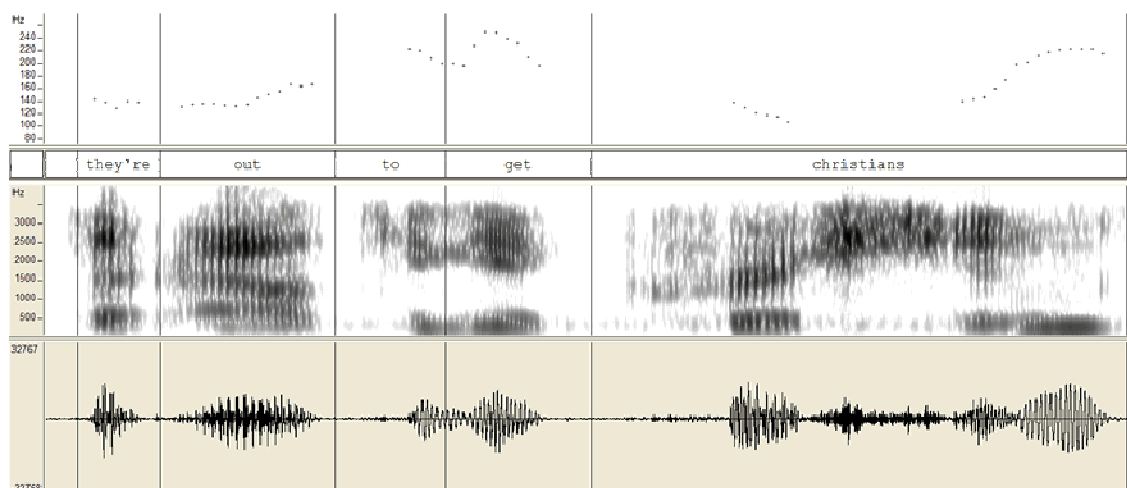
Liberman, pour sa part, démontre que la distinction établie par Ladd est invalide, dans la mesure où la queue de certains *HRT* utilisés par des locuteurs américains peut fort bien elle aussi être légèrement descendante. En réalité, il s'avère que la description phonétique de certains *HRT* correspond à celle des tons ascendants d'*UNBI* : « [U]ptalk usually has the same pattern that [Robert Ladd] describes for UNB statement rises: 'rise at the nuclear [i.e. main-stressed] syllable and then level out or trail off' » (Liberman, "The phonetics of uptalk", *Language Log*, 13/09/2008).

Après avoir fourni un exemple de représentation spectrographique de tons ascendants de type *UNBI* fourni par Ladd³² (sur le segment *and in a /DIAMond mine*),



Liberman (Liberman, "Uptalk uptick", *Language Log*, 15/12/2005 ; "Angry rises", *Language Log*, 11/02/2006 ; "The phonetics of Uptalk", *Language Log*, 9/11/2008) fournit diverses représentations spectrographiques de *HRT* observés en anglais américain :

*They're OUT to get CHRIS*tians³³:

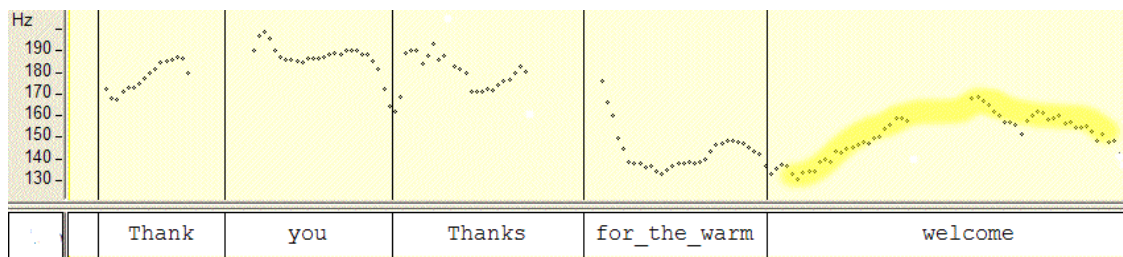


³² "The phonetics of uptalk", *Language Log*, 13/09/2008 (<<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=586>>).

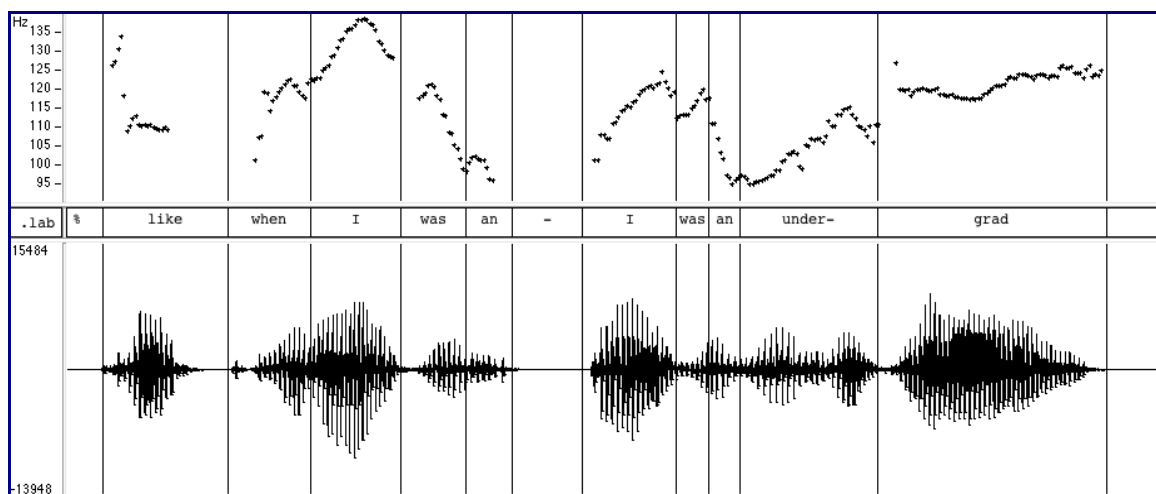
³³ "Angry rises", *Language Log*, 11/02/2006.

(<<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002823.html>>).

*THANK YOU. THANKS for the warm ,WELcome*³⁴



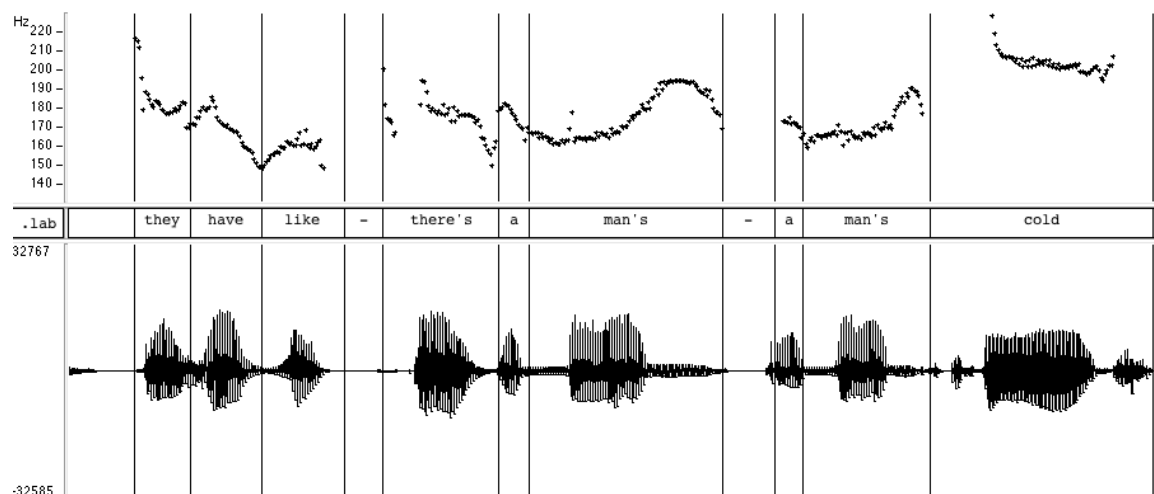
*I was an ,UNDERgrad*³⁵



³⁴ Liberman, "Uptalk uptick", *Language Log*, 15/12/2005.
 (<<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002708.html>>).

³⁵ Liberman, "The phonetics of uptalk", *Language Log*, 13/09/2008
 (<<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=586>>).

*There's a MAN's – a MAN's cold*³⁶



Ces courbes révèlent que plusieurs des *HRT* observés aux États-Unis comportent une queue en forme de plateau ou légèrement descendante. Ceci correspond, non à la description que Ladd propose des *HRT* (*supra*, section 5.2), mais à celle qu'il fournit du ton ascendant d'*UNBI*³⁷. L'orientation de la queue ne constitue donc pas non plus dans tous les cas un critère suffisant pour déterminer si l'on a affaire à des *HRT* ou à des tons ascendants d'*UNBI*.

5.2.5. Synthèse et application à la situation observée dans le *NW Yorkshire*

On proposera à ce point une synthèse des observations consignées plus haut pour en dégager quelques principes et les appliquer à la situation observée dans le *NW Yorkshire*.

Si l'on se fie exclusivement à des critères phonétiques, on s'aperçoit que seules deux catégories des schémas ascendants observés dans les données de cette étude peuvent être identifiées sans ambiguïté comme des *HRT* ou des tons d'*UNBI* en fin d'énoncé déclaratif. Il s'agit :

- 1) Des schémas définis comme de « type 1 ». Si l'on a vu que la hauteur mélodique du point d'arrivée ne peut dans tous les cas constituer un critère discriminant entre *HRT* et

³⁶ “The phonetics of uptalk”, *Language Log*, 13/09/2008 (<<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=586>>).

³⁷ Une fois encore, Liberman (“The phonetics of uptalk”, *Language Log*, 13/09/2008 <<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=586>>) admet cependant qu'il puisse exister d'autres types de *HRT* en anglais américain, qu'il assimile à une autre « classe » de *HRT*. (« On the other hand, maybe there's another kind of American uptalk, or another class of American uptalkers, that has the properties that [Ladd] describes. »)

UNBI dans la mesure où certains *HRT* peuvent finir bas, il apparaît en revanche qu'un point d'arrivée haut permet d'identifier les *HRT*, que ceux-ci soient réalisés comme des tons de type *Full Rise*, *High Rise*, ou même *Fall-Rise* (*supra*, section 3).

- 2) Des schémas définis comme de « type 3 ». Si certains *HRT* peuvent comporter une queue légèrement descendante ou en forme de plateau, les schémas de type *Rise-Fall* utilisés là où les locuteurs de *RP* emploieraient de simples schémas descendants relèvent exclusivement d'*UNBI*.

Ces affirmations semblent corroborées par les travaux de Cruttenden sur l'intonation de Glasgow (2007). L'informatrice intervenant dans cette étude emploie en effet à la fois des *HRT*, des tons ascendants de type *UNBI* et des tons de type *Low Rise* qui relèvent de l'intonation de *RP* (*RPI*), et la classification de ces tons dans ces catégories, réalisée sur la base de critères auditifs, y est confirmée par l'analyse instrumentale (Cruttenden 2007 : 264-267). En l'occurrence, le point de départ des schémas de type *Low Rise* et *Full Rise* employés par la locutrice de Glasgow se situe dans une même fourchette de hauteur mélodique assez restreinte (entre 200 et 219 Hz), ce qui confirme que la hauteur mélodique du point de départ ne constitue pas un critère discriminant entre les deux types de tons. En revanche, les schémas identifiés auditivement comme des *HRT* (de type *Full Rise*) possèdent tous un point d'arrivée plus élevé que celui des schémas de type *UNBI* ou *RPI*. La hauteur mélodique de la voix à la fin des *HRT* est ainsi comprise entre 260 et 300 Hz, alors qu'elle s'échelonne entre 210 et 289 Hz pour les schémas *UNBI* ou *RPI* (*Low Rise*).

À Glasgow, si un point d'arrivée situé au-dessus de 289 Hz ou en dessous de 260 Hz semble permettre de discriminer de manière relativement fiable entre un ton de type *Full Rise* ou à un ton de type *Low Rise*, on relève toutefois dans les chiffres obtenus par Cruttenden la présence d'une zone (entre 260 et 280 Hz) dans laquelle ces critères seuls cessent d'être significatifs. Cruttenden (2007 : 264-265) envisage deux explications possibles à ce chevauchement : a) soit l'analyse auditive fausse légèrement la perception de la hauteur mélodique ; b) soit la fourchette comprise entre 260 et 280 Hz correspond à une zone dans laquelle la distinction entre les deux types de schémas est neutralisée. Cruttenden estime que les deux facteurs se combinent.

Il ne saurait être question de considérer les mesures citées par Cruttenden comme strictement applicables à cette étude, notamment parce que la forme phonétique et l'amplitude des *HRT* ainsi que des tons d'*UNBI* varient selon les lieux et les accents. On a ainsi vu *supra* que Britain (1992), Liberman (2008) et Barry (2008) reconnaissent l'existence de plusieurs

types de *HRT*. Cruttenden (1994 ; 2001b) admet de même implicitement qu'il existe plusieurs variétés d'*UNBI*, et Ladd (1996 : 144, cf. section 4.2) l'affirme explicitement. La situation que Cruttenden décrit à Glasgow offre néanmoins un parallèle intéressant avec celle qui prévaut dans le *NW Yorkshire*, dans la mesure où elle suggère que, lorsque le point d'arrivée d'un ton ascendant se situe en dessous d'une certaine hauteur mélodique, la discrimination entre *HRT* et *UNBI* peut s'avérer problématique. Enfin, Cruttenden (2007 : 264-267) considère que, dans la production de sa locutrice de Glasgow, les tons de type *Low Rise* signalés par une hauteur mélodique finale située en dessous d'une certaine valeur relèvent nécessairement d'*UNBI* ou de *RPI*. On a cependant vu que Barry (2008 : 111-113) recense en Angleterre comme en Californie du Sud certains *HRT* à l'amplitude extrêmement faible, dont le point d'arrivée est situé très bas sur l'échelle mélodique. On ne peut donc considérer *a priori* qu'une hauteur mélodique maximale du point d'arrivée puisse constituer un critère définitoire pour les *HRT* dans le *NW Yorkshire*. Il en va de même pour la présence d'une queue en forme de plateau ou « retombante » (*supra*, section 5.2.4).

5.3. Le critère « impressionniste »

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de relever que Cruttenden (2007 : 264) ne se borne pas à des critères phonétiques pour distinguer entre les divers types de schémas ascendants qu'il observe à Glasgow, mais mentionne explicitement d'autres critères, de type impressionniste : « [T]he auditory basis for the distinction between Low Rise and Full Rise lies not only in the apparent higher finishing-point of the Full Rise but also in its apparent 'querying' nature (even though the query appears to be of a very general nature: something like 'Are you following me?'). »

Stuart-Smith (communication personnelle) fait, elle aussi, référence à ce type de critères lorsqu'elle évoque la possibilité de discriminer les *HRT* employés à Glasgow des tons de type *UNBI*.

Dans le *NW Yorkshire*, on a signalé que les tons de « type 1 » (schémas de type *Full Rise*, *High Rise* et/ou *Fall-Rise*) produisent généralement une impression de questionnement, à l'instar des tons de type *Full Rise* observés à Glasgow par Cruttenden. Les tons de « type 2 » (schémas de type *Rise-Slump*) et de « type 3 » (schémas de type *Rise-Fall*) ne produisent en revanche rien de tel (*supra*, section 3).

Si les critères phonétiques confirment l'identification des schémas de type 1 aux *HRT* et des tons de type 3 aux tons d'*UNBI*, les critères impressionnistes confirment donc le rattachement des tons de type 2 à *UNBI*.

La situation se complique, une fois de plus, avec les schémas de type 4 (de type *Low Rise* ou assimilés), puisque certains d'entre eux produisent une impression de questionnement et d'autres non (*supra*, section 3).

Le critère impressionniste, malgré son caractère nécessairement subjectif, pourrait ici s'avérer déterminant pour discriminer entre différents types de tons.

On notera cependant qu'il n'est pas suffisant à lui seul pour opérer une telle distinction. Ladd (1996 : 144) suggère en effet qu'à Glasgow, l'intonation montante observée en fin d'énoncé déclaratif pourrait être identique à celle que l'on observe dans les questions polaires : « It is not clear whether there is a difference between ordinary statement intonation and ordinary question intonation in [varieties of English using UNBI]. Native speakers of Glasgow-varieties among my students have suggested that there is not such a difference (e.g. Hastings 1990). »

Bien que ni Ladd ni ses étudiants originaires de l'agglomération de Glasgow ne fassent explicitement référence à l'*impression* produite par le type de ton employé dans ces deux types d'énoncés, on peut raisonnablement supposer que leur identité phonétique potentielle produise une similitude impressionniste. On le voit, on aborde ici un domaine peu documenté dans lequel un complément de recherches serait nécessaire.

À Glasgow, Cruttenden (2007 : 264) signale qu'au sein même de la catégorie *Low Rise* (définie selon des critères phonétiques de hauteur mélodique), ce sont encore des critères de type impressionniste qui permettent de distinguer les tons d'*UNBI* de ceux de *RPI* : « Low Rises in the conversational data [i.e. UNBI Low Rises] are impressionistically somewhat different from the Low Rises of RPI ». Cruttenden ne définit toutefois pas plus précisément ces critères impressionnistes³⁸.

On émettra l'hypothèse que les schémas de type 4 (observés en fin d'énoncé déclaratif), pourraient regrouper en réalité au moins deux types de tons : a) des *HRT* au point d'arrivée

³⁸ Sans la définir avec plus de précision, Cruttenden (2007 : 264) attribue l'« impression » produite par les *Low Rises* d'*UNBI* en se référant à des considérations phonétiques : « [T]his is perhaps due to more lengthening of the nuclear syllable (i.e. the syllable on which the nuclear tone begins). »

bas et b) des tons d'*UNBI*. La description de certains tons par des observateurs linguistiquement « naïfs » du *NW Yorkshire* comme « évoquant des questions » se référerait alors essentiellement aux tons de type 1 et aux tons de type 4 relevant des *HRT*. On tentera d'examiner et d'affiner cette hypothèse dans les sections suivantes.

5.4. Le critère « fonctionnel »³⁹

En plus des critères d'ordres phonétique et impressionniste, un critère évoqué pour distinguer les *HRT* des tons ascendants d'*UNBI* est la « fonction » que ces deux types de tons remplissent dans les énoncés où ils apparaissent. Ladd (réponse du 7/09/2008 à Liberman, "Uptalk Anxiety", *Language Log*, 7/09/2008⁴⁰) considère d'ailleurs ce critère comme définitoire, au même titre que les critères phonétiques : « It's important not to confuse the rises in Belfast, Glasgow, etc. with uptalk. They're phonetically *and functionally* very different » (nous soulignons). Ladd (1996 : 123 ; 2008 : 127) définit ailleurs ce critère comme « pragmatique ».

Le critère « fonctionnel » retenu par Ladd (2008 : 127) et Bradford (Bradford 1997 ; 2003 : 230) pour distinguer ces deux types de tons est avant tout lié au fait que l'usage des *HRT* dans des accents où des tons descendants sont associés de manière non marquée aux énoncés déclaratifs relève d'un choix du locuteur et permet de produire une nuance de sens⁴¹, alors que l'usage des tons d'*UNBI* est non marqué, systématique, et n'implique par conséquent aucun choix.

Il convient à ce point de s'interroger sur le type de sens véhiculé par les *HRT*. Élaborant sur les travaux de Britain (1992b : 83), on suggérerait (chap. 5, section 2) que ce sens, superposé à celui du contenu de l'énoncé, pourrait être essentiellement paralinguistique. Diverses théories ont été proposées pour rendre compte de sa nature exacte.

³⁹ On reprend ici la terminologie d'inspiration jakobsonnienne traditionnellement employée par les linguistes qui ont travaillé sur les *HRT* et *UNBI*.

⁴⁰ <<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=568#comment-9073>>.

⁴¹ Peut-être convient-il de nuancer quelque peu cette analyse en prenant en compte l'évolution temporelle du statut des *HRT* dans certains accents. Barry (2008 : 282) souligne ainsi que, si l'emploi de *HRT* dans l'anglais de Londres est nettement marqué, il l'est moins dans l'accent de Californie du Sud. Barry (2008 : 282) va jusqu'à suggérer que l'emploi de *HRT* est non marqué (« *unmarked* ») dans l'accent de Californie du Sud, ce qui laisse penser qu'on assiste à l'évolution d'un statut stylistique à un statut systémique de l'association grammatico-intonative. Il semblerait donc qu'il existe des « degrés » dans le marquage de la valeur pragmatique des *HRT* selon les accents où ils sont employés.

Lakoff (1975) et, à sa suite, Allan (1984), Horvath (1985), Eckert (1989) et, dans une moindre mesure, Ching (1982) analysent les *HRT* comme des marqueurs de déférence, susceptibles de signaler un manque d'assurance ou un refus de s'affirmer⁴². Cette analyse, communément adoptée par les média et l'opinion populaire (p. ex. Foulkes and Docherty 2007 : 17 ; Barry 2008 : 15), a été abondamment réfutée (p. ex. Britain 1992 : 92 ; Foulkes and Docherty 2007 : 17 ; Liberman "Angry Rises", *Language Log*, 11/02/2006⁴³ ; "Uptalk Anxiety", *Language Log*, 7/09/2008⁴⁴). Guy and Vonviller (1984 : 5) suggèrent que l'emploi de *HRT* constitue une stratégie permettant au locuteur de s'assurer que les interlocuteurs l'ont bien compris (hypothèse reprise par Hirschberg and Ward 1995). Britain (1992 : 92), qui axe sa recherche sur les travaux de Brown and Lewinson (1987), partage en partie cette analyse, mais considère que les *HRT* constituent avant tout des marqueurs de « politesse positive » (*positive politeness*) : une stratégie assez motivée par le désir de maintenir une coopération optimale entre locuteur et interlocuteur. Cette stratégie peut inclure, entre autres, des démarches de vérification de la compréhension, sans cependant se limiter à cela⁴⁵.

Britain (1992 : 9-10 ; 1998 : 42-47) montre encore que cette stratégie de « politesse positive » rend les *HRT* éminemment compatibles avec les récits narratifs, et notamment certaines parties cruciales de ces récits dans lesquelles l'implication du locuteur est à son comble. Les *HRT* jouent alors un rôle d'intensification. Il est frappant de noter que, dans la production des deux informatrices du *NW Yorkshire* qui n'appartiennent pas à la tranche des 9-15 ans et utilisent néanmoins les schémas de type 1, l'usage qui est fait de ces tons correspond en tous points à la description qu'en fait Britain. Ceci achève de démontrer, si besoin était, que ces tons sont bien des *HRT*. (On suggérerait que, pour ce type de schémas, le critère phonétique était suffisant pour le déterminer ; cf. supra, section 5.2.2.)

McLemore (1991 ; cf. Barry 2008 : 56 ; Liberman "Uptalk Anxiety", *Language Log*, 7/09/2008⁴⁶), dans son étude des *HRT* en anglais américain, propose une analyse quelque peu similaire à celle de Britain (1992), bien qu'elle adopte un point de vue différent. Pour elle, tout schéma ascendant marque, de manière quasi-iconique, une forme de lien ou de cohésion.

⁴² Lakoff (1975, in Ching 1982 : 95) avait préalablement souligné que les femmes recourent aux *HRT* plus fréquemment que les locuteurs de sexe masculin, et ce dans le but de témoigner de la déférence à l'égard des hommes, et de marquer leur tendance à éviter de les contredire.

⁴³ <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/language-log/archives/002823.html>>.

⁴⁴ <<http://language-log.ldc.upenn.edu/nll/?p=568#comment-9073>>.

⁴⁵ Daniels (communication personnelle) est enclin à considérer cette innovation « grammatico-pragmatique » comme un marqueur d'empathie avec l'interlocuteur.

⁴⁶ <<http://language-log.ldc.upenn.edu/nll/?p=568#comment-9073>>.

C'est le cas dans la production d'un locuteur unique, à l'intérieur d'une liste, par exemple, où le lien relie entre eux les différents items énumérés. Mais c'est aussi le cas dans le cadre d'échanges entre plusieurs locuteurs, où les *HRT* peuvent alors favoriser un lien, et par conséquent une forme de solidarité entre interlocuteurs. Ce type de fonction est exploitable notamment par les locuteurs qui s'adressent à un auditoire (hommes politiques, conférenciers ou professeurs, par exemple). On le voit, on est très loin ici des valeurs de déférence et du manque d'assurance.

Liberman (*Language Log*, 15/12/2005 ; May 2005 ; 11/02/2006), qui s'appuie entre autres sur les travaux de McLemore (1991) et sur ceux, plus récents, de Cheng and Warren (2005), s'emploie à montrer que l'analyse des *HRT* en tant que marqueurs de déférence ne correspond pas à la réalité. Cheng and Warren (2005) se réfèrent entre autres au modèle de Brazil (1975 ; 1985 ; 1997), qui considère que les tons ascendants sont susceptibles de signaler une forme de domination par le contrôle de l'échange linguistique. Cheng and Warren montrent que ce but peut être atteint en conservant les tours de parole (cf. aussi Warren and Britain 1999), en amenant ses interlocuteurs à répondre ou en les contraignant à se « souvenir » des éléments de l'interaction qu'ils possèdent en commun. Liberman (*Language Log*, 15/12/2005 ; 05/05/2005 ; 11/02/2006) s'inspire de cette analyse et étaye notamment son propos en proposant une analyse de l'intonation utilisée par le président américain G. W. Bush.

Certaines des analyses répertoriées ici ont parfois été présentées et/ou perçues comme contradictoires. On suggèrera pourtant qu'elles ne sont pas nécessairement incompatibles. Il convient en effet de ne pas perdre de vue le fait que chacune des études citées ici s'appuie sur l'analyse d'un type particulier de *HRT*, observé dans des fractions de communautés linguistiques données, et ce à des périodes précises (*supra*, section 5.4). Or, il n'est pas à exclure qu'une même innovation phonétique acquière des valeurs pragmatiques différentes dans des communautés linguistiques ou des groupes sociolinguistiques distincts, voire dans une même communauté ou un même groupe, à des moments différents⁴⁷.

⁴⁷ Au niveau segmental, il est établi que la même innovation peut revêtir une valeur différente suivant le groupe de locuteurs qui vient à l'adopter. Ainsi Mees et Collins (1999 : 198-200) montrent par exemple que le recours à la glottalisation de T par les jeunes locutrices issues de classes moyennes à Cardiff marque une aspiration une élévation dans la hiérarchie sociale, alors que la même stratégie phonétique, utilisée par des locuteurs de sexe masculin dans d'autres zones géographiques est très clairement motivée par le prestige couvert attribué à la glottalisation (Trudgill 1972 ; Wilhelm 2005).

En l'occurrence, il ne semble pas impossible que dans certaines circonstances, le recours à un ton montant puisse signaler l'incertitude, le manque d'assurance ou la déférence, et que les travaux de Lakoff (1975), Allan (1984) et Horvath (1985) aient mis en lumière une partie de la vérité concernant la valeur pragmatique des *HRT* dans certains de leurs usages, et ce dans certaines sections de la société australienne au cours des années 1980.

Les données recueillies dans le *NW Yorkshire* suggèrent d'ailleurs un emploi assimilé de certains tons de type 4. À l'issue des phases d'échanges libres entre adolescents (répartis en groupes de quatre, cf. chap. 8), nous pénétrions dans la pièce où se trouvaient les informateurs et leur posions une série de questions concernant leur âge, leur famille et leur parcours (chap. 8). Cette irruption était propre à intimider les adolescents, et c'est pourquoi les données n'étaient collectées de cette façon qu'à l'issue de l'interaction libre. Or, on note que les schémas intonatifs observés dans les réponses apportées par les informateurs à nos questions dans cette phase de la collecte des données sont dans la majorité des cas des schémas ascendants de type 4, signalant probablement un certain manque d'assurance et marquant vraisemblablement une forme de déférence. Ce parallèle pragmatique avec un usage supposé des *HRT* pourrait renforcer l'hypothèse que ces tons de type 4 soient identifiés à ceux-ci et non à *UNBI*.

Quelle que soit la nature exacte de la valeur pragmatique des *HRT*, leur statut fonctionnel apparaît, comme le suggère Ladd (cité *supra*) différent de celui des tons d'*UNBI* observés à Glasgow (ou Belfast), où leur association avec des énoncés déclaratifs constitue la norme.

On suggèrera pourtant que dans le *NW Yorkshire*, une telle distinction s'applique plus difficilement dans la mesure où aucun type de ton ascendant n'y est traditionnellement associé aux énoncés déclaratifs. Il est en effet vraisemblable que, dans un contexte dans lequel cette association ne constitue pas la norme, le choix d'un ton ascendant, même de type *UNBI*,

Si le parallèle établi ici entre la diffusion d'associations grammatico-intonatives – suprasegmentales – et celle d'innovations segmentales est valide, on peut alors supposer que, comme ces dernières, une innovation suprasegmentale est susceptible de se voir ré-attribuer une nouvelle valeur pragmatique en étant adoptée par les locuteurs d'une nouvelle zone géographique et/ou d'un nouvel arrière-plan social.

La validité de ce phénomène dans le cas des innovations suprasegmentales pourrait être confirmée par la différence existant entre certaines valeurs pragmatiques attribuées aux *HRT* par certains locuteurs de sexe féminin d'origine Maori en Nouvelle-Zélande (cf. Britain 1998b : 46-47) ou aux États-Unis (type *Valley Girls*, cf. Liberman, "Uptalk is not HRT", *Language Log*, 28/03/2006) et par d'autres locuteurs, de sexe masculin, chez lesquels ces mêmes *HRT* sont associés à une attitude d'autorité, voire à une attitude dominante (Liberman

revête une valeur pragmatique particulière⁴⁸, puisqu'elle procède d'un choix plus ou moins « tactique » entre ton descendant (non marqué) et variante marquée⁴⁹.

Pour certains tons de type 4 tout au moins, il se pourrait en outre que ce choix soit rendu possible par la progression d'innovations intonatives dans le *NW Yorkshire*. Si cette hypothèse venait à être confirmée, on pourrait alors envisager que le caractère innovant de ces tons ascendants les rende d'autant plus susceptibles de revêtir une valeur pragmatique marquée. Ce n'est que dans la mesure où l'innovation se systématiserait qu'elle ferait l'objet d'emplois non tactiques par les membres de la communauté linguistique. Des situations comparables ont été mises en lumière par Cruttenden (1997 : 110) dans une analyse des principes opérant dans le changement intonatif :

[T]he local meanings of meanings and tones are not only a product of abstract meaning plus orientation (and any of the conditioning factors not covered by orientation) but also seem to involve purely habitual influences. It becomes a habit, for example, to use a fall-rise on interrogatives, and when this happens, some of the meaning of the fall-rise is lost. This sort of process must in some way be involved in intonational change.

5.5. Critères de discrimination : synthèse

Ni le critère géographique, ni le critère phonétique (hauteur mélodique du point de départ et/ou d'arrivée, amplitude, orientation de la queue), ni le critère fonctionnel (usage marqué, procédant d'un choix, ou non marqué), ni le critère impressionniste (impression de questionnement) ne s'avèrent suffisants à eux seuls pour déterminer si l'on a affaire à l'un ou à l'autre type de schémas. Les éléments recensés dans les sections ci-dessus suggèrent qu'une combinaison de ces éléments est nécessaire en vue d'opérer une discrimination entre les deux types de tons.

Une combinaison de ces critères suggère que les tons de type 4 observés dans le *NW Yorkshire* pourraient regrouper à la fois des *HRT* et des tons de type *UNBI*.

« Angry Rises », *Language Log*, 11/02/2006). Barry (2008 : 281-282) montre pour sa part que les fonctions pragmatiques des *HRT* diffèrent en Californie du Sud et dans le sud de l'Angleterre.

⁴⁸ Dans ce contexte, la mention même de tons ascendants d'*UNBI* n'est pas sans soulever un problème d'ordre cognitif, car il semble improbable que les locuteurs recourant à tel ou tel schéma intonatif aient conscience d'utiliser l'un ou l'autre type de tons. Il conviendrait ici encore de prendre en compte certains facteurs psychologiques et cognitifs et de déterminer par exemple dans quelle mesure ce choix relève d'une décision consciente de la part du locuteur. Cette question n'a pas, à notre connaissance, fait à ce jour l'objet de recherches.

⁴⁹ On développera plus loin (*infra*, section 5.6.4 ; chap. 14, section 7.1) l'hypothèse de l'alternance de code linguistique, émise par Cruttenden (1994 : 170-171 ; 2001b : 57).

Une fois de plus, seule une analyse prenant simultanément en compte les diverses dimensions du changement accentuel permet de cerner de manière adéquate la situation observée dans le *NW Yorkshire* sur le plan de l'intonation et d'en dégager les enjeux les plus pertinents. On s'efforcera de présenter une telle analyse dans les sections suivantes.

5.6. Interaction des dimensions du changement intonatif

5.6.1. Changement intonatif et diffusion géographique

Comme on l'a vu *supra* (section 4.2.1), la piste d'une influence celtique ou scandinave a parfois été évoquée pour expliquer l'emploi des tons d'*UNBI* en association avec les énoncés déclaratifs dans les villes du nord de la Grande-Bretagne (Knowles 1975 : 221 ; Cruttenden 1986 : 139, in Cruttenden 1994 : 160 ; Hirst 2008).

L'hypothèse d'une diffusion géographique d'*UNBI* (Cruttenden 2007 : 271 ; cf. *supra*, sections 5.1, 5.6.1) n'est pas nécessairement incompatible avec cette piste historique. On ne peut après tout exclure l'éventualité d'une combinaison des deux phénomènes. On pourrait alors supposer que le modèle de diffusion présidant à la progression d'*UNBI* soit hiérarchique (Britain 2005b, cf. chap. 1, section 4.1). Ceci expliquerait pourquoi des centres urbains tels que Leeds et Bradford sont touchés plus tard que des conurbations comme Liverpool ou Birmingham, depuis lesquelles ils pourraient se diffuser. L'attitude positive des adolescents par rapport aux accents de ces agglomérations (chap. 9, section 3.6) et l'interaction entre des facteurs psychologiques (cf. paragraphes suivants) et des considérations géographiques militent en la faveur de cette hypothèse.

En tenant compte des remarques de Cruttenden sur la systématisation possible d'innovations relevant au départ d'un simple choix stylistique (Cruttenden 1994 : 171), il semble vraisemblable d'envisager que les zones urbaines dans lesquelles la fréquence d'occurrence des tons ascendants est la plus élevée en fin d'énoncé déclaratif correspondent aux zones depuis lesquelles elles se sont originellement diffusées. C'est d'ailleurs ce que suggère Cruttenden (2007 : 271), qui avance l'hypothèse qu'*UNBI* pourrait s'être diffusé depuis Belfast vers Glasgow. L'émergence du phénomène et la faible fréquence d'occurrence de tons ascendants en fin d'énoncé déclaratif dans le *NW Yorkshire*, zone dans laquelle le phénomène n'était pas répertorié voici peu de temps encore (Grabe 2004 : 14 ; Cruttenden

2007 : 272) pourrait renforcer l'hypothèse de la diffusion géographique d'*UNBI*. Si cette analyse s'applique sans difficulté aux tons de type 4 qui relèvent d'*UNBI*, une inconnue demeure liée aux tons de types 2 et 3 dans la mesure où il est difficile de déterminer depuis quand au juste ils sont utilisés dans le *NW Yorkshire* (*supra*, section 5.3 et *infra*, section 5.6.2). Dans l'éventualité d'une présence relativement ancienne, le degré de fréquence d'occurrence en fin d'énoncé déclaratif pourrait dépendre davantage des facteurs qui régissent l'alternance de code linguistique que d'une diffusion progressive (*infra*, section 5.6.4).

Dans le cas des *HRT* (schémas de type 1 et vraisemblablement certains schémas de type 4), tout laisse à supposer qu'ils sont actuellement en train de se diffuser dans le *NW Yorkshire*, mais peu d'informations sont disponibles quant au trajet géographique qu'ils ont emprunté pour atteindre cette destination.

De manière générale, les données recueillies jusqu'ici montrent que des innovations intonatives sont susceptibles de se diffuser géographiquement au même titre que des innovations phonétiques observées sur le plan segmental.

La mesure d'incertitude relative à l'ancienneté des tons d'*UNBI* de type 2 et 3 illustre l'interaction des facteurs géographiques qui régissent le changement intonatif avec des facteurs temporels. La section qui suit est consacrée à l'analyse de ces facteurs.

5.6.2. Dimension temporelle du changement intonatif

S'il est assez aisé d'affirmer que les *HRT* constituent une innovation relativement récente dans le *NW Yorkshire*, le statut historique d'*UNBI* y semble beaucoup plus difficile à déterminer.

Comme on le signalait *supra* (section 5.3), Cruttenden (communication personnelle) est d'avis qu'*UNBI* est présent dans l'accent de Leeds depuis plus longtemps que la recherche sur l'accent du Yorkshire pourrait le laisser penser⁵⁰. Bien que le corpus *IViE* ne permette pas d'observer de traces d'*UNBI* à Leeds, Cruttenden n'accorde qu'une importance relative aux données qui y sont consignées, étant convaincu que celles-ci sont largement faussées par

⁵⁰ Il n'est pas dépourvu d'intérêt de noter que voici peu d'années encore, Cruttenden (2007 : 272) ne relevait pas, même à partir d'observations informelles, de traces de la présence d'*UNBI* à Leeds.

l'opération du paradoxe de l'observateur (Labov 1972 : 209)⁵¹, une opinion que Britain⁵² et Ladd (communications personnelles)⁵³ partagent. On rappelle que ceci est apparemment vrai uniquement dans le cas des tons de type 2 et 3. Les tons de type 4 relevant d'*UNBI* (*supra*, section 3) semblent, pour leur part, nouveaux dans le *NW Yorkshire* (*supra*, section 3).

Malgré cette réserve, le corpus *IViE* pourrait fournir quelques indications quant à l'ancienneté de la présence d'*UNBI* dans le *NW Yorkshire*.

L'hypothèse émise par Cruttenden (2007 : 271) concernant une diffusion d'*UNBI* depuis Belfast présuppose en effet l'antériorité de sa présence dans cette agglomération. Or, la proportion de tons ascendants en fin d'énoncés déclaratifs se trouve être maximale dans cette agglomération (Grabe 2004 : 15 ; Cruttenden 2007 : 271). On pourrait donc supposer qu'il existe une relation directe entre ancienneté de la diffusion et proportion de tons ascendants en fin d'énoncé déclaratif, le second phénomène témoignant du degré du premier. Sur cette base, on peut considérer que le corpus *IViE* témoigne d'une implantation d'*UNBI* moins avancée à Leeds qu'à Liverpool, agglomération dans laquelle les données indiquent la présence d'une proportion modérée de schémas ascendants en fin d'énoncé déclaratif (Cruttenden 2007 : 271). Le cas de Newcastle, où l'on observe une implantation d'*UNBI* comparable à celle de Liverpool, pose cependant un problème dans la mesure où une intonation ascendante y est observée en fin d'énoncé déclaratif depuis le XVIII^e siècle (Cruttenden 1994 : 160, cf. *supra*, section 4.2.1).

L'éventualité d'une diffusion géographique amène aussi de nouveau à considérer le rôle décisif des adolescents dans le changement accentuel, puisque c'est dans leur production que l'on observe principalement les tons d'*UNBI*. Ces locuteurs pourraient non seulement être des

⁵¹ « The data in the Cambridge/Oxford recordings does not sound natural at all. My inclination is to believe that UNB has probably always been around in Leeds. I don't altogether trust the *IViE* corpus. The speakers in it seem to be speaking very carefully (i.e. the phenomenon that Labov noted). I once tried to collect data in Birmingham in a similar way and after a while threw the data away because it showed no UNB while I continually heard examples of it from Birmingham speakers on the radio. And my recent article on Glasgow in *JIPA* shows how speakers can be diglossic between formal and informal, while in other areas like Belfast the UNB is stronger and shows up even in formal situations. »

⁵² « I agree that *IViE* is problematic and I suspect that differences in style and formality and naturalness in the data are likely to affect intonation pretty fundamentally and perhaps more than some other levels of language might be affected. And we know those other levels of language are affected a lot. »

⁵³ « The fact that Esther Grabe's study didn't [capture rising ones on declaratives in Leeds in the *IViE*] doesn't prove very much, I think, because it didn't involve very much free informal conversation, mostly read speech and semi-spontaneous monologue. »

vecteurs d'innovation au sein des plus jeunes composantes des communautés linguistiques, mais encore les fers de lance d'innovations vouées à se répandre dans les tranches d'âges supérieures. Les travaux de Bradford (1997 ; 2003) suggèrent, par exemple, que les *HRT*, souvent privilégiés par les adolescents, sont susceptibles de se propager ensuite à l'ensemble des communautés de locuteurs au sein desquelles l'innovation est observée :

[J]ust as upspeak crosses the gender boundary once it has become established in the community, it seems also to cross chronological boundaries. In the USA and the Antipodes where it is well established it has spread through the age groups and is no longer used exclusively by the young. The factors governing its use can be seen not to be exclusively age-related, then, but motivated by the social and interpersonal conditions of the speech situation (Bradford 2003 : 233).

En l'absence d'éléments contraires, il est vraisemblable de supposer que ce principe s'applique de même aux tons d'*UNBI*.

5.6.3. *La dimension naturelle*

Comme on le soulignait dans le chapitre consacré à la présentation de l'intonation (chap. 5, section 4.5), Haan (2002) et Grabe (2004 : 17-21) considèrent que les usages intonatifs sont contraints par le « code de fréquence » universel défini par Ohala (1983) : un larynx de petite taille produisant généralement des fréquences plus élevées qu'un larynx de grande taille, les fréquences graves signalent une position dominante alors que les fréquences élevées signalent la soumission.

Selon Haan et Grabe, les tons ascendants associés à certains types de questions marquent une certaine dépendance de l'interlocuteur, et ce d'autant plus que les marqueurs syntaxiques et grammaticaux d'interrogativité sont peu nombreux (chap. 5, section 4.5). En d'autres termes, l'intonation ascendante se substitue aux marqueurs de dépendance.

Ce qui est vrai sur le plan linguistique l'est vraisemblablement sur le plan paralinguistique. Bien que maints contre-exemples aient été cités pour infirmer la thèse de Lakoff (1975 : 17), selon laquelle les *HRT* marqueraient la déférence et le manque d'assurance, cette fonction pourrait être la leur en certaines circonstances. Ceci expliquerait l'usage de tons ascendants de type 4 par les adolescents en réponse à nos questions à l'issue de la phase d'interaction libre (*supra*, section 5.4).

L'interaction entre dimension naturelle et dimension psychologique/cognitive de l'intonation pourrait encore se manifester à un autre niveau. Comme on le soulignait

précédemment (chap. 5, section 3.1), des linguistes comme Liberman ou Cruttenden considèrent que l'intonation est toujours motivée, contrairement à la phonologie segmentale et au lexique (cf. la notion d'arbitraire du signe définie par Saussure) (Cruttenden 1981 : 83-84). C'est partant de ce postulat que Cruttenden développe sa théorie de l'association entre ton descendant et énoncé de sens « fermé » d'une part, et ton ascendant et énoncé de sens « ouvert » d'autre part (chap. 5, sections 3.1, 4.2.2.1). Cruttenden considère cette double correspondance comme un principe intonatif universel.

Or, ce système d'association pourrait, une fois encore, être partiellement régi par des facteurs naturels et physiologiques, dans la mesure où l'effort musculaire requis pour produire un schéma ascendant semble répondre ou correspondre à la « tension » grammaticale (dans le cas des interrogations polaires), discursive ou attitudinale qui définit le sémantisme « ouvert », et où le relâchement physiologique intervenant lors de la production des schémas descendants répond à l'absence de tension associée aux sens « fermés ».

Dans le cas des tons d'*UNBI*, il pourrait sembler que l'association de tons ascendants avec des énoncés déclaratifs contredise ce principe (Jarman and Cruttenden 1976 : 11 ; Ladd 1996 : 125). Différentes hypothèses ont été proposées pour résoudre ce paradoxe.

Knowles (1981 : 239) considère que les schémas observés en fin d'énoncé déclaratif dans les accents nord irlandais, s'ils présentent superficiellement les caractéristiques de tons ascendants, ne sont en réalité que la réalisation phonétique de schémas phonologiquement descendants :

Irish falls show up a major weakness in the British tone analysis. When I first transcribed them, my ear told me they were rises, and my brain told me they were falls [...]. It is simply not good enough to trace the pitch movement that fits the contour, and take account of the rhythm and gradient. [...] the fact that a gentle rise-fall comes down a bit more in RP than in the Irish type is a mere detail: if the British tone analysis insists that one is a 'rise' and the other a 'rise-fall' then that analysis is fundamentally misconceived.

De même, Cruttenden (1981 : 84) émet l'hypothèse que les tons ascendants d'*UNBI* pourraient n'être en fait que la réalisation tronquée de tons phonologiquement descendants (*truncated falls*).

En 1996, Ladd (1996 : 125) déclare en revanche que le désir d'identifier des principes « universels » en matière d'intonation ne doit pas empêcher de reconnaître l'évidence : pour lui, les tons ascendants d'*UNBI* constituent bien un cas où une intonation ascendante est

appliquée sur des énoncés déclaratifs : « [If such patterns do] not count as a counterexample to the claim that statement intonation is universally falling, then it is not clear what would ».

Quelques années plus tard, Ladd (2008, communication personnelle) se montre moins affirmatif et souligne simplement la difficulté de définir la véritable nature d'un ton phonologiquement descendant. En l'occurrence, l'analyse qu'il propose de quelques uns des tons ascendants de type 4 observés dans le *NW Yorkshire* (que Cruttenden identifie comme des tons ascendants typiques d'*UNBI*) est celle de schémas dans lesquels le sommet de hauteur mélodique est prolongé (*delayed peak*) avant une chute mélodique qu'il faut envisager comme sous-jacente⁵⁴.

Cruttenden (communication personnelle, 2008) souligne lui aussi la difficulté de la question, et continue pour sa part à penser que, comme en syntaxe ou en phonologie, il existe en termes d'intonation une forme de surface et une structure « profonde »⁵⁵. Élaborant sur le postulat de la motivation des systèmes intonatifs, il envisage que la tension caractérisant les sens « ouverts » pourrait ne pas nécessairement se traduire par l'emploi de schémas ascendants, mais avant tout par des niveaux mélodiques finaux élevés. L'absence de tension caractérisant les sens « fermés » pourrait au contraire se traduire par le recours à des niveaux mélodiques finaux bas. La différence essentielle entre les deux types de tons serait alors conçue comme distinguant les fins « tendues » (*tense*) des fins « relâchées » (*lax*)⁵⁶. La simple mention de tension et de relâchement évoque ici clairement l'interaction entre facteurs psychologiques/cognitifs et naturels/physiologiques.

Ce raisonnement, si on en accepte la validité, permettrait d'expliquer, sans même recourir à l'hypothèse de la troncation, pourquoi le métasystème *UNBI* associe de manière

⁵⁴ « What I think is going on is that the accentual pitch peak is quite late ('delayed peak' or whatever) and - because the accented syllable is in final position - you can't readily hear the following fall that I think is probably there at least 'underlyingly'. Obviously, the difference between 'delayed peak' and UNB rise-(plateau)-slump is subtle and/or problematical theoretically. » (Ladd, communication personnelle)

⁵⁵ C'est ce à quoi fait référence « réalisation phonétique » des schémas « phonologiques » évoquée dans les paragraphes précédents.

⁵⁶ Cruttenden (communication personnelle) fait ainsi remarquer que, dans l'accent de plusieurs centres urbains du bord de la Grande-Bretagne, diverses variantes d'un schéma ascendant « bas », d'un schéma ascendant-plateau ou d'un schéma ascendant-baisse sont associées de manière non marquée aux énoncés déclaratifs, alors qu'un ton ascendant « haut » terminé par une impulsion vers le haut y constitue systématiquement un ton marqué associé aux questions polaires. « [T]he distinction is between finishing high and finishing non-high. Many north British city systems use some variant of low rise, rise-level or rise-slump but in all of them a high rise where there is a final upward kick is a marked tone as in RPI and in none of them does the unmarked tone end low. Philip Lieberman and Dwight Bolinger both had related ideas - that the essential difference is between a lax and a tense ending. ... I cannot, for example, imagine a dialect/language where the tonal patterns mentioned in the last paragraph were reversed. » (Cruttenden, communication personnelle)

non marquée des tons phonétiquement ascendants, mais dépourvus de fin « tendue », aux énoncés déclaratifs⁵⁷.

Il amène cependant à se demander à partir de quel niveau objectif on se situe « haut » et en dessous de quel niveau on se trouve « bas ». Cette question est problématique si l'on accepte le principe sur lequel repose le système de notation *ToBI*, à savoir que la hauteur mélodique d'un niveau est toujours relative – définie par les niveaux qui le précèdent et le suivent. Certains phénomènes observés dans les langues tonales permettent pourtant de supposer qu'une telle distinction existe dans l'absolu, même si elle est difficile à définir (cf. Ladd 1996 : 270-272 ; 2008 : 206-207).

Dans le cas des tons de type 1 observés dans le *NW Yorkshire (HRT)*, le point d'arrivée des schémas se situe généralement dans la partie supérieure de la tessiture du locuteur. Quelle que soit la valeur pragmatique que l'on accorde à ce type de *HRT*, il semble clair que la fin de ce type de tons implique une tension physiologique signalant une tension linguistique ou paralinguistique.

Dans le cas des tons de type 4 produisant une impression de questionnement (probablement des *HRT*), on a affaire à un sens de type ouvert, impliquant une tension (ce sens pourrait être défini comme essentiellement attitudinal dans la mesure où le sens grammatical des énoncés qui lui sont associés est déclaratif). On l'a vu, cependant, le point d'arrivée de ce type de schémas (*supra*, sections 3, 5.2.2) est parfois situé dans la partie inférieure de la tessiture du locuteur. La fin « tendue » serait alors signalée non par la hauteur mélodique du point d'arrivée, mais bel et bien par la courbe ascendante du schéma. Cette supposition n'est pas problématique en soi, mais elle amène à s'interroger quant à la nature exacte des facteurs (phonétiques ou autres) qui différencient les tons de type 4, qui produisent

⁵⁷ Un autre avantage de cette explication est qu'elle permettrait de même d'éviter à recourir à l'hypothèse de la « fossilisation », avec le temps, d'une « attitude de questionnement » (« fossilisation of a conventionalised but meaningful questioning attitude », Bolinger 1978 : 510) ; cf. Ladd (1996 : 125) pour expliquer la systématisation du recours à des schémas ascendants sur des énoncés déclaratifs dans certains accents du nord de la Grande-Bretagne. Si la diffusion de certaines innovations linguistiques constitue un fait avéré, il semble plus difficile d'admettre la possibilité de la diffusion permanente de certains types d'attitudes (Giles, Bourhis, Trudgill and Lewis 1974, in Cruttenden 1981 : 83).

On ne peut cependant exclure tout à fait la diffusion de certains schémas isolés qui traduisent au départ une attitude « momentanée », « localisée ». Cruttenden 1997 : 165 : ([I]ntonational change happens because of a) linguistic interference (Celtic in UB) and b) a particular intonation pattern which is attitudinally marked becomes very frequent (at first in the speech of certain groups) and as its frequency increases (and as it spreads to other groups) it loses its attitudinal connotation. ». Cruttenden fournit à ce point un exemple tiré de l'étude du hongrois : il s'agit de l'usage de schémas typiques de l'interrogation dans des énoncés à l'impératif.

une impression de questionnement, de ceux qui n'en produisent pas. Ce point constituerait un sujet de recherche non dénué d'intérêt.

On a également souligné que certains tons de type 4 qui ne produisent pas d'impression de questionnement (vraisemblablement *UNBI*) semblent néanmoins liés à une tension, puisqu'ils produisent une impression de « défi » (*supra*, section 3). Bien qu'on se situe ici dans un domaine extrêmement subjectif, il n'est pas inintéressant de comparer ces tons avec les schémas de type 2 et 3 (*Rise-Slumps* et *Rise-Falls* d'*UNBI*), qui ne produisent généralement pas cette impression. Il n'est pas non plus dénué d'intérêt de comparer les caractéristiques impressionnistes de ces tons aux remarques de Knowles (1981 : 239, cf. *supra*, section 5.6.3) relatives aux tons ascendants associés aux énoncés déclaratifs à Belfast (« [M]y ear told me they were rises, and my brain told me they were falls »). Le fait que Knowles déclare percevoir ces tons comme descendants, malgré leurs caractéristiques phonétiques, suggère en effet qu'ils se caractérisent par une fin « relâchée », alors que les tons de type 4 dont il est question ici auraient une fin « tendue », malgré leur point d'arrivée situé dans le bas de la tessiture du locuteur.

Faut-il admettre que certains tons ascendants au point d'arrivée bas soient cognitivement envisagés comme tendus même s'ils n'impliquent pas un effort musculaire supérieur aux efforts requis pour produire des tons phonétiquement apparentés, mais envisagés comme relâchés ? Des recherches visant à déterminer la nature des facteurs qui différencient ces tons pourraient apporter une partie de la réponse à ce type d'interrogation. Il semble cependant qu'on arrive ici dans un domaine complexe, et que la prise en compte de la dimension physiologique et cognitive de l'intonation soulève plus de questions qu'elle n'en résout effectivement.

5.6.4. La dimension psychologique

À l'issue de la seconde édition de son ouvrage sur l'intonation, Cruttenden (1997 : 178, iii) souligne qu'une des problématiques majeures restant en suspens après des décennies de recherches sur l'intonation consiste à déterminer quel « type » de sens (c'est-à-dire, quelle valeur sémantique et/ou pragmatique) est véhiculé par l'intonation. On s'est déjà interrogé sur les possibles valeurs grammaticales, discursives et attitudinales (c'est-à-dire paralinguistiques) de l'intonation aux cours des sections précédentes. L'examen des facteurs

psychologiques qui président au changement accentuel est susceptible d'apporter des réponses complémentaires, ou tout au moins de suggérer quelques pistes de réflexion sur ce sujet.

Même si aucun consensus n'a véritablement été atteint quant à l'identification de la valeur pragmatique des *HRT*, il est frappant de constater que ces associations schémas/sens partagent un certain nombre de caractéristiques communes avec les innovations segmentales qui remportent actuellement du succès dans les îles Britanniques, et notamment le remplacement glottal ou la frontisation de TH :

- Comme le remplacement glottal, les *HRT* sont *saillants*. Même les locuteurs linguistiquement « naïfs » ont conscience de leur présence (comparer p. ex. Trudgill 1986 : 12-14 ; Parsons 1998 : 30-31 ; Wilhelm 2005 : 37, 38, 48 avec Britain 1992 : 1 ; Barry 2008 : 6 ; Foulkes and Docherty 2007 : 17 ; Liberman “Uptalk Anxiety”, *Language Log*, 7/09/2008⁵⁸) ;
- Comme le remplacement glottal, l'emploi des *HRT* est stigmatisé (comparer p. ex. McAllister 1938: 70 ; Morrison 1977 : 64, in Parsons 1998 : 31 ; Wilhelm 2005 : 37 avec Britain 1992 : 1 ; Bradford 2003 : 233 ; Foulkes and Docherty 2007 : 17⁵⁹) ;
- Les *HRT* sont fréquemment observés en conjonction avec la diffusion d'innovations d'ordre lexical (p. ex. des marqueurs phatiques comme « *like* » ou « *you know?* »), de même que les innovations segmentales mentionnées ici (comparer p. ex. Wells 1998-2000 avec Liberman “This is, like, such total crap?”, *Language Log*, 15/05/2005⁶⁰).
- Les *HRT* semblent, tout au moins à l'origine, s'être diffusés depuis les milieux sociaux considérés comme « inférieurs » vers les milieux sociaux considérés comme « supérieurs » (comparer p. ex. Fabricius 2000 : 14 avec Cruttenden 1997 : 130).
- Les *HRT* se diffusent à partir des adolescents vers les autres groupes d'âge (comparer p. ex. Foulkes and Docherty 1999 avec Bradford 2003 : 233).

Outre les valeurs d'empathie, de « politesse positive », voire de déférence fréquemment associées aux *HRT*, il se pourrait que ces tons revêtent également une valeur sociale. Les

⁵⁸ <<http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=568#comment-9073>>.

⁵⁹ « Because of its perceptual salience, HRT has been the subject of much comment by non-linguists, including the mass media. Some of these comments are highly speculative and empirically untested, for example, that Australian soap operas are responsible for the spread of HRT (Bathurst 1996, Lawson 1998). Others, taking up the mantle of John Walker and others in lamenting change of any kind, identify HRT as a sign of unstoppable decay in modern English (e.g. Bradbury 1996, Norman 2001). »

⁶⁰ <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002159.html>>.

caractéristiques que les *HRT* partagent avec le remplacement glottal suggère une évolution « démotique » de l'anglais britannique contemporain et n'est pas sans évoquer les explications proposées pour rendre compte de la diffusion d'*Estuary English* (chap. 2, section 2). Comme dans le cas du remplacement glottal, la valeur sociolinguistique des *HRT* est cependant susceptible d'évoluer, ce qui expliquerait son utilisation croissante par les jeunes gens de classe moyenne, alors que l'innovation semble avoir été premièrement répandue dans les classes considérées comme inférieures (Cruttenden 1997 : 130 ; Foulkes and Docherty 2007 : 17).

Pour ce qui est des tons d'*UNBI*, la présence, dans la production des mêmes locuteurs, de tons de types 2, 3 et 4 en fin d'énoncé déclaratif à côté de tons descendants « traditionnels » soulève la question d'une éventuelle alternance de code linguistique (*code switching*). Cruttenden (1986 : 168-171 ; 1994 : 57 ; 2007 : 258, 270-271) suggère en effet que, dans plusieurs agglomérations du nord du Royaume-Uni⁶¹, l'emploi de tons d'*UNBI* dans ce contexte témoigne d'un recours alterné à deux systèmes intonatifs distincts : *RPI* et *UNBI*.

Cette observation n'est pas sans soulever à son tour un certain nombre de questions, dont certaines se trouvent étroitement corrélées à des facteurs socio-psychologiques. Par exemple :

- Si les locuteurs du *NW Yorkshire* utilisent véritablement deux systèmes en alternance, pourquoi le même phénomène n'est-il pas observé au niveau segmental ? On pourrait répondre à cela que les variations enregistrées dans la qualité de la voyelle de *STRUT* dans le nord de l'Angleterre témoignent précisément d'une telle alternance (Wells 1982 : 351-352)⁶².
- Pourquoi les locuteurs de Belfast ou de Glasgow utilisent-ils un seul système de manière cohérente, et non deux en alternance ? Dans le cas de Belfast, une des réponses possibles pourrait être que l'intonation utilisée en Irlande du Nord n'est pas, contrairement à son

⁶¹ Dans le cas de Belfast et de Glasgow, Cruttenden (2007 : 258, 270-271) considère qu'on a affaire à des cas de diglossie, dans la mesure où l'alternance de codes est conditionnée par des changements nets de situation (interaction spontanée dans un cas et lecture orale dans l'autre). Il n'en est pas de même dans les cas de Liverpool, Newcastle et Manchester (Cruttenden 2007 : 271-272). Cruttenden (2007 : 272) n'avance rien pour ce qui concerne Birmingham. Il considère cependant que dans l'ensemble des cas, Leeds y compris, la présence de schémas relevant d'*UNBI* et de *RPI* doit être attribuée à une alternance de code linguistique (communication personnelle). La différence entre diglossie et alternance de code linguistique n'est cependant pas toujours clairement tranchée (chap. 14, section 7.1).

⁶² Cf. chap. 11, section 1.5 et l'hypothèse de l'alternance entre un sous-système de voyelles brèves à 5 et à 6 éléments.

homologue du nord de l'Angleterre, concurrencée par *RP*, directement confrontée à un autre système intonatif. On pourrait aussi envisager qu'à Belfast, l'implantation progressive d'*UNBI* a atteint un tel degré que son prédécesseur a été totalement supplanté. Dans le cas de Glasgow, il n'est pas sans intérêt de noter que Cruttenden (2008) observe au moins un cas de « diglossie intonative » observée lors du passage du style conversationnel à la lecture, ce qui correspond effectivement à un cas de changement de code linguistique.

- Pourquoi les locuteurs passeraient-ils d'un code à l'autre sans raison apparente ? Cruttenden, s'appuyant sur les travaux de Gumperz (1976), suggère que la seule motivation à cette alternance pourrait être le désir d'utiliser une proportion à peu près égale de tons des deux systèmes⁶³. Cette explication semble toutefois partielle. On tentera d'apporter des éléments de réponse à ces questions dans le chapitre consacré à la discussion (chap. 14, section 7.1.2).

Toujours en relation avec les tons d'*UNBI*, il convient en outre de considérer séparément les tons complexes de type 2 et 3 (ascendants-retombants et ascendants-descendants), dont on a suggéré qu'ils étaient présents dans le *NW Yorkshire* depuis assez longtemps quoique non répertoriés, et les tons de type 4 (simplement ascendants) qui semblent être des innovations (*supra*, section 3).

Si, dans certains cas, le critère impressionniste paraît fournir une ligne de démarcation efficace pour distinguer les tons de type 4 identifiés aux *HRT* et ceux qui relèvent d'*UNBI*, on a vu qu'il n'était pas possible de discriminer les deux types de tons sur la base de critères exclusivement phonétiques. Dans la mesure où l'on peut probablement observer à la fois des *HRT* et des tons d'*UNBI* dans la production des mêmes locuteurs (cf. le critère impressionniste), on pourrait même envisager que la diffusion simultanée des deux types de tons donne lieu à des formes de compromis. Il semble de toute façon improbable que les locuteurs du *NW Yorkshire*, exposés aux deux types d'innovations, soient systématiquement en mesure d'opérer une distinction cognitive entre les deux catégories de schémas.

⁶³ « [The reason why speakers may mix varieties] in an apparently unmotivated way [and] switch codes within a single sentence [is] simply to mix the two varieties in some fixed, perhaps roughly equal proportion. » Cruttenden (2001 : 57)

Dans le cas des schémas d'*UNBI* de type 4 (dont on a suggéré qu'ils pourraient se diffuser depuis Liverpool ou de Birmingham, cf. *supra*, sections 3, 5.6.1), il semble très vraisemblable que les tons revêtent chez ceux qui les adoptent une valeur pragmatique marquée. La difficulté soulevée par ce phénomène demeure en effet liée à la nouveauté de celui-ci. Contrairement aux locuteurs d'un accent dans lequel les tons ascendants seraient associés aux énoncés déclaratifs de manière systématique, les adolescents du *NW Yorkshire* disposent aujourd'hui d'un choix plus ou moins « stratégique » (cf. Barry 2008 : 281-282) entre les associations traditionnelles tons descendants/énoncés déclaratifs, et le recours à l'innovation marquée ton ascendants/énoncés déclaratifs.

On émettra ici l'hypothèse que ce choix peut être motivé par des facteurs affectifs et/ou psychologiques en fonction de la valeur extralinguistique perçue de l'association ton ascendant/énoncé déclaratif, cette dernière étant associée à un type particulier d'identité lié à l'appartenance à certains groupes définis socialement ou géographiquement (cf. les réponses apportées aux questionnaires d'attitude à l'égard des accents des grands centres urbains du sud et du nord de la Grande-Bretagne, chap. 9, sections 3.2 à 3.6.)

La valeur pragmatique des tons de type 4 pourrait, comme celle de certaines innovations segmentales qui se diffusent depuis ces grandes agglomérations, être motivée par le désir des adolescents du *NW Yorkshire* de projeter une identité assimilée à leur communauté (chap. 11, section 3).

La valeur de l'innovation serait alors extralinguistique avant tout, dans la mesure où elle relèverait d'une forme de jeu de rôle, c'est-à-dire de la projection d'une image envisagée comme permanente. On a vu, en effet, que les adolescents du *NW Yorkshire* sont susceptibles de se construire – ou de projeter – une identité au moyen de l'emploi de variables linguistiques caractéristiques des accents des grandes villes du nord de l'Angleterre, en fonction de la perception qu'ils entretiennent de ceux-ci (chap. 9, sections 3.6, 4.1) et de la communauté linguistique qu'ils représentent. On a vu aussi que la projection d'une telle identité implique probablement une opposition avec d'autres composantes de la communauté linguistique du *NW Yorkshire*, notamment les locuteurs plus âgés.

Si ces facteurs psychologiques permettent de rendre compte d'un certain nombre d'évolutions observées au niveau segmental, il en va vraisemblablement de même pour ce qui concerne les changements intonatifs. Auer (2007 : 12) inclut d'ailleurs au nombre des

composantes d'un « style » social et/ou communicatif les éléments de nature prosodique : « It is generally assumed that social-communicative styles, in addition to language choice and linguistic variation in a narrow sense, include prosodic patterns ».

C'est en ce sens que l'adoption récente des tons d'*UNBI* de type 4 revêt une valeur extralinguistique – ou indicielle : « [V]ariable grammatical, phonological and discursive features combine into styles, which in turn are socially meaningful, i.e. their use can *index a certain social category*. Through being linked to membership categories, social styles become relevant for the construction of social identities. » (Auer, in Auer 2007 : 321 ; nous soulignons.)

La présence probablement plus ancienne des schémas *UNBI* de type 2 ou 3 (*Rise-Slumps* et *Rise-Falls* d'*UNBI*) dans le *NW Yorkshire*, même si l'on admet l'hypothèse de l'alternance de code linguistique (*supra*, section 5.6.1, 5.6.4), n'infirme pas totalement cette explication pour ce qui les concerne. L'alternance de codes n'infirme après tout en rien le fait que les locuteurs du *NW Yorkshire* disposent de deux types de tons en fin d'énoncé déclaratif. Il n'est en rien déraisonnable de supposer qu'à un degré ou à un autre, des facteurs psychologiques ou tactiques président à ce type de choix. On suggèrera donc que l'emploi des tons de type 2 et 3 revêt lui aussi une valeur extralinguistique, bien que ces derniers soient vraisemblablement présents dans le *NW Yorkshire* depuis plus longtemps que les tons de type 4, et ne puissent à proprement parler être considérés comme des innovations. De quelque manière que l'on rende compte de l'alternance entre l'emploi de ce type de schémas et celui de tons nucléaires descendants en fin d'énoncé déclaratif chez les mêmes locuteurs (*supra*, section 2.1), ces tons constituent des variantes susceptibles d'être utilisées pour la construction/projection d'une identité.

Auer (2007 : 1-2) montre que les variations existant au sein d'un système linguistique sont susceptibles d'être ainsi employées par les membres mêmes de la communauté utilisant ce système pour projeter une identité définie lorsqu'ils interagissent avec d'autres locuteurs :

What will really take us to the heart of sociolinguistic research is [the...] extent [to which participants can] mobilise heterogeneity within or across the linguistic system(s) of their repertoire – grammar, phonology, lexicon – in order to symbolically express their social identities[, and] [h]ow [...] social identities [can] be accomplished, not by explicitly categorising people and by explicating category-bound activities/characteristics, but by selecting one variable realisation over another [...] where these realisations have no denotational-semantic content whatsoever which could be the basis for this accomplishment?

On le voit, ces considérations soulèvent des questions auxquelles la recherche sociolinguistique n'a pu à ce jour apporter toutes les réponses. En l'occurrence, la dimension extralinguistique (indicielle) de l'intonation a très peu été prise en compte dans l'étude des variations linguistiques observables au sein d'une même communauté linguistique. On sait néanmoins que le choix de certains schémas ou d'associations schémas/sens peut être déterminée par l'appartenance à un milieu social défini (cf. les travaux de Douglas-Cowie *et al.* (1995) sur l'anglais de Belfast). Un complément de recherche dans ces domaines sous-explorés pourrait apporter un éclairage sur la valeur pragmatique de l'intonation et aux facteurs psychologiques qui contribuent à la déterminer.

6. Synthèse et conclusion provisoire

Les données recueillies dans le *NW Yorkshire* révèlent la présence de schémas intonatifs et associations schémas intonatifs/sens non répertoriés dans les descriptions des accents traditionnels du Yorkshire. Les associations les plus fréquentes et les plus saillantes, observées principalement mais non exclusivement dans la production des adolescents, consistent en la présence de tons nucléaires ascendants en fin d'énoncé déclaratif.

Sur la base de critères exclusivement phonétiques (amplitude mélodique, hauteur du point d'arrivée et forme du contour), il est possible de répartir les tons observés dans ces associations en quatre catégories ou types. Les tons de type 1, au point d'arrivée haut, comprennent des schémas de type *Full Rise*, *High Rise* et *Fall-Rise* généralement assez amples. Les tons de type 2 et 3 sont en fait des tons composés. Ils consistent respectivement en des schémas de type *Rise-Slump* et de type *Rise-Fall*. Les tons de type 4 consistent en des schémas de type *Low Rise* dont l'amplitude, variable, peut être très faible.

Définir la nature et l'origine de chacun de ces types de schémas n'est pas toujours aisé. S'il est relativement facile d'identifier les tons de type 1 à des *HRT* et les tons de type 2 et 3 à des tons d'*UNBI*, les tons de type 4 sont plus problématiques. Un examen attentif des sources relatives aux *HRT* et aux tons d'*UNBI* montre d'ailleurs que les critères qui permettent de discriminer les deux types de tons sont plus complexes qu'on a parfois pu le penser. Une combinaison de critères géographiques, phonétiques, impressionnistes et fonctionnels s'avère nécessaire pour opérer cette distinction.

Cette combinaison de critères confirme que les tons de type 1 sont bien des *HRT* et que les tons de type 2 et 3 relèvent bien d'*UNBI*. Le cas des tons de type 4 demeure en revanche problématique, d'autant plus qu'il est difficile de discriminer certains tons de cette catégorie de certains tons de type 1 et de type 2. Si l'on se fie au critère impressionniste (tous les tons de type 4 ne produisent pas d'impression de questionnement), il est vraisemblable que les tons de type 4 incluent en réalité à la fois des *HRT* et des tons d'*UNBI*, voire des formes issues du compromis entre ces deux types de tons.

Diverses analyses et témoignages confirment que les *HRT* (tons de type 1 et certains tons de type 4) constituent une innovation intonative dans le *NW Yorkshire*. Ces mêmes sources suggèrent que les tons d'*UNBI* de type 4 constituent eux aussi une innovation, mais que les tons d'*UNBI* de type 2 et 3 pourraient avoir été présents dans le *NW Yorkshire* depuis plusieurs dizaines d'années, bien que la recherche ne les ait pas répertoriés jusqu'ici.

Ces résultats révèlent donc la diffusion de schémas intonatifs et d'associations schémas/sens dans le *NW Yorkshire*. La présence d'au moins deux types de schémas d'*UNBI*, certains de ces schémas étant apparemment présents depuis un certain temps dans le *NW Yorkshire* et d'autres beaucoup plus récents, confirme l'existence de plusieurs types d'*UNBI*, et tend à indiquer que le métasystème *UNBI* gagne du terrain dans le nord de l'Angleterre. Le fait que des schémas de type 1 et de type 4 soient observés en dehors de la tranche des 9-15 ans pourrait même témoigner de la diffusion de *HRT* et de tons d'*UNBI* à l'intérieur même de la communauté linguistique locale, alors que les adolescents seraient les principaux vecteurs d'innovation.

La prise en compte simultanée de diverses dimensions du changement linguistique permet de formuler des hypothèses et de parvenir à certaines conclusions quant à l'origine géographique, au parcours temporel, à la valeur pragmatique ainsi qu'aux motivations naturelles et psychologiques des schémas intonatifs observés dans le *NW Yorkshire*.

Alors qu'il est difficile de localiser précisément l'origine géographique des *HRT*, on a vu que les tons d'*UNBI* de type 4 pourraient bien se diffuser depuis Liverpool ou Birmingham. Cette explication paraît éminemment compatible avec la diffusion présumée d'éléments segmentaux depuis ces mêmes centres urbains du nord de l'Angleterre (cf. chapitre précédent).

La prise en compte de la dimension temporelle du changement intonatif suggère que le métasystème *UNBI* pourrait poursuivre sa progression dans l'ensemble du nord de la Grande-

Bretagne et se renforcer dans des localités telles que Leeds et Bradford, ainsi que dans les zones rurales qui les environnent. On pourrait même assister à un cas de diffusion hiérarchique de ce métasystème.

Des considérations naturelles, physiologiques et cognitives pourraient laisser penser que certains tons phonétiquement ascendants sont invariablement produits dans le but de signaler une « tension » (on aurait alors affaire à des fins « tendues » signalant un sens « ouvert ») alors que d'autres tons ascendants, malgré leur orientation phonétique, constituent en réalité des fins relâchées, signalant un sens fermé. Cette distinction pourrait expliquer en partie les caractéristiques impressionnistes des tons qui produisent une impression de questionnement et de ceux qui n'en produisent pas.

Des facteurs psychologiques pourraient bien interagir avec l'ensemble des facteurs cités précédemment et contribuer à conférer leur valeur « pragmatique » des tons ascendants associés aux énoncés déclaratifs. Cette valeur pourrait être non seulement linguistique (grammaticale) et/ou paralinguistique (discursive ou attitudinale), mais encore extralinguistique, dans la mesure où elle existe dans le cadre de la construction/projection d'une identité sociale, s'apparentant sous certains rapports à un jeu de rôle et au désir de projeter certaines caractéristiques permanentes.

La présence, dans la production des mêmes locuteurs, de tons d'*UNBI* (de type 2 et 3 et 4) et de tons de *RPI* descendants en fin d'énoncé déclaratif pourrait enfin témoigner d'une situation d'alternance de code linguistique. Cette explication, si elle apporte une réponse à certaines questions soulevées par le changement et la variation intonative, en soulève également d'autres, que seules des avancées dans la recherche sur les situations de diglossie et la motivation du choix des codes linguistiques seraient susceptibles de résoudre.

CHAPITRE 13

CARACTÉRISTIQUES SUPRASEGMENTALES : LA QUALITÉ DE VOIX (RÉSULTATS ET ANALYSE)

1. Protocole

Pour identifier les composantes caractéristiques de la qualité de voix associée à la production de chaque informateur, on a choisi d'élaborer un protocole inspiré des modèles de Laver (1980), Laver (1994), Mackenzie Beck (2005a), Mackenzie Beck (2005b) et Coadou (2007a), qui reprend largement le modèle de Mackenzie Beck (2005b). Certaines spécificités de tel ou tel modèle ont été retenues ou écartées en fonction des besoins spécifiques de cette étude. Une matrice du tableau utilisé lors de la phase d'identification des composantes de la qualité de voix associée à la production de chaque informateur est fournie dans le tableau 13-1, ainsi qu'une description de son contenu et une justification des choix effectués pour la constituer.

1.1. Description de la matrice et justification des choix effectués

En s'inspirant des modèles de Laver (1980), Laver (1994) et de Mackenzie-Beck (2005b, in Coadou 2007a), on a choisi de décomposer la description de la voix de chaque informateur en se concentrant tour à tour sur les ajustements articulatoires (supralaryngés), phonatoires (laryngés), l'amplitude des mouvements des articulateurs, et la tension musculaire globale. Les composantes de ces ajustements ont été analysées successivement dans l'ordre suggéré par Laver (1980 ; 1994).

La terminologie française employée dans le protocole adopté ici est majoritairement tirée du glossaire anglais-français de terminologie linguistique du SIL¹ et de Coadou (2007a).

1.1.1. Ajustements des lèvres

À l’instar de Mackenzie-Beck (2005b, in Coadou 2007a), on a neutralisé la distinction originellement établie par Laver (1980 : 31-33, 35-39 ; 1994 : 407-408) entre arrondissement et propulsion des lèvres.

¹ <www.sil.org/linguistics/glossary_fe/glossary.asp>.

Tableau 13-1 : Matrice élaborée à partir de Laver (1980), Laver (1994 : 406-449), Mackenzie-Beck (2005) et Coadou (2007a)

Catégorie d'ajustement	Type d'ajustement	Degré de déviation par rapport aux ajustements neutres					
		Neutre	1	2	3	4	
I) Ajustements articulatoires (supralaryngés)							
1. Longitudinaux	Larynx						
	Elevé						
	Abaissé						
	Lèvres						
	Labiodentalisation						
2. Transversaux	Lèvres						
	Arrondies						
	Etirées						
	Pointe/Lame de la langue						
	Avancées						
	Rétractées						
	Masse de la langue						
	Avancée						
	Rétractée						
	Elevée						
	Abaissée						
	Base de la langue						
	Constriction du pharynx						
Expansion du pharynx							
3. Vélopharyngés	Fermeture/ouverture vélique						
	Nasalisation						
	Dénasalisation						
II) Ajustements phonatoires (laryngés)							
	Type d'ajustement	Qualité de l'ajustement observé		Degré de caractérisation			
		Neutre	Non-neutre	1	2	3	4
1. Type de voisement	Voix modale						
	Voix de fausset						
	Voix craquée						
	Voix murmurée/soufflée						
3. Irrégularité des mouvements des replis vocaux	Voix dure						
	Tremblement (trémolo)						
III) Amplitude des mouvements des articulateurs							
	Type d'ajustement			Neutre	Non neutre		
1. Mouvements des lèvres	Amplitude faible						
	Amplitude importante						
2. Mouvements de la langue	Amplitude faible						
	Amplitude importante						
IV) Tension musculaire globale							
	Type d'ajustement			Neutre	Non neutre		
1. Tension supralaryngée	Tractus vocal tendu						
	Tractus vocal relâché						
2. Tension laryngée	Larynx tendu						
	Larynx relâché						

Bien que Laver (1994 : 407-408) souligne qu'il est possible d'adopter chacun de ces deux ajustements sans adopter l'autre, il montre aussi que l'arrondissement et la propulsion des lèvres sont la plupart du temps observés conjointement (Laver 1994 : 407-408). S'attacher à conserver la distinction entre les deux types d'ajustements paraissait donc inutile dans le cadre d'une étude sociolinguistique, et l'on a choisi de ne conserver que les cases destinées à répertorier les cas d'arrondissement des lèvres (ajustement latitudinal) au détriment des cases consacrées par Laver à la propulsion éventuelle de celle-ci (ajustement longitudinal). Le seul ajustement longitudinal des lèvres représenté dans le présent protocole est donc la rétraction de la lèvre inférieure, produisant la labiodentalisation.

1.1.2. Ajustements de la mâchoire inférieure

On a choisi de ne pas incorporer l'analyse des ajustements de la mâchoire inférieure dans le protocole proposé ici, bien que la description de cet ajustement figure dans les modèles de Laver (1980 ; 1994) et de Mackenzie-Beck (2005a). Ce choix a été motivé par le fait qu'il est malaisé d'évaluer la position de cet articulatoire en l'absence de support vidéo. Il est à noter que les descriptions et indications fournies par Mackenzie-Beck pour évaluer les ajustements de la mâchoire inférieure font expressément référence à des indications qui ne peuvent être fournies que par des éléments visibles (p. ex. Coadou 2007a : 150 ; 261). La mesure de cet ajustement ne semblait pas, du reste, revêtir une importance capitale dans le contexte du *NW Yorkshire* car où cet ajustement ne paraît caractériser ni la communauté linguistique de cette zone géographique, ni quelque sous-groupe de cette communauté. Il en eût été différemment à Glasgow (Stuart-Smith 1999 : 203-222).

1.1.3. Voix murmurée et voix soufflée

La distinction établie par Laver (1980 : 120-121, 132-135 ; 1994 : 189-191) entre voix murmurée et soufflée a été volontairement gommée dans le protocole utilisé ici. Cette décision a été motivée par les difficultés de discrimination entre ces deux types d'ajustements laryngés, assez proches sur le plan physiologique (Laver 1994 : 190) et perceptif (Laver 1980 : 133-134). Coadou (2007a : 261) souligne en outre que Janet Mackenzie-Beck conseille parfois d'ignorer la distinction entre les deux ajustements.

1.1.4. Amplitude des mouvements articulatoires

On n'a pas consacré de place, dans la matrice, à la mesure de l'amplitude des mouvements articulatoires de la mâchoire inférieure (Laver 1994 : 416-417). L'absence de support vidéo aurait en effet amoindri la précision et la fiabilité de l'analyse.

On a en revanche consacré quelques cases à la mesure de l'amplitude des mouvements des lèvres et à ceux de la langue, ce qui se rapproche davantage du modèle de Laver (1994 : 417) que des protocoles *VPA* élaborés par Mackenzie-Beck (2005a : 300 ; 2005b, in Coadou 2007a : 152-153). Ces derniers intègrent en effet l'amplitude des mouvements des lèvres, de la langue et de la mâchoire inférieure dans les cases consacrées aux ajustements de ces trois articulateurs respectifs. On a choisi de procéder ainsi en prenant en compte le fait que le modèle de Mackenzie-Beck (2005) est particulièrement adapté à l'étude des voix pathologiques (p. ex. Coadou 2007a : 150), alors que la matrice élaborée dans le cadre de cette étude sociolinguistique se devait d'être adaptée à des voix que l'on suppose majoritairement non pathologiques. Dans le protocole proposé ici, les cases destinées à reporter la mesure de l'amplitude des mouvements des lèvres et de la langue ont été insérées juste avant celles qui sont destinées à reporter le degré de tension musculaire. Ce choix est motivé par le fait qu'il existe une relation étroite entre la tension musculaire supralaryngée et l'amplitude des mouvements de la langue (Laver 1994 : 417-418).

1.1.5. Tension laryngée

Pour ce qui est de la tension laryngée, on a choisi de ne pas s'attacher au modèle proposé par Laver (1994 : 419), dans lequel trois degrés de tension du larynx sont définis en fonction du caractère « tendu » ou « dur » de la voix, et trois degrés de relâchement du larynx en fonction du caractère murmuré ou soufflé de la voix².

² Une faible tension laryngée est avant tout associée par Laver (1994 : 418-419) à une voix variablement soufflée ; et une forte tension laryngée à une voix « tendue » ou « dure » :

« When the whole laryngeal musculature is substantially more relaxed than in modal voicing, in a lax setting, then the result is for the vibrating vocal folds not to be brought very close together, and at maximum constriction the glottis is left somewhat open. If the gap left between the folds is small, as it is if the degree of relaxation is not excessive, then slightly whispery voice will be the result. If the gap is larger, as it is in conditions of more extreme relaxation, then provided the transglottal pulmonic airflow is copious enough, a mode of phonation which can be called breathy voice occurs. This type of phonation is a very inefficient use of air, with the folds 'flapping in the breeze', as it were. Catford (1977a: 99) gives the figure of 900-1000 cc/s for the range of airflow. Flow-rates at the top end of this range are produced in the breathy voice that results from speaking while

Estimant, selon les modèles plus récents de Mackenzie-Beck (2005b, in 2007a : 156-157) et Coadou (2007a : 156-157), que d'autres critères témoignent de la tension ou du relâchement du larynx, on a choisi, pour évaluer ce degré de tension ou de relâchement, d'incorporer en plus des caractères tendu, dur, murmuré ou soufflé de la voix, des critères tels que la fréquence fondamentale (souvent plus élevée en cas de tension du larynx et plus basse en cas de relâchement de ce dernier), le volume (souvent plus élevé en cas de tension du larynx et plus bas en cas de relâchement de ce dernier) ou même l'élévation et/ou l'abaissement du larynx (la première position étant fréquente en cas de tension et la seconde en cas de relâchement de l'appareil phonatoire). On trouvera la liste exhaustive de ces éléments dans le tableau 13-2, qui reprend la classification des segments et indices clefs pour l'identification des ajustements répertoriés par Coadou (2007a : 156-157).

1.2. Description des degrés de déviation par rapport à l'ajustement neutre

Dans la majorité des cas, le modèle élaboré par Laver (1994) dénombre trois degrés de déviation par rapport à l'ajustement neutre. Le modèle de Mackenzie-Beck (2005b, in Coadou 2007a) en distingue six. Pour la plupart des ajustements, on a choisi de se conformer davantage au modèle présenté par Laver (1994) qu'à celui de Mackenzie-Beck (2005b). C'est le cas pour les ajustements transversaux des lèvres, des ajustements vélopharyngés et des types de phonation. La raison en est à nouveau que le modèle de Mackenzie-Beck (2005b) apparaît plus adapté pour l'étude des voix pathologiques (p. ex. Coadou 156-157 : 150), mais trop précis dans le cadre d'une étude sociolinguistique. On a cependant incorporé un degré 4

sighing. Flow rates towards the lower end of the range characterize the paralinguistic use of breathy voice in English, and in any other cultures, as a phonatory setting signaling intimacy. [...]

When the muscle tension of the laryngeal system is progressively boosted beyond the limits for normal voicing, as part of a tense setting, the result is first for the glottal aperture to be reduced in length, with the arytenoid cartilages pressed together along their full horizontal extent, and for the upper larynx to begin to be constricted, giving what Catford (1977a: 103) calls 'anterior voice'. This he says impressionistically has a 'tight', 'hard' quality... Impressionistically, a tense setting of this sort lends a 'metallic' auditory quality to the voice.

When the whole larynx is subjected to extreme hypertension, the upper larynx becomes severely constricted, with the ventricular folds pressing down from above on the upper surface of the true vocal folds, making their vibration very inefficient. This hypertense inefficiency is reflected in the voice acquiring an audibly rough quality that is often called harsh voice (Laver 1980: 126-32). Harsh voice is used paralinguistically as a setting in English, and perhaps in all cultures, as a signal of anger and aggression, and is usually accompanied by heightened pitch and loudness. » (Laver 1994: 419-420)

dans la matrice pour permettre la description d'éventuels ajustements associés à des voix pathologiques.

Tableau 13-2 : Segments et indices clefs pour l'identification des ajustements répertoriés (d'après Coadou 2007a : 156-157 et Laver 1994 : 406-411)³

AJUSTEMENT	Segments « clefs » et leurs conséquences phonétiques
Ajustements longitudinaux du larynx	
Larynx élevé	Pharynx un peu resserré, F0 élevée
Larynx abaissé	Tension musculaire globale relâchée, voix de type murmurée ou soufflée, tempo lent
Ajustements des lèvres⁴	
Arrondissement (et propulsion) des lèvres	s, θ = plus « sombres »
	i = non étiré ou arrondi
	ɹ, ʃ, tʃ, dʒ arrondis (de manière plus marquée)
Étirement des lèvres	s, th = plus « clairs » ; w = désarrondi
Labiodentalisation	s = plus « sombre » ; p, b, m = labiodentaux
Ajustements de la langue	
Pointe/lame avancées	t, d, n, l, s, z = avancés
Pointe/lame rétractées	t, d, n, l, s, z = rétractés
Masse de la langue avancée	Voyelles d'arrière = moins rétractées
Masse de la langue rétractée	Voyelles d'avant = moins avancées
Masse de la langue élevée	Voyelles ouvertes = mi-ouvertes
Masse de la langue abaissée	Voyelles fermées = mi-fermées ; j, w = position mi-fermée
Ajustements vélopharyngés	
Nasalité	Voyelles et consonnes sonores = nasalisées
Ajustements laryngés (phonatoires)	
Voix de fausset	Présente ou absente
Voix murmurée/soufflée	Friction/turbulences audibles au niveau du larynx
Voix craquée	Pulsation de basse fréquence
Voix dure	Portions de discours « dures »
Tension musculaire globale	
Tractus vocal tendu	Mouvements articulatoires amples, plosives puissantes et peu affriquées, tempo rapide
Tractus vocal relâché	Mouvements articulatoires centralisés, plosives accompagnées de beaucoup de friction, tempo lent
Tension laryngée élevée	Fréquence un peu plus aiguë, volume élevé, larynx élevé, voix un peu dure
Tension laryngée faible	Fréquence un peu plus basse, volume faible, larynx abaissé, voix murmurée ou soufflée

³ Dans ce tableau, qui reprend la classification des segments et indices clefs pour l'identification des ajustements répertoriés par Coadou (2007a : 156-157) lors de son stage VPA à Edimbourg, seules les précisions relatives aux degrés 1 à 3 de déviation par rapport à l'ajustement neutre ont été conservées. Les équivalences en termes de degré de marquage ont été définies parfois d'après Coadou (2007a), qui s'appuie sur Mackenzie-Beck (2005), parfois d'après Laver 1994 (certaines modifications ou adaptations adoptées par Mackenzie-Beck (2005) étant plus pertinentes dans le cadre d'une étude de la voix pathologique (Coadou 2007a : 159)).

⁴ « Key segments for a lip-spread setting in English include those contoid segments where rounding is non distinctive but otherwise often present, in the pronunciation of /r/, /ʃ/, /z/, /tʃ/ and /dʒ/. Other key segments include [s] and [z], in which the 'pitch' of the friction sounds higher when accompanied by lip-spreading and lower when accompanied by lip-rounding.

All segments are susceptible to the effects of labial settings. In the case of stop segments only, audible susceptibility is limited to the onset and offset phases of the stops. Labial settings are also compatible with normal degrees of other types of settings, because of the physiological independence of the labial musculature from that underlying all other settings mechanisms. The one partial exception to this is the case of mandibular settings [...]. » (Laver 1994 : 408)

La définition des degrés de déviation de chaque ajustement par rapport à l'ajustement neutre suit généralement les descriptions de Laver (1994), et parfois celles de Mackenzie-Beck (2005). Dans le cas de la labiodentalisation et des ajustements de la pointe/lame de la langue, la définition des degrés de déviation s'inspire de celles de Laver (1994) et de Mackenzie-Beck (2005, in Coadou 2007a : 154), mais diverge cependant de celles-ci. Les modifications apportées aux définitions de Laver (1994) et de Mackenzie-Beck (2005) ont été motivées par la relative imprécision de la définition des degrés de labiodentalisation et d'ajustements de la pointe/lame de la langue dans Laver (1994)⁵, et par le fait que Mackenzie-Beck se concentre essentiellement sur la description de degrés de variation relevant de voix pathologiques.

Dans l'analyse de quelques ajustements supralaryngés, on a choisi de ne conserver qu'un seul degré de déviation par rapport à l'ajustement neutre, contrairement à Laver (1994 : 405). Ce principe a été appliqué à l'élévation ou l'abaissement du larynx, aux ajustements de la masse de la langue (avancée, rétractée, élevée, abaissée) et aux ajustements de la base de la langue produisant une expansion ou une constriction du pharynx. On a donc simplement conservé une distinction entre un ajustement neutre et un ajustement non neutre. Ce choix a été motivé par la difficulté posée par la quantification de la déviation en l'absence de critères définitoires précis (cf. l'absence de tels critères dans Laver 1980 et 1994).

Dans certains cas, comme celui des ajustements de la masse de la langue, les critères définissant les divers degrés de déviation par rapport à l'ajustement neutre sont bien disponibles dans le protocole de Mackenzie-Beck (2005b, in Coadou 2007a), mais servent à nouveau à définir essentiellement des déviations extrêmes (degré 4 et au-delà) caractéristiques de voix pathologiques, alors que le présent protocole a pour objet la description de qualités de voix non pathologiques. Du reste, les critères correspondant à certains degrés de déviation sont définis par rapport à la qualité de voyelles spécifiques, comme /u/ et /i/. Or, les variations observées dans la réalisation de certains phonèmes (c'est le cas, par exemple, pour la voyelle de GOOSE) sont conditionnées sociolinguistiquement, ce qui aurait été susceptible de fausser les résultats.

⁵ Laver (1994 : 407, 410) ne fournit pas de description des degrés 1 à 3 de labiodentalisation et d'ajustements de la pointe/lame de la langue.

Comme pour les ajustements supralaryngés, Mackenzie-Beck (2005b, in Coadou 2007a : 152-153) répertorie six degrés de déviation de l'amplitude des mouvements des lèvres. On a ici encore choisi de ne retenir qu'un seul degré de déviation par rapport à l'ajustement neutre et non trois, en raison de la difficulté de quantifier cette déviation avec précision et de l'inutilité relative d'effectuer cette démarche dans le cadre d'une étude sociolinguistique.

Laver (1994 : 419) décrit trois degrés de relâchement ou de tension laryngée, et Mackenzie-Beck (2005b, in Coadou 2007a : 153) en recense six. On a choisi de ne conserver qu'un degré de déviation par rapport à l'ajustement neutre. Cette décision a été motivée par le fait que les critères retenus par Laver pour déterminer le degré de déviation de relâchement laryngé reposent sur la distinction entre voix murmurée et voix soufflée⁶, neutralisée dans le présent protocole (*supra*, section 1.1.3). Par souci de cohérence, on a également choisi de ne conserver qu'un degré de déviation par rapport à l'ajustement neutre pour la tension laryngée, bien que la mesure de cette tension, que Laver (1994 : 419) recommande d'évaluer sur la base d'une différenciation entre voix « tendue », voix « un peu dure » (*slightly harsh*) et voix « modérément dure » (*moderately harsh*), soit plus aisée à établir que celle du relâchement du larynx⁷.

1.2.1. Description des degrés de déviation des ajustements supralaryngés

1) Description des degrés de déviation des ajustements longitudinaux de la lèvre inférieure (labiodentalisation)

L'attaque et la phase terminale des occlusives labiales impliquent une double articulation (labiale et labiodentale) :

- à peine perceptible : degré 1 de labiodentalisation.

⁶ « Scalar degree 1 of a lax laryngeal setting is appropriate when whispery voice is the consequence of the muscular relaxation. Scalar degree 2 can be used when the phonation type becomes noticeably breathy, but when the voicing component is still perceptually dominant over the breathy component. Scalar degree 3 applies when the breathy component and the voicing component are of equal perceptual prominence. Perceptual dominance of the breathy component over the voicing component [...] can be regarded as somewhat abnormal. » (Laver 1994 : 419)

⁷ « Scalar degree 1 of a tense laryngeal tension setting is appropriate when a 'tight' phonatory quality of the sort described by Catford is the consequence of their increased muscular tension. Scalar degree 2 can be used when the phonation type becomes just noticeably harsh, but where the voicing component is still perceptually dominant over the harsh component. Scalar degree 3 applies when the harsh component and the voicing

- nettement perceptible : degré 2 de labiodentalisation.
- très marquée : degré 3 de labiodentalisation.
- où les occlusives labiales deviennent des occlusives labiodentales : degré 4 de labiodentalisation. (cf. Laver 1994 : 407 pour l'ensemble de ces définitions).

2) Description des degrés de déviation des ajustements transversaux des lèvres

Degré d'arrondissement des lèvres :

- arrondissement tout juste perceptible : degré 1 d'arrondissement.
- ajustement assimilable au degré d'arrondissement « ouvert » normalement adopté pour la voyelle d'arrière ouverte arrondie [ɔ] : degré 2 d'arrondissement.
- ajustement assimilable au degré d'arrondissement normalement adopté pour la voyelle d'arrière arrondie [ɔ̃] : degré 3 d'arrondissement des lèvres (cf. Laver 1994 : 407-408 pour l'ensemble de ces définitions.)

Degré d'étirement des lèvres :

- étirement tout juste perceptible : degré 1 d'étirement.
- ajustement assimilable au degré d'arrondissement normalement adopté pour la voyelle cardinale C2 [e] : degré 2 d'étirement.
- ajustement assimilable au degré d'arrondissement normalement adopté pour la voyelle [i] : degré 3 d'étirement des lèvres. (cf. Laver 1994 : 408 pour l'ensemble de ces définitions.)

3) Description des degrés de déviation des ajustements de la pointe/lame de la langue

Degré d'avancement de la pointe/lame de la langue

- les segments sensibles (/t/, /d/, /n/, /l/ ; parfois /s/ et /z/) sont légèrement avancés : degré 1 d'avancement.
- on observe un avancement marqué des segments sensibles : degré 2 d'avancement.
- les segments sensibles sont réalisés de manière dentale : degré 3 d'avancement.
- la réalisation des segments sensibles implique une propulsion de la langue entre les dents : degré 4 d'avancement.

component are of equal perceptual prominence. Perceptual dominance of the harsh component over the voicing component can be regarded as abnormal. » (Laver 1994 : 420)

Degré de rétraction de la pointe/lame :

- les segments sensibles (/t/, /d/, /n/, /l/ ; parfois /s/ et /z/) sont réalisés de manière légèrement rétractée : degré 1 de rétraction.
- les segments sensibles sont réalisés de manière post-alvéolaire : degré 2 d'avancement.
- les segments sensibles sont réalisés de manière post-alvéolaire, avec la pointe de la langue dirigée vers le haut : degré 3 d'avancement.
- les segments sensibles sont réalisés de manière rétroflexe : degré 4 d'avancement.

Cette définition des degrés de déviation des ajustements de la pointe/lame de la langue s'inspire des travaux de Laver (1994 : 410) et Mackenzie-Beck (2005b, in Coadou 2007a : 152-153).

4) Description des degrés de déviation de l'ajustement vélopharyngé (degrés de nasalité)

- degré 1 de nasalité : la nasalité n'est perceptible que sur les segments pour lesquels le contexte articulaire immédiat justifie un ajustement vélopharyngé (cas de coarticulation). La nasalisation des segments concernés est alors induite par une anticipation articulaire d'un segment subséquent, phonologiquement nasal, ou par une persistance articulaire résultant de la réalisation du segment phonologiquement nasal précédent.
- degré 2 de nasalité : la nasalité, en plus d'être perceptible sur les segments pour lesquels le contexte immédiat justifie un ajustement vélopharyngé, est aussi observée sur les voyelles ouvertes dans des contextes où elle n'est ni motivée par un contraste phonémique ni par un contexte articulaire.
- degré 3 de nasalité : la nasalité, en plus d'être perceptible sur les segments pour lesquels le contexte immédiat justifie un ajustement vélopharyngé, est aussi observée sur les voyelles fermées et/ou sur les consonnes dans des contextes où elle n'est ni motivée par un contraste phonémique ni par un contexte articulaire (Cf. Laver 1994 : 413). Cf. toutefois *infra* (section 2.2.5) pour une définition plus nuancée d'un degré 3 de nasalité.

1.2.2. Description des degrés de déviation des ajustements laryngés (types de phonation « composée »)

1) La voix craquée

- la présence du craquement est tout juste perceptible : degré 1 de craquement.

- la composante craquée est nettement perçue, mais où la composante voisée est encore dominante : degré 2 de craquement.
- la composante craquée et la composante voisée sont perçues comme quantitativement équivalentes : degré 3 de craquement.
- situations « quelque peu anormales » (cf. Laver 1994 : 414-415) dans lesquelles la composante craquée domine sur la composante voisée : degré 4 de craquement. (cf. Laver 1994 : 414-415)

2) La voix murmurée

- la présence du murmure est tout juste perceptible : degré 1 de murmure.
- la composante murmurée est nettement perçue, mais la composante voisée est encore dominante : degré 2 de murmure.
- la composante murmurée et la composante voisée sont perçues comme quantitativement équivalentes : degré 3 de murmure.
- la composante murmurée domine sur la composante voisée : degré 4 de murmure.

3) La voix dure

- la dureté est perceptible, mais reste assez discrète : degré 1 de voix dure.
- la dureté est assez marquée : degré 2 de voix dure.
- la dureté est très marquée : degré 3 de voix dure.
- la dureté est anormalement marquée (voix pathologique) : degré 4 de voix dure.

2. Résultats

2.1. Ajustements articulatoires (supralaryngés)

2.1.1. Ajustements longitudinaux

2.1.1.1. Ajustements longitudinaux du larynx

Aucun ajustement particulier du larynx (élevé ou abaissé) ne semble caractériser la totalité ou un sous-ensemble des informateurs. La position abaissée du larynx observée chez trois informateurs semble davantage imputable aux habitudes idiosyncrasiques de ceux-ci qu'à une quelconque association avec un groupe défini selon des critères sociolinguistiques.

Le caractère purement idiolectal de cet ajustement semble confirmé par sa répartition chez les informateurs : on observe une position abaissée du larynx chez deux hommes et une femme, dans deux tranches d'âge différentes.

Tableau 13-3 : Nombre d'informateurs recourant à divers ajustements (la présence d'un « i » derrière le nombre d'informateurs indique un recours intermittent à l'ajustement concerné ; l'absence de « i » indique un ajustement permanent)

Catégorie d'ajustement	Type d'ajustement	Degré de déviation par rapport aux ajustements neutres					
		Neutre	1	2	3	4	
I) Ajustements articulatoires (supralaryngés)							
1. Longitudinaux	Larynx						
	Larynx élevé	30	1i				
	Larynx abaissé	27	3 / 1i				
	Lèvres						
	Labiodentalisation	28	1		1		
2. Transversaux	Lèvres						
	Arrondies/propulsées	28	1	1			
	Etirées	16	8 / 1i	6 / 3i			
	Pointe/Lame de la langue						
	Avancées	30					
	Rétractées	18	8	4			
	Masse de la langue						
	Avancée	28	2 / 2i				
	Rétractée	24	6 / 6i				
	Elevée	25	5 / 6i				
	Abaissée	0	30				
	Base de la langue						
	Constriction du pharynx	30	1i				
	Expansion du pharynx	30					
3. Vélopharyngés	Fermeture/ouverture vélique						
	Nasalisation		20	9		1	
	Dénasalisation	30	4i				
II) Ajustements phonatoires (laryngés)							
	Type d'ajustement	Qualité de l'ajustement observé		Degré de caractérisation			
		Neutre	Non-neutre	1	2	3	4
1. Type de voisement	Voix modale	19					
	Voix de fausset			2i			
	Voix craquée			8 / 15i	11i	2i	1i
	Voix murmurée			3 / 8i	4i		
3. Irrégularité des mouvements des replis vocaux	Voix dure			1i	1i		
	Tremblement (trémolo)						

III) Amplitude des mouvements des articulateurs			
	Type d'ajustement	Neutre	Non neutre
1. Mouvements des lèvres	Amplitude faible	19	4
	Amplitude importante		7
2. Mouvements de la langue	Amplitude faible	13	2
	Amplitude importante		15
IV) Tension musculaire globale			
	Type d'ajustement	Neutre	Non neutre
1. Tension supralaryngée	Tractus vocal tendu	4	17
	Tractus vocal relâché		9
2. Tension laryngée	Larynx tendu	27	3
	Larynx relâché	26	4

Une position très élevée du larynx est observée de manière ponctuelle chez une jeune informatrice (Kristin, 12 ans). On observe aussi une position très abaissée, de façon ponctuelle, chez une informatrice de la tranche 30-40 (Sally W.). Dans ces deux cas, l'usage de ces ajustements élevés ou abaissés du larynx correspond à la production volontaire d'effets paralinguistiques⁸ destinés à exprimer ponctuellement des émotions ou des attitudes, voire, pour Eleanor, à imiter un personnages observé dans une émission de télévision. L'abaissement du larynx est d'ailleurs alors accompagné d'autres ajustements exceptionnels⁹ (non répertoriés dans le tableau).

⁸ On désigne ici par « effets paralinguistiques » ce que Cruttenden (1997 : 174-177) désigne sous l'appellation *paralinguistic effects* ou *vocalisations*, c'est à dire des phones ou suites de phones utilisés consciemment par un locuteur pour traduire une attitude, une émotion ou une sensation momentanée (l'admiration, la colère, une sensation de chaleur ou de froid, une attitude dubitative etc.). Ces phones ou suites de phones ne correspondant pas à des unités lexicales répertoriées. Il arrive très fréquemment que les phones intervenant dans ces « effets paralinguistiques » ne correspondant pas aux phonèmes de la langue du locuteur (comme, par exemple, dans le cas de l'utilisation de la suite [bβ::] pour traduire une sensation de froid. Les effets paralinguistiques présents dans les données résultent de l'association entre des énoncés porteurs de sens et une qualité de voix inhabituelle (en l'occurrence le positionnement du larynx et l'ajustement de la masse de la langue et/ou des lèvres) traduisant des attitudes, émotions ou sensations ponctuelles. Dans la situation de communication qui sert de contexte aux données enregistrées, Eleanor associe l'énoncé « *Are you sure that's a mouse?* » avec une qualité de voix qui résulte d'une élévation du larynx, d'un avancement marqué de la masse de la langue (alvéolarisation) et d'un étirement prononcé des lèvres pour signaler une attitude de jeu et reproduire la voix d'un personnage de dessin animé. Sally W. associe également la séquence « *Can I go back home? – Tired out.* » avec un abaissement inhabituel du larynx pour introduire un élément de complicité dans l'échange lorsqu'elle décrit une réaction de fatigue de son chien.

⁹ Il s'agit de cas d'étirement extrême des lèvres et d'alvéolarisation (cf. note précédente).

2.1.1.2. Ajustements longitudinaux obtenus au moyen du positionnement des lèvres

Aucun ajustement longitudinal particulier de la lèvre inférieure (rétraction vers la rangée supérieure de dents, produisant une voix labiodentalisée) ne semble caractériser l'ensemble ni un quelconque sous-ensemble des informateurs. La voix de deux informateurs de sexe masculin situés dans la même tranche d'âge présente, à des degrés différents, des signes de labiodentalisation. Dans les deux cas, cependant, cette caractéristique assez remarquable semble être davantage idiosyncrasique que définie par des facteurs sociolinguistiques. C'est du moins notre opinion après maintes interactions, formelles et informelles, avec des locuteurs de sexes et d'âges différents résidant dans le *NW Yorkshire*.

2.2. Ajustements transversaux

2.2.1. Ajustements des lèvres

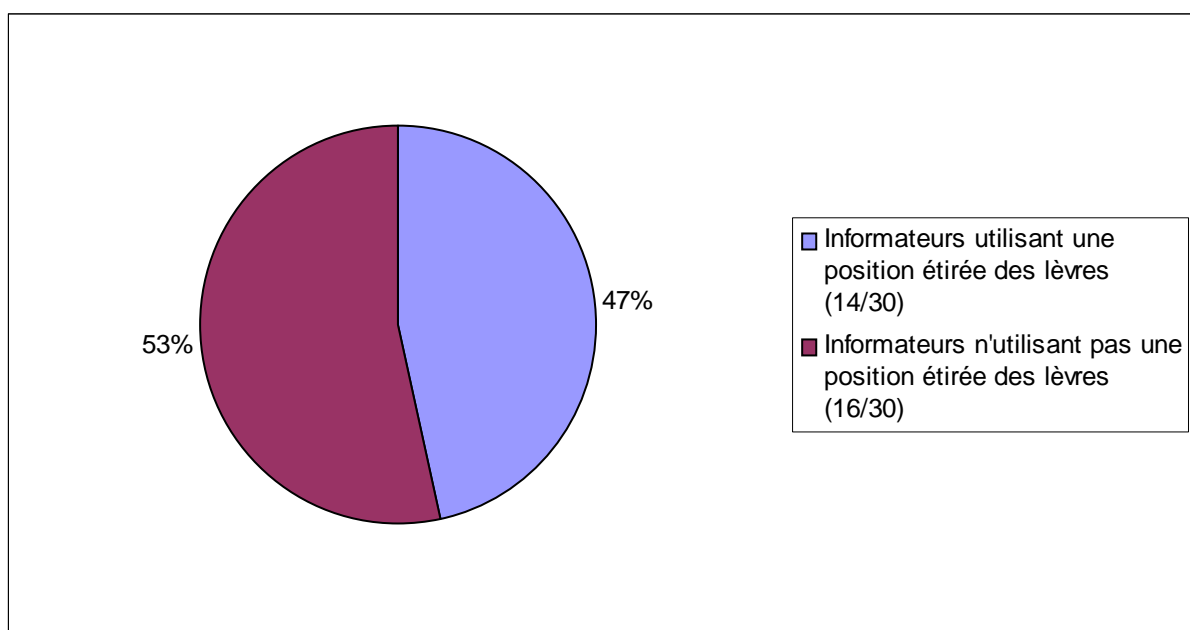
Les deux informateurs chez qui on observe un arrondissement modéré des lèvres ne semblent pas représentatifs d'une classe particulière. En revanche, une position étirée des lèvres est observée chez une proportion élevée d'informateurs des deux sexes (quatorze sur trente, soit 47%, cf. fig. 13-1), répartis dans tous les groupes d'âges. Sur ces quatorze informateurs, huit manifestent un degré 1 et six un degré 2 d'étirement des lèvres.

Cette proportion, ainsi que le degré d'étirement observé, apparaît supérieure à celle qui caractérise bon nombre d'autres accents de l'anglais britannique, notamment *RP* (cf. Coadou 2007a : 181-196).

Dans certains cas, les segments consonantiques clefs (fricatives alvéolaires et dentales sourdes plus « aiguës ») répertoriés par Mackenzie-Beck (2005b, in Coadou 2007a : 156-157) confirment nettement la présence de cet ajustement. Chez d'autres informateurs, l'étirement des lèvres est essentiellement perceptible lors de la production des voyelles. Les descriptions traditionnelles des voyelles du Yorkshire (p. ex. Wells 1982 : 356-365 ; Chevillet 1986 : 217-232) ne font pas généralement état de ce fait, bien que le désarrondissement de la voyelle de LOT soit souvent répertorié (Wells 1982 : 356 ; Chevillet 1986 : 224). Il semblerait cependant que les voyelles du Yorkshire soient fréquemment réalisées avec une position des lèvres plus étirées que les voyelles de *RP* et d'autres accents de l'anglais des îles Britanniques.

Il paraît gênant de parler d'ajustement suprasegmental dans les cas où les fricatives alvéolaires et dentales sourdes ne témoignent pas d'un étirement perceptible des lèvres. On note toutefois que, sur les enregistrements de la voix palatalisée accompagnant Laver 1980, certains segments consonantiques (par exemple /l/, /t/ ou /s/) ne sont pas strictement réalisés au niveau du palais dur (ce qui impliquerait l'usage de variantes rétractées, comme, par exemple, en gaélique d'Écosse), mais bien au niveau de l'alvéole. Ceci suggère que certains ajustements pourraient avoir des conséquences sur les voyelles sans être systématiquement répercutés sur l'ensemble des segments consonantiques sensibles.

Fig. 13-1 : Proportion d'informateurs utilisant une position étirée des lèvres



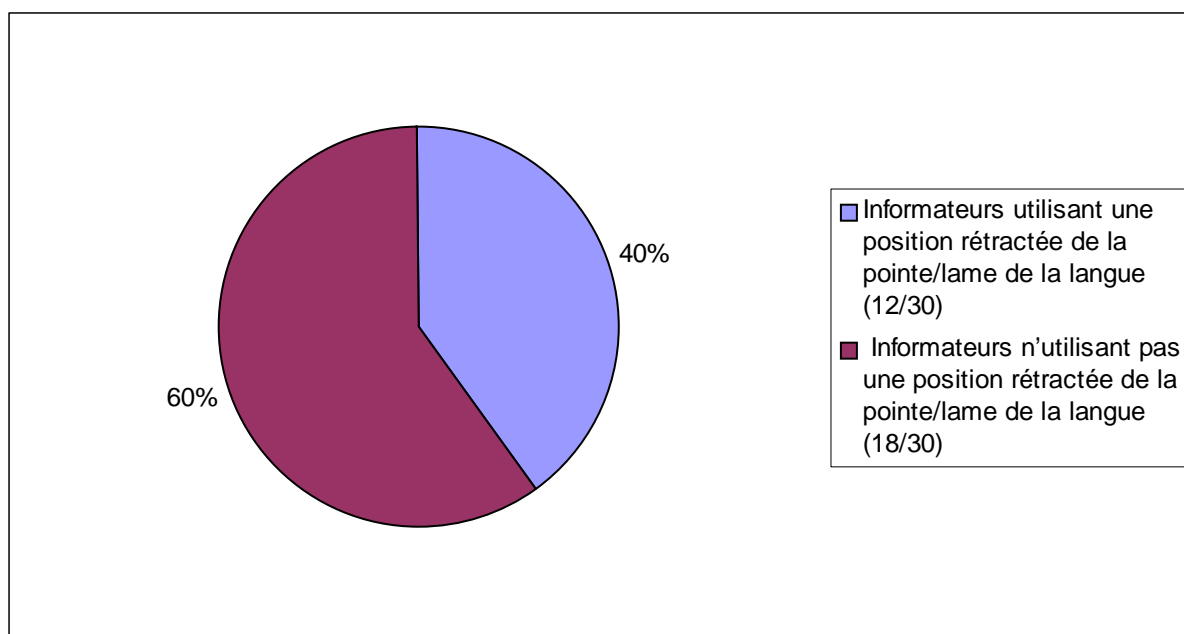
2.2.2. Ajustements de la pointe/lame de la langue

Aucun cas d'avancement de la pointe/lame de la langue n'est noté dans les données. Un ajustement rétracté de la pointe/lame de la langue est en revanche observé, à divers degrés, chez douze informateurs, soit un pourcentage de 40% (fig. 13-2). Si l'on se réfère aux travaux de Coadou (2007a : 181-196) dans des communautés de locuteurs régionaux dans les îles Britanniques, cette proportion n'est pas supérieure à la moyenne observée dans d'autres communautés linguistiques de Grande-Bretagne. Dans les données de Coadou (2007a : 181-196), le pourcentage moyen de locuteurs ayant recours à ce type d'ajustements dans les

agglomérations de Belfast, Cambridge, Cardiff, Liverpool et Newcastle s'élève à 46%, atteignant des proportions de 60% à Belfast et 80% à Newcastle.

Il n'est pas dénué d'intérêt d'observer que, sur les douze locuteurs chez qui une telle rétraction est observée, la plupart (onze sur douze) se situent dans la tranche d'âge des adolescents (9-15 ans). Ce sont, par conséquent, onze adolescents sur dix-sept (soit 65%) qui adoptent une position rétractée de la pointe/lame de la langue. Ce pourcentage semble assez significatif. La répartition par sexe est, en revanche, moins claire, puisque cinq locuteurs utilisant une position de la pointe/lame de la langue rétractée sont de sexe masculin, et sept de sexe féminin.

Fig. 13-2 : Proportion d'informateurs utilisant une position rétractée de la pointe/lame de la langue



2.2.3. Ajustements de la masse de la langue

2.2.3.1. Ajustement avancé de la masse de la langue

La centralisation fréquente de la voyelle ouverte d'arrière de THOUGHT, dont la qualité se rapproche parfois de celle de la voyelle *RP* de BATH/START (cf. l'homophonie relevée par

Wells (1982 : 360) entre *jaw bone* (Leeds) et *jar borne* (RP)¹⁰, et la propension de plusieurs informateurs, dans toutes les tranches d'âge, à utiliser des variantes très avancées du son caractéristique de l'hésitation (*er* ou *erm* – souvent réalisé [ɛ:] ou [ɛ:m]) et de la voyelle de NURSE, pourraient évoquer un ajustement avancé de la masse de la langue. L'impression d'avoir affaire à un avancement de la masse de la langue est encore accentuée par la centralisation fréquente de la voyelle de GOOSE¹¹.

Trois éléments amènent cependant à nuancer l'hypothèse selon laquelle un avancement de la masse de la langue constituerait une composante suprasegmentale des accents du *NW Yorkshire* :

- a) On n'observe pas, généralement, d'avancement des segments consonantiques clefs [k], [g], [ŋ], [l], [ɹ], [w], [j], [ʃ], [ʒ], [tʃ], [dʒ], [n], et [z], même chez les locuteurs adoptant des variantes avancées des voyelles de GOAT, NURSE, GOOSE et du schwa en position non finale¹².

Les réalisations avancées de la voyelle de NURSE sont remarquables, mais non systématiques. Chez nombre d'informateurs, le schwa en position non finale peut aussi ne présenter que peu de différence, voire ne présenter aucune différence, avec son homologue *RP*.

On observe chez plusieurs informateurs un recours à la voix vélarisée, produite au moyen d'un ajustement élevé et rétracté de la langue (*infra*, section 2.2.3.2). Il semble contradictoire de soutenir que les accents du *NW Yorkshire* est à la fois caractérisé par un avancement et une rétraction de la masse de la langue.

Cet élément conduit plutôt à considérer que l'avancement fréquent des voyelles de GOAT, NURSE, schwa non final, GOOSE, ainsi que les variantes avancées des marqueurs

¹⁰ On rappellera à nouveau que la voyelle *RP* de BATH (/PALM/START) est généralement un peu centralisée (Cruttenden 2001 : 115).

¹¹ « *An advanced tongue body setting compresses the vocoid space towards the front of the mouth. [...] Conversely, a retracted tongue body setting compresses the vocoid space towards the pharynx, and results in retraction of the place of articulation of the same susceptible contoids.* » (Laver 1994 : 410 ; nous soulignons)

¹² Laver (1994 : 410) : « *An advanced tongue body setting compresses the vocoid space towards the front of the mouth and results in fronting of the place of articulation of susceptible contoids such as [k], [g], [ŋ], [l], [ɹ], [w], [j], [ʃ], [ʒ], [tʃ], [dʒ], [n], et [z]. Conversely, a retracted tongue body setting compresses the vocoid space towards the pharynx, and results in retraction of the place of articulation of the same susceptible contoids.* » (nous soulignons)

d'hésitation, doivent être envisagées comme des variantes de type segmental et non comme des indicateurs d'un ajustement à long terme.

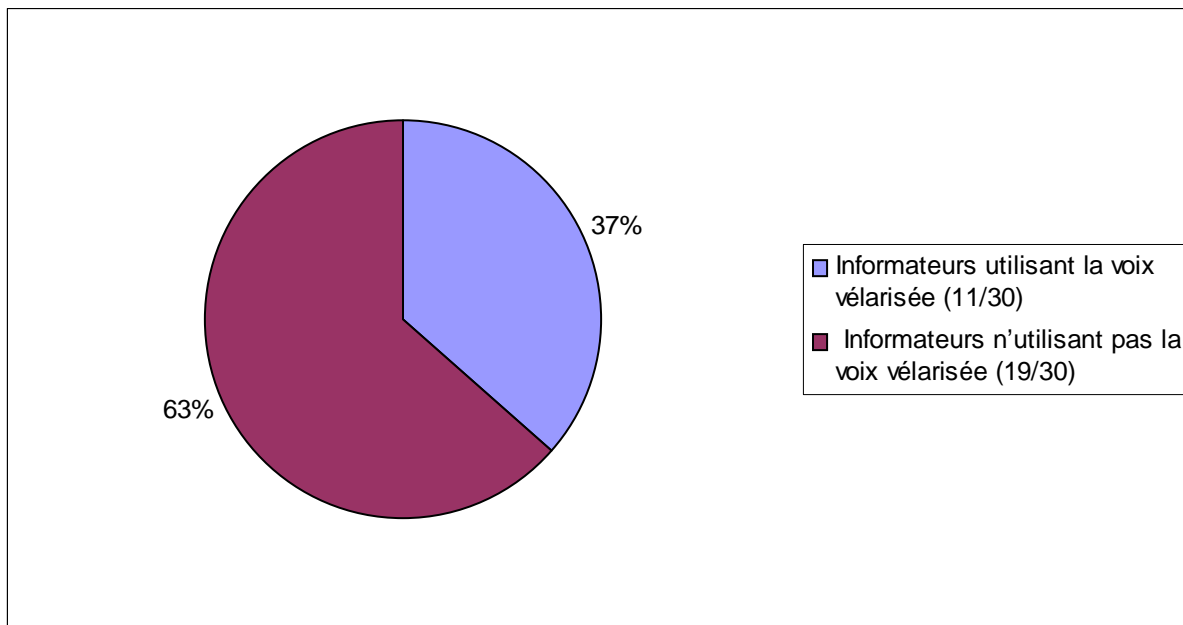
2.2.3.2. Rétraction et élévation de la masse de la langue (voix vélarisée)

Une rétraction accompagnée d'une élévation de la masse de la langue est assez fréquemment observée dans l'ensemble des données. Cette combinaison d'ajustements produit une voix vélarisée (Laver 1994 : 411).

À des degrés variables, on recense cinq cas de vélarisation permanente sur les trente informateurs (on n'associe pas le cas de rétraction non associée avec une élévation de la masse de la langue à un cas de vélarisation), et onze cas de vélarisation au total si l'on inclut les cas supplémentaires de vélarisation intermittente, qui s'élèvent à six. La proportion d'informateurs chez qui l'on observe une voix vélarisée (37%) est globalement supérieure aux proportions observées par Coadou (2007a : 181-196) dans divers accents des îles Britanniques. Dans les données de celle-ci, le pourcentage moyen de locuteurs recourant potentiellement à la vélarisation dans les agglomérations de Belfast, Cambridge, Cardiff, Liverpool et Newcastle s'élève à 16%¹³.

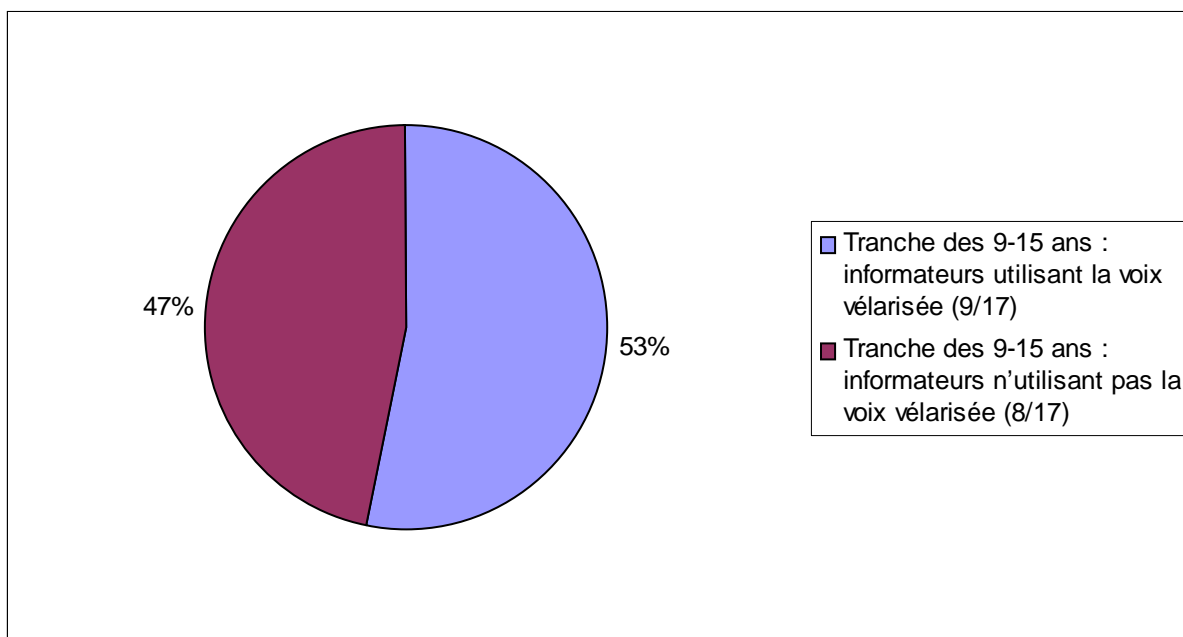
¹³ Dans les accents de Belfast, Cambridge et Newcastle, Coadou (2007a : 181-196) observe une proportion importante de locuteurs utilisant une position rétractée, mais non élevée. Dans les accents de Cardiff et de Liverpool, Coadou observe une proportion relativement importante de locuteurs utilisant une position élevée, mais non rétractée.

Fig. 13-3 : Proportion d'informateurs utilisant une position rétractée et élevée de la masse de la langue (voix vélarisée)



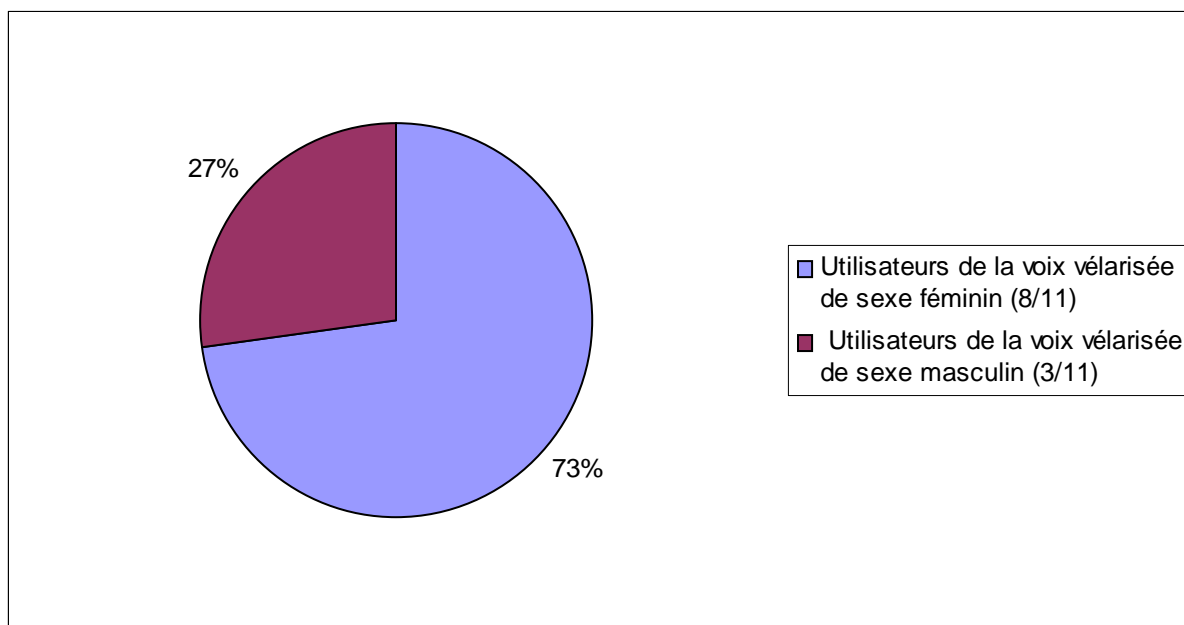
Cette proportion est bien plus élevée encore dans la tranche d'âge des 9-15 ans (celle des adolescents). Ainsi 9 adolescents sur 17 utilisent-ils la vélarisation, de manière constante ou intermittente, sur des portions de discours relativement étendues.

Fig. 13-4 : Proportion d'adolescents (tranche des 9-15 ans) utilisant une position rétractée et élevée de la masse de la langue (voix vélarisée)



Une grande majorité des informateurs utilisant la voix vélarisée sont de sexe féminin (trois informateurs sur cinq pour l’ajustement permanent et cinq informateurs sur six pour l’ajustement intermittent ; soit huit informateurs sur onze au total, toutes tranches d’âge confondues, c’est-à-dire 73%).

Fig. 13-5 : Proportion de femmes parmi les informateurs utilisant la voix vélarisée (toutes tranches d’âges confondues)



Dans la production des informateurs chez qui la vélarisation est observée de manière intermittente, la vélarisation se produit souvent sur des portions de discours situées dans l’environnement d’un L sombre¹⁴. Le L sombre colore alors les segments précédents et sert de déclencheur de vélarisation pour le ou les segment(s) subséquent(s), dans des portions de discours de longueur variable. L’étendue des portions de discours vélarisées est alors supérieure à ce qui se produirait dans le cas de simples cas de coloration vélaire dus à des phénomènes de coarticulation.

On observe par exemple, dans la production de Kristin (12 ans) et Eleanor (12 ans), qui ne vélarisent pas de manière permanente :

(À propos d’un train :) *Yeah it goes to Ilkley, Benriddin’, Burley, Menston, Guiseley, Leeds.* =>

¹⁴ Comme on le signale dans la section consacrée à la description des données segmentales (chap. 11, section 2.3), /l/ est potentiellement sombre dans tous les environnements chez certains locuteurs.

[ye ɪ̃ʔ gəʊz tə- ɪkɫəɪ bən.ɪdɪn bɜ:ɦɪ mənstən gaɪz{ʋlɪ liɪdz}] (Eleanor, 12 ans)

I wonder if Oliver's got one of those comby things... Oh there's loads of people then I've seen with Afro – I saw someone walking round Bradford, and they had the comb stuck in their Afros. =>

[a wʏndəɪ ɪf ɒlɪvəz gɒʔ wɜ:n əv ðəʊz kɔʊmɪ θɪŋz [...] ɔ' ðəz {ʋ lɔʊdz ə pɪplɪ lɪn aɪv sɪn wɪð afɪəʊ aɛ sɔ sɔwɔ} wɔ:kɪn ɪəʊn bɪˈwɒdfəd ən ðə ɛd ðə kɔʊm stʌk ɪn ðəɪ afɪəʊz]
(Kristin, 12 ans)

On note enfin que, dans la production des informateurs chez lesquels la vélarisation est observée de manière permanente ou intermittente, il est parfois possible de détecter des traces de dénasalisation. De manière assez fréquente, ce phénomène est logiquement associé à la vélarisation (Laver 1980 : 89) dans la mesure où, lors de la production de ce type de voix, la position des tissus vélopharyngés à proximité de la base de la langue, élevée et rétractée, gêne le passage de l'air vers la cavité nasale. L'association entre vélarisation et dénasalisation – associée à l'obstruction des voies nasales et à la coloration de la voix produite par les végétations (*adenoidal voice*) – a d'ailleurs été observée à Liverpool à partir de l'étude séminale de Knowles (1978 : 89) sur l'accent *Scouse* (Wells 1982 : 373).

2.2.3.3. Abaissement de la masse de la langue

2.2.3.3.1. *Voyelles traditionnelles du NW Yorkshire : analyse segmentale ou suprasegmentale ?*

Comme le soulignent Laver (1994 : 410-411) et Mackenzie-Beck (2005b, in Coadou 2007a : 157), les ajustements de la masse de la langue affectent essentiellement – mais pas uniquement – les voyelles. Or, non seulement l'analyse segmentale des voyelles du *NW Yorkshire* (chap. 11, sections 1.1-1.24) permet de reconstituer le système vocalique (phonologique) des accents de cette zone géographique, mais elle fait aussi apparaître un certain nombre de symétries frappantes lorsque l'on considère la réalisation phonétique des éléments constitutifs de ce système. On suggèrera que ces symétries incitent à recourir à une approche suprasegmentale pour décrire certaines des caractéristiques phonétiques des accents du *NW Yorkshire*.

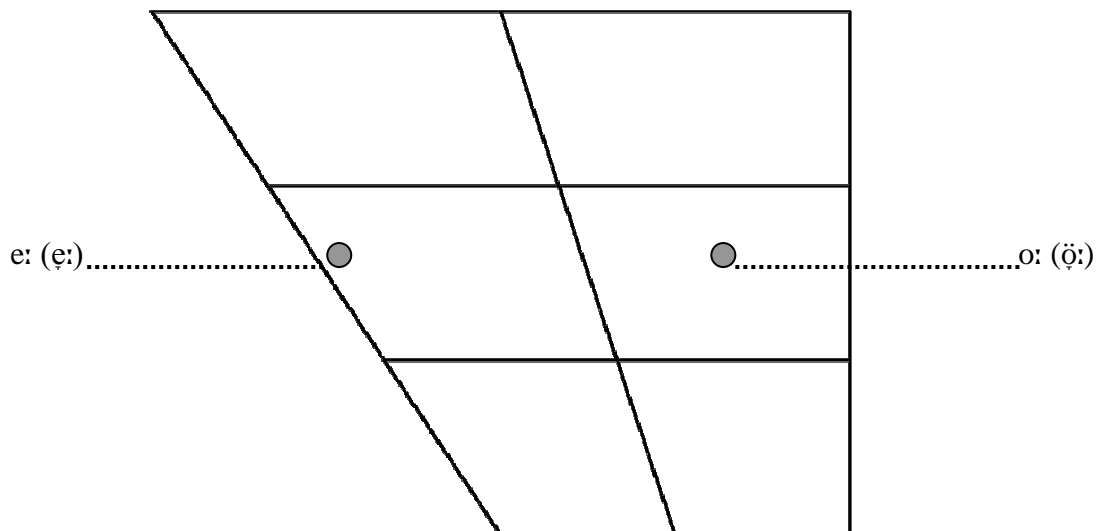
2.2.3.3.2. *Symétrie des éléments constitutifs du système vocalique des accents du NW Yorkshire*

L'analyse segmentale des voyelles observées chez les locuteurs les plus âgés du *NW Yorkshire* permet d'observer quelques symétries remarquables :

- Voyelles mi-fermées

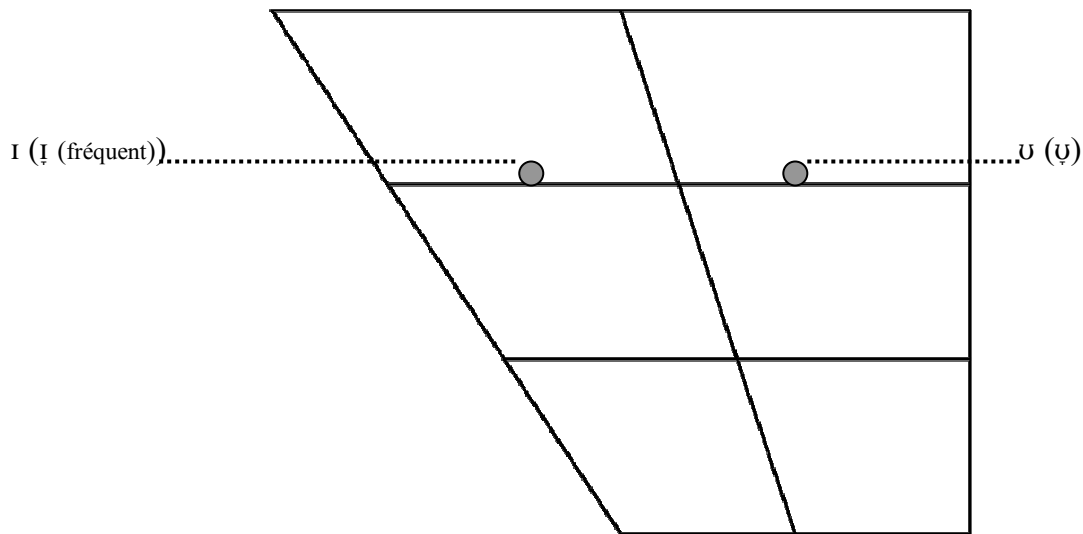
Dans les mots de type FACE et GOAT, non seulement deux monophthongues occupent dans le *NW Yorkshire* la place des diphtongues qui leur correspondent en *RP*, mais on note encore qu'elles sont caractérisées par un degré d'ouverture assez marqué (en comparaison de leurs équivalents dans la plupart des accents écossais, par exemple, cf. chap. 11, sections 10 et 13 ; et comparer Wells 1982 : 357, 364 avec Wells 1982 : 400).

Fig. 13-6 : Voyelles de FACE et de GOAT



Les voyelles brèves de KIT et de FOOT, quant à elles, partagent la particularité d'être plus ouvertes qu'en *RP* (Wells 1982 : 356, bien qu'on observe aussi des réalisations plus fermées de la voyelle de KIT – cf. chap. 11, section 1.1). Si l'on prend en compte ce paramètre, on observe également une symétrie frappante de ces deux voyelles dans le système vocalique des accents du *NW Yorkshire* (fig. 13-7).

Fig. 13-7 : Voyelles de KIT et de FOOT

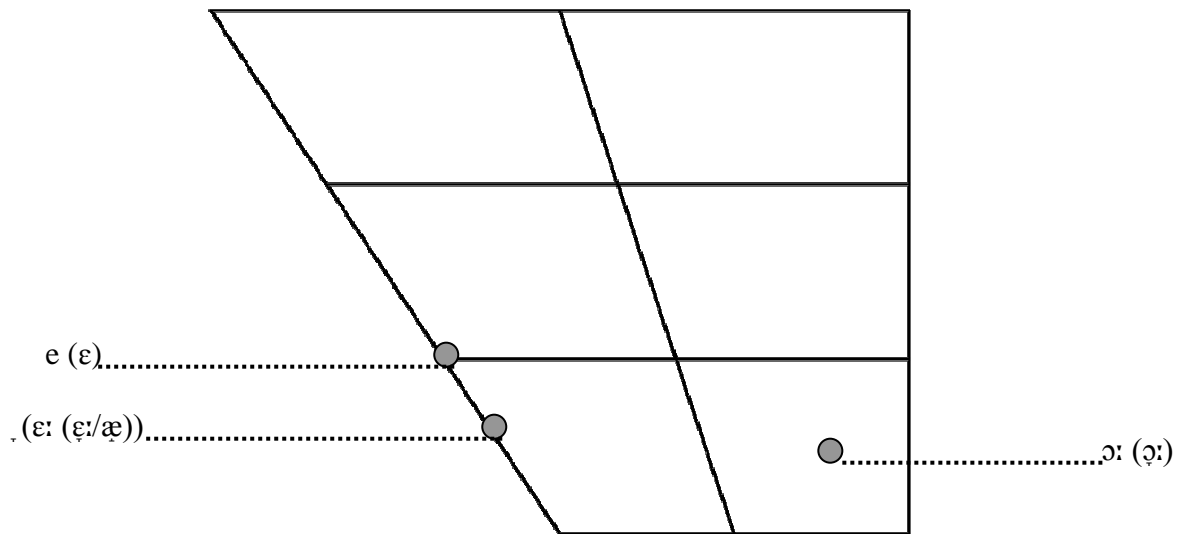


- Voyelles mi-ouvertes

On note aussi un degré d'ouverture supérieur à *RP* pour les deux voyelles mi-ouvertes (celles de *DRESS*, et celle de *THOUGHT*) observées dans la production des locuteurs du *NW Yorkshire* (chap. 11, sections 1.2, 1.12 et Wells 1982 : 356, 364).

Une symétrie plus remarquable encore peut être constatée si l'on considère que la longue voyelle monophthonguée de *SQUARE*, plus ouverte que la voyelle courte de *DRESS*, peut être considérée comme le véritable homologue d'avant de la voyelle de *THOUGHT*, dans la mesure où, contrairement à la voyelle de *DRESS*, elle partage avec elle le trait [+allongement].

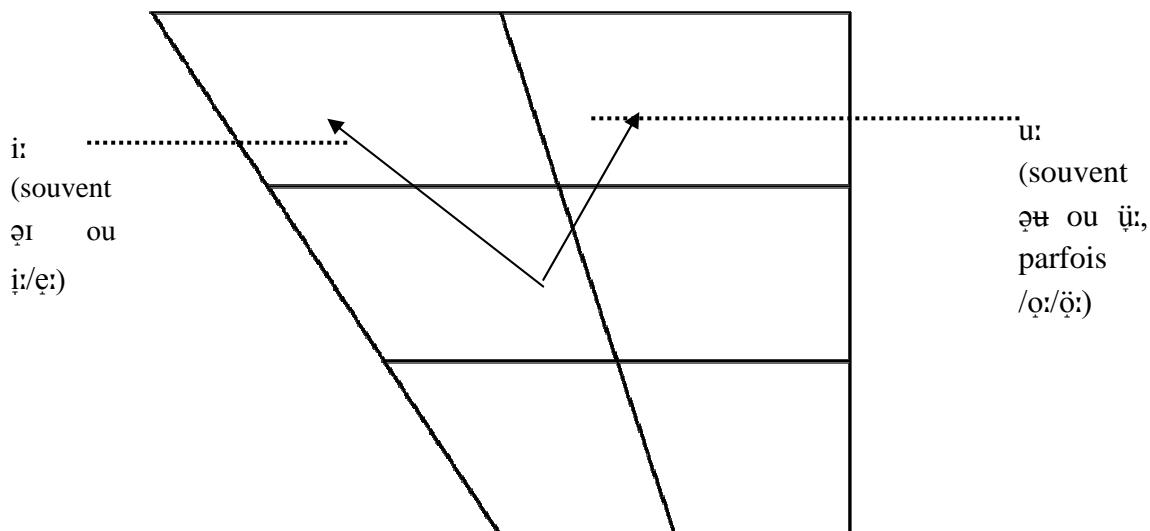
Fig. 13-8 : Voyelles de DRESS, SQUARE et THOUGHT



- Voyelles fermées

Une remarque comparable peut être émise à propos de la paire de voyelles fermées (FLEECE et GOOSE) dans la mesure où leurs variantes assez fortement diphtonguées, observées dans la production de bon nombre de locuteurs du *NW Yorkshire*, possèdent un premier élément nettement plus ouvert que celle de leurs équivalents dans *RP* (chap. 11, section 1.9). Chez les locuteurs les plus âgés, on note également que le point d'arrivée de la réalisation diphtonguée de ces voyelles est généralement plus ouvert que dans leurs équivalents *RP*. Il en est de même de la voyelle de HAPPY, dans la plupart des cas nettement plus ouverte que son équivalent *RP* chez les locuteurs les plus âgés et assez souvent chez les locuteurs plus jeunes (chap. 11, section 1.24).

Fig. 13-9 : Voyelles de FLEECE et de GOOSE



2.2.3.3.3. *Vue globale*

Non seulement les voyelles des accents du *NW Yorkshire* sont généralement plus ouvertes que celles de *RP*, mais on observe encore une symétrie marquante entre les segments d'avant et leurs homologues d'arrière. C'est donc l'ensemble du système vocalique des accents du *NW Yorkshire* qui semble compressé vers le bas si on le compare à celui de *RP*. Or, ce dernier, s'il ne peut être à proprement parler assimilé à un ajustement « neutre » (cf. Laver 1994 : 404), ne semble caractérisé par aucun ajustement notable de la masse de la langue (cf. Honikman 1964 ; Laver 1980 : 54-56 ; 1994 : 410-412).

Or, comme le soulignent Pike (1967 : 224) et Laver (1980 : 43), il existe une corrélation logique entre un « déplacement » de l'ensemble du trapèze (ou triangle) vocalique et les ajustements de la langue :

If we consider [...] the sagittal settings of the body, tip and blade, and root of the tongue, they all involve the adoption of a setting which tends to maintain the relevant part of the tongue displaced from its neutral position in the vocal tract. The result is thus to constrict or expand the oral cavity or the pharynx. Pike describes the effect of lingual adjustments [...] on vowels, in terms of 'moving the triangle of vowels AS A WHOLE' frontwards, backwards, upwards, and downwards in the mouth during connected speech. (Laver 1980 : 43)

L'analyse segmentale des voyelles observées dans les données permet donc de dégager une tendance générale qui semble favoriser une analyse en termes de qualité de voix plutôt qu'en termes de segments considérés isolément.

Laver (1994 : 404) souligne d'ailleurs explicitement que le système vocalique de certains accents se traduit par certains ajustements particuliers¹⁵ :

The concept of neutral setting should not be confused with any idea of 'normal' settings. [...] One reason for this is the way in which the phonology of the speaker's accent distributes the phonetic manifestations of vowels across the dimensions of vocoid space. In this respect, the speaker's articulatory setting is the joint outcome of the location in vocoid space of the different vocoids and their frequency of occurrence. These two factors combine to determine the centre of gravity of the speaker's vocoid distribution. Almost no language shows such symmetry of vocoid placements and their frequencies of occurrence such that the net result is a centre of gravity in vocoid space that falls exactly on the position for [ə], the central unrounded vocoid. (Laver 1994 : 404)

En l'occurrence, l'ouverture de la plupart des voyelles pures utilisées dans le *NW Yorkshire*, supérieure à celle de leurs équivalents *RP* (cf. la démonstration *supra* et fig. 13-10 et 13-11), traduit un ajustement abaissé de la masse de la langue. Citons Laver (1994 : 410-411) : « Raised and lowered tongue-body settings do not directly affect the place of articulation of the contoid segments mentioned above, but a raised tongue-body setting compresses the vocoid space towards the palate, and a lowered tongue-body setting expands the vocoid space downwards. » (nous soulignons)

Cette impression est d'ailleurs renforcée par la présence de la variante étroite de PRICE au deuxième élément très ouvert dans le *NW Yorkshire* là où *RP* possède une diphtongue assez large au second élément beaucoup plus fermé (chap. 11, section 1.15).

¹⁵ Il s'agit avant tout des ajustements de la masse de la langue. Cf. Laver (1994 : 410) :

« Taking the highest point of the tongue body as a point of location, settings of the body of the tongue can be described in terms of the movement of the long-term average position of this point away from its location in the neutral setting. This can be done in two dimensions, vertical and horizontal, so that the body of the tongue can show a fronted or a backed setting, or a raised or a lowered setting. All this will result in a manipulation of the vocoid space, as well as constraining the place of articulation of contoid segments for which the body of the tongue acts as an active articulator. »

Fig. 13-10 : Trapèze vocalique des voyelles (relativement) pures de *RP* (d'après Cruttenden 2001 : 104-148)¹⁶

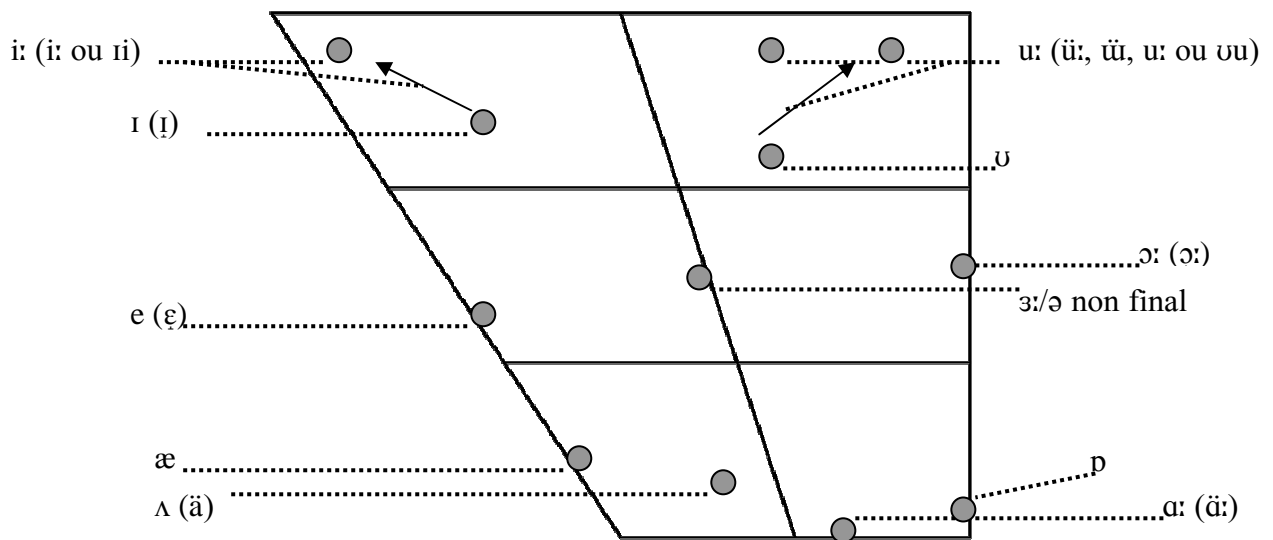
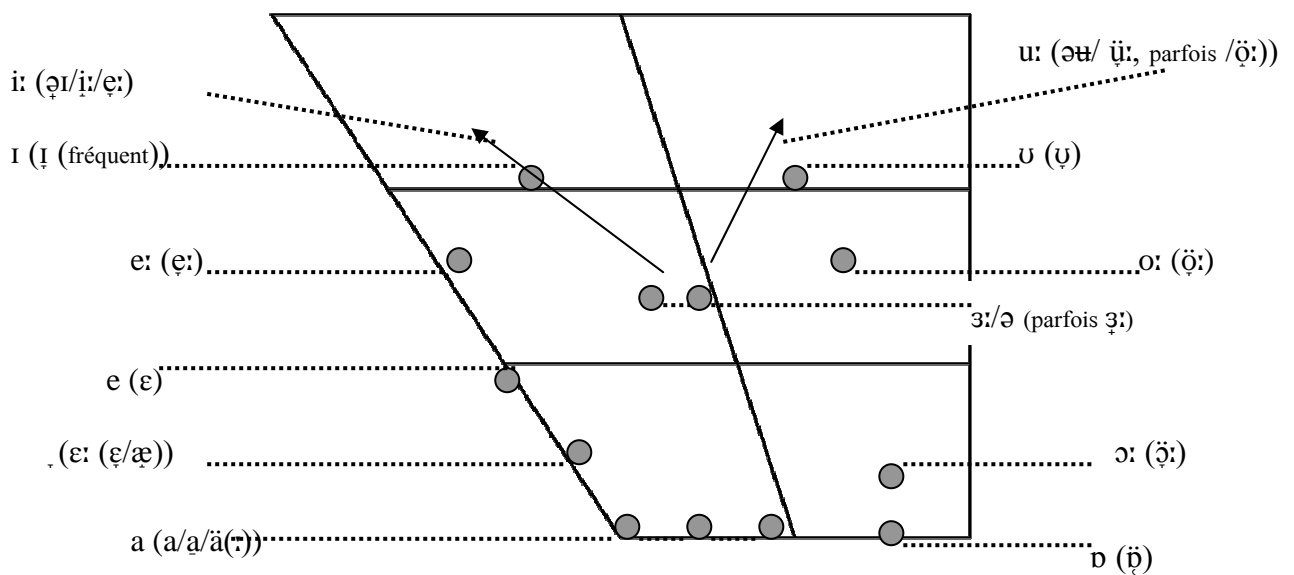


Fig. 13-11 : Trapèze vocalique des voyelles (relativement) pures des accents du *NW Yorkshire*



¹⁶ Seules les réalisations caractéristiques de *Mainstream RP* ont été prises en considération ici et dans les diagrammes subséquents.

Il faut cependant rappeler que l'on observe parfois, chez les informateurs dans les tranches des 30-40 ans et des 9-15 ans, des diphtongues de PRICE plus larges avec un second élément plus fermé (chap. 11, section 1.15). Bien que les voyelles mi-fermées et mi-ouvertes demeurent ouvertes dans la production de ces jeunes locuteurs, le degré plus important de fermeture des voyelles fermées dans leur production conduit à relativiser la référence à un ajustement abaissé de la masse de la langue. Cette impression est renforcée par les nombreuses occurrences de variantes variablement fermées de la voyelle de Happy dans les tranches d'âges inférieures.

2.2.4. Ajustements de la base de la langue

On n'observe aucun ajustement particulier de la base de la langue, si ce n'est quelques ajustements éphémères utilisés de manière anecdotique, en association avec des vocoïdes isolés, dans le but de produire des effets paralinguistiques, notamment dans les échanges entre adolescents de sexe féminin (dans la tranche d'âge des 9-15 ans). En raison précisément de leur caractère anecdotique et de leur absence d'association avec des portions de discours porteuses de sens, ces ajustements n'ont pas été répertoriés dans le tableau 13-3.

2.2.5. Ajustements vélopharyngés

À des degrés divers, la nasalité est observée dans la production de tous les informateurs. Les degrés les plus fréquents de nasalité sont les degrés 1 et 2.

Chez certains locuteurs (p. ex. Brian, Derek ou David), on observe la nasalisation contextuellement immotivée de quelques voyelles fermées. Le degré de nasalité associé à la production de ces locuteurs n'est toutefois pas assez fort pour évoquer celui qui caractérise les accents australien et néo-zélandais (c'est-à-dire, d'après Laver 1994 : 413, un degré 3 de nasalité, cf. *supra*, section 1.2.1). On suggèrera qu'il convient, en plus de la nature des segments nasalisés, de prendre également en compte l'« intensité » de la nasalisation des segments concernés pour attribuer un degré significatif de nasalité à certains locuteurs.

Un degré 1 de nasalité peut être observé un peu plus de deux fois plus souvent qu'un degré 2 du même ajustement (20 informateurs s'expriment avec un degré 1 de nasalité alors que 9 nasalisent au degré 2). Si l'on compare ces données avec les remarques de Laver

(1994 : 413), selon lequel un degré 2 de nasalisation est fréquemment observé en *RP*, on peut suggérer que les accents du *NW Yorkshire* pourraient se caractériser par un degré de nasalisation moindre que celui observé en *RP*.

Pour les phénomènes de dénasalisation observés de manière intermittente dans la production de locuteurs recourant à la voix vélarisée (de manière permanente ou intermittente), on renverra aux remarques émises *supra* au sujet de la vélarisation (section 2.2.3.2).

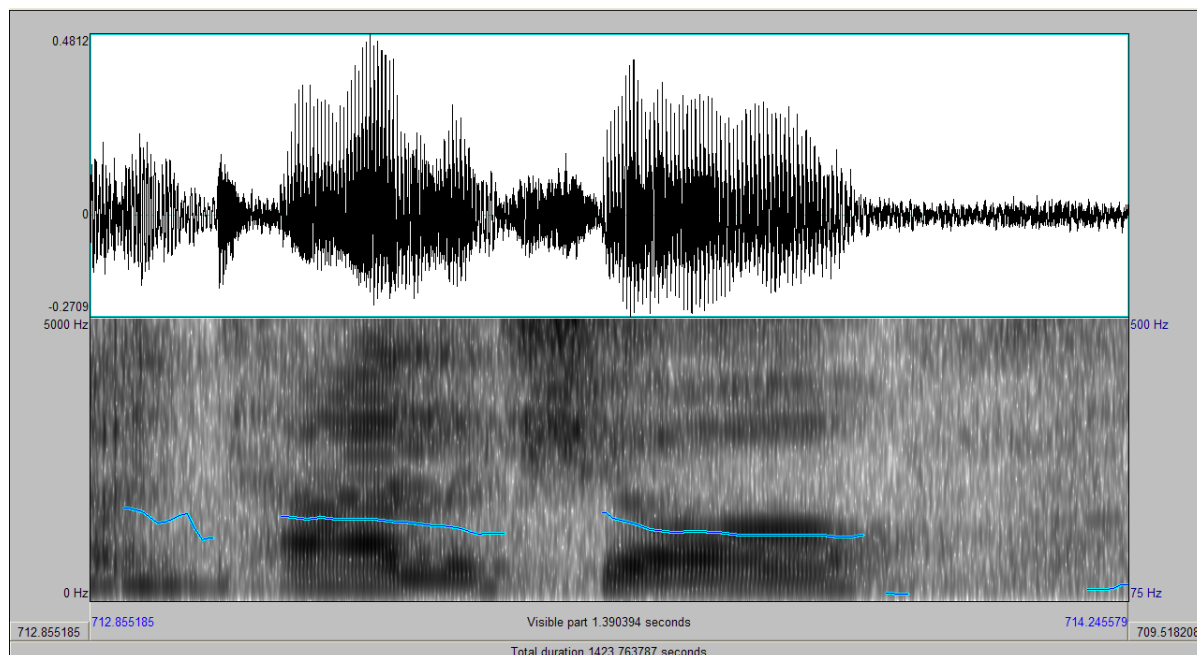
3. Ajustements laryngés (types de phonation)

3.1. Voix modale et type de phonation « par défaut »

Sur les trente informateurs, dix-neuf utilisent la voix modale comme type de phonation non marqué ou « par défaut ». Ceci ne signifie pas que les onze informateurs décrits comme utilisant un autre type de phonation par défaut n'utilisent jamais la voix modale, ni même qu'ils n'utilisent que rarement cet ajustement. Cela signifie, en revanche, que le type de phonation non marqué observé chez ces informateurs n'est pas la voix modale, mais un autre type de phonation.

Divers types de phonation (fréquemment de types « composés » de phonation (*compound types*, cf. Laver 1980 : 135-140) ont été observés dans les données, outre la voix modale : la voix craquée, la voix murmurée, la voix de fausset et la voix dure (cf. les fig. 13-12 à 13-15, dans lesquelles des représentations spectrographiques caractéristiques de ces différents types de phonation ont été insérées). Cependant, les deux seuls types de phonation par défaut observés, outre la voix modale, sont la voix craquée et la voix murmurée. Il en sera question dans la section suivante.

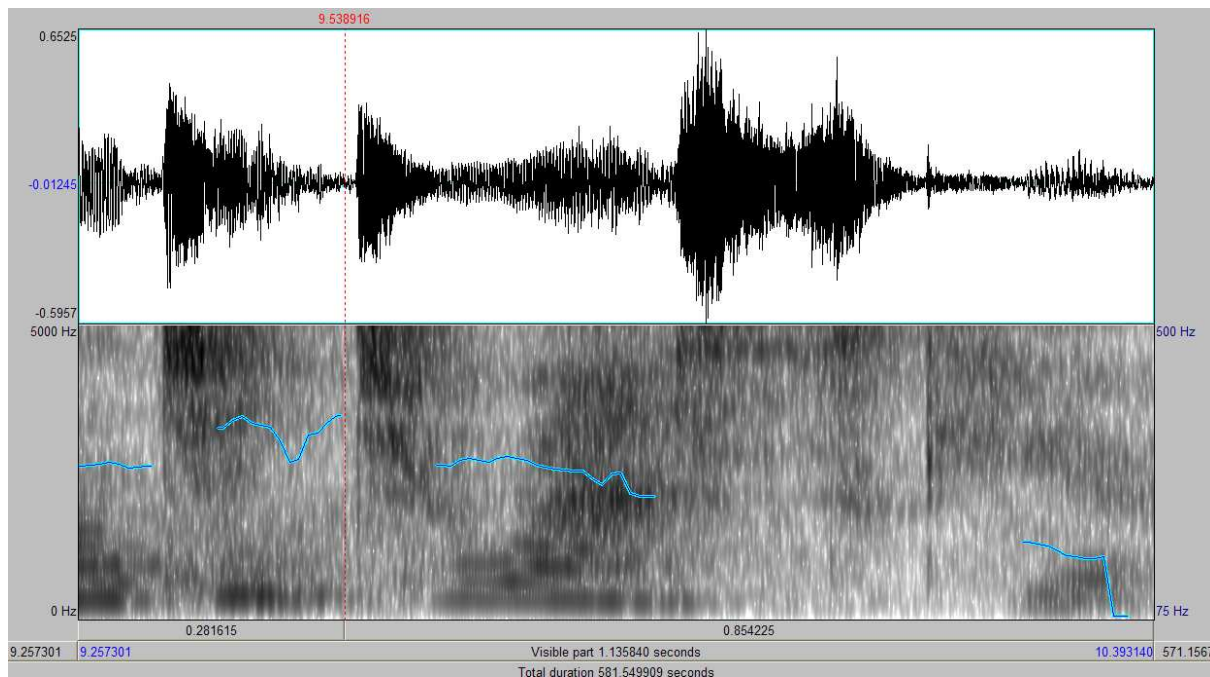
Fig. 13-12 : Spectrogramme caractéristique de la voix modale



Segment : *en tirely sure* (Sally W)

F1, F2 et F3 sont bien visibles sur les voyelles. Le rectangle de friction de /ʃ/ est nettement perceptible ; cf. le spectrogramme de la voix modale fourni par Laver (1980 : 115).

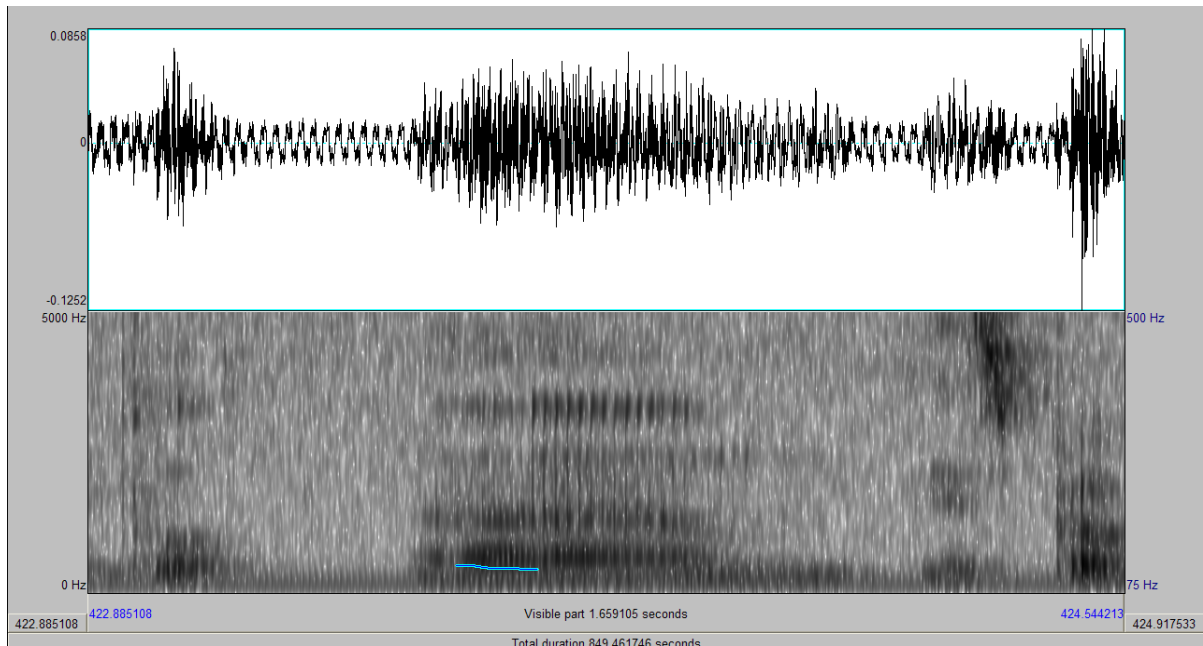
Fig. 13-13 : Spectrogramme caractéristique de la voix murmurée



Segment : *to ask you* (Suzan)

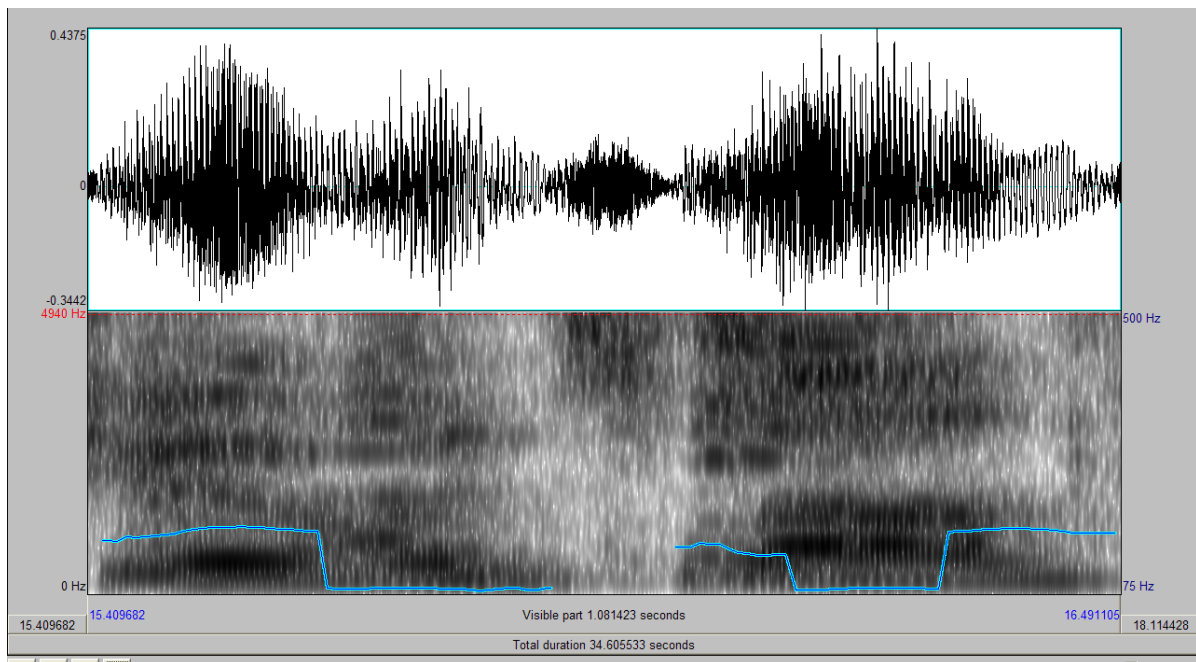
On observe une zone de friction plus permanente en haut du spectrogramme et une diminution de la netteté des ondes pulsées individuelles par rapport à la voix modale, en raison de l'énergie bruyante qui se « superpose » au signal ; cf. le spectrogramme de la voix murmurée fourni par Laver (1980 : 115).

Fig. 13-14 : Spectrogramme caractéristique de la voix craquée



Segment : *eeeeeeerm* (David)

La voix craquée se caractérise par la lenteur et l'irrégularité relatives des ondes pulsées (chapitre 6, section 4.2.2.2, et Laver 1994 : 195). Ces deux caractéristiques sont perceptibles sur le spectrogramme ; cf. le spectrogramme de la voix craquée fourni par Laver (1980 : 115).

Fig. 13-15 : Spectrogramme caractéristique de la voix dure

Segment : *in s u rance man* (Michael)

On relève une certaine apériodicité caractéristique des ondes pulsées individuelles ; cf. le spectrogramme de la voix murmurée fourni par Laver (1980 : 115).

3.2. Types de phonation non modale employés par défaut

3.2.1. La voix craquée

Huit informateurs sur trente utilisent un degré 1 de voix craquée en tant que type de phonation par défaut. Sur ces huit informateurs, sept sont de sexe masculin (fig. 13-16).

Si l'on prend en compte le nombre d'informateurs utilisant la voix craquée de manière intermittente, on atteint la proportion de vingt-neuf sur trente (fig. 13-17). La quasi-totalité des informateurs, y compris les femmes et les adolescents des deux sexes, utilisent donc la voix craquée¹⁷.

¹⁷ Il faut toutefois préciser que la longueur des segments réalisés avec une voix craquée ainsi que la proportion de segments craqués varie considérablement selon les locuteurs.

Sur ces vingt-neuf informateurs, quatorze utilisent un degré de voix craquée supérieur ou égal à 2. Parmi les quatorze informateurs utilisant la voix craquée à un degré 2 ou 3, dix sont de sexe masculin (fig. 13-18). Chez un locuteur de sexe masculin, dans la tranche des plus de 50 ans, on observe même l'utilisation d'un degré 4 de voix craquée sur des portions de discours assez longues¹⁸ :

[{V3 wɒt stefən wəz seɪɪŋ əbaʊ? jʌŋ pi:pl} {V4 e::: ɪz pɹɒblɪ ə gud eg egzɑ'mpl əv
ðə? bɪkɪs wen jə ɦɪsn tə jʌŋ kɪdz təde: juv juv ɒ'lwɪz gɒ? ə sentəns wɪð ɦaɪk ɪn
ɪ?}]

*What Stephan was saying about young people – er – is probably a good ex-
example of that, because when you listen to young kids today you've – you've
always got a sentence with 'like' in it (Brian)*

3.2.2. *La voix murmurée*

Trois informateurs sur trente utilisent un degré 1 de voix murmurée en tant que type de phonation par défaut. Ces trois informateurs sont tous de sexe féminin.

Si l'on prend en compte les informateurs utilisant la voix murmurée de manière intermittente, on obtient un total de quinze informateurs sur trente. Sur ces quinze informateurs, neuf sont de sexe féminin (fig. 13-19).

¹⁸ On rappelle que, dans un degré 4 de voix craquée, la composante du craquement prédomine sur la composante voisée.

Fig. 13-16 : Proportion d'informateurs de sexe masculin et féminin utilisant la voix craquée comme type de phonation par défaut

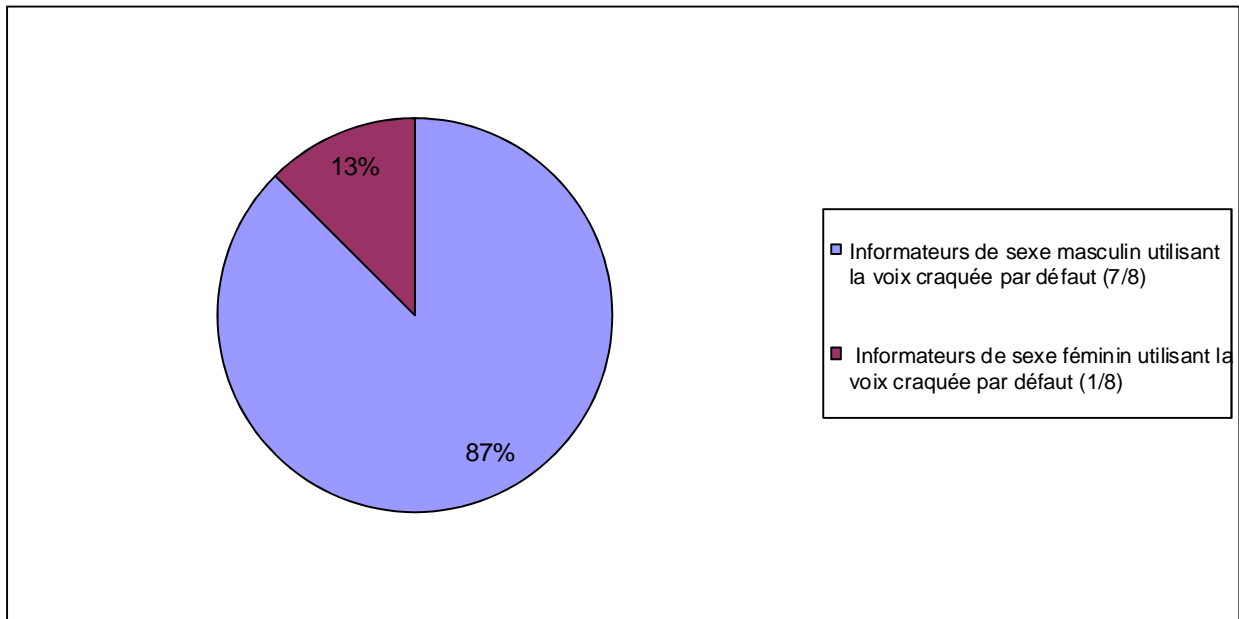


Fig. 13-17 : Proportion d'informateurs utilisant la voix craquée (de façon permanente ou intermittente)

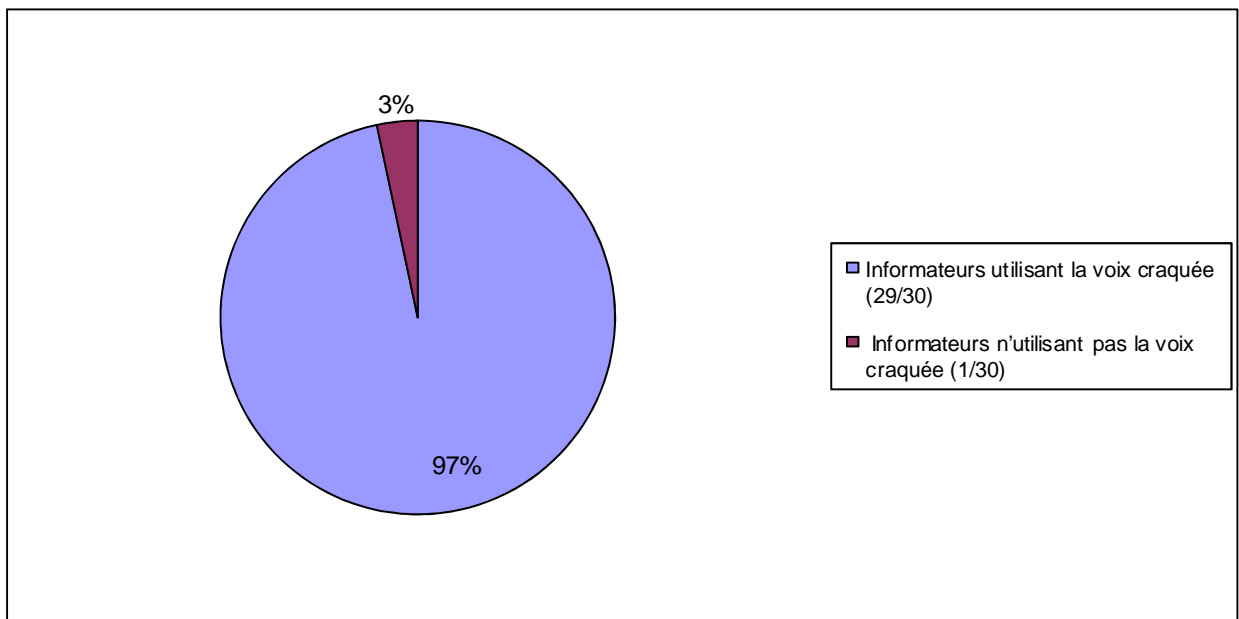


Fig. 13-18 : Proportion d'informateurs de sexes masculin et féminin utilisant la voix craquée à un degré 2 ou 3

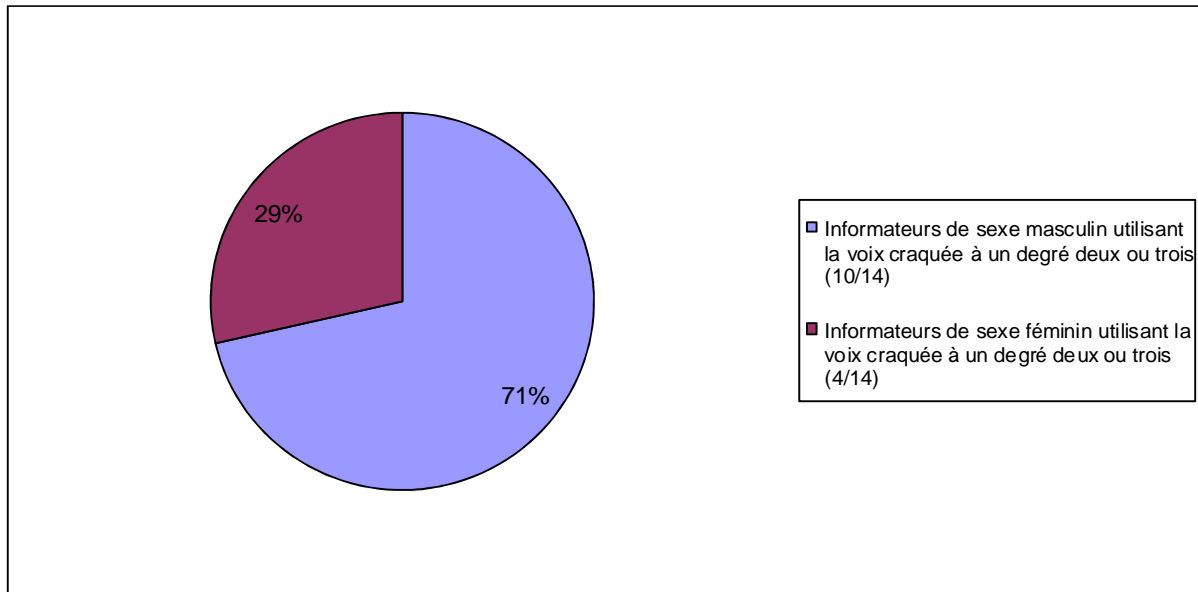
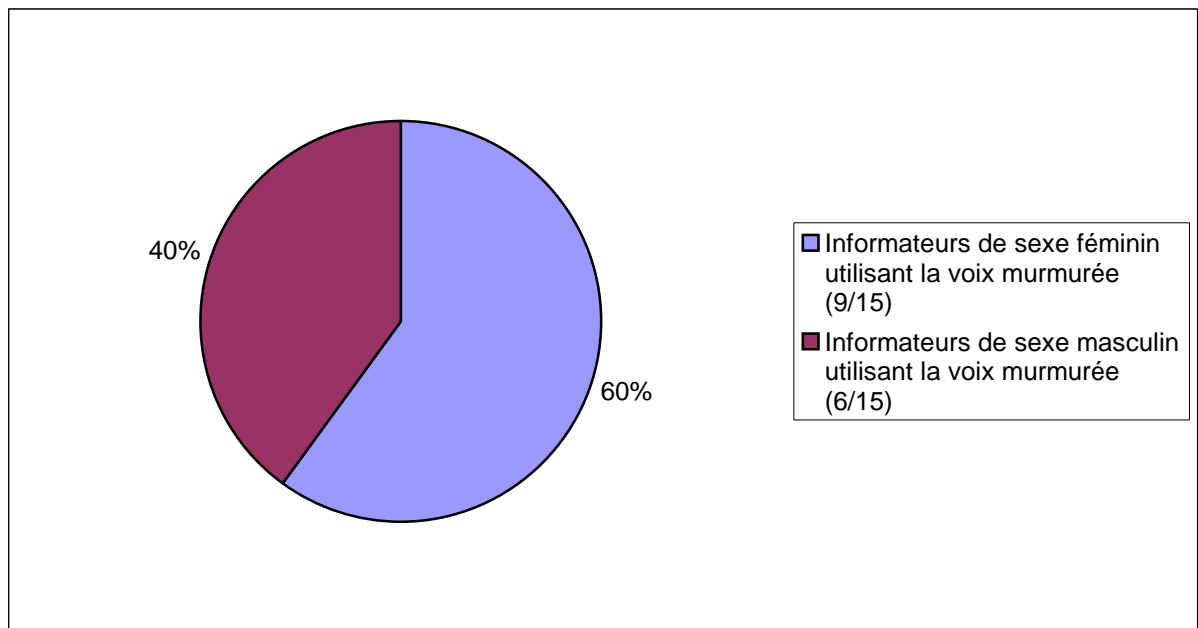


Fig. 13-19 : Proportion d'informateurs de sexes masculin et féminin utilisant la voix murmurée (par défaut ou de manière intermittente)



Sur les douze informateurs utilisant la voix murmurée de manière intermittente, quatre utilisent un degré 2 de voix murmurée. Parmi les quatre informateurs utilisant la voix murmurée à un degré 2, deux sont de sexe masculin et deux de sexe féminin.

Les tendances dégagées ici sont moins nettes que celles qui apparaissent en relation avec l'usage de la voix craquée, mais la voix murmurée tend globalement à être privilégiée par les locuteurs de sexe féminin.

3.3. Types de phonation non modale employés par intermittence

- La voix de fausset est observée de manière intermittente chez deux informateurs (l'un de sexe masculin et l'autre de sexe féminin).
- La voix dure est observée de manière intermittente chez un informateur de sexe masculin (dans la tranche d'âge des plus de 50 ans).

Ces proportions peu élevées suggèrent des usages idiosyncrasiques plutôt qu'une corrélation entre type de phonation et groupe sociolinguistique. Quelques observations informelles nous portent cependant à penser que l'emploi de la voix dure pourrait caractériser certains locuteurs de sexe masculin issus des milieux « ouvriers », peut-être à partir d'un certain âge. Un complément de données serait nécessaire pour le déterminer.

Aucune occurrence de tremblement, ou trémolo (*tremor*) n'est observée dans les données.

4. Amplitude du mouvement des articulateurs

4.1. Amplitude du mouvement des lèvres

Une amplitude non neutre du mouvement des lèvres est observée chez onze informateurs sur trente. Quoique cette proportion soit relativement élevée, elle n'est pas nécessairement significative dans la mesure où, sur les onze informateurs chez lesquels cette amplitude est observée, quatre s'expriment oralement avec une amplitude faible, et sept avec une amplitude importante. Ces chiffres ne paraissent pas indiquer de tendance régulière ou spécifique.

Aucune conclusion ne semble pouvoir être tirée des données relatives à l'amplitude du mouvement des lèvres observée chez les informateurs.

4.2. Amplitude du mouvement de la langue

On note une amplitude non neutre des mouvements de la langue chez dix-sept informateurs sur trente. Une tendance significative peut être dégagée de ces chiffres dans la mesure où, sur les dix-sept informateurs chez lesquels cette amplitude non neutre est observée, quinze s'expriment avec une amplitude importante des mouvements de la langue.

Dans bien des cas, il est possible d'attribuer cette amplitude importante des mouvements de la langue à la nécessité qu'éprouvent certains locuteurs (essentiellement dans la tranche d'âge des 9-15 ans) de passer fréquemment d'un ajustement abaissé de la masse de la langue (adopté de façon plus ou moins permanente) à des positions plus élevées, telle que celle qui doit être adoptée pour les portions de discours vélarisées (rétraction et élévation de la masse de la langue) ou pour la réalisation de variantes fermées des diphtongues fermantes ou des voyelles fermées. On observe également chez ces informateurs le passage fréquent de la position rétractée et élevée, adoptée pour les portions de discours vélarisées, à d'autres positions, notamment certains positionnements avancés de la masse de la langue (*supra*, section 2.2.3.1).

Au vu de ces observations, il semble raisonnable de considérer que les accents du *NW Yorkshire* se caractérisent, dans une certaine mesure, par une amplitude importante des mouvements de la langue, principalement chez les jeunes locuteurs. En l'absence de données relatives aux autres accents des îles Britanniques (cf. Coadou 2007a : 182-196), il est toutefois difficile de se montrer catégorique à ce sujet.

5. Tension musculaire globale

5.1. Tension supralaryngée

Une tension non neutre des articulateurs (supralaryngée) est observée chez vingt-six informateurs sur trente. Une tendance significative semble ici pouvoir être dégagée puisqu'une tension élevée du tractus vocal peut être observée chez dix-sept de ces vingt-six informateurs. Cette tendance à privilégier une tension supralaryngée importante peut notamment s'expliquer par le degré de tension musculaire induite par la vélarisation (qui

implique un ajustement élevé et rétracté maintenu pendant la production de toutes sortes de segments).

Douze des dix-sept informateurs privilégiant une tension supralaryngée importante s'avèrent être de sexe féminin, ce qui semble plus fréquent chez les informateurs de ce sexe (*supra*, section 2.2.3.2). Ce recours à une tension supralaryngée élevée est observé dans toutes les catégories d'âge.

5.2. Tension laryngée

Une tension élevée du larynx est observée chez trois informateurs sur trente, et une faible tension du larynx chez cinq informateurs sur trente¹⁹.

Ces faibles proportions incitent à penser qu'aucune corrélation caractéristique ne peut être établie entre le degré de tension musculaire globale et la communauté linguistique du *NW Yorkshire*, que celle-ci soit considérée dans son ensemble ou dans les sous-groupes qu'elle englobe.

6. Analyse et discussion

Les résultats suggèrent que les accents du *NW Yorkshire* possèdent non seulement des caractéristiques segmentales et intonatives, mais encore qu'ils se définissent, à plusieurs égards, en termes de qualité de voix. Les données mettent en effet en évidence un certain nombre d'ajustements supralaryngés et laryngés (c'est-à-dire articulatoires et phonatoires) caractéristiques des accents du *NW Yorkshire* et suggèrent que des changements pourraient être en cours concernant l'emploi de certains de ces ajustements. Dans cette section, on passe à nouveau en revue les ajustements et changements en question, et l'on tente de dégager quelques remarques quant à la situation du *NW Yorkshire*. On propose également quelques pistes de réflexion relatives aux mécanismes et aux dimensions du changement accentuel envisagé dans une perspective plus générale.

¹⁹ Si l'on considérait (en se fondant sur les observations de Laver 1994 : 419) qu'il convient de signaler une tension faible du larynx par intermittence pour tous les informateurs qui utilisent la voix murmurée de manière intermittente, il faudrait alors ajouter qu'une tension faible du larynx est observée par intermittence chez douze informateurs ; mais cette équivalence paraît incertaine et ne semble être acceptée par Mackenzie-Beck (2005a : 300 ; 2005a, in Coadou (2007a : 157) ni par Coadou (2007a : 157).

6.1. Ajustements supralaryngés

Les accents du *NW Yorkshire* semblent caractérisés par une position abaissée de la masse de la langue. Un examen systématique de la description des voyelles observées dans les données suggère en effet qu'une analyse réalisée dans une perspective suprasegmentale est plus à même de rendre compte du degré élevé d'ouverture et de la symétrie observée dans le trapèze vocalique de ces accents.

Les données semblent également indiquer qu'un ajustement étiré des lèvres constitue l'une des caractéristiques de la qualité de voix fréquemment associée aux accents du *NW Yorkshire*. Une telle association n'est cependant pas systématique, puisqu'elle est absente chez plus de la moitié des informateurs. Le degré et la fréquence d'étirement des lèvres ne paraissent pas être déterminés par des considérations sociolinguistiques telles que le sexe ou l'âge des informateurs.

Une propension à rétracter la pointe/lame de la langue semble en revanche particulièrement fréquente chez les jeunes locuteurs. La proportion totale de locuteurs adoptant une position rétractée de la pointe/lame de la langue s'élève à 40%. Ce chiffre, bien qu'assez élevé, ne signale pas une caractéristique spécifique des accents du *NW Yorkshire* pour autant, dans la mesure où il n'est guère supérieur aux proportions obtenues par Coadou (2007a : 183-196) pour d'autres accents de Grande-Bretagne. La proportion d'informateurs adoptant une position rétractée de la pointe/lame de la langue (65%) dans la tranche d'âge des 9-15 ans paraît, en revanche, plus significative. Il n'est alors pas dénué d'intérêt de noter qu'une caractéristique suprasegmentale – en l'occurrence, une composante de la qualité de voix – s'avère susceptible de constituer un marqueur sociolinguistique conditionné par l'âge, voire de signaler un changement linguistique en cours. Tout comme sur le plan segmental, en effet, dans le cadre d'une telle étude, la dimension temporelle du changement linguistique est avant tout perceptible à travers le prisme du temps apparent.

L'examen des résultats de Coadou (2007a : 183-196) met du reste en relief le fait que la rétraction de la pointe/lame de la langue observée chez 40% des informateurs de Liverpool (dans le corpus *IViE*) revêt un caractère plus marqué que dans la plupart des autres accents pris en compte. Pour les informateurs de Liverpool, le degré de rétraction est invariablement

de 2 ou 3 alors qu'il n'est généralement que de 1 ou 2 à Cambridge, Cardiff et Newcastle²⁰. Cet élément ne permet pas, à lui seul, de présumer que la rétraction de la pointe/lame de la langue observée chez 65% des adolescents dans le *NW Yorkshire* serait le produit de l'influence de Liverpool. Il suggère en revanche qu'une position rétractée de la pointe/lame de la langue constitue une caractéristique assez saillante de l'accent de Liverpool. Si l'hypothèse de l'influence de Liverpool sur le *NW Yorkshire* (chap. 9, section 4.1 ; chap. 11, sections 2.2 et 3 ; chap. 12, section 5.1) devait être avérée, on pourrait alors supposer que cet ajustement, entre autres éléments, se diffuse depuis cette zone géographique.

Un autre ajustement prisé des jeunes locuteurs est la rétraction et l'élévation de la masse de la langue, ajustement composé qui produit la voix vélarisée. Les données suggèrent cette fois que la vélarisation est conditionnée à la fois à l'âge et au sexe des locuteurs. Les jeunes locuteurs semblent en effet plus enclins à utiliser la voix vélarisée que les locuteurs plus âgés, et les femmes plus enclines à utiliser ce même ajustement que leurs homologues de sexe masculin. Les adolescents de sexe féminin constituent le sous-groupe qui privilégie le plus la voix vélarisée dans le *NW Yorkshire*, de manière permanente ou intermittente. La proportion assez élevée de locuteurs recourant à la vélarisation (37% de l'ensemble et 53% des adolescents, ce qui constitue un rapport assez important par rapport à ce que l'on observe dans d'autres zones de Grande-Bretagne, cf. *supra*, section 2.2.3.2) laisse penser qu'on pourrait encore être ici en présence d'un changement en cours.

La tendance des jeunes locuteurs à privilégier la vélarisation pourrait bien renforcer à nouveau la piste de l'influence de l'accent de Liverpool sur le *NW Yorkshire*. En effet, cette composante de la qualité de voix, caractéristique de l'accent *Scouse* (Knowles 1978 : 89 ; Wells 1982 : 373), se juxtapose, dans la production de cette catégorie de locuteurs, à d'autres innovations segmentales (plosives muettes affriquées, cf. chap. 11, section 2.2) et suprasegmentales (schémas intonatifs ascendants en fin d'énoncés déclaratifs, cf. chap. 12, sections 5.6.1, 5.6.4, 6). La proportion de locuteurs de sexe féminin utilisant la voix vélarisée pourrait alors à nouveau confirmer l'hypothèse de Watt and Milroy (1999 : 43), selon laquelle les locutrices privilégient les innovations exogènes (chap. 1, section 3.3). Il serait alors intéressant de noter, une fois de plus, que des composantes de la qualité de voix sont

²⁰ Il est, en revanche, fréquemment de trois à Belfast (Coadou 2007a : 184).

susceptibles de se diffuser suivant des modèles identiques à ceux qui régissent la diffusion des innovations segmentales.

Aux dimensions spatiales/géographiques et socio-psychologiques de la diffusion de la vélarisation, il convient encore d'ajouter sa dimension naturelle. En effet, le déclenchement fréquent de la vélarisation de toute une portion de discours par la présence d'un L sombre (à l'initiale ou à l'intérieur d'un mot, cf. *supra*, section 2.2.3.2) paraît indiquer que l'adoption de l'ajustement élevé et rétracté est favorisée par la position occupée par la masse de la langue lors de la production de ces variantes de L. Il ne serait alors pas sans intérêt de relever cette interaction, dans le changement accentuel, entre des facteurs physiques et naturels et des facteurs plus traditionnellement pris en compte en sociolinguistique.

La présence de la voix vélarisée dans les tranches d'âge des 30-40 ans et des plus de 50 ans (majoritairement de sexe féminin ici encore) pourrait signaler une diffusion « ascendante » depuis le groupe des adolescents. On se trouverait alors en présence d'un phénomène similaire à celui que Bradford (2003 : 230) observait dans la diffusion des *HRT*.

L'ajustement abaissé de la masse de la langue observé chez la quasi-totalité des locuteurs, et indissociable de la structure même du système vocalique des accents du *NW Yorkshire*, devient parfois plus difficile à observer de manière directe chez les jeunes locuteurs, en raison notamment de la régression probable de certaines variantes vocaliques ouvertes caractéristiques du *NW Yorkshire* (p. ex. la diphtongue de PRICE ou la voyelle de HappY). On peut alors se demander si les changements en cours doivent être analysés dans une perspective purement segmentale (dans une logique de diffusion/attribution de variantes isolées) ou s'il convient de les considérer en conservant la perspective suprasegmentale adoptée pour l'analyse de l'ajustement de la langue.

Les données suggèrent encore que la nasalisation, bien que présente en tant que composante des accents du *NW Yorkshire*, y est moins marquée que dans *RP*. Ceci corrobore à l'échelle régionale le fait, déjà souligné indirectement par Laver (1994 : 413), que divers degrés de nasalisation peuvent caractériser des accents d'une même langue. Les données relatives à la nasalité dans le *NW Yorkshire* ne permettent pas d'identifier de variation significative conditionnée par l'âge ou par le sexe des locuteurs.

Il semblerait enfin que l'amplitude des mouvements de la langue et le degré de tension musculaire entrent aussi en jeu, les locuteurs de sexe féminin, particulièrement les plus jeunes, privilégiant une amplitude importante des mouvements de la langue et une tension musculaire élevée.

Cette amplitude s'explique en prenant en compte la dimension naturelle du changement accentuel. Elle est entre autres motivée par les fréquentes transitions requises entre un ajustement élevé et rétracté de la masse de la langue (vélarisation) et la nécessité de réaliser les voyelles ouvertes et avancées du système vocalique du *NW Yorkshire*.

Outre l'association physiologique inévitable entre une amplitude importante des mouvements de la langue, il n'est pas impossible d'imaginer que la tension musculaire élevée observée chez ces jeunes locutrices pourrait aussi s'expliquer par un état de tension intérieure associé à l'adolescence chez les jeunes filles, plus encore que chez leurs homologues de sexe masculin. On observerait alors ici une interaction remarquable entre les dimensions naturelle et psychologique du changement accentuel.

6.2. Ajustements laryngés

Les résultats suggèrent que la voix craquée, quoique utilisée par bon nombre de locuteurs des deux sexes au sein de la communauté linguistique du *NW Yorkshire* est particulièrement prisée par les locuteurs de sexe masculin. Ces données confirment en grande partie les observations de Henton and Bladon (1988 : 23), selon lesquels les hommes sont plus enclins à privilégier la voix craquée que les femmes, le craquement – associé aux fréquences graves – étant perçu comme un signe de virilité.

La proportion élevée d'usage de la voix craquée observée dans le *NW Yorkshire* confirme aussi les observations de Henton and Bladon (1988 : 23, 25), selon lesquelles les locuteurs du nord de l'Angleterre sont plus prompts à faire usage de la voix craquée que leurs homologues du sud. Une comparaison des données recueillies dans le cadre de cette étude avec celles disponibles dans Coadou (2007a : 184-196) suggère en effet un usage plus régulier de la voix craquée dans le *NW Yorkshire* que dans des zones telles que Belfast, Cardiff, Liverpool ou Newcastle, et plus marqué (mais non pas plus fréquent) qu'à Cambridge.

Le fait que huit informateurs sur trente, dont sept de sexe masculin, utilisent la voix craquée comme type de phonation non marqué (par défaut) corrobore également les

remarques de Henton and Bladon (1988 : 23), selon lesquels quelques locuteurs de sexe masculin originaires du nord de l'Angleterre sont des utilisateurs constants de la voix craquée (*persistent creakers*).

L'utilisation de la voix craquée par la quasi-totalité des informateurs, y compris les femmes et les adolescents des deux sexes, suggère un fort ancrage du craquement dans la communauté linguistique du *NW Yorkshire*, et ainsi que le caractère potentiellement durable de celui-ci. Les jeunes locuteurs ne semblent en effet pas prêts à abandonner ce qu'ils perçoivent sans doute comme une marque d'identité, que cette identité soit perçue par eux en termes de virilité ou d'appartenance à une communauté géographique, ou les deux.

Si les indicateurs sont moins clairs pour la voix murmurée, cet ajustement semble globalement privilégié par les locuteurs de sexe féminin. Ces données semblent confirmer les observations de Henton and Bladon (1985 : 224-225), selon lesquels les femmes sont plus enclines à privilégier la voix soufflée que les hommes²¹.

Une comparaison des données recueillies dans le cadre de cette étude avec celles de Coadou (2007a : 184-196) suggère que l'usage de la voix soufflée est moins fréquent dans le *NW Yorkshire* que dans bon nombre d'autres zones géographiques de Grande-Bretagne.

Différents aspects des travaux de Henton and Bladon (1985 ; 1988) suggèrent que la voix craquée et la voix soufflée pourraient bien appartenir à un paradigme, et que les locuteurs qui privilégient l'une ou l'autre projettent alors une image plus ou moins associée à la masculinité ou à la féminité (cf. Henton and Bladon 1988 : 23).

Sans pousser trop loin cette hypothèse, il ne semble pas invraisemblable de suggérer, au vu de la proportion importante d'informateurs utilisant la voix craquée et de la proportion relativement faible d'informateurs utilisant la voix murmurée, que les locuteurs du *NW Yorkshire* s'identifient davantage avec certains traits considérés comme « masculins », pour des raisons que la sociolinguistique seule éprouverait probablement, aujourd'hui encore, des difficultés à identifier.

²¹ D'après Henton and Bladon (1985 : 226), la raison pour laquelle il en est ainsi est que les femmes utilisent le murmure – associé à l'intimité – dans le but de projeter une image sexuellement « désirable » : « A breathy voice is a 'sexy' voice (Crystal, 1975, p. 85; Daniloff *et al.*, p. 175) and a sexy voice is associated with arousal. [...] This is not to say, of course, that British women using a breathy voice are actually aroused; rather that they imitate the voice quality associated with arousal. If a woman can manage to sound as though she is sexually aroused, she may be regarded as more desirable. »

7. Synthèse et conclusion provisoire

Outre leurs spécificités segmentales et intonatives, les accents du *NW Yorkshire* semblent posséder quelques caractéristiques définies en termes de qualité de voix. Ces caractéristiques consistent en des ajustements supralaryngés (articulatoires) comme laryngés (phonatoires).

Les accents du *NW Yorkshire* paraissent ainsi caractérisés par un ajustement abaissé de la masse de la langue (peut-être en régression) et la présence fréquente, mais non systématique, d'un ajustement étiré des lèvres.

Un recours fréquent et marqué à la voix craquée par les locuteurs des deux sexes, dans toutes les tranches d'âge, et une relative rareté de la voix murmurée, pourraient eux aussi contribuer à définir un profil type des accents du *NW Yorkshire*.

D'autres composantes de la qualité de voix, laryngées ou supralaryngées, semblent associées à des sous-groupes sociolinguistiquement définis.

Sur le plan articulatoire, l'adoption d'un ajustement rétracté de la pointe/lame de la langue paraît caractériser avant tout les jeunes informateurs. Il en va de même d'un ajustement rétracté et relevé de la langue, particulièrement chez les jeunes informateurs de sexe féminin.

L'utilisation d'ajustements spécifiques dans certains sous-groupes sociolinguistiquement définis est susceptible de témoigner de changements linguistiques en cours. C'est le cas de l'attrition de l'ajustement abaissé de la langue, présent quasi-systématiquement chez les locuteurs les plus âgés, mais de manière moins claire chez les adolescents. C'est aussi le cas de la rétraction de la pointe/lame de la langue, prisée par les adolescents, ainsi que de l'emploi relativement fréquent de la voix vélarisée chez ces mêmes locuteurs jeunes, particulièrement ceux de sexe féminin.

La progression apparente de la voix vélarisée et peut-être de la rétraction de la pointe/lame de la langue sont, une fois encore, susceptibles de signaler une diffusion depuis Liverpool et son agglomération. Il serait alors intéressant de relever la possibilité que des caractéristiques de la qualité de voix puissent se déplacer géographiquement et se diffuser au même titre que des innovations segmentales. Une fois encore, ce sont les adolescents qui constituent les vecteurs de la diffusion de ces innovations.

On observe à nouveau que tout un ensemble de facteurs, naturels, géographiques, temporels et socio-psychologiques se combinent pour produire le changement accentuel.

Section C

Discussion – bilans et perspectives

CHAPITRE 14

DISCUSSION

Comme on le voit dans les chapitres 11, 12 et 13, un simple examen des caractéristiques segmentales des accents du *NW Yorkshire* ne saurait rendre pleinement compte de ses spécificités, ni d'ailleurs des changements et innovations qui sont susceptibles de l'affecter au fil du temps. Il convient, pour en définir les caractéristiques, de prendre en compte non seulement ses caractéristiques segmentales, mais aussi ses caractéristiques suprasegmentales, à la fois sur le plan phonologique et sur le plan phonétique.

Ce qui est vrai des accents du *NW Yorkshire* semble l'être de tout accent, comme le suggéraient déjà bon nombre de phonéticiens (cf. Wells 1982 : 86-93 ; Grabe 2002, 2004 ; Grabe *et al.* 2003 ; 2005 ; Cruttenden 1997 : 132-138). Une bonne partie des observations réalisées dans le cas des accents du *NW Yorkshire* est donc transposable à l'ensemble des accents de l'anglais britannique.

On retiendra à ce stade qu'un accent se caractérise non seulement par son inventaire phonémique (chap. 11, section 3), mais encore par la réalisation phonétique de certains phonèmes spécifiques (chap. 11, sections 1.1 à 2.6 et section 3), par son (ou ses) inventaire(s) intonatif(s), par la réalisation phonétique de ses tons, ainsi que par les associations que l'on y observe entre tons et types d'énoncés (chap. 12)¹. Le recours variablement fréquent à certains types de qualité de voix (procédant de l'ajustement des articulateurs) constitue aussi vraisemblablement un facteur de variation accentuelle (chap. 13). En l'absence de données sur la question (cf. chap. 7), on peut supposer que la structure rythmique pourrait revêtir un statut similaire. Il reste toutefois à déterminer quels éléments spécifiques de la structure rythmique (degré de réduction vocalique, variabilité des intervalles consonantiques, etc.) contribuent

¹ Dans la mesure où certaines associations entre tons et types d'énoncés – c'est-à-dire des associations grammatico-intonatives – peuvent caractériser un accent, rien n'interdit de supposer que d'autres associations sémantico-intonatives puissent également jouer cette fonction caractérisante. On peut par exemple imaginer qu'un accent se caractérise par certaines associations spécifiques entre tons et attitudes (associations attitudino-intonatives). Mais on aborde là un domaine de recherche inexploré.

éventuellement à cet état de fait, et dans quelle mesure il en est ainsi. Dans le cas des accents du *NW Yorkshire*, des changements phonétiques observés au niveau de certains phonèmes (notamment la progression des variantes au premier élément court de la diphtongue de PRICE) apparaissent du reste susceptibles de compliquer la donne (cf. chap. 7, section 4).

Les changements segmentaux et suprasegmentaux observés dans le *NW Yorkshire* suggèrent que les accents de cette zone géographique évoluent, en zones rurale et urbaine, probablement sous l'impulsion de l'agglomération de Leeds/Bradford, selon un modèle supralocal (cf. chap. 3, section 2.3.1).

L'ensemble de ces caractéristiques, sur quelque plan que l'on se situe, est susceptible d'évoluer avec le temps et d'informer le changement accentuel. Il existe d'ailleurs plusieurs similitudes marquantes entre les innovations observées au niveau segmental et celles que l'on recense au niveau suprasegmental.

Pour mettre en lumière l'applicabilité des résultats à l'étude du changement accentuel envisagée plus généralement, on proposera dans ce chapitre une synthèse succincte des changements et innovations accentuels observés dans le *NW Yorkshire*, et de certains des mécanismes ayant potentiellement contribué à leur diffusion. On commentera ensuite les apports de l'adoption d'un modèle multidimensionnel pour analyser le changement accentuel et les innovations phonétiques et phonologiques susceptibles d'affecter les accents, non seulement dans le contexte du *NW Yorkshire*, mais encore de manière plus globale. On examinera notamment la contribution de chacune des dimensions du changement accentuel décrites dans les premiers chapitres de cette étude, et on insistera sur le bien fondé d'un modèle d'analyse qui considère en permanence les interactions entre ces dimensions.

On fera le point sur les vecteurs de changement accentuel, et l'on proposera, à la lumière des données recueillies dans le *NW Yorkshire*, des réponses aux questions soulevées dans les chapitres d'ouverture, concernant le rôle de Londres, l'influence de *RP*, l'apport des médias, et la contribution des adolescents au changement accentuel.

On dégagera également quelques problématiques connexes soulevées par l'analyse des données recueillies dans le *NW Yorkshire*, susceptibles de révéler l'existence et la nature de domaines de recherche pertinents en rapport avec l'étude du changement accentuel.

On examinera enfin quelques domaines d'applications potentiels d'une recherche sur la variation et le changement accentuel menée dans une perspective multidimensionnelle, telle que celle que l'on suggère ici d'adopter.

On le répète, d'autres données, recueillies dans d'autres zones géographiques et selon d'autres procédés, seraient susceptibles de compléter les remarques émises dans les sections suivantes, mais il n'est pas improbable que plusieurs des caractéristiques relevées ici s'appliquent à d'autres, voire à la plupart des accents de l'anglais des îles Britanniques.

1. Changements observés sur le plan segmental

La plupart des innovations observées au niveau segmental semblent être essentiellement phonétiques (c'est-à-dire réalisationnelles) plutôt que phonémiques, et ce tant sur le plan vocalique que sur le plan consonantique.

La régression de certaines voyelles, en revanche, suggère assez fortement que des changements en cours affectent le système vocalique des accents du *NW Yorkshire*, probablement en raison de l'opération de processus de simplification dans un contexte de koinéisation supralocale (cf. chapitre 3, sections 2.3.1 ; 2.3.2 ; Britain 2002b ; 2005 ; Kerswill 2002b).

On récapitulera l'ensemble des changements segmentaux recensés au niveau phonologique avant de répertorier les principales innovations observées sur le plan phonétique. On proposera ensuite un point sur le caractère supralocal du changement segmental affectant les accents du *NW Yorkshire*.

1.1. Changements observés au niveau phonologique

Si aucun changement notable ne semble être en cours dans le système consonantique des accents du *NW Yorkshire*, le système vocalique de ces accents paraît en revanche manifester une nette tendance à la simplification.

Alors que Chevillet observait encore, en 1986, une certaine « complexité phonologique » dans une variété, certes rurale, de l'accent du Yorkshire, les données laissent penser que cette complexité est en régression et fait place à un système simplifié, probablement selon un processus évoquant la koinéisation décrite par Britain (1997a ; 2002a ; 2005) ou Kerswill (2002a ; 2004).

L'opposition phonologique entre les voyelles des mots de type WAIT/WEIGHT et MANE/MAIN (chap. 11, section 1.10) ; NOSE/KNOWS (chap. 11, section 1.13) ; et MEET/MEAT

(chap. 11, section 1.9) semble désormais brouillée et régresse sous l'influence d'autres accents, au nombre desquels se trouve peut-être *RP*, mais aussi vraisemblablement les accents d'autres grandes agglomérations du nord de l'Angleterre comme Liverpool et Birmingham.

De même, les oppositions entre /ɔ:/ et /ɒ/ distinguant certains mots de type *THOUGHT* et les oppositions entre /ɔ:/ et /oə/ distinguant certains mots de type *FORCE* sont absentes des données (chap. 11, section 1.12). La diphtongue /iu/ est exceptionnelle, et ne caractérise pas systématiquement les mots de type *threw*, *blue* ou *suit* (chap. 14, section 1.14). On n'observe plus, de même, d'occurrences du phonème /ɔʊ/² dans la prononciation des mots comportant les graphèmes <au> ou <ou> + <gh> (chap. 11, section 1.12).

Les données suggèrent que le système vocalique du *NW Yorkshire* ne diffère désormais essentiellement de celui de *RP* que par l'absence des phonèmes /ʌ/, /æ/ et /ɑ:/, et par la présence des phonèmes /a/ dans *TRAP* et /a:/ dans *START* et probablement *PALM* (chap. 11, section 1.3). Le système vocalique du *NW Yorkshire* semble donc ainsi s'apparenter aux systèmes vocaliques conçus comme caractéristiques du « nord (linguistique) de l'Angleterre » (Wells 1982 : 349-356), bien que cette appellation englobe en réalité toute une mosaïque d'accents (Wells 1982 : 349-350, 356-376). Ceci pourrait suggérer que, phonologiquement tout du moins, les changements qui affectent la Grande-Bretagne sur les plans social et géographique conduisent à une simplification et une homogénéisation phonologique sur le plan vocalique autant que consonantique.

1.2. Changements observés au niveau phonétique

1.2.1. Changements observés sur le plan vocalique

Outre les changements observés au niveau phonologique, on observe aussi dans les données recueillies dans le *NW Yorkshire* un certain nombre de changements phonétiques (c'est-à-dire, n'affectant pas directement, tout au moins sur le plan quantitatif, le système

² Sous ses réalisations [ɔʊ], [ɒʊ] ou [ʌʊ] (chap. 11, section 1.12).

phonémique des accents du *NW Yorkshire*), à la fois sur le plan vocalique et sur le plan consonantique.

Ainsi, sur le plan vocalique, on observe de plus en plus de réalisations diphtonguées des deux voyelles longues mi-fermées FACE et GOAT (chap. 11, sections 1.10 et 1.13). Dans le cas de FACE, cette progression des variantes diphtonguées se manifeste par une régression des formes strictement monophthonguées et/ou faiblement diphtonguées, et un empiètement de plus en plus sensible de diphtongues nettes et amples (chap. 11, section 1.10). On observe même chez une informatrice des réalisations ouvertes et rétractées du premier élément qui évoquent les variantes observées dans le sud-est de l'Angleterre ou dans les *West Midlands* (chap. 11, section 1.10).

On note enfin la diffusion progressive du phénomène désigné sous l'appellation de *HappY tensing*. Des variantes variablement fermées, parfois très fermées de la voyelle de *HappY*, sont fréquentes dans la production des adolescents alors que ces réalisations restent plus rares chez les informateurs les plus âgés (chap. 11, section 1.24).

Bien que l'on distingue les évolutions phonétiques répertoriées ici des changements phonologiques recensés dans la section précédente, ces modifications pourraient à long terme revêtir un caractère phonologique, dans la mesure où elles sont susceptibles d'affecter qualitativement le système vocalique de ces accents. Si les variantes innovantes devaient se pérenniser, on devrait alors, par exemple, recenser dans les accents du *NW Yorkshire* les phonèmes /eɪ/ et /ɔʊ/ (voire /əʊ/), correspondant aux voyelles de FACE et de GOAT.

L'ensemble des innovations vocaliques observées dans le *NW Yorkshire* présente une certaine similitude avec le système vocalique de l'accent de Liverpool (cf. Wells 1982 : 363-364). Sous certains rapports, et si l'on prend en compte les variantes de FACE au premier élément ouvert et rétracté et les variantes de PRICE au premier élément ouvert, centralisé et arrondi (cf. Wells 1982 : 371-373), ces innovations pourraient également évoquer le système de Birmingham. Enfin, si l'on considère que la scission FOOT-STRUT caractérise, bien qu'irrégulièrement, la production de la plupart des informateurs (chap. 11, section 1.6), force est de constater que, les voyelles de TRAP et BATH mises à part, les innovations ne semblent pas incompatibles avec le système de *RP* ou avec celui de Londres et ses environs. En l'absence d'autres données, il paraît difficile à ce point de déterminer si les innovations répertoriées ici procèdent de la convergence du système vocalique des accents du *NW Yorkshire* avec un ou plusieurs autre(s) système(s), et, le cas échéant, de déterminer de quel(s)

système(s) il s'agit. Les indications recueillies concernant la perception des accents des grands centres urbains du nord de l'Angleterre (chap. 9, section 3.6) militent cependant en la faveur de l'hypothèse de l'influence de Liverpool et de Birmingham (chap. 9, sections 3.6, 4.1 ; chap. 11, sections 1.10, 1.13, 1.24, 3).

1.2.2. Changements observés sur le plan consonantique

Plusieurs cas de vocalisation de L – phénomène qui gagne du terrain dans bon nombre d'accents de l'anglais en Grande-Bretagne (chap. 3, section 1.3) – sont observés dans les données, principalement chez les plus jeunes locuteurs.

Les variantes mi-sombres de L traditionnellement utilisées dans le Yorkshire à l'initiale et en milieu de mot, présentes dans la production des locuteurs les plus âgés, persistent dans celle des adolescents (chap. 11, section 2.4). Chez quelques uns de ces derniers, elles semblent d'ailleurs servir de déclencheur à une innovation observée au niveau suprasegmental : le recours à la voix vélarisée, sur des segments de longueur variable, apparemment surtout chez les jeunes locutrices (chap. 13, section 2.2.3.2).

De nombreuses occurrences de R labiodental sont observées, principalement chez les adolescents (chap. 11, section 2.5). Ce phénomène, observé lui aussi chez les adolescents dans de nombreuses zones de Grande-Bretagne (chap. 3, section 3.1.4), suggère lui aussi un changement en cours.

Des variantes affriquées de K sont observées chez les adolescents, le plus souvent après la voyelle de TRAP, en fin et milieu de mot. Ces variantes sont réalisées avec une fricative vélaire plutôt qu'uvulaire (chap. 11, section 2.2).

Le phénomène connu sous l'appellation de *Yorkshire Assimilation* (dévoisement caractéristique des obstruantes sonores devant les obstruantes sourdes à la frontière entre deux mots ou à l'intérieur des mots composés, par assimilation régressive de voix ; cf. chap. 11, section 2.6) semble en revanche résister au nivellement linguistique. Il est très nettement présent dans chacune des tranches d'âge, et aucune régression n'est observable chez les adolescents (chap. 11, section 2.6).

Les changements observés sur le plan consonantique ne traduisent pas de modification phonologique et ne semblent pas indiquer de convergence avec quelque autre accent spécifique. La vocalisation de L et la labiodentalisation de R semblent d'ailleurs se diffuser

isolément dans cette zone géographique comme dans bien d'autres régions des îles Britanniques. L'affrication de K, pour ce qui la concerne, pourrait en revanche être intégrée dans un faisceau de variables segmentales et suprasegmentales caractéristiques de l'accent de Liverpool (*infra*, section 2).

1.3. Innovations segmentales : bilan

Au niveau segmental, les changements observés sur le plan vocalique suggèrent à la fois une simplification du système phonologique des accents du *NW Yorkshire* et la diffusion de diverses innovations phonétiques à propos desquelles il est difficile de déterminer si elles sont isolées ou signalent une convergence entre le système vocalique des accents du *NW Yorkshire* avec d'autres systèmes existants (ceux qui caractérisent, entre autres, certaines grandes villes du nord de l'Angleterre). Les changements recensés sur le plan consonantique ne signalent en revanche aucune modification du système phonologique des accents du *NW Yorkshire*. Dans la mesure où le système consonantique des accents du *NW Yorkshire* est similaire à celui des autres accents du nord de l'Angleterre, à celui de *RP* et à celui des accents de l'anglais du sud de l'Angleterre, ceci confirme la convergence de l'ensemble des systèmes consonantiques de l'anglais soulignée par Kerswill. En revanche, la persistance de spécificités telles que *Yorkshire assimilation* et la diffusion de variantes exogènes « non-standard » comme les variantes affriquées de K, peu fréquentes dans les accents de l'anglais des îles Britanniques³, indique que l'homogénéité des systèmes consonantiques ne conduit pas à la régression d'une certaine variabilité phonétique⁴.

Enfin, si les consonnes apparaissent une fois encore comme les « fers de lance » du changement accentuel dans la mesure où les innovations observées dans le *NW Yorkshire* ont déjà été répertoriées dans bon nombre de zones géographiques des îles Britanniques, la vigoureuse diffusion de certaines innovations vocaliques suggère aussi des changements notables sur un plan supralocal (c'est le cas de la plupart des changements observés en temps apparent), voire national (c'est le cas de *HappY tensing*).

³ Excepté à Liverpool et dans l'accent Cockney (Wells 1982 : 322-323).

⁴ Peut-être faut-il ajouter à la liste de spécificités consonantiques des accents du *NW Yorkshire* une tendance marquée à dévoiser les occlusives en fin de mot (chap. 11, section 2.6).

Certains changements et innovations phonétiques recensés au niveau consonantique pourraient une fois encore être attribués à l'influence de certains autres grands centres urbains du nord de l'Angleterre. On peut ainsi imaginer que ces innovations se diffusent selon un modèle hiérarchique (chap. 1, section 4.1). L'affrication de K en fin et milieu de mot évoque, quant à elle, plus spécifiquement l'influence de l'accent de Liverpool (chap. 11, sections 2.2, 3).

2. Changements observés sur le plan suprasegmental

2.1. Évolutions observées sur le plan de l'intonation

Le système intonatif qui caractérise traditionnellement les accents du *NW Yorkshire* et la réalisation phonétique de ses tons ne semblent pas différer de manière significative de ceux de *RP* ou des accents du sud de l'Angleterre.

On observe cependant, en temps apparent, un certain nombre d'innovations sur le plan intonatif, la plus spectaculaire consistant en l'usage de plus en plus fréquent de tons nucléaires ascendants en fin d'énoncé déclaratif. L'étude de cette innovation est complexe, puisqu'elle traduit vraisemblablement la progression simultanée de deux innovations intonatives distinctes : les *HRT* et les tons ascendants d'*UNBI*.

Des critères exclusivement phonétiques tels que l'amplitude mélodique, la hauteur du point d'arrivée et la forme du contour des tons observés ne permettent pas de discriminer efficacement entre ces deux catégories (chap. 12, section 12.5)⁵. Une combinaison de critères géographiques (localisation dans le nord de l'Angleterre), phonétiques (hauteur mélodique du point de départ, hauteur mélodique du point d'arrivée, amplitude mélodique, orientation de la queue), impressionnistes (impression de questionnement ou non) et fonctionnels (valeur

⁵ Comme on le suggère au chap. 12, section 12.5), ces critères phonétiques permettent de répartir les schémas observés dans les associations ton ascendant/énoncé déclaratif en quatre catégories ou types :

- les tons de type 1, au nombre desquels on recense des schémas de type *Full Rise*, *High Rise* et *Fall-Rise* ;
- les tons de type 2 et 3, composés comprenant des schémas de type *Rise-Slump* et *Rise-Fall* ;
- les tons de type 4 consistant en des schémas de type *Low Rise* d'amplitude variable.

Selon toute vraisemblance, les tons de type 1 sont des *HRT*, alors que les tons de type 2 et 3 relèvent d'*UNBI*. On a suggéré que le type 4 regroupe probablement à la fois des *HRT* et des tons d'*UNBI* (chap. 12, section 3).

sémantique attitudinale ou absence de marquage sémantique) est nécessaire pour opérer plus précisément cette distinction⁶.

Il est difficile de déterminer depuis combien de temps *UNBI* est présent dans le *NW Yorkshire*. Si certains témoignages et analyses suggèrent que le phénomène pourrait être plus ancien que ne le suggèrent les données seules, d'autres éléments incitent à la prudence (chap. 12, sections 5.6.2 ; 5.6.4). Les *HRT* sont, quant à eux, un phénomène relativement récent en Grande-Bretagne.

2.2. Évolutions observées sur le plan de la qualité de voix

Les données suggèrent également que plusieurs traits caractéristiques des accents du *NW Yorkshire* se situent sur le plan de la qualité de voix. Il s'agit d'une position abaissée de la masse de la langue (chap. 13, section 2.2.3.3), de la présence fréquente, mais non systématique, d'un ajustement étiré des lèvres (chap. 13, section 2.2.1), du recours courant à la voix craquée, apparemment caractéristique de plusieurs accents du nord de l'Angleterre (chap. 13, section 3.2.1), et d'une relative rareté de la voix murmurée (chap. 13, section 3.2.2). Le recours quasi-systématique à un degré relativement élevé de nasalité est enfin observé dans le *NW Yorkshire*, ainsi d'ailleurs que dans la majorité des accents de l'anglais des îles Britanniques. Le degré de nasalité associé aux accents du *NW Yorkshire* pourrait pourtant être plus faible que celui observé dans le sud de l'Angleterre ou même dans *RP* (chap. 13, section 2.2.5).

Bien que le recours régulier à la voix dure ne soit observé que chez un seul des informateurs, des observations informelles nous portent à penser que l'emploi de cette qualité de voix pourrait caractériser certains locuteurs de sexe masculin des milieux ouvriers du *NW Yorkshire*, peut-être essentiellement au-delà d'un certain âge (chap. 13, section 3.3). Un complément de données est nécessaire pour le déterminer.

⁶ Si cette combinaison de critères confirme que les tons de type 1 sont des *HRT* que les tons de type 2 et 3 relèvent bien d'*UNBI*, le cas des tons de type 4 reste parfois problématique, même si l'on adopte cette approche. Le critère impressionniste laisse à penser que les tons de type 4 incluent à la fois des *HRT* et des tons d'*UNBI*, ou même des formes issues du compromis entre ces deux types de tons (chap. 12, section 5.2.5).

Ces caractéristiques, bien que non répertoriées dans les études existantes des accents du Yorkshire, ne constituent pourtant vraisemblablement pas des innovations, mais bien plutôt des traits traditionnels des accents du *NW Yorkshire* (chap. 13).

L'étude des données en temps apparent suggère pourtant qu'un certain nombre de changements sont en cours sur le plan de la qualité de voix dans le *NW Yorkshire*. Le plus notable est probablement le recours à la vélarisation, sur des segments de longueur variable, par les jeunes locutrices. On relève aussi une certaine amplitude des mouvements de la langue chez les adolescents (chap. 13, section 4.1). Quelques segments labiodentalisés sont également présents dans la production des locuteurs les plus jeunes (chap. 13, section 2.1.1.2), mais l'ampleur limitée de ce phénomène ne permet pas d'affirmer qu'il s'agisse véritablement d'un changement en cours.

2.3. Innovations suprasegmentales : bilan

Les données montrent non seulement la nécessité de prendre en compte les spécificités suprasegmentales autant que segmentales des accents pour en définir les caractéristiques, mais suggèrent encore que certaines innovations suprasegmentales sont susceptibles de s'exporter et de se diffuser à la manière des innovations segmentales. Dans ce cas, les innovations peuvent donner lieu à une variété complexe d'interprétations sémantiques et/ou pragmatiques au gré de leur diffusion, qu'il s'agisse d'innovations observées sur le plan de l'intonation ou sur celui de la qualité de voix (chap. 12, section 5.4).

Du reste, l'examen des mécanismes qui sous-tendent la diffusion des innovations intonatives permet de relever un certain nombre de similitudes entre cette dernière et la diffusion des innovations segmentales :

- Sur les deux plans, les innovations récentes dont la diffusion a été observée à grande échelle apparaissent comme particulièrement saillantes (p. ex., comparer la glottalisation de T et la diffusion des *HRT*).
- Les innovations suprasegmentales, comme les innovations observées sur le plan segmental, semblent avant tout véhiculées par les adolescents (p. ex., comparer la vocalisation de L, la labiodentalisation de R, et le recours aux schémas ascendants en fin d'énoncé déclaratif ou à la vélarisation).
- Comme les innovations observées sur le plan segmental, les innovations intonatives semblent susceptibles de perdre leur caractère marqué, voire d'acquiescer de nouvelles

connotations ou même une signification nouvelle, au gré de leur diffusion. On se souvient que la glottalisation, souvent associée à un certain relâchement de registre, a évolué à Cardiff de manière à caractériser la production de milieux prestigieux, susceptibles de recourir à un registre plus châtié. De même, les *HRT* en sont venus à caractériser les milieux aisés en Grande-Bretagne et dans certaines zones des États-Unis (Cruttenden 1997: 165 ; Foulkes and Docherty 2007 : 17 ; Liberman, “Uptalk is not HRT”, *Language Log*, 28/03/2006). Dans le cas des éléments suprasegmentaux, et plus particulièrement de l’intonation, de telles pertes de marquage sont susceptibles d’affecter non seulement le sens pragmatique lié au registre, mais encore le sens attitudinal de certains énoncés⁷.

Dans d’autres cas, il est même possible qu’on assiste à des réinterprétations du sens de certaines innovations sur divers plans de sens. On a vu, par exemple, que lorsque nous apparaissions pour nous adresser aux adolescents à la fin des interactions libres, les réponses apportées par ceux-ci étaient en général accompagnées de schémas ascendants de type 4. Il semble clair que, dans ces circonstances, le sens attaché à ces tons ait été attitudinal et pragmatique (expression d’une attitude de déférence), alors que le même type de tons revêt un sens bien différent dans d’autres contextes. On peut supposer que, dans ce cas précis, une innovation intonative originellement adoptée en tant que moyen d’afficher une différence/une opposition pourrait avoir fait l’objet d’une réinterprétation en contexte, réinterprétation suggérée par l’un des sens de type attitudinal traditionnellement attaché aux schémas ascendants dans l’intonation du système *RPI*, à savoir l’expression de la déférence (ce type d’emploi pourrait parfois être paraphrasé par : « *Have I got that right?* » ; « *Is that what you expected me to say?* »). Suivant les habitudes d’un locuteur, une innovation intonative pourra acquérir différents types de sens en contexte.

- S’il était avéré que la progression d’*UNBI* dans les grands centres urbains du nord de l’Angleterre est le fruit d’une diffusion (depuis Belfast, Glasgow, Liverpool ou Newcastle, par exemple), il serait frappant de constater que la forme phonétique des tons adoptés est susceptible de varier en fonction des endroits, à la manière de ce qui se produit dans le cas des innovations segmentales. Dans les deux cas, on pourrait envisager qu’en se diffusant,

⁷ « Intonational change happens because of a) linguistic interference and b) a particular intonation pattern which is attitudinally marked becomes very frequent (at first in the speech of certain groups) and as its frequency increases (and as it spreads to other groups) it loses its attitudinal connotation. » (Cruttenden 1997 : 165)

les innovations n'oblitérent pas tout sur leur passage mais se confrontent aux variantes locales et suscitent l'émergence de formes de compromis (Trudgill 1986 : 60-61 ; Trudgill et Cruttenden 1997 : 133 ; Britain 2002b : 57, 61), s'adaptant ainsi aux variétés locales (cf. les sections traitant des différentes formes d'*UNBI*). On a ainsi émis la possibilité que certains des tons ascendants « de type 4 » observés en fin d'énoncé déclaratif soient en réalité des formes de compromis entre des *HRT* et des tons ascendants de type *UNBI*.

S'il est relativement aisé de dresser une liste recensant quelques unes des innovations segmentales observées dans les accents de l'anglais des îles Britanniques (tableaux 3-1 ; 3-3 ; 4-2), il est plus difficile de faire de même pour les innovations suprasegmentales. Il est, en effet, possible de recenser avec précision les éléments de l'inventaire phonémique (segmental) d'un accent et d'identifier de manière systématique les réalisations phonétiques de ses composantes et/ou la manière dont celles-ci évoluent. Cela est en revanche plus difficile au niveau suprasegmental, car il n'existe pas d'unités significatives minimales dans les domaines de la qualité de voix et du rythme⁸.

L'intonation constitue, en revanche, un domaine à part puisqu'il est possible de dresser la liste des éléments qui composent le système intonatif d'un accent. L'inventaire segmental de la plupart des accents de l'anglais britannique compte en général une quarantaine de phonèmes. Les tons de *RP* (par exemple), en revanche, sont en nombre plus réduit (sept selon Cruttenden (1997 : 50-54, 91-103). Knowles (1978) dresse par exemple l'inventaire des tons de l'accent de Liverpool. Cruttenden (1994 ; 2001b) propose pour sa part un inventaire des éléments qui composent les systèmes intonatifs des accents de Belfast et de Manchester.

Il est donc théoriquement possible de répertorier les éléments constitutifs des systèmes intonatifs des accents de l'anglais des îles Britanniques. Cette opération, cependant, pose parfois des difficultés. Il n'est en effet pas toujours aisé de déterminer si les schémas recensés constituent à proprement parler des unités phonologiques ou différentes réalisations phonétiques des mêmes tons (c'est d'ailleurs le cas dans l'analyse que propose Cruttenden du système – de type *UNBI* – de l'accent de Manchester).

⁸ Il est pourtant possible de dresser une liste fermée des types de qualités de voix susceptibles d'être utilisés par les locuteurs de divers accents.

3. Innovations segmentales et suprasegmentales : bilan

3.1. Origine géographique : un faisceau d'indices convergents

Les caractéristiques phonétiques des innovations et changements qui affectent les accents du *NW Yorkshire* sur les plans segmental et suprasegmental sont compatibles avec l'hypothèse d'une diffusion depuis des grands centres urbains du nord de l'Angleterre situés à relative proximité du *NW Yorkshire*, notamment Liverpool et Birmingham.

Sur le plan segmental, ceci concerne l'affrication de K à l'intérieur des mots ou en fin de mot. De manière moins spécifique, on peut considérer que cette observation s'applique aussi aux variantes diphtonguées des deux voyelles longues mi-fermées FACE et GOAT, et notamment aux quelques réalisations de FACE dont le premier élément est ouvert et rétracté⁹. Cette hypothèse semble également pertinente dans le cas des variantes amples de PRICE (au second élément plus fermé que celui des variantes traditionnelles), notamment à celles dont le premier élément est ouvert, centralisé et légèrement arrondi¹⁰. Elle constitue enfin une explication vraisemblable à la diffusion des variantes fermées de la voyelle de HappY (diffusion de HappY *tensing*).

Sur le plan suprasegmental, cette observation s'applique également à l'adoption de tons de type *UNBI* dans les énoncés déclaratifs et au recours fréquent à la voix vélarisée observé chez les jeunes locuteurs, surtout chez les informateurs de sexe féminin.

Si les traits phonétiques qui définissent plusieurs des dernières innovations segmentales répertoriées ici évoquent aussi ceux de leurs équivalents *RP*, on a vu qu'une analyse qui attribuerait systématiquement la diffusion de ces innovations à l'influence de l'accent « standard » ferait probablement fausse route, notamment en raison de la perception de plus en plus négative de *RP* au sein de la communauté linguistique britannique (chap. 2, section 1.2 ; chap. 9, section 3.3).

⁹ La rareté de ces variantes particulières de FACE dans les données recueillies dans le cadre de cette étude ne permet cependant pas d'aller trop loin dans la formulation de cette hypothèse.

¹⁰ La même remarque s'applique à ce type de variantes de PRICE.

3.2. Simplification, koinésation, supralocalisation

La prise en compte des éléments segmentaux permet de mettre en lumière une simplification de l'inventaire phonémique des accents du *NW Yorkshire*. Certes, la « complexité phonémique » relevée par Chevillet (1986) à Midgley relève d'une analyse assez localisée, dans une zone rurale, mais on constate que même les reliquats de paires contrastives répertoriées par Wells (1982 : 210-211, 357-358) et Chevillet (1986 : 225-226), telles que WAIT/WEIGHT, MANE/MAIN, NOSE/KNOWS, MEET/MEAT, ne sont plus identifiables dans les données recueillies dans le *NW Yorkshire*, que ce soit à Leeds et sa proche agglomération ou dans des zones plus rurales du *NW Yorkshire*, et ce chez les adolescents comme dans la tranche des plus de 50 ans. Ces observations évoquent une koinésation des dialectes du *NW Yorkshire* (cf. Britain 2002b), dont la simplification phonologique pourrait constituer l'un des indices les plus caractéristiques (Britain 2005 : 3-7). Le fait que cette simplification soit observée non seulement dans l'agglomération de Leeds/Bradford, mais aussi en zone rurale, semble corroborer les observations réalisées dans plusieurs autres zones géographiques de Grande-Bretagne, à savoir la formation de variétés « supralocales » dans un périmètre étendu, autour grandes villes (chap. 1, section 4.1 ; chap. 3, section 2.3.1, cf. Britain 2002b : 58-63).

Au niveau suprasegmental, on observe en revanche certains phénomènes qui pourraient s'apparenter à une complexification. Si l'on admet que les schémas nucléaires ascendants observés chez les adolescents se greffent au système intonatif traditionnel du *NW Yorkshire*, il faut alors considérer que l'on assiste bien à une complexification de ce système. Si l'on opte au contraire pour l'hypothèse de l'alternance des deux systèmes – ou métasystèmes – intonatifs, *RPI* et *UNBI* (chap. 12, sections 5.6.1 ; 5.6.4 et *infra*, section 7.1), il n'y a pas lieu d'évoquer une complexification phonologique à proprement parler.

L'apparition des schémas de type *HRT* dans les accents du *NW Yorkshire* et d'autres accents de l'anglais des îles Britanniques introduit, elle aussi, un élément de complexification, même si celle-ci est d'un autre type : il s'agit d'une complexification de la correspondance entre schémas et sens.

On peut de même considérer que le recours fréquent des jeunes locuteurs à certains types de voix non usités dans la tranche des plus de 50 ans s'apparente à une complexification.

Les données dont on dispose à ce stade ne permettent pas d'aller beaucoup plus loin dans l'analyse de ces phénomènes de simplification et de complexification, mais il n'est pas dénué d'intérêt de constater que la perte de complexité phonémique observée dans le *NW Yorkshire* au niveau segmental s'accompagne d'une certaine mesure de complexification au niveau suprasegmental. Reste à déterminer si les innovations recensées dans cette étude survivront dans le temps, et si elles seront uniformément adoptées dans une zone géographique importante. On aurait alors affaire à un phénomène supralocal.

4. L'apport multidimensionnel

L'analyse des innovations identifiées dans *le NW Yorkshire* amène à considérer la multiplicité des facteurs qui entrent en compte dans le changement et dans la variation accentuelle.

Comme on le suggérait dans les sections d'ouverture (Introduction, chap. 1), ces facteurs peuvent être identifiés en considérant simultanément plusieurs dimensions du changement accentuel : la dimension géographique, la dimension temporelle, la dimension socio-psychologique et la dimension naturelle (ou physico-cognitive).

La prise en compte de ces diverses dimensions rend possible la formulation d'hypothèses et permet de parvenir à certaines conclusions quant à l'origine géographique, au parcours temporel, à la valeur pragmatique ainsi qu'aux motivations naturelles et psychologiques des innovations recensées.

4.1. La dimension géographique/spatiale

Depuis notamment les travaux de Harold Orton et la publication des premiers ouvrages élaborés à partir du *Survey of English Dialects*, la dimension géographique de la variation accentuelle est souvent celle qui est mise le plus en relief. Cette dimension est d'ailleurs celle qui détermine l'approche adoptée dans nombre d'ouvrages de référence consacrés à la variation accentuelle dans les îles Britanniques (p. ex. Hughes and Trudgill (1979) ; Wells (1982, vols. 1, 2 et 3) ; Foulkes and Docherty (1999), etc.).

La dimension géographique du changement accentuel constitue un sujet d'étude tout aussi vaste. La diffusion des innovations accentuelles peut, en effet, souvent être envisagée

sous cet aspect particulier. Les innovations, on l'a vu (chap. 1, section 4.1), semblent suivre un trajet plus ou moins défini.

Une perspective géographique amène notamment à prendre conscience d'une hiérarchisation des zones géographiques, selon leur degré d'urbanisation, de leur densité de population, de leur degré de prospérité économique, ainsi que de l'importance qui leur est accordée en termes de convergence des réseaux routiers. Des modèles de diffusion passés en revue par Britain (2002b : 58 ; 2005b : 13-20, cf. chap. 1, section 4.1), le plus commun est le modèle de diffusion hiérarchique, d'après lequel les innovations se diffusent des centres urbains les plus importants vers les villes moins considérables, avant d'atteindre les campagnes. La présence d'*UNBI* chez les adolescents des zones rurales du *NW Yorkshire* pourrait suggérer l'opération d'un tel modèle, dans la mesure où ce métasystème intonatif caractérise en premier lieu l'accent des zones urbaines du Royaume-Uni. Quelle que soit l'« ancienneté » d'*UNBI* dans le *NW Yorkshire* (chap. 12, section 5.6.2), il semble raisonnable de supposer que les associations schémas-sens qui le caractérisent se sont diffusées depuis l'agglomération de Leeds-Bradford¹¹ vers les zones rurales situées plus à l'ouest. En amont, il n'est d'ailleurs pas improbable que ces innovations intonatives aient atteint Leeds depuis d'autres agglomérations hiérarchiquement « supérieures », telles que Liverpool ou Birmingham (chap. 12, sections 5.1, 5.6.1, 5.6.2, 6). On rejoindrait alors l'hypothèse de la diffusion des innovations segmentales répertoriées dans la section précédente, ainsi que du recours à la vélarisation, depuis ces mêmes centres urbains. L'ensemble de ces données corroborerait alors la piste de la diffusion hiérarchique.

Le fait que ce modèle semble s'appliquer de manière assez cohérente dans le cas du *NW Yorkshire* ne préjuge bien sûr en rien de son application à d'autres zones de Grande-Bretagne. Britain (2002b : 58 ; 2005b : 13-20) montre que d'autres modèles opèrent dans d'autres contextes, même s'ils sont apparemment plus minoritaires. Les phénomènes observés dans le *NW Yorkshire* confirment simplement qu'il est utile de s'interroger sur la nature des modèles qui président à la diffusion d'innovations accentuelles dans les îles Britanniques.

Précisons encore que la dimension spatiale du changement accentuel ne doit pas seulement prendre en compte les distances et des facteurs hiérarchiques « bruts », mais aussi

¹¹ Cette référence à Bradford est purement spéculative puisque les données ne recèlent aucun emploi des schémas d'*UNBI* par un informateur issu de Bradford et/ou ayant grandi à Bradford. Si Wales (2006 : 202) fait brièvement référence à la présence de schémas ascendants en fin d'énoncés déclaratifs à Leeds, elle ne mentionne rien de tel en relation avec Bradford.

l'espace « perçu » par les locuteurs de différentes zones géographiques (Britain 2005b : 3) ainsi que les traditions d'échanges entre celles-ci.

Les résultats du test visant à déterminer la capacité des informateurs du *NW Yorkshire* à identifier divers accents de l'anglais des îles Britanniques révèlent, par exemple, que l'accent de Birmingham est moins bien identifié que celui de Liverpool ou de Newcastle (chap. 9, section 2.3) par les adolescents. Les informateurs de plus de 50 ans identifient fort bien l'accent de cette immense conurbation, deuxième métropole de Grande-Bretagne (elle héberge plus de deux millions d'habitants), qui n'est guère située beaucoup plus loin que les deux autres agglomérations¹² et n'est certainement pas moins bien desservie sur le plan routier ou ferroviaire. Cette situation s'explique vraisemblablement par la moindre mobilité géographique des adolescents. On peut alors supposer qu'une tradition d'échanges plus nombreux et plus fréquents avec Liverpool explique la diffusion plus vaste d'innovations caractéristiques de l'accent de ce centre urbain. Ceci expliquerait alors la prépondérance des variables segmentales et suprasegmentales caractéristiques de Liverpool et la relative rareté de celles qui témoignent d'une influence de Birmingham. On se souvient cependant que Laura (31 ans), qui réside dans l'agglomération de Leeds et évolue dans le milieu universitaire, recourt à des variantes segmentales évoquant l'accent des *West Midlands*. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que son implication dans le milieu universitaire favorise une quantité supérieure de déplacements et de contacts avec cette zone géographique et/ou ses représentants.

La présence de schémas d'*UNBI* évoquant phonétiquement l'intonation ascendante de Birmingham chez les adolescents (chap. 12, section 3) pourrait également traduire une évolution de la nature des échanges géographiques entre cette conurbation et le *NW Yorkshire*. À ce stade de la recherche, cependant, ces dernières réflexions ne relèvent que de la pure conjecture, et un complément d'information serait nécessaire pour formuler des hypothèses plus précises. On suggèrera cependant que les réflexions consignées dans cette section restent susceptibles de fournir la trame d'un modèle d'analyse transposable à d'autres contextes et à d'autres zones géographiques.

¹² Liverpool, Newcastle et Birmingham sont respectivement situées à 120, 170 et 190 km de Leeds.

4.2. La dimension temporelle

Outre les indications qu'elles fournissent sur la dimension géographique du changement accentuel, les données recueillies dans le *NW Yorkshire* révèlent l'importance d'une prise en compte de sa dimension temporelle. Les différences phonétiques et phonologiques entre les formes utilisées par les informateurs des différentes tranches d'âges mettent en effet en évidence le fait que l'association d'un accent à telle zone géographique et/ou à telle classe ou réseau social doit être associée à la prise en compte de l'évolution de l'accent en question.

En l'occurrence, nombre de changements sont observés par rapport aux accents traditionnels du *NW Yorkshire*. Dans la tranche des 30-40 ans, de nombreuses innovations se glissent même dans la production de locuteurs à l'accent très fortement typé (p. ex. Sally W.). Il s'agit entre autres de la labiodentalisation de R, la vocalisation de L et l'emploi de *HRT*. Il est frappant de noter que ce sont les innovations consonantiques et suprasegmentales (*HRT* et vélarisation) qui semblent les plus rapidement intégrées dans la production de Sally W.

C'est cependant dans le groupe des adolescents que l'évolution accentuelle est la plus marquée. Le plus grand nombre d'innovations vocaliques et consonantiques sont en effet recensées dans cette tranche d'âge. Cette situation prévaut aussi sur le plan suprasegmental, ce qui confirme que les adolescents constituent bien des vecteurs prééminents de changement accentuel.

Une étude adéquate de la dimension temporelle du changement accentuel doit néanmoins prendre en compte la nature potentiellement éphémère des innovations introduites par les adolescents. En effet, si les innovations introduites par les adolescents se pérennisent épisodiquement et s'il leur arrive d'être adoptées par des locuteurs de tous âges, issus d'une grande variété de milieux sociaux¹³, ceci n'est pas systématiquement le cas. Il arrive aussi qu'elles ne perdurent pas. Non seulement elles ne sont pas adoptées par les membres plus âgés de la communauté, mais encore les adolescents, qui les avaient adoptées, les abandonnent lorsqu'ils entrent dans la vie active (Daniels, communication personnelle). Ceci s'accorde avec le schéma défini par Chambers and Trudgill (1998 : 77-79, 152-159), selon lequel l'adolescence constitue la période pendant laquelle les locuteurs se démarquent le plus

¹³ Comme, au niveau segmental, dans le cas de la glottalisation de T (p. ex. Mees and Collins 1999 : 185-202) et, au niveau suprasegmental, dans celui des *HRT* dans certaines zones de Grande-Bretagne (cf. Bradford 1997/2003 : 233).

de leur communauté avant d'adopter plus tard une attitude de plus grande conformité à celle-ci.

Une autre limite de l'étude de la dimension temporelle du changement accentuel est liée à la catégorisation exclusive des informateurs par tranches d'âge. Dans le prolongement les réflexions formulées sur la projection d'identité (chap. 9, section 4.2 ; chap. 11, section 3), il apparaît, en effet, non dépourvu d'intérêt de s'interroger quant à la manière dont les adolescents s'exprimeraient, non plus entre eux, mais en compagnie de représentants d'autres tranches d'âge. Il n'est alors pas exclu que les processus d'opposition décrits dans la section consacrée à la discussion de l'identité se manifestent plus discrètement ou soient supprimés, pour des raisons socio-psychologiques. On s'aperçoit à nouveau ici que la dimension temporelle interagit avec les autres dimensions du changement accentuel.

4.3. La dimension socio-psychologique

4.3.1. Vers le dépassement d'une approche taxonomique

Bien que l'affirmation selon laquelle la réalité des classes sociales aurait totalement disparu du paysage britannique soit controversée (p. ex. Fabricius 2000 ; Kerswill 2001), on observe une tendance croissante à s'affranchir du système d'analyse en termes de classes développé par Labov (p. ex. 1972 ; 1990) et/ou Trudgill (p. ex. 1972 ; 1986), dans la mesure où celui-ci est parfois perçu comme trop réducteur.

Entre autres alternatives à ce modèle se trouve celui des réseaux sociaux (*social networks*), proposé par Milroy (Milroy 1980 ; 1995 ; cf. aussi Watt and Milroy 1999). Ce modèle permet d'éviter une catégorisation sociale par trop rigide, celle-ci semblant peu pertinente dans certains contextes sociaux et géographiques (p. ex. Chevillet 1991-1993, Wilhelm 2005 : 83-84), particulièrement dans une période où l'on assiste à un accroissement de la mobilité sociale et géographique. Dans le contexte du *NW Yorkshire*, les conclusions de L. Milroy permettent peut-être d'expliquer certains changements en cours : ainsi la présence de diphtongues « modifiées » dans la production de Laura pourrait s'expliquer par sa fréquentation du milieu universitaire et sa mobilité géographique. Ces derniers facteurs

contribuent en effet, d'après L. Milroy (1980 : 20, 48¹⁴), à détendre les liens entretenus avec la communauté locale et à conférer aux locuteurs concernés un statut de vecteurs d'innovations.

Un modèle d'analyse qui semble à même de rendre compte de l'attitude des adolescents est celui de la projection d'identité (chap. 11, section 3), développé entre autres par Auer *et al.*, à la suite de Gumperz, Cook-Gumperz et Le Page.

Gumperz and Cook-Gumperz (1982 : 1, in Auer 2007 : 4), qui peuvent être considérés comme des pionniers de l'étude de l'identité en linguistique, insistent (à l'instar de Le Page, cf. chap. 11, section 3) sur les limites de toute analyse taxonomique répartissant les locuteurs dans une liste fermée de catégories socialement définies, dans la mesure où ceux-ci sont avant tout des acteurs sociaux interagissant avec leur entourage, susceptibles d'adapter et de modifier l'identité qu'ils projettent en fonction des situations de communication dans lesquelles ils se trouvent :

We customarily take gender, ethnicity, and class as given parameters and boundaries within which we create our own social identities. The study of language as interactional discourse demonstrates that these parameters are not constants that can be taken for granted but are communicatively produced. Therefore to understand issues of identity and how they affect and are affected by social, political, and ethnic divisions we need to gain insights into the communicative processes by which they arise.

On l'a vu lors de la discussion des motivations des innovations accentuelles (chap. 11, section 3), Auer (2007 : 1-2) part de ce postulat et lui superpose la notion d'« actes d'identité » (*acts of identity*, cf. Le Page and Tabouret-Keller 1985), au moyen desquels un locuteur projette telle ou telle identité selon la situation dans laquelle il se trouve et/ou selon la réponse des locuteurs avec lesquels il interagit. La notion d'identité devient ici beaucoup plus variable, malléable, ponctuelle, et il n'est plus question de s'en tenir à une catégorisation taxonomique des locuteurs en fonction :

What will really take us to the heart of sociolinguistic research is another issue: to what extent can participants mobilise heterogeneity within or across the linguistic system(s) of their repertoire – grammar, phonology, lexicon – in order to symbolically express their social identities? How can social identities be accomplished, not by explicitly categorising people and by explicating category-bound activities/characteristics, but by selecting one variable realisation over another [...] where these realisations have no denotational-semantic content whatsoever which could be the basis for this accomplishment?

¹⁴ Milroy (1980 : 20, 48) envisage de tels facteurs comme contribuant à amoindrir la « densité » de la structure des réseaux personnels.

Les modèles qui prennent en compte la notion d'identité individuelle n'ignorent pas pour autant le rôle joué par les groupes dans la construction de l'identité, et son expression par des moyens linguistiques. Ainsi, Le Page, lorsqu'il définit la notion de projection d'identité, admet le fait qu'un locuteur projette souvent une image de lui-même en fonction d'un groupe (socialement défini) auquel il souhaite s'identifier (chap. 11, section 3). Ce type de projection doit en outre être renforcé par les interlocuteurs avec qui l'interaction se produit : si l'entourage d'un locuteur signale qu'il valide l'identité projetée par ce dernier, alors le comportement linguistique de ce locuteur se renforcera. Dans le cas contraire, les actes d'identité de ce locuteur seront susceptibles d'être accomplis plus irrégulièrement ou de manière plus diffuse (Auer 2007 : 5).

L'identification de tels facteurs psychologiques paraît cohérente avec l'hypothèse selon laquelle certaines innovations segmentales observées dans le *NW Yorkshire* pourraient découler de l'influence des grandes agglomérations du nord de la Grande-Bretagne. La perception des accents de celles-ci pourrait en effet traduire l'entretien, par les adolescents, d'une image mentale désirable de la communauté de ces centres urbains, dont certains des traits les plus saillants semblent être un « manque d'affectation », une certaine « dureté (connotation du « caïd ») », la « débrouillardise (dans le contexte de la rue) », la « modernité » et un « caractère animé/impliqué », ainsi parfois qu'une « rudesse/caractère choquant ou grossier », un « caractère urbain », voire un « caractère inamical » ou même un « manque d'intelligence » (chap. 9, section 3.6, 4.2), qui pourrait d'ailleurs refléter un degré de mépris pour une certaine forme d'éducation. Certains de ces traits ne paraissant ni intrinsèquement « désirables » ni même « positifs », il est d'autant plus concevable que la motivation première des adolescents qui souhaitent s'identifier aux communautés auxquelles ils les associent soit bien de se démarquer des autres composantes de leur propre communauté.

4.3.2. Style et fonction extralinguistique du langage : du jeu de rôle à la construction d'identité ?

Une réflexion sur le modèle d'analyse proposé par Le Page ou Auer amène à s'interroger sur le caractère conscient ou inconscient des « actes d'identité » accomplis dans le but de projeter une identité donnée dans le cadre d'interactions sociales.

Auer (2007 : 16) distingue d'ailleurs l'usage conscient et ponctuel de certains traits langagiers, déterminé par le contexte d'interaction, de leur usage habituel, si enraciné dans le comportement d'un locuteur qu'il lui est difficile d'exercer quelque contrôle sur sa production : « Identity relevant features may be performed in a context-creating, sometimes intentional way, but they may also be part of the 'habitus' of a speaker, which [...] cannot be manipulated easily »

On suggèrera dans cette section que ces deux situations pourraient ne constituer que les deux extrêmes d'un continuum dans lequel un groupe ou un locuteur isolé est susceptible d'évoluer. L'évolution se produit alors vers l'usage inconscient.

Dans le contexte du *NW Yorkshire*, où des traits accentuels tels que les variantes affriquées de K ou, au niveau suprasegmental, les schémas d'*UNBI* et la vélarisation, ne constituent pas la norme traditionnelle, on peut en effet concevoir que le recours à ces traits relève d'actes d'identité plus ou moins conscients, motivés par le désir de s'identifier à un groupe réel ou imaginaire, par opposition aux « normes » adoptées par la majorité des locuteurs de la communauté (chap. 9, section 4.2, chap. 11, section 3). On se situe ici dans le domaine du jeu de rôle, ce qui présuppose que le choix de les utiliser est, dans une certaine mesure, conscient.

On a ainsi vu (chap. 11, section 3) que la diffusion de plusieurs innovations segmentales et suprasegmentales pourrait s'expliquer par le désir des adolescents, qui entretiennent une image mentale positive des grands centres urbains du nord de la Grande-Bretagne, de s'identifier avec leurs communautés et de projeter une identité compatible avec la manière dont ils se les représentent. On pourra à ce point consulter à nouveau les caractéristiques du profil « type » des accents perçus favorablement par les adolescents (chap. 9, sections 3.6, 4.1 ; tableau 9.8) pour se forger une idée de la nature de l'image que ces locuteurs entretiennent de l'identité associée aux centres urbains du nord¹⁵.

¹⁵ Dans le cas d'innovations comme la vocalisation de L ou la labiodentalisation de R, il semble plus difficile de soutenir que l'identité visée est celle qui caractérise les centres urbains du nord de la Grande-Bretagne, puisque ces variantes se diffusent à grande échelle et peuvent aujourd'hui être observées dans l'ensemble du territoire britannique (chap. 3). Elles sont cependant susceptibles d'être utilisées par les adolescents comme des marqueurs d'allégeance à un groupe d'âge défini par opposition aux règles conventionnelles incarnées par les membres plus âgés de la communauté. Cf. la notion de normes distinctives de prononciation adoptées par les jeunes (*youth norms*) développée par Kerswill and Williams (1999 : 159) et Kerswill (2003 : 13), entre autres. L'adoption des variantes innovantes par les adolescents déclenche alors inévitablement pour eux l'adoption plus ou moins

À nouveau, on relève les liens que cette hypothèse met en lumière entre identité et identification. Pour se construire une identité, les locuteurs s'identifient à un groupe sociolinguistique en adoptant un ensemble de traits, entre autres accentuels, perçus comme définissant celui-ci. Ceci concorde avec l'analyse que Coupland (2001a : 196, in Auer 2007 : 393) propose du « style » (Auer 2007 : 11-12) : « [Styles are] actively motivated symbolic processes of identification or disaffiliation with certain social groups ».

L'adoption consciente d'un style relève bien du domaine extralinguistique, dans la mesure où les traits accentuels (et, plus généralement, linguistiques ou même non linguistiques) adoptés pour visent à construire – ou projeter – une image donnée dont le locuteur espère qu'elle sera validée par ses interlocuteurs ou par les témoins de ses échanges avec ses pairs. Il s'agit en fait de l'adoption délibérée de traits qui se veulent indiciaires :

A 'certain way of speaking' can be called a (verbal) style, if its features are perceived and interpreted as in a holistic way by the members of a given group or community. It has social meanings and therefore becomes a social style if this interpretation links it to social categories (such as ethnic, gender, age, or a certain milieu) such that speaking in a certain way is seen *as an index to this category*. Ascribing category membership of this type to a person, or displaying one's membership in this category, is what we mean by social identity work. (Auer, Arnhold, and Bueno-Aniola, in Auer 2007 : 85) (nous soulignons)

C'est précisément ce caractère indiciaire des traits accentuels (ou linguistiques de manière plus générale) adoptés qui les rend susceptibles d'être utilisés dans le cadre de la projection d'identité. On est encore en présence d'une exploitation consciente de la fonction extralinguistique de l'accent.

On suggèrera cependant ici qu'il n'y a qu'un pas entre la projection d'une identité et sa constitution plus permanente. À force de recourir à des variantes dont l'usage constitue autant d'actes d'identité, un processus d'élaboration graduel et pérenne est susceptible de s'engager, ce qu'Auer (2007 : 321) semble percevoir, sans toutefois développer cette idée, lorsqu'il passe du terme de projection à celui de construction d'identité (cf. section 5.6.4).

De la projection à la construction, il existe probablement tout un processus d'évolution impliquant, à des degrés que la linguistique seule peut difficilement évaluer, une diminution progressive du caractère conscient de l'emploi des variables indiciaires. On glisse alors

imposée de nouvelles conventions, mais on ne pourra s'étendre sur ce propos, qui dépasse le cadre de cette étude.

imperceptiblement, mais assurément vers la deuxième dimension, inconsciente, de la fonction extralinguistique de l'accent. Même certains linguistes qui ne privilégient pas la dimension socio-psychologique du changement accentuel notent que le recours régulier à certaines variantes donne lieu à leur adoption quasi-systématique, puis systématique au sein des sous-groupes de locuteurs dans lesquels elles sont privilégiées. On rejoint ici le débat relatif à l'usage stylistique et/ou systémique des variantes accentuelles (chap. 5, section 5.1 ; chap. 12, section 2.1 ; Cruttenden 1994 : 168-171). Ce qui est vrai sur le plan du groupe l'est probablement aussi chez l'individu. On ne peut en effet exclure que les deux types d'usages extralinguistiques (conscient et inconscient, stylistique et systémique) puissent être observés chez le même locuteur.

Il ressort des remarques formulées ici que la fonction extralinguistique de l'accent pourrait bien comprendre deux dimensions variablement distinctes. On pourrait même suggérer qu'il existe deux niveaux d'extralinguistique : un niveau (variablement) conscient et un niveau (variablement) inconscient, même s'il apparaît difficile d'établir une frontière fixe et hermétique entre ces deux niveaux de conscience.

4.3.3. La notion de prestige latent à l'épreuve des faits

On a vu (chap. 9, sections 3.6, 4.1, 4.2) que les adolescents attribuent aux accents du nord de la Grande-Bretagne, qu'ils évaluent le plus positivement des traits qui ne paraissent pourtant ni intrinsèquement « désirables » ni même « positifs ». On a également suggéré que certains de ces accents – principalement l'accent de Liverpool – pourraient constituer des foyers d'innovations accentuelles pour les accents du *NW Yorkshire*, et que la diffusion de ces innovations pourrait s'expliquer par le désir des adolescents de projeter une identité qui leur est associée pour se démarquer des autres composantes de leur propre communauté.

Cette explication inspirée du modèle d'analyse d'Auer (2007) semble préférable à un recours à la notion de prestige latent (chap. 9, section 4.2, cf. Labov 1968 : 243 et Trudgill 1972 : 179-195). Si celle-ci permet tout à fait de rendre compte de la perception favorable d'accents perçus comme possédant des traits comme la « débrouillardise (dans le contexte de la rue) », la « dureté (connotation du caïd) » ou la « rudesse/caractère choquant », l'association de ce type de prestige avec des changements qui s'effectuent inconsciemment (« sous » le niveau de la conscience ; cf. chap. 1, section 3.1 ; cf. Labov (1994 : 78)) paraît incompatible avec le fait que les adolescents du *NW Yorkshire* semblent parfaitement

conscients du fait que les accents qu'ils apprécient le plus sont définis par des traits qui les opposent à d'autres fractions de leur communauté.

Comme on l'a souligné (chap. 9, sections 4.2 ; chap. 11, section 3), la construction d'un style et d'une identité sociale au moyen d'actes d'identité (entre autres linguistiques et, plus précisément, par le biais de l'accent) se fonde souvent sur l'opposition avec d'autres groupes ou avec le reste de la communauté linguistique à laquelle on appartient. Dans le cas présent, les traits potentiellement négatifs des accents susceptibles de constituer des réservoirs d'innovations linguistiques constituent précisément un atout pour les adolescents, en ce qu'ils permettent d'afficher une opposition avec les membres plus âgés de la communauté linguistique. La perception globalement très peu positive des accents des zones urbaines du nord de la Grande-Bretagne par les locuteurs de plus de 50 ans (chap. 9, section 3.6) renforce cette hypothèse.

La diffusion rapide des variables les plus saillantes considérées comme caractéristiques de l'identité de ces zones urbaines du nord pourrait alors s'expliquer par un désir de marquer son appartenance à un groupe. Ce groupe ne serait pas alors tant la communauté linguistique des zones urbaines du nord, avec laquelle l'ensemble des adolescents du *NW Yorkshire* n'est vraisemblablement pas directement entré en contact (chap. 11, section 3), mais plutôt défini selon la représentation que les adolescents du *NW Yorkshire* se font de cette communauté.

4.3.4. Les fonctions du langage sont-elles ordonnées de manière hiérarchique ?

Dans la conclusion de la deuxième édition de son traité de l'intonation, Cruttenden (1997 : 178) montre que l'une des questions qui reste en suspens est la nature exacte du « sens » qui s'attache à l'intonation en contexte dans son modèle abstrait de sémantisme ouvert et fermé : « [Among the areas of t]he study of intonation [...] in which work is likely to be concentrated [...] is [...] the semantics involved in a set of abstract meanings to be matched to the set of tones in an intonational lexicon. It is not yet even clear what sorts of meanings are involved. »

Les analyses consignées plus haut permettent à leur tour de mieux appréhender certains aspects du sens – ou de la fonction – des innovations observées dans la production des adolescents du *NW Yorkshire*, notamment sur le plan suprasegmental, et tout particulièrement dans le domaine de l'intonation.

La fonction des phonèmes de tout système segmental apparaît comme essentiellement linguistique, puisque ces phonèmes consistent en des unités significatives minimales et se combinent en morphèmes, puis en unités lexicales et grammaticales, dont l'agencement communique le contenu linguistique du message. Les innovations affectant la forme phonétique de ces phonèmes semble en revanche remplir une fonction essentiellement extralinguistique, dans la mesure où l'emploi des variantes concernées est vraisemblablement associé à l'accomplissement d'actes d'identité, dans le cadre de ce qui s'apparente à un jeu de rôle destiné à permettre la projection d'une identité associée à un groupe artificiellement défini au moyen de l'emploi d'éléments envisagés comme indiciels. Il en va de même pour les variantes intonatives et certaines qualités de voix dont on a dit que l'emploi s'inscrivait de même dans le cadre de la projection d'identité.

Sur le plan segmental, il existe peu de polysémie ou d'ambiguïté quant à la fonction des phonèmes, même si l'on peut admettre que le choix de telle ou telle unité lexicale, en tant que combinaison de phonèmes, puisse traduire des états intérieurs ou des attitudes, et ainsi relever de la fonction paralinguistique.

C'est en revanche sur le plan segmental que certains usages peuvent s'avérer polysémiques ou donner lieu à des superpositions, voire des ambiguïtés fonctionnelles. Ainsi a-t-on vu que certains schémas ascendants employés en fin d'énoncé déclaratif, susceptibles d'être motivés par l'accomplissement d'un acte d'identité (fonction extralinguistique), peuvent aussi signaler une attitude de déférence (fonction paralinguistique). De même, le recours à certains types de qualité de voix peut être motivé par des considérations stylistiques dans le cadre de la projection d'identité, mais aussi par le signalement d'états psychologiques ou d'attitudes transitoires, même si ces derniers cas n'affectent généralement que des portions de discours assez brèves (chap. 13, section 2.2.4).

Dans le prolongement de cette réflexion sur la polysémie potentielle des éléments suprasegmentaux, on émettra quelques remarques relatives à une éventuelle « hiérarchie » de leurs fonctions linguistique, paralinguistique et extralinguistique.

Cruttenden (1981 : 87 ; cf. chap. 5, section 2.2)¹⁶ souligne que, lorsque les fonctions grammaticale (linguistique) et attitudinale (paralinguistique) se superposent lors du choix d'un schéma intonatif, ce sont invariablement les considérations d'ordre attitudinal qui

¹⁶ Cf. chap. 5, section 2.2 pour plus de précisions.

l'emportent : « When fall and rise are used to mark several dimensions of meaning [...] then there will be a predictable scale of applicability such that a meaning on one level will overrule a meaning on another level, for example a required attitudinal usage will always overrule a required grammatical usage. »

Dans le cas de réinterprétations de certaines innovations sur divers plans de sens, on note que la fonction paralinguistique de l'intonation prévaut sur sa fonction extralinguistique. C'est notamment le cas lorsque les schémas ascendants de type 4 privilégiés par les adolescents en tant que marqueurs stylistiques ou identitaires (fonction extralinguistique) sont réutilisés en contexte pour marquer la déférence (fonction paralinguistique) (chap. 12, sections 5.4, 5.6.3).

Un complément de données serait nécessaire pour être plus catégorique, mais les observations de Cruttenden et le phénomène rapporté ci-dessus pourraient indiquer que la fonction prépondérante de l'intonation est paralinguistique. Ceci pourrait s'expliquer par le caractère partiellement « animal » de l'intonation (Daniels, communication personnelle), c'est-à-dire le fait que l'intonation constitue un moyen que l'homme partage avec les animaux pour exprimer des états transitoires. On peut en effet concevoir que l'expression immédiate d'une attitude ou le signalement d'un état éphémère prime sur toute autre considération, linguistique ou paralinguistique, dans des situations propres à stimuler ou à induire l'attitude ou l'état en question. Déterminer dans quelle mesure cette fonction de l'intonation doit être considérée comme étant à la base des deux autres serait au-delà du champ de cette étude, mais on se trouve ici potentiellement en présence d'un domaine de recherche non dépourvu de pertinence. On pourrait aussi se demander si ces considérations s'appliquent de la même manière à la qualité de voix.

4.4. La dimension naturelle/physiologique

La progression de certaines innovations accentuelles segmentales comme suprasegmentales dans le *NW Yorkshire* confirme que le principe d'économie (ou du « moindre effort », cf. Wells 1982 : 94-95 et chap. 1, section 2.2) ne régit pas à lui seul le changement accentuel (Wells 1982 : 93-116). C'est le cas, notamment, de la tension de *HappY* ou encore des schémas intonatifs ascendants en fin d'énoncés déclaratifs et de la vélarisation, qui impliquent un degré élevé de tension des articulateurs. Il serait donc erroné de vouloir

réduire la dimension physique du changement accentuel à l'influence de ce seul principe, même s'il faut probablement discerner son influence dans le succès de certaines variantes observées dans le *NW Yorkshire*, telles que la vocalisation de L ou la labiodentalisation de R (chap. 3, sections 1.3 et 1.4).

Ainsi qu'on le souligne dans le chapitre d'ouverture (chap. 1, section 2), la dimension naturelle du changement accentuel fait appel à un ensemble complexe de facteurs, au nombre desquels se trouvent non seulement des facteurs à proprement parler physiques et physiologiques, mais aussi des facteurs sensoriels et cognitifs.

En l'occurrence, l'examen des données recueillies dans le *NW Yorkshire* semble signaler que les facteurs naturels de changement accentuel y opèrent aussi dans le cadre d'interactions complexes avec d'autres facteurs, de nature notamment socio-psychologique.

L'observation de portions de discours vélarisées, de longueur variable, après un L sombre intervenant en début de mot, suggère ainsi qu'un phénomène physiologique de coarticulation, ou d'articulation seconde (Laver 1994 : 320-333) pourrait se trouver à l'origine de cette innovation suprasegmentale. C'est cependant l'interaction de ce phénomène avec des facteurs socio-psychologiques (perception favorable de l'accent de Liverpool, désir de projeter une identité définie par opposition avec d'autres composantes de la communauté locale, etc.) qui se trouve vraisemblablement à l'origine de la diffusion du phénomène.

L'observation de schémas ascendants en fin d'énoncés déclaratifs dans la production des adolescents pour marquer la déférence (chap. 12, sections 5.4, 5.6.3) pourrait également s'expliquer par analogie avec le code biologique de fréquence fondamentale (chap. 5, section 4.5 ; chap. 12, section 5.6.3 ; Ohala 1983). On rappelle que ce code veut que les fréquences graves, qui évoquent la présence d'un larynx (et d'un individu émetteur) de grande taille, signalent une position dominante, alors les fréquences élevées, qui évoquent à l'inverse la présence d'un larynx (et d'un individu émetteur) de petite taille, signalent à l'inverse la subordination. Le recours à des fréquences hautes ou à des mouvements mélodiques ascendants en fin d'énoncé pourrait donc servir à marquer la déférence dans la mesure où elle constitue une forme de subordination. L'hypothèse émise ici s'inspire et rejoint les élaborations de Haan (2002) et de Grabe (2004) sur les travaux d'Ohala (1983 ; cf. chap. 5, section 4.5), mais les applique au plan paralinguistique.

De manière plus générale, on a vu que le degré de tension longitudinale des replis vocaux nécessaire pour produire les schémas ascendants observés dans les autres contextes chez bon nombre d'informateurs en fin d'énoncés déclaratifs¹⁷ pourrait aussi être corrélé avec le désir de marquer le caractère tendu/non-assertif/continuatif de certains énoncés au niveau lexical, grammatical, attitudinal ou discursif, avec tous les effets de sens que ce marquage est susceptible de revêtir en contexte de communication (chap. 5, section 6.3). Cet effort physique pourrait signaler une forme de tension psychologique ou cognitive inhérente à ces énoncés. On rejoint ici la question de la motivation de l'intonation et des principes intonatifs universels (cf. Cruttenden 1981 : 72-84, qui élabore son modèle d'analyse à partir des observations de Liberman (1978 : 91-92), relatives à l'iconicité de l'intonation ; chap. 5, sections 3.1, 4.2.1.2).

On suggèrera ici que les phénomènes observés sur les plans linguistique (lexical, grammatical et discursif) et paralinguistique (attitudinal) pourraient également opérer sur le plan extralinguistique, lors de l'accomplissement d'actes d'identités. L'effort physique fourni lors de la production des énoncés ascendants pourrait être corrélé à un désir marqué d'affirmer fortement son identité à un groupe ou de projeter une certaine image, ou encore de marquer une opposition avec d'autres fractions de la communauté linguistique. On observerait alors une interaction entre la dimension physiologique et la dimension socio-psychologique du changement accentuel.

Dans le domaine de la qualité de voix, l'adoption d'ajustements impliquant une tension supérieure ou des mouvements plus amples des composants de l'appareil articulatoire pourrait de même être motivée par des facteurs socio-psychologiques, comme le désir d'afficher une opposition/une différence, ainsi qu'on le suggère en rapport avec l'intonation ascendante. Il n'est de même pas invraisemblable de supposer que ces ajustements, fréquemment observés dans la production des informateurs de sexe féminin dans les tranches d'âges inférieures, pourraient signaler l'état de tension intérieure fréquemment associé aux bouleversements physiologiques et psychologiques qui caractérisent l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte.

¹⁷ La production de fréquences relativement élevées implique un effort des muscles thyro-arythénoïdiens (cf. chap. 6, section 4.2.3.1).

5. Importance et conséquence du modèle multidimensionnel : de la nécessité de la prise en compte simultanée de plusieurs dimensions

Au terme du survol de l'éclairage que l'analyse multidimensionnelle jette sur le changement accentuel dans le *NW Yorkshire*, on soulignera l'importance de ce type d'approche en examinant quelques uns de ses bénéfices.

Dans les cas les plus simples, on sait qu'une omission de la dimension géographique conduit à l'élaboration de modèles prescriptifs décorrélés de la réalité. C'est souvent le cas avec l'intonation, en relation avec laquelle on assiste à une fréquente inadéquation entre les instructions données par les manuels destinés aux apprenants de l'anglais en tant que langue étrangère et les faits observés dans de nombreuses zones du territoire britannique (Grabe and Post 2002 : 1 ; Grabe 2004 : 1 ; Grabe *et al.* 2005 : 21). Même si la connaissance élémentaire des quelques correspondances schémas/sens qui caractérisent l'accent *RP* et d'autres accents de l'anglais des îles Britanniques suffit à permettre de communiquer de manière intelligible (Grabe *et al.* 2005 : 22), une préparation au haut degré de variation intonative observé dans diverses zones des îles Britanniques est vivement souhaitable pour tout apprenant de l'anglais (Grabe *et al.* 2005 : 21-22).

La prise en compte de la dimension socio-psychologique simultanément à la dimension temporelle permet aussi d'éviter de parvenir à de fausses conclusions dans les analyses diachroniques, surtout dans le cadre d'études réalisées en temps apparent. Comme on le soulignait dans les sections précédentes, on évite ainsi d'interpréter tout changement observé chez les adolescents comme nécessairement définitif ; certaines innovations peuvent n'être adoptées par les adolescents que pour un temps seulement.

Omettre la dimension socio-psychologique de la variation et du changement accentuel est du reste susceptible de conduire à toutes sortes de résultats erronés. Cruttenden (communication personnelle) considère par exemple que les données recueillies à Leeds pour le corpus *IViE* ne capturent pas l'emploi d'*UNBI* en raison de la formalité excessive des échanges enregistrés. On peut en outre regretter que les spécificités liées au milieu social ne soient pas prises en compte dans le corpus. Des compilations de données élaborées sur la

seule dimension géographique peuvent ainsi ne fournir qu'une image partielle, voire fautive de la situation qui prévaut réellement sur le terrain.

Une analyse qui ne prendrait en compte qu'une, voire quelques unes, des dimensions du changement accentuel pourrait aussi conduire à n'attribuer qu'un sens ou type de sens, à telle variable, alors qu'une analyse multidimensionnelle est susceptible d'en révéler les évolutions au fil de sa diffusion.

Un manque de prise en compte des dimensions temporelle et géographique a ainsi pu conduire à des analyses partielles ou contradictoires des *HRT*. Les analyses de Lakoff (1975), Allan (1984) ou Horvath (1985), qui conçoivent ces schémas comme des marqueurs de déférence ou de manque d'assurance (chap. 12, section 5.4), peuvent avoir été au départ fondées sur des observations exactes. Non seulement de telles analyses sont en accord avec le code universel de fréquence fondamentale mis en lumière par Ohala, mais certaines données recueillies auprès des adolescents dans le *NW Yorkshire* semblent les corroborer ponctuellement et partiellement, puisque de tels usages de tons ascendants (probablement assimilables à des *HRT*) y sont observés dans la production de plusieurs adolescents (chap. 12, section 5.4). Le fait d'affirmer que la déférence constitue la valeur centrale des *HRT* est, en revanche, erroné, comme l'ont démontré nombre de linguistes à la suite de Britain (1992).

Une prise en compte de la dimension temporelle du changement accentuel permet probablement d'observer une évolution de leur sémantisme, dans certains groupes de locuteurs tout au moins, puisque quelques années après les observations initiales de Lakoff (1975) et Allan (1984), d'autres usages bien différents des *HRT* sont observés en Nouvelle-Zélande (p. ex. Britain 1992, 1998), aux États-Unis (p. ex. Liberman "Angry Rises", *Language Log*, 11/02/2006) et en Grande-Bretagne (p. ex. Bradford 1997/2003 ; Barry 2008).

De même, une prise en compte de la dimension géographique de leur diffusion aurait peut-être permis de découvrir que dans d'autres lieux, l'innovation intonative se charge d'autres connotations ou revêt une autre signification. La dimension socio-psychologique du phénomène aurait, quant à elle, pu révéler des variations liées, par exemple, au milieu social. C'est ainsi que les usages observés par McLemore (1991) chez des professeurs d'université ou des conférenciers, ou par Liberman ("Angry Rises", *Language Log*, 11/02/2006) chez des hommes politiques, revêtent une toute autre portée pragmatique que ceux que recensent Allan ou Horvath.

Pour résumer, des innovations accentuelles sont en réalité susceptibles de se charger de significations bien différentes en fonction des lieux, des moments et des milieux sociaux dans lesquels elles sont adoptées. Comme on l'a vu, ce qui est vrai des *HRT* l'est aussi de certaines innovations segmentales telles que la glottalisation (chap. 12, section 5.4).

On observe des cas plus complexes encore où le manque de prise en compte des interactions entre dimensions peut fausser l'analyse de la variation ou du changement accentuel.

Ainsi, la prise en compte d'une dimension isolée du changement accentuel s'avère potentiellement susceptible de conduire à des généralisations excessives, voire à des analyses erronées si l'interaction entre certaines dimensions n'est pas dûment prise en compte. Dans le cas des *HRT*, la dimension naturelle/physiologique de la variation accentuelle peut ainsi amener, comme on le souligne plus haut, à prendre en compte le code de fréquence universelle. Mais l'interaction de cette dimension physiologique avec certains facteurs cognitifs et socio-psychologiques peut aussi faire ressortir le fait qu'une courbe mélodique ascendante peut représenter et marquer une tension intérieure. Or, dans certains groupes définis en fonction du milieu social, de l'âge et du sexe, cette tension est susceptible de revêtir la forme de l'agressivité bien davantage que de la soumission ou de la déférence. C'est d'ailleurs ce que Liberman ("Angry Rises", *Language Log*, 11/02/2006) ou ce que certaines données recueillies dans le *NW Yorkshire* semblent suggérer.

On se souvient de même que ce sont l'omission de la dimension temporelle et la prise en compte partielle de la dimension géographique de *RP* qui donnèrent lieu à des théories extrêmes relatives à la diffusion d'*Estuary English* (chap. 2, section 2). Le manque d'attention porté à l'évolution de *RP* dans le temps, et l'analyse inadéquate de la diffusion géographique de quelques innovations isolées, ont en effet fourni à la presse l'occasion d'amalgamer l'ensemble de ces éléments de présenter – à tort – au grand public l'invasion généralisée de la quasi-totalité du territoire britannique par une nouvelle variété d'anglais balayant tout sur son passage.

Des erreurs similaires face à la progression d'*UNBI* pourraient laisser penser qu'un système intonatif unique déferle sur les grands centres urbains du nord de la Grande-Bretagne. Or, il est non seulement avéré que, phonologiquement (sur les plans sémantiques et systémiques – cf. Ladd 2006 : 144), il existe des différences entre les systèmes intonatifs

observés dans ces agglomérations, mais encore qu'il existe des différences phonétiques dans la manière dont les différents composants de l'inventaire phonémique de ces systèmes intonatifs sont réalisés (chap. 12, section 4.2). Une prise en compte adéquate de la dimension géographique d'*UNBI* évite donc une vision inexacte et uniformisante du phénomène et justifie le recours, pour le définir, à la notion de métasystème (chap. 12, section 4.2).

En outre, bien qu'un complément d'information soit hautement souhaitable pour approfondir la question, la prise en compte de la dimension temporelle d'*UNBI* permet de formuler des interrogations pertinentes quant à la nature et au mode d'opération des évolutions qui affectent les systèmes intonatifs, la réalisation phonétique des tons et les correspondances schémas/sens des accents de l'anglais des îles Britanniques. On a notamment vu que, dans le *NW Yorkshire*, de telles évolutions pouvaient être observées sur le plan phonologique (avec l'emploi de tons d'*UNBI*, non répertoriés jusqu'ici), phonétique (avec la présence de schémas de type 4 évoquant les tons de l'accent de Birmingham) et dans les correspondances sémantico-intonatives (avec la progression des *HRT*).

Outre la réflexion qu'elles permettent sur l'utilité du modèle multidimensionnel, les données recueillies dans le *NW Yorkshire* permettent de répondre à certaines des interrogations soulevées dans les chapitres d'introduction sur le changement accentuel.

On émettra dans les sections qui suivent, quelques réflexions quant aux vecteurs de changement, puis des hypothèses relatives aux modes de diffusion des innovations.

6. Les vecteurs de changement

6.1. Le rôle de Londres

Les données recueillies dans le cadre de cette étude ne permettent que peu d'avancées concernant le statut de Londres en tant que foyer d'innovations accentuelles. La diffusion d'innovations telles que la vocalisation de L et la labiodentalisation de R, parfois associées à l'accent de la capitale (chap. 3, sections 1.3, 1.4), ne permettent pas de conclure à une influence de celles-ci, d'une part parce que l'origine londonienne de ces innovations reste controversée (chap. 4, section 2.1), et d'autre part parce que leur présence dans un nombre considérable de zones géographiques des îles Britanniques ne permet plus d'affirmer que leur diffusion témoigne de l'influence *directe* de leur zone géographique d'origine.

Les réponses apportées par les informateurs aux questionnaires d'attitude révèlent que la perception de l'accent de Londres par les adolescents n'est ni très positive, ni franchement négative. Cette perception apparaît en revanche un peu plus positive chez les informateurs des tranches d'âge supérieures. Si l'exposition de cette catégorie de locuteurs à l'accent de Londres par les médias est assez élevée, rien ne permet finalement d'indiquer que l'accent de Londres est susceptible d'exercer une influence particulière dans le *NW Yorkshire*.

En résumé, ni la nature des innovations observées dans le *NW Yorkshire*, ni la perception de l'accent londonien par les locuteurs du *NW Yorkshire* ne permet de conclure à une influence marquée de la capitale sur l'accent de cette communauté.

On ne peut pas exclure que certaines innovations tirent leur origine de l'accent de Londres ou, en tous cas, « transitent » par la capitale pour ensuite se répandre dans d'autres grands centres urbains et, de là, se diffusent vers d'autres zones comme le *NW Yorkshire* (urbain, puis rural), selon le modèle hiérarchique défini par Britain (chap. 1, section 4.1). On relève d'ailleurs que certaines innovations peuvent évoluer au contact des accents locaux avec lesquels elles entrent en contact. Dans le cadre complexe de l'opération de multiples processus de diffusion, il paraît en réalité inévitable que la capitale exerce sur la Grande-Bretagne une influence indirecte, ne serait-ce que pour des raisons géographiques (convergence des réseaux de transports, transit fréquent par la capitale dans le cadre d'une mobilité professionnelle accrue). En l'occurrence, les données recueillies dans le *NW Yorkshire* ne témoignent d'aucune influence immédiate, ni particulièrement marquée, de Londres, mais n'excluent pas une influence indirecte de la capitale.

6.2. Le rôle de *RP*

Comme on l'a suggéré à plusieurs reprises, une analyse qui attribuerait systématiquement la diffusion de certaines innovations segmentales à l'influence de l'accent « standard » semble difficilement acceptable en l'état, notamment en raison de facteurs socio-psychologiques et de la perception de plus en plus négative de *RP* au sein de la communauté linguistique britannique (chap. 2, section 1.2). Dans le cas des innovations considérées comme « non-standard » (comme la vocalisation de L, la labiodentalisation de R ou l'affrication de K), la question ne se pose pas, puisque ces innovations engendrent par définition une divergence d'avec *RP*. Dans le cas de la diffusion des variantes diphtonguées

de FACE et de GOAT ou des variantes larges de PRICE, voire des variantes tendues de HappY, la problématique de l'influence indirecte de *RP* via les accents locaux est pertinente.

On a vu, en effet, que *RP* pouvait exercer une influence active ou restrictive sur les accents de l'anglais des îles Britanniques, malgré le peu de locuteurs qui l'utilisent et sa perception relativement défavorable par la communauté linguistique de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui (chap. 2, section 1.2). Dans le contexte du *NW Yorkshire*, on a ainsi vu que les adolescents entretiennent une image relativement peu favorable de *RP*, mais que les informateurs de plus de 50 ans vouent toujours à l'accent standard une certaine forme de respect (chap. 9, section 3.3).

On ne peut donc exclure que la diffusion de ces variantes depuis Liverpool ou d'autres centres urbains du nord de l'Angleterre (puisque c'est l'hypothèse que l'on privilégie, cf. sections 3, 4.3, 4.3.3) soit facilitée ou renforcée par *RP*. On ne peut de même exclure une influence conjuguée de certains accents locaux et de *RP*, sans parler du fait qu'il existe vraisemblablement, entre les accents locaux et *RP*, un jeu complexe d'influence mutuelle, en vertu du principe du « modèle triangulaire » (chap. 4, section 2.2.1.3).

Ainsi l'on peut envisager que, malgré des éléments incitant à la prudence quant à l'hypothèse d'une influence directe de *RP*, la variété « standard » continue à exercer une influence indirecte sur les accents par le biais de mécanismes complexes, un peu comme Londres exerce probablement une influence indirecte sur les autres accents locaux, par jeu de « ricochets ».

6.3. Le rôle des média

C'est en partie le rôle de la capitale qui a récemment conduit divers linguistes à reconsidérer le rôle des média dans le changement accentuel (cf. p ex. Stuart-Smith and Timmins 2004b ; Stuart-Smith 2006). C'est en effet la vitesse de diffusion d'innovations associées à l'accent de la capitale qui a soulevé la question d'une éventuelle diffusion via le petit écran, malgré la position traditionnellement soutenue par Trudgill (1986 : 40-41, 54-55) (chap. 4, section 2.4).

Les résultats du test d'attitude fournissent quelques renseignements susceptibles d'éclairer cette problématique. Il en ressort, en effet, que le temps passé par les adolescents devant le petit écran est supérieur à celui qu'y passent leurs homologues de la tranche de plus

de 50 ans (et probablement supérieur aux indications prodiguées par les informateurs eux-mêmes, surtout dans le cadre d'un test effectué dans les locaux d'un établissement scolaire) ; certains d'entre eux déclarent passer plus de 3 heures par jour à visionner des émissions télédiffusées. Les accents auxquels les adolescents se trouvent le plus fréquemment exposés sont, dans l'ordre décroissant, les accents américains, les accents du sud-est de l'Angleterre, notamment l'accent de Londres ou l'accent Cockney (avec *Eastenders*), les accents de *Teesside*, proche de l'accent *Geordie*, et l'accent de Manchester (chap. 10).

Aucune innovation accentuelle observée dans les données ne semble tirer son origine des États-Unis. L'influence de l'accent de Londres semble négligeable, à moins qu'il ne faille admettre que la capitale exerce, conjointement à *RP*, une influence indirecte sur quelques aspects des accents du *NW Yorkshire* (section 6.1). On a vu en revanche que l'accent *Geordie* exerce peut-être une influence sur l'intonation des accents du *NW Yorkshire*. Un complément de données est nécessaire pour déterminer si l'accent de Manchester et l'accent Cockney sont susceptibles ou non d'exercer une influence sur le *NW Yorkshire*.

Dans un contexte où les accents locaux ne jouissent d'aucune image particulièrement défavorable au sein de la communauté (cf. Trudgill 1986 : 41, 55), on n'a pas *a priori* de raison de supposer que les médias exercent une influence particulièrement marquée sur les accents du *NW Yorkshire*. En outre, comme on l'a souligné (chap. 4, section 2.4), la problématique du rôle des médias se pose particulièrement dans les cas où on observe la progression de variables loin de leur foyer d'origine. En l'occurrence, les données ne semblent témoigner d'aucune influence immédiate ou particulièrement marquée de Londres sur le *NW Yorkshire*, et aucune variable clairement identifiable à un foyer d'origine géographiquement éloigné ne peut de même être identifiée dans la production des informateurs (le cas de l'accent Cockney demandant un complément de données). Dans ce contexte, s'il n'est pas interdit de supposer que les médias puissent renforcer ou « préparer le terrain » (Trudgill 1986 : 40-41 ; 54-55) à une possible influence des accents de certains centres urbains du nord de l'Angleterre, et éventuellement à quelques aspects des accents du sud et/ou *RP*, on répétera qu'aucun élément observé dans le *NW Yorkshire* n'est de nature à confirmer l'hypothèse de l'influence directe des médias sur le système phonologique ou les spécificités phonétiques des accents.

6.4. Le rôle des adolescents

La diffusion récente des variantes segmentales et suprasegmentales qui évoquent l'accent des grands centres urbains du nord de l'Angleterre évoque le modèle de diffusion « hiérarchique » décrit par Britain. Elle s'explique vraisemblablement par une combinaison de facteurs géographiques (tels que la proximité physique de ces centres urbains et le développement des réseaux routiers) et psychologiques (tels que la constitution d'une image mentale favorable de ces agglomérations dans l'esprit des locuteurs les plus jeunes). Cette diffusion s'opère vraisemblablement lors d'actes d'identité par lesquels les adolescents visent à se démarquer de la communauté à laquelle ils appartiennent pour se construire une identité propre par des processus d'opposition.

Comme on le suggérait dans l'analyse des données, cet état de fait semble confirmer l'analyse de Chambers and Trudgill (1998 : 77-79, 152-159) qui soulignent le fait que l'adolescence constitue une période durant laquelle les locuteurs d'une communauté linguistique donnée sont le plus susceptibles d'adopter – et éventuellement de transmettre – des variantes novatrices (section 4.2). La pérennité de ces innovations dans l'accent de la zone concernée dépend d'une part de la propension du reste de la communauté à les adopter, et d'autre part de la conservation ou de l'abandon des variantes en question par les adolescents une fois ceux-ci entrés dans l'âge adulte et dans la vie active (section 4.2).

7. Problématiques connexes

Outre leurs implications pour la définition d'un modèle d'analyse multidimensionnel de la variation et du changement accentuel et la lumière qu'ils jettent sur les vecteurs et mécanismes de ces phénomènes, les résultats obtenus dans le cadre de cette étude et leurs analyses soulèvent plusieurs problématiques connexes susceptibles de constituer autant de domaines de recherche complémentaires.

7.1. Variation phonologique, alternance de code linguistique et problématiques apparentées

Au début de cette étude, on définissait une variété de langue comme « un sous-système permanent [...] associé à l'identité et à l'origine des locuteurs et ne pouvant normalement être

modifié autrement que par des variations stylistiques et/ou liées au registre » (Définitions). Or, le fait d'envisager que des locuteurs modifient l'identité qu'ils projettent en fonction du contexte d'interaction semble remettre cette définition en question. Il faut en effet admettre qu'un sous-système linguistique « associé à l'identité et à l'origine d'un locuteur » n'est pas réellement « permanent », mais évolue sans cesse au gré des contextes d'interaction verbale. Les « variations stylistiques », du reste, pourraient alors être conçues comme une véritable alternance entre variétés, dont l'usage serait déterminé par la situation. On le voit, on commence ici à rejoindre la définition de Berrendonner *et al.* (1983) (cf. Définitions). Il devient alors concevable d'envisager que des styles différents puissent être définis (entre autres) par le recours à des systèmes phonologiques distincts. Les variations stylistiques pourraient alors être envisagées comme relevant de l'alternance de code linguistique (chap. 12, sections 5.6.1, 5.6.4). Ceci semble s'appliquer à la fois à la variation observée dans l'usage de diverses variantes segmentales, mais aussi dans celui des éléments suprasegmentaux, principalement dans le domaine de l'intonation¹⁸.

7.1.1. Alternance de code linguistique et variation segmentale

On a vu (chap. 11, section 1.5) que Wells (1982 : 351-353) explique les variations observées dans la voyelle de STRUT dans le nord de l'Angleterre par une alternance entre le sous-système de voyelles brèves à 5 éléments caractéristique du nord linguistique et le système à 6 éléments caractéristique de *RP* et des accents du sud de l'Angleterre.

Si Wells ne mentionne pas expressément l'alternance de code linguistique, son explication de la variation observée dans la réalisation de cette voyelle laisse penser que l'on pourrait avoir affaire ici à ce type de phénomène. La voyelle de STRUT agirait alors comme un marqueur particulièrement saillant de ce qui serait perçu comme un style ou un code particulier (cf. chap. 11, section 3 et Auer 2007 : 12).

On peut alors se demander si l'alternance observée entre certaines variantes traditionnelles et des formes innovantes ne doit pas être envisagée de la même manière. Cette hypothèse, quoique relevant à ce point de la pure conjecture, n'est pas à écarter

¹⁸ Pour ce qui est de la qualité de voix, il semble difficile d'envisager (en anglais du moins, et dans l'état actuel de la langue) que le recours à tel ou tel ajustement supralaryngé ou phonatoire revête un quelconque caractère phonologique (cf. chap. 6, section 2.1.1). Nulle entité à caractère phonologique ne peut, de même, être identifiée en anglais en relation avec le rythme (chap. 7, section 3.1).

catégoriquement si l'on admet la validité de l'explication de Wells pour la voyelle de STRUT. Pour approfondir cette piste, il pourrait être pertinent de soumettre les données à une analyse quantitative visant à déterminer les variations observées dans la réalisation de cette voyelle et d'autres (p. ex. les voyelles de FACE, GOAT, PRICE et HappY) sont conditionnées par des changements de sujets de conversation. Quoique les thèmes de discussion ne constituent qu'un élément parmi d'autres dans les situations d'interaction, il est admis qu'ils peuvent induire des changements de code linguistique (Wardhaugh 2010 : 101). Une correspondance régulière entre certaines variantes et certains types de sujets corroborerait l'hypothèse de l'alternance de code.

7.1.2. Alternance de code linguistique et variation intonative

L'usage de plus en plus fréquent de schémas intonatifs ascendants en fin d'énoncés déclaratifs, apparemment dû à la fois à la diffusion des *HRT* dans le *NW Yorkshire* et à la progression d'*UNBI* (même si la durée de ce phénomène reste difficile à déterminer) pose lui aussi la problématique de l'alternance de code linguistique.

Si l'on admet que l'usage des *HRT* puisse s'établir au point de devenir non marqué en fin d'énoncés déclaratifs (Cruttenden 1995 : 121) il faut envisager à moyen terme que les données recueillies dans le *NW Yorkshire* indiquent la possibilité d'une modification à moyen terme du sémantisme des schémas intonatifs (Ladd 2008 : 119) ou de l'émergence avérée de nouvelles associations schémas-sens dans certaines variétés de l'anglais. On reste cependant là « à l'intérieur » d'un système intonatif assimilé à *RPI*, dont on envisage alors des modifications.

C'est la progression dans le *NW Yorkshire* d'une variété d'*UNBI*, métasystème intonatif comportant de profondes différences systémiques avec *RPI* (Ladd 2008 : 119), qui soulève en revanche la question de l'alternance de code linguistique. À Belfast, Glasgow et Manchester, on a d'ailleurs vu que Cruttenden (2001b, 2007) explique de cette manière l'utilisation de schémas caractéristiques des deux systèmes par les mêmes locuteurs (chap. 5, section 4.2.2.3 ; chap. 12, sections 5.6.1, 5.6.4). Or, on l'a vu (chap. 12, section 5.6.4), cette explication, si elle devait s'appliquer dans le *NW Yorkshire*, n'est pas sans soulever plusieurs questions :

- Si les locuteurs du *NW Yorkshire* recourent alternativement à deux systèmes intonatifs distincts (*RPI* et *UNBI*), pourquoi le même phénomène ne se produit pas au niveau segmental ? À moins que l'on n'admette que cela soit le cas et que ce qui passe pour une

certaine inconstance dans l'emploi de certaines variantes segmentales traduit en réalité l'alternance d'un système phonologique à un autre. Il faudrait alors se demander si l'alternance entre ces variantes segmentales coïncide systématiquement avec les alternances observées au niveau intonatif, ce qui est loin d'être acquis.

- Si les locuteurs du *NW Yorkshire* recourent en permanence à deux systèmes intonatifs distincts au cours de leurs interactions, on peut alors se demander pourquoi les locuteurs de Belfast n'agissent pas de même et utilisent *UNBI* de manière relativement constante¹⁹. On pourrait imaginer que la situation est différente dans la mesure où, à Belfast comme dans l'ensemble de l'Irlande, *UNBI* n'est pas confronté directement au système intonatif de l'accent *RP*.

Le cas de Glasgow offre un éclairage non dépourvu d'intérêt sur la question de l'alternance systémique. *UNBI* y est prédominant, mais apparemment moins qu'à Belfast (Cruttenden 2007 : 207). Cruttenden (2007) y observe du reste un cas avéré de « diglossie intonative²⁰ » (*intonational diglossia*) lorsque son informatrice passe de la lecture à

¹⁹ Cf. Jarman and Cruttenden (1976), mais les travaux de Lowry (2002) et Grabe (2002), qui révèlent que des schémas descendants sont observés à Belfast en fin d'énoncés déclaratifs lors de phases de lecture orale, sont interprétés par Cruttenden (2007 : 271) comme signalant une faible mesure d'alternance entre *UNBI* et un autre système intonatif.

²⁰ Il n'est pas toujours aisé de distinguer les situations d'alternance de code linguistique de celles qui relèvent à proprement parler de la diglossie. Les chercheurs qui se sont intéressés à ces phénomènes éprouvent en effet des difficultés à s'entendre sur la signification exacte de ces termes (cf. p. ex. Nilep 2006 : 1).

Ferguson (1959 : 336, in Zribi-Hertz 2011) définit les situations de diglossie comme mettant en jeu l'emploi régulier et très codifié d'une variété de langue distincte de la ou des variétés communément utilisées, dans des contextes tels que la communication écrite et les échanges formels (« Diglossia is a relatively stable language situation in which, in addition to the primary dialects of the language [...] there is a very divergent, highly codified [...] superposed variety, the vehicle of a large and respected body of written literature [...], which is learned largely by formal education and is used for most written and formal spoken purposes but is not used by any sector of the community for ordinary conversation. »)

Crystal (1991 : 104, in Zribi-Hertz 2011) accepte et précise cette définition : « [Diglossia is a] term used in sociolinguistics to refer to a situation where two very different varieties of a language co-occur throughout a speech community, each with a distinct range of social function. Both varieties are standardised to some degree, are felt to be alternatives by native-speakers and usually have special names. Sociolinguists usually talk in terms of a high (H) variety and a low (L) variety, corresponding broadly to a difference in formality: the high variety is learned in school, tends to be used in church, on radio programmes, in serious literature, etc., and as a consequence it has greater social prestige; the low variety in family conversations, and other relatively informal settings.

Alors que Ferguson et Crystal n'appliquent le terme de diglossie qu'à des cas d'alternance entre variétés de la même langue, Fishman (1967) l'applique lui à des situations où l'alternance se produit entre deux langues totalement distinctes (cf. Nilep 2006 : 5).

L'alternance de code linguistique, quant à elle, est généralement définie de manière sensiblement différente selon les auteurs qui se sont penchés sur le phénomène. La différence majeure entre diglossie et alternance de codes linguistiques semble résider en l'absence de définition fixe du ou des contextes dans lesquels la variété qui diverge de l'usage usuel est utilisée. Cette absence de définition formelle du contexte d'usage entraîne fréquemment une conscience moindre de l'alternance entre codes.

Les auteurs qui s'appuient sur les travaux d'Auer (1995, 1998a ; 1998b) insistent sur le fait que le changement de code linguistique est déterminé ponctuellement, de manière informelle, en contexte d'interaction : « Code

l'expression orale spontanée²¹. Cette situation tend à renforcer l'hypothèse de l'alternance de code linguistique dans le nord de la Grande-Bretagne, mais ne permet pas de comprendre pourquoi cette alternance se produirait dans le contexte d'interaction spontanée entre locuteurs de la même variété.

- On peut enfin s'interroger quant à la raison pour laquelle les locuteurs possédant deux variétés recourraient alternativement à l'une et à l'autre sans raison apparente. Cruttenden (2001b : 57), qui s'appuie sur Gumperz (1976), suggère que la seule motivation de cette alternance pourrait être d'employer tour à tour les deux systèmes dans des proportions déterminées, peut-être « relativement égales » (chap. 12, section 5.6.4). Cette explication semble au mieux partielle et porte à explorer la question plus en profondeur.

Les analyses de l'alternance du code linguistique élaborées sur le modèle de Fishman (1967) visent avant tout à identifier un certain nombre de fonctions possibles de cette alternance²², le plus souvent observée au niveau lexical et syntaxique. Gumperz (1982), tout

switching is defined as the practice of selecting or altering linguistic elements so as to contextualize talk in interaction. This contextualization may relate to local discourse practices, such as turn selection or various forms of bracketing, or it may make relevant information beyond the current exchange, including knowledge of society and diverse identities. » (Nilep 2005 : 1)

D'autres auteurs maintiennent qu'il existe une distinction entre alternance de code situationnelle (*situational code-switching*) et alternance de code métaphorique (*metaphorical code-switching*). Le premier type d'alternance désigne alors les cas où le passage d'un code à l'autre est motivé par un changement de contexte, ou de situation d'usage, alors que le second type d'alternance renvoie aux cas de changement de code déterminés par les divers sujets de conversation abordés. « Situational code-switching occurs when the languages change according to the situations in which the conversants find themselves: they speak one language in one situation and another in a different one. No topic change is involved. When a change of topic requires a change in the language used we have metaphorical code-switching. » (Wardhaugh 2010 : 101)

S'il est relativement aisé de distinguer entre alternance de code métaphorique et diglossie, il devient alors difficile de définir la différence entre ce dernier phénomène et l'alternance de code situationnelle. Selon Wardhaugh (2010 : 102), la diglossie demeure régie par des règles plus strictes que l'alternance de code situationnelle et implique des choix plus conscients que cette dernière. Elle met, en outre, en exergue les différences entre les situations, les interlocuteurs et les codes sélectionnés, alors que l'alternance de code les gomme. « [Situational code-switching] differs from diglossia. In diglossic communities the situation also controls the choice of variety but the choice is much more rigidly defined by the particular activity that is involved and by the relationship between the participants. Diglossia reinforces differences, whereas code-switching tends to reduce them. In diglossia, too, people are quite aware that they have switched from H to L or L to H. Code-switching, on the other hand, is often quite subconscious: people may not be aware that they have switched or be able to report, following a conversation, which code they used [...] » (Wardhaugh 2010 : 102).

Ceci n'empêche pas Fishman de définir certaines situations comme relevant de la diglossie alors que Gumperz les considère comme des cas d'alternance de code (Nilep 2006 : 6).

²¹ L'explication selon laquelle les locuteurs des grands centres urbains du nord de l'Angleterre utiliseraient des tons des deux systèmes parce qu'*UNBI* serait implanté dans ces centres depuis moins longtemps qu'à Belfast et Glasgow, semble problématique dans la mesure où la présence d'*UNBI* à Newcastle semble avérée de longue date (chap. 12, section 4.2.1 ; Cruttenden 1994 : 160).

²² « L'alternance de code linguistique pourrait par exemple servir à « résoudre une difficulté d'accès au lexique ou une recherche de mots, [...] exhiber son appartenance ou celle des partenaires à la communauté bilingue, [...] sélectionner un destinataire particulier, [...] distribuer des rôles aux participants associés à leurs langues, [...] »

en n'excluant pas la possibilité d'élaborer certaines listes de fonctions abstraites du phénomène²³, considère que l'alternance permet avant tout aux participants de construire le contexte de leurs échanges et de transmettre de manière imagée, « métaphorique », des informations quant à la manière dont ils souhaitent que les termes qu'ils emploient soient interprétés par leurs interlocuteurs²⁴. Auer, qui s'appuie sur ses travaux, développe une analyse « conversationnelle » du phénomène, dans laquelle il insiste sur le fait que les interlocuteurs construisent eux-mêmes le sens de l'alternance de code linguistique en situation d'interaction.

Dans le contexte du *NW Yorkshire*, les questions soulevées ici posent parfois un problème assez épineux, pour les raisons suivantes (cf. chap. 12, section 5.6.4) :

- a) Il n'est pas aisé de déterminer avec certitude si certains tons ascendants (ceux qui correspondent au « type 4 » relèvent des *HRT* ou *d'UNBI*. On a d'ailleurs évoqué l'hypothèse que certains d'entre eux soient en réalité des formes de compromis entre ces deux types de tons. Il n'est en effet pas certain que les locuteurs qui adoptent l'un ou l'autre type, voire les deux types d'innovations, soient en mesure de déterminer cognitivement que celles-ci relèvent de deux systèmes intonatifs différents et par conséquent de préserver leurs caractères phonétiques et/ou sémantiques distinctifs.

gérer les topics et organiser l'avant- et l'arrière-plan topical, [...] exprimer une polyphonie de voix, notamment dans les discours cités, [...] structurer des récits ou d'autres discours complexes, [...] exprimer une fonction métacommunicative en suggérant une certaine interprétation de l'énoncé, [...] accroître le potentiel référentiel du lexique, [...] exploiter les spécificités d'expressions dans une langue particulière » (Mondada 2007 : 173 ; cf. Grosjean 1982 : 152 ; Alvarez-Caccamo 1990 ; Lüdi and Py 2003 : 153).

²³ Gumperz (1982, in Nilep 2006 : 2) définit en effet six fonctions potentielles de l'alternance de code linguistique, qui permettraient selon lui d'expliquer le phénomène dans la plupart des situations de communication, tout en précisant que cette liste de fonction n'est « aucunement exhaustive » (« by no means exhaustive »). Les six fonctions recensées par Gumperz et reprises, directement ou indirectement, par bon nombre d'auteurs (parmi lesquels McClure and McClure 1988 ; Romaine 1989 ; Nishimura 1997 ; Zentella 1997, in Nilep 2006 : 9-10) sont, dans l'original : « quotation marking, addressee specification, interjection, reiteration, message qualification, and personalization versus objectivization » (Gumperz 1982, in Nilep 2006 : 9).

²⁴ Cf. les notes précédentes qui définissent la différence entre alternance « situationnelle » et « métaphorique ». « Rather than claiming that speakers use language in response to a fixed, predetermined set of prescriptions, it seems more reasonable to assume that they build their own and their audience's abstract understanding of situational norms, to communicate metaphoric information about how they intend their words to be understood » (Gumperz 1982 : 61)

« [L]e contexte est ici activement construit par les participants, dans le formatage de leurs productions langagières, pouvant utiliser le CS [*code switching*] autant pour s'y ajuster que pour l'instituer – en ne se limitant donc pas simplement à s'accommoder à une série de prescriptions extérieures (Mondada : 2007 , cf. Auer and di Luzio 1992). « Le contexte est ainsi imbriqué dans les ressources linguistiques, qui le configurent en pointant vers un aspect particulier rendu pertinent. » (Auer and di Luzio 1992, in Mondada 2007 : 275).

- b) Si les tons ascendants de type 2 (qui relèvent d'*UNBI*) se diffusaient depuis relativement peu de temps (ce qui semble cependant assez improbable, cf. chap. 5, sections 6.2 et 6.4), on ne se trouverait pas alors dans un contexte d'alternance de deux systèmes intonatifs bien établis et maîtrisés. On pourrait dans ce cas admettre que les locuteurs du *NW Yorkshire* puissent utiliser ces schémas comme des variantes plus ou moins optionnelles des tons descendants en fin d'énoncés déclaratifs, en d'autres termes, en tant que variantes stylistiques (et non systémiques) des schémas du système *RPI*. Les remarques émises par Cruttenden (1995 : 170-171) visant à démontrer que l'alternance entre variétés est incompatible avec un usage stylistique, dans la mesure où le recours à une variété bien précise présuppose la maîtrise de l'ensemble de son système phonologique, serait alors invalide dans ce cas précis.

De manière générale, les données recueillies dans le *NW Yorkshire* permettent de s'interroger sur le statut d'une innovation intonative associée à un système spécifique (en l'occurrence, *UNBI*) lorsque cette innovation entre en contact avec une communauté qui ne maîtrise pas ce système. Une fois de plus se pose la question du rattachement cognitif d'éléments théoriquement associés un système lorsque les locuteurs mis en présence des ces éléments les découvrent depuis peu.

Quoi qu'il en soit, on le voit, l'analyse « conversationnelle » d'Auer, qui repose sur l'hypothèse d'une alternance dont le sens est en permanence construit en situation d'interaction, rejoint le débat sur la notion dynamique d'identité évoqué dans l'analyse des données recueillies dans le *NW Yorkshire* (chap. 9, section 4.2 ; chap. 11, section 3).

7.2. Un éclairage supplémentaire sur le débat relatif à la diffusion lexicale et au changement phonétique régulier

Durant des décennies, une controverse traditionnelle opposa les néogrammairiens aux partisans de la diffusion lexicale. Les premiers insistaient sur le fait que tout changement phonétique se propage de manière régulière, et affecte tous les phonèmes indépendamment des unités lexicales dans lesquelles ces phonèmes sont observés. Leurs opposants maintenaient au contraire que les changements phonétiques n'affectaient que certaines unités lexicales, et se diffusaient à partir de celles-ci vers d'autres unités. Les deux camps semblaient être en mesure de démontrer leur position à partir de données empiriques (Labov 1994 : 476).

Labov (1994 : 476-501) proposa une solution qui réconciliait les deux positions, en montrant que s'il existe incontestablement des cas où des changements phonétiques sont observés dans certains mots et non dans d'autres, ce fait doit être expliqué non par la spécificité des unités lexicales, mais par l'environnement phonétique présent dans les unités lexicales en question. Cette explication permettait de maintenir le principe de la régularité du changement phonétique tout en reconnaissant la diffusion de certaines innovations à certaines unités lexicales et non à d'autres, en tout cas dans les premiers stades des changements concernés.

Dans le prolongement de cette étude, on pourrait envisager, à partir d'un corpus plus important²⁵, de tenter de déterminer la nature des environnements phonétiques qui favorisent la diffusion de certains des changements observés dans le *NW Yorkshire*, sur le plan vocalique (progression des variantes diphtonguées de FACE et de GOAT, des variantes de PRICE au premier élément court, des variantes fermées de HappY) ou consonantique (variantes vocalisées de L, variantes labiodentalisées de R, etc.)

7.3. Inventaire de l'ensemble des schémas intonatifs des divers types d'UNBI

La connaissance du métasystème intonatif *UNBI* reste aujourd'hui partielle, et ce dans des domaines divers tels que sa distribution géographique, les facteurs stylistiques qui régissent son emploi et la nature exacte des variétés qui le représentent dans diverses zones géographiques : « Although there is a reasonably strong case for the existence and varying usage of UNBI across northern British cities, really only a beginning has been made in the study of its distribution (across cities), use (across styles) and variation (in detailed realisational differences). » (Cruttenden 2007 : 271)

Les données recueillies dans le *NW Yorkshire* présentent l'avantage d'enrichir la quantité de données disponibles concernant ces trois aspects de ce métasystème. Bien des

²⁵ On a envisagé de procéder à ce travail à partir des données recueillies dans le *NW Yorkshire*, mais sans toutefois parvenir à identifier de constantes. Si les quelques occurrences d'affrication de K en fin de mot laisse penser que l'innovation pourrait être conditionnée aux environnements où la voyelle de TRAP précède directement K, la variabilité observée dans certaines unités lexicales pour les variantes diphtonguées de FACE et de GOAT, ou pour les variantes fermées de HappY, suggère qu'un complément de données pourrait être nécessaire pour mener à bien un examen probant.

zones d'ombres persistent cependant. Les observations émises dans le cours de cette étude permettent de préciser la nature de quelques pistes de recherches à explorer en rapport avec *UNBI*.

On pourrait par exemple s'efforcer d'établir l'inventaire des schémas intonatifs de systèmes relevant d'*UNBI* connus à ce jour. Comme on l'a signalé, ce travail a déjà été esquissé par Jarman and Cruttenden (1976) à Belfast, Knowles (1975, 1978) à Liverpool, Cruttenden (2001) à Manchester, et par Ladd (1996) et Cruttenden (2007) à Glasgow. Cet inventaire pourrait être dans un premier temps phonémique, puis on pourrait s'intéresser à la forme phonétique des schémas employés dans diverses zones géographiques ainsi que dans divers milieux sociaux (cf. chap. 5, section 4.3 ; chap. 12, section 5.6.4). On pourrait, pour ceci, travailler à partir d'un corpus constitué à partir de la production de locuteurs sélectionnés en fonction de leur milieu social.

Dans le prolongement de cette recherche, on pourrait aussi envisager une étude en temps réel, dans laquelle on quantifierait l'évolution de l'utilisation d'*UNBI* dans les accents du *NW Yorkshire*. Une augmentation, avec le temps, de la proportion de tons d'*UNBI* dans cette région géographique témoignerait de la progression d'une version de ce métasystème intonatif dans le *NW Yorkshire*.

7.4. Principes intonatifs universels

Les données recueillies dans le *NW Yorkshire* relancent également le débat relatif à l'existence de principes intonatifs universels. Si, comme on le suggère au chapitre 12 (sections 5.6.3, 6) les tons ascendants de type 4 qui ne produisent pas d'impression de questionnement relevaient d'*UNBI*, il serait en effet possible qu'ils ne constituent que des variantes, voire des versions tronquées d'un ton « de base » phonétiquement descendant : le *Rise-Slump* (schéma de type 2 dans cette étude). On se trouverait ainsi dans une configuration semblable à celle qui prévaut au niveau segmental en phonologie/en phonétique, avec une structure profonde et une structure de surface, et l'on pourrait maintenir l'existence du principe intonatif universel selon lequel, pour des raisons naturelles (tension des organes phonatoires) et cognitives (motivation et iconicité de l'intonation), des tons phonologiquement descendants seraient invariablement associés à des énoncés de sens fermé alors que des tons phonologiquement ascendants seraient toujours associés à des énoncés de sens ouvert.

Si l'on réfutait, pour une raison ou pour une autre, l'hypothèse de la troncation ou de la réalisation phonétique de tons phonologiquement descendants ou ascendants, on pourrait néanmoins postuler l'existence d'un principe universel légèrement différent, selon lequel les énoncés de sens fermé seraient systématiquement associés à des schémas « relâchés » (*lax*) ou à une fin « non-haute », alors que les énoncés de sens ouvert le seraient à des schémas « tendus » (*tense*) ou à une fin « haute », impliquant une tension longitudinale des replis vocaux.

Si cette hypothèse semble s'appliquer sans peine aux tons de *RPI*, aux tons de type 1, 2, 3 recensés dans cette étude, ainsi qu'à certains tons de type 4 ne produisant pas de questionnement, on a vu qu'elle semble poser problème dans deux cas. Il est en effet difficile de distinguer, sur la base de critères exclusivement phonétiques, les tons de type 4 associés à des énoncés au sens manifestement « fermé »²⁶ de certains tons de type 4 produisant une impression de questionnement²⁷ (et signalant par définition un sens de type ouvert) et d'autres tons de type 4 qui produisent une impression de « défi »²⁸ (chap. 12, sections 3, 5.6.3) et semblent par conséquent signaler une tension.

On l'a souligné, les critères impressionnistes liés à la perception de certaines formes de « tension » sont par définition subjectifs, et la dimension physiologique et cognitive de l'intonation semble à ce stade soulever plus de questions qu'elle n'en résout. Il n'est néanmoins pas inutile d'identifier ces questions dans la mesure où elles sont susceptibles de représenter de domaines de recherche prometteurs. Comme on l'a vu dans le chapitre consacré à l'examen des résultats des données intonatives, le critère impressionniste s'avère souvent déterminant dans l'analyse de l'intonation.

7.5. Diffusion de certains ajustements

Les données recueillies dans le *NW Yorkshire* semblent confirmer assez nettement que certains schémas intonatifs peuvent se diffuser au même titre que des innovations segmentales. L'observation de certains ajustements laryngés et supralaryngés dans la tranche d'âge des adolescents suggère qu'il pourrait en être de même du recours à certains types de qualité de voix.

²⁶ Linguistiquement, discursivement et sur le plan attitudinal (chap. 5, section 3.1).

²⁷ Probablement des *HRT* (cf. *supra*, section 3).

²⁸ Relevant probablement d'*UNBI* (cf. *supra*, section 3).

Sur le plan suprasegmental, il semble exister une différence entre les schémas intonatifs et les types de qualité de voix. Il est en effet assez fréquent de reconnaître aux schémas intonatifs une valeur sémantique relativement définie, que celle-ci soit linguistique, paralinguistique ou extralinguistique (chap. 5, section 2 ; chap. 12, section 5.6.3). Les types de qualité de voix, en revanche, s'ils peuvent théoriquement revêtir chacune de ces valeurs (chap. 6, section 2), semblent, dans la pratique, plus difficiles à associer précisément à des informations de nature linguistique ou même paralinguistique (cf. chap. 13). Dans le *NW Yorkshire*, seule l'hypothèse de la valeur extralinguistique de certains ajustements semble cohérente. On a ainsi suggéré que la vélarisation pourrait signaler la construction d'une identité influencée par l'accent de Liverpool et l'image que les adolescents en entretiennent (chap. 13, sections 2.2.3.2, 6.1). Le recours fréquent à la voix craquée pourrait, pour sa part, constituer une marque d'allégeance à la communauté linguistique du nord de l'Angleterre, ou même permettre la construction d'une identité plus virile que celle d'autres zones de Grande-Bretagne (chap. 13, section 6.2). Le degré élevé de tension des articulateurs observé dans la tranche d'âge des 9-15 ans, surtout chez les informateurs de sexe féminin, pourrait, quant à lui, traduire le degré de tension intérieure caractérisant vraisemblablement bon nombre d'adolescents (chap. 13, section 6.1).

Si ces hypothèses s'avéraient exactes, on noterait alors que l'intonation semble particulièrement apte à signaler divers types de sens codifiés alors que la qualité de voix demeurerait plus typiquement associée à l'accomplissement d'actes d'identités et de nature plus univoque, car plus exclusivement indicielle. Si les observations émises ici relèvent partiellement de la conjecture, ces pistes de réflexion constituent cependant des domaines de recherche non dénués d'intérêt.

En l'absence de données plus précises, il n'est pas possible d'émettre quelque réflexion relative au statut du rythme et aux types de sens auquel il est associé, mais on peut néanmoins suggérer que cette question mérite d'être examinée dans l'éventualité où des protocoles de mesure plus précis, applicables aux situations de variation et de changement accentuel, venaient à être mis au point.

7.6. Étude de la variation et du changement rythmiques

Comme on l'a signalé (chap. 7, section 4), les protocoles de mesure du rythme semblent à ce jour peu adaptés à l'étude de la variation et du changement accentuel appliquée à diverses

variétés d'une même langue. Il n'est pas à exclure, cependant, que d'autres éléments constitutifs du rythme soient identifiés à l'avenir, ainsi que de nouveaux procédés pour quantifier ceux-ci (Ferragne and Pellegrino 2004a : 5). Les résultats obtenus sur le plan de l'intonation et de la qualité de voix encouragent à penser que l'exploration des différences de structure rythmique observées entre diverses variétés de l'anglais britannique pourrait constituer un domaine prometteur de recherche. Si de nouveaux protocoles, plus adaptés à ce type de travaux, pouvaient être développés, l'étude d'éventuelles différences de structures rythmiques observées en temps réel ou en temps apparent pourrait s'avérer éclairantes.

Dans le *NW Yorkshire*, les changements observés au niveau de la longueur du premier élément de la diphtongue de PRICE (chap. 11, section 1.15) et la piste de l'absence de réduction des voyelles des préfixes dans le nord linguistique (chap. 7, section 3.2.3.1) pourraient s'avérer des points d'entrée pertinents pour de telles recherches. On pourrait alors tenter de déterminer si ces éléments constituent des spécificités des accents du *NW Yorkshire* et permettent de les discriminer d'autres variétés géographiques. On pourrait aussi se demander s'il existe au sein même de la communauté locale des particularités rythmiques conditionnées au sexe, à l'âge ou à l'origine sociale des locuteurs. Si l'âge constituait un facteur déterminant, on aurait alors affaire à un changement en temps apparent.

Dans l'état actuel des choses, d'éventuelles variations dans le degré de longueur semblent difficilement interprétables. Si l'on ne peut exclure que le degré de réduction vocalique observé chez les locuteurs du *NW Yorkshire* change avec le temps, les évolutions observées dans la réalisation de certaines voyelles, notamment la diphtongue de PRICE – dont le premier élément tend à être plus court chez les adolescents (chap. 11, section 1.15) – apparaissent susceptibles de distordre les résultats.

7.7. Prolongements géolinguistiques

Les données semblent indiquer que la plupart des innovations se sont répandues non seulement dans la zone urbaine du *NW Yorkshire*, autour de la conurbation de Leeds et de Bradford, mais encore jusque dans les zones rurales situées à bonne distance de ce point névralgique.

Dans le prolongement des analyses proposées ici, on pourrait concevoir une étude du type de diffusion recensé dans le *NW Yorkshire*. À partir d'un corpus plus large, on pourrait, par exemple, tenter de déterminer si les proportions de certaines innovations segmentales ou

suprasegmentales observées en zone urbaine et rurale confirme l'hypothèse d'une diffusion hiérarchique ou semble plutôt signaler une diffusion par foyer culturel, voire une diffusion par radiation ou par modèle hiérarchique inverse, beaucoup moins commune (chap. 1, section 4.1).

En outre, des recherches sur la perception de l'accent de Manchester dans le *NW Yorkshire* et une comparaison de ses spécificités avec les caractéristiques des innovations répertoriées chez les adolescents pourrait apporter un éclairage supplémentaire sur les tendances observées dans cette étude, et éventuellement confirmer l'une ou l'autre des hypothèses formulées sur le type de diffusion observé dans le *NW Yorkshire*. Il conviendrait également de prendre en compte l'influence du relief des Pennines, l'état du réseau routier et autoroutier du *NW Yorkshire*, ainsi que la perception de l'espace séparant le Lancashire du *West Yorkshire* par les représentants contemporains des deux roses. Quoique les résultats de ce type de recherches ne puissent être directement applicables à d'autres zones géographiques de Grande-Bretagne, on peut imaginer que les moyens mis en œuvre pour les obtenir pourraient ouvrir la voie à de nouvelles recherches géolinguistiques et à une comparaison de leurs résultats à plus grande échelle sur le territoire britannique.

7.8. Mécanismes de changements chez les adolescents

Dans la mesure où plusieurs innovations observées chez les adolescents du *NW Yorkshire* semblent s'être diffusées dans un nombre conséquent de zones géographiques des îles Britanniques (chap. 3, sections 1.1 à 1.7), on peut enfin s'interroger sur les raisons de cette relative similitude des innovations adoptées par les adolescents, fraction peu mobile de la communauté linguistique.

Cette question, qui préoccupe les sociolinguistes depuis plusieurs décennies à présent, a donné lieu par le passé à la formulation de diverses hypothèses, telles que celle de la présence de missionnaires linguistiques (chap. 1, section 4.3), qui est loin d'être invraisemblable dans le *NW Yorkshire* (chap. 11, section 2.2). La piste de l'influence des médias n'est, en revanche, ni corroborée ni infirmée par les données recueillies dans cette étude. On suggèrera que l'approfondissement de l'étude de facteurs psychologiques et/ou sociologiques pourrait s'avérer déterminant dans la quête d'une explication de la convergence partielle des formes phonétiques d'expression adoptées par les adolescents des îles Britanniques. Outre l'hypothèse d'une construction d'identité des adolescents par opposition à leurs aînés, on

pourrait encore tenter de définir plus précisément la nature des normes distinctives adoptées par les jeunes (*youth norms*) et évoquées par plusieurs analystes (p. ex. Haenni 1999 : 29 ; Kerswill and Williams 1999 : 159).

8. Applications potentielles de la recherche

On tentera, dans cette section, d'identifier quelques applications possibles du modèle d'étude de la variation et le changement accentuel exploité dans le cadre de cette étude. On insistera notamment sur l'apport de l'étude des caractéristiques suprasegmentales des accents.

Un premier domaine dans lequel l'étude multidimensionnelle de la variation et du changement accentuel pourrait trouver de multiples applications est celui de la reconnaissance et de la synthèse vocale. Dès la réalisation de leurs premiers travaux sur le corpus *IViE*, Grabe and Post (2002 : 1) déploraient que ces domaines n'aient pu bénéficier plus tôt de l'apport de l'étude empirique de la variation intonative : « [T]he lack of quantitative modelling of intonational variation is widely recognised as a serious gap in speech technology. » On suggèrera que ce qui est vrai sur le plan intonatif ne l'est pas moins dans le domaine de la qualité de voix si, comme l'intonation, cette dernière constitue une caractéristique accentuelle à part entière.

Même si des doutes peuvent subsister quant au caractère pérenne d'innovations segmentales, telles que la labiodentalisation de R ou l'affrication de K (par exemple), ou suprasegmentales, comme le recours à la vélarisation, il apparaît nettement que ces spécificités dénotent aujourd'hui la production caractéristiques des adolescents. De même, bien que les travaux sur la reconnaissance et la synthèse vocale prennent désormais en compte les variations entre accents régionaux, il semble important que les concepteurs de logiciels conçus dans ces domaines soient au fait des changements récemment intervenus dans ces accents locaux.

À une époque où la vitesse des changements s'accélère de manière particulièrement marquée, un manque de prise en compte des évolutions affectant les accents de l'anglais des îles Britanniques est en effet rapidement susceptible de conduire à des décalages pragmatiques. À l'inverse, une technologie de reconnaissance et de synthèse vocale bien à jour dans ce domaine pourrait être particulièrement convaincante.

Un second domaine dans lequel le modèle d'analyse multidimensionnel proposé ici pourrait être utile est celui de la linguistique légale. Non seulement les spécificités segmentales des accents, mais encore la qualité de voix qui leur est associée (p. ex. Jessen 1997 : 84-103 et Nolan 2005) et leur composante intonative (p. ex. Bowe and Storey 1995 : 199 ; Nolan 2002 : 1-21) peuvent en effet jouer un rôle déterminant dans certaines procédures d'identification des locuteurs. La présence de certaines variables segmentales et/ou suprasegmentales pourrait notamment fournir de précieux renseignements quant à l'âge des locuteurs en question.

Un autre domaine d'application prometteur de l'analyse multidimensionnelle de la variation et du changement accentuel est celui de l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère.

S'il semble difficile pour un pays non anglophone de choisir telle ou telle variété régionale de l'anglais comme modèle national (c'est ce qui justifie le choix de *RP* dans nombre de pays européens, dont la France), il est bon de s'interroger sur quelques aspects des accents de l'anglais dévoilés par l'étude de leur variation et de leur changement pour se demander lesquels pourraient profiter aux apprenants étrangers.

En l'occurrence, une prise en compte de l'évolution du système phonémique et/ou de la réalisation phonétique de certains phonèmes de *RP* semble pertinent si l'on veut éviter de conduire les apprenants à utiliser un accent qui paraîtrait affecté (Wells 1994b ; Hugues and Trudgill 1996 : 4). Roach (2000 : 57, cf. chap. 3, section 1.1) suggère du reste que la maîtrise de certaines spécificités phonétiques lors de la réalisation de phonèmes donnés (notamment la glottalisation de T) est susceptible d'ouvrir la voie à une prononciation plus naturelle de l'anglais pour divers apprenants.

Du reste, une révision de la présentation du système intonatif de l'anglais et des correspondances schémas/sens tels qu'ils sont enseignés aujourd'hui en France pourrait attirer l'attention des apprenants sur l'emploi de plus en plus répandu des *HRT* en fin d'énoncés déclaratifs, à condition bien sûr que les apprenants soient mis en garde contre les confusions de registres.

De manière plus générale, une préparation à la variété intonative en matière de correspondances schémas/sens semble requise pour éviter de trop sérieuses surprises, voire des problèmes d'intelligibilité, aux apprenants étrangers lors de leurs premiers séjours en Grande-Bretagne, que ceux-ci s'effectuent dans le nord ou même dans le sud :

Our results also show that learners of English need to be prepared for extensive variation in the intonation they might hear from native speakers, within and across dialects. Most of all, they need to be aware that variation in the southern 'standard' is as high or higher than in northern varieties of English spoken in the British Isles. In other words, the standard variety is no more uniform than non-standard varieties. (Grabe *et al.* 2005 : 21)

Grabe *et al.* (2005 : 22) suggèrent en revanche qu'une connaissance exacte de la variation intonative par des apprenants étrangers s'avère moins nécessaire en matière d'expression lors des phases élémentaires d'apprentissage. Ils montrent cependant que des apprenants de niveau avancé seront susceptibles de bénéficier d'un contact approfondi avec plusieurs correspondances schémas/sens :

If the primary goal of teaching is to give the students the ability to reliably communicate, it is probably not worth learning many different intonation patterns [... but ... a]dvanced learners may find an awareness of popular patterns helpful. After longer-term exposure to the dialect, they may be able to identify popular patterns and adopt them for their own speech.

Certains ajustements articulatoires et phonatoires communs à bon nombre d'accents de l'anglais et ceux qui caractérisent des variétés du français pourraient également faire l'objet d'une exploitation systématique. Les essais précurseurs de Honikman (1964) se sont avérés plus que prometteurs dans ce domaine. Depuis la parution de son étude liminale, Jones and Evans (1995), Wilson (2006), Coadou (2008) et Coadou et Audibert (2009) se sont également penchés sur cette question et ont démontré toute l'utilité de cette démarche. Enfin, une introduction à la variation régionale, sociale et temporelle de certains ajustements pourrait bénéficier aux apprenants de niveau avancé de la même manière qu'une exposition à la variation intonative (cf. aussi Mackenzie-Beck 2005a : 309-310).

9. Synthèse et conclusion provisoire

Après avoir proposé une synthèse succincte des changements et innovations accentuels observés dans le *NW Yorkshire*, on a insisté à nouveau sur l'apport et le bien-fondé d'un modèle multidimensionnel d'analyse du le changement accentuel. On s'est notamment efforcé d'identifier quelques domaines clefs de la dimension socio-psychologique de ce changement et la manière dont ceux-ci interagissent en permanence avec d'autres dimensions du changement accentuel. On a mis en lumière l'importance de ne jamais perdre de vue l'interaction constante entre ces diverses dimensions, dans le but d'éviter certaines erreurs susceptibles de brouiller la compréhension des mécanismes de la variation et du changement linguistique.

L'examen des données recueillies dans le *NW Yorkshire* ne permet pas de trancher de manière définitive le débat sur le caractère potentiellement déterminant de certains vecteurs de changement accentuel, tels que le rôle de Londres, l'influence de *RP*, l'apport des médias, et la contribution des adolescents. Il permet néanmoins de confirmer ou de nuancer certaines tendances déjà identifiées. Les résultats obtenus dans cette étude laissent ainsi supposer que le rôle de la capitale et celui du *RP* pourraient s'exercer de manière plus indirecte que ce qui est parfois suggéré, et ce dans le cadre d'une interaction complexe entre divers mécanismes de diffusion sociale et géographique. Le rôle des adolescents dans le changement accentuel apparaît à nouveau déterminant dans le *NW Yorkshire*, même si rien ne garantit la pérennité des innovations observées chez cette catégorie de locuteurs dans une étude en temps apparent. Aucun éclairage supplémentaire ne peut en revanche être dégagé sur le rôle exact joué par les médias sur le changement accentuel, même si des considérations stylistiques et de construction d'identité pourraient permettre de remettre en question la position selon laquelle seul un face à face entre locuteurs pourrait induire le changement accentuel.

On a enfin suggéré que la reconnaissance ainsi que la synthèse vocale, la linguistique légale (particulièrement en relation avec les techniques d'identification des locuteurs) et l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère étaient au nombre des domaines d'applications susceptibles de bénéficier le plus directement des avancées de travaux sur les caractéristiques segmentales et suprasegmentales de la variation et le changement accentuel menés dans la perspective multidimensionnelle décrite dans le cadre de cette étude.

CONCLUSION

1. Synthèse des résultats

Les données révèlent quelques spécificités non répertoriées dans les descriptions des accents traditionnels du *NW Yorkshire* et suggèrent qu'un certain nombre de changements sont en cours dans cette zone géographique, à la fois sur le plan segmental et sur le plan suprasegmental.

Sur le plan segmental, on relève ainsi plusieurs changements sur les plans vocalique et consonantique. Sur le plan vocalique, on observe la régression des oppositions phonémiques traditionnelles entre les mots de type MANE/MAIN, NOSE/KNOWS et MEET/MEAT. On note aussi la régression des oppositions traditionnelles entre les voyelles /ɔ:/ et /ɔʊ/ et /ɔ:/ et /oə/ distinguant respectivement certains mots de type THOUGHT et de type FORCE. On assiste de même au recul de la diphtongue /ɪu/ dans les mots de type *threw*, *blue* ou *suit*, et du phonème /ɔʊ/ dans les mots comportant les graphèmes <au> ou <ou> + <gh>. Ces changements semblent être avant tout de nature phonologique puisqu'ils affectent quantitativement le système phonémique des accents du *NW Yorkshire*.

Toujours sur le plan vocalique, on recense aussi des changements de nature phonétique¹. On assiste ainsi à la progression de variantes diphtonguées de FACE et GOAT au détriment des variantes traditionnelles, monophthonguées². On observe également la multiplication de variantes amples de PRICE au premier élément court au détriment des variantes traditionnelles, souvent plus étroites et au premier élément plus long. On note enfin le recours de plus en plus fréquent à des variantes fermées de Happy au détriment des variantes traditionnelles, variablement ouvertes.

¹ Même si ces changements sont susceptibles d'occasionner une modification qualitative du système phonémique du *NW Yorkshire* (chap. 14, section 1.2.1).

² Pour ce qui concerne la voyelle de FACE, on l'a vu (chap. 11, section 1.10), cette progression s'observe à travers une régression des formes strictement monophthonguées ou faiblement diphtonguées et la multiplication, en temps apparent, de diphtongues nettes et amples.

Sur le plan consonantique, on assiste à la progression de variantes vocalisées de L et de variantes labiodentalisées de R, comme dans bon nombre d'accents de l'anglais des îles Britanniques. On observe également chez les adolescents des variantes affriquées de K, le plus souvent en milieu et en fin de mot, après la voyelle d'avant ouverte de TRAP. On note en revanche la persistance de certains traits consonantiques traditionnels, tels que les variantes mi-sombres de L à l'initiale et en milieu de mot, et *Yorkshire Assimilation*. On observe enfin une tendance au dévoisement total des obstruantes en fin de mot.

Au niveau suprasegmental, les données mettent en évidence quelques éléments non recensés dans les descriptions des accents traditionnels du *NW Yorkshire*, particulièrement sur le plan de la qualité de voix. Ces éléments caractéristiques se situent sur le plan supralaryngé (articulatoire) aussi bien que laryngé (phonatoire).

Sur le plan articulatoire, on relève ainsi un recours fréquent à un ajustement étiré des lèvres, à un ajustement abaissé de la masse de la langue et à un degré de nasalité relativement élevé (les accents du *NW Yorkshire* partageant ce dernier trait avec la plupart des accents de l'anglais des îles Britanniques), mais peut-être moindre que celui observé dans *RP*.

Sur le plan phonatoire, on note une tendance marquée au recours à la voix craquée ainsi qu'une utilisation relativement inhabituelle de la voix murmurée. Ces tendances sont observées chez les locuteurs des deux sexes, dans toutes les tranches d'âge.

Ces éléments ne constituent pas à proprement parler des innovations. Ils correspondent plutôt à des spécificités non répertoriées dans la plupart des descriptions des accents traditionnels du *NW Yorkshire*, qui prennent essentiellement en compte leurs caractéristiques segmentales. On a notamment suggéré que certaines descriptions fournissent des éléments qui indiquent un abaissement de la masse de la langue, mais dans une perspective segmentale, en se concentrant sur des phonèmes isolés plutôt que sur la base commune de leur articulation (chap. 13, section 2.2.3.3).

Sur le plan intonatif, on observe principalement la progression de tons nucléaires ascendants en fin d'énoncés déclaratifs. Des critères à la fois géographiques, phonétiques, impressionnistes et fonctionnels laissent penser que ce changement en cours signale la diffusion simultanée de deux innovations intonatives distinctes : les *HRT* et les tons d'*UNBI*. Si les *HRT* sont apparemment un phénomène relativement récent en Grande-Bretagne, il est

en revanche difficile de déterminer depuis combien de temps *UNBI* est présent dans le *NW Yorkshire*.

Sur le plan de la qualité de voix, on observe un recours croissant à la vélarisation, sur des segments de longueur variable, notamment chez les jeunes locutrices, ainsi qu'une amplitude plus grande du mouvement de la langue et une tension supralaryngée supérieure chez les adolescents.

Les protocoles disponibles aujourd'hui pour la mesure du rythme semblent peu adaptés à l'étude de la variation et du changement accentuels dans les accents du *NW Yorkshire*. On peut cependant espérer que les travaux réalisés dans ce domaine permettront d'identifier d'éventuelles spécificités rythmiques dans cette zone géographique, ainsi que certains marqueurs de variation inter-variétés ou de changement accentuel en Grande-Bretagne.

Les innovations segmentales observées dans le *NW Yorkshire* semblent confirmer que les consonnes constituent bien les « fers de lance » du changement accentuel, car les innovations consonantiques observées dans les données sont identiques à celles qui ont été répertoriées dans bon nombre de zones géographiques des îles Britanniques.

Certains changements vocaliques semblent, eux, signaler une évolution des accents du *NW Yorkshire* en direction de normes supralocales. Si l'on considère la régression des oppositions phonémiques et des phonèmes traditionnels, des variantes monophthonguées de FACE et de GOAT, des variantes étroites de PRICE et des variantes ouvertes de Happy, on peut en effet envisager que le système vocalique du *NW Yorkshire* semble converger vers les systèmes simplifiés qui caractérisent d'autres zones urbaines du nord de l'Angleterre, entre autres celui de Liverpool (cf. Wells 1982 : 349-365)³. Ceci pourrait suggérer que, phonologiquement tout au moins, les changements qui affectent la Grande-Bretagne sur les plans social et géographique conduisent à une simplification et une homogénéisation phonologique supralocale. Cette simplification pourrait signaler un processus de koinésation en cours.

Loin de signaler une simplification, les innovations suprasegmentales semblent quant à elles traduire une certaine complexification. Il convient cependant d'être prudent en l'absence

³ Ceci est vrai bien que la fusion des voyelles longues de NURSE et de SQUARE, caractéristique de Liverpool (Wells 1982 : 372) demeure inconnue dans le *NW Yorkshire*.

de données complémentaires, car les données recueillies dans le *NW Yorkshire* suggèrent que les facteurs géographiques, temporels, socio-psychologiques et naturels qui opèrent dans la diffusion des innovations suprasegmentales sont sensiblement similaires à ceux qui entrent en jeu dans la diffusion des éléments segmentaux. Il est donc *a priori* difficile de déterminer pour quelle raison une complexification serait observée sur ce plan et non sur le plan segmental. La spécificité majeure des innovations suprasegmentales consiste en leur tendance à revêtir diverses valeurs sémantiques et/ou pragmatiques au gré de leur diffusion, et ce en raison de la multiplicité des plans (linguistique, paralinguistique, extralinguistique) sur lesquels opèrent les éléments suprasegmentaux. Cette versatilité fonctionnelle est peut-être l'un des éléments qui pourraient expliquer la tendance soulignée ici.

Dans la mesure où l'on considère le cas du *NW Yorkshire* comme représentatif des autres zones géographiques des îles Britanniques, on suggèrera que ces observations, outre l'éclairage qu'elles fournissent sur les accents de cette zone géographique spécifique, sont susceptibles de permettre de dégager des principes transposables à l'étude de la variation accentuelle considérée de manière générale.

L'un de ces principes semble être que l'étude de la variation accentuelle bénéficierait de la prise en compte systématique des traits suprasegmentaux en plus de celle des traits segmentaux. Quelques travaux suggéraient préalablement que l'examen des traits suprasegmentaux pouvait présenter un intérêt dans l'étude des accents. On pense à l'issue de ce travail de recherche qu'un tel examen est toujours pertinent, même dans les cas où tel ou tel accent est caractérisé par un système intonatif de type *RPI* et par bon nombre d'ajustements neutres. Dans une perspective comparative, même des associations schémas intonatifs/sens caractéristiques de *RPI* et des ajustements neutres constituent en effet des spécificités suprasegmentales qu'il est bon de répertorier.

2. Mécanismes et vecteurs de changement

Parmi les innovations segmentales et suprasegmentales observées dans le *NW Yorkshire*, on observe tout un faisceau d'éléments – variantes affriquées de *K*, diffusion de tons d'*UNBI* et recours à la voix vélarisée –, qui suggèrent l'influence de l'agglomération de Liverpool, probablement selon un modèle géographique de diffusion hiérarchique. Cette

hypothèse est renforcée par la forte compatibilité des changements qui affectent les voyelles du *NW Yorkshire* avec le système vocalique de l'accent de Liverpool (cf. section précédente).

Il apparaît cependant difficile de restreindre l'ensemble des changements observés à la seule influence de cette agglomération. D'autres éléments (quelques variantes de FACE au premier élément ouvert et rétracté, des variantes de PRICE au premier élément ouvert, centralisé et arrondi, et certains tons ascendants « de type 4 ») pourraient également évoquer une influence de l'agglomération de Birmingham, toujours selon un modèle de diffusion hiérarchique. L'attitude favorable que les jeunes locuteurs du *NW Yorkshire* manifestent à l'égard des accents du nord de la Grande-Bretagne renforce cette hypothèse. On ne peut, en outre, éliminer la piste de l'influence de *RP*, bien qu'il soit malaisé de quantifier précisément celle-ci. L'hypothèse d'une influence indirecte de *RP*, exercée par l'intermédiaire des divers accents locaux, n'est pas à écarter, et ce malgré l'ambivalence de la perception de *RP* par la communauté britannique.

L'influence présumée des grands centres urbains du nord de la Grande-Bretagne sur les adolescents du *NW Yorkshire* pourrait fournir à ces locuteurs une occasion de se démarquer des autres composantes de la communauté linguistique du *NW Yorkshire*. En effet, si les adolescents, comme les locuteurs des tranches d'âges supérieures, sont la plupart du temps capables d'identifier correctement l'accent de ces agglomérations, les premiers manifestent à leur égard une attitude positive alors que les locuteurs plus âgés réagissent beaucoup plus négativement à leur contact. En outre, le profil type que les adolescents associent à ces accents suggère que l'image mentale qu'ils en entretiennent comporte un certain nombre de traits qu'il paraît difficile d'envisager comme intrinsèquement positifs.

Auer considère que les actes d'identité accomplis par les locuteurs en contexte d'interaction le sont souvent dans le désir de projeter une identité élaborée en opposition avec celle que l'on perçoit chez les représentants d'autres groupes de la communauté. Il envisage aussi que ces actes puissent être accomplis par identification à tel ou tel groupe socialement défini. En l'occurrence, la référence des adolescents du *NW Yorkshire* pourrait correspondre à l'image mentale qu'ils entretiennent des communautés des grandes agglomérations du nord de la Grande-Bretagne.

Cet usage de variables accentuelles peut être qualifié d'extralinguistique, dans la mesure où il se veut indiciel. Il peut revêtir un caractère variablement conscient ou inconscient⁴. On suggèrera que ces deux types d'utilisation constituent les extrémités d'un continuum qui caractérisent la dimension extralinguistique du langage. L'usage ponctuel et volontaire de certains traits langagiers en contexte d'interaction peut en effet évoluer vers un usage habituel, et conduire à une situation dans laquelle plus aucun contrôle n'est exercé sur ceux-ci.

Les données ne confirment pas l'hypothèse d'une influence directe de Londres sur le *NW Yorkshire*. L'origine exacte de certaines innovations considérées comme caractéristiques de la capitale est en effet sujette à caution, et l'attitude modérément favorable des locuteurs du *NW Yorkshire* envers l'accent de la capitale ne milite pas en la faveur de l'hypothèse. De plus, la diffusion de ces innovations dans de multiples régions de Grande-Bretagne rend leur « traçabilité » difficile. Le rôle linguistique de la capitale apparaît en réalité assez complexe, à l'instar de celui de *RP*, et l'hypothèse la plus probable reste celle d'une influence indirecte, due notamment à l'opération de facteurs sociaux et géographiques. Londres pourrait notamment agir en tant que réceptacle d'innovations qui se diffuseraient ensuite vers d'autres zones géographiques, depuis lesquelles elles se diffuseraient à nouveau, perdant leur connotation spécifiquement londonienne. Les données recueillies dans le *NW Yorkshire* ne signalent en tout cas aucune influence immédiate ou ostensible de la capitale.

Les données ne permettent pas davantage de parvenir à quelque conclusion définie sur la question controversée du rôle des médias dans le changement accentuel. Si le temps passé par les adolescents devant le petit écran semble incontestablement supérieur à celui que leurs homologues plus âgés consacrent à la même activité, les données recueillies dans le *NW Yorkshire* ne signalent aucune corrélation directe entre le taux d'exposition à certains accents via ce biais et la nature des innovations observées. L'attitude entretenue à l'égard des accents locaux n'étant pas singulièrement défavorable, on peut tout au plus supposer que la télévision puisse renforcer une probable influence de certains centres urbains du nord de l'Angleterre.

⁴ On utilise ici le terme « inconscient » dans son acception courante, une distinction entre l'inconscient et le préconscient se situant au-delà du cadre de cette étude.

Le statut des adolescents en tant que principaux vecteurs de changement accentuel semble confirmé par les données. Ce principe s'applique tant aux innovations segmentales qu'aux innovations suprasegmentales. Ceci ne préjuge en rien de la pérennité des innovations observée chez les adolescents. Il faudrait, pour qu'elles influencent les accents du *NW Yorkshire* à long terme, qu'elles soient d'une part « conservées » par les adolescents eux-mêmes lors de leur entrée dans la vie active, et d'autre part qu'elles soient adoptées par d'autres membres de la communauté. Ces observations confirment que l'adolescence doit être envisagée comme une période transitoire, durant laquelle les locuteurs d'une communauté sont particulièrement portés à utiliser des variantes novatrices.

3. L'apport multidimensionnel

L'analyse des mécanismes recensés dans le cours de cette étude met en lumière la complexité des facteurs qui entrent en jeu dans la variation et le changement accentuels. La répartition de ceux-ci en quatre grandes catégories dimensionnelles (géographique/spatiale, temporelle, socio-psychologique et naturelle) permet d'obtenir une vue d'ensemble de ces phénomènes. À travers l'examen du parcours géographique et temporel, de la valeur socio-psychologique et pragmatique des variantes observées dans le *NW Yorkshire* et des contraintes physiologiques et cognitives qui s'exercent sur elles, on peut se faire une idée plus générale des processus qui président à la variation et au changement accentuel, mais aussi proposer un modèle d'analyse interactif et transposable à d'autres accents de l'anglais des îles Britanniques.

Les observations formulées dans le cadre des analyses proposées suggèrent qu'il vaut mieux s'abstenir de répartitions par trop taxonomiques. Aussi s'est-on abstenu de recourir de manière trop stricte à la notion de classe, ou même à celle de catégorie sociale. De même, si, pour des raisons pratiques et dans le but d'observer l'évolution des accents du *NW Yorkshire* en temps apparent, on a réparti les locuteurs dans trois tranches d'âges distinctes, on a signalé qu'il existait des limites à cette approche.

La catégorisation des membres d'une communauté linguistique en fonction de leur âge ou de leur origine sociale permet de dégager des tendances générales, mais on peut alors s'interroger sur le comportement linguistique de locuteurs de telle ou telle catégorie lors d'interactions avec des locuteurs appartenant à d'autres tranches d'âge ou groupes sociolinguistiques. C'est pourquoi on a signalé une préférence pour le modèle d'analyse

élaboré dans la lignée de Gumperz, Le Page et Auer *et al.*. Ceux-ci considèrent les locuteurs avant tout comme des acteurs interagissant avec leur entourage dans des situations socialement déterminées, susceptibles de conduire à des variations de l'identité qu'ils projettent.

On a proposé quelques éléments de réponse à la question du sens de certains traits et innovations suprasegmentales observés dans les accents de l'anglais britannique, en répartissant leurs valeurs sémantiques et pragmatiques en termes d'usages linguistique, paralinguistique et extralinguistique. On a suggéré que l'on pourrait parfois assister à de probables réinterprétations de certaines valeurs comme dans le cas où des schémas ascendants vraisemblablement adoptés dans le cadre d'actes d'identité (valeur extralinguistique) sont réutilisés pour signaler une attitude de déférence (valeur paralinguistique).

L'approche multidimensionnelle transposable proposée dans cette étude paraît permettre d'éviter un certain nombre de difficultés soulevées par l'analyse accentuelle. Ainsi la prise en compte systématique des dimensions géographiques et temporelles de la variation et du changement accentuel permet d'éviter l'élaboration de modèles prescriptifs décorrélés de la réalité. Leur superposition aux dimensions socio-psychologique et naturelle rend également possible une meilleure évaluation de la pérennité des innovations ou, au contraire, de leur caractère éphémère. Elle permet aussi de mieux identifier certaines évolutions sémantiques et/ou pragmatiques qui s'attachent parfois à leur diffusion. Le caractère multidimensionnel du modèle préconisé dans cette étude permet encore d'éviter des amalgames susceptibles de fausser ou d'exagérer la perception de certains phénomènes observés, sur un laps de temps de longueur variable, dans diverses localités des îles Britanniques. On a suggéré que de telles exagérations avaient induit des analyses erronées ou excessives du phénomène *Estuary English*.

4. Approfondissement et applications

L'analyse des données recueillies dans le *NW Yorkshire* met en lumière plusieurs problématiques connexes susceptibles de constituer autant de domaines de recherche prometteurs.

L'étude des tons ascendants observés en fin d'énoncés déclaratifs permet, par exemple, de s'interroger quant à l'éventualité d'une alternance de code linguistique chez les adolescents

du *NW Yorkshire* et, plus généralement, de bon nombre de zones du nord de la Grande-Bretagne. Elle met également en lumière quelques problématiques liées à ce phénomène, comme celle de la cohérence cognitive, en cas de changement en cours, de l'association de telle ou telle innovation avec le système auquel elle se rattache théoriquement.

L'analyse des innovations intonatives observées dans le *NW Yorkshire* relance aussi le débat sur les principes intonatifs universels, surtout lorsqu'on met en regard leurs dimensions phonétique et impressionniste (cette dernière dimension apparaissant déterminante pour l'analyse et la classification des schémas intonatifs). L'emploi de tons ascendants en fin d'énoncé déclaratif signale peut-être la troncation de schémas tels que le *Rise-Slump*, auquel cas ils ne constitueraient qu'une réalisation phonétique de tons phonologiquement descendants. Le principe universel de l'association entre sens « fermés » et schémas ascendants serait alors maintenu. Une autre possibilité serait que les associations universelles ne sont pas conditionnées par l'orientation mélodique des schémas, mais par leur nature « tendue » (fin haute) ou « relâchée » (fin basse). Ces traits phonétiques seraient alors iconiques du sens « tendu » ou « relâché » de certains énoncés, quel que soit le type de sens (linguistique, paralinguistique ou extralinguistique) ainsi désigné de manière métaphorique⁵.

Au nombre des domaines d'application potentiels de la recherche entreprise dans le cadre de cette étude figurent la synthèse et la reconnaissance vocale. Des travaux relatifs aux changements segmentaux et suprasegmentaux pourraient par exemple permettre d'identifier et d'utiliser dans ces domaines les spécificités de catégories de locuteurs associées à certaines zones géographiques ou à des profils d'âge caractéristiques. Les mêmes éléments paraissent également exploitables en linguistique légale, notamment dans le domaine de l'identification des locuteurs.

Le modèle proposé ici pourrait encore être appliqué pour dégager certaines tendances utiles dans le domaine de l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère. La prise en compte de ces tendances pourrait permettre, entre autres, de sensibiliser les apprenants à la variation qu'ils rencontreront en contexte d'interaction avec les locuteurs natifs. Une telle

⁵ Ces hypothèses, pour séduisantes qu'elles soient, se heurtent néanmoins au cas de certains tons ascendants de très faible amplitude mélodique observés en fin d'énoncés déclaratifs sans implication (catégorisés dans cette étude comme « de type 4 ») produisant une impression de questionnement ou de « défi », et par conséquent de tension. Non seulement ces tons soulèvent des interrogations quant à la nature exacte des traits phonétiques qui se trouvent à l'origine de telles impressions, mais ils semblent encore constituer des contre-exemples aux principes universels envisagés ici.

connaissance, utile principalement aux apprenants avancés, sera dans certains cas susceptible d'éviter certains problèmes d'intelligibilité, mais aussi de fournir des clefs pour une meilleure expression orale, notamment lorsque les éléments suprasegmentaux entrent en jeu. En outre, prendre en compte l'évolution des accents de l'anglais des îles Britanniques paraît essentiel pour éviter de dispenser un enseignement phonétiquement et phonologiquement décalé de la réalité contemporaine.

La mobilité géographique accrue de certains apprenants de niveau avancé (étudiants suivant des cursus linguistiques universitaires ou candidats au professorat d'anglais, par exemple) et leurs séjours de plus en plus fréquents en pays anglophone engendrent en effet une modernisation de la langue parlée par ce type de public et une élévation du niveau phonétique et phonologique de celle-ci. Cette situation a d'ailleurs pour conséquence de relever le niveau d'exigence requis dans le cadre de leur formation (Wilhelm 2010 : 77). Or, la qualité de la langue d'un apprenant ne relève pas de la seule prononciation des phonèmes de la langue apprise, mais aussi de l'intonation, de la qualité de voix et du rythme, que l'on s'attend à trouver proche de ceux observés chez des locuteurs anglophones, quelle que soit la zone géographique dont ils sont originaires.

Il faut, certes, convenir qu'un degré d'« authenticité » tel qu'il amène des linguistes expérimentés à confondre un francophone avec un locuteur natif de l'anglais demeure exceptionnel et doit invariablement être attribué – au moins partiellement – à une faculté innée de mimétisme (Yates 2003 : 3-7). Il n'en reste pas moins que, sur le plan suprasegmental comme sur le plan segmental, la connaissance de certains principes est susceptible de promouvoir des avancées en direction d'une crédibilité phonétique indéniable. Yates (2003) démontre que la maîtrise des spécificités suprasegmentales d'un accent permet d'obtenir de meilleurs résultats qu'une concentration exclusive sur ses éléments segmentaux.

Sur les plans phonétique et phonologique, il serait donc utile de permettre à tout apprenant de niveau avancé d'accéder à de solides connaissances qu'il pourra appliquer en fonction de sa propre expérience de telle ou telle zone géographique du monde anglophone et du type d'accent auquel il est le plus souvent exposé. Les paragraphes suivants proposent quelques pistes relatives à l'application pédagogique de cette étude à des apprenants de niveau avancé d'origine francophone.

Sur le plan segmental, en matière de phonologie, il pourrait être bon de sensibiliser ce type d'apprenants aux risques de confusions posés par les distinctions qualitatives et quantitatives entre voyelles brèves et longues de l'anglais. La distinction entre les voyelles de FLEECE et de KIT pose fréquemment ce type de difficulté, les deux phonèmes étant souvent confondus en un son proche du /i/ français (Wilhelm 2010 : 84). Outre la différence quantitative entre les deux unités, il existe des différences qualitatives entre les deux phonèmes. Dans bon nombre d'accents de l'anglais britannique, KIT est sensiblement plus ouvert que le /i/ français, et il convient d'en fixer une empreinte articulatoire adéquate. Pour bien marquer la distinction entre FLEECE et KIT, on pourrait aussi recommander de diphtonguer légèrement la voyelle de FLEECE : [iɪ], voire [əi]. En l'occurrence, si les variantes observés dans les accents du *NW Yorkshire* n'ont pas toujours un point d'arrivée plus fermé que le /i/ français, la diphtongaison qui les caractérise pourrait servir à les distinguer de la voyelle de KIT⁶.

La voyelle de GOOSE gagnera elle aussi à être légèrement diphtonguée et un peu avancé en direction de [y] (en se gardant toutefois de ne pas trop tendre vers la qualité du /y/ français) pour bien marquer la distinction entre ce phonèmes et celle de FOOT. Dans le cas des accents du *NW Yorkshire*, on a vu que GOOSE pouvait présenter un fort degré de diphtongaison et d'avancement (chap. 11, section 1.14), ce dernier trait étant notamment recensé dans la production des locuteurs les plus jeunes.

Sur un plan phonétique, la connaissance de la nature et de la spécificité des variantes glottalisées de T, P et K pourrait également constituer un pas vers une « authenticité » plus marquée. Les adolescents du *NW Yorkshire*, on l'a vu (chap. 11, section 2.1), utilisent de nombreuses formes glottalisées. Ce type d'usage semble du reste commun à de nombreux accents contemporains de l'anglais des îles Britanniques (chap. 3, section 1.1), et il paraît important d'y sensibiliser les apprenants de niveau avancé. Il conviendrait alors de montrer aussi quelle stigmatisation s'attache à l'emploi de ces variantes dans certains environnements linguistiques (chap. 3, section 1.1 ; chap. 11, section 2.1), pour permettre un usage discriminant des formes glottalisées et éviter des confusions de nature pragmatique.

⁶ Ceci est vrai essentiellement au début ou à l'intérieur des mots. On a vu, en effet (chap. 11, section 1.24), qu'il existe des variantes diphtonguées de la voyelle de HAPPY. Mais il est vrai que celle-ci ne doit plus toujours être identifiée avec /i/ dans le *NW Yorkshire*.

Sur le plan suprasegmental, on a vu que l'intonation constitue fréquemment l'un des aspects d'une langue étrangère qu'un apprenant met le plus longtemps à maîtriser (chap. 5, section 4.1 ; cf. Grabe 1998a : 10, 162, 198-202). Tout locuteur hésite, en effet, à se départir du système intonatif de sa langue maternelle, auquel il a été familiarisé avant même la période prélinguistique, c'est-à-dire antérieurement à sa naissance (Wilhelm 2010 ; cf. Daniels 1995 : 1-6). Ici encore, il pourrait donc être nécessaire de sensibiliser les apprenants de niveau avancé à la nature et la valeur pragmatico-sémantique des tons de divers accents de l'anglais. Pour les utilisateurs de *RP* ou de bon nombre d'accents dont le système intonatif est *RPI*, par exemple, il pourrait être utile d'établir qu'un sens fermé (chap. 5, section 3.1 ; chap. 12, section 5.6.3 ; chap. 14, section 7.4) est souvent signalé par un schéma descendant. Ces mêmes apprenants gagneront à être sensibilisés à la progression des *HRT* dans bon nombre d'accents de l'anglais britannique, mais aussi à reconnaître la valeur pragmatique de ces types de tons et à être conscient de la stigmatisation qui s'attache à eux afin de ne pas verser dans des décalages de registre.

En fonction de l'état d'avancement de la recherche sur les tons d'*UNBI*, il pourrait aussi s'avérer utile de sensibiliser les apprenants en contact avec les accents du nord (linguistique) de l'Angleterre à l'existence de ce métasystème et de ses différences les plus évidentes avec *RPI*.

Une sensibilisation aux spécificités de l'anglais en termes de qualité de voix pourrait également bénéficier aux apprenants de niveau avancés. D'après les travaux de Honikman (1964) et de Coadou and Audibert (2009), il apparaît que des remarques relatives aux ajustements de la pointe et de la lame de la langue, des mâchoires et des lèvres pourraient être les plus appropriées. Dans le prolongement des observations réalisées dans le *NW Yorkshire*, on suggèrera que les ajustements de la masse de la langue et les types de phonation ne doivent pas non plus être négligés. Pour un apprenant en quête d'« authenticité » au contact des accents du nord de l'Angleterre, un travail sur l'utilisation de la voix craquée serait ainsi susceptible de jouer un rôle de catalyseur efficace.

Enfin, si les remarques relatives aux différences de structure rythmique entre l'anglais et le français font déjà l'objet de traitements variablement développés (cf. p. ex. Nation and Newton 2009 : 90), on suggèrera que des recherches plus poussées sur les spécificités du rythme en temps que marqueur social et/ou inter-variétal pourraient profiter à l'enseignement

de l'anglais en tant que langue étrangère. Ces recherches pourraient s'appliquer aux accents du *NW Yorkshire*, mais aussi à ceux qui sont associés à d'autres zones géographiques.

INDEX DES AUTEURS

- ABERCROMBIE, D., 93, 96, 127, 172, 184, 187, 214, 230, 233, 234, 236, 246
- AINSWORTH, H., 381
- AITKEN, A. J., 244
- ALLAN, S., 381, 402, 404, 503, 504
- ALTENDORF, U., 55
- ANDRÉSEN, B. S., 50, 52, 98
- AUER, P., 106, 146, 231, 304, 361, 362, 417, 418, 492, 493, 494, 495, 511, 514, 531, 534
- AYERS, G. M., 139, 164
- BANNERT, R., 144, 170
- BARBERA, M., 188
- BARRY, A., 145, 159, 161, 239, 370, 380, 382, 391, 392, 393, 398, 401, 402, 403, 404, 414, 417, 503
- BEAL, J., 296, 329, 333, 334, 337
- BECKMAN, M. E., 139, 235, 236
- BENGUEREL, A. P., 236
- BENTON, R. A., 381
- BERRENDONNER, A., 17, 510
- BEX, T., 36
- BIRD, B., 74, 87
- BLACK, R., 248, 575, 582
- BOLINGER, D. W., 139, 145, 234, 237, 246, 411, 412
- BOWE, H., 523
- BRADFORD, B., 92, 93, 145, 148, 150, 156, 161, 165, 243, 255, 258, 259, 269, 272, 277, 280, 282, 283, 284, 290, 291, 297, 298, 300, 305, 306, 350, 352, 353, 354, 356, 366, 367, 368, 370, 380, 382, 401, 406, 409, 414, 421, 446, 466, 474, 486, 488, 491, 503, 521, 588, 589, 592, 593, 607, 608
- BRAZIL, D., 131, 134, 137, 145, 403
- BRITAIN, D., 7, 18, 19, 20, 22, 23, 36, 40, 41, 56, 57, 62, 63, 64, 67, 70, 72, 73, 74, 75, 78, 79, 80, 81, 86, 98, 102, 106, 144, 145, 152, 159, 161, 164, 167, 168, 169, 314, 356, 367, 368, 375, 380, 381, 382, 383, 389, 393, 394, 398, 401, 402, 403, 404, 406, 408, 414, 475, 476, 484, 486, 488, 489, 503, 506, 509, 554, 559, 566, 567, 570
- BROWN, A., 49, 164, 402
- BROWN, G., 49, 164, 402
- BRUCE, G., 140, 144, 146, 241
- BRUYNINCKX, M., 213, 225
- BUTLER, C., 129, 133
- CATFORD, J. C., 174, 189, 190, 427, 428, 432, 625
- CHAMBERS, J. K., 17, 18, 19, 67, 73, 74, 81, 105, 162, 257, 305, 364, 491, 509, 550
- CHENG, W., 403
- CHESHIRE, J., 73
- CHEVILLET F., 18, 19, 20, 296, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 333, 334, 335, 336, 338, 339, 340, 341, 342, 349, 356, 357, 363, 439, 475, 486, 492
- CHIRREY, D., 51, 73
- COADOU, M., 7, 183, 188, 189, 213, 215, 216, 221, 222, 225, 226, 227, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 430, 431, 432, 434, 439, 440, 443, 446, 462, 463, 464, 465, 467, 468, 525, 538, 590, 617, 620
- COLLINS, B., 7, 14, 27, 50, 52, 67, 95, 147, 164, 171, 183, 188, 225, 243, 404, 491
- COUPLAND, N., 167, 362, 495
- CRUTTENDEN, A., 7, 11, 13, 30, 35, 52, 56, 58, 60, 61, 64, 65, 67, 92, 93, 96, 101, 102, 103, 118, 119, 120, 122, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 169, 170, 181, 182, 194, 199, 210, 215, 229, 232, 235, 240, 244, 315, 325, 330, 335, 341, 343, 345, 350, 354, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 375, 376, 377, 381, 382, 383, 384, 385, 387, 389, 392, 393, 398, 399, 400, 405, 406, 407, 408, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 438, 442, 452, 473, 483, 484, 485, 496, 497, 499, 501, 503, 511, 512, 513, 514, 515, 517, 616, 619, 624
- CRYSTAL, D., 1, 7, 26, 33, 59, 133, 144, 159, 172, 180, 468, 513
- CURRIE, K., 164, 383
- CUTLER, A., 129
- D'ARCY, S. M., 236
- DALTON, C., 385, 386
- DALTON, M., 385, 386
- DANIELS, H., 7, 296, 336, 349, 352, 353, 375, 376, 402, 491, 499, 538
- DAUER, R., 234, 236, 237, 246
- DELATTRE, P., 234, 242, 245
- DELLWO, V., 229, 232, 239, 240
- DESCHAMPS, A., 129, 137
- DETERDING, D., 247
- DI CRISTO, A., 230, 231, 235, 237, 238, 241

- DINES, E., 169
- DOCHERTY, G., 18, 21, 1, 23, 44, 49, 51, 52, 56, 58, 59, 60, 67, 95, 96, 98, 146, 188, 243, 244, 366, 367, 402, 414, 415, 483, 488
- DOUGLAS-COWIE, E., 147, 158, 160, 161, 164, 170, 419
- DURAND, J., 559
- ECKERT, H., 203, 402, 618
- ELLIS, A. J., 7, 26, 27, 62, 63, 78
- ELLIS, S., 7, 26, 27, 62, 63, 78
- ELYAN, O., 159
- ERAZMUS, E. T., 183, 188
- ERIKSSON, A., 235
- ESLING, J. H., 127, 181, 183, 188, 210, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 225
- FABRICIUS, A., 26, 27, 28, 29, 30, 32, 49, 50, 51, 52, 53, 65, 346, 348, 414, 491, 560
- FAURE, G., 234
- FERGUSON, C. F., 512, 513
- FERRAGNE, E., 7, 232, 233, 237, 239, 240, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 520, 560
- FIRTH, J. R., 117, 118, 119, 120, 567
- FISHMAN, J., 513, 514
- FLETCHER, J., 367, 381
- FOULKES, P., 7, 18, 21, 1, 12, 23, 44, 49, 51, 52, 56, 58, 59, 60, 67, 95, 96, 98, 146, 188, 243, 244, 344, 352, 366, 367, 402, 414, 415, 483, 488
- FRY, D. B., 1, 9
- GENDROT, C., 561
- GHAZALI, S., 146, 244
- GIBBONS, J., 575
- GICK, I., 188, 223
- GILES, H., 13, 16, 31, 96, 270, 412
- GILLES, P., 144, 146
- GILLIÉRON, G., 22
- GIMSON, A. C., 56, 57, 59, 98, 102, 103, 576, 577, 578, 586, 616
- GOBL, C., 171, 177, 178, 180, 200, 618
- GOLDSMITH, J., 139, 231
- GRABE, E., 93, 95, 128, 130, 131, 132, 135, 136, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 155, 156, 157, 159, 160, 163, 164, 165, 167, 169, 170, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 250, 367, 369, 370, 389, 393, 407, 408, 409, 473, 501, 502, 512, 522, 524, 538, 562, 563, 578, 588, 589, 620, 624
- GRACE, G. W., 184, 190, 191, 212, 213
- GRICE, M., 139, 147, 242, 244
- GUMPERZ, J. J., 20, 416, 492, 513, 514, 534
- GUSSENHOVEN, C., 129, 131, 142, 144, 150
- GUY, G., 145, 159, 164, 169, 311, 367, 381, 402
- HAAN, J., 150, 159, 163, 164, 409, 501
- HAENNI, R., 17, 26, 31, 38, 50, 55, 64, 265, 269, 270, 274, 296, 522
- HALLIDAY, M. A. K., 128, 130, 134, 137, 144
- HAN, M. S., 234, 235
- HANDLEY, Z., 117
- HARRINGTON, J., 381
- HARRIS, G., 36, 53, 54, 87, 120, 178
- HARRIS, J., 36, 53, 54, 87, 120, 178
- HASEGAWA, Y., 159
- HATFIELD, H., 136
- HEFFNER, R-M. S., 225
- HENTON, C., 213, 215, 218, 221, 467, 468
- HICKEY, R., 58, 76, 81
- HILL, T., 314
- HIRANO, M., 183
- HIRSCHBERG, J., 139, 241, 402
- HIRST, D., 234, 241, 385, 406
- HOEQUIST, C. J., 235
- HOLDEN, K., 143
- HOLMES, J., 175
- HONEYBONE, P., 1, 117
- HONIKMAN, B., 173, 174, 175, 183, 185, 186, 188, 189, 190, 210, 211, 212, 223, 225, 450, 525, 538, 616, 625
- HUGHES, A., 13, 14, 27, 31, 104, 248, 255, 267, 268, 329, 333, 343, 385, 488, 618
- INOUE, F., 269
- JAKOBSON, R., 118
- JAMES, A. L., 7, 32, 136, 138, 284, 380, 382, 593, 609, 610, 611, 612, 613
- JARMAN, E., 144, 146, 149, 154, 164, 383, 384, 410, 512, 517
- JENNER, B., 183, 185
- JESSEN, M., 171, 523
- JIAN, H. L., 247
- JOHNSON, W., 56, 57
- JONES, D., 11, 13, 26, 27, 29, 32, 33, 51, 73, 117, 130, 132, 133, 137, 143, 144, 146, 158, 159, 183, 188, 241, 269, 347, 382, 525, 550, 555, 556, 567
- JONES, R. H., 11, 13, 26, 27, 29, 32, 33, 51, 73, 117, 130, 132, 133, 137, 143, 144, 146, 158, 159, 183, 188, 241, 269, 347, 382, 525, 550, 555, 556, 567
- KELLER, E., 183, 361, 493
- KELLER, R., 183, 361, 493
- KELZ, H. P., 183, 185, 186, 225
- KENWORTHY, J., 130, 131, 149, 156, 157, 164, 170
- KERR, J., 188
- KERSWILL, P., 7, 21, 40, 54, 55, 56, 60, 61, 67, 69, 70, 71, 75, 77, 78, 80, 81, 86, 87, 88, 91, 92, 93, 95, 98, 99, 101, 104, 105, 106, 147, 164,

- 244, 344, 356, 358, 359, 475, 476, 479, 491,
495, 522, 568, 583, 616
- KHATTAB, G., 7, 67, 352
- KINGDON, R., 131, 137, 144
- KLATT, D., 188
- KNOWLES, G. O., 9, 93, 96, 132, 146, 156, 158,
160, 162, 164, 170, 183, 187, 188, 213, 214,
215, 216, 217, 222, 223, 383, 384, 385, 406,
410, 413, 446, 465, 485, 517
- KOCHANSKI, G., 563, 572
- KÖSTER, O., 188
- LABOV, W., 18, 19, 10, 13, 14, 15, 17, 22, 42,
167, 248, 258, 293, 300, 302, 303, 341, 346,
361, 408, 492, 497, 516
- LADD, D. R., 7, 93, 118, 125, 126, 127, 128, 129,
139, 141, 142, 153, 162, 164, 166, 170, 179,
180, 231, 232, 240, 369, 375, 376, 384, 385,
388, 392, 393, 394, 395, 397, 399, 400, 401,
404, 408, 410, 411, 412, 505, 511, 512, 517
- LADEFOGED, P., 174, 177, 234, 235, 242
- LAKOFF, R., 381, 402, 404, 409, 503
- LASS, R., 97
- LAVER, J., 9, 118, 127, 171, 172, 173, 175, 176,
177, 178, 179, 180, 181, 182, 185, 187, 188,
190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198,
199, 200, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208,
209, 210, 215, 217, 218, 225, 226, 235, 348,
355, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 430, 431,
432, 433, 434, 435, 440, 442, 443, 446, 450,
451, 453, 454, 455, 456, 457, 463, 466, 500,
572, 616, 617, 618, 625
- LE PAGE, R. B., 106, 361, 492, 493, 494, 534
- LEHISTE, I., 117, 118, 119, 120, 121, 122, 125,
236
- LIBERMAN, M., 134, 135, 139, 151, 231, 380,
381, 388, 389, 391, 392, 393, 394, 395, 396,
397, 398, 401, 402, 403, 404, 410, 414, 483,
501, 503, 504
- LLAMAS, C., 60
- LOCAL, J. K., 146, 164, 574
- LOUKINA, A., 239, 240, 250
- LOW, E. L., 153, 154, 163, 234, 235, 236, 237,
239, 240, 242, 243, 245, 246, 247, 372, 375,
376, 377, 389, 392, 398, 399, 400, 419, 481, 619
- LOWIE, W., 183
- LYONS, J., 178
- MACAFEE, C., 164
- MACKENZIE-BECK, J. M., 172, 173, 183, 211,
212, 213, 223, 226, 423, 424, 425, 426, 427,
428, 430, 431, 432, 434, 439, 446, 463, 525,
590, 617, 620
- MAIDMENT, J., 55, 59
- MARASEK, K., 171, 177, 178, 179, 180, 182, 183,
197, 200, 203, 204, 205, 208, 210, 224, 616, 618
- MARKS, K., 36, 564
- MARSHALL, J., 52, 98
- MARTIN, P., 7
- MARTINET, A., 127
- MATHISEN, A. G., 58
- MAYO, C., 132, 146, 164, 375
- MCAFEE, C. I., 52, 98
- MCALLISTER A. H., 49, 414
- MCCAFFERTY, K., 15, 17, 73, 97
- MCCLURE, J. D., 145, 164, 244, 514
- MCELHOLM, D., 154, 383, 387
- MCKENNA, G., 244
- MCLEMORE, C. A., 381, 403, 504
- MEES, I., 7, 14, 27, 50, 52, 67, 95, 147, 164, 171,
183, 188, 225, 243, 404, 491
- MENNEN, I., 143, 574
- MILROY, J., 18, 19, 16, 43, 51, 52, 54, 55, 58, 60,
67, 69, 73, 78, 80, 81, 87, 97, 98, 99, 104, 248,
341, 346, 465, 491, 492
- MITCHELL, A. G., 381
- MONDADA, L., 514
- MUGGLESTONE, L., 27, 28, 32, 566
- NATION, C. S. P., 538
- NAWKA, T., 183
- NESPOR, I., 231, 237, 238
- NEWBROOK, M., 73
- NÍ CHASAIDE, A., 7, 171, 177, 178, 180, 200,
249, 385, 386, 618
- NILEP, C., 512, 513, 514
- NKETIA, J. H. K., 117, 118
- NOLAN, F., 188, 225, 227, 239, 243, 244, 523
- O'CONNOR, J. D., 51, 59, 129, 133, 134, 137,
144, 147, 211, 225, 235, 236, 556, 559
- OHALA, J. J., 9, 10, 11, 162, 163, 409, 500, 503
- OYAKAWA, T., 235
- PARSONS, G., 33, 38, 49, 57, 93, 95, 96, 98, 214,
266, 270, 295, 296, 414
- PELLOWE, J., 132, 146, 158, 159, 164, 241, 382
- PEPPÉ, S., 146
- PIERREHUMBERT, J., 139, 141, 171
- PIKE, K. L., 131, 134, 138, 139, 147, 233, 234,
236, 242, 246, 450
- PITTAM, J., 223, 225
- PODESVA, R. J., 184
- POINTON, G. E., 234
- PORT, R. F., 235
- PRESTON, D. R., 265, 269, 270, 592
- PRZEDLACKA, J., 38, 39, 40, 41, 43, 53, 55, 64,
69
- QUIRK, R., 144
- QUIRK, R. *et al.*, 144
- RAHILLY, J., 146, 147, 149, 164
- RAMSARAN, S., 29, 39, 65, 98
- RAMUS, F., 143, 239, 242
- RIALLAND, A., 179, 240

- RICHARDS, J. C., 172
 ROSEWARNE, D., 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 56, 59, 64, 65, 270
 ROUAS, J.-L., 242, 244, 245
 RUSH, J., 134, 138
 SCHEGLOFF, E., 131
 SCHERER, K., 131
 SCHOENBERGER, F., 37, 38
 SCOBIE, J. M., 7, 77, 359
 SCOTT, J. C., 270
 SEBBA, M., 132, 147, 243
 SETTER, J., 144
 SHARPE, M. C., 173, 184, 185, 190, 191, 212, 213, 625
 SHOBBROOK, K., 382
 SHUTTLEWORTH, R., 270
 SIEGEL, J., 79, 80
 SILVERMAN, K., 139
 SKANDERA, P., 229
 STEELE, J., 136, 232, 565
 STODDART, J., 67, 81, 344
 STUART-SMITH, J., 7, 51, 52, 54, 73, 92, 96, 98, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 188, 218, 219, 220, 221, 226, 227, 309, 351, 382, 387, 399, 426, 508, 616
 SUTCLIFFE, D., 132, 147
 SWEET, H., 28, 33, 137, 186, 225
 TAYLOR, L., 582
 TAYLOR, P. A., 582
 TENCH, P., 132, 147
 THORNBURY, S., 173, 211
 TILSEN, S., 10, 582
 TIMMINS, C., 7, 73, 92, 106, 108, 109, 110, 111, 309, 508, 616
 TOLLFREE, L., 58
 TORGERSEN, E., 92
 TRAGER, G. L., 134, 138, 139
 TRASK, R. L., 172
 TRUDGILL, P., 7, 17, 18, 1, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 26, 27, 29, 30, 31, 33, 34, 39, 40, 41, 42, 44, 49, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 59, 60, 62, 64, 67, 70, 71, 73, 74, 78, 81, 82, 86, 91, 96, 97, 99, 101, 104, 105, 106, 107, 110, 162, 167, 183, 187, 188, 217, 218, 223, 244, 248, 255, 257, 265, 267, 268, 270, 274, 296, 300, 303, 305, 316, 329, 333, 343, 345, 349, 364, 404, 412, 414, 484, 488, 491, 492, 497, 508, 509, 524, 618
 ULDALL, E., 131
 UPTON, C., 67, 73, 81, 344
 VAJDA, E. D., 118
 VAN BUUREN, R. A., 185
 VENNEMANN, T., 7
 VERMILLION, P., 159
 VIEL, M., 137
 VIZCAINO-ORTEGA, F., 132, 146, 156
 WALES, K., 29, 30, 31, 247, 270, 316, 347, 366, 368, 488, 553, 556, 582, 584
 WALTERS, R., 132, 147
 WARD, G., 59, 133, 139, 269, 381, 402
 WARDHAUGH, R., 511, 513
 WARREN, P., 144, 159, 164, 367, 381, 403
 WATSON-SMYTH, K., 14
 WATT, D., 7, 16, 43, 51, 58, 60, 67, 73, 78, 80, 81, 87, 99, 248, 341, 346, 465, 492
 WELLS, B., 7, 19, 21, 1, 8, 11, 12, 13, 15, 17, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 34, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 60, 62, 64, 65, 67, 69, 73, 74, 76, 81, 87, 92, 93, 96, 97, 98, 101, 102, 103, 105, 110, 132, 146, 214, 243, 244, 247, 248, 255, 267, 268, 315, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 333, 334, 335, 336, 338, 339, 341, 342, 343, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 358, 359, 360, 363, 414, 415, 439, 442, 446, 447, 448, 465, 473, 476, 477, 479, 486, 488, 500, 510, 511, 524, 529, 550, 552, 557, 564, 565, 566, 567, 572, 573, 574, 576, 578, 579, 584, 585, 586, 616
 WELLS, J. C., 7, 19, 21, 1, 8, 11, 12, 13, 15, 17, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 34, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 60, 62, 64, 65, 67, 69, 73, 74, 76, 81, 87, 92, 93, 96, 97, 98, 101, 102, 103, 105, 110, 132, 146, 214, 243, 244, 247, 248, 255, 267, 268, 315, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 333, 334, 335, 336, 338, 339, 341, 342, 343, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 358, 359, 360, 363, 414, 415, 439, 442, 446, 447, 448, 465, 473, 476, 477, 479, 486, 488, 500, 510, 511, 524, 529, 550, 552, 557, 564, 565, 566, 567, 572, 573, 574, 576, 578, 579, 584, 585, 586, 616
 WENK, B., 234
 WICHMANN, A., 131
 WILHELM, S., 1, 58, 67, 73, 81, 89, 104, 105, 107, 109, 110, 296, 363, 404, 414, 492, 536, 537, 538, 616
 WILLEMS, N., 143
 WILLIAMS, A., 21, 51, 55, 60, 61, 67, 71, 73, 75, 81, 86, 87, 88, 91, 93, 95, 105, 106, 147, 164, 344, 356, 358, 495, 522
 WILLIAMS, L. C., 21, 51, 55, 60, 61, 67, 71, 73, 75, 81, 86, 87, 88, 91, 93, 95, 105, 106, 147, 164, 344, 356, 358, 495, 522
 WILSON, I. L., 172, 173, 174, 181, 184, 185, 186, 188, 189, 211, 212, 223, 225, 525
 WINDSOR LEWIS, J., 26, 28, 29, 33, 65, 359
 WOLFE, V. I., 159
 WRIGHT, S., 51, 57, 58
 YATES, K., 536
 ZRIBI-HERTZ, A., 512, 513

INDEX DES TERMES ET NOTIONS

- accents supralocaux**, 11, 19, 40, 78, 79, 85, 91, 93, 99, 100, 105, 112, 474, 475, 480, 487, 622
- accommodation**, 13, 56, 75, 265, 560
- ajustements articulatoires (supralaryngés)**, 10, 12, 95, 172, 173, 174, 175, 176, 178, 183, 184, 185, 186, 188, 189, 190, 191, 192, 197, 208, 209, 211, 212, 215, 216, 219, 220, 221, 223, 225, 226, 227, 423, 425, 427, 430, 431, 432, 434, 435, 437, 463, 464, 469, 501, 510, 519, 525, 528, 537, 615, 624, 625, 628, 629
- ajustements longitudinaux**, 176, 191, 192, 197, 430, 432, 435, 439, 624, 628
- ajustements phonatoires (laryngés)**, 13, 95, 174, 178, 182, 188, 189, 190, 196, 199, 209, 215, 217, 224, 226, 227, 423, 425, 426, 428, 430, 432, 434, 437, 454, 463, 467, 469, 510, 518, 519, 525, 528, 615, 625, 628, 629
- ajustements transversaux**, 428, 433, 439, 628
- alternance de code linguistique**, 415, 510, 514, 534, 630
- antériorisation de TH**, 41, 48, 53, 54, 55, 56, 60, 61, 64, 66, 69, 70, 71, 74, 82, 87, 92, 98, 101, 106, 265, 350, 442, 451, 580, 622
- BATH**, 21, 29, 324, 327, 334, 343, 355, 441, 442, 478, 627
- BBC**, 19, 23, 26, 31, 32, 33, 103, 267, 284, 309, 315, 621
- Bradford**, 92, 93, 145, 148, 150, 156, 161, 165, 243, 255, 258, 259, 269, 272, 277, 280, 282, 283, 284, 290, 291, 297, 298, 300, 305, 306, 350, 352, 353, 354, 356, 366, 367, 368, 370, 380, 382, 401, 406, 409, 414, 421, 446, 466, 474, 486, 488, 491, 503, 521, 587, 588, 591, 592, 606, 607
- changement accentuel**, 18, 1, 2, 7, 8, 12, 23, 25, 39, 44, 45, 47, 48, 61, 85, 86, 93, 96, 100, 102, 106, 107, 110, 111, 112, 113, 123, 249, 250, 251, 268, 306, 310, 316, 317, 356, 363, 364, 387, 406, 409, 414, 463, 466, 467, 470, 474, 475, 480, 487, 488, 489, 490, 491, 496, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 508, 509, 520, 522, 523, 525, 526, 529, 532, 533, 534, 615, 622
- Cockney (accent)**, 12, 35, 36, 37, 38, 41, 43, 44, 51, 52, 54, 55, 56, 58, 61, 69, 265, 303, 311, 312, 349, 479, 508, 509, 549, 579
- compromis (formes de)**, 20, 38, 416, 484, 515
- décalage des diphtongues**, 48, 62, 63, 64, 330, 333
- dévoisement**, 92, 353, 354, 355, 479, 528
- dialectologie**, 22, 23
- diffusion accentuelle**, 14, 15, 18, 19, 21, 22, 34, 35, 36, 38, 41, 42, 43, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 74, 76, 78, 79, 81, 82, 86, 87, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 104, 105, 106, 107, 112, 113, 159, 161, 265, 266, 268, 296, 300, 333, 334, 337, 339, 345, 350, 352, 353, 356, 358, 359, 369, 370, 375, 376, 381, 386, 387, 404, 406, 407, 408, 409, 412, 414, 415, 416, 417, 420, 421, 465, 466, 469, 474, 477, 479, 480, 482, 483, 484, 485, 486, 488, 489, 493, 494, 495, 496, 497, 500, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 511, 515, 516, 519, 521, 525, 528, 530, 531, 532, 534, 552, 567, 568, 582, 615, 621, 622, 623, 628, 630
- dimension géographique du changement accentuel**, 18, 21, 22, 30, 40, 41, 44, 69, 71, 363, 466, 487, 488, 490, 502, 503, 504, 505, 552, 622, 630
- dimension naturelle du changement accentuel**, 11, 1, 7, 8, 56, 58, 60, 162, 224, 409, 410, 466, 467, 487, 500, 504, 621, 623, 628, 630
- dimension socio-psychologique du changement accentuel**, 11, 17, 18, 20, 1, 7, 8, 13, 14, 15, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 28, 30, 31, 34, 36, 43, 44, 50, 69, 71, 75, 77, 78, 97, 98, 105, 106, 112, 113, 132, 146, 158, 160, 161, 166, 180, 210, 217, 218, 223, 231, 241, 258, 296, 302, 304, 356, 357, 361, 362, 367, 404, 409, 415, 417, 418, 419, 466, 470, 476, 487, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 500, 501, 502, 503, 504, 507, 511, 513, 514, 517, 525, 529, 530, 531, 533, 534, 538, 558, 560, 563, 568, 569, 573, 576, 580, 621, 630
- dimension temporelle du changement accentuel**, 11, 19, 7, 8, 30, 44, 102, 103, 161, 162, 229, 267, 386, 387, 420, 464, 487, 490, 491, 502, 503, 504, 505, 533, 621, 630
- DRESS**, 21, 324, 356, 448, 449, 618, 627
- East Anglia**, 44, 49, 51, 54, 63, 71, 73, 81, 272, 276, 279, 282, 283, 360, 603, 604, 605
- économie, principe d'**, 11, 12, 53, 66, 70, 162, 186, 359, 500
- Estuary English**, 11, 23, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 54, 56, 64, 69, 78, 102, 337, 534, 549, 551, 552, 556, 563, 564, 565, 566, 571, 572, 573, 575, 576, 577, 578, 583, 584, 585, 621
- extralinguistique**, 93, 94, 127, 128, 132, 136, 152, 177, 181, 182, 210, 211, 241, 242, 250, 417, 418, 419, 421, 494, 495, 496, 498, 499, 501, 519, 520, 530, 532, 534, 535, 572, 623, 624, 630

- FACE**, 21, 61, 63, 73, 74, 81, 261, 296, 328, 329, 331, 333, 335, 336, 337, 340, 356, 357, 358, 363, 384, 447, 477, 478, 485, 507, 511, 516, 527, 529, 531, 608, 609, 617, 618, 619, 627
- Fall**, 130, 137, 141, 142, 143, 149, 154, 158, 162, 163, 371, 372, 376, 392, 393, 398, 399, 419, 481, 588
- Fall-Rise**, 130, 137, 142, 149, 158, 162, 371, 376, 392, 393, 398, 399, 419, 481, 588
- FLEECE**, 21, 63, 327, 328, 345, 356, 449, 450, 537, 618, 627
- FOOT**, 21, 98, 326, 327, 355, 356, 360, 447, 448, 478, 537, 581, 618, 627
- FORCE**, 22, 334, 343, 476, 527, 627
- Geordie (accent)**, 315, 508
- Glasgow**, 14, 36, 40, 44, 49, 51, 52, 54, 73, 78, 92, 96, 107, 110, 111, 141, 146, 152, 153, 156, 158, 164, 165, 188, 215, 218, 219, 220, 221, 226, 227, 247, 269, 272, 277, 280, 282, 283, 292, 294, 301, 371, 372, 382, 383, 384, 387, 388, 389, 392, 398, 399, 400, 401, 405, 407, 408, 415, 426, 484, 512, 513, 517, 555, 564, 571, 572, 575, 578, 579, 580, 581, 583, 596, 597, 598, 626
- glottalisation**, 21, 14, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 61, 66, 67, 69, 70, 71, 73, 74, 82, 87, 92, 97, 98, 101, 105, 217, 341, 346, 347, 348, 354, 357, 404, 414, 415, 428, 483, 491, 504, 524, 537, 551, 572, 573, 622
- GOAT**, 22, 41, 61, 73, 74, 81, 101, 296, 328, 335, 336, 337, 338, 356, 357, 358, 363, 384, 442, 447, 477, 485, 507, 511, 516, 527, 529, 610, 617, 618, 619, 627
- GOOSE**, 22, 41, 48, 64, 66, 82, 87, 98, 101, 338, 356, 431, 442, 449, 450, 537, 618, 622, 627
- Guiseley**, 7, 8, 256, 257, 258, 259, 260, 445, 591, 592
- Happy**, 22, 48, 64, 65, 69, 70, 76, 81, 82, 87, 101, 343, 344, 345, 356, 357, 358, 359, 360, 363, 449, 453, 466, 477, 480, 485, 500, 507, 511, 516, 527, 529, 537, 585, 612, 617, 619, 622, 627
- HRT**, 13, 23, 145, 159, 161, 162, 166, 168, 169, 367, 368, 369, 370, 375, 376, 380, 381, 382, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 406, 407, 409, 412, 414, 416, 419, 420, 466, 480, 481, 483, 484, 487, 490, 491, 503, 504, 505, 511, 515, 518, 524, 528, 538, 570, 627, 628
- Huddersfield**, 255, 591
- identité**, 43, 81, 132, 218, 304, 306, 361, 362, 364, 400, 417, 418, 421, 468, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 500, 501, 509, 519, 531
- isochronie**, 235
- IViE (corpus)**, 23, 95, 135, 148, 149, 150, 165, 170, 215, 216, 222, 226, 255, 267, 408, 464, 503, 522, 561, 562, 616
- KIT**, 21, 323, 324, 345, 356, 447, 448, 537, 618, 627
- koinésation**, 79, 80, 81, 82, 91, 112, 356, 358, 475, 476, 486, 529, 568, 630
- labiodentalisation de R**, 21, 48, 59, 60, 61, 69, 77, 82, 87, 105, 106, 197, 352, 353, 357, 360, 362, 363, 426, 431, 432, 433, 439, 479, 482, 483, 490, 495, 500, 506, 507, 516, 523, 528, 622
- Leeds**, 51, 53, 67, 78, 92, 93, 148, 150, 156, 164, 165, 170, 215, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 269, 272, 278, 281, 282, 283, 284, 290, 291, 297, 298, 300, 305, 306, 316, 336, 344, 345, 347, 348, 349, 350, 352, 356, 363, 366, 370, 375, 376, 386, 387, 406, 407, 408, 415, 421, 442, 445, 474, 486, 488, 489, 503, 521, 563, 568, 570, 578, 579, 587, 588, 591, 592, 593, 595, 606, 607
- Leyburn**, 255
- linguistique, dimension**, 127, 128, 131, 166, 180, 182, 210, 231, 241, 623
- Liverpool**, 9, 14, 36, 40, 42, 76, 78, 82, 152, 156, 160, 164, 187, 213, 215, 216, 217, 221, 269, 272, 276, 279, 282, 283, 292, 293, 294, 301, 312, 333, 334, 337, 345, 349, 360, 368, 383, 384, 387, 406, 408, 415, 417, 420, 441, 443, 446, 464, 465, 467, 469, 476, 477, 479, 480, 484, 485, 488, 489, 496, 500, 507, 517, 519, 529, 530, 550, 554, 557, 565, 568, 592, 596, 597, 598, 626
- Londres (rôle de, dans le changement accentuel)**, 23, 27, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 67, 69, 71, 78, 88, 92, 97, 98, 99, 102, 111, 113, 117, 147, 148, 156, 265, 266, 268, 269, 272, 276, 277, 279, 280, 282, 283, 284, 285, 289, 290, 297, 298, 299, 300, 306, 311, 314, 316, 317, 330, 333, 337, 342, 349, 350, 357, 382, 391, 401, 474, 478, 506, 507, 508, 525, 532, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 581, 582, 583, 584, 585, 587, 588, 601, 602, 616, 619, 626, 630
- LOT**, 21, 73, 325, 356, 439, 563, 627
- LTAS (Long Term Average Spectrum)**, 23, 224, 225, 227, 625
- média (rôle des, dans le changement accentuel)**, 33, 36, 39, 44, 55, 96, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 148, 266, 268, 289, 306, 307, 316, 317, 350, 402, 414, 474, 506, 508, 522, 525, 532, 579, 585, 615, 623, 630
- missionnaires linguistiques**, 21, 106, 349, 522
- mobilité géographique**, 21, 43, 70, 75, 77, 357, 489, 492, 536
- mobilité sociale**, 18, 43, 71, 77, 112, 492
- MOUTH**, 22, 61, 63, 73, 81, 341, 342, 627
- nasalisation**, 50, 176, 177, 178, 180, 190, 196, 197, 214, 215, 434, 446, 453, 454, 466, 564

- Newcastle**, 42, 49, 51, 54, 58, 60, 67, 78, 82, 87, 148, 149, 152, 156, 164, 170, 215, 216, 258, 284, 345, 368, 383, 389, 408, 415, 441, 443, 465, 467, 484, 489, 513, 557, 561, 568, 571, 573, 583, 584, 587, 588
- nivellement linguistique**, 21, 40, 41, 43, 44, 60, 66, 69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 86, 87, 92, 112, 113, 358, 479, 558, 567, 568, 581, 584, 585, 615, 622
- NORTH**, 22, 334, 343, 571, 627
- NURSE**, 21, 73, 81, 327, 442, 529, 571, 627
- PALM**, 21, 324, 325, 327, 334, 343, 442, 476, 627
- paralinguistique, dimension**, 93, 94, 127, 128, 131, 136, 146, 152, 166, 167, 168, 169, 177, 179, 180, 181, 182, 210, 241, 250, 402, 409, 412, 421, 428, 438, 498, 499, 501, 519, 530, 534, 535, 572, 623, 624
- pays de Galles**, 20, 29, 30, 31, 63, 77, 215, 243, 247, 248, 249, 269, 270, 285, 286, 287, 291, 295, 300, 305, 316, 347, 360, 366, 368, 488, 552, 555, 581, 583, 603, 604, 605, 619, 626
- phonation**, 13, 94, 174, 177, 189, 190, 191, 197, 199, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 213, 214, 216, 219, 220, 222, 223, 224, 427, 428, 432, 434, 454, 457, 458, 459, 461, 467, 538, 561, 615, 617, 618, 624, 625, 628, 629
- prestige latent**, 14, 15, 38, 74, 293, 300, 302, 303, 306, 496, 497, 630
- prestige patent**, 13, 14, 15, 16, 302, 303
- PRICE**, 22, 61, 62, 250, 339, 340, 341, 357, 358, 360, 363, 451, 453, 466, 474, 478, 485, 507, 511, 516, 520, 521, 527, 529, 531, 579, 611, 617, 619, 627
- profil perceptif des accents**, 274, 293, 294, 297, 298, 300, 305
- protocole VPA**, 23, 215, 218, 223, 224, 226, 227, 427, 430, 571, 589, 619, 625
- PVI (Pairwise Variability Index)**, 239, 245, 246, 249
- résistance au changement linguistique**, 16, 17, 21, 34, 76, 77, 79, 81, 82, 93, 354, 621, 622
- Rise**, 129, 130, 137, 141, 142, 143, 145, 149, 153, 154, 162, 163, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 382, 388, 389, 392, 393, 398, 399, 400, 402, 404, 413, 418, 419, 481, 503, 504, 518, 535, 555, 574, 588, 617, 618
- Rise-Fall**, 130, 137, 142, 153, 372, 374, 375, 376, 398, 399, 413, 418, 419, 481, 617
- Rise-Slump**, 141, 153, 154, 370, 371, 372, 374, 375, 376, 389, 399, 413, 418, 419, 481, 518, 535, 617
- RP**, 11, 19, 21, 23, 2, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 49, 50, 51, 52, 55, 58, 59, 61, 64, 65, 76, 80, 81, 82, 87, 96, 97, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 112, 113, 130, 141, 143, 145, 146, 147, 148, 152, 153, 154, 159, 173, 182, 185, 212, 215, 221, 243, 255, 265, 266, 268, 269, 284, 285, 288, 289, 295, 296, 297, 303, 305, 306, 309, 315, 316, 317, 323, 324, 325, 326, 327, 330, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 342, 345, 350, 355, 357, 360, 363, 365, 367, 368, 372, 384, 398, 410, 416, 439, 441, 442, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 454, 466, 474, 476, 478, 479, 480, 482, 484, 486, 502, 504, 507, 508, 509, 511, 512, 523, 524, 525, 528, 531, 532, 538, 549, 558, 565, 568, 576, 577, 584, 599, 600, 615, 618, 619, 621, 622, 626, 630
- RPI**, 23, 398, 399, 400, 411, 415, 421, 484, 487, 511, 512, 515, 518, 530, 538
- rythme accentuel**, 233, 234, 237, 238, 239, 240, 241, 244, 246, 247
- rythme syllabique**, 233, 234, 236, 237, 238, 240, 243, 244, 246, 247
- Scottish Highlands**, 269, 272, 277, 280, 282, 283, 285, 286, 287, 295, 305, 603, 604, 605, 619, 626
- Scouse (accent)**, 9, 36, 44, 96, 146, 156, 187, 213, 214, 216, 222, 284, 383, 385, 446, 465, 550, 563, 568, 572
- Settle**, 255, 256, 259, 260, 327, 338, 341, 347, 349, 352, 356, 375, 591, 593, 595, 618
- simplification**, 17, 11, 12, 43, 79, 80, 130, 314, 356, 358, 475, 476, 479, 486, 487, 529
- sociolinguistique**, 18, 19, 1, 10, 13, 22, 23, 31, 45, 85, 97, 98, 106, 107, 110, 158, 160, 162, 172, 182, 183, 184, 187, 188, 217, 218, 223, 224, 324, 362, 365, 367, 381, 382, 415, 419, 426, 427, 428, 432, 461, 464, 466, 468, 495, 522, 624
- SQUARE**, 22, 342, 356, 448, 449, 529, 618, 627
- SSE (Standard Scottish English)**, 23, 76, 87
- START**, 22, 324, 325, 327, 334, 335, 343, 441, 442, 476, 627
- STRUT**, 21, 296, 325, 326, 355, 360, 415, 478, 510, 511, 627
- télévision (rôle de, dans le changement accentuel)**, 107, 108, 110, 111, 113, 261, 266, 297, 307, 308, 309, 310, 314, 317, 438, 508, 532
- tempo**, 58, 127, 232, 235, 239, 240, 245, 430, 625
- tension de Happy**, 22, 48, 64, 65, 69, 70, 76, 81, 82, 87, 101, 343, 344, 345, 356, 357, 358, 359, 360, 363, 449, 453, 466, 477, 480, 485, 500, 507, 511, 516, 527, 529, 537, 585, 612, 617, 619, 622, 627
- tension laryngée**, 427, 432
- tension musculaire**, 66, 208, 214, 217, 423, 427, 462, 463, 467, 615
- tension supralaryngée**, 462, 463, 529
- THOUGHT**, 22, 81, 334, 335, 343, 356, 441, 448, 449, 476, 527, 618, 627
- ToBI (Tone and Break Index)**, 23, 136, 139, 140, 141, 142, 143, 170, 392, 412, 551, 575, 576, 588, 623
- TRAP**, 21, 81, 101, 324, 327, 334, 343, 355, 356, 357, 476, 478, 516, 528, 627

Tyneside, 53, 62, 71, 73, 81, 87, 146, 244, 248, 269, 272, 276, 279, 282, 283, 284, 292, 293, 294, 301, 360, 382, 384, 385, 387, 558, 570, 571, 573, 575, 583, 584, 596, 597, 598, 626

UNB, 23, 152, 369, 376, 383, 384, 388, 394, 408, 411

UNBI, 13, 23, 152, 158, 368, 370, 376, 380, 382, 383, 384, 386, 387, 394, 395, 398, 399, 400, 401, 404, 405, 406, 412, 413, 415, 418, 420, 481, 484, 485, 486, 487, 512, 515, 517, 529, 628

upspeak, 367, 368, 380, 409, 628

uptalk, 367, 380, 388, 389, 391, 394, 395, 396, 397, 401, 570, 628

variation accentuelle, 12, 18, 112, 123, 132, 136, 141, 143, 162, 164, 183, 188, 210, 222, 242, 243, 473, 487, 488, 504, 530, 615, 623, 625

vecteurs de changement accentuel, 14, 21, 42, 96, 105, 107, 310, 316, 317, 385, 409, 420, 469, 474, 490, 492, 505, 506, 509, 525, 530, 533, 630

vélarisation, 195, 215, 216, 219, 222, 351, 358, 442, 443, 444, 445, 446, 454, 462, 463, 465, 466, 467, 469, 478, 482, 483, 486, 489, 490, 494, 500, 519, 523, 529, 530, 618, 629

vocalisation de L, 12, 41, 44, 48, 55, 56, 57, 58, 61, 67, 69, 77, 82, 87, 105, 106, 350, 351, 352, 357, 360, 362, 363, 478, 479, 483, 490, 495, 500, 506, 507, 516, 528, 580, 585, 622

voix craquée, 96, 177, 207, 208, 209, 214, 215, 216, 217, 219, 220, 222, 425, 430, 434, 435, 437, 454, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 467, 468, 469, 481, 519, 528, 538, 618, 629

voix modale, 177, 180, 191, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 425, 437, 454, 455, 456, 457, 461, 618, 629

voix murmurée, 181, 190, 206, 208, 209, 216, 217, 218, 219, 425, 426, 430, 432, 435, 437, 454, 455, 456, 457, 458, 460, 461, 463, 468, 469, 481, 528, 618, 628, 629

Yorkshire assimilation, 93, 259, 353, 354, 355, 358, 363, 479, 627

BIBLIOGRAPHIE

- ABBERTON, E. (2002) "Aspects of Voice Quality in Women". University College, London: <<http://ftp.phon.ucl.ac.uk/home/evelyn/Korea02/abberton0502.pdf>> (11/03/2011).
- ABERCROMBIE, D. (1967) *Elements of General Phonetics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- ABERCROMBIE, D. (1979) "The accents of standard English in Scotland", in A. J. AITKEN and T. MCARTHUR (eds.), *Languages of Scotland*. Edinburgh: Chambers, 68-84.
- ABERCROMBIE, D. (1992) "RP Today: its position and prospects", in C. BLANK (ed.), *Language and Civilization: A Concerted profusion of Essays and Studies in Honour of Otto Hietsch*, Vol.II. Frankfurt: Peter Lang, 6-10.
- ABERCROMBIE, D., FRY, D. B., MACCARTHY, P. A. D., SCOTT, N.C. and TRIM, J. L. M. (eds.), (1964) *In honour of Daniel Jones: Papers contributed on the occasion of his eightieth birthday 12 September 1961*. London: Longmans.
- AINSWORTH, H. (1994) "The emergence of the high rising terminal contour in the speech of New Zealand children", in *Te Reo* 37, 3-20.
- AITCHISON, J. (1989) "The Media are ruining English", in L. BAUER and P. TRUDGILL (eds.), *Language Myths*. London: Penguin, 15-22.
- AITCHISON, J. (1991) *Language Change: Progress or Decay* (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- AITKEN, A. J. (1981) "The Scottish vowel length rule", in M. BENSKIN and M. L. SAMUELS (eds.), *So Meny People, Longages and Tonges: Philological Essays in Scots and Mediaeval English presented to Angus McIntosh*. Edinburgh: Middle English Dialect Project, 131-157.
- ALLAN, S. (1990) "The rise of New Zealand intonation", in A. BELL and J. HOLMES (eds.), *New Zealand ways of Speaking English*. Clevedon: Multilingual Matters, 115-128.
- AL-TAMIMI, J. and FERRAGNE, E. (2005) "Does vowel space size depend on language vowel inventories? Evidence from two Arabic dialects and French". ISCA: <www.isca-speech.org/archive/interspeech_2005/i05_2465.html> (07/07/07).
- ALTENDORF, U. (1999) "Estuary English: is English going Cockney", *Moderna Språk XCIII*, 1.1-11. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London: <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/altendf.pdf> (07/07/07).
- ANDERSON, K. O. (1979) "On the contrastive phonetics of English and German intonation. Festschrift für Otto von Essen anlässlich seines 80. Geburtstages", in H-H. WÄNGLER (ed.), *Hamburger Phonetische Beiträge* 25, 25-35.
- ANDRÉSEN, B. S. (1968) *Pre-glottalization in English Standard Pronunciation*. Oslo: Norwegian Universities Press.
- ANTTILA, R., (1989) "Historical and Comparative Linguistics", *Amsterdam Studies in the Theory and History of linguistic Science, IV: Current Issues in linguistic Theory*. Amsterdam: John Benjamins.

- ASCHERSON, N. (1994) "Britain's crumbling ruling class is losing the accent of authority", *The Independent on Sunday*, 08 juillet 1997. University College, London: <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/ascherson.htm> (09/04/11).
- AUER, P. (1984) *Bilingual conversation*. Amsterdam: John Benjamins.
- AUER, P. (1988) "A conversation analytic approach to code-switching", in M. HELLER (ed.), *Code-switching: Anthropological and sociolinguistic perspectives*. Berlin: Mouton de Gruyter, 187-214.
- AUER, P. (1995) "The pragmatics of code-switching: a sequential approach", in L. MILROY and P. MUYSKEN (eds.), *One speaker two languages: Cross-disciplinary perspectives on code-switching*. Cambridge: Cambridge University Press, 115-135.
- AUER, P. (1998a) "From Code-switching via Language Mixing to Fused Lects: Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech", *Interaction and Linguistic Structures* 6, 1-28.
- AUER, P. (1998b) "Introduction: Bilingual conversation revisited", in P. AUER (ed.), *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity*. London: Routledge, 1-24.
- AUER, P. (2007) *Style and Social Identities: Alternative Approaches to Linguistic Heterogeneity*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- AUER, P. and DI LUZIO, A. (eds.) (1992) *The Contextualization of Language*. Amsterdam: John Benjamins.
- AUER, P. and HINSKENS, F. (1996) "The convergence and divergence of dialects in Europe: New and not so new developments in an old area," *Sociolinguistica* 10, 1-30.
- AUER, P., GILLES, G., PETERS, J. and SELTING, M. (2000) "Intonation regionaler Varietäten des Deutschen. Vorstellung eines Forschungsprojekts", *Stellmacher, Dieter (Hg.), Dialektologie zwischen Tradition und Neuansätzen. Beiträge der Internationalen Dialektologentagung*. Stuttgart: Steiner (ZDL-Beiheft 109), 222-239.
- AYERS, G. M. (1994) "Discourse functions of pitch range in spontaneous and read speech", *Ohio State University Working Papers in Linguistics* 44, 1-49.
- BANNERT, R. and BREDVAD, A. (1975) "Temporal organisation of Swedish tonal accent: the effect of vowel duration", *Working papers* 10, Phonetics Laboratory, Department of General Linguistics, Lund University, Sweden.
- BARBERA, M. and BARTH, M. (2007) "'A Scouse voice? Harsh and unfriendly!' Phonetic clues to the perception of voice quality in Liverpool English", *Studi Linguistici e Filologici Online*, vol. 5, issue 1, 51-83 : <www.humnet.unipi.it/slifo/vol5.1/Barbe-ra_Barth_5.1.pdf> (31/07/2010).
- BARRY, A. (2008) *The Form, Function And Distribution Of High Rising Intonation*. Saarbrücken: Verlag Dr Müller.
- BARRY, W. J., ANDREEVA, B., RUSSO, M., DIMITROVA, S. and KOSTADINOVA, T. (2003) "Do rhythm measures tell us anything about language type?", *Proceedings of the 15th International Congress of Phonetic Sciences, Barcelona*, 2693-2696.
- BARRY, W. J., HOEQUIST, C. E. and NOLAN, F. J. (1989) "An approach to the problem of regional accent in automatic speech recognition", *Computer Speech and Language*, 3, 355-366.
- BAUER, L. and TRUDGILL, P. (eds.) (1998) *Language Myths*. London: Penguin, 15-22.

- BAYARD, D. (1990b) "Minder, Mork and Mindy? (-t) glottalisation and postvocalic (-r) in younger New Zealand English speakers", in A. BELL and J. HOLMES (eds.), *New Zealand Ways of Speaking English*. Clevedon, Avon: Multilingual Matters, 149-64.
- BEAL, J. (2004) "English dialects in the North of England: phonology", in B. KORTMANN and E. W. SCHNEIDER (eds.), *Handbook of Varieties of English: a Multimedia Reference Tool. Vol. 1. Phonology*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 113-133.
- BECKMAN, M. E. and AYERS, G. M. (1994) "Guidelines for ToBI Labelling". Ohio-State-University : <www.ling.ohio-state.edu/research/phonetics/E_ToBI/> (26/03/2011).
- BECKMAN, M. E. and PIERREHUMBERT, J. (1986) "Intonational Structure in Japanese and English", *Phonology Yearbook III*, 15-70.
- BECKMAN, M. E. (1992) "Evidence for speech rhythm across languages", in Y. TOHKURA, E. VATIKIOTIS-BATESON and Y. SAGISAKA (eds.), *Speech Perception, Production and Linguistic Structure*. Amsterdam: IOS Press, 457-463.
- BECKMAN, M. E. (1982) "Segment duration and the 'mora' in Japanese", *Phonetica* 39, 113-135.
- BECKMAN, M. E. and HIRSCHBERG, J. (1994) "The ToBI Annotation conventions". Unpublished manuscript. <www.cs.columbia.edu/~julia/files/conv.pdf> (05/03/2011)
- BECKMAN, M. E. (1992) "Evidence for speech rhythms across languages", in Y. TOHKURA, E. VATIKIOTIS-BATESON and Y. SAGISAKA (eds.), *Speech Perception, Production and Linguistic Structure*. Tokyo: Omsa and Amsterdam: IOS Press, 457-63.
- BENQUEREL, A. P. and D'ARCY, J. (1986) "Time-warping and the perception of rhythm in speech", *Journal of Phonetics* 14, 231-246.
- BENSKIN, M. and SAMUELS, M. L. (eds.) (1981) *So Many People, Longages and Tonges: Philological Essays in Scots and Mediaeval English presented to Angus McIntosh*. Edinburgh: Middle English Dialect Project.
- BENTON, R. A. (1966) *Research into the English language difficulties of Maori school children 1963-1964*. Wellington: Maori Education Foundation.
- BERRENDONNER, A., LE GUERN, M. et PUECH, G. (1983) *Principes de grammaire polylectale*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- BEX, T. (1994) "Estuary English", *The Guardian (Education Section)*, 6 septembre 1994. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/bex.htm> (07/07/07).
- BILTON, L. (1982) "The phonology of the accent of Hull", *Journal of the International Phonetic Association* 12, 30-35.
- BIRD, B. (1997) "Past and present studies of Hebridean English Phonology", in H. L. C. TRISTRAM (ed.), *The Celtic Englishes*. Heidelberg: Winter, 287-300.
- BLACK, R. (1992) *Cothrom ionnsachaidh*. Edinburgh: University of Edinburgh, Dept. of Celtic edition.
- BOLINGER, D. W. (1972) "Accent Is Predictable (If You're a Mind-Reader)", *Language*, vol. 48, 3, 633-644.
- BOLINGER, D. W. (1986) *Intonation and Its Parts: Melody in Spoken English*. London: Arnold.

- BOLINGER, D. W. (1978) "Intonation across languages", in J. GREENBERG, C. FERGUSON and A. MORAVCSIK (eds.), *Universals of human language*. vol. 2. *Phonology*. Stanford: Stanford University Press, 473-519.
- BOUZON, C., AURAN, C. and HIRST, D. (2004) "Comparative approaches to prosody across varieties of English", *Tribune Internationale des Langues Vivantes* 36, 139-147. Université de Toulouse 2 : <w3.pac.univ-tlse2.fr/pdf/bouzon.pdf>.
- BOWE, H. and STOREY, K. (1995) "Linguistic Analysis as Evidence of Speaker Identification: Demand and Response", in D. EADES (ed.), *Language in Evidence*. Sydney: University of New South Wales Press, 187-200.
- BOWEN, T. and MARKS, J. (1992) *The Pronunciation Book. Student-Centred Activities for Pronunciation Work*. London: Longman.
- BRADFORD, B. (2003) "Upspeak in British English", in B. S. COLLINS and I. M. MEES (eds.), *Practical Phonetics and Phonology*. London: Routledge, 229-234 (initialement publié en 1997 dans *English Today* 51(13.3), 33-36).
- BRAZIL, D. (1997) *The Communicative Value of Intonation in English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BREIVIK, L. and JAHR, H. (1989) *Language Change: Contribution to the Study of its Cause*, Berlin: Mouton de Gruyter.
- BRITAIN, D. (1992a) "High Rising Terminals in New Zealand English", *Journal of the International Phonetic Association* 22(1/2), 1-11.
- BRITAIN, D. (1992b) "Linguistic Change in Intonation: the use of High Rising Terminals in New Zealand English", *Language Variation and Change* 4, 77-104.
- BRITAIN, D. (1997a) "Dialect contact, focusing and phonological rule complexity: the koineization of Fenland English", *University of Pennsylvania Working papers in Linguistics* 4(1), 141-70.
- BRITAIN, D. (1997b) "Dialect contact and phonological reallocation: 'Canadian raising' in the English Fens", *Language and Society* 26, 15-46.
- BRITAIN, D. (1998a) "A little goes a long way, as far as analysing grammatical variation and change in New Zealand English is concerned", *Essex Research reports in Linguistics*, 21 septembre 1988, 1-32
- BRITAIN, D. (1998b) "High Rising Terminals in New Zealand English: Who uses them, when and why?", *Essex Research reports in Linguistics*, 21 septembre 1998, 33-58.
- BRITAIN, D. (2002a) "Surviving 'Estuary English': innovation diffusion, koineisation and local dialect differentiation in the British Fenland", *Essex Research Reports in Linguistics* 41, 74-103.
- BRITAIN, D. (2002b) "One foot in the grave? Dialect death, dialect contact and dialect birth in England", *International Journal of the Sociology of Language* 41, 42-73.
- BRITAIN, D. (2002c) "The British History of New Zealand English?", *Essex Research Reports in Linguistics* 41, 42-73.
- BRITAIN, D. (2002d) "Space and spatial diffusion", in J. CHAMBERS, P. TRUDGILL and N. SCHILLING-ESTES (eds.), *The Handbook of Language Variation and Change*. Oxford: Blackwell, 603-637.

- BRITAIN, D. (2003a) "Dialectology", in D. BICKERTON (ed.), *A Web Guide to Teaching and Learning in Languages, Linguistics and Area Studies*. Subject Centre for Languages, Linguistics and Area Studies, Higher Education Academy : [<www.lang.ltsn.ac.uk/resources/goodpractice.aspx?resourceid=964>](http://www.lang.ltsn.ac.uk/resources/goodpractice.aspx?resourceid=964) (05/07/07).
- BRITAIN, D. (2003b) "Sociolinguistic Variation", in D. BICKERTON (ed.), *A Web Guide to Teaching and Learning in Languages, Linguistics and Area Studies*. Subject Centre for Languages, Linguistics and Area Studies, Higher Education Academy : [<www.lang.ltsn.ac.uk/resources/goodpractice.aspx?resourceid=1054>](http://www.lang.ltsn.ac.uk/resources/goodpractice.aspx?resourceid=1054) (05/07/07).
- BRITAIN, D. (2003c) "The Dying Dialects of England", in A. BERTACCA (ed.), *Proceedings of the 11th National Conference on the History of English*, University of Pisa, June 2003. Pisa: University of Pisa Press.
- BRITAIN, D. (2004a) "Accent and Dialect", in U. AMMON *et al.* (eds.), *Sociolinguistics: International Handbook of the Science of Language and Society*, Berlin: Mouton de Gruyter. Page d'accueil de David Britain, Tesco.net : [<http://homepages.tesco.net/~david.britain/8.pdf>](http://homepages.tesco.net/~david.britain/8.pdf) (05/07/07).
- BRITAIN D. (2004) *Language in the British Isles* (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- BRITAIN, D (2005) "Varieties in contact", in K. BROWN (ed.), *Encyclopaedia of Language and Linguistics*, Oxford: Elsevier. Page d'accueil de David Britain, Tesco.net : [<http://homepages.tesco.net/~david.britain/16.pdf>](http://homepages.tesco.net/~david.britain/16.pdf) (05/07/07).
- BRITAIN, D. (2005b) "Geolinguistics and Linguistic Diffusion", in U. AMMON *et al.* (eds.), *Sociolinguistics: International Handbook of the science of Language and Society*. Berlin: Mouton de Gruyter. Page d'accueil de David Britain, Tesco.net : [<http://homepages.tesco.net/~david.britain/7.pdf>](http://homepages.tesco.net/~david.britain/7.pdf) (05/07/07).
- BRITAIN, D. and CHESHIRE, J. (2003) *Social Dialectology*. Amsterdam: John Benjamins.
- BRITAIN, D. and NEWMAN, J. (1992), "High rising terminals in New-Zealand English", *Journal of the International Phonetic Association*, 22, 1-11.
- British Library Sound Archive, "Collect Britain: Accents and Dialects (The way we speak)". British Library : [<www.bl.uk/collections/sound-archive/accents.html#collect>](http://www.bl.uk/collections/sound-archive/accents.html#collect) (05/07/07).
- BROWN, A. (ed.) (1991) *Teaching English Pronunciation: A Book of Readings*. London: Routledge.
- BROWN, A. (ed.) (1992) *Approaches to Pronunciation Teaching*. London: MacMillan.
- BROWN, G., CURRIE, C. and KENWORTHY, J. (1980) *Questions of Intonation*. London: Crook Helm.
- BRUCE, G. and HORNE, M. (eds.) (2006) *Nordic Prosody IX*. Frankfurt: Peter Lang.
- BRUCE, G., ELERT, C., ENGSTRAND, O., ERIKSSON, A. and WRETLING, P. (1999) "Database tools for a prosodic analysis of the Swedish Dialects", *Proceedings Fonetik 99*. Göteborg: Göteborg University, Department of Linguistics, 37-40.
- BRUCE, G., GRANSTRÖM B., and SCHÖTZ, S. (2007) "Simulating intonational varieties of Swedish", *Proceedings of the XVIth International Congress of Phonetic Sciences*, Saarbrücken : [<www.icphs2007.de/conference/Papers/1477/1477.pdf>](http://www.icphs2007.de/conference/Papers/1477/1477.pdf) (03/03/2011).
- BRUYNINCKX, M., HARMEGNIES, B., LLISTERI, J. and POCH, D. (1994) "Language-induced voice quality variability in bilinguals", *Journal of Phonetics* 22, 19-31.

- BUTLER, C. (1634) *English Grammar*. S.l.n.d.
- CALABRESE, L. and COADOU, M. (2004) “Aspects of the rhythm and intonation of Welsh English”, *Tribune des Langues Vivantes* 36, 139-147. Université de Toulouse 2 : <<http://w3.pac.univ-tlse2.fr/pdf/CalabreseCoadou.pdf>> (31/07/2010).
- CAMERON, D. (1995) *Verbal Hygiene*. London: Routledge.
- CASTEX, A. (1902) *Maladies de la voix*. Paris : C. Naud. <www.archive.org/stream/maladiesdelavoi00castgoog/maladiesdelavoi00castgoog_djvu.txt> (05/03/2011).
- CATFORD, J. C. (1964) “Phonation types: the classification of some laryngeal components of speech production”, in D. ABERCROMBIE, D. B. FRY, P. A. D. Maccarthy, N. C. SCOTT and J. L. M. TRIM (eds.), *In honour of Daniel Jones: Papers contributed on the occasion of his eightieth birthday 12 September 1961*, 26-37.
- CATFORD, J. C. (1965) *A Linguistic Theory of Translation*. London: Oxford University Press.
- CHAMBERS, J. K. (1989) “TV makes people sound the same”, in L. BAUER and P. TRUDGILL (eds.), *Language Myths*. London: Penguin, 123-131.
- CHAMBERS, J. K. and TRUDGILL, P. (1998 [1979]) *Language in the British Isles* (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- CHAMBERS, J. K. and TRUDGILL, P. (1998 [1980]) *Dialectology* (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- CHAMBERS, J. K., TRUDGILL, P. and SHILLING-ESTES (eds.), (2001) *The Handbook of Language Variation and Change*. London: Blackwell.
- CHENG, W. and WARREN, M. (2005) “//CAN I help you //: The use of rise and rise-fall tones in the Hong Kong Corpus of Spoken English”, *International Journal of Corpus Linguistics*, 10(1), 85-107.
- CHESHIRE, J. (2007) “Discourse variation, grammaticalisation and stuff like that”, *Journal of Sociolinguistics* 11, 155-193.
- CHEVILLET F. (1986) “Un exemple de complexité systématique dans la phonologie du Yorkshire”, *Troisième colloque d'avril sur l'anglais oral : de la communication à la théorie*, Université Paris-Nord (1986), 217-242.
- CHEVILLET, F. (1991) *Les Variétés de l'anglais*. Paris : Nathan Université.
- CHEVILLET, F. (1991-1993) “La communauté linguistique existe-t-elle ?”, *Orbis* (Leuven) 36, 5-19.
- CHING, M. (1982) “The Question Intonation In Assertions”, *American Speech* 57, 95-107.
- CHIRREY, D. (1999) “Edinburgh: descriptive material”, in P. FOULKES and G DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 223-229.
- CLEMENT, R. D. (1997) “Highland English”, in H. L. C. TRISTRAM (ed.), *The Celtic Englishes*. Heidelberg: Winter, 300-307.
- COADOU, M. (2006) “Voice quality and variation: a pilot study of the Liverpool accent”, *Speech Prosody 2006* Dresden, Germany, actes CD-ROM.

- COADOU, M. (2007a) *Qualité de voix et accents régionaux en anglais britannique*. Doctorat en Sciences du Langage. Université Aix-Marseille 1. Laboratoire Parole et Langage (LPL), CNRS : UMR 6057, Université de Provence, Aix-en-provence.
- COADOU, M. (2007b) "Voice quality and variation in English", *Proceedings of International Congress of Phonetic Sciences*, Saarbrücken, 2077-2080.
- COADOU, M. and AUDIBERT, N. (2009) "Voice quality and English as a Foreign Language: A pilot study", *3rd International Workshop on Advanced Voice Functions Assessment*, Madrid, Spain.
- COADOU, M. and ROUGAB, A. (2007) "Voice quality and variation in English", *ICPhS X*, 6-10 August 2007, Saarbrücken. Disponible sur : www.icphs2007.de/conference/book_of_abstracts.pdf (31/03/2011).
- COATES, R. (2004) "Britons in Anglo-Saxon England". Présentation donnée au cours d'une conférence organisée par Higham, N. à Manchester, du 14 au 16 avril 2004. University of Sussex : www.sussex.ac.uk/linguistics/documents/rc_britons.pdf (05/07/07).
- COLEMAN, J. (2009) "Prosody (and Suprasegmentals)", *Phonetics course handouts and online resources for MSt/MPhil in General Linguistics and Comparative Philology*. University of Oxford : www.ph-on.ox.ac.uk/jcoleman/PROSODY.htm (23/08/2010).
- COLLINS, B. and MEES, I. M. (1995) "Approaches to articulatory setting in foreign-language teaching", in J. W. LEWIS (ed.), *Studies in General and English Phonetics: Essays in Honour of Professor J. D. O'Connor*. New York: Routledge, 415-424.
- COLLINS, B and. MEES, I. M. (1998) *The Real Professor Higgins. The Life and Career of Daniel Jones*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- COUPLAND, N. and THOMAS, A. (1990) *English in Wales: Diversity, Conflict and Change*. Clevedon: Multilingual Matters.
- CRUTTENDEN, A. (1981) "Falls and rises: meanings and universals", *Journal of Linguistics* 17/1, 77-92.
- CRUTTENDEN, A. (1986) *Intonation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CRUTTENDEN, A. (1994) "Rises in English", in W. J. LEWIS (ed.), *Studies in General and English Phonetics: Essays in Honour of Professor J. D. O'Connor*. London: Routledge, 155-173.
- CRUTTENDEN, A. (1997 [1986]) *Intonation* (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- CRUTTENDEN, A. (2000). "Mancunian intonation and intonational representation", *Phonetica* 58, 53-80.
- CRUTTENDEN, A. (2001a) *Gimson's Pronunciation of English*. London: Routledge.
- CRUTTENDEN, A. (2001b) "Mancunian intonation and intonational representation", *Phonetica* 58, 53-80.
- CRUTTENDEN, A. (2007), "Intonational diglossia: a case study of Glasgow", *Journal of the International Phonetic Association*, vol. 37, n° 3, 257-274.
- CRYSTAL, D. and QUIRK, R. (1964) *Systems of Prosodic and Paralinguistic Features in English*. The Hague, Netherlands: Mouton.

- CRYSTAL, D. (1969) *Prosodic systems and intonation in English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CRYSTAL, D. (1985) *Linguistics*. London: Penguin.
- CRYSTAL, D. (1988) *The English Language*. London: Penguin.
- CRYSTAL, D. (1991) *A dictionary of linguistics and phonetics* (3rd ed.). Oxford: Blackwell.
- CRYSTAL, D. (1995) “Estuary English,” in *Cambridge Encyclopaedia of the English Language*, 327. *Estuary English*, page d’accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/crystal-2.htm> (05/07/07).
- CUNNINGHAM FLOREZ, M-A. (1998) “Improving Adult ESL Learners’ Pronunciation Skills.” National Center for ESL Literacy Education : <www.cal.org/ca-ela/esl_resources/digests/Pronun.html> (23/08/2010).
- CURRIE, K. (1979a) *Intonation Systems of Scottish English*. Thèse de doctorat non publiée. University of Edinburgh.
- CURRIE, K. (1979b) “Contour systems of one variety of Scottish English”, *Language and Speech* 22, 1-20.
- CUTLER, A., DAHAN, D. and VAN DONSELAAR, W. A. (1997) “Prosody in the comprehension of spoken language: a literature review”, *Language and Speech* 40(2), 385-400
- D’ARCY, S. M., RUSSELL, M. J., BROWNING, S. R. and TOMLINSON, M. J. (2004) “The Accents of the British Isles (ABI) corpus”. University of Birmingham, LIMSI : <www.limsi.fr/MIDL/actes/session%20IV/Darcy&Russel&Browning&Tomlinson_MIDL2004.pdf> (15/06/2007).
- DALTON, C. and SEIDLHOFER, B. (1994) *Pronunciation*. Oxford: Oxford University Press.
- DALTON, M. and NÍ CHASAIDE, A. (2003) “Modelling intonation in three Irish dialects”, *Proceedings of the 15th International Congress of Phonetic Sciences, Barcelona*, 1073-1076.
- DALTON, M. and NÍ CHASAIDE, A. (2005) “Peak timing in two dialects of Connaught Irish”, *Proceedings of the 9th European Conference on Speech Communication and Technology, INTERSPEECH 2005, Lisbon*, 1377-1380 : <<http://hdl.handle.net/2262/39403>> (08/08/2011).
- DALTON, M. and NÍ CHASAIDE, A. (2007) “Nuclear accents in four Irish (Gaelic) dialects”, *Proceedings of the XVIth International Congress of Phonetic Sciences* : <<http://hdl.handle.net/2262/39402>> (08/08/2011).
- DALTON, M., NÍ CHASAIDE, A., ITO, M. and GOBL, C. (2004) “Analysing Irish Prosody: a dual linguistic/quantitative approach”, *Proceedings of the SALTMIL Workshop at LREC2004: First Steps in Language documentation for Minority Languages* : <<http://hdl.handle.net/2262/39407>> (08/08/2010).
- DANIELS, H. (1995) “Psycholinguistic, psycho-affective and procedural factors in the acquisition of authentic L2 phonology”, in D. HILL (ed.), *Bologna ‘94 English Language Teaching, British Council Italy*, 77-82. Réimprimé par M. VAUGHAN REES (ed.), 1995, *Speak Out! Newsletter of the IATEFL Pronunciation Special Interest Group*, 15, 3-10. Seconde réimpression : A. Mclean (ed.), *Sig Selections 1997: Special Interests in ELT, IATEFL*, 80-85.

- DANIELS, H. and ROSSET, A. (1998) "You mean Slaithwaite: stress and reduction in English place-names," *Actes du X^e colloque d'avril sur l'anglais oral, ALOES, Université Paris XIII*.
- DANIELS, H. et LÉVY, G. (1994) "T'int what tha says, it's t'way taht tha says it: un apprenant francophone peut-il passer pour un locuteur du South Yorkshire?", *7^e Colloque à Villetaneuse Université de Paris 13 : Les contraintes en phonologie*. Paris : A.P.L.V.
- DAUER, R. (1987) "Phonetic and phonological components of language rhythm", *Proceedings of the XIth International Congress of Phonetic Sciences*, Tallinn, Estonia, 447-450.
- DAUER, R.M. (1983) "Stress-timing and syllable-timing reanalyzed", *Journal of Phonetics* 11, 51-62.
- DE LYON, H. B. (1981) *A Sociolinguistic Study of Aspects of the Liverpool Accent*. Mémoire de maîtrise non publié. University of Liverpool.
- DELATTRE, P. (1966) "A comparison of syllable length conditions among languages", *International Journal of Applied Linguistics* 4, 182-198.
- DELATTRE, P. and OLSEN, C. (1969) "Syllabic features and phonic impression in English, German, French and Spanish", *Lingua* 22, 160-175.
- DELLWO, V. (2003) "Rhythm & Speech Rate: A variation coefficient for delta C", *Proceedings of the 38th linguistic Colloquium*, Budapest.
- DELLWO, V. (2004) "Speech and Language Rhythm". Présentation donnée à University College, London. Phonetiklabor : <www.phonetiklabor.de/Phonetiklabor/Inhalt/Unterrichtsmaterial/PDFs/SpeechRhythm.pdf> (20/03/2011).
- DELLWO, V. and WAGNER, P. (2003) "Relationships between speech rate and rhythm", *Proceedings of the XVth International Congress of Phonetic Sciences*, Barcelona, 471-474.
- DESCHAMPS, A., DUCHET, J-L., FOURNIER, J-M. and O'NEIL, M. (2004) *English Phonology and Graphophonemics*. Paris : Ophrys.
- DETERDING, D. (2001) "Letter to the Editor The measurement of rhythm: a comparison of Singapore and British English", *Journal of Phonetics*, 21, 217-230.
- DETERDING, D. (2001) "The measurement of rhythm: a comparison of Singapore and British English", *Journal of phonetics*, vol. 29, 217-230.
- DI CRISTO, A. (2003) "De la métrique et du rythme de la parole ordinaire : l'exemple du français", *Semen* 16, Rythme de la prose. Mis en ligne le 6 mai 2007 : <<http://semen.revues.org/document2944.html>> (26/05/2008).
- DI CRISTO, A. (2004) "La prosodie au carrefour de la phonétique, de la phonologie et de l'articulation formes-fonctions", *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 23, 67-211. Laboratoire Parole et Langage. Université d'Aix en Provence : <<http://aune.lpl.univ-aix.fr/lpl/tipa/23/tipa23-dicristo.pdf>> (08/08/2010).
- DINES, E. (1980) "Variation in discourse – 'and stuff like that'", *Language and Society* n° 9, 13-31.
- DOCHERTY, G. and FOULKES, P. (1999) "Derby and Newcastle: instrumental phonetics and variationist studies," in P. FOULKES and G. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 47-71.

- DOCHERTY, G. and FOULKES, P. (2004) "Glottal variants of (t) in the Tyneside variety of English: an acoustic profiling study", in J. M. BECK and W. HARDCASTLE (eds.), *A Figure of Speech*. Mahwah NJ: Lawrence Erlbaum.
- DORLING, D. (1995) *A New Social Atlas of Britain*. Chichester: Wiley and Sons.
- DOUGLAS-COWIE, E., COWIE, R. and RAHILLY, J. (1995) "The social distribution of intonation patterns in Belfast", in J. W. LEWIS (ed.), *Studies in General and English Phonetics in Honour of J. D. O'Connor*. London: Routledge, 180-186.
- DURAND, J. (2000) "Oral, écrit et faculté de langage", in M. N. GUILLOT and M. M. KENNING (eds.), *Changing Landscapes in Language and Language Pedagogy*. London: AFLS/CILT. Également disponible depuis la page personnelle de Durand, J., Université de Toulouse-Le Mirail : <<http://w3.erss.univ-tlse2.fr:8080/index.jsp?perso=jdurand&subURL>> (23/08/2010).
- DYER, J. (2002) "We all speak the same round here: Dialect levelling in a Scottish English community", *Journal of Sociolinguistics* 6(1), 99-116.
- DZIUBALSKA-KOŁACZYK, K. and PRZEDLACKA, J. (2008) *English pronunciation models: a changing scene*. Bern: Peter Lang.
- ECKERT, H. (2000) *Linguistic variation as social practice*. Oxford: Blackwell.
- ECKERT, H. and LAVER, J. (1994) *Menschen und ihre Stimmen: Aspekte der vokalen Kommunikation*. Flensburg: Beltz.
- ELLIS, A. J. (1968 [1869]) *On early English pronunciation*. New York: Greenwood Press.
- ELLIS, S. (1994) "The Yorkshire Ripper enquiry: Part I", *Forensic linguistics*, vol. 1, 197-206.
- ELYAN, O. (1978) "Sex differences in speech style", in *Women Speak* 4, 4-8.
- ERAZMUS, E. T. (1980) "Articulatory setting and language teaching", *Proceedings of the Minnesota Applied Linguistics Conference*, 137-144.
- ERAZMUS, E. T. (1983) "Teaching the Phonology via Articulatory Settings". Paper presented at the Annual Conference of the National Association for Foreign Student Affairs (35th, Cincinnati, OH).
- ERIKSSON, A., GRABE, E. and TRAUNMUELLER, H. (2002) "Perception of syllable prominence by listeners with and without competence in the tested language", in B. BEL and I. MARLIN (eds.), *Proceedings of the Speech Prosody 2002 Conference*, 11-13 April 2002, Aix-en-Provence: Laboratoire Parole et Langage, 275-278.
- ESLING, J. H. and WONG, R. F. (1983) "Voice quality settings and the teaching of pronunciation", in *TESOL Quarterly* 17 (1), 89-96.
- ESLING, J. H. (1978a) *Voice quality in Edinburgh. A sociolinguistic and phonetic study*. Thèse de doctorat non publiée. University of Edinburgh.
- ESLING, J. H. (1978b) "The identification of features of voice quality in social groups", in *Journal of the International Phonetic Association* 8, 18-23.
- ESLING, J. H. (1989) "Everyone has an accent except me", in L. BAUER and P. TRUDGILL (eds.), *Language Myths*. London: Penguin, 169-175.
- FABRICIUS, A. (2000) *T-Glottalling Between Stigma and Prestige: A Sociolinguistic Study Of Modern RP*. Thèse de doctorat non publiée : Copenhagen Business School. Roskilde

- Universitetscenter : <<http://babel.ruc.dk/~fabri/pdfdocs/Fabricius-2000-PhD-thesis.pdf>> (17/05/07).
- FAURE, G., HIRST, D.J. and CHAFCOULOFF, M. (1980) "Rhythm in English: Isochronism, pitch, and perceived stress", in L. R. WAUGH and C. H. VAN SCHOONEVELD (eds.), *The Melody of Language*. Baltimore: University Park Press, 71-79.
- FEAGIN, C. (2002) "Entering the Community: Field Work", in J. K. CHAMBERS, P. TRUDGILL and N. SCHILLING-ESTES (eds.), *The Handbook of Language Variation and Change*, London: Blackwell, 20-39.
- FERGUSON, C. F. (1959) "Diglossia", *Word* 15, 325-340.
- FERRAGNE, E. (2006) "Diphthongaison et identification automatique dans les dialectes de l'anglais britannique", *Laboratoire Dynamique Du Langage*. Université Lyon 2, ALOES : <www.ddl.ishlyon.cnrs.fr/Annuaire/PDF/Ferragne/Ferragne_2006_ALOES.pdf> (13/06/2007).
- FERRAGNE, E. and PELLEGRINO, F. (2004a) "A comparative account of the suprasegmental and rhythmic features of British English dialects", *LIMSI* : <www.limsi.fr/MIDL/actes/session%20IV/Ferragne&Pellegrino_MIDL2004.pdf> (13/06/2007).
- FERRAGNE, E. and PELLEGRINO, F. (2004b) "Rhythm in read British speech: interdialect variability", Université de Lyon 2 : <www.ddl.ishlyon.cnrs.fr/Annuaire/PDF/Ferragne/Ferragne-e_2004_jeju.pdf> (13/06/2007).
- FERRAGNE, E. et PELLEGRINO, F. (2006) "Les systèmes vocaliques des dialectes de l'anglais britannique", *Actes de la conférence des Journées sur la Parole, IRISA* : <<http://jep2006.irisa.fr/openconf/author/final/final-118.pdf>> (13/06/2007).
- FILLMORE, C. J. (1984) "Lexical semantics and text semantics", in J. E. COPELAND (ed.), *New directions in linguistics and semiotics*. Houston, Texas: Rice University Studies.
- FILPPULA, M., KLEMOLA, J. and PITKÄNEN, H. (2002) *The Celtic Roots of English*. Joensuu: University of Joensuu.
- FIRTH, J. R. (1957) "Sounds and Prosodies", *Papers in linguistics*, 1924-1961, 121-38.
- FISHMAN, J. (1967) "Bilingualism with and without Diglossia; Diglossia with and without Bilingualism", *Journal of Social Issues* 23(2) : 29-38.
- FLETCHER, J. and HARRINGTON, J. (2001) "High-Rising Terminals and fall-rise tunes in Australian English", *Phonetica* 58, 215-229.
- FLETCHER, J., GRABE, E. and WARREN, P. (2004) "Intonational variation in four dialects of English: the High Rising Tune", in J. SUN-AH (ed.), *Prosodic typology. The Phonology of Intonation and Phrasing*. Oxford: Oxford University Press.
- FOULKES, P. (1997) "Historical laboratory phonology: investigating /p/ /f/ /h/ changes", *Language and Speech* 40, 249-76.
- FOULKES, P. (2002) "Current trends in British sociophonetics", *Working Papers in Linguistics* 8(3) – *A Selection of Papers from NWAV 30*, 75-86.
- FOULKES, P. (2006b) "Phonological variation: a global perspective", B. AARTS and A. M. S. MCMAHON (eds.), *Handbook of English Linguistics*. Oxford: Blackwell.

- FOULKES, P. and DOCHERTY, G. J. (1999) *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold.
- FOULKES, P. and DOCHERTY, G. J. (2000) "Another chapter in the story of /r/: 'Labiodental' variants in British English", *Journal of Sociolinguistics* 4(1), 30-59.
- FOULKES, P. and DOCHERTY, G. J. (2006a) "The social life of phonetics and phonology", *Journal of Phonetics* 34, 409-438.
- FOULKES, P. and DOCHERTY, G. . (2007) "honorological variation in the English of England", in D. BRITAIN (ed.), *Language in the British Isles*. Cambridge: Cambridge University Press.
- FOURCIN, A. J. (1974) "Laryngographic examination of vocal fold vibration", in B. WYKE (ed.), *Ventilatory and Phonatory Control System*. London: Oxford University Press.
- FOURCIN, A. J. (1993) "Normal and pathological speech: phonetic, acoustic and laryngographic aspects", in W. SINGH and D. SOUTAR (eds.), *Functional surgery of the larynx and pharynx*. London: Butterworth Heinemann.
- FOURCIN, A. J. (1997) "The larynx signal: aspects of production and perception", *Larynx 97 Int. Conf.*, Marseille.
- FRY, D. B. (1970) "Speech Reception and Perception", in J. LYONS (ed.), *New Horizons in Linguistics*. London: Penguin, 29-52.
- GENDROT, C. (2004) "Rôle de la qualité de la voix dans la simulation des émotions : une étude perceptive et physiologique", *Parole* n°13(1), 1-18. Université de Paris 3 : <www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ED/student/stcg/Gendrot_Parole_2004.pdf> (08/08/2010).
- GHAZALI, S., HAMDI, R. and BARKAT, M. (2002) "Speech rhythm variation in Arabic dialects", in B. BEL and M. MARLIN (eds.), *Proceedings of the Speech Prosody 2002 Conference*, 11-13 April 2002, Aix-en-Provence, 127-132.
- GIBBONS, J. (2003) *Forensic linguistics: an introduction to language in the justice system*. Malden, MA and Oxford: Blackwell.
- GIBBONS, J. (ed.) (1994) *Language and the Law*. London: Longman.
- GICK, I., WILSON, K., KOCH, C. and COOK, B. (2004) "Language-Specific Articulatory Settings – Evidence from Inter-Utterance Rest Position", *Phonetica* 61, 220-233.
- GILBERT, J. B. (1993) *Clear Speech: Pronunciation and Listening Comprehension in American*. New York: Cambridge University Press.
- GILES, H., BOURHIS, R. Y., TRUDGILL, P. and LEWIS, A. (1974) "The imposed norm hypothesis: A validation", *Quarterly Journal of Speech*, 60, 405-410.
- GILES, H. (1970) "Evaluative Reaction to Accents", *Educational Review* 22, 211-227.
- GILES, H. and SMITH, P. (1979) "Accommodation Theory: optimal levels of convergence", in H. GILES and R. N. ST CLAIR (eds.), *Language and Social Psychology*. London: Blackwell.
- GILES, H., and ST. CLAIR, R. N. (1979) *Language and Social Psychology*. London: Blackwell.
- GILES, H., TAYLOR, D. and BOUHRIS, R. (1973) "Towards a theory of interpersonal accommodation through speech: some Canadian data", *Language in Society* 2, 177-192.

- GILLES, P. and Peters, J. (2004) *Regional variation in intonation*. Tübingen : Niemeyer Verlag.
- GILLIÉRON, G. (1902-10) *Atlas Linguistique de la France*. Paris : Champion.
- GIMSON, A. C. (1980) *An introduction to the pronunciation of English* (3rd ed.). London: Arnold.
- GOBL, C. and NÍ CHASAIDE, A. (1992) “Acoustic characteristics of voice quality”, *Speech Communication* 11, 481-490.
- GOBL, C. and NÍ CHASAIDE, A. (2000) “Testing affective correlates of voice quality through analysis and resynthesis”, *ISCA Workshop on speech and emotions*, Newcastle, Ulster, 178-183.
- GOBL, C. and NÍ CHASAIDE, A. (2003) “The role of the voice quality in communicating emotions, mood and attitude”, *Speech Communication* 40, 189-212.
- GOLDSMITH, J. (1995) “La théorie phonologique”. Université de Chicago : <http://hum.uchicago.edu/~jagoldsm/Papers/Luminy.pdf> (08/08/2010).
- GORDON, M. and LADEFOGED, P. (2001) “Phonation types: a cross-linguistic overview”, *Journal of Phonetics*, 29, 383-406 : www.linguistics.ucsb.edu/faculty/gor-don/phonation.pdf (31/07/2010).
- GRABE, E. (1997) “Comparative Intonation Analysis: English and German”, *Proceedings of the ESCA Workshop on Intonation: Theory, Models and Applications*, Athens, Greece.
- GRABE, E. (1998a) “Comparative Intonational Phonology: English and German”, *MPI Series in Psycholinguistics 7* Wageningen: Ponsen en Looien. Page d'accueil d'Esther Grabe, Oxford University : www.phon.ox.ac.uk/~esther/thesis.html (25/06/2007).
- GRABE, E. (1998b) “Pitch accent realisation in English and German”, *Journal of Phonetics* 26, 129-144.
- GRABE, E. (2002) “Variation adds to prosodic typology”, in B. BEL and I. MARLIN (eds.), *Proceedings of the Speech Prosody 2002 Conference*, 11-13 April 2002, Aix-en-Provence : Laboratoire Parole et Langage, 127-132. Page d'accueil d'Esther Grabe, Oxford University : www.phon.ox.ac.uk/~esther/Grabe.doc (25/06/2007).
- GRABE, E. (2004) “Intonational variation in urban dialects of English spoken in the British Isles”, in P. GILLES and J. PETERS (eds.), *Regional Variation in Intonation. Linguistische Arbeiten, Tuebingen, Niemeyer*, 9-31. Page d'accueil d'Esther Grabe, Oxford University : www.phon.ox.ac.uk/~esther/Grabe_Niemeyer.pdf (25/06/2007).
- GRABE, E. and KARPINSKI, M. (2003) “Universal and language-specific aspects of intonation in English and Polish”, *Proceedings of the 15th International Congress of Phonetic Sciences*, 3-9 August, Barcelona, vol. 1, 1061-1064. Page d'accueil d'Esther Grabe, Oxford University : www.phon.ox.ac.uk/~esther/Grabe_Karpinski.pdf (25/06/2007).
- GRABE, E. and LOW, E. L. (2002) “Durational Variability in Speech and the Rhythm Class Hypothesis”, *Papers in Laboratory Phonology 7*. Berlin: Mouton de Gruyter, 515-546.
- GRABE, E. and NOLAN, F. (1997-2002) *IViE Corpus*. Department of Linguistics, Oxford University : www.phon.ox.ac.uk/~esther/ivyweb/ (01/03/07).
- GRABE, E. and POST, B. (2002) “Intonational Variation in English”, in B. BEL and I. MARLIN (eds.), *Proceedings of the Speech Prosody 2002 Conference*, 11-13 April

2002. Aix-en-Provence : Laboratoire Parole et Langage, 343-346. Page d'accueil d'Esther Grabe, Oxford University : <www.phon.ox.ac.uk/~esther/GP2002.doc> (25/06/2007).
- GRABE, E. and WARREN, P. (1995) "Stress Shift: do speakers do it or do listeners use it?", in B. CONNELL and A. ARVANITI (eds.), *Papers in Laboratory Phonology IV. Phonology and Phonetic Evidence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GRABE, E., GUSSENHOVEN, C., HAAN, J., MARSI, E. and POST, B. (1998) "Preaccentual pitch and speaker attitude in Dutch", *Language and Speech* 41/1.
- GRABE, E., GUT, U., POST, B. and WATSON, I. (1999) "The Acquisition of Rhythm in English, French and German. Current Research in Language et Communication", *Proceedings of the Child Language Seminar 1999*. London, City University.
- GRABE, E., KOCHANSKI, G. and COLEMAN, J. (2003) "Quantitative modelling of intonational Variation", *Proceedings of Speech Analysis and Recognition in Technology, Linguistics and Medicine 2003*. Page d'accueil d'Esther Grabe, Oxford University : <www.phon.ox.ac.uk/~esther/Grabe_Kochanski_Co-leman.pdf> (25/06/2007).
- GRABE, E., KOCHANSKI, G. and COLEMAN, J. (2005). "The intonation of native accent varieties in the British Isles – potential for miscommunication?", in K. DZIUBALSKA-KOLACZYK and P. PRZEDLACKA (eds.), *English pronunciation models: a changing scene. Linguistic Insights Series*. Oxford: Peter Lang.
- GRABE, E., NOLAN, F. and FARRAR, K. (1998) "IViE – A comparative transcription system for intonational variation in English", *Proceedings of the 1998 International Conference on Spoken Language Processing*, Sydney, Australia.
- GRABE, E., POST, B. and NOLAN, F. (2001a) "Modelling intonational Variation in English. The IViE system", in S. PUPPEL and G. DEMENKO (eds.), *Proceedings of Prosody 2000*. Poznan, Poland: Adam Mickiewicz University, 51-57.
- GRABE, E., POST, B. and NOLAN, F. (2001b) "The IViE Corpus", *Department of Linguistics, University of Cambridge* : <www.phon.ox.ac.uk/~esther/ivyweb> (13/06/2007).
- GRABE, E., POST, B. and WATSON, I. (1999) "The acquisition of rhythmic patterns in English and French", *Proceedings of the XIVth International Congress of Phonetic Sciences*, San Francisco, 1201-1204.
- GRABE, E., POST, B., NOLAN, F. and FARRAR, K. (2000) "Pitch accent realisation in four varieties of British English", *Journal of Phonetics* 28.
- GRABE, E., ROSNER, B., GARCIA-ALBEA, J. E. and ZHOU, X. (2003) "Perception of English Intonation by English, Spanish and Chinese Listeners", *Language and Speech* 46/4, 375-401.
- GRABE, E., WARREN, P. and NOLAN, F. (1994) "Resolving category ambiguities – evidence from stress shift", *Speech Communication* 15.
- GRACE, G. W. (1999) *Ethnolinguistic Notes*. Series 4, 17. First put on the Web 7 September; Last changed 12 June 2007. University of Hawaii : <www2.hawaii.edu/~grace/el-niv17.html#s1970> (04/03/2011).
- GRICE, M. (1995) *The Intonation of Interrogation in Palermo Italian. Implications for intonation theory*. Tübingen: Niemeyer.

- GRICE, M., D'IMPERIO, M., SAVINO, M., AVESANI, C. (2005) "Towards a strategy for labelling varieties of Italian", in S. A. JUN (ed.), *Prosodic Models and Transcription: Towards Prosodic Typology*. Oxford: Oxford University Press, 55-83
- GRICE, M., D'IMPERIO, M., SAVINO, M. and AVESANI, C. (2005) "Strategies for Intonation Labelling across Varieties of Italian", in S. A. JUN (ed.), *Prosodic Typology. The Phonology of Intonation and Phrasing*. Oxford: Oxford University Press, 362-389.
- GUERIN, B. (2007) "Two linguistic devices that require social context – Integrating social and linguistic analysis", *Journal of Sociolinguistics*, vol. 11. Issue 2, 155.
- GUIFFAN, J. (1989) *La question d'Irlande*. Bruxelles : Éditions Complexe.
- GUMPERZ, J. J. (1976) "The sociolinguistic significance of conversational code-switching", *Papers on Language and Context (Working Paper 46, Berkeley)*. Version révisée (1982) : "Conversational code-switching", in J. GUMPERZ, *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press, 59-99.
- GUMPERZ, J. J. (1976) "The sociolinguistic significance of conversational code-switching", *University of California Working Papers 46*. CA: University of California.
- GUMPERZ, J. J. (1982) *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GUSSENHOVEN, C. (1984). *On the grammar and semantics of sentence accents*. Dordrecht: Foris.
- GUSSENHOVEN, C. (2002) "Intonation and interpretation: Phonetics and Phonology", in B. BEL and I. MARLIN (eds.), *Proceedings of the Speech Prosody 2002 Conference, Aix-en-Provence*, 47-57.
- GUY, G. and VONWILLER, J. (1984) "The meaning of an intonation in Australian English", *Australian Journal of Linguistics*, vol. 4, 1, 1-17.
- GUY, G., HORVATH, B., VONWILLER, J., DAISLEY, E. and ROGERS, I. (1986) "An intonation change in progress in Australian English", *Language in Society* 15, 23-52.
- HAAN, J. (2002) *Speaking of questions*. Utrecht: LOT.
- HAAN, J. and VAN HEUVEN, J. (1999) "Male vs. Female pitch range in Dutch questions", *Proceedings of the 14th International Congress of Phonetic Sciences*, San Francisco.
- HAENNI, R. (1999) *The case of Estuary English: supposed evidence and a perceptual approach*. Mémoire de maîtrise non publié. Universität Basel.
- HALDENBY, C. (1959) "Characteristics of Lincolnshire dialect intonation". Mémoire de maîtrise non publié. University of Leeds.
- HALLIDAY, M. A. K. and HASAN, R. (1976) *Cohesion in English*. London: Longman.
- HALLIDAY, M. A. K. (1967) *Intonation and grammar in British English*. The Hague: Mouton.
- HALLIDAY, M. A. K. (1970 [1963]) *A Course in Spoken English: Intonation* (2nd ed.). Oxford : Oxford University Press.
- HAMER, A. (1999) "Reply to Marks, K. 'Scouse is threatened by the rising tide of Estuary English'", *The Independent*, 1^{er} juin 1999. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/es-tuary/marks.htm> (05/07/07).
- HAN, M. S. (1962) "The feature of duration in Japanese", *Onsei no kenkyuu* 10, 65-80.

- HANDLEY, Z. and HAMEL, M. J. (2008) "Is TTS Synthesis Ready for use in CALL?" Présentation délivrée lors de la conférence de *CALL (Computer Assisted Language Learning)* 2008, Antwerp. Oxford University : <http://users.ox.ac.uk/~educ0104/Presentations/MO-S_CALL.pdf> (30/03/2011).
- HARDCASTLE, W. J. and LAVER, J. (1996) *Handbook of Phonetic Sciences*. Cambridge, MA: Blackwell.
- HARRINGTON, J. (1994) "The contribution of the murmur and vowel to the place of articulation distinction in nasal consonants", *The Journal of the Acoustical Society of America* 96(1), 19-32.
- HARRIS, G. (1999) "Glasgow puts an accent on Estuary", (commenté par J. C. Wells) *The Times*, 20 février 1999. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/glasgow.htm> (03/07/07).
- HARRIS, J. (1996) "On the trail of short u", *English World-Wide* 17(1), 1-42.
- HARRIS, J. and KAYE J. (1990) "A tale of two cities: London glottalling and New York City tapping", *The Linguistic Review* 7, 251-74.
- HASEGAWA, Y. and HATA, K. (1994) "Non-Physiological differences between male and female speech: evidence from the delayed fall phenomenon in Japanese", *Proceedings of 1994 International Congress of Spoken Language Processing*, Yokohama, 1179-82.
- HATFIELD, H. (2005) "Joshua Steele 1775: Speech intonation and music tonality", *Proceedings from the 9th college-wide conference for students in languages, linguistics and literature*. Université de Hawaï : <www2.hawaii.edu/~hunterh/Docs/JoshuaSteel.pdf> ; <<http://scholarspace.manoa.hawaii.edu/bitstream/10125/10618/1/RN42.pdf>>. (03/03/2011)
- HEBDIGE, D. (1979) *Subculture, the Meaning of Style*. London: Routledge.
- HEDGCOCK, J. and LEFKOWITZ, N. (2000) "Overt and covert prestige in the French language classroom. When is it good to sound bad?", *Applied Language Learning, Millennium Edition: 65-00-1*. Defense Language Institute – Foreign language Center : <www.dliflc.edu/Academics/academic_materials/all/ALLissues/WebVol11.pdf> (09/07/07).
- HEFFNER, R-M. S. (1950). *General phonetics*. Madison, WI: University of Wisconsin Press.
- HELMHOLTZ VON, H. L. F. (1863) *Die Lehre von den Tonempfindungen, Grundlage für die Theorie der Musik*. Braunschweig: Wigneg and Son.
- HENTON, C. and BLADON, A. (1985) "Breathiness in normal female speech: inefficiency versus desirability", *Language and Communication* 5(3), 221-227.
- HENTON, C. and BLADON, A. (1988). "Creak as a sociophonetic marker", in L. M. HYMAN and C. N. LI (eds.), *Language, Speech and Mind: Studies in honour of Victoria A.* New York and London: Routledge.
- HERRY, N. (2002) "Evaluation objective et subjective de la prosodie anglaise parlée par des français: apport de l'enseignement assisté par ordinateur". Thèse de doctorat non publiée. Université d'Aix-Marseille : <www.univ-paris8.fr/english/IMG/pdf/the-seNHerry.pdf> (11/03/2011).
- HERRY, N., NISHINUMA, Y. et GHIO, A. (2007) "Prosodia : Auto-apprentissage de la prosodie anglaise", *Actes, Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Humain*,

- Strasbourg : ATIEF-ULP, 113-116. HAL : <<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00136760>> (30/03/2011).
- HICKEY, R. (1999) "Dublin English: current changes and their motivation", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 265-281.
- HICKEY, R. (ed.) (2003) *Motives for Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HILL, T. (1963) "Phonemic and prosodic analysis in linguistic geography," *Orbis* 12, 449-55.
- HIRANO, M. (1981) *Clinical examination of voice*. Wien, NY: Springer-Verlag.
- HIROSE H. (1997) "Investigating the Physiology of Laryngeal Structures", in W. J. HARDCASTLE and J. LAVER (eds.), *The Handbook of Phonetic Sciences*. Oxford: Blackwell.
- HIRSCHBERG, J. and WARD, G. (1995) "The interpretation of the high-rise question contour in English", *Journal of Pragmatics* 24, 407-412.
- HIRST, D. (2008) "Could the rising intonation patterns of Urban Northern Britain be Nordic Prosody?", *Nordic Prosody 2008*. University of Helsinki : <www.helsinki.fi/speechsciences/np2008/abstraktit/hirst.htm>.
- HOEQUIST, C. J. (1983a) "Durational correlates of linguistic rhythm categories", in *Phonetica* 40, 19-31.
- HOEQUIST, C. J. (1983b) "Syllable duration in stress-, syllable- and mora-timed languages", *Phonetica* 40, 203-237.
- HOLDEN, K. and HOGAN, J. (1993) "The emotive impact of foreign intonation: An experiment in switching English and Russian intonation", *Language and Speech* 36, 67-88.
- HOLMES, J. (1994) "New Zealand flappers: an analysis of T-voicing in New Zealand English", *English World-Wide* 15, 195-224.
- HOLMES, J. (1995) "Glottal stops in New Zealand English: an analysis of variants of word-final /t/," *Linguistics* 33, 433-63.
- HONEY, J. (2000) "The establishment of the English RP accent: a flawed interpretation?" (Review of Mugglestone, L. *Talking Proper*), *Bulletin of the International Association of University Professors of English*, édition parue en automne 2000. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/honey-muggles.htm> (05/07/07).
- HONEYBONE, P. (2001) "Lenition Inhibition in Liverpool English", *English Language and Linguistics* 5, 213-249.
- HONEYBONE, P. (2002) "Review of: FOULKES, P. and DOCHERTY, G. J. (eds.), "Urban Voices: Accent Studies in the British Isles", *English Language and Linguistics* 6, 410-416. University of Edinburgh : <www.englang.ed.ac.uk/people/uvrev.pdf> (05/07/07).
- HONEYBONE, P. (2004) "The Irish influence on the Liverpool Accent" (réalisé pour la confection d'un CD-ROM destiné à être distribué dans les écoles par le conseil municipal de Liverpool), University of Edinburgh : <www.englang.ed.ac.uk/people/irishliveng.swf> (05/07/07).

- HONEYBONE, P. (2005) "Firth, J.R.", in S. CHAPMAN and P. ROUTLEDGE (eds.), *Key Thinkers in Linguistics and the Philosophy of Language*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 80-86. University of Edinburgh : <www.englang.ed.ac.uk/people/firth.pdf>.
- HONEYBONE, P. (2006) "Why everyone should be interested in Northern English 't -> r'", *Workshop on Northern Englishes*, Lancaster University, Mars 2006. University of Edinburgh : <www.englang.ed.ac.uk/people/lancshnd.pdf> (26/06/2007).
- HONIKMAN, B. (1964) "Articulatory settings", in D. ABERCROMBIE, D. B. FRY, P. A. D. MACCARTHY, N. C. SCOTT and J. L. M. TRIM (eds.), *In honour of Daniel Jones: Papers contributed on the occasion of his eightieth birthday 12 September 1961*, 73-84.
- HUCKVALE, M. (2004) "ACCDIST: a Metric for Comparing Speakers' Accents", *Interspeech – Proceedings of the 1992 International Conference on Spoken Language Processing*, Jeju, Korea. University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/mark/papers/icslp04.pdf> (11/03/2011).
- HUGHES, A. and TRUDGILL, P. (1996 [1979]) *English Accents and Dialects. An Introduction to Social and Regional Varieties of English in the British Isles* (3rd ed.). London: Hodder Arnold.
- INOUE, F. (1995) "Classification of Dialects by Image – English and Japanese", in W. VIERECK (ed.), *Soziolinguistische Variation*, bd. 4, 355-368.
- INOUE, F. (1996) "Subjective Dialect Division in Great Britain", *American Speech*, 71(2), 142-161.
- JAKOBSON, R. (1963) *Essais de linguistique générale*. Paris : Points Minuit.
- JAKOBSON, R., FANT, G. and HALLE, M. (1952) *Preliminaries to speech analysis*. Cambridge, MA: MIT Press.
- JAMES, A. L. (1935) *The Broadcast Word*. London: Kegan Paul.
- JARMAN, E. and CRUTTENDEN, A. (1976) "Belfast intonation and the myth of the fall", *Journal of the International Phonetic Association* 6, 4-12.
- JENKINS, S. (1999) "Nuffink wrong wiv accents, guv", *Evening Standard*, 4 Mars 1999. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/jenkins.htm> (05/07/07).
- JENNER, B. (1987) "Articulation and Phonation in Non-Native English: The Example of Dutch-English", *Journal of the International Phonetic Association* 17, 125-38.
- JENNER, B. (1992) "The English Voice", in A. BROWN (ed.), *Approaches to Pronunciation Teaching*. London: Macmillan, 38-46.
- JENNER, B. (2001) "Genealogies of Articulatory Settings: Genealogies of an idea", *Historiographia Linguistica*, vol. 28, 1-2, 121-141.
- JESSEN, M. (1997). "Speaker-specific information in voice quality parameters", *Forensic Linguistics* 4.1, 84-103.
- JIAN, H. L. (2004) "An acoustic study of speech rhythm in Taiwan English", *Proceedings of the 8th International Conference on Spoken Language Processing*.
- JIAN, H. L. (2004) "An Acoustic Study of Speech Rhythm in Taiwan English", *Proceedings of the 1992 International Conference on Spoken Language Processing*, Jeju, Korea.

- JOHNSON, W. and BRITAIN D. (2004) "L Vocalisation as a naturally occurring phenomenon", *Essex Research Reports in Linguistics* 44, 1-37.
- JONES, D. (1947 [1940]) *An Outline of English Phonetics* (6th ed.). Cambridge: Heffer.
- JONES, D. (2003) *English Pronouncing Dictionary* (16th ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- JONES, R. H. and EVANS, S. (1995) "Teaching Pronunciation Through Voice Quality", *ELT Journal* 49(3), 244-251.
- KELLER, E. (2001) *Improvements in Speech Synthesis: Cost 258: The Naturalness of Synthetic Speech*. New York : John Wiley and Sons.
- KELLER, E. (2005) "The analysis of voice quality in speech processing – Lecture notes in computer science", in G. CHOLLET, A. ESPOSITO and M. FAUNDEZ-ZANUY (eds.), *Lecture Notes in Computer Science*, vol. 3445. Springer-Verlag, 54-73.
- KELLER, R. (1994) *On Language Change: the Invisible Hand in Language*. London: Routledge.
- KELZ, H. P. (1971) "Articulatory basis and second language teaching", *Phonetica* 24, 193-211.
- KENWORTHY, J. (1978) "The intonation of questions in one variety of Scottish English", *Lingua* 44, 267-282.
- KENWORTHY, J. (1987) *Teaching English Pronunciation*. London: Longman.
- KERR, J. (2000). "Articulatory setting and voice production: Issues in accent modification", *Prospect* 15, 4-15.
- KERSWILL, P. (1985) "Social and linguistic aspects of Durham", *Journal of the International Phonetic Association* 14, 13-34.
- KERSWILL, P. (1993) "Rural Dialect Speakers in an urban Community: the Role of Dialect Contact in defining a Sociolinguistic Concept", *International Journal of Applied Linguistic* 3, 33-56. Page d'accueil de Paul Kerswill, Lancaster University : <www.ling.lancs.ac.uk/staff/kerswill/index.htm> (05/07/07).
- KERSWILL, P. (1994) *Dialects converging: rural speech in urban Norway*. Oxford: Clarendon Press.
- KERSWILL, P. (1995) "Phonological convergence and dialect contact: evidence from citation forms", *Language Variation and Change* 7, 195-207.
- KERSWILL, P. (1996) "Children, adolescents and language change", *Language Variation and Change* 8(2), 177-202.
- KERSWILL, P. (2001) "Mobility, meritocracy and dialect levelling", *Proceedings of the 3rd Tartu Conference on British Studies*, University of Tartu, Estonia, August 2000. Universalteacher : <www.universalteacher.or-g.uk/lang/rp.htm> (26/06/07).
- KERSWILL, P. (2002a) "Koineisation and Accomodation", J. K. CHAMBERS, P. TRUDGILL and N. SCHILLING-ESTES (eds.), *The Handbook of Language Variation and Change*. London: Blackwell, 669-702.
- KERSWILL, P. (2002b) "Models of linguistic change and diffusion: new evidence from dialect levelling in British English", *Reading working papers in linguistics* 6, 187-216. University of Reading : <www.rdg.ac.uk/slals/wp6/kerswill.pdf> (05/07/07).

- KERSWILL, P. (2003) "Dialect levelling and geographical diffusion in British English", in D. BRITAIN and J. CHESHIRE (eds.), *Social Dialectology*. Amsterdam: John Benjamins, 223-243.
- KERSWILL, P. (2006a) "Migration and language", in K. MATTHEIER, U. AMMON and P. TRUDGILL (eds.), *Sociolinguistics/Soziolinguistik. An international handbook of the science of language and society*, vol. 3. Berlin: Mouton De Gruyter.
- KERSWILL, P. (2006b) "RP, Standard English and the standard/non-standard relationship", in D. BRITAIN (ed.), *Language in the British Isles*. Cambridge: Cambridge University Press, 34-51.
- KERSWILL, P. (2006c) "Socio-economic class", in C. LLAMAS and P. STOCKWELL (eds.), *The Routledge Companion to Sociolinguistics*. London: Routledge. Disponible sur : <www.ling.lancs.ac.uk/staff/kerswill/pkpubs/Kerswill2006Socio-economicClass.pdf>.
- KERSWILL, P. and TRUDGILL, P. (2008) "The birth of new dialects" in P. AUER, P. HINSKENS and P. KERSWILL (eds.), *Dialect change: Convergence and divergence in European languages*. Cambridge: Cambridge University Press, 196-220.
- KERSWILL, P. and WILLIAMS, A. (2000) "'Saliency' as an explanatory factor in language change: evidence from dialect levelling in urban England", *Reading Working Papers in Linguistics* 4, 63-94.
- KERSWILL, P. and WILLIAMS, A. (2004) "Abstract of: New towns and koineisation: linguistic and social correlates", Universität Bayreuth : <www.uni-bayreuth.de/departments/arabistik/sfb/kerswill.htm> (05/07/07).
- KERSWILL, P. and WILLIAMS, A. (2005) "New towns and koinéisation, linguistic and social correlates," in *Linguistics* 43, 1023-1048.
- KERSWILL, P., LLAMAS, C. and UPTON, C. (1999) "The first suRE Moves: early steps towards a large dialect project", in K. WALES *et al.* (eds.), *Leeds Studies in English*. Leeds: University of Leeds, 257-269.
- KHATTAB, G. (2002) *The speech of English-Arabic bilingual children*. Thèse de doctorat non publiée. University of Newcastle.
- KINGDON, R. (1958) *The Groundwork of English Stress*. London: Longman.
- KLATT, D. and KLATT, L. (1990) "Analysis, synthesis, and perception of voice quality variations among female and male talkers", *Journal of the Acoustical Society of America* 87, 820-857.
- KNOWLES, G. O. (1975) "Scouse: the spoken dialect of Liverpool." Thèse de doctorat non publiée. University of Leeds.
- KNOWLES, G. O. (1978) "The nature of phonological variables in Scouse", in P. TRUDGILL (ed.), *Sociolinguistic patterns in British English*. London: Arnold, 80-90.
- KNOWLES, G. O. (1981) "Variable strategies in intonation", in D. GIBBON and H. RICHTER (eds.), *Intonation, Accent and Rhythm*. Berlin: Mouton de Gruyter, 36-42.
- KOCHANSKI, G., GRABE, E. and COLEMAN, J. (2004) "JASA Abstract: The difference between a question and a statement: a survey of English dialects", *Journal of the Acoustical Society of America* 115/5, 2398.
- KOCHANSKI, G., GRABE, E., COLEMAN, J. and ROSNER, B. (2007) "Loudness predicts prominence; fundamental frequency lends little", *Journal of the Acoustical Society of America* 118, 1038-1054.

- KONOPCZYNSKI, G. (1995) "A developmental model of acquisition of rhythmic patterns: results from a cross-linguistic study", *Proceedings of the Intonational Congress of Phonetic Sciences*, Stockholm, vol. 4, 22-25.
- KÖSTER, O. and KÖSTER, J. P. (2004) "The auditory-perceptual evaluation of voice quality in forensic speaker recognition", *The Phonetician* 89, 9-37.
- LABOV, W. (1963) "The social motivation of a sound change", *Word* 19, 273-309.
- LABOV, W. (1972) *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.
- LABOV, W. (1981) "Resolving the neogrammarian controversy", *Language* 57, 267-308.
- LABOV, W. (1990) "The interaction of sex and social class in the course of linguistic change", *Language Variation and Change* 2, 205-54.
- LABOV, W. (1994) *Principles of Linguistic Change*. vol. 1. *Internal Factors*. Oxford: Blackwell.
- LABOV, W. (2001) *Principles of Linguistic change*. vol. 2: *Social Factors*. Oxford: Blackwell.
- LABOV, W. (2002) "Driving Forces in Linguistic Change", *Proceedings of the International Conference on Korean linguistics*, August 2, 2002 Seoul National University. University of Pennsylvania : <www.ling.upenn.edu/~wlabov/Papers/DFLC.htm> (05/07/07).
- LABOV, W. (2010) *Principles of Linguistic change*. vol. 3. *Cognitive and Cultural Factors*. Oxford: Blackwell, 2010.
- LABOV, W., ASH, S. and BOBERG, C. (1997) "A National Map of the Regional Dialects of American English". University of Pennsylvania : <www.ling.upenn.edu/phono_atlas/NationalMap/NationalMap.html> (09/07/2007).
- LABOV, W., COHEN, D., ROBINS, C. and LEWIS, J. (1968) "A study of the Non-Standard English of Negro and Puerto-Rican speakers in New York City", *Cooperative research Project 3288*. Office of Education: US Department of Health, Education and Welfare.
- LADD, D. R. (2007 [1996]) *Intonational phonology (Cambridge Studies in Linguistics 79)* (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- LADD, D. R. and LINDSAY, G. O. (1991) "Theoretical consequences of Glaswegian intonation". Article présenté à la convention de York de la *Linguistics Association of Great Britain* en 1991.
- LADEFOGED, P. (1967) *Three areas of experimental phonetics*. London: Oxford University Press.
- LADEFOGED, P. (1971) *Preliminaries to linguistic phonetics*. Chicago: University of Chicago.
- LADEFOGED, P. and MADDIESON, I. (1996) *The sounds of the world's languages*. Oxford: Blackwell.
- LAKOFF, R. (1975) *Language and Women's Place*. New York: Harper and Row.
- LAROY, C. (1995) *Pronunciation*. Oxford: Oxford University Press.
- LASS, R. (1992) "Phonology and morphology", in N. BLAKE (ed.), *The Cambridge history of the English language*, vol. II, 1066-1476. Cambridge: Cambridge University Press.

- LAVER, J. (1968) "Voice quality and indexical information", *British Journal of Disorders of Communication* 3, 43-54.
- LAVER, J. (1970) "The Production of Speech", in J. LYONS (ed.), *New Horizons in Linguistics*. London: Penguin, 53-75.
- LAVER, J. (1974) "Labels for voices", *Journal of International Phonetic Association (JIPA)* 4/2, 62-75.
- LAVER, J. (1980) *The Phonetic description of voice quality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LAVER, J. (1994) *Principles of phonetics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LAVER, J., WIRZ, S., MACKENZIE, J., and HILLER, S. M. (1981) "A perceptual protocol for the analysis of vocal profiles", in J. LAVER (ed.), *The gift of speech: readings in the analysis of speech and voice*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 265-280.
- LE PAGE, R. B. and TABOURET-KELLER, A. (1985) *Acts of Identity: Creole-based approaches to language and ethnicity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LEHISTE, I. (1970) *Suprasegmentals*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- LEHISTE, I. (1996) "Suprasegmental features of speech", in N. LASS (ed.), *Principles of Experimental Phonetics*. St. Louis: Mosby, 226-244.
- LIBERMAN, M. (1975) *The Intonation System of English*. Thèse de doctorat. Massachusetts Institute of Technology: IULC edition, 1978.
- LIBERMAN, M. (2005a) "This is, like, such total crap?", *Language Log* 15/05/2005 : <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002159.html>> (11/03/2011).
- LIBERMAN, M. (2005b) "Uptalk uptick", *Language Log*, 15/12/2005 : <<http://languagelog ldc.upenn.edu/nll/?p=586>> (11/03/2011).
- LIBERMAN, M. (2006a) "Angry rises", *Language Log*, 11/02/2006 : <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002823.html>> (11/03/2011).
- LIBERMAN, M. (2006b) "Uptalk is not HRT", *Language Log*, 26/03/2006 : <<http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/002967.html>> (11/03/2011).
- LIBERMAN, M. (2008a) "The phonetics of uptalk", *Language Log*, 13/09/2008 : <<http://languagelog ldc.upenn.edu/nll/?p=586>> (11/03/2011).
- LIBERMAN, M. (2008b) "Elementary-school uptalk", *Language Log*, 30/11/2008 : <<http://languagelog ldc.upenn.edu/nll/?p=874>> (11/03/2011).
- LIN Y-F. E. (1994) *The Acoustic Correlates of Breathy Voice. A Study of Source-Vowel Interaction*. Thèse de doctorat non publiée. Graduate College of the University of Iowa.
- LIVINGSTONE, D. (2000) "A modified-neutral theory for the evolution of linguistic diversity". Résumé d'une communication donnée à la troisième conférence sur l'évolution de la langue du 3 au 6 avril 2000. INFRES : <www.in-fres.enst.fr/conf/evolang/actes/_actes42.html> (09/07/07).
- LLAMAS, C. (1998) "Language variation and innovation in Middlesbrough: a pilot study", *Leeds Working Papers in Linguistics and Phonology* 6, 98-115.
- LOCAL, J. K. (1986), "Patterns and problems in a study of Tyneside of intonation", in C. JOHN-LEWIS (ed.), *Intonation in Discourse*. London: Crook Helm, 181-197.

- LOCAL, J. K., KELLY, J. and WELLS, W. H. G. (1986) "Towards a Phonology of Conversation: turntaking in Tyneside", *Journal of Linguistics* 22, 411-37.
- LOUKINA, A., KOCHANSKI, G., ROSNER, B. and KEANE, E. (2010) "Rhythm measures and dimensions of durational variation in speech". Présentation donnée à l'Université de l'Illinois. Page d'accueil de G. Kochanski : <<http://kochanski.org/gpk/papers/2010/lassifier.pdf>> (28/03/2011).
- LOW, E. L. and GRABE, E. (1995) "Prosodic patterns in Singapore English", *Proceedings of the XIIIth International Congress of Phonetic Sciences*, vol. 3, Stockholm, 636-639.
- LOW, E. L. and GRABE, E. (1999) "A contrastive study of prosody and lexical stress placement in Singapore English and British English", *Language and Speech* 42/1, 39.
- LOW, E. L., GRABE, E. and NOLAN, F. (2001). "Quantitative characterisations of speech rhythm: Syllable-timing in Singapore English", *Language and Speech* 43/4, 377-401.
- LOWIE, W. and BULTENA, S. (2007) "Articulatory settings and the dynamics of second language speech production", *Proceedings of the Phonetics Teaching and Learning Conference (PTLC), University of Groningen*. University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/pt-lc/ptlc2007_web_procindex.html> (16/01/08).
- LÜDTKE, H. (1989) "Invisible-hand processes and the universal laws of language change", in L. E. BREIVIK and E. H. JAHR (eds.), *Language Change: Contribution to the Study of its Cause*. Berlin: Mouton de Gruyter, 131-136.
- LYONS, J. (1970) *New Horizons in Linguistics*. London: Penguin.
- MACAFEE, C. (1983) "Glasgow", in E. W. SCHNEIDER (ed.), *Varieties of English Around the World*. Regensburg: University of Regensburg.
- MACCARTHY, P. (1978) *The Teaching of Pronunciation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MACKENZIE-BECK, J. M. (1988) *Organic Variation and Voice Quality*. Thèse de doctorat non publiée. University of Edinburgh.
- MACKENZIE-BECK, J. M. (2005a) "Perceptual analysis of voice quality: the place of Vocal Profile Analysis", in W. J. HARDCASTLE and J. M. MACKENZIE-BECK (eds.), *A Figure of Speech: a Festschrift for John Laver*. London: Laurence Erlbaum, 285-322.
- MACKENZIE-BECK, J. M. (2005b) "VPA protocol", in M. COADOU (2007a), "Qualité de voix et accents régionaux en anglais britannique". Doctorat en Sciences du Langage. Université Aix-Marseille 1. Laboratoire Parole et Langage (LPL), CNRS : UMR 6057, Université de Provence, Aix-en-provence, 152-153.
- MAGUIRE, W. (2004) "The reversal of the NURSE/NORTH merger in Tyneside English: data from the Tyneside Linguistic Survey". Article présenté au quinzième symposium de linguistique tenu du 1 au 4 avril 2004 à l'université de Newcastle.
- MAIDMENT, J. (1994) "Estuary English – Hybrid or Hype". Article présenté à la quatrième conférence sur le thème : *Language and Society* à Christchurch, Nouvelle-Zélande. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/maidment.htm> (05/07/07).
- MARASEK, K. (1997) *EGG and Voiciness quality*. Thèse de doctorat non publiée. University of Stuttgart : <www.ims.uni-stuttgart.de/phonetik/EGG/> (04/03/2011).

- MARKS, K. (1999) "Scouse is threatened by the rising tide of Estuary English", *The Independent*, 1^{er} juin 1999. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/marks.htm> (05/07/07).
- MARSHALL, J. (2001) "The sociolinguistic status of the glottal stop in northeast Scots", *Reading Working Papers in Linguistics* 5, 49-65.
- MARTIN, P. (2006) "Intonation du français : parole spontanée et parole lue", *Estudios de Fonética Experimental* 15, 133-162.
- MARTINET, A. (1982) "Linguistique, paralinguistique, extralinguistique", *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, vol. 20, issue 1-4, 83-84 : <www.reference-global.com/doi/abs/10.1515/iral.1982.20.1-4.83> (23/08/2010).
- MATHISEN, A. G. (1999) "Sandwell, West Midlands: ambiguous perspectives on gender and models of change", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 107-123.
- MAYO, C. (1996) *Prosodic Transcription of Glasgow English: An Evaluation Study of GlaToBI*. Mémoire de maîtrise non publié. University of Edinburgh.
- MAYO, C., AYLETT, M. and LADD, D. R. (1997) "Prosodic Transcription of Glasgow English: An Evaluation Study of GlaToBI", in A. BOTINIS, G. KOUROUPETROGLOU and G. CARAYIANNIS (eds.), *Proceedings of an ESCA Workshop, Intonation: Theory, Models and Applications*. Athens: ESCA/University of Athens, 231-234.
- MCAFEE, C. I. and O'BAOILL C. (1997) "Why Scots is not a Celtic English", in H. L. C. TRISTRAM (ed.), *The Celtic Englishes*. Heidelberg: Winter, 245-286.
- MCALLISTER A. H., (1938) *A Year's Course in Speech Training*. London: University of London Press, 1938.
- MCCAFFERTY, K. (1998a) "Barriers to change: Ethnic division and phonological innovation in Northern Hiberno-English", *English World-Wide* 19/1, 7-35.
- MCCAFFERTY, K. (1999) "(London)Derry: between Ulster and local speech – class, ethnicity and language change", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 246-264.
- MCCLURE, J. D. (1980) "Western Scottish intonation: a preliminary study", in L. WAUGH and C. H. VAN SCHOONEVELD (eds.), *The Melody of Language*. Baltimore: University Park Press, 201-218.
- MCCLURE, J. D. (1977) "Vowel duration in a Scottish accent", *Journal of the International Phonetic Association* 7, 10-16.
- MCCONNELL-GINET, S. (1983) "Intonation in a man's world", in B. THORNE, C. KRAMARAE and N. HENLEY (eds.), *Language, Gender and Society*. Rowley: Newbury House, 69-88.
- MCCONNELL-GINET, S. (1988) "Language and gender", in F. NEWMAYER (ed.), *The Cambridge Survey 4: The Socio-Cultural Context*. Cambridge: Cambridge University Press, 75-99.
- MCELHOLM, D. (1986) "Intonation in Derry English: a preliminary study", in H. KIRKWOOD (ed.), *Studies in intonation*. Belfast: University of Ulster Press.

- MCKAY, S. (1996) "I believe in Estuary English", *The Daily Telegraph*, 16th November 1996. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/mckay.htm> (05/07/07).
- MCKENNA, G. (1988). *Vowel Duration in the Standard English of Scotland*. Mémoire de maîtrise non publié. University of Edinburgh.
- MCLEMORE, C. A. (1991) "The Pragmatic Interpretation of English Intonation: Sorority Speech". Thèse de doctorat. University of Texas, Austin. Dissertation Abstracts International: The Humanities and Social Sciences 52(4).
- MCMAFFERTY, K. (1998) "Barriers to change: Ethnic division and phonological innovation in Northern Hiberno-English", *English World-Wide* 19(1), 7-35.
- MEES, I. and COLLINS, B. (1996) "Spreading everywhere? How recent a phenomenon is glottalisation in Received Pronunciation?", *English World-Wide* 17(2), 175-87.
- MEES, I. and COLLINS, B. (1999) "Cardiff: a real-time study of glottalization", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 185-202.
- MENNEN, I., SCHAEFFLER, F. and DOCHERTY, G. J. (2007) "Pitching it differently: A comparison of the pitch ranges of German and English Speakers", *Proceedings of the XVIth International Congress of Phonetic Sciences, Saarbrücken* : <http://193.62.47.80/ssrc/PitchRange/Mennen_et_al_ICPHS07_final.pdf> (11/03/2011).
- MERTON, R. K. (1957 [1949]) *Social Theory and Social Structure* (édition revue et augmentée). New York: Free Press of Glencoe.
- Millennium Memory Bank. British Library. Disponible sur : <www.bl.uk/collections/sound-archive/accents.html> (05/07/07).
- MILROY, J. (1995) "Investigating the Scottish Vowel Length Rule in a Northumbrian dialect", *Newcastle and Durham Working Papers in Linguistics* 3, 187-96.
- MILROY, J. (1996) "A current change in British English: variation in (TH) in Derby", *Newcastle and Durham Working Papers in Linguistics* 4, 213-222.
- MILROY, J. (2003) "When is a sound change? (on the role of external factors in language change)", in D. BRITAIN and J. CHESHIRE (eds.), *Social Dialectology*. Amsterdam: John Benjamins, 209-221.
- MILROY, J. and HARRIS J. (1980) "When is a merger not a merger? The MEAT/MATE problem in a present-day English vernacular", *English World-Wide* 1, 199-210.
- MILROY, J. and MILROY L. (1985b) "Linguistic change, social network and speaker innovation", *Journal of Linguistics* 21, 339-84.
- MILROY, J. and MILROY L. (1993) "Mechanisms of change in urban dialects: the role of class, social network and gender", *International Journal of Applied Linguistics* 3(1), 57-77.
- MILROY, J., MILROY, L. and HARTLEY, S. (1994a) "Local and supra-local change in British English: the case of glottalisation", *English World-Wide*, 15, 1-33.
- MILROY, J., MILROY, L., HARTLEY, S. and WALSHAW D. (1994b) "Glottal stops and Tyneside glottalization: competing patterns of variation and change in British English", *Language Variation and Change* 6, 327-57.
- MILROY, L. (1980) *Language and Social Networks*. Oxford: Blackwell.

- MILROY, L. (2002) "Mobility, contact and language change: Working with contemporary speech communities", *Journal of Sociolinguistics* 6(1), 3-15.
- MILROY, L. (2003) "Social and linguistic dimensions of phonological changes (Fitting the pieces of the puzzle together)", in D. BRITAIN and J. CHESHIRE (eds.), *Social Dialectology*. Amsterdam: John Benjamins, 155-171.
- MITCHELL, A. G. and DELBRIDGE, A. (1965) *The pronunciation of English in Australia*. Sydney: Angus and Robertson.
- MONDADA, L. (2007) "Le code-switching comme ressource pour l'organisation de la parole-en-interaction", *Journal of language contact – THEMA 1*, 173 : <http://cgi.server.uni-frankfurt.de/fb09/ifas/JLCCMS/issues/THEMA_1/JLC_THEMA_1_2007_08Mondada.pdf> (22/08/2010).
- MUGGLESTONE, L. (1995) "'Talking proper': the Rise of Accent as Social Symbol. Oxford: Clarendon Press.
- MYERS-SCOTTON, C. (1993) *Social Motivations for Codeswitching: Evidence from Africa*. Oxford: Clarendon.
- NATION, C. S. P. and NEWTON, J. (2009) *Teaching ESL/EFL Listening and Speaking*. New York : Routledge.
- NAWKA, T. and ANDERS, LCh. (1996) *Die auditive Bewertung heiserer Stimmen nach dem RBH- System (Doppel Audio-CD mit Stimmbeispielen)*. Stuttgart: Thieme Verlag.
- NESPOR, I. (1990) "On the rhythm parameter in phonology", in I. ROCA (ed.), *Logical issues in Language Acquisition*, Dordrecht: Foris, 157-175.
- NEWBROOK, M. (1999) "West Wirral: norms, self-reports and usage", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 90-106.
- NÍ CHASAIDE, A. and GOBL, C. (2004) "Voice quality and f0 in prosody: Towards a holistic account", *Language and Speech*, vol. 48 4, 441-464.
- NILEP, C. (2006) "Code Switching", *Sociocultural Linguistics Colorado Research in Linguistics*, vol. 19 : <www.colorado.edu/ling/CRIL/Volume19_Issue1/pa-per_NILEP.pdf> (23/08/2010).
- NILSENOVA, M. (2006) "Rises and Falls. Studies in the Semantics and Pragmatics of Intonation". Thèse de doctorat non publiée. Institute for Logic, Language and Computation. Universiteit van Amsterdam. Disponible sur : <http://staff.science.uva.nl/~mnilseno/Marie_Nilse-nova_PhDdiss.pdf> (05/08/2010).
- NKETIA, J. H. K. (2002) "Musicology and linguistics: Integrating the phraseology of text and tune in the creative process", *Black Music Research Journal*, 22(2), 143-164.
- NOLAN, F. (1982) *Voice quality and speech synthesis*. Dublin: Centre for Language and Communication Studies, Trinity College.
- NOLAN, F. (1983) *The Phonetic Bases of Speaker Recognition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- NOLAN, F. (1994) "Auditory and acoustic analysis in speaker recognition", in J. Gibbons (ed.), *Language and the Law*. Harlow : Longman, 326-345.
- NOLAN, F. (2002) "Intonation in speaker identification: an experiment on pitch alignment features", *Forensic Linguistics* 9.1, 1-21.

- NOLAN, F. (2005) "Forensic speaker identification and the phonetic description of voice quality", in W. J. HARDCASTLE and J. MACKENZIE-BECK (eds.), *A figure of speech*. New Jersey: Lawrence Erlbaum, 385-411.
- NOLAN, F. and GRABE, E. (1997) "Can ToBI transcribe intonational variation in English?", *ESCA Workshop on Intonation: Theory, Models and Applications*, Athens, Greece.
- NOLAN, F. and KERSWILL, P. (1990). "The description of connected speech processes", in S. RAMSARAN (ed.), *Studies in the Pronunciation of English. A commemorative volume in honour of A. C. Gimson*. London: Routledge.
- NOLASCO, R. and ARTHUR, L. (1987) *Conversation*. Oxford: Oxford University Press.
- O'CONNOR, J. D. and ARNOLD, J. A. (1973) *Intonation of colloquial English*. Bristol: Longman.
- O'CONNOR, J. D. (1965) "The perception of time intervals", *UCL Working Papers in Phonetics and Linguistics* 2, 10-15.
- O'CONNOR, J. D. (1973) *Phonetics*. London: Penguin.
- OHALA, J. J. (1981) "The listener as a source of sound change", in C. MASEK, R. HENDRIC and M. F. MILLER (eds.), *Papers from the Parasession on Language and Behavior*. Chicago: Chicago Linguistic Society, 178-203.
- OHALA, J. J. (1983) "The phonological end justifies any means", in K. INOUE and S. HATTORI (eds.), *Proceedings of the XIIIth International Congress of Linguists*, Tokyo, 29 Aug.- 4 Sept. 1982, edited and distributed by Sanseido Shoten, Tokyo, 232-243.
- OHALA, J. J. (1990) "Sound change is drawn from a pool of synchronic variation", in S. RAMSARAN (ed.), *Studies in the Pronunciation of English. A commemorative volume in honour of A. C. Gimson*. London: Routledge, 173-198.
- ORTEGA, F. V. (2002) "A Preliminary Analysis of Yes / No Questions in Glasgow English", *Speech Prosody*, Aix-en-Provence, France April 11-13, 2002 : <<http://aune.lpl.univ-aix.fr/sp2002/pdf/vizcaino-ortega.pdf>> (08/08/2010).
- OYAKAWA, T. (1971) "On the directionality of segmental conditioning in Japanese", *Monthly Internal Memo, Department of Linguistics*, University of California at Berkely, 81-103.
- PAMIES, B. (1999) "Prosodic typology: on the dichotomy between stress-timed and syllable-timed languages", *Language Design* 2, 103-130.
- PARSONS, G. (1998) "From 'RP' to 'Estuary English'". Mémoire de maîtrise non publié. University of Hamburg. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/parsons_ma.pdf> (25/06/07).
- PELLOWE, J. and JONES, V. (1978) "On intonational variability in Tyneside speech", in P. TRUDGILL (ed.), *Sociolinguistic patterns in British English*. London: Arnold, 101-121.
- PENHALLURICK, R. (2004) "Welsh English: phonology", in B. KORTMANN and E. W. SCHNEIDER (eds.), *A Handbook of Varieties of English*. Cambridge: Cambridge University Press, 98-112.
- PEPPÉ, S., MAXIM, J. and WELLS, B. (2000) "Prosodic Variation in Southern British English", *Language and Speech* 43(3), 309-334.
- PIERREHUMBERT, J. (1980) *The Phonology and Phonetics of English Intonation*. Thèse de doctorat non publiée. Massachusetts Institute of Technology.

- PIERREHUMBERT, J. and HIRSCHBERG, J. (1990) "The Meaning of Intonational contours in the Interpretation of Discourse", in P. COHEN, J. MORGAN and M. POLLACK (eds.), *Intentions in Communication*. Cambridge, MA: MIT Press. 271-311.
- PIKE, K. L. (1945) *The intonation of American English*. Ann Arbor, Michigan: University of Michigan Press.
- PITRELLI J., BECKMAN, M. and HIRSCHBERG, J. (1994) "Evaluation of prosodic transcription labeling reliability in the ToBI framework", *Proceedings of the 1994 International Conference on Spoken Language Processing*, vol. 1, 123-126.
- PITTAM, J. (1987) "The long term spectral measurement of voice quality as a social and personality marker: a review", *Language and Speech*, vol. 30, 1, 1-12.
- PITTS, A. H. (1985) "Urban influence on phonological variation in a Northern Irish speech community", *English World-Wide* 6, 59-85.
- PODESVA, R. J. (2007) "Phonation type as a stylistic variable: The use of falsetto in constructing a persona", *Journal of Sociolinguistics* 11(4), 478-504.
- POINTON, G. E. (1980) "Is Spanish really syllable-timed?", *Journal of Phonetics* 8, 293-304.
- PORT, R. F., AL ANI, S. and MAEDA, S. (1980) "Temporal compensation and universal phonetics", *Phonetica* 37, 235-252.
- PORT, R. F., DALBY, J. and O'DELL, M. (1987) "Evidence for mora-timing in Japanese", *Journal of the Acoustical Society of America* 81, 1574-1585.
- PRESTON, D. R. (1988a) "Change in the Perception of Language Varieties", in J. FISIYAK, *Historical Dialectology*. Berlin: Mouton de Gruyter, 475-504.
- PRESTON, D. R. (1988b) "Methods in the Study of Dialect Perception", in A. R. THOMAS (ed.), *Methods in Dialectology*. Clevedon, Philadelphia: Multilingual Matters, 373-395.
- PRESTON, D. R. (1989) *Perceptual Dialectology*. Dordrecht: Foris.
- PRESTON, D. R. (1999a) "A language attitude analysis of regional US Speech: Is northern US English not friendly enough?", *Cuadernos de Filología Inglesa* 8.1.
- PRESTON, D. R. (ed.) (1999b) *Handbook of Perceptual Dialectology*. Amsterdam: Benjamins.
- PRZEDLACKA, J. (2001) "Estuary English and RP: some recent findings". Oxford University : <www.phon.ox.ac.uk/~joanna/sap36_jp.pdf> (05/07/07).
- PRZEDLACKA, J. (2002) *Estuary English?: A sociophonetic study of teenage speech in the Home Counties*. Oxford: Peter Lang.
- QUIRK, R. (1962) *The Use of English*. London: Longmans, Green and Co.
- QUIRK, R. et al. (1985) *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.
- RAHILLY, J. (1994) "Phonetic characteristics of prominence in Belfast intonation", *Belfast Working Papers in Language and Linguistics* 12, 225-245.
- RAHILLY, J. (1997) "Aspects of prosody in Hiberno-English: the case of Belfast," in J. KALLEN (ed.), *Focus on Ireland*. Amsterdam, Philadelphia: Benjamins, 109-132.
- RAMSARAN, S. (1990) "RP: fact and fiction", in S. RAMSARAN (ed.), *Studies in the Pronunciation of English. A commemorative volume in honour of A. C. Gimson*. London: Routledge, 178-190.

- RAMSARAN, S. (ed.) (1990) *Studies in the Pronunciation of English. A commemorative volume in honour of A. C. Gimson*. London: Routledge.
- RAMUS, F. and MEHLER, J. (1999) "Language identification with suprasegmental cues: A study based on speech resynthesis", *Journal of the Acoustical Society of America* 105(1), 512-521.
- RAMUS, F., NESPOR, M. and MEHLER, J. (1999) "Correlates of linguistic rhythm in the speech signal", *Cognition*, vol. 73, 265-292.
- RIALLAND, A. (1997) "Le parcours du downstep, ou l'évolution d'une notion", *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, vol. 92, n°1, 207-243.
- RICH, S. *Introducing Voice-Setting Phonology*. S.l.n.d. Developing Teachers : <www.developingteachers.com/articles_tchtraining/voiceset1_sarn.htm> (11/03/2011).
- RICHARDS, J. C., PLATT, J., and PLATT, H. (1992). *Dictionary of language teaching & applied linguistics*. Harlow, U.K.: Longman.
- RIETVELD, T., WICHMAN, A., GUSSENHOVEN, C. and GRABE, E. (1999) "The differential perceptual effect of the L*H pitch accent in British English and Dutch", *Proceedings of the Tutorial and Research Workshop on Dialogue and Prosody*. Eindhoven, The Netherlands, September 1-3, 1999.
- ROACH, P. (1982) "On the distinction between 'stress-timed' and 'syllable-timed' languages", in D. CRYSTAL (ed.), *Linguistic Controversies*. London: Arnold, 73-79.
- ROACH, P. (1991) *English Phonetics and Phonology: a practical Course*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ROACH, P. (2000 [1983]) *English Phonetics and Phonology* (3rd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- ROSEWARNE, D. (1984) "Estuary English", *The Times Educational Supplement*, 19 octobre 1984. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/rosew.htm> (03/07/07).
- ROSEWARNE, D. (1994a) "Estuary English: tomorrow's RP?", *English Today* 3710/1, 3-8.
- ROSEWARNE, D. (1994b) "Pronouncing Estuary English", *English Today* 40/10/4, 3-7.
- ROSNER, B., GRABE, E., NICHOLSON, H., OWEN, K. and KEANE, E. (2004) "Memory Load and Memory for Speech", *Oxford University Working Papers in Linguistics, Philology and Phonetics*. Page d'accueil d'Esther Grabe, Oxford University : <www.phon.ox.ac.uk/~esther/rosner_et_al.pdf> (25/06/2007).
- ROUAS, J.-L., FARINAS, J. and PELLEGRINO, F. (2003) "Automatic Modelling of Rhythm and Intonation for Language Identification", *15th International Congress of Phonetic Sciences*, Barcelona.
- Routes of English: BBC4. Disponible sur : <www.bbc.co.uk/radio4/routesofenglish/storysofar/prog-ramme2_3.shtml> (14/03/05)
- RUSH, J. (1833 [1827]) *The philosophy of the human voice* (2nd ed.). Grigg and Elliott, Philadelphia.
- RUSS, C. (ed.) (1990) *The Dialects of Modern German*. London: Routledge.
- SCHEGLOFF, E. (1998) "Reflections on studying prosody in talk-in-interaction", *Language and Speech* 41, 235-60.

- SCHERER, K., LADD, D. . and SILVERMAN, K. (1984) “Vocal cues to speaker affect: testing two models”, in *Journal of the Acoustical Society of America* 76, 1346-1356.
- SCHMID, C. (1999) “Estuary English – a sociophonological description into a new accent in the southeast of England”. Mémoire de maîtrise non publié. University of Vienna.
- SCHOENBERGER, F. (1996) “Estuary English.” Private Pädagogische Hochschule der Diözese Linz : <<http://w100.padl.ac.at/LuF/e/est01.htm>> (05/07/07).
- SCOBBI, J. M. and WRENCH, A. (2003) “An articulatory investigation of word final /l/ and /l/-sandhi in three dialects of English”. Version préliminaire d’un article paru dans *Proceedings of International Congress of Phonetic Sciences*, Barcelona.
- SCOBBI, J. M., HEWLETT N. and TURK A. E. (1999) “Standard English in Edinburgh and Glasgow: the Scottish Vowel Length Rule revealed”, in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 230-245.
- SCOTT, J. C., GREEN, D. J. and ROSEWARNE, D. (1997) “Revelations about Estuary English as an Oral Means of International Business Communication: a United States-Based Perspective”, in J. C. SCOTT, *Book of Readings*. New York: International Business and Technology Organisation.
- SEBBA, M. (1993) *London Jamaican: language systems in interaction*. London: Longman.
- SELLARS, K. (1997) “We wanna talk like common people”, *Daily Telegraph*, 21 juin 1997. *Estuary English*, page d’accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/sellars.htm> (07/07/07).
- SETTER, J. (2005) “Communicative patterns of intonation in L2 English teaching and learning: the impact of discourse approaches”, in K. DZIUBALSKA-KOLACZYK and P. PRZEDLACKA (eds.), *English pronunciation models: a changing scene*. Linguistic Insights Series. Oxford: Peter Lang.
- SETTER, J. and JENKINS, J. (2005) “Pronunciation”, *Cambridge Journals* 38, 1-17. Cambridge Journals : <http://journals.cambridge.org/download.php?file=%2FLTA%2FLTA-38_01%2FS026144480500251Xa.pdf&code=9ccc4b52b40abcd528e851f47f408cbf> (09/07/07).
- SHARPE, M. C. (1970) “Voice quality: A suggested framework for description and some observations”, in S. A. WURM and D. C. LAYCOCK (eds.), *Pacific Linguistic Studies in Honour of Arthur Capell*. Pacific Linguistics Series C, 13, 115-132.
- SHARPE, M. C. (1996) “Isidore Dyen (in his eighties): a personal note”, in B. NOTHOFER (ed.), *Reconstruction, classification, description: Festschrift in honor of Isidore Dyen*. Hamburg: Abera Verlag, xviii-xxi.
- SHATTUCK-HUFNAGEL, S. (2001) “Phase-level Phonology in Speech Production Planning”, in M. HORNE (ed.), *Prosody: Theory and Experiment*. Stockholm: Kluwer.
- SHOBBROOK, K. and HOUSE, J. (2003) “High rising tones in Southern British English”, *Proceedings of the 15th International Congress of Phonetic Sciences*, ed. by Maria-Josep Sole, Recasens, D. and Romero, J. Barcelona: Universitat Autònoma de Barcelona, 1273-1276.
- SHUTTLEWORTH, R. (1998) “An Investigation of Different People’s Perceptions of the Dialects of England”. Unpublished BA Dissertation. University of Leeds.

- SIDNEY ALLEN, W. (1973) *Accent and Rhythm. Prosodic Features of Latin and Greek: A Study in Theory and Reconstruction*. (Cambridge Studies in Linguistics 12) Cambridge: Cambridge University Press.
- SIEGEL, J. (1985) "Koinés and koineisation", *Language in Society* 14, 357-78.
- SIGMUND, M. and MATEJKA, P. (2002) "An Environment for Automatic Speech Signal Labeling", in M. H. HAMZA (ed.), *Proceeding of Applied Informatics (A.I. 2002)*, 351.
- SILVERMAN, K., BECKMAN, M., PITRELLI, J., OSTENDORF, M., WIGHTMAN, C., PRICE, P., PIERREHUMBERT, J. and HIRSCHBERG, J. (1992) "TOBI: A standard for labelling English prosody", *Proceedings of the 1992 International Conference on Spoken Language Processing*, 867-870.
- SKANDERA, P. and BURLEIGH, P. (2005) *A Manual of English Phonetics and Phonology*. Gunter Narr Verlag.
- STEELE, J. (1969) *An essay towards establishing the melody and measure of speech to be expressed and perpetuated by peculiar symbols*. Menston: Scolar Press.
- STODDART, J., UPTON, C. and WIDDOWSON, J. D. A. (1999) "Sheffield dialect in the 1990s: revisiting the concept of NORMs", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 72-89.
- STUART-SMITH, J. (1999) "Glasgow: accent and voice quality", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 203-222.
- STUART-SMITH, J. (2000) "Glottals past and present: a study of T-Glottalling in Glaswegian", *Leeds Studies in Linguistics* 30, 181-204.
- STUART-SMITH, J. (2003) "The phonology of modern urban Scots", in J. CORBETT, D. MCCLURE and J. STUART-SMITH (eds.), *The Edinburgh Companion to Scots*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 110-137.
- STUART-SMITH, J. (2005) "A question of life, Investigating the effects of television on accent variation in adolescents". Présentation donnée à Aberdeen (*University of Aberdeen*) dans le cadre d'une conférence tenue du 12 au 14 septembre 2005. Department of English Language, University of Glasgow : www.arts.gla.ac.uk/sesll/Eng-Lang/phonetics/abdn05_web.pdf (15/06/2007).
- STUART-SMITH, J. (2006) "The influence of the media", in C. LLAMAS, C. STOCKWELL and L. MULLANY (eds.), *The Routledge Companion to Sociolinguistics*. London: Routledge. Department of English Language, University of Glasgow : www.arts.gla.ac.uk/sesll/EngLang/phonetics/esrc_rout.pdf (15/06/2007).
- STUART-SMITH, J. and EREMEEVA, V. (2003) "A sociophonetic investigation of the vowels OUT and BIT in Glaswegian", *Proceedings of the XVth International Congress of Phonetic Sciences*, Barcelona, 1205-1208.
- STUART-SMITH, J. and LAWSON, E. (2003) "A sociophonetic investigation of the 'Scottish' consonants (/x/ and /hw/) in the speech of Glaswegian children", *Proceedings of the XIVth International Congress of Phonetic Sciences*, 2541-2544.
- STUART-SMITH, J. and TIMMINS, C. (2004) "Analysing the language of television: The case of media-Cockney". Article présenté lors du séminaire: *Seminar für Medienlinguistik, University of Hannover*, 15 November 2004. Department of English Language and

- Department of Urban Studies, University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/sesll/EngLang/phonetics/contributory/mediaCockney.pdf> (15/06/2007).
- STUART-SMITH, J. and TIMMINS, C. (2004a) “Investigating the effects of mobility on language variation and change in Glaswegian”. Présentation donnée à *Essex University* le 4 novembre 2004. Department of English Language and Department of Urban Studies, University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/sesll/EngLang/phonetics/contributory/essex_ohp1.pdf> (15/06/2007).
- STUART-SMITH, J. and TIMMINS, C. (2004b) “Investigating the role of television as a factor in language change”. Présentation donnée à Hanovre (*Universität Hannover*) le 16 novembre 2004. Department of English Language, University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/sesll/EngLang/phonetics/roleofTV.pdf> (15/06/2007).
- STUART-SMITH, J. and TIMMINS, C. (2005) “Is television a contributory factor in accent change in adolescents?” Department of English Language, University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/SESLL/EngLang/phonetics/contributory/> (05/07/07).
- STUART-SMITH, J. and TIMMINS, C. (2006) “Tell her to shut her moof’: The role of the lexicon in *TH-fronting* in Glaswegian”. Department of English Language and Department of Urban Studies, University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/sesll/EngLang/phonetics/STU.pdf> (15/06/2007).
- STUART-SMITH, J., TIMMINS, C and TWEEDIE, F. (2004) “Conservation and innovation in a traditional dialect: L-vocalisation in Glaswegian”, *English World Wide* 27, 71–87.
- STUART-SMITH, J., TIMMINS, C and TWEEDIE, F. (2007) “‘Talkin’ Jockney’?, Variation and change in Glaswegian accent”, *Journal of Sociolinguistics* 11(2), 221-260.
- STUART-SMITH, J., TIMMINS, C. and PRYCE, G. (2005a) “Bart Simpson lives in York and speaks Glaswegian, Accents, attitudes and awareness in Glaswegian adolescents”. Présentation donnée à York en mai 2005 : Department of Language and Linguistic Science, University of York 24. Department of English Language and Department of Urban Studies, University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/sesll/EngLang/phonetics/york05_web.pdf> (15/06/2007).
- STUART-SMITH, J., TIMMINS, C. and PRYCE, G. (2005b) “Investigating the effects of television on change in urban accents: the story so far”. Présentation donnée à Lancaster le 15 mars 2005 : Department of Linguistics and Modern English Language, University of Lancaster. Department of English Language and Department of Urban Studies, University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/sesll/EngLang/phonetics/contributory/lancs05_ohp.pdf> (15/06/2007).
- STUART-SMITH, J., TIMMINS, C. and PRYCE, G. (2005c) “Explaining phonological variation and change in an urban vernacular – does television play a role?”. Présentation donnée à New York en octobre 2005 : New York University. Department of English Language and Department of Urban Studies, University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/sesll/EngLang/phonetics/nwav_web.pdf> (15/06/2007).
- STUART-SMITH, J., TIMMINS, C. and PRYCE, G. (2005d) “I wouldnae say that I’m a ned: Social practices and social identities as explanatory factors of phonological variation and change in urban adolescents”. Aeticle présenté lors de la première conférence internationale de linguistique anglaise contemporaine à Edinburgh, du 23 au 26 juin 2005. Department of English Language and Department of Urban Studies, University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/sesll/EngLang/phonetics/ed05_web.pdf> (15/06/2007).

- STUART-SMITH, J., TIMMINS, C. and WRENCH, A. (2003) "Sex and gender in /s/ in Glaswegian", *Proceedings of the XVth International Congress of Phonetic Sciences. Barcelona, 1851-1854*.
- SUTCLIFFE, D. and FIGUEROA, J. J. (1992) *System in Black language*. Clevedon, Avon: Multilingual Matters.
- SWEET, H. (1877) *A Handbook of Phonetics*. London: Clarendon.
- SWEET, H. (1908) *The Sounds of English*. Oxford: Blackwell.
- TAYLOR, L. (1993) *Pronunciation in Action*. Hemel, Hempstead: Prentice Hall.
- TAYLOR, P. A. (1992) "A Phonetic Model of English Intonation". Thèse de doctorat non publiée. University of Edinburgh : <www.cstr.ed.ac.uk/downloads/publications/1992/Taylor_1992_b.pdf> (08/08/2010).
- TENCH, P. (1990) "The pronunciation of English in Abercrave", in N. COUPLAND (ed.), *English in Wales*. Clevedon, Avon: Multilingual Matters, 130-41.
- TENCH, P. (1990) *The role of intonation in English discourse*. Frankfurt am Main: Peter Lang.
- THORNBURY, S. (1993) "Having a Good Jaw. Voice-Setting Phonology", *ELT Journal* 47(2), 126-131.
- TILSEN, S. (2010) "Inhibitory mechanisms in speech planning maintain and maximize contrast", in A. YU (ed.), *Origin of Sound Patterns: Approaches to Phonologization*. Oxford: Oxford University Press (à paraître). University of Southern California. Page d'accueil de Sam Tilsen : <www-bcf.usc.edu/~tilsen/papers/Tilsen%20-%20202009%20-%20Inhibitory%20mechanisms%20contrast%20maximization.pdf> (21/03/2011).
- TIMMINS, C., TWEEDIE, F. and STUART-SMITH, J. (2000) "Leverhulme report". University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/SESLL/EngLang/research/accents/Report.htm> (15/06/2007).
- TIMMINS, C., TWEEDIE, F. and STUART-SMITH, J. (2004) "The Glasgow Speech Project. Accent change in Glaswegian: A sociophonetic investigation (based on the 1997 corpus)". University of Glasgow : <www.arts.gla.ac.uk/SESLL/EngLang/research/accents/results_070904.pdf> (15/06/2007).
- TJALVE, M. and HUCKVALE, M. (2005) "Pronunciation variation modelling using accent features", *Proceedings of Interspeech, Lisbon, Portugal*, 1341-1344.
- TOLLFREE, L. (1999) "South East London English: discrete versus continuous modelling of consonantal reduction", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 163-184.
- TORGERSEN, E. (2002) "Phonological distribution of the FOOT vowel /ʊ/ in young people's speech in South Eastern British English", *Reading Working Papers in Linguistics* 6, 25-38.
- TORGERSEN, E. and KERSWILL, P. (2004) "Internal and external motivation in phonetic change: dialect levelling outcomes for an English vowel shift", *Journal of Sociolinguistics* 8(1), 1-64.
- TORGERSEN, E., KERSWILL, P. and FOX, S. (2007) "Ethnicity as a source of changes in the London vowel system", in F. HINSKENS (ed.), *Language Variation - European Perspectives. Selected Papers from the Third International Conference on Language*

- Variation in Europe (ICLaVE3)*, Amsterdam, June 2005. Amsterdam: Benjamins, 249-263.
Page d'accueil de Paul Kerswill, Lancaster University :
<www.lancs.ac.uk/fss/projects/linguistics/innovators/documents/Iclave3_article_Torgersen_KerswillFox_Final_000.pdf> (21/06/2007).
- TRAGER, G. L. and SMITH, H.L (1951) *An outline of English structure*. Norman, Okla: Batteredburg Press.
- TRASK, R. L. (1996) *A Dictionary of Phonetics and Phonology*. London: Routledge.
- TRISTRAM, H. L. C. (1997) *The Celtic Englishes*. Vol. I. Heidelberg: Winter.
- TRISTRAM, H. L. C. (2000) *The Celtic Englishes*. Vol. II. Heidelberg: Winter.
- TRUDGILL, P. (1972) "Sex, covert prestige and linguistic change in the urban British English of Norwich", *Language in Society* 1, 179-95.
- TRUDGILL, P. (1973) "Linguistic change and diffusion: description and explanation in sociolinguistic dialect geography", *Language in Society* 3, 215-46.
- TRUDGILL, P. (1974) *The Social Differentiation of English in Norwich*. Cambridge: Cambridge University Press.
- TRUDGILL, P. (ed.) (1978) *Sociolinguistic Patterns in British English*. London: Arnold, 80-90.
- TRUDGILL, P. (1983) *Sociolinguistics: An Introduction to language and Society*. London: Penguin.
- TRUDGILL, P. (1986) *Dialects in Contact*. Oxford: Blackwell.
- TRUDGILL, P. (1988) "Norwich revisited: recent linguistic changes in an English urban dialect", *English World-Wide* 9, 33-49.
- TRUDGILL, P. (1990) *The Dialects of England*. Oxford: Blackwell.
- TRUDGILL, P. (1997) "World Englishes: convergence or divergence?", *Proceedings from the international conference The Major Varieties of English (MAVEN 97)*, Vaxjo University, Sweden, 20-22 November 1997.
- TRUDGILL, P. (1999) "Norwich: endogenous and exogenous linguistic change", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 124-140.
- TRUDGILL, P. (2001) *Sociolinguistic Variation and Change*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- TRUDGILL, P. (2004) *NewDialect Formation: The Inevitability of Colonial Englishes*. Oxford: Oxford University Press.
- ULDALL, E. (1960) "Attitudinal meanings conveyed by intonation contours", *Language and Speech* 3, 223-234.
- UPTON, C., PARRY, D. and WIDDOWSON, J. D. A. (1994) *Survey of English Dialects (The Dictionary and Grammar)*. London: Routledge.
- VAJDA, E. D. (2007) "Prosody (suprasegmental features)". Western Washington University : <<http://pandora.cii.wvu.edu/vajda/ling201/test2materials/prosody.htm>> (23/08/2010)
- VAJDA, E. D. (2007) "Prosody (suprasegmental features)". Cours disponible sur le site de Western Washington University : <<http://pandora.cii.wvu.edu/vajda/ling201/test2materials/prosody.htm>> (30/03/2011).

- VAN BUUREN, R. A., FESTEN, M. and HOUTGAST, T. “Compression and expansion of the temporal envelope: evaluation of speech intelligibility and sound quality”, *Journal of the acoustical society of America*, vol. 105, n° 5, 2903-2913.
- VENNEMANN, T. (2002) “Semitic, Celtic, English: The transitivity of language contact”, *Studies in Languages* 37. Joensuu: University of Joensuu.
- VERMILLION, P. (2001) “The perception and production of intonational meaning by British men and Women”. Mémoire de maîtrise non publié. Queen Mary and Westfield College, University of London.
- VIEL, M. (2003) *Manuel de phonologie anglaise*. Paris : Armand Colin/CNED.
- VIOLA, I. C. and MADUREIRA, S. (2007) “Voice quality and Speech Expressiveness”, *Proceedings of the First International Workshop on Paralinguistic Speech – between models and data*, Saarbrücken, 65-70.
- VIZCAINO-ORTEGA, F. (2002) “A Preliminary Analysis of Yes/No Questions in Glasgow English”, in B. BEL, I. MARLIN (eds.), *Proceedings of the Speech Prosody 2002 Conference*, Aix-en-Provence : Laboratoire Parole et Langage, 683-686.
- WALES, K. (2006) *Northern English – A Social and Cultural History*. Cambridge: Cambridge University Press.
- WALTERS, R. (1999) “A study of the segmental and suprasegmental phonology of Rhondda Valleys English”. Thèse de doctorat non publiée. Pontypridd: University of Glamorgan.
- WALTERS, R. (2003) “On the intonation of a South Wales ‘Valleys accent’ of English”, *Journal of the International Phonetic Association* 33, 211-238.
- WARD, G. and HIRSCHBERG, J. (1985) “Implicating uncertainty: The pragmatics of fall-rise intonation”, *Language* 61(4), 747-776.
- WARDHAUGH, R. (2010) *An introduction to sociolinguistics* (6th ed.). Blackwell textbooks in linguistics 4. Malden, MA: Blackwell.
- WARREN, P. and DALY, N. (2000) “Sex as a factor in rises in New Zealand English”, in J. HOLMES (ed.), *Gendered Speech in Social Context: Perspectives from Gown and Town*. Wellington: Victoria, 99-115.
- WARREN, P., and BAUER, L. (2008) “Maori English: phonology”, in B. KORTMANN and E. W. SCHNEIDER (eds.), *Varieties of English. Vol. 3. The Pacific and Australasia*. New York: Mouton de Gruyter, 77-88.
- WARREN, P., GRABE, E. and NOLAN, F. (1995) “Prosody, phonology and closure ambiguities”, *Language and Cognitive Processes* 10, 457-486.
- WARREN, P., NOLAN, F., GRABE, E. and HOLST, T. (1995) “Post-lexical and prosodic phonological processing”, *Language and Cognitive Processes* 10, 411-417.
- WATSON-SMYTH, K. (1997) “How you say it puts the accent on success”, *The Daily Telegraph*, 2 janvier 1997. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/smyth.htm> (05/07/07).
- WATT, D. (1996) “Out of the frying pan into the fire: re-emergence of (ə) in Tyneside English?”, *Newcastle and Durham Working Papers in Linguistics* 4, 299-314.
- WATT, D. (1998) “Variation and Change in the Vowel System of Tyneside English”. Thèse de doctorat non publiée. University of Newcastle upon Tyne.

- WATT, D. (2000) "Phonetic parallels between the close-mid vowels of Tyneside English: Are they internally or externally motivated?", *Language Variation and Change* 12, 69-101.
- WATT, D. and MILROY, L. (1999) "Patterns of variation and change in three Newcastle vowels: is this dialect levelling", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 25-46.
- WEBB, A. L., CARDING, P. N., DEARY, I. J., MACKENZIE, K., STEEN, N. and WILSON, J. A. (2003) "The reliability of three perceptual evaluation scales for dysphonia", *Eur Arch Otorhinolaryngol* 261 (2004), 429-434.
- WELCH, P. D. (1967) "The Use of Fast Fourier Transform for the Estimation of Power Spectra", *IEEE Trans. Audio Electroacoustics* 15, 70-73.
- WELLS, B. and PEPPÉ, S. (1996) "Ending up in Ulster: prosody and turntaking in English dialects", in E. COUPER-KUHLEN and M. SELTING (eds.), *Prosody in Conversation: Interactional studies*. Cambridge: Cambridge University Press, 101-130.
- WELLS, J. C. (1982) *Accents of English*. Vol. 1: *An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- WELLS, J. C. (1982) *Accents of English*. Vol. 2: *The British Isles*. Cambridge: Cambridge University Press.
- WELLS, J. C. (1982) *Accents of English*. Vol. 3: *Beyond the British Isles*. Cambridge: Cambridge University Press.
- WELLS, J. C. (1992; subsequently revised) "Estuary English". Résumé d'une présentation donnée lors d'un symposium BAAP. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/estuary-screetchquery.htm> (07/07/07).
- WELLS, J. C. (1994a) "Transcribing Estuary English, Speech Hearing and Language". *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/wells/x202info.htm> (07/07/07).
- WELLS, J. C. (1994b) "Recommendations for standardized phonetics of Estuary English". Diapositives projetées lors d'un symposium tenu à l'université de Heidelberg. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/estu-rec.htm> (25/03/05).
- WELLS, J. C. (1994c) "The Cockneification of RP". Article présenté au symposium de Stockholm en 1994. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/cockneyf.htm> (07/07/07).
- WELLS, J. C. (1997) "What is Estuary English?", *English teaching professional*. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/whatis.htm> (07/07/07).
- WELLS, J. C. (1998) "Pinning down Estuary English". Résumé d'une présentation donnée à Lund en 1998. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/est-lund.htm> (07/07/07).
- WELLS, J. C. (1998-2000) "Questions and answers about Estuary English". *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/ee-faqs-jcw.htm> (07/07/07).
- WELLS, J. C. (2000). *Longman Pronunciation Dictionary* (2nd ed.). Harlow: Pearson Education Limited.

- WELLS, J. C. (2004) "Estuary English". Notes préparées pour une série de conférences à University College, London (*PandL course*). *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/wells/x202-5as4-lecture.pdf> (07/07/07).
- WELLS, J. C. (Last Updated 2007) "Estuary English". University College, London. Department of Phonetics and Linguistics. *Estuary English*, page d'accueil de John Wells, University College, London : <www.phon.ucl.ac.uk/home/estuary/index.html> (07/07/07).
- WENK, B. and WIOLAND, F. (1982) "Is French really syllable-timed?", *Journal of Phonetics*, 10, 193-216.
- WESSELS, C. (1987). *Drama*. Oxford: Oxford University Press.
- WICHMANN, A. (2000) *Intonation in Text and Discourse*. Harlow: Pearson Education (Longman).
- WILHELM, S. (2005) Accent change in the British Isles: the four dimensions of an invisible hand". Mémoire de maîtrise non publié. Université de Nancy 2 : <<http://scd.univ-nancy2.fr/ipac20/ipac.jsp?session=R22V4091P8403.7623&profile=24&source=~!scdnancy2&view=&uri=full=3100001~!350748~!2&ri=1&aspect=basic&menu=search&ipp=20&spp=20&staffonly=&term=Accentu#focus>> (23/08/2010)
- WILHELM, S. (2010) "Rapport de jury du CAPES externe d'anglais". Section 4.2.4 : « Anglais oral », 77-95. Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche : <http://media.education.gouv.fr/file/capes_ext/14/6/RJC_2010_CAPES_externe_anglais_150146.pdf> (10/04/2011).
- WILLEMS, N. (1982) *English intonation from a Dutch point of view*. Dordrecht: Foris Publications.
- WILLIAMS, A. and KERSWILL, P. (1999) "Dialect levelling: change and continuity in Milton Keynes, Reading and Hull", in P. FOULKES and G. J. DOCHERTY (eds.), *Urban Voices (Accent Studies in the British Isles)*. London: Arnold, 141-162.
- WILLIAMS, L. C. (2004) "Does the accent Received Pronunciation hold any prestige in North Manchester and does this differ according to the age of the informant". Undergraduate dissertation. Lancaster University : <www.ling.lancs.ac.uk/staff/florencia/201/res/diss/2004/william.doc> (05/01/07).
- WILSON, I. L. (2006) "Articulatory settings of French and English monolingual and bilingual speakers". Thèse de doctorat non publiée. University of British Columbia : <<http://web-ext.u-aizu.ac.jp/~wilson/Wilson2006PhD.pdf>> (11/03/2011).
- WINDSOR LEWIS, J. (1990) "Happy Land reconnoitred", in S. RAMSARAN (ed.), *Studies in the Pronunciation of English. A commemorative volume in honour of A. C. Gimson*. London: Routledge, 159-167.
- WOLFE, V. I. (1990) "American speech-language-hearing association intonation and fundamental frequency in male-to-female transsexuals", *Journal of Speech and Hearing Disorders* 55, 43-50.
- WRENCH, A. and SCOBIE, J. (2003) "Categorising vocalisation of English /l/ using EPG, EMA and ultrasound", *Proceedings of the 6th International Seminar on Speech Production*, Sydney.
- WRIGHT, S. (1989) "The effects of speech style and speaking rate on L-Vocalisation in local Cambridge English", *York Papers in Linguistics* 13, 35-65.

- YATES, K. (2003) “Teaching Linguistic Mimicry To Improve Second Language Pronunciation”. Mémoire de maîtrise non publié. University of North Texas. Denton, Texas. UNT Digital Library : <<http://digital.library.unt.edu/permalink/meta-dc-4164:1>> (10/04/11).
- ZRIBI-HERTZ, A. (2011, à paraître) “Pour un modèle diglossique de description du français : quelques implications théoriques, didactiques et méthodologiques”, *Journal of French Language Studies*, UMR SFL, Université Paris8/CNRS, copyright Cambridge University Press.

ANNEXES

Annexe 1 : Analyse quantitative des correspondances entre types d'accent nucléaire et types d'énoncé dans cinq variétés d'anglais des îles Britanniques (Grabe 2004 : 14-15)

Accent concerné	Ton observé à partir de la syllabe nucléaire	Enoncés déclaratifs	Questions partielles	Questions totales	Questions sans marqueur interrogatif syntaxique ou lexical
Londres	H*L %	95.8	55.6	27.8	5.6
	H*L H%	4.2	33.3	16.7	16.7
	H* H%	0	0	16.7	33.3
	H* %	0	0	0	0
	L*H %	0	0	0	0
	L*H H%	0	0	0	38.9
	L*H L%	0	0	0	0
Cambridge	L* H%	0	11.1	38.9	5.6
	H*L %	93.8	61.1	44.4	11.1
	H*L H%	6.3	16.7	27.8	0
	H* H%	0	0	0	0
	H* %	0	0	0	0
	L*H %	0	0	0	0
	L*H H%	0	22.3	27.8	88.9
Bradford	H*L %	100.0	83.3	16.7	22.2
	H*L H%	0	5.6	0	5.6
	H* H%	0	0	0	0
	H* %	0	0	11.2	5.6
	L*H %	0	0	66.7	66.7
	L*H H%	0	0	5.6	0
	L*H L%	0	0	0	0
Leeds	H*L %	100.0	72.2	44.4	0
	H*L H%	0	11.1	0	0
	H* H%	0	0	0	5.6
	H* %	0	0	0	0
	L*H %	0	5.6	55.6	72.2
	L*H H%	0	11.1	0	22.2
	L*H L%	0	0	0	0
Newcastle	H*L %	83.3	61.1	44.4	11.1
	H*L H%	0	0	16.7	0
	H* H%	0	5.6	0	0
	H* %	0	0	0	5.6
	L*H %	16.7	33.3	38.9	83.3
	L*H H%	0	0	0	0
	L*H L%	12.5	0	0	0
Dublin	H*L %	94	77.8	68.4	27.8
	H*L H%	0	5.6	15.8	0
	H* H%	0	0	0	0
	H* %	0	0	0	0
	L*H %	6	16.7	15.8	50.0
	L*H H%	0	0	0	5.6
	L*H L%	0	0	0	22.2

Annexe 2 : « Re-codage » des schémas en deux catégories (Grabe 2004 : 18)

Transcription <i>ToBI</i>	Description « impressionniste » du schéma	Tendance (« recodage »)
H*L%	<i>Fall</i>	Non ascendant
L*H L%	<i>Rise-Plateau-Fall</i>	Non ascendant
H*L H%	<i>Fall-Rise</i>	Ascendant
H*H	Accent haut suivi d'un accent ascendant	Ascendant
(L)H* %	Accent haut précédé d'une cible basse	Ascendant
L*H%	<i>Rise-Plateau</i>	Ascendant
L* H%	<i>Late Rise</i>	Ascendant
L*H H%	<i>Double Rise</i>	Ascendant

Annexe 3 : Proportion de schémas ascendants et non ascendants par type d'énoncé dans sept variétés d'anglais des îles Britanniques (obtenue à partir du re-codage présenté dans l'annexe 2) (Grabe 2004 : 18) :

	Schéma intonatif (schéma mélodique associé à l'accent nucléaire)	Enoncés déclaratifs (%)	Questions partielles (%)	Questions totales (%)	Questions sans marqueur interrogatif syntaxique ou lexical (%)
Londres	a) non ascendant	95,8	55,6	27,8	5,6
	b) ascendant	4,2	44,4	72,2	94,4
Cambridge	a) non ascendant	93,8	61,1	44,4	11,1
	b) ascendant	6,2	38,9	55,6	88,9
Bradford	a) non ascendant	100	83,3	16,7	22,2
	b) ascendant	0	16,7	83,3	77,8
Leeds	a) non ascendant	100	72,2	44,4	0
	b) ascendant	0	27,8	55,6	100
Newcastle	a) non ascendant	83,3	61,1	44,4	11,1
	b) ascendant	16,7	38,9	55,6	88,9
Belfast	a) non ascendant	16,7	5,6	0	0
	b) ascendant	83,3	94,4	100	100
Dublin	a) non ascendant	94	77,8	68,4	50
	b) ascendant	6	22,2	31,6	50

Annexe 4 : Protocole VPA utilisé par Mackenzie-Beck en 2005 (Mackenzie-Beck 2005b, in Coadou 2007a : 152-153)

Speaker:	date of recording:		Judge:	Recording ID:					
	First Pass		Second Pass						
	Neutral	Non-Neutral	SETTINGS	moderate	extreme				
				1	2	3	4	5	6
A. VOCAL TRACT FEATURES									
1. Labial			Lip rounding/protrusion						
			Lip spreading						

			Labiodentalization						
			Extensive range						
			Minimised range						
2. Mandibular			Close jaw						
			Open jaw						
			Protuded jaw						
			Extensive range						
3. Lingual tip/blade			Minimised range						
			Advanced tip/blade						
4. Lingual body			Retracted tip/blade						
			Fronted tongue body						
			Backed tongue body						
			Raised tongue body						
			Lowered tongue body						
5. Pharyngeal			Extensive range						
			Minimised range						
6. Velopharyngeal			Pharyngeal constriction						
			Pharyngeal expansion						
7. Larynx height			Audible nasal escape						
			Nasal						
			Denasal						
8. Vocal tract tension			Raised larynx						
			Lowered larynx						

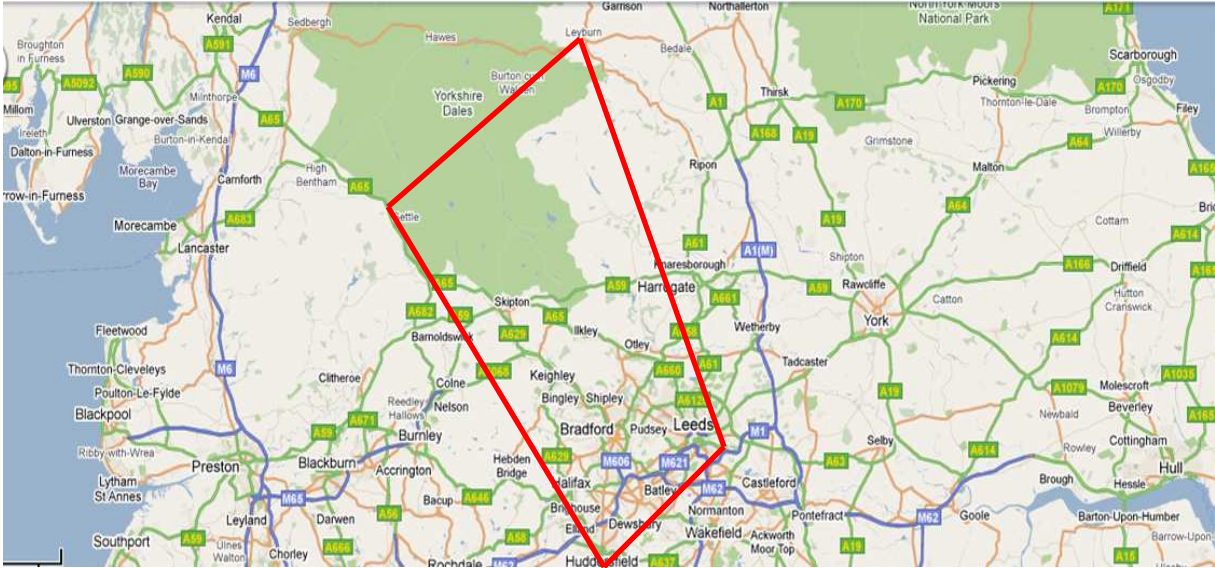
B. OVERALL MUSCULAR TENSION

8. Vocal tract tension			Tense vocal tract						
			Lax vocal tract						
9. Laryngeal tension			Tense larynx						
			Lax larynx						

C. PHONATION FEATURES

	SETTINGS	Present		Scalar degree						
		neutral	Non-neutral	Moderate		Extreme				
				1	2	3	4	5	6	
10. Voicing type	Voice									
	Falsetto									
	Creak									
	Creaky									
11. Laryngeal friction	Whisper									
	Whispery									
	Breathy									
12. Laryngeal irregularity	Harsh									
	Tremor									

Annexe 5 : Limites géographiques de la région appelée ici *NW Yorkshire*



Annexe 6 : Liste des informateurs

1) Tranche d'âge des plus de 50 ans

	Informateurs	Année de naissance (âge)	Lieu(x) de naissance et d'évolution ultérieure	Profession
1)	Ann	1948 (60 ans)	Leeds, puis de nombreux déplacements (Australie p. ex.)	Chargée de mission en ressources humaines
2)	Brian	1951 (57 ans)	Guiseley, puis de nombreux déplacements en Leeds	Administrateur et traducteur dans le génie civil
3)	David	1951 (57 ans)	Guiseley, Leeds, Settle	Antiquaire
4)	Derek	1946 (62 ans)	Leeds, puis Guiseley	Consultant en développement des affaires
5)	Elaine	1949 (60 ans)	Austwick, puis Long Preston	Sans profession (effectue quelques missions de nettoyage)
7)	Mavis	1939 (70 ans)	Bradford, puis Leeds	Négociateur immobilier (à la retraite)
8)	Michael	1947 (62 ans)	Bentham, puis Long Preston	Maçon/Conducteur de poids lourds/Livreur
9)	Ruth	1947 (61 ans)	Guiseley	Nourrice
10)	Sally	1950 (58 ans)	Settle	Auxiliaire de vie
12)	Suzan	1951 (57 ans)	Bradford, puis Leeds	Secrétaire à temps partiel
13)	Colin	1948 (60 ans)	Huddersfield, puis Settle	Technicien (réparateur de distributeurs de billets)/brasseur

2) Tranche d'âge des 30-40 ans

	Informateurs	Année de naissance (âge)	Lieu(x) de naissance et d'évolution ultérieure	Profession
1)	Laura	1977 (31 ans)	Guiseley	Enseignante à l'université
2)	Sally W	1977 (32 ans)	Menston, puis Warfdale (maman originaire de Bradford)	Conseiller financier

3) Tranche d'âge des 9 à 15 ans

	Informateurs	Année de naissance (âge)	Lieu(x) de naissance et d'évolution ultérieure	Profession des parents
1)	Rhys	1996 (12 ans)	Beldon	Père : assistant aux personnes à mobilité réduite (aéroport de Leeds) ; mère : représentante de l'agence de voyage Thomas Cook
2)	Christian	1996 (12 ans)	Menston	Père : comptable ; mère : comptable agréée
3)	James	1996 (12 ans)	Beldon	Père : employé des services postaux ; mère : employée de crèche
4)	Brian	1996 (12 ans)	Guiseley, puis Liverpool, puis Guiseley	Mère : employée du service recherche et développement dans une entreprise de jeux et jouets
5)	Kristin	1996 (12 ans)	Agglomération de Leeds	Père : informaticien ; mère : conseiller financier (tous deux travaillent pour le NHS)
6)	Natasha	1996 (12 ans)	Agglomération de Leeds	Père : directeur à <i>Skymedia</i> ; mère : conseiller financier (spécialiste des prêts immobilisants)
7)	Eleanor	1996 (12 ans)	Leeds	Père : boucher-charcutier ; mère : employée municipale
8)	Katrina	1996 (12 ans)	Agglomération de Leeds	Père : électricien ; mère : employée municipale
9)	Sean	1993 (15 ans)	Leeds, puis plusieurs déménagements, dans l'agglomération de Leeds.	Père : employé dans une société immobilière ; mère : assistant d'éducation
10)	Andrew	1993 (15 ans)	Guiseley	Père : pompier ; mère : employée de bureau
11)	Louis	1993 (15 ans)	Agglomération de Leeds	Père : garagiste ; mère : assistant d'éducation
12)	Harvey	1993 (15 ans)	Eccleshill (près de Bradford), puis agglomération de Leeds	Père : maréchal-ferrant ; mère : employée dans un institut de beauté
13)	Hannah	1993 (15 ans)	Agglomération de Leeds	Père : employé de bureau ; mère : employée des services fiscaux
14)	Lauren	1993 (15 ans)	Agglomération de Leeds	Père : fonctionnaire ; mère : au foyer
15)	Georgina	1993 (15ans)	Agglomération de Leeds	Père : ouvrier ; mère : comptable
16)	Emma	1993 (14 ans)	Agglomération de Leeds	Père : directeur des ventes manager ; mère : secrétaire juridique
17)	Lily	1999 (9 ans)	Guiseley	Mère (Laura) : enseignante à l'université

4) Informateurs enregistrés dans la rue

- 1) Bob (adolescent apparemment âgé d'une quinzaine d'années), enregistré dans la rue à Settle
- 2) Davis (adolescent apparemment âgé d'une quinzaine d'années), enregistré dans la rue à Settle
- 3) Andrew (adolescent apparemment âgé d'une quinzaine d'années), enregistré dans la rue à Settle
- 4) Tony (adolescent apparemment âgé d'une quinzaine d'années), enregistré dans la rue à Settle
- 5) C.J. (apparemment âgé de 17-19 ans), enregistré dans la rue à Leeds
- 6) Kevin (apparemment âgé de 17-19 ans), enregistré dans la rue à Leeds

5) Participants non originaires de Leeds (non directement pris en compte)

- 1) Keith, né en 1959, originaire de la région de *Cumbria*, analyste technique indépendant
- 2) Suzan (épouse de Colin), originaire de Durham
- 3) Marcus, compagnon de Laura, né en 1971 à Kettering, et ayant évolué à Corby, informaticien à l'université de Leeds

Annexe 7 : Durée des interactions enregistrées

1) Interactions entre locuteurs résidant dans le *NW Yorkshire* et originaires du *NW Yorkshire* en notre absence

a) Enregistrements par paires

Brian et Ann	14,09'
Ruth et Derek	11,2'
Ruth et Mavis	20,36'
Ruth et Suzan	9,41'
TOTAL	55,06'

b) Enregistrements par groupes de quatre

Adolescents de 12 ans de sexe masculin	22,5'
Adolescents de 15 ans de sexe masculin	22,19'
Adolescents de 12 ans de sexe féminin	27,02'
Adolescents de 15 ans de sexe féminin	24,41'
TOTAL	96,12'

Soit un sous-total général de 2h 31' 10,8'' (151,18')

2) Enregistrements d'interactions informelles avec nous-même ou en notre présence et/ou en celle de locuteurs non originaires du *NW Yorkshire*

Laura et Marcus	23,28'
Michael et Elaine	40,4'
David, Sally, Colin et Suzan	47,6'
Sally W.	23,43'
Lily	13,07'
TOTAL	147,78'

3) Enregistrements d'interactions informelles avec nous-même ou en notre présence dans les rues de Leeds et de Settle

C.J. et Kevin ¹	2,15'
Bob, Davis, Tony et Andy	5,42'
Adolescents de 15 ans de sexe féminin	3,03'
TOTAL	10,6'

TOTAL GÉNÉRAL : 5h 9' et 33,6'' (309,56')

¹ La brièveté de la rencontre avec ces deux adolescents rencontrés sur un parking à Leeds ne nous a pas permis d'obtenir leurs prénoms. Kevin est un prénom fictif. Sur l'enregistrement, on entend en revanche cet adolescent se référer à son ami en prononcer ses initiales : C. J.

Annexe 8 : Scores attribués aux accents des villes du nord de Grande-Bretagne par les plus de 50 ans et par les adolescents

1) Scores attribués aux accents des villes du nord de Grande-Bretagne par les plus de 50 ans

	SCORE /3	3	2	1	0	
Zone géographique		Nombre de scores exprimés				TOTAL
Tyneside		1	4	3	0	8
Liverpool		1	0	5	2	8
Glasgow		2	3	1	2	8
Birmingham		1	1	4	2	8
Grandes villes du nord de Grande-Bretagne (TOTAL)		5	8	13	6	32

2) Scores attribués aux accents des villes du nord de Grande-Bretagne par les adolescents

	SCORE /3	3	2	1	0	
Zone géographique		Nombre de scores exprimés				TOTAL
Tyneside		4	7	3	1	15
Liverpool		3	8	4	0	15
Glasgow		3	8	3	1	15
Birmingham		5	7	1	1	14
Grandes villes du nord de Grande-Bretagne (TOTAL)		15	30	11	3	59

Annexe 9 : Scores attribués à *RP* par les plus de 50 ans et par les adolescents1) Scores attribués à *RP* par les plus de 50 ans

	SCORES /3	3	2	1	0	
Spécimen		Nombre de scores exprimés				TOTAL
<i>RP1</i>		3	5	0	0	8
<i>RP2</i>		3	3	1	1	8
<i>RP (TOTAL)</i>		6	8	1	1	16

2) Scores attribués à *RP* par les adolescents

	SCORES /3	3	2	1	0	
Spécimen		Nombre de scores exprimés				TOTAL
<i>RP1</i>		1	8	5	0	14
<i>RP2</i>		0	11	3	1	15
<i>RP (TOTAL)</i>		1	19	8	1	29

3) Détails et moyennes des scores attribués à *RP* par les plus de 50 ans

Spécimen	SCORES /3		
	<i>RP1</i>	<i>RP2</i>	<i>RP</i> (Total des scores attribués aux 2 spécimens)
	3	3	3
	3	3	3
	3	3	3
	2	2	3
	2	2	3
	2	2	3
	2	1	2
	2	0	2
Moyenne	2,375	2	2
Écart type	0,51755	1,06904	2
			2
			2
			2
			2
			1
			0
			Moyenne = 2,1875
			Écart type = 0,83417

4) Détails et moyennes des scores attribués à *RP* par les adolescents

Spécimen	SCORES /3		
	<i>RP1</i>	<i>RP2</i>	<i>RP</i> (Total des scores attribués aux 2 spécimens)
	3	2	3
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	1	2	2
	1	2	2
	1	1	2
	1	1	2
	1	1	2
		0	2
Moyenne	1,61538	1,66667	2
Écart type	0,50637	0,61721	2
	p = 0.00504	p = 0.4362	2
			2
			2
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			0
			Moyenne = 2,1875
			Écart type = 0,83417
			<u>p = 0.04623</u>

Annexe 10 : Scores attribués à l'accent de Londres par les plus de 50 ans et par les adolescents

1) Scores attribués à l'accent de Londres par les plus de 50 ans

	SCORE /3	3	2	1	0	
Spécimen		Nombre de scores exprimés				TOTAL
L1		2	3	3	0	8
L2		0	2	6	0	8
Londres (TOTAL)		2	5	9	0	16

2) Scores attribués à l'accent de Londres par les adolescents

	SCORE /3	3	2	1	0	
Spécimen		Nombre de scores exprimés				TOTAL
L1		0	10	4	1	15
L2		2	7	4	2	15
Londres (TOTAL)		2	17	8	3	30

3) Détails et moyennes des scores attribués à l'accent de Londres par les plus de 50 ans

Spécimen	SCORES /3		
	L1	L2	Londres (Total des scores attribués aux 2 spécimens)
	3	2	3
	3	2	3
	2	1	2
	2	1	2
	2	1	2
	1	1	2
	1	1	2
	1	1	1
Moyenne	1,875	1,25	1
Écart type	0,83452	0,46291	1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			Moyenne = 1.5625
			Ecart type = 0.72744

4) Détails et moyennes des scores attribués à l'accent de Londres par les adolescents

Spécimen	SCORES /3		
	L1	L2	Londres (Total des scores attribués aux 2 spécimens)
	2	3	3
	2	3	3
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	2	1	2
	1	1	2
	1	1	2
	1	1	2
	1	0	2
	0	0	2
Moyenne	1,6	1,6	2
Écart type	0,63246	0,91026	2
	<u>p = 0.43149</u>	<u>p = 0.23522</u>	2
			2
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			0
			0
			0
			Moyenne = 1.6
			Écart type = 0.77013
			<u>p = 0.87143</u>

Annexe 11 : Scores attribués aux accents d'*East Anglia*, des *Scottish Highlands* et du pays de Galles par les plus de 50 ans et par les adolescents

- 1) Scores attribués aux accents d'*East Anglia*, des *Scottish Highlands* et du pays de Galles par les plus de 50 ans

	SCORE /3	3	2	1	0	
Zone géographique		Nombre de scores exprimés				TOTAL
<i>East Anglia</i>		3	3	2	0	8
<i>Scottish Highlands</i>		3	4	1	0	8
Pays de Galles		1	5	2	0	8
3 accents (TOTAL)		7	12	5	0	24

- 2) Scores attribués aux accents d'*East Anglia*, des *Scottish Highlands* et du pays de Galles par les adolescents

	SCORE /3	3	2	1	0	
Zone géographique		Nombre de scores exprimés				TOTAL
<i>East Anglia</i>		1	5	5	4	15
<i>Scottish Highlands</i>		2	8	5	0	15
Pays de Galles		1	5	7	2	15
3 accents (TOTAL)		4	18	17	6	45

3) Détails et moyennes des scores attribués aux accents d'*East Anglia*, des *Scottish Highlands* et du pays de Galles par les plus de 50 ans

Zone géographique	SCORES /3			3 accents (Total)
	<i>East Anglia</i>	<i>Scottish Highlands</i>	Pays de Galles	
	3	3	3	3
	3	3	2	3
	3	3	2	3
	2	2	2	3
	2	2	2	3
	2	2	2	3
	1	2	1	3
	1	1	1	2
Moyenne	2,125	2,25	1,875	2
Écart type	0,83452	0,70711	0,64087	2
				2
				2
				2
				2
				2
				2
				2
				2
				2
				1
				1
				1
				1
				1
				Moyenne = 2.08333
				Écart type = 0.71728

4) Détails et moyennes des scores attribués aux accents d'*East Anglia*, des *Scottish Highlands* et du pays de Galles par les adolescents

	SCORES /3			
Zone géographique	<i>East Anglia</i>	<i>Scottish Highlands</i>	Pays de Galles	3 accents (Total)
	1	3	3	3
	2	3	2	3
	2	2	2	3
	2	2	2	3
	2	2	2	2
	2	2	2	2
	1	2	1	2
	1	2	1	2
	1	2	1	2
	1	2	1	2
	1	1	1	2
	0	1	1	2
	0	1	1	2
	0	1	0	2
	0	1	0	2
Moyenne	2,125	2,25	1,875	2
Écart type	0,83452	0,70711	0,64087	2
	p = 0.01086	p = 0.16238	p = 0.09738	2
				2
				2
				2
				2
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				1
				0
				0
				0
				0
				0
				0
				0
	Moyenne = 2,08333			
	Écart type = 0,71728			
	p = 0.00164			

Annexe 12 : Scores attribués accents du *West Yorkshire* par les plus de 50 ans et par les adolescents

1) Scores attribués aux accents du *West Yorkshire* par les plus de 50 ans

	SCORE /3	3	2	1	0	
Zone géographique		Nombre de scores exprimés				TOTAL
Bradford		2	3	3	0	8
Leeds		0	6	1	1	8
<i>NW Yorkshire (TOTAL)</i>		2	9	4	1	16

2) Scores attribués aux accents du *West Yorkshire* par les adolescents

	SCORE /3	3	2	1	0	
Zone géographique		Nombre de scores exprimés				TOTAL
Bradford		5	6	4	0	15
Leeds		3	4	6	2	15
<i>NW Yorkshire (TOTAL)</i>		8	10	10	2	30

3) Détails et moyennes des scores attribués aux accents du *NW Yorkshire* par les plus de 50 ans

Zone géographique	SCORES /3		
	Bradford	Leeds	<i>NW Yorkshire (Total)</i>
	3	2	3
	3	2	3
	2	2	2
	2	2	2
	2	2	2
	1	2	2
	1	1	2
	1	0	2
Moyenne	1,875	1,625	2
Écart type	0,83452	0,74402	2
			2
			1
			1
			1
			1
			0
			Moyenne = 1,75
			Écart type = 0.7746

4) Détails et moyennes des scores attribués aux accents du *NW Yorkshire* par les adolescents

Zone géographique	SCORES /3		
	Bradford	Leeds	NW Yorkshire (Total)
	3	3	3
	3	3	3
	3	3	3
	3	2	3
	3	2	3
	2	2	3
	2	2	3
	2	1	3
	2	1	2
	2	1	2
	2	1	2
	1	1	2
	1	1	2
	1	0	2
	1	0	2
Moyenne	2,06667	1,53333	2
Écart type	0,79881	0,99043	2
	<u>p = 0.60287</u>	<u>p = 0.80548</u>	2
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			1
			0
			0
			Moyenne = 1.75
			Écart type = 0.7746

Annexe 13 : FACE : nombre d'occurrences et proportions de variantes monophthonguées et diphtonguées chez les plus de 50 ans et chez les adolescents

FACE	Informateurs	Variantes monophthonguées (occurrences)	Variantes diphtonguées (occurrences)	TOTAL	% Variantes diphtonguées
Plus de 50 ans					
Femmes	Ruth	35	18	53	33,96
	Suzan	20	1	21	4,76
	Mavis	11	10	21	47,62
	Elaine	21	12	33	36,36
	Sally	14	5	19	26,32
	Ann	6	11	17	64,71
	<hr/>				
Hommes	Derek	21	3	24	12,5
	David	12	16	28	57,14
	Michael	56	4	60	6,67
	Colin	12	2	14	14,29
	Brian	3	10	13	76,92
TOTAL plus de 50 ans		211	92	139	Moyenne = 38,0588889
					Écart type = 25.0503
Adolescents					
Femmes	Georgina	0	8	8	100
	Lauren	6	2	8	25
	Hannah	14	5	19	26,32
	Emma	5	4	9	44,44
	Kristin	3	6	9	66,67
	Eleanor	1	8	9	88,89
	Kristina	3	6	9	66,67
	Natasha	2	6	8	75
	Lily	5	35	40	87,5
<hr/>					
Hommes	Rhys	5	17	22	77,27
	Christian	2	5	7	71,43
	James			< 6	
	Brian			< 6	
	Andrew	15	3	18	16,67
	Louis			< 6	
	Harvey	3	12	15	80
	Sean	20	1	21	4,76
TOTAL adolescents		84	118	202	Moyenne = 59,33
					Écart type = 30.20173
<u>p = 0.08236</u>					

Annexe 14 : FACE : nombre d'occurrences et proportions de variantes monophthonguées ou peu diphtonguées et amplement diphtonguées chez les plus de 50 ans et chez les adolescents

FACE	Informateurs	Variantes monophthonguées ou peu diphtonguées (occurrences)	Variantes amplement diphtonguées (occurrences)	TOTAL	% Variantes diphtonguées
Plus de 50 ans					
Femmes	Ruth	43	10	53	18,87
	Suzan	21	0	21	0
	Mavis	16	5	21	23,81
	Elaine	28	5	33	15,15
	Sally	16	3	19	15,79
	Ann	12	5	17	29,41
Hommes	Derek	24	0	24	0
	David	18	10	28	35,71
	Michael	60	0	60	0
	Colin	13	1	14	7,14
	Brian	6	7	13	53,85
TOTAL plus de 50 ans		257	46	139	Moyenne = 18,1572727
					Écart type = 16.92998
Adolescents					
Femmes	Georgina	2	6	8	75
	Lauren	8	0	8	0
	Hannah	16	3	19	15,79
	Emma	5	4	9	44,44
	Kristin	3	6	9	66,67
	Eleanor	2	7	9	77,78
	Kristina	3	6	9	66,67
	Natasha	2	6	8	75
	Lily	7	33	40	82,5
Hommes	Rhys	7	15	22	68,18
	Christian	4	4	7	57,14
	James			< 6	
	Brian			< 6	
	Andrew	18	0	18	0
	Louis			< 6	
	Harvey	3	12	15	80
	Sean	21	0	21	0
TOTAL adolescents		101	102	202	Moyenne = 50,655
					Écart type = 32.35676
p = 0.00406					

Annexe 15 : GOAT : nombre d'occurrences et proportions de variantes monophthonguées et diphtonguées chez les plus de 50 ans et chez les adolescents

GOAT	Informateurs	Variantes monophthonguées (occurrences)	Variantes diphtonguées (occurrences)	TOTAL	% Variantes diphtonguées
Plus de 50 ans					
Femmes	Ruth	32	36	68	52,94
	Suzan	29	0	29	0
	Mavis	17	17	34	50
	Elaine	28	18	46	39,13
	Sally	16	9	25	36
	Ann	2	12	14	85,71
Hommes	Derek	22	12	34	35,29
	David	8	10	18	55,56
	Michael	74	1	75	1,33
	Colin	7	2	9	22,22
	Brian	2	11	13	84,62
TOTAL plus de 50 ans		205	92	297	Moyenne = 42,0727273
					Écart type = 28.27205
Adolescents					
Femmes	Georgina	0	15	15	100
	Lauren	6	1	7	14.29
	Hannah	10	11	21	52.38
	Emma			< 6	
	Kristin	2	9	11	81.82
	Eleanor	1	13	14	92.86
	Kristina	3	9	12	75
	Natasha	2	4	6	66.67
	Lily	1	23	24	95.83
Hommes	Rhys	4	27	31	87.1
	Christian	1	6	7	85.71
	James	2	4	6	66.67
	Brian	0	5	5	100
	Andrew	6	3	9	33.33
	Louis			< 6	
	Harvey	1	5	6	83.33
	Sean	8	7	15	46.67
TOTAL adolescents		47	142	189	Moyenne = 91,6666667
					Écart type = 25.53679
$p = 0.00887$					

Annexe 16 : PRICE : nombre d'occurrences et proportions de variantes au 1er élément long et/ou au 2ème élément ouvert et au 1^{er} élément court et au 2ème élément fermé chez les plus de 50 ans et chez les adolescents

PRICE	Informateurs	Variantes au 1er élément long et/ou au 2ème élément ouvert (occurrences)	Variantes au 1 ^{er} élément court et au 2ème élément fermé (occurrences)	TOTAL	% Variantes fermées
Plus de 50 ans					
Femmes	Ruth	80	4	84	4,76
	Suzan	32	0	32	0
	Mavis	17	4	21	19,05
	Elaine	13	0	13	0
	Sally	16	4	20	20
	Ann	8	3	11	27,27
Hommes	Derek	22	0	22	0
	David	22	2	24	8,33
	Michael	35	3	38	7,89
	Colin	29	6	35	17,14
	Brian	15	1	16	6,25
TOTAL plus de 50 ans		209	23	232	Moyenne = 10,0627273
					Écart type = 9.38005
Adolescents					
Femmes	Georgina	4	15	19	78,95
	Lauren	0	5	5	100
	Hannah	15	18	33	54,55
	Emma	1	5	6	83,33
	Kristin	3	9	12	75
	Eleanor	4	2	6	33,33
	Kristina	3	9	12	75
	Natasha	4	3	7	42,86
	Lily	9	26	35	74,29
Hommes	Rhys	10	9	19	47,37
	Christian			< 6	
	James	4	3	7	42,86
	Brian	2	5	7	71,43
	Andrew	19	3	22	13,64
	Louis			< 6	
	Harvey	5	7	12	58,33
	Sean	9	9	18	50
TOTAL adolescents		92	128	220	Moyenne = 60,0626667
					Écart type = 22.40581
<u>p = 1.9066578868E-07</u>					

Annexe 17 : Happy : nombre d'occurrences et proportions de variantes ouvertes et fermées chez les plus de 50 ans et chez les adolescents

Happy	Informateurs	Variantes ouvertes (occurrences)	Variantes fermées (occurrences)	TOTAL	% Variantes fermées
Plus de 50 ans					
Femmes	Ruth	47	21	68	30,88
	Suzan	13	2	15	13,33
	Mavis	5	5	10	50
	Elaine	8	3	11	27,27
	Sally	6	8	14	57,14
	Ann	7	2	9	22,22
Hommes	Derek	22	7	28	25
	David	12	7	19	36,84
	Michael	7	22	29	75,86
	Colin	11	2	13	15,38
	Brian	7	2	9	22,22
TOTAL plus de 50 ans		98	60	157	Moyenne = 34,1945455
					Écart type = 19.3362
Adolescents					
Femmes	Georgina	2	4	6	66,67
	Lauren			< 6	
	Hannah	5	7	12	58,33
	Emma	3	3	6	50
	Kristin			< 6	
	Eleanor			< 6	
	Kristina			< 6	
	Natasha	5	1	6	16,67
	Lily	1	33	34	97,06
Hommes	Rhys	9	10	19	52,63
	Christian	1	7	8	87,5
	James			< 6	
	Brian			< 6	
	Andrew	3	5	8	62,5
	Louis			< 6	
	Harvey	0	13	13	100
	Sean	5	5	10	50
TOTAL adolescents		34	88	122	Moyenne = 64,136
					Écart type = 25.26298
<u>p = 0.00766</u>					

Annexe 18 : Premier questionnaire - SAMPLE [1 to 13]

1. Dou you like this accent (circle the relevant answer)?

- a) Yes, quite a lot b) Yes, moderately c) No, not too much d) No, not at all

2. Can you tell where the speaker is from (have a guess) ?

Answer: _____.

3. How would you rate this accent in terms of the following characteristics: ‘standardness’; modernity; urbanity; pleasantness; harshness; friendliness; animation; ‘streetwisdom’; affectation; cleverness; toughness (tick the box corresponding to the grade you deem appropriate – from 1 to 6):

	1	2	3	4	5	6	
<i>Standard</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Non-Standard</i>
<i>Modern</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Old-Fashioned</i>
<i>Urban</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Rural</i>

	1	2	3	4	5	6	
<i>Harsh/Offensive</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Pleasant</i>
<i>Friendly</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Unfriendly</i>
<i>Animated/Involved</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Listless</i>
<i>Streetwise</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Naive</i>
<i>Unaffected</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Posh</i>
<i>Clever</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Unintelligent</i>
<i>Tough</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<i>Delicate</i>

Annexe 19 : Deuxième questionnaire

1. How long do you watch TV each day on average ?

- a) about 1 hour
- b) between 1 and 3 hours
- c) 3 hours or more

2. What program(s) do you watch regularly?

Answer(s):

3. What do you think of the accent(s) used by the characters in the programs that you watch regularly?

TABLE DES TABLEAUX, FIGURES ET ANNEXES

TABLEAUX

CHAPITRE 3

Tableau 3-1 : Diffusion des innovations par zones géographiques	68
Tableau 3-2 : Formes en régression	73
Tableau 3-3 : Formes régionales spécifiques émergentes	81

CHAPITRE 4

Tableau 4-1 : diffusion d'innovations dans trois accents « nivelés » de l'anglais de îles Britanniques	87
Tableau 4-2 : Inventaire (partiel) des voyelles des variétés urbaines des îles Britanniques (d'après Wilhelm 2005 : 103-104).....	89
Tableau 4-3 : Données disponibles quant à l'origine londonienne des innovations répertoriées ici	98
Tableau 4-4 : Innovations intégrées par l'accent standard (synthèse de Wells 1982 et Cruttenden 2001, d'après une idée de Kerswill 2006b : 13)	101
Tableau 4-5 : Classifications des variétés de <i>RP</i> selon Gimson (1970), Wells (1982), et Cruttenden (2001)	103
Tableau 4-6 : Synthèse comparative des vues entretenues quant au rôle des média en tant que facteur de changement linguistique (réalisée d'après les états des lieux dressés par Stuart-Smith and Timmins 2004b (***) , Stuart-Smith 2006 (**) et Wilhelm 2005 (*).....	109
Tableau 4-7 : Synthèse des résultats de Stuart-Smith and Timmins (2004b) et Stuart-Smith (2006) relatifs au rôle des média en tant que facteur potentiel de changement accentuel.	111

CHAPITRE 5

Tableau 5-1 : Correspondances entre variétés et types de schémas majoritairement utilisés par type d'énoncé*	156
Tableau 5-2 : Synthèse des sources disponibles (par « dimension ») en relation avec l'étude de l'intonation en tant que marqueur de variation accentuelle.....	164

CHAPITRE 6

Tableau 6-1 : Récapitulatif des types d'ajustements supralaryngés contribuant à la qualité de voix (Laver 1980 : 23-91. Présentation inspirée de Marasek 1997 : I.4).....	197
Tableau 6-2 : Récapitulatif des caractéristiques des 6 types de phonation simple (d'après Laver 1980 : 109-140)	206
Tableau 6-3 : Récapitulatif des types d'ajustements supralaryngés et de tension musculaire contribuant à la qualité de voix (Laver 1980 : 93-156 ; Présentation inspirée de Marasek 1997 : I, 4).....	208
Tableau 6-4 : Représentation des ajustements articulatoires (supralaryngés).....	209
Tableau 6-5 : Représentation des ajustements phonatoires (laryngés).....	209
Tableau 6-6 : Représentation des ajustements de tension (d'après Laver 1980 : 165 et 1994 : 423).....	210
Tableau 6-7 : Comparaison des ajustements articulatoires caractéristiques de l'anglais (<i>RP</i>) et du français (accent observé à Paris), d'après Honikman (1964 : 73-84).....	212

Tableau 6-8 : Composantes des ajustements observés par Coadou dans cinq des zones géographiques (urbaines) représentées dans le corpus <i>IViE</i> (d’après Coadou 2007 : 181-196).....	216
Tableau 6-9 : Corrélations entre composantes de la qualité de voix et origines sociales des locuteurs	219
Tableau 6-10 : Corrélations entre composantes de la qualité de voix et âge des locuteurs	220
Tableau 6-11 : Corrélations entre composantes de la qualité de voix et sexe des locuteurs	221

CHAPITRE 9

Tableau 9-1 : Degré d’appréciation exprimée par les informateurs de plus de 50 ans pour chacun des accents proposés	272
Tableau 9-2 : Degré d’appréciation exprimée par les adolescents pour chacun des accents proposés.....	272
Tableau 9-3 : Profil perceptif des accents chez les informateurs âgés de plus de 50 ans.....	276
Tableau 9-4 : Profil perceptif des accents chez les informateurs âgés de 9 à 15ans	279
Tableau 9-5 : Nombre global d’identifications exactes des extraits (par l’ensemble des informateurs)	282
Tableau 9-6 : Nombre d’identifications exactes des extraits par les informateurs de plus de 50 ans.....	283
Tableau 9-7 : Nombre d’identifications exactes des extraits par les adolescents	283
Tableau 9-8 : Traits perceptifs récurrents des accents des grandes villes du nord de la Grande-Bretagne et de Londres	299

CHAPITRE 10

Tableau 10-1 : Émissions les plus visionnées par les informateurs de plus de 50 ans, par ordre décroissant.....	309
Tableau 10-2 : Émissions les plus visionnées par les adolescents, par ordre décroissant	311
Tableau 10-3 : Émissions les plus visionnées par les adolescents de sexe masculin, par ordre décroissant.....	311
Tableau 10-4 : Émissions les plus visionnées par les adolescents de sexe féminin, par ordre décroissant	312
Tableau 10-5 : Regroupement des émissions les plus visionnées par les adolescents en fonction des accents qui y sont principalement entendus	313

CHAPITRE 11

Tableau 11-1 Diffusion des principales innovations vocaliques recensées dans la littérature récente.....	361
--	-----

CHAPITRE 13

Tableau 13-1 : Matrice élaborée à partir de Laver (1980), Laver (1994 : 406-449), Mackenzie-Beck (2005) et Coadou (2007a).....	427
Tableau 13-2 : Segments et indices clefs pour l’identification des ajustements répertoriés (d’après Coadou 2007a : 156-157 et Laver 1994 : 406-411).....	432
Tableau 13-3 : Nombre d’informateurs recourant à divers ajustements (la présence d’un « i » derrière le nombre d’informateurs indique un recours intermittent à l’ajustement concerné ; l’absence de « i » indique un ajustement permanent)	439

FIGURES**CHAPITRE 4**

Fig. 4-1 : Le « modèle triangulaire » (d'après Hughes and Trudgill 1996 : 8) 104

CHAPITRE 6

Fig. 6-1 : Représentation d'un cycle de phonation (Clark and Yallop 1990 : 38, d'après Schneiderman 1984 : 76, in Laver 1994 :1993)..... 199

Fig. 6-2 : Types de tensions exercées sur les replis vocaux (Ní Chasaide & Gobl,1997 : 444, in Marasek 1997 : I, 5.1)..... 200

Fig. 6-3 : Action des divers muscles du larynx et leurs effets..... 201

Fig. 6-4 : Représentation des types de tensions (compression médiale et tension longitudinale) entrant en jeu dans la production du murmure (observer l'ouverture de la glotte cartilagineuse résultant de la contraction des muscles crico-aryténoïdiens latéraux – cf. deuxième image de la fig. 6-3). (Eckert & Laver, 1994 : 80, in Marasek 1997 : I.5.1)..... 203

Fig. 6-5 : Représentation schématique de la glotte lors de la production : 1) du souffle (a) et 2) du murmure (b). Cf. fig. 6-4. (Laver 1994 : 191)..... 206

CHAPITRE 9

Fig. 9-1 : Classement des accents proposés à l'écoute dans l'ordre décroissant de degré d'appréciation (informateurs de plus de 50 ans) 273

Fig. 9-2 : Classement des accents proposés à l'écoute dans l'ordre décroissant de degré d'appréciation (adolescents) 273

CHAPITRE 11

Fig. 11-1 : Proportion de variantes diphtonguées amples de FACE chez les plus de 50 ans et chez les adolescents (p. < 0,01)..... 332

Fig. 11-2 : Spectrogramme d'une réalisation diphtonguée du mot *today* prononcé par Brian (57 ans)..... 332

Fig. 11-3 : Spectrogramme d'une réalisation diphtonguée de *two-day races* prononcé par Ruth (62 ans)..... 333

Fig. 11-4 : Spectrogramme d'une réalisation monophthonguée du mot *Spain* prononcé par Sally W. (32 ans)... 333

Fig. 11-5 : Proportion de variantes diphtonguées ou nettement centralisées de GOAT chez les plus de 50 ans et chez les adolescents (p. < 0,01)..... 338

Fig. 11-6 : Proportion de variantes de PRICE au premier élément court et au second élément fermé chez les plus de 50 ans et chez les adolescents (p. < 0,001)..... 341

Fig. 11-7 : proportion de variantes fermées de Happy chez les plus de 50 ans et chez les adolescents (p. < 0,01) 345

CHAPITRE 12

Fig. 12-1 : Schéma de type 1 (*Full Rise*) (Sally W, 32 ans). Point de départ : 177,4 Hz ; point d'arrivée : 454,9 Hz (amplitude : 277,5 Hz)..... 375

Fig. 12-2 : Schéma de type 2 (*Rise-Slump*) (Andrew, 15 ans). Point de départ : 112,2 Hz ; point haut : 137,7 Hz (amplitude : 25,5 Hz) ; point d'arrivée 126,5 Hz (amplitude : 11,2 Hz)..... 376

Fig. 12-3 : Schéma de type 3 (*Rise-Fall*) (Katrina, 12 ans). Point de départ : 256,8 Hz ; point haut : 433,4 Hz (amplitude : 176,6 Hz) ; point d'arrivée 198,6 Hz (amplitude : 234,8 Hz)..... 376

Fig. 12-4 : Schéma de type 4 (<i>Low Rise</i>) (Bob, adolescent enregistré dans les rues de Settle). Point de départ : 120,7 Hz ; point d'arrivée : 137,9 Hz (amplitude : 17,2 Hz).....	377
Fig. 12-5 : Schéma de type 4 (Lily, 9 ans). Point de départ : 193,7 Hz ; point haut : 201,2 Hz (amplitude : 7,5 Hz) (« <i>tunes</i> »). Point de départ : 187,5 Hz ; point haut : 202,2 Hz (amplitude : 14,7 Hz) (« <i>things</i> »). Point de départ : 190,5 Hz ; point haut : 233,8 Hz (amplitude : 43,3 Hz) (« <i>records it</i> »).....	380
Fig. 12-6 : Schéma de type 4 (Andy, 15 ans). Point de départ : 126,4 Hz ; point haut : 146,6 Hz (amplitude : 20,2 Hz) (« <i>cool</i> »). Point de départ : 114,2 Hz ; point haut : 140,4 Hz (amplitude : 26,2 Hz) (« <i>good</i> »).	380
Fig. 12-7 : Schéma de type 2 (ou 3 ?) (Lily, 9 ans). Point de départ : 202,4 Hz ; point haut : 215,4 Hz (amplitude : 13 Hz). La retombée, difficilement perceptible à l'oreille, ramène vers 202,5 Hz.	381
Fig. 12-8 : Schéma de type 2 (Andrew, 15 ans). Point de départ : 105,4 Hz ; point haut : 119,7 Hz (amplitude : 14,3 Hz) ; point d'arrivée 107,9 (amplitude : 11,8 Hz).....	381

CHAPITRE 13

Fig. 13-1 : Proportion d'informateurs utilisant une position étirée des lèvres	442
Fig. 13-2 : Proportion d'informateurs utilisant une position rétractée de la pointe/lame de la langue.....	443
Fig. 13-3 : Proportion d'informateurs utilisant une position rétractée et élevée de la masse de la langue (voix vélarisée).....	446
Fig. 13-4 : Proportion d'adolescents (tranche des 9-15 ans) utilisant une position rétractée et élevée de la masse de la langue (voix vélarisée)	446
Fig. 13-5 : Proportion de femmes parmi les informateurs utilisant la voix vélarisée (toutes tranches d'âges confondues).....	447
Fig. 13-6 : Voyelles de FACE et de GOAT	449
Fig. 13-7 : Voyelles de KIT et de FOOT	450
Fig. 13-8 : Voyelles de DRESS, SQUARE et THOUGHT.....	451
Fig. 13-9 : Voyelles de FLEECE et de GOOSE.....	452
Fig. 13-10 : Trapèze vocalique des voyelles (relativement) pures de <i>RP</i> (d'après Cruttenden 2001 : 104-148) 454	
Fig. 13-11 : Trapèze vocalique des voyelles (relativement) pures des accents du <i>NW Yorkshire</i>	454
Fig. 13-12 : Spectrogramme caractéristique de la voix modale	457
Fig. 13-13 : Spectrogramme caractéristique de la voix murmurée.....	457
Fig. 13-14 : Spectrogramme caractéristique de la voix craquée.....	458
Fig. 13-15 : Spectrogramme caractéristique de la voix dure.....	459
Fig. 13-16 : Proportion d'informateurs de sexe masculin et féminin utilisant la voix craquée comme type de phonation par défaut.....	461
Fig. 13-17 : Proportion d'informateurs utilisant la voix craquée (de façon permanente ou intermittente)	461
Fig. 13-18 : Proportion d'informateurs de sexe masculin et féminin utilisant la voix craquée à un degré 2 ou 3.....	462
Fig. 13-19 : Proportion des utilisateurs de sexes masculin et féminin utilisant la voix murmurée (par défaut ou de manière intermittente).....	462

ANNEXES

Annexe 1 : Analyse quantitative des correspondances entre types d'accent nucléaire et types d'énoncé dans cinq variétés d'anglais des îles Britanniques (Grabe 2004 : 14-15).....	589
Annexe 2 : « Re-codage » des schémas en deux catégories (Grabe 2004 : 18)	590
Annexe 3 : Proportion de schémas ascendants et non ascendants par type d'énoncé dans sept variétés d'anglais des îles Britanniques (obtenue à partir du re-codage présenté dans l'annexe 2) (Grabe 2004 : 18) :	590
Annexe 4 : Protocole VPA utilisé par Mackenzie-Beck en 2005 (Mackenzie-Beck 2005b, in Coadou 2007a : 152-153)	591
Annexe 5 : Limites géographiques de la région appelée ici <i>NW Yorkshire</i>	592
Annexe 6 : Liste des informateurs	593
Annexe 7 : Durée des interactions enregistrées.....	596
Annexe 8 : Scores attribués aux accents des villes du nord de Grande-Bretagne par les plus de 50 ans et par les adolescents	598
Annexe 9 : Scores attribués à <i>RP</i> par les plus de 50 ans et par les adolescents.....	601
Annexe 10 : Scores attribués à l'accent de Londres par les plus de 50 ans et par les adolescents	603
Annexe 11 : Scores attribués aux accents d' <i>East Anglia</i> , des <i>Scottish Highlands</i> et du pays de Galles par les plus de 50 ans et par les adolescents.....	605
Annexe 12 : Scores attribués accents du <i>West Yorkshire</i> par les plus de 50 ans et par les adolescents	608
Annexe 13 : FACE : nombre d'occurrences et proportions de variantes monophthonguées et diphtonguées chez les plus de 50 ans et chez les adolescents	610
Annexe 14 : FACE : nombre d'occurrences et proportions de variantes monophthonguées ou peu diphtonguées et amplement diphtonguées chez les plus de 50 ans et chez les adolescents.....	611
Annexe 15 : GOAT : nombre d'occurrences et proportions de variantes monophthonguées et diphtonguées chez les plus de 50 ans et chez les adolescents.....	612
Annexe 16 : PRICE : nombre d'occurrences et proportions de variantes au 1 ^{er} élément long et/ou au 2 ^{ème} élément ouvert et au 1 ^{er} élément court et au 2 ^{ème} élément fermé chez les plus de 50 ans et chez les adolescents	613
Annexe 17 : HappY : nombre d'occurrences et proportions de variantes ouvertes et fermées chez les plus de 50 ans et chez les adolescents	614
Annexe 18 : Premier questionnaire - SAMPLE [1 to 13]	615
Annexe 19 : Deuxième questionnaire	616

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
PARTIE I.....	5
ÉLÉMENTS CONTEXTUELS	5
CHAPITRE 1	7
LES DIMENSIONS DU CHANGEMENT ACCENTUEL	7
1. LA DIMENSION TEMPORELLE	7
2. LA DIMENSION NATURELLE	8
2.1. <i>Contraintes purement physiques</i>	8
2.2. <i>Facteurs physico-cognitifs</i>	9
3. LA DIMENSION SOCIO-PSYCHOLOGIQUE.....	13
3.1. <i>La notion de prestige</i>	13
3.2. <i>La fidélité à un groupe</i>	15
3.3. <i>Sexe des locuteurs et spécificités accentuelles</i>	15
3.4. <i>La résistance au changement</i>	16
3.5. <i>Styles et rôles</i>	17
3.6. <i>L'influence de l'orthographe</i>	17
4. LA DIMENSION SPATIALE OU GEOGRAPHIQUE	17
4.1. <i>Innovations dynamiques et locuteurs statiques (diffusion)</i>	18
4.2. <i>Locuteurs statiques et situations permanentes (contacts aux frontières géographiques)</i>	19
4.3. <i>Locuteurs en mouvement et situations changeantes (les fruits de la mobilité)</i>	20
CHAPITRE 2	25
LE CONTEXTE BRITANNIQUE	25
1. <i>RP</i>	25
1.1. <i>Qu'est-ce que RP?</i>	26
1.1.1. Les origines de RP.....	26
1.1.2. Le paradoxe de la non localisabilité.....	27
1.2. <i>L'ambivalence du statut social de RP</i>	30
1.3. <i>RP et la BBC</i>	32
1.4. <i>RP et le changement linguistique</i>	33
2. <i>ESTUARY ENGLISH : PHENOMENE REEL OU ILLUSION D'OPTIQUE ?</i>	35
2.1. <i>Estuary English : définition</i>	37
2.2. <i>La dimension sociale d'Estuary English</i>	38
2.3. <i>Estuary English à l'épreuve des faits</i>	38
2.4. <i>Estuary English : reconstitution du puzzle</i>	39

2.4.1.	Première pièce du puzzle : la dimension géographique	40
2.4.2.	Deuxième pièce du puzzle – la dimension historique	41
2.4.3.	Une troisième pièce du puzzle : la dimension sociale.....	42
2.5.	<i>Vers de nouveaux horizons</i>	43
CHAPITRE 3		47
INNOVATIONS SEGMENTALES OBSERVÉES DANS LES ÎLES BRITANNIQUES		47
1.	DESCRIPTION ET HISTORIQUE	48
1.1.	<i>La glottalisation des plosives non voisées : P; T; K</i>	48
1.2.	<i>L'antériorisation de TH (TH-fronting)</i>	53
1.3.	<i>La vocalisation de L</i>	56
1.4.	<i>La labiodentalisation de R</i>	59
1.5.	<i>La modification (ou le « décalage ») des diphtongues</i>	61
1.6.	<i>L'antériorisation de GOOSE et de BOOK</i>	64
1.7.	<i>La tension de la voyelle de Happy (Happy-tensing)</i>	64
2.	ANALYSE.....	66
2.1.	<i>Convergence</i>	66
2.1.1.	Les champions de la diffusion	66
2.1.2.	Le nivellement variétal	71
2.2.	<i>Divergence</i>	76
2.2.1.	Les facteurs de résistance	76
2.3.	<i>Vers une nouvelle physionomie socio-géographique</i>	77
2.3.1.	Phénix renaît de ses cendres : extinction des variétés traditionnelles et ré-émergence de variétés modernes 78	
2.3.2.	Koinésation et évolution des nouveaux accents supralocaux.....	79
3.	SYNTHESE ET CONCLUSION PROVISoire	82
CHAPITRE 4		85
PROBLÉMATIQUES		85
1.	TRAITS DISTINCTIFS DES ACCENTS SUPRALOCAUX	85
1.1.	<i>Rôle et statut respectif des éléments vocaliques et consonantiques dans le changement accentuel</i> ..	
	86
1.1.1.	Les voyelles : marqueurs de divergence ?.....	86
1.1.2.	Les consonnes : « point d'ancrage » commun aux divers accents ?.....	91
1.2.	<i>Statut des éléments suprasegmentaux</i>	93
1.2.1.	L'intonation en tant que marqueur de spécificité accentuelle.....	94
1.2.2.	Variation accentuelle et qualité de voix	95
2.	VECTEURS DE CHANGEMENT	96
2.1.	<i>Le rôle de la capitale</i>	97
2.2.	<i>Rôle et statut de RP</i>	99
2.2.1.	Une concaténation de problématiques	100
2.2.1.1.	Origine des innovations ayant récemment affecté RP.....	100
2.2.1.2.	Standard ou standards ?.....	102

2.2.1.3.	Mécanismes de diffusion des innovations	104
2.3.	<i>Le rôle des adolescents</i>	105
2.4.	<i>Le rôle des média</i>	107
3.	BILAN SYNTHETIQUE ET PERSPECTIVES	111
PARTIE II		115
LES TRAITS SUPRASEGMENTAUX		115
INTRODUCTION		117
CHAPITRE 5		125
L'INTONATION		125
1.	DEFINITION.....	125
2.	LES FONCTIONS DE L'INTONATION.....	127
2.1.	<i>La fonction linguistique de l'intonation</i>	128
2.1.1.	Fonction lexicale.....	128
2.1.2.	Fonction grammaticale et syntaxique	129
2.1.3.	Fonction discursive.....	131
2.2.	<i>La fonction paralinguistique de l'intonation</i>	131
2.3.	<i>La fonction extralinguistique de l'intonation</i>	132
3.	SURVOL HISTORIQUE DE LA RECHERCHE RELATIVE A L'INTONATION	132
3.1.	<i>Relations forme/sens : correspondances entre schémas mélodiques et sémantisme des énoncés</i>	133
3.2.	<i>Variété et évolution des modèles analytiques et descriptifs de l'intonation</i>	136
3.2.1.	L'approche britannique.....	136
3.2.2.	L'approche américaine	138
3.2.3.	Le système de transcription ToBI	139
3.2.3.1.	Système <i>ToBI</i> : problèmes soulevés par la variation accentuelle	141
4.	L'INTONATION EN TANT QUE MARQUEUR DE VARIATION ACCENTUELLE	143
4.1.	<i>Remarques générales</i>	143
4.2.	<i>Variations régionales en Grande-Bretagne</i>	144
4.2.1.	Grabe	148
4.2.1.1.	Une approche quantitative de la variation intonative	148
4.2.1.2.	Vers l'identification de principes universels	150
4.2.2.	Cruttenden	151
4.2.2.1.	Associations schémas/sens : vers un modèle sémantique abstrait	151
4.2.2.2.	Identification d' <i>UNBI</i>	152
4.2.2.3.	Application du modèle sémantique abstrait à un accent du nord de l'Angleterre.....	154
4.2.3.	Panorama succinct des variations intonatives observées dans quelques variétés de l'anglais des îles Britanniques	155
4.3.	<i>Variations sociales</i>	158
4.4.	<i>Variations temporelles</i>	161
4.5.	<i>La dimension naturelle des variations intonatives</i>	162
4.6.	<i>Les dimensions de la variation intonative : état des lieux</i>	164

5.	PROBLEMATIQUES CONNEXES	164
5.1.	<i>Difficultés soulevées par l'incomplétude des modèles d'analyse existants</i>	164
5.2.	« <i>Versatilité fonctionnelle</i> » de l'intonation.....	166
5.3.	« <i>Orientation</i> » et réalisation phonétique des schémas intonatifs.....	169
CHAPITRE 6		171
LA QUALITÉ DE VOIX.....		171
1.	DEFINITION.....	172
1.1.	<i>Définition générale</i>	172
1.2.	<i>Précisions relatives aux ajustements articulatoires (supralaryngés)</i>	174
2.	FONCTIONS DE LA QUALITE DE VOIX	177
2.1.	<i>Fonction linguistique de la qualité de voix</i>	177
2.1.1.	Fonction phonologique	177
2.1.1.1.	Une fonction phonologique... non phonémique.....	177
2.1.1.2.	Fonction phonologique de la qualité de voix dans les langues tonales.....	178
2.1.2.	Fonction grammaticale	179
2.1.3.	Fonction discursive.....	179
2.2.	<i>Fonction paralinguistique</i>	179
2.2.1.	Remarques générales	179
2.2.2.	La fonction « prosodique » : un cas particulier de fonction paralinguistique ?.....	181
2.3.	<i>Fonction extralinguistique</i>	181
2.3.1.	Généralités	181
2.3.2.	La qualité de voix en tant que marqueur d'identité sociolinguistique.....	182
2.3.3.	Pathologies et qualité de voix	182
2.4.	<i>Applications de la recherche sur la qualité de voix</i>	183
2.4.1.	Panorama des champs d'application de la recherche sur la qualité de voix	183
3.	HISTORIQUE DE LA RECHERCHE RELATIVE A LA QUALITE DE VOIX	184
3.1.	<i>Un domaine méconnu</i>	184
3.2.	<i>Historique de la recherche sur la qualité de voix</i>	185
4.	DESCRIPTION DE LA QUALITE DE VOIX.....	188
4.1.	<i>Modèles descriptifs</i>	189
4.1.1.	Honikman	189
4.1.2.	Catford.....	189
4.1.3.	Sharpe.....	190
4.1.4.	Laver.....	191
4.2.	<i>Typologie des qualités de voix</i>	192
4.2.1.	Qualités de voix résultant d'ajustements supralaryngés.....	192
4.2.1.1.	Qualités de voix résultant d'ajustements longitudinaux	192
4.2.1.2.	Qualités de voix résultant d'ajustements latitudinaux	193
4.2.2.	Types de phonation.....	197
4.2.2.1.	Mécanismes de la production de la voix	198
4.2.2.2.	Typologie de la phonation.....	202
4.2.3.	Ajustements régulant le degré de tension de l'appareil vocal	208

4.3.	<i>Transcription</i>	209
5.	QUALITE DE VOIX ET VARIATION ACCENTUELLE	210
5.1.	<i>Variation inter-langues</i>	211
5.2.	<i>Variation inter-variétés</i>	213
5.2.1.	Variations dialectales (géographiques)	213
5.2.2.	Variations sociolectales (sociolinguistiques).....	217
6.	PROTOCOLES ET METHODES D'ANALYSE	223
6.1.	<i>Approches instrumentale et auditive</i>	223
6.1.1.	Analyse de l'articulation (ajustements supralaryngés).....	223
6.1.2.	Analyse de la phonation (ajustements laryngés).....	224
6.2.	<i>LTAS et VPA</i>	224
	CHAPITRE 7	229
	LE RYTHME	229
1.	DEFINITION.....	229
1.1.	<i>Production et perception</i>	230
1.2.	<i>Rythme et métrique</i>	231
1.3.	<i>Rythme et tempo</i>	232
2.	RETROSPECTIVE HISTORIQUE.....	232
2.1.	<i>Débats et concepts clefs de la recherche relative au rythme des langues</i>	233
2.1.1.	Débats autour de l'hypothèse des classes rythmiques et de l'isochronie	233
2.1.1.1.	L'hypothèse des classes rythmiques.....	233
2.1.1.2.	Le modèle continu.....	236
2.1.1.3.	Le modèle tripartite	237
2.1.2.	L'eurythmie	237
2.1.3.	Les outils modernes de mesure du rythme	238
3.	LES VARIATIONS RYTHMIQUES	240
3.1.	<i>Fonctions linguistiques, paralinguistiques et extralinguistiques du rythme</i>	240
3.2.	<i>Le rythme en tant que marqueur de variété inter-langues et inter-dialectale</i>	242
3.2.1.	Le rythme en tant que marqueur de variété inter-langues	242
3.2.2.	Substrat et interférence	242
3.2.3.	Le rythme en tant que marqueur de variation inter-variétale	243
3.2.3.1.	Variation dialectale (géographique)	243
3.2.3.2.	Variation sociolectale.....	244
3.3.	<i>Éléments distinctifs et mesure du rythme</i>	245
3.3.1.	Structure syllabique et réduction vocalique en tant que marqueurs de variabilité inter-langues.....	245
3.3.2.	Réduction vocalique, variation de durée consonantique et variation variétale.....	247
4.	APPLICABILITE A LA PRESENTE RECHERCHE.....	249
	PARTIE III	253
	LE NW YORKSHIRE	253
	INTRODUCTION	255

CHAPITRE 8	257
MÉTHODOLOGIE	257
SECTION A	263
PERCEPTION DES ACCENTS ET HABITUDES TELEVISUELLES	263
CHAPITRE 9	265
PERCEPTION DE DIX ACCENTS DE L'ANGLAIS BRITANNIQUE (RÉSULTATS ET ANALYSE) 265	
1. METHODOLOGIE	266
2. RESULTATS.....	271
2.1. <i>Évaluation globale</i>	271
2.2. « <i>Profil perceptif</i> » des accents	274
2.3. <i>Identification des accents</i>	281
3. ANALYSE.....	285
3.1. <i>Généralités</i>	285
3.2. <i>Perception des accents d'East Anglia, du pays de Galles et des Scottish Highlands</i>	286
3.3. <i>Perception de RP</i>	288
3.4. <i>Perception de l'accent de Londres</i>	289
3.5. <i>Perception des accents du West Yorkshire</i>	290
3.6. <i>Perception des accents des centres urbains du nord</i>	291
3.6.1. Tyneside	292
3.6.2. Liverpool	293
3.6.3. Glasgow.....	293
3.6.4. Birmingham.....	294
4. DISCUSSION	295
4.1. <i>Les accents en tant que sources potentielles d'innovations accentuelles</i>	295
4.2. <i>Prestige latent ou opposition patente ?</i>	302
5. SYNTHESE ET CONCLUSION PROVISoire	305
CHAPITRE 10	307
HABITUDES TÉLÉVISUELLES (RÉSULTATS ET ANALYSES)	307
1. METHODOLOGIE	307
2. RESULTATS.....	308
3. ANALYSE ET DISCUSSION.....	314
4. SYNTHESE ET CONCLUSION PROVISoire	316
SECTION B)	319
CARACTERISTIQUES PHONETIQUES ET PHONOLOGIQUES DES ACCENTS DU NW YORKSHIRE	319
INTRODUCTION	321
CHAPITRE 11	323

CARACTÉRISTIQUES SEGMENTALES (RÉSULTATS ET ANALYSE)	323
1. VOCALISME	323
1.1. KIT	323
1.2. DRESS	324
1.3. TRAP, BATH, PALM, START	324
1.4. LOT	325
1.5. STRUT	325
1.6. FOOT	327
1.7. BATH	327
1.8. NURSE	327
1.9. FLEECE	327
1.10. FACE	328
1.11. PALM	335
1.12. THOUGHT, NORTH, FORCE	335
1.13. GOAT	336
1.14. GOOSE	339
1.15. PRICE	340
1.16. CHOICE	342
1.17. MOUTH	342
1.18. NEAR	343
1.19. SQUARE	343
1.20. START	344
1.21. NORTH	344
1.22. FORCE	344
1.23. CURE	344
1.24. Happy	344
2. CONSONANTISME	346
2.1. T	346
2.2. P, K	350
2.3. TH	351
2.4. L	351
2.5. R	353
2.6. Yorkshire assimilation	354
2.7. Dévoisement de certaines obstruantes sonores finales	355
3. DISCUSSION	356
4. SYNTHÈSE ET CONCLUSION PROVISOIRE	364
CHAPITRE 12	367
CARACTÉRISTIQUES SUPRASEGMENTALES : L'INTONATION (RÉSULTATS ET ANALYSE)	367
1. ASSOCIATIONS SCHEMAS/SENS TRADITIONNELLEMENT NON REPERTORIEES	367
2. HRT OU SCHEMAS D'UNBI ?	370

2.1.	<i>Un phénomène potentiellement ambigu</i>	371
3.	DESCRIPTION	373
4.	<i>HRT</i> ET <i>UNBI</i> : RETROSPECTIVE.....	382
4.1.	<i>Les HRT (upspeak ou uptalk)</i>	382
4.2.	<i>UNBI : un métasystème localisé au nord du Royaume-Uni</i>	384
4.2.1.	Les origines d' <i>UNBI</i>	387
5.	<i>HRT</i> OU <i>UNBI</i> ? CRITERES DISCRIMINANTS	388
5.1.	<i>Le critère géographique</i>	389
5.2.	<i>Critères phonétiques</i>	390
5.2.1.	Insuffisance du critère de la hauteur mélodique du point de départ.....	390
5.2.2.	Insuffisance du critère de la hauteur mélodique du point d'arrivée	394
5.2.3.	Insuffisance du critère de l'amplitude mélodique	395
5.2.4.	Insuffisance du critère de l'orientation de la queue	396
5.2.5.	Synthèse et application à la situation observée dans le <i>NW Yorkshire</i>	399
5.3.	<i>Le critère « impressionniste »</i>	401
5.4.	<i>Le critère « fonctionnel »</i>	403
5.5.	<i>Critères de discrimination : synthèse</i>	407
5.6.	<i>Interaction des dimensions du changement intonatif</i>	408
5.6.1.	Changement intonatif et diffusion géographique	408
5.6.2.	Dimension temporelle du changement intonatif	409
5.6.3.	La dimension naturelle	411
5.6.4.	La dimension psychologique	415
6.	SYNTHESE ET CONCLUSION PROVISoire	421
CHAPITRE 13		425
CARACTÉRISTIQUES SUPRASEGMENTALES : LA QUALITÉ DE VOIX (RÉSULTATS ET ANALYSE)		425
1.	PROTOCOLE	425
1.1.	<i>Description de la matrice et justification des choix effectués</i>	425
1.1.1.	Ajustements des lèvres	426
1.1.2.	Ajustements de la mâchoire inférieure.....	428
1.1.3.	Voix murmurée et voix soufflée	428
1.1.4.	Amplitude des mouvements articulatoires	429
1.1.5.	Tension laryngée.....	429
1.2.	<i>Description des degrés de déviation par rapport à l'ajustement neutre</i>	430
1.2.1.	Description des degrés de déviation des ajustements supralaryngés.....	434
1.2.2.	Description des degrés de déviation des ajustements laryngés (types de phonation « composée »)	436
2.	RESULTATS.....	437
2.1.	<i>Ajustements articulatoires (supralaryngés)</i>	437
2.1.1.	Ajustements longitudinaux	437
2.1.1.1.	Ajustements longitudinaux du larynx.....	437
2.1.1.2.	Ajustements longitudinaux obtenus au moyen du positionnement des lèvres	441
2.2.	<i>Ajustements transversaux</i>	441

2.2.1.	Ajustements des lèvres	441
2.2.2.	Ajustements de la pointe/lame de la langue.....	442
2.2.3.	Ajustements de la masse de la langue.....	443
2.2.3.1.	Ajustement avancé de la masse de la langue.....	443
2.2.3.2.	Rétraction et élévation de la masse de la langue (voix vélarisée).....	445
2.2.3.3.	Abaissement de la masse de la langue.....	448
2.2.3.3.1.	Voyelles traditionnelles du NW Yorkshire : analyse segmentale ou suprasegmentale ?.....	448
2.2.3.3.2.	Symétrie des éléments constitutifs du système vocalique des accents du NW Yorkshire	449
2.2.3.3.3.	Vue globale	452
2.2.4.	Ajustements de la base de la langue	455
2.2.5.	Ajustements vélopharyngés	455
3.	AJUSTEMENTS LARYNGES (TYPES DE PHONATION)	456
3.1.	<i>Voix modale et type de phonation « par défaut »</i>	456
3.2.	<i>Types de phonation non modale employés par défaut</i>	459
3.2.1.	La voix craquée	459
3.2.2.	La voix murmurée	460
3.3.	<i>Types de phonation non modale employés par intermittence</i>	463
4.	AMPLITUDE DU MOUVEMENT DES ARTICULATEURS.....	463
4.1.	<i>Amplitude du mouvement des lèvres</i>	463
4.2.	<i>Amplitude du mouvement de la langue</i>	464
5.	TENSION MUSCULAIRE GLOBALE	464
5.1.	<i>Tension supralaryngée</i>	464
5.2.	<i>Tension laryngée</i>	465
6.	ANALYSE ET DISCUSSION.....	465
6.1.	<i>Ajustements supralaryngés</i>	466
6.2.	<i>Ajustements laryngés</i>	469
7.	SYNTHESE ET CONCLUSION PROVISoire	471
	SECTION C.....	473
	DISCUSSION – BILANS ET PERSPECTIVES	473
	CHAPITRE 14	475
	DISCUSSION	475
1.	CHANGEMENTS OBSERVES SUR LE PLAN SEGMENTAL.....	477
1.1.	<i>Changements observés au niveau phonologique</i>	477
1.2.	<i>Changements observés au niveau phonétique</i>	478
1.2.1.	Changements observés sur le plan vocalique.....	478
1.2.2.	Changements observés sur le plan consonantique	480
1.3.	<i>Innovations segmentales : bilan</i>	481
2.	CHANGEMENTS OBSERVES SUR LE PLAN SUPRASEGMENTAL.....	482
2.1.	<i>Évolutions observées sur le plan de l'intonation</i>	482
2.2.	<i>Évolutions observées sur le plan de la qualité de voix</i>	483
2.3.	<i>Innovations suprasegmentales : bilan</i>	484

3.	INNOVATIONS SEGMENTALES ET SUPRASEGMENTALES : BILAN	487
3.1.	<i>Origine géographique : un faisceau d'indices convergents</i>	487
3.2.	<i>Simplification, koinéisation, supralocalisation</i>	488
4.	L'APPORT MULTIDIMENSIONNEL	489
4.1.	<i>La dimension géographique/spatiale</i>	489
4.2.	<i>La dimension temporelle</i>	492
4.3.	<i>La dimension socio-psychologique</i>	493
4.3.1.	Vers le dépassement d'une approche taxonomique	493
4.3.2.	Style et fonction extralinguistique du langage : du jeu de rôle à la construction d'identité ?	495
4.3.3.	La notion de prestige latent à l'épreuve des faits	498
4.3.4.	Les fonctions du langage sont-elles ordonnées de manière hiérarchique ?	499
4.4.	<i>La dimension naturelle/physiologique</i>	501
5.	IMPORTANCE ET CONSEQUENCE DU MODELE MULTIDIMENSIONNEL : DE LA NECESSITE DE LA PRISE EN COMPTE SIMULTANEE DE PLUSIEURS DIMENSIONS.....	504
6.	LES VECTEURS DE CHANGEMENT.....	507
6.1.	<i>Le rôle de Londres</i>	507
6.2.	<i>Le rôle de RP</i>	508
6.3.	<i>Le rôle des média</i>	509
6.4.	<i>Le rôle des adolescents</i>	511
7.	PROBLEMATIQUES CONNEXES	511
7.1.	<i>Variation phonologique, alternance de code linguistique et problématiques apparentées</i>	511
7.1.1.	Alternance de code linguistique et variation segmentale	512
7.1.2.	Alternance de code linguistique et variation intonative	513
7.2.	<i>Un éclairage supplémentaire sur le débat relatif à la diffusion lexicale et au changement phonétique régulier</i>	517
7.3.	<i>Inventaire de l'ensemble des schémas intonatifs des divers types d'UNBI</i>	518
7.4.	<i>Principes intonatifs universels</i>	519
7.5.	<i>Diffusion de certains ajustements</i>	520
7.6.	<i>Étude de la variation et du changement rythmiques</i>	521
7.7.	<i>Prolongements géolinguistiques</i>	522
7.8.	<i>Mécanismes de changements chez les adolescents</i>	523
8.	APPLICATIONS POTENTIELLES DE LA RECHERCHE.....	524
9.	SYNTHESE ET CONCLUSION PROVISoire	526
	CONCLUSION	529
1.	SYNTHESE DES RESULTATS	529
2.	MECANISMES ET VECTEURS DE CHANGEMENT.....	532
3.	L'APPORT MULTIDIMENSIONNEL	535
4.	APPROFONDISSEMENT ET APPLICATIONS	536
	INDEX DES AUTEURS.....	543
	INDEX DES TERMES ET NOTIONS.....	547

BIBLIOGRAPHIE.....	551
ANNEXES	589
TABLE DES TABLEAUX, FIGURES ET ANNEXES	617
TABLE DES MATIÈRES	623

